Observations sur les maladies épidémiques, ouvrage rédigé d'après le tableau des Épidémiques d'Hippocrate, et dans lequel on indique la meilleure méthode d'observer ce genre de maladie ... On y a présenté à côté de chaque observation ... l'administration des remedes, leur effet, les signes de coction, les jugemens de la maladie, les pouls critiques, etc / par M. Lépecq de la Cloture.

Contributors

Lepecq de la Cloture, Louis, 1736-1804.

Publication/Creation

Paris : Vincent, 1776.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/t2wsa35c

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

wellcome collection

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org



33123/c

OBSERVATIONS
SUR
LES MALADIES
EPIDÉMIQUES.

ANNÉE 1770.

OBSERVATIONS

SUR

LES MALADIES

EPIDÉMIQUES.

OBSERVATIONS
SUR
LES MALADIES
EPIDÉMIQUES,

OUVRAGE RÉDIGÉ D'APRÈS LE TABLEAU DES EPIDÉMIQUES D'HIPPOCRATE,

Et dans lequel on indique la meilleure Méthode d'obſerver ce genre de Maladies.

ON Y A PRÉSENTÉ à côté de chaque Obſervation, dans des colonnes ſéparées, l'adminiſtration des Remedes, leur Effet, les Signes de Coction, *les* Jugemens *de la Maladie, les Pouls* critiques, *&c. &c.*

PUBLIÉ PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT, ET AUX FRAIS DU ROI.

Par M. LÉPECQ DE LA CLOTURE, Docteur-Régent en la Faculté de Médecine de Caen, Agrégé au College des Médecins de Rouen, Médecin déſigné de l'Hôtel-Dieu de la même ville. Adjoint à la Société & Correspondance Royale Établie pour les Maladies Épidémiques.

A PARIS,

De l'Imprimerie de VINCENT, rue des Mathurins, hôtel de Clugny.

M DCC LXXVI.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



A MONSIEUR

THIROUX
DE CROSNE,

Intendant de la Généralité de Rouen, Directeur de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de la même ville.

MONSIEUR,

IL est juste que je vous fasse hommage d'un travail qui fut commencé sous vos auspices ; qui s'accroît

chaque année par vos ſoins, vos encouragemens; qui appartient à l'Etat, & que je conſacre à l'utilité publique.

C'eſt effectivement à la confiance dont vous m'avez honoré, MONSIEUR, *que ces* Obſervations ſur les Maladies Epidémiques *doivent le jour, puiſque vous m'avez fourni l'occaſion de cultiver plus particuliérement cette branche de la Médecine Pratique. Puiſſent mes Concitoyens, dont la conſervation excita mon courage dans une partie de ces Recherches, en retirer un jour quelqu'avantage! Prévenus maintenant de tout le bien que vous deſireriez leur faire, ils ſentiront encore mieux alors combien vous êtes occupé de leur bonheur.*

Pour moi, qui fus ſouvent témoin de ces premiers mouvemens de ſenſibilité, de compaſſion, qui ſont à coup sûr l'expreſſion de la bonté du cœur, & qui ſemblent voler au devant de la bienfaiſance, je rendrai publiquement juſtice à la généroſité de votre zele, & à votre empreſſement à ſecourir ces infortunées victimes de l'intempérie des ſaiſons, de la miſere & de la contagion.

Déja des milliers de malheureux Agricoles vous

payent au fond de leur cœur le tribut d'une tendre reconnoiſſance. La ville de Louviers n'oubliera jamais quelle fut votre vigilance à la préſerver d'un fléau peſtilentiel. C'eſt encore par un effet tout récent de cette prompte attention à placer à propos des ſecours néceſſaires, dans un moment intéreſſant, que celle de Dieppe vous doit la conſervation de tant d'hommes utiles à l'Etat.

Continuez, MONSIEUR, de bien mériter de la Patrie; vous ne manquerez jamais d'occaſions de répandre les faveurs d'un Roi né juſte & bienfaiſant, ſur des Sujets dignes de ſon amour & de ſes bontés.

Je ſuis avec un profond reſpect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéiſſant Serviteur,
LÉPECQ DE LA CLOTURE, D. M.

Je vois à regret que l'on n'a pas continué d'écrire les Obſervations de Médecine ſur le plan commencé par Hippocrate, pour les arranger enſuite avec diſcernement, & en faire un corps de doctrine.... *Chancel. BACON.*

A quel degré de certitude ne ſeroit point parvenue la Médecine, ſi tous les Médecins qui ont ſuivi Hippocrate euſſent marché ſur ſes traces? Si chacun ſe fût appliqué à obſerver, & à nous tranſmettre ſes obſervations avec la même ſimplicité, la même candeur, quelle immenſe collection de faits n'aurions-nous pas aujourd'hui? Quelles richeſſes pour le Médecin! quel avantage pour l'humanité!.... *Encyclopédie.*

AVANT-PROPOS.

AU moment où mes Obſervations vont être publiées, je reçois les *Oracles de Cos :* ouvrage ineſtimable par la richeſſe de ſon fonds, & véritablement précieux à l'ordre entier des Médecins Cliniques.

C'eſt l'interprétation des quarante-deux hiſtoires des Epidémiques, éclairée & ſoutenue par la conformité des *ſentences*, des *prédictions* conſignées & recueillies dans les Œuvres mêmes du premier des Obſervateurs : c'eſt le tableau de l'union des préceptes avec l'obſervation, de la doctrine la plus ſage avec l'expérience la plus authentique : c'eſt un expoſé lumineux de cette antique Médecine d'Obſervation, née peut-être en Egypte, fécondée dans la Grece ſçavante, dont les fondemens ne purent être renverſés pendant le laps de deux milliers de ſiecles ; & qui triomphera juſqu'à la fin des âges des efforts réunis du préjugé, des ſyſtêmes, de la raiſon même, tant qu'elle reſtera ſéparée de l'expérience.

Enfin il ſemble, en liſant cet Ouvrage avec attention, qu'Hippocrate va reprendre une nouvelle vie parmi nous. Diſons plus : la révolution, préparée depuis ſi long-temps par les amis de la Nature, paroît toucher à ſon terme. Et convenons que ſi l'Art peut s'enorgueillir d'avoir trouvé la vérité fondamentale de ſes connoiſſances dans les immortels chefs-d'œuvres d'un homme qui vécut pour ſervir l'humanité, mais qui ſçut en même temps porter le vol de

ſon génie vers le centre des vérités naturelles : convenons, dis-je, que le grand Hippocrate lui-même aura l'obligation à la ſaine Philoſophie qui nous éclaire, d'avoir été reconnu comme un guide unique, dans un ſiecle où la Phyſique, l'Anatomie, les Sciences & les Arts ont fait des progrès ſi étendus.

Il ſemble encore que l'Auteur des *Oracles* ſe ſoit propoſé le même but vers lequel j'ai dirigé mes Recherches. Mais la route que nous avons tenue l'un & l'autre n'eſt pas préciſément la même.

M. Aubri croit avoir tout fait, en montrant l'art de *dire le paſſé, de connoître le préſent, & de prédire tout ce qui doit arriver dans les maladies aiguës.* Pour remplir cette tâche, il s'eſt contenté d'expoſer les obſervations du premier & du troiſieme livres des Epidémiques ; & ſacrifiant la gloire de communiquer les ſiennes propres, il a préféré l'honneur d'éclaircir des faits conſtatés dès l'aurore de la Médecine, par les dogmes mêmes qui en étoient émanés.

Cette production, qui coûta trente années d'étude à l'Auteur, étoit effectivement néceſſaire pour réveiller l'eſpece de *vénération muette*, qu'ont la plupart des Praticiens ordinaires pour ces premiers monumens de notre croyance médicale. Elle étoit même plus importante encore pour faciliter la lecture & l'intelligence de ces grandes vérités devenues obſcures, dont il falloit réunir, en un foyer plus éclatant, les rayons diſperſés & confondus au milieu des nuages de tant d'erreurs. Il ſemble donc que l'Auteur ait voulu découvrir le grand projet d'Hippocrate,

& qu'il ait pénétré fort avant dans ſon plan d'inſtruction.

Mais eſt-ce aſſez d'avoir éclairé la marche naturelle & la terminaiſon des maladies ? Eſt-ce aſſez que M. Aubri ſoit parvenu, à l'aide d'une multitude de connoiſſances rapprochées, à comparer les événemens, à lier les réſultats entr'eux ; encore bien qu'il ſe ſoit vu ſouvent obligé de ſuppoſer ce que l'Obſervateur avoit tu lui-même, & qu'il en ait quelquefois fondé la raiſon ou les rapports ſur de ſimples probabilités ?

Eh ! de bonne foi, n'eſt-il pas déſolant pour des Philoſophes, pour des Artiſtes qui cherchent le vrai, d'entendre les Boerhaaves, les Swietens, les Zimmermanns, & M. Aubri lui-même, ſe contenter de nous dire qu'ils ont vérifié les dogmes de la doctrine d'Hippocrate par de nombreuſes obſervations, tandis qu'ils nous enlevent, à nous & à la poſtérité, l'utile conſolation d'admirer l'heureuſe uniformité des opérations de la Nature ?

Combien ne reſte-t-il pas d'incrédules à convaincre ? combien de gens indifférens à décider ? Combien d'aveugles partiſans d'une routine oppoſée aux ſalutaires efforts de la Nature, dont il faut ouvrir les yeux & emporter le ſuffrage à force de convictions & de faits ? Combien de gens ſages, qui attendent que le temps & l'expérience aient confirmé de plus en plus ces premiers dogmes de la Science Médicale ?

Quelle condamnable modeſtie, j'oſe le dire enfin, que celle qui enſevelit dans la nuit la plus profonde,

des richeſſes néceſſaires à la perfection de l'Art le plus eſſentiel de tous ceux que l'humanité réclame ?

Ainſi, ſans s'écarter du plan que s'eſt propoſé l'Auteur des *Oracles*, ne pouvoit-on pas pourſuivre la route tracée par Hippocrate pour parvenir à la même fin ? « J'ai penſé, dit C. Bonnet, que la Nature de» voit expliquer la Nature, & que ce n'étoit jamais » au Philoſophe à parler pour elle. » C'eſt effectivement ce qu'a fait le premier Obſervateur dans ſes Hiſtoires épidémiques. Mais quand on vient à le comparer lorſqu'il propoſe ſes découvertes comme autant de principes de l'Art, ne peut-on pas dire alors que ce grand homme, en nous marquant les regles de l'art d'obſerver, voulut ſeulement nous enſeigner les moyens de diriger & de fixer notre attention ſur les mêmes objets que l'eſprit Obſervateur lui fit appercevoir ? Et ſi les Médecins qui entreprendront cette tâche ſi difficile, ſi glorieuſe, ſont aſſez heureux pour raſſembler des faits analogues à ceux que l'antiquité conſigna dans nos faſtes ; s'ils ont le courage de nous annoncer leurs nouvelles découvertes, également vraies, quelle deviendra un jour la ſomme de nos connoiſſances ! Quel motif d'émulation pour les miniſtres de la Nature !

Tel fut le but de mon travail & la droiture de mes intentions. J'obſervai auſſi-tôt que je pus diſcerner ce que c'étoit qu'une maladie. J'obſervai l'homme en ſanté, vivant par le concours des choſes naturelles, néceſſaires à ſon exiſtence. Je remarquai les écarts, les excès, les vices apparens dans la conſtitution des

cauſes environnantes. J'obſervai la Nature dans l'homme ſouffrant ; je vis ſes efforts ; je traçai chaque ſymptôme d'une maladie ; j'écrivis tout ce qui me parut utile : j'eus pour premier deſir de ne m'écarter jamais de la route de l'expérience. J'expoſerai à la fin de mon Diſcours Préliminaire, comment & par quels degrés je ſuis parvenu à me faire une Médecine d'obſervation.

C'eſt par ces moyens que j'ai obtenu pluſieurs centaines d'hiſtoires de maladies, fidellement & ſimplement décrites. Je propoſe ici une partie de cette collection. Je me ſuis donc contenté de préſenter des faits d'obſervation, ſans prétendre encore en faire aucune application. C'eſt aux vrais Obſervateurs qu'il appartient de prononcer ſi ces faits furent pris dans la Nature, & s'ils peuvent être de quelque utilité pour l'hiſtoire de la Médecine.

L'hiſtoire noſologique des maladies régnantes dans les différentes ſaiſons de l'année, qui conduit naturellement à celle des épidémies les plus déſaſtreuſes, fut toujours deſirée par les plus grands Médecins de tous les temps. « Je prie, diſoit Frédéric Hoffmann, & je conjure tous les Médecins qui ont à » cœur la conſervation des hommes, d'être très-ſoigneux & très-exacts à ramaſſer les hiſtoires des Maladies épidémiques dont ils pourroient être les témoins, & de remarquer, chacun dans leur pays, » la diſpoſition préſente & précédente des ſaiſons, » l'état des vents, les variations du barometre & du » thermometre, & de raſſembler dans chaque hiſ-

» toire tout ce qui eſt néceſſaire pour la rendre en-
» tiere & complette : d'y joindre conſéquemment la
» méthode qu'ils auront ſuivie dans le traitement, &
» l'événement de la maladie. »

J'ajouterai donc que l'importance des obſervations des Epidémiques eût été plus conſolante pour nous, & plus conforme au vœu de l'humanité, ſi Hippocrate nous eût tranſmis la méthode de curation qu'il employa contre ces maladies. Je ſçais que ce ne fut pas ſon but, en écrivant ces Livres ſi précieux. Mais M. Aubri pourroit-il ſe flatter de découvrir dans les autres Traités de notre Obſervateur, dans l'enſemble même de ſa doctrine, quel eût été le traitement à ſuivre pour chaque malade ?

C'eſt pourquoi j'ai cru devoir expoſer la méthode que j'ai ſuivie, afin de donner à juger comment on pouvoit mieux faire. Que les grands Maîtres y joignent des conſeils acquis par une longue expérience : alors l'Art y gagnera de plus une branche de traitement contre les fléaux les plus deſtructeurs de l'eſpece humaine.

J'embraſſai enfin ce genre de travail avec d'autant plus de cordialité, que je voyois bien d'un côté les exhortations continuelles de nos premiers Médecins, que j'entendois le cri général ſe porter vers l'obſervation des maladies ; tandis que j'avois lieu d'être étonné en même temps de la diſette de ces matériaux tant recherchés, & du petit nombre de gens qui ſe ſont donné la peine de nous en amaſſer. On verra (à l'article des Obſervations météorologiques) quels ont été les bons Obſervateurs.

Notre ſiecle devoit ſans doute ranimer la Médecine d'obſervation. Déja M. Rhazoux nous a tranſmis des Tables noſologiques & météorologiques, dreſſées dans l'hôpital de Niſmes depuis 1757 juſqu'en 1762. Elles contiennent effectivement un plan utile & bien combiné pour l'adminiſtration médicale d'un hôpital. Elles préſentent de plus le Tableau des maladies populaires & régnantes pendant une ſuite d'années. Mais ces obſervations n'offrent point la peinture exacte d'une maladie. Dix, quinze, vingt malades ſont renfermés ſous un même numéro, parce qu'ils ſont atteints d'une même maladie. On en extrait les ſymptômes les plus frappans : on rapporte les médicamens qui ont réuſſi : on y lit le nombre des morts & de ceux qui ont été guéris : on y trouve encore d'excellentes réflexions & des faits authentiques. Mais eſt-ce là le plan d'obſervation qu'Hippocrate nous preſcrivit ?

M. Maret, docteur de Montpellier, célebre Médecin à Dijon, obſerva en 1761 & 1762 une fievre épidémique, qu'il décrivit d'une maniere à tenir ſa place dans les faſtes de la Médecine. Un nouveau Mémoire de l'Auteur vient d'être imprimé, par ordre du Gouvernement, pour ſervir au traitement de cette même fievre épidémique. C'eſt le fruit d'une obſervation refléchie, ſoutenue par l'expérience. Cependant ne pourroit-on pas croire que le peintre, pour mieux rendre la Nature, auroit trop multiplié les coups de ſon habile pinceau ? Cent trente-trois ſymptômes ſont raſſemblés pour compoſer l'hiſtoire ou la marche de la maladie. Hippocrate en auroit

conſigné deux ou trois obſervations particulieres.

Effectivement, c'eſt dans le défaut de bonnes obſervations particulieres ſur chaque eſpece de maladies, que ſe trouve la diſette de nos fonds. La meilleure portion des Obſervateurs s'eſt contentée de décrire la marche générale d'une épidémie, dont le génie véritable reſte le plus ſouvent maſqué ſous le grand nombre de ſymptômes entaſſés quelquefois avec peu d'ordre : ils ne nous ont pas laiſſé une ſeule hiſtoire pour ſervir de point de ralliement, où l'on pût prendre une leçon noſologique. Les autres, qui nous ont tranſmis des obſervation ſéparées ſur quelques maladies particulieres, n'ont eu, pour la plupart, d'autre but que de préconiſer des ſuccès, & de vanter des remedes qu'ils avoient adoptés.

Qu'il eſt donc à deſirer, pour la gloire de l'Art, que les Médecins zélés ſe rallient & ſe raniment vers l'obſervation journaliere des maladies ; & qu'après en avoir tracé le tableau en grand, ils en communiquent des hiſtoires ſéparées, pour enrichir notre Science d'une collection de faits confirmatifs des premieres découvertes ! Travail deſiré dans tous les âges de la Médecine, mais pénible, & qui ne doit point reconnoître de bornes ! Car *quelle n'eſt point l'immenſité de la Nature ? Quelles ne ſont point les richeſſes cachées dans ſon ſein ?* « Il me ſemble, dit » un illuſtre Naturaliſte, qu'on devroit être moins » empreſſé à faire le Catalogue de nos connoiſſances, » qu'à chercher à les augmenter. »

DISCOURS

DISCOURS PRÉLIMINAIRE,
OU
INTRODUCTION.

HIPPOCRATE, *Epidem. L. iij.*

» OBSERVEZ exactement la *conſtitution* particuliere & l'état » de chaque ſaiſon de l'année ; obſervez les maladies qui » regnent dans ces ſaiſons, ainſi que les différens rapports qui » peuvent être communs entre la ſaiſon & la maladie, qu'ils » ſoient *avantageux* ou *nuiſibles :* remarquez encore la *durée* de » ces maladies, qui ſera plus ou moins *longue*, quelquefois *très-* » *précipitée ;* & leur terminaiſon, ſoit *malheureuſe* & décidément » mortelle ; ſoit *ſalutaire*, quand au moins les malades peuvent » être guéris.... vous obſerverez conſéquemment la ſérie des » *jours de jugement*, & vous acquerrez la sûreté des *pronoſtics :* » il vous ſera même facile, avec ces connoiſſances, d'établir la » diete convenable à chacun, d'en régler le temps & la juſte » méthode. »

Tels ſont en abrégé les principes fondamentaux d'un code général pour les Médecins ; & ce code étonnant, s'il exiſte un jour, ſera le grand livre où la Nature préſentera ſes faſtes les plus précieux à l'humanité.

Mais, avant tout, deſcendons nous-mêmes dans le ſein de la Nature : elle eſt pour nous un livre de vérité, continuellement ouvert à nos recherches. Méditons ſur ſes opérations ; conſidérons-la plus particuliérement dans le plus noble de ſes ouvrages, conduiſant avec ſageſſe le *microcoſme* de l'homme, & veillant ſans relâche à tous ſes beſoins (*a*).

(*a*) Par la *Nature*, je n'entends point ici ce ſyſtême de loix établies par le Créateur pour l'exiſtence des choſes & pour la ſucceſſion des êtres : c'eſt un ouvrage perpétuellement vivant, a dit M. *de Buffon :* le temps, l'eſpace & la matiere ſont ſes moyens ; l'univers, ſon objet ; le mouvement

Etudions donc les loix de la Nature : ces loix ſimples, uniformes, univerſelles, invariables ; &, frappés de la vérité de ſes oracles, rendons-lui, après vingt-deux ſiecles écoulés, le glorieux hommage que lui conſacra le plus grand homme de l'antiquité, dans un monument plus durable que l'airain. *Naturæ morbis medentur.* Oui, la Nature ſeule guérit nos maladies.

Epidem. vj.

Vérité conſtante, qui, lors même qu'elle ſemble proſcrire l'utilité de notre art, aſſure au contraire la gloire des vrais artiſtes, devient le mobile de leurs recherches les plus étendues, établit le point de réunion de leurs efforts communs, & fixe le ſujet de leurs études profondes !

Quelles ſeront alors les fonctions du Médecin ? quels ſont ſes véritables devoirs ?

Miniſtres de la Nature & ſes interpretes, appliquons-nous à comprendre, à bien diſtinguer l'action réguliere & conſtante de cette force premiere, toujours en mouvement pour le maintien de l'harmonie du corps humain ; mouvement inaltérable, dont la variation ſeule porte un trouble ſenſible, qui manifeſte

GALIEN.

& la vie, ſon but. Cette idée générale, noble & ſublime, annonce quelle doit être l'étude du Phyſicien. . . . . Je parle en Médecin.

La Nature eſt pour nous l'aggrégat de tout cet enſemble, par quoi l'homme eſt formé, vit, naît, s'accroît, exerce ſes fonctions, décroît même, & meurt enfin. C'eſt cette force active & conſervatrice, cette vertu *organique*, dépendante cependant du premier Moteur, qui exiſte dans toute partie irritable & ſenſible ; qui la fait ſe mouvoir, ſe contracter, & agir même, ſans le concours de la volonté. C'eſt une faculté innée, qui ſemble vouloir éloigner & rejetter ce qui eſt nuiſible aux organes ; qui leur communique, pour ainſi dire, à chacun un goût propre ; qui excite un mouvement ſalutaire, au moins qui fait effort, par une ſorte de commotion générale, pour ſe débarraſſer de tout corps étranger, ennemi de ſon harmonie. . . . . C'eſt ainſi que l'ont compris les *Fernels*, les *Houlliers*, les *Baillous*, les *Durets*, les *Sydenhams*, les *Baglivis*, tous les Médecins Cliniques qui ont ſuivi *Hippocrate*, & qui ont embraſſé les maximes de l'Ecole de Cos.

sûrement la préſence d'un obſtacle à l'ordre naturel : obſervons les moyens puiſſans, les efforts multipliés de cet agent excellent; & conſidérons attentivement quels organes ſont employés de préférence, ſelon l'âge, le ſexe, le temps & les conſtitutions : tâchons même de preſſentir & d'appercevoir le vœu, le deſir, l'eſpece d'inſtinct qu'il ſemble marquer dans le choix des excrétoires qui doivent ſervir à ſes fins. Caractériſons encore le degré de préparation convenable, ſoit pour aſſimiler à nos liqueurs des parties qui leur ſont hétérogenes, ſoit pour en procurer l'expulſion, lorſqu'elle eſt néceſſaire. Efforçons-nous d'acquérir aſſez de ſagacité pour juger & pouvoir meſurer le degré de vigueur des forces conſervatrices de la vie, afin de les ſoutenir à propos, de les réveiller, ou les réprimer, s'il en eſt beſoin : apprenons même à diſcerner les occaſions où les ſecours peuvent être utiles, ou bien abſolument infructueux. Inſtruiſons-nous, par une étude préliminaire, des inſtrumens que l'art emploie dans la cure des maladies, de leur maniere d'agir ſur le corps humain, de leurs principes ſenſibles, enfin de la préparation qu'ils exigent pour être mis en uſage. *Natura namque noſtra, agri.* En un mot, obſervons continuellement, & ne nous en laſſons jamais; recueillons les faits qu'une longue expérience nous aura fait amaſſer (*b*); comparons nos découvertes avec celles de tous les temps; & méditons profondément ſur leurs rapports, avant d'en déduire aucunes conſéquences : *Doctorum præcepta ſeminum rationem habent.*

HIPPOCRATE.

STAHL.

HIPPOCRATE, *Præcept. & Aphor.*

Prænot. I, & de Arte.

Là, finit abſolument le cercle des connoiſſances que la Médecine peut nous offrir; là, ſe borne toute l'étendue de l'art le plus grand, le plus eſſentiel que la néceſſité ait fait inventer; là, ſe préſente en même temps l'effrayant tableau de nos erreurs.... Détournons les yeux, & baiſſons le voile ſur les maux

(b) *Ad hæc longi temporis induſtriam accedere neceſſe eſt, quò diſciplina velutì gravidata, feliciter & benè creſcendo, maturos fructus efferat.....* HIPP. Lex.

infinis que l'humanité reçut de la main involontaire de tant de ſçavans & célebres artiſtes, qui, trop aiſément entraînés par le torrent de leur génie au-delà de la ſphere de l'art, ſe livrerent inconſidérément à l'eſprit de ſyſtême, qui les précipita dans les plus funeſtes égaremens. Moins coupables ſans doute, s'ils ſe fuſſent contentés de repaître leur imagination avide d'une théorie chimérique & fautive, ſans avoir la témérité de fonder le plan d'une méthode curative ſur ces principes erronés : comme ſi, dans un art où il s'agit de la vie des hommes, les hypotheſes ou les opinions devoient ſoutenir ou diriger la main & le travail de l'artiſte !

Trompés ainſi par l'apparence impoſante du concours des loix générales qu'ils adaptoient aux mouvemens particuliers des corps animés, ces grands hommes ſe ſont volontairement aveuglés ſur le point le plus vrai, le plus important de tous ; ſeul capable, en y faiſant attention, d'arrêter les prétentions audacieuſes de leur vaine curioſité, qu'excita la folle envie de tout généraliſer.

C'eſt que l'homme eſt formé de l'aſſemblage combiné de divers organes, doués chacun d'une *irritabilité* innée, d'une eſpece de vie particuliere, qui eſt néceſſairement liée, par une correſpondance intime, à la vie générale de l'individu ; organes aſſujettis conſéquemment à la double impulſion d'une puiſſance motrice, ſouveraine, inconnue, & d'une puiſſance de rapport, ou *ſympathique*, dont l'action réciproque eſt ſoumiſe à bien d'autres loix que celles que donna la Nature aux corps de matiere morte. Voilà, en deux mots, l'écueil inévitable de tous les phantômes théoriques.

Ici ſe perdent, ſe confondent & ſe détruiſent mutuellement les *Corpuſcules* d'Aſclépiade, le *Strictum & Laxum* de Thémiſon, les *Intempéries* des Galéniſtes, les *Obſcurités* de Paracelſe, l'*Archée* de Van-Helmont, les *Fermens*, les *Exploſions* de Sylvius & de Willis, &c. &c. Voyons encore ſe précipiter ſous

ces nombreuſes ruines les opinions des *Humoriſtes*, des *Spaſmodiſtes*, des *Triturans*, des *Animiſtes* même & des *Méchaniſtes*. Ici s'écroulent en même temps ce ſéduiſant enſemble de nouvelles loix, que les théorêmes d'hydroſtatique & d'hydraulique ont enfanté depuis la découverte de la circulation Harvéienne; les calculs, les fauſſes ſuppoſitions, les paradoxes de Scaliger, ainſi que de tous ceux qui ont voulu appliquer les Mathématiques à la Médecine. Et bien plus, le nouveau ſyſtême de l'électricité, que, depuis peu, l'on a voulu regarder comme le principal reſſort de l'économie animale, pourra-t-il ſervir à nous faire comprendre les mouvemens organiques de l'homme?

Non, jamais aucun ſyſtême, quelque bien combiné, quelque général qu'il ſoit, ne pourra ſuffire pour l'explication des phénomenes qui ſe rencontrent à chaque point du corps humain. Comment ſuffiroit-il à nous faire connoître les cauſes, les ſignes des maladies, & les moyens de les guérir? Le dernier inventé peut bien éclipſer ceux qui l'ont précédé : il s'écroulera comme eux, & l'art n'y gagnera rien (*c*); mais l'humanité ſera trompée de plus en plus, parce que, par une fatalité inévitable, tous les inventeurs d'hypotheſes ont toujours

(*c*) « Les hypotheſes ont plus nui à l'avancement des ſciences, qu'elles » ne l'ont favoriſé. Quand on a imaginé une hypotheſe ſur un fait, & » quand on eſt parvenu à la croire probable, on ne croit pas que la nature » puiſſe la contredire; & s'il arrive qu'on trouve des faits nouveaux qui » menacent ſa ſolidité, on les oblige bientôt, à force d'adreſſe & d'eſprit, » à confirmer l'explication qu'on a faite. Il y a bien peu d'hypotheſes qui » ne détrompaſſent leur auteur, s'il étoit ſincere avec lui-même, & s'il » vouloit bien voir la nature telle qu'elle eſt. » (*L'Art d'obſerver*, par JEAN » SENNEBIER, Tome II, Chap. ix).... *Errant qui putant ſe morbos feliciter curaturos, quia doctrinam rectè theoriſandi adamuſsim callent. Errant, inquam, quia Medicus ad multò altiora reſpicere debet, ut innocentem artem à calumniis vindicet, ægroſquè à morborum tædio ad ſalutis tranquillitatem revocet.* BAGLIVI, *Prax. med.* L. I, Cap. v, §. vj.

lié leur méthode avec la théorie dont ils avoient la tête remplie (*d*).

Eh! juſqu'à quand ſerons-nous donc aſſez inſenſés pour oſer prétendre franchir les limites aſſignées à l'eſprit humain dans la recherche des cauſes premieres des phénomenes de la Nature? Pourquoi voudrions-nous connoître l'eſſence d'une maladie, nous, qui ne découvrirons jamais les principes des mouvemens qui s'exécutent dans les corps animés; nous, qui ignorerons toujours la nature, les qualités premieres, la figure, & même la plus grande partie des modifications ſecondaires des molécules intégrantes de nos ſolides & de nos fluides, ainſi que celles des choſes naturelles que nous devons employer comme médicamens : objets infinis, qu'il faudroit eſſentiellement bien poſſéder, pour pouvoir opérer à notre gré les changemens convenables dans tous les cas de maladies, & dont nous n'aurons jamais qu'une idée fort imparfaite?

Non, je le répete, les grandes lumieres de la phyſique, les nombreuſes découvertes de l'anatomie, les riches fonds de l'hiſtoire naturelle, ni les tréſors immenſes que nous offre aujourd'hui la chymie, plus éclairée qu'autrefois, ne ſuffiront point pour nous donner les véritables connoiſſances de l'art de guérir.

BAGLIVI. *Infantiam medicinæ, cui hiſtoria morborum primam debet mammam, aliarum ſcientiarum legibus aſſueſcere ac confundere, idem eſt ac ipſius divinæ artis fundamenta evertere prorsùs atque diruere.*

Auſſi, nous ne rougirons pas de l'avouer, la Médecine en ſon berceau, toute ſimple & naturelle, mais déja riche d'une

(*d*) « J'ai connu un Médecin fameux, & grand *Phlébotomiſte*, nous dit M. *de Maupertuis*, » qui avoit calculé mathématiquement tous les effets » des différentes ſortes de ſaignées, &c. Son livre alloit être donné à l'Im- » primeur, lorſqu'un grand Géometre, qui venoit de publier un ouvrage » excellent ſur le mouvement des fluides, lui démontra qu'il n'y avoit pas » une propoſition qui pût ſubſiſter. Le Médecin jetta ſon livre au feu, & » n'en continua pas moins de faire ſaigner ſes malades ſuivant ſa théorie. »

collection de faits dont l'expérience avoit démontré l'authenticité, étoit plus honorée, plus digne de vénération, que ne le paroît être aujourd'hui cette même ſcience, parée des ſuperbes découvertes des modernes : cependant deux mille ans & plus ſe ſont écoulés ; eſpace de temps immenſe, pendant lequel on n'a manqué ni de travailleurs, ni même de gens de génie.

Quelle eſt donc la cauſe de cette différence accablante ? Pourquoi du moins l'art n'a-t-il fait, dans tout ce temps, que de foibles progrès vers la connoiſſance des maladies & des moyens de guériſon ?

C'eſt que malheureuſement on n'a pas profité des connoiſſances acquiſes : c'eſt que preſque tous les médecins ont cru devoir inventer de nouveaux moyens de perfectionner leur art, & qu'ils ont négligé de ſe ſervir des fonds qu'ils avoient en leur poſſeſſion, qu'ils auroient pu faire fructifier conſidérablement ; c'eſt enfin qu'ils ſe ſont preſque tous écartés de la vraie route que le flambeau de l'obſervation leur avoit tracée.

Que de temps perdu dans des recherches & des diſcuſſions ſtériles & difficiles, dont le réſultat n'a préſenté tout au plus que quelques lueurs de vraiſemblance, mais dont le pompeux étalage ne ſert qu'à embarraſſer le médecin au lit du malade ! Combien de volumes écrits ſçavamment avec beaucoup d'ordre, & remplis de grands raiſonnemens, qui n'ont laiſſé à leurs auteurs que la foible illuſion d'une gloire paſſagere, & qui n'ont ſervi qu'à appauvrir les véritables tréſors de la Médecine ! Pourquoi donc le travail de tant d'écrivains reſte-t-il inutile & comme perdu pour nous ? C'eſt que leur principal but fut d'établir des opinions, de fonder des ſectes, & de diriger leurs méthodes de pratique ſur les principes dangereux d'une théorie brillante & générale (e) : comme s'il pouvoit exiſter une ſaine théorie en

(e) *Inanis gloriæ deſiderium, ſimiola fuit quæ Medicos omni ætate compulit ad ſectas condendas, potiùs quàm ad nova in dies detegenda phæno-*

Médecine, autre que l'enſemble & la collection des faits prouvés certains, qui ſont relatifs à chaque partie de l'art ! « Théorie qui, bien loin de précéder la pratique, doit être, au contraire, le réſultat de l'obſervation de tous les différens cas particuliers que l'on rencontre en pratiquant. » Ce ſont des faits qu'il nous faut, & non des hypotheſes, des probabilités, des opinions; ce ſont des faits obſervés nombre de fois, & confirmés par une multitude d'obſervations uniformes : autrement l'erreur eſt à côté de l'apparence, l'obſcurité ſuccede au rayon de lumiere, & la pratique devient, pour ainſi dire, criminelle.

Collect. Academ. Préface du VII^e^ Volume.

Quelles fautes n'ont pas commiſes les Bellini, les Silva, &c. en fondant le traitement des maladies aiguës ſur la théorie de l'inflammation, conçue d'après les loix de la circulation du ſang, qu'ils avoient aſſujettie aux regles générales de la phyſique & de l'hydraulique (*f*) ! Chirac fit ouvrir pluſieurs cadavres de perſonnes mortes de la fievre maligne ; il trouva les vaiſſeaux

mena, quæ morborum hiſtoriam illuſtrarent confirmarentque. Et ità fingentes ad libitum rerum naturam, indigeſtiſque quibuſdam meditationibus eamdem ferè evertentes, nil mirum ſi Medicinæ fundum & patrimonium hâc ratione depauperarint, florentemque illius ſtatum inutilium librorum copiâ perturbarint. Prax. med. *L. I, Cap. v, §. vij.* BAGLIVI.

(*f*) Ce redoutable Phlébotomiſte (*Silva*) nous apprend que les pleurétiques qui mouroient après avoir été ſaignés *de ſa façon*, ſeroient morts infailliblement auſſi, s'ils ne l'avoient pas été ; & cela, parce que les ſaignées n'ayant pas gonflé les vaiſſeaux, n'avoient pu être la cauſe de leur crevaſſe, ni donner occaſion au ſang de contracter un plus long ſéjour dans les vaiſſeaux engorgés, pour y acquérir un nouveau degré d'âcreté. (*Traité de la Saignée*, Tome II. pag. 114.) « Il eſt très-certain, reprend l'auteur » de l'*Abus de la Saignée*, que M. Silva ne pouvoit pas *gonfler les vaiſ-* » *ſeaux*, puiſqu'il ne ceſſoit de les vuider; mais il eſt bien ſurprenant qu'il » n'ait pas vu, avec les Médecins de tous les ſiecles, que cette inanition » devoit y cauſer néceſſairement une foibleſſe, un affaiſſement, très-pro- » pres à produire ſtagnation dans le poumon, & par-là la ſuffocation du » malade. »

du

du cerveau & des méninges remplis de ſang extravaſé : il en conclut que l'inflammation de ces organes étoit la cauſe premiere des fievres malignes. En partant de ce principe, il fit verſer des torrens de ſang, en ouvrant de préférence les veines du pied. Quelques malades furent ſauvés dans ſes mains ; mais, combien de milliers de victimes ont été immolés dans la ſuite par cette pratique ſanguinaire ! Voilà l'abus d'une théorie fondée ſur des calculs, des apparences, des probabilités, & non ſur une expérience confirmée.

Eſt-ce donc ainſi qu'agiſſoient nos peres ? Moins jaloux que les Modernes d'expliquer tous les phénomenes de l'économie animale, mais plus attentifs à découvrir, à raſſembler des connoiſſances utiles pour la cure des maladies, qui eſt le premier but de l'art, ils n'avoient de théorie que le réſultat des événemens arrivés dans les différentes maladies ; ils ne donnoient pour faits certains que ceux que l'obſervation la plus exacte leur avoit clairement démontrés nombre de fois & invariablement les mêmes.

C'eſt ainſi qu'Hippocrate, ce profond ſcrutateur des démarches de la Nature & de ſes ſuccès, après avoir obſervé mille fois que les fievres ſe terminoient le plus ordinairement & le plus heureuſement par une évacuation ſenſible, ſe crut en droit de prononcer, & de poſer pour baſe de ſa théorie, *que leur guériſon étoit l'ouvrage de la Nature.* Obſervant enſuite que cette eſpece de dépuration arrivoit plus tôt ou plus tard, à certains jours plus décidément, (quelques acceſſoires exceptés ;) il conclut que l'humeur fébrile avoit beſoin d'une préparation avant qu'elle pût être évacuée avec fruit, *cum euphoriâ ;* & cette préparation fut déſignée ſous le nom de *coction* de l'humeur : coction dont l'exiſtence aſſure toujours le prochain jugement de la maladie, & ſon heureuſe terminaiſon. Redoublant d'attention, il apperçut que l'urine, de *claire*, *limpide*, ou *cruë*, qu'elle étoit, devenoit *épaiſſe*, *trouble*, *nébuleuſe*, ou dépoſoit un ſédiment

De Morb. vulgarib. conſtit. 2.

plus ou moins louable, dès l'inſtant que la coction ſe préparoit ou commençoit à s'opérer : alors il prononça, d'après une expérience répétée, que les premieres marques de la coction ſe manifeſtoient dans les urines ; & que le ſigne d'une coction parfaite étoit le ſédiment *blanc*, *léger* & *égal*, dépoſé ſans interruption, dans l'urine, juſqu'au jugement de la maladie.

L. *De Arte.*

L. *De judicationibus.*

Cette mobilité de la matiere morbifique, ce commencement de dépuration, lui apprit à ſaiſir l'inſtant convenable pour placer les purgatifs & les évacuans dans les maladies aiguës : *Cocta, non cruda, medicanda ſunt.*

Ce ſage obſervateur remarqua en outre que le *jugement*, indiqué par les ſignes de coction, ne s'opéroit enfin qu'à l'aide d'une ſuite de mouvemens ſalutaires, qui chaſſoient le reſte de la matiere fébrile par l'expectoration, par les ſueurs, par les urines, par les évacuations alvines, par des éruptions cutanées, ou par pluſieurs de ces excrétions réunies (*g*).... Mais, d'un autre côté, l'obſervation lui apprit encore que l'on ne pouvoit eſpérer d'obtenir ce jugement, cette heureuſe terminaiſon des maladies, que lorſque la cauſe morbifique étoit parvenue dans les vaiſſeaux ; tandis que ſouvent elle ſe trouvoit nichée, à l'inſtant même de l'invaſion, dans les premieres voies, y faiſoit *turgeſcence*, y produiſoit un orgaſme contraire à tous les mouvemens que la nature auroit pu méditer pour accélérer la coction. De-là cette ſeconde maxime ſi précieuſe : *In acutis purgandum vel ab initio, ſi quid turgeat.* Comment Hippocrate pouvoit-il diſtinguer ce ſecond cas, (la turgeſcence des humeurs dans les premieres voies) ? Par les nauſées, le vomiſſement, les déjec-

L. *De Victûs ratione.*

(*g*) Hippocrate a porté plus loin les vrais principes de la théorie des maladies : il a aſſigné à chaque âge, à chaque ſexe, à chaque ſaiſon, les maladies qui leur ſont propres ; & l'obſervation l'a mené au point de pouvoir indiquer les couloirs, les excrétions qui doivent ſervir au jugement de ces maladies, relativement à l'âge des malades & à la conſtitution des temps. *Aphoriſm.* Sect. III.

tions bilieuſes, l'amertume de la bouche, le mal de tête, une langue ſale & bilieuſe; en un mot, par tout ce qu'il appelloit les *commotions* du bas-ventre; ... & il s'en étoit aſſuré par une longue expérience.

Moins inſtruit que nos Modernes dans les détails anatomiques, moins éclairé ſur la diſtribution des vaiſſeaux & des nerfs, d'où peut réſulter une ſorte de ſympathie entre des organes éloignés, ce grand homme n'a-t-il pas mieux aſſigné la théorie des correſpondances, que ne l'auroient fait les Véſales, les Winſlows, &c? « Une forte douleur, qui ſurvient tout-à-coup » aux teſticules, met fin à la toux ſeche, opiniâtre (*h*): de » même la toux fait ceſſer l'inflammation du teſticule.... Lorſ- » que le teſticule ſe tuméfie dans la toux, il nous rappelle le » ſouvenir de la ſociété intime de la poitrine, des mamelles, » de la voix, avec les parties de la génération. » La correſpondance des parotides avec les articulations, (*de Morb. vulg.* lib. vj, ſect. iv, §. 1); des extrémités avec les inteſtins, dans les goutteux, (§. 3); de la poitrine avec les ligamens du fémur & de l'os des îles, (§. 4); de la peau enfin avec les entrailles, *cutis denſitas, alvi laxitas*, &c. fut-elle mieux obſervée par tous nos grands Anatomiſtes? *Epidem. L. 2, Sect. 1.*

Avons-nous donc aujourd'hui des connoiſſances plus étendues? Eh! de bonne foi, la ſçavante diviſion des maladies, qu'a faite un illuſtre Moderne, en un nombre infini de claſſes & d'eſpeces ſouvent minutieuſes, répandra-t-elle jamais autant de lumiere ſur la théorie des maladies, que leur partage en *affections des organes ſitués au deſſus & au deſſous du diaphragme?*

Hippocrate eut-il beſoin de connoître les loix de l'hydraulique, pour fonder ſa théorie de la néceſſité de la ſaignée, de ſon inutilité, de ſon danger? Il faut ſaigner, *ſi le mal eſt violent, le malade robuſte, & à la fleur de l'âge;* mais dans les péripneumonies, même avec crachement de ſang, *certaine conſtitution* *De Victûs ratione in acutis.*

(*h*) C'eſt un fait que nous avons eu l'occaſion de vérifier pluſieurs fois.

de l'année, le *point de côté dans l'hypochondre*, & la préſence *de la bile*, défendent la ſaignée. . . . Quelle préciſion ! quelle ſimplicité ! quelle juſteſſe dans les idées !

De Humoribus 2.

Voilà l'abrégé d'une médecine toute entiere. Ici les faits d'obſervation ont aſſuré la connoiſſance des ſignes caractériſtiques, qui tout à-la-fois éclairent la théorie & reglent la pratique de l'art : tout eſt prouvé, tout eſt bien vu, tout eſt utile. Ce ſont-là de ces vérités éternelles que reſpectera le temps vorace & deſtructeur, parce qu'elles ſont plutôt l'oracle de la Nature, que les paroles d'un homme qui n'aura peut-être jamais d'égal dans les âges futurs, comme il n'en eut point dans les ſiecles paſſés.

BAGLIVI, *pag. 2.*

En réfléchiſſant enfin ſur cette façon de voir & de juger, que poſſédoit éminemment le Pere de la Médecine, & de laquelle il ne s'écarta jamais, on ſentira aiſément quelle peut être la théorie de notre art ; il ſera même facile d'appercevoir combien eſt futile & chimérique une diſtinction, ſi long-temps adoptée, de la Médecine, en partie *théorique* ou de contemplation, & en partie active ou *pratique* : c'eſt-à-dire, que l'art de guérir exige bien des connoiſſances préliminaires, & qu'il y a effectivement une méthode à ſuivre pour ſe mettre en état de l'exercer. Mais ces connoiſſances ne pouvant être certaines, ſi elles ne ſont le réſultat d'une longue application à les découvrir ; & cette méthode ne pouvant être légitimement fondée que ſur l'examen réfléchi des ſignes & des ſymptômes des maladies, de leurs cauſes, leurs effets, leurs accidens, leur marche, leur terminaiſon ; il s'enſuit que la Médecine entiere n'eſt que l'aſſemblage d'une continuité d'obſervations. Or, *obſerver étant agir*, (*au moins dans la Médecine,*) *tout eſt ici pratique, & non ſpéculation* (*i*).

(*i*) Nous croyons ne pas devoir faire une plus longue digreſſion ſur cet article ; & nous renvoyons avec confiance nos lecteurs à la Préface de la Collection Académique, de laquelle nous extrairons ſeulement le morceau

L'obſervation eſt donc le fondement ſolide & la baſe de notre art ; *elle en fut le berceau & l'école*, en remontant aux ſiecles où l'homme ſentit la néceſſité d'obſerver les maux attachés à ſa conſtitution, ainſi que les moyens qui réuſſiſſoient à les guérir. Les premieres recettes que le haſard fit découvrir, & qu'on écrivoit ſur les colonnes des temples, les recueils que les Aſclépiades conſerverent long-temps dans leur famille, & qui n'étoient que le réſultat des cures opérées par tel ou tel remede, dans des cas à peu près ſemblables ; les ſentences Cnidiennes enfin, furent toutes, au rapport même d'Hippocrate, le réſultat & les fruits de l'obſervation.

Allumé par les ſoins & le zele d'un génie immortel, le flambeau de l'obſervation porta bientôt une lumiere inaltérable, qui mille fois obſcurcie, depuis vingt-deux ſiecles, par des monceaux d'hypotheſes accumulées, n'a cependant aucunement perdu de ſon éclat en perçant à travers ce chaos ténébreux. Un petit nombre de rayons apperçus & ramaſſés avec ſageſſe par quel-

ſuivant. . . . « Cette obſervation des ſignes & des ſymptômes, la ſéméioti-
» que, ſi travaillée par les anciens, comme étant la baſe de la thérapeuti-
» que, & ſi négligée par la foule des modernes, ne s'acquiert point par les
» diſputes, ni ſur les bans de l'école, ni dans la pouſſiere des bibliothe-
» ques, ni dans le ſilence du cabinet ; elle ne veut ni faſte, ni oſtentation :
» elle ne s'accommode ni du brillant des hypotheſes, ni de la ſubtilité des
» raiſonnemens : enfin elle n'eſt point dans notre eſprit, mais dans la na-
» ture même des choſes ; & on ne peut l'acquérir & l'augmenter que par
» l'opiniâtreté du travail, par la patience des recherches, par l'obſervation
» exacte & fidelle des faits, par la comparaiſon des phénomenes dont les
» anciens Obſervateurs nous ont laiſſé des deſcriptions, avec ceux qui ſe
» préſentent dans la pratique ; c'eſt en obſervant l'état d'un malade dans le
» plus grand détail, ſon pouls, ſa reſpiration, ſes attitudes & ſes déjec-
» tions ; c'eſt en ſuivant toutes ces obſervations juſqu'aux derniers inſtans
» & par-delà la mort même, en fouillant dans les cadavres, qu'on peut par-
» venir à ces importantes connoiſſances. Peut-on donner le nom de ſpécu-
» lation, de théorie, de contemplation, à une étude auſſi laborieuſe, à
» une ſcience auſſi active ? »

ques hommes rares, plâcés d'âge en âge, ſemblent même, en quelque ſorte, avoir doublé la maſſe de la premiere lueur; puiſque, tous les ſyſtêmes s'étant détruits l'un par l'autre, le feu précieux de l'obſervation eſt aujourd'hui le ſeul foyer qui puiſſe nous éclairer dans la route obſcure de l'art de guérir. *Longarum obſervationum præſidio inſtructa mens ſagax potiſſimam curandorum hominum rationem aſſequitur.* (Baglivi.) Effectivement, ce qu'Hippocrate avoit vu, touchant les phénomenes des maladies, en Theſſalie & dans la Thrace, Fernel, Riviere & Baillou l'ont également obſervé en France, Sydenham en Angleterre, Baglivi en Italie, Foreſtus en Hollande.

Telle eſt la vérité conſolante de la Nature, dont l'expreſſion fidelle, toujours invariable, ſemble d'elle-même nous appeller, nous conduire à l'obſervation, comme à la ſeule regle qui ne peut nous tromper.

C'eſt par elle que la Médecine eſt ſortie de l'obſcurité, & qu'elle eſt devenue une ſcience véritablement eſſentielle dans l'ordre de celles qui touchent de plus près au bonheur de l'humanité. Cette ſcience, dit Zimmermann, eſt la clef avec laquelle le Médecin pénetre dans l'intérieur de la Nature; mais elle doit être précédée de la connoiſſance hiſtorique des maladies.

L'hiſtoire naturelle des maladies eſt le grand ouvrage qui fut commencé par Hippocrate, que M. d'Alembert a regardé comme le plus beau & le plus grand monument de la connoiſſance que les anciens avoient de la Nature; ouvrage immenſe, auquel on pourroit cependant donner plus d'étendue & de ſublimité, en le continuant d'après les mêmes principes & ſur les mêmes fondemens qu'Hippocrate y poſa pour baſe; & cette perfection, deſirée depuis tant de ſiecles, ne ſeroit peut-être pas au deſſus de l'attention humaine, dirigée par la philoſophie. Cette partie hiſtorique, telle que nous la poſſédons aujourd'hui, eſt encore le fruit de l'obſervation la mieux conduite,

la plus réfléchie. Elle doit éclairer l'œil de l'obſervateur, & lui faire appercevoir les ſignes & les ſymptômes par leſquels on comprend que telle maladie eſt celle-là, & non pas une autre: elle ſeule nous met à portée de juger ſainement ſur chaque circonſtance des maladies. En examinant attentivement les effets, nous parvenons inſenſiblement à la connoiſſance des cauſes; de celles-ci, nous paſſons aux indications, aux méthodes & aux moyens curatifs. C'eſt l'obſervation, conſignée dans la partie hiſtorique des maladies, qui nous apprend ſi tel ou tel phénomene appartient à la maladie, ou s'il eſt un effet des remedes; ſi la guériſon eſt l'ouvrage de la Nature ſeule, ou ſi elle fut aidée par le Médecin: c'eſt elle qui nous tranſmet la *phyſionomie* des maladies, qui nous montre les avis de la Nature, & nous ordonne conſéquemment d'agir dans telle occaſion, & de reſter oiſifs dans telle autre.... Voilà l'ébauche des avantages de l'obſervation. ZIMMERMANN.

Pourroit-on maintenant méconnoître la néceſſité de l'obſervation dans l'exercice d'un art qui lui doit toutes ſes richeſſes? Pourroit-on ne pas ſentir ici quel doit être le vrai travail du Médecin?

O vous, homme prudent & courageux, qui aurez ſans ceſſe ſous les yeux des objets qui ne préſentent que des dangers, qui ne toucherez rien qui ne ſoit un ſujet de déplaiſir, vous qui ſemblez n'avoir à moiſſonner que des peines parmi les maux d'autrui, comment parviendrez-vous à ſervir l'humanité ſouffrante, & à délivrer vos ſemblables des plus grands maux, de la maladie, de la douleur, de la mort même? HIPPOCRAT. *de Flatibus.*

La Nature ne ſe connoît que par l'étude & par l'obſervation: voilà donc les deux principaux points de vue qui dirigeront le travail de celui qui veut devenir ſon miniſtre. Premiérement, s'inſtruire des connoiſſances préliminaires de ſon art, & poſſéder en général tout ce qui a été bien vu par les bons obſervateurs de tous les âges: ſecondement, voir de ſes propres yeux, *De decenti Habitu.*

obſerver avec exactitude, avec préciſion, & ſe rendre compte à ſoi-même, ainſi qu'à la poſtérité, du réſultat de ſes obſervations.

L'obſervation en général, eſt l'*attention de l'ame tournée vers les objets qu'offre la Nature.* L'obſervation en Médecine, eſt donc cette même attention portée ſur l'homme conſidéré dans le phyſique, dans le moral, en ſanté comme en maladie, & ſur tout ce qui a rapport à ces deux états. Le Médecin, diſoit Hippocrate, doit connoître la nature en général, (*De priſcâ Med.*) & en particulier celle de l'homme. (*De Nat. Hom.*) Mais ces obſervations doivent s'étendre plus particuliérement ſur tout ce qui concerne l'art de préſerver l'homme des maladies, de connoître, d'adoucir & de guérir celles dont il eſt attaqué : telle eſt eſſentiellement la Médecine pratique, la partie de l'art la plus sûre, la plus utile & la plus ſatisfaiſante.

Etendons cette diſtribution, ou plutôt ſuivons encore notre divin maître dans les préceptes qu'il nous laiſſa pour parvenir à la connoiſſance des maladies, & pour aſſigner les points ſur leſquels doit rouler l'obſervation.

De Morbis vulgaribus, L. I, Sect. iij.

« Nous connoîtrons les maladies par la nature commune & » particuliere de chaque individu (*k*); par la maladie préſente; » par le malade; par les choſes qui lui ſont offertes, & même » par celui qui les offre, (conſidérations qui peuvent changer » l'état en mieux ou en mal); par la conſtitution générale de » l'année; par l'état particulier de la ſaiſon, en ayant égard en-

(*k*) *Communis rerum natura Medico maximè inſpicienda eſt, nec verò cujuſque propria negligenda. Eſt enim Medicina communium præceptionum obſervatio quædam, quam ità finiunt, inquit Celſus, ut quaſi viam quamdam eorumque, quæ in morbis communia ſunt contemplatricem eſſe contendunt. Atque ubi univerſalium notiones ratione perceptæ ſunt & in ſingularium exercitatione, velut exemplorum approbatione, concluſæ, exiſtit mirifica illa medendi via, quam methodon ratione & experientiâ nixam paſſim celebrat Galenus....* FOES. Comment. in loc. citat.

» core

» core au climat que le malade habite ; par les habitudes, le » genre de vie, la conduite & l'âge de chacun ; par les diſcours » qu'il tient, ſes mœurs, ſon ſilence, ſes méditations, ſes penſées, » ſon ſommeil, ſes veilles, ſes ſonges ; par les inquiétudes, les dé- » mangeaiſons, les larmes, les redoublemens, les déjections, » les urines, les crachats, les vomiſſemens. Il faut de plus » conſidérer quelles ſont les excrétions, leurs qualités, & le mo- » ment où elles ſont déterminées ; quelles ſont les viciſſitudes » des maladies, & en quoi elles dégénerent ; quels ſont les » abcès (ou *métaſtaſes*) nuiſibles ou favorables : la ſueur, les » friſſons, le refroidiſſement, la toux, l'éternuement, le ho- » quet, l'haleine, les renvois, les vents chaſſés ſans bruit ou » avec bruit ; les hémorrhagies, les hémorrhoïdes, doivent » encore être mûrement examinées. Il eſt enfin néceſſaire de » s'inſtruire de ce qui arrive de toutes ces choſes, & de ce qui » en eſt l'effet. »

C'eſt ici que le Médecin va comprendre toute l'étendue, toute la difficulté de ſon art : *Ars longa.* C'eſt en mettant à profit ces derniers préceptes, combinés & réunis avec ceux que nous avons déja retracés, d'après les leçons ſublimes du premier de nos maîtres, (*Voyez* pag. xvij ;) c'eſt, dis-je, par ce long & pénible travail, que nous pouvons aſpirer au nom glorieux de Médecin : *Medicus philoſophus Deo æqualis ;* ce n'eſt qu'à ce prix qu'on peut s'en rendre digne, & l'obtenir de la poſtérité, juſte & reconnoiſſante.

Ne rougiſſons donc plus de reprendre l'étude de la Médecine au même point où la laiſſa le travail immenſe de ſon ſçavant inſtituteur ; ou plutôt recommençons, comme Hippocrate, a obſerver la Nature dans la marche des maladies, dans la recherche de leurs cauſes. Trop heureux encore, ſi, en ſuivant ſcrupuleuſement la route lumineuſe que nous traça ce grand homme, nous pouvons ajouter des connoiſſances réelles aux vérités étonnantes qu'il nous communiqua ſi généreuſe-

ment! Ainſi, puiſque l'obſervation doit être le but légitime de notre travail, puiſqu'elle ſeule peut nous laiſſer appercevoir la Nature occupée à ſes nobles fonctions, puiſqu'enfin c'eſt avec le ſecours des obſervations que le raiſonnement peut parvenir à raſſembler ſous un point de vue certain les connoiſſances vraiment néceſſaires, ne négligeons donc point de faire les plus grands efforts pour y ramener le goût des artiſtes, & leur faire abandonner la fauſſe route dans laquelle l'eſprit de ſyſtême, l'orgueil & l'envie de tout expliquer les ont conduits inconſidérément, & qu'ils ont ſuivie trop long-temps, au grand détriment de l'art.

Mais ſuffit-il d'obſerver? Tous les artiſtes peuvent-ils même devenir Obſervateurs? Il s'agit donc, avant tout, de fixer le travail de l'Obſervateur, & d'expoſer quelles doivent être les qualités de l'obſervation. « Ce n'eſt pas même aſſez, ajoute le » docteur Savary, de bien voir & de bien obſerver; il y a en» core la maniere de communiquer ſes obſervations aux autres » & de les conſacrer à la poſtérité.... » Que d'attentions, que de ſoins, que d'exactitude, ſi nous voulons moiſſonner utilement pour l'art, & ramaſſer des matériaux capables d'opérer cette heureuſe révolution qui doit aſſurer le triomphe de la Médecine! Il eſt affligeant, ſans doute, de ſonger que l'erreur & la chimere des hypotheſes aient arrêté ſi long-temps les progrès de notre art, en déparant ſes véritables richeſſes. Mais qu'il eſt conſolant pour les amis de la Nature de pouvoir retrouver, après tant de ſiecles écoulés, le même chaînon où devoient ſe joindre les nouvelles connoiſſances qu'Hippocrate attendoit du zele de ſes ſucceſſeurs!

Déterminons à préſent où ſe doit porter l'attention du Médecin Obſervateur, & quels objets il doit plus particuliérement obſerver. Il faut que ſes recherches embraſſent tout ce qui pourra le conduire à la connoiſſance des maladies & de leurs cauſes.

Nous partagerons donc les obſervations médicinales, 1° en celles qui concernent l'hiſtoire de la maladie, dictée par le malade même, ſes ſignes, ſes ſymptômes, ſes cauſes apparentes, ſon enſemble que Baglivi appelloit la Médecine premiere : obſervations *pathologiques*. 2° Celles qui peuvent nous éclairer ſur la durée de la maladie, ſur le pronoſtic, ſur ſa terminaiſon : obſervations des ſignes de *crudité*, de *coction*, des *criſes*, des *apoſtaſes*, des *métaſtaſes*. 3° Celles des mouvemens qui peuvent nous indiquer la criſe prochaine, ou des phénomenes qui font preſſentir, qui annoncent le jour du jugement de la maladie : obſervations des ſignes précurſeurs des *criſes* & des pouls *critiques*. 4° Les obſervations qui ont pour objet l'effet des différens ſecours tirés de la diete, de la Chirurgie, de la Pharmacie, ſuivant qu'ils ont été placés à propos ou inconſidérément ; & les changemens qu'ils ont produits dans la marche de la maladie : obſervations *thérapeutiques*. 5° Celles qui doivent nous révéler, après la mort, des cauſes qu'il n'étoit pas poſſible de déterminer inconteſtablement ſur le vivant : obſervations *cadavériques*. 6° Enfin, celles qui ont pour but de conſidérer l'influence des aſtres, ou plutôt les effets de l'intempérie de l'athmoſphere ſur le corps humain : obſervations *météorologiques*.

Tel eſt effectivement l'important & pénible travail confié au talent & aux veilles du Médecin Obſervateur. *Labor improbus !* Et cependant, ſi l'obſervation doit reprendre l'empire de la Médecine, ſi la Nature doit rentrer un jour dans ſes droits impreſcriptibles & ſi long-temps méconnus, ce ne peut être que quand les Obſervateurs préſenteront une collection nombreuſe & raiſonnée de faits relatifs à chacun de ces genres d'obſervation ; ce ne ſera certainement que lorſque l'eſprit philoſophique, éclairé par celui de l'obſervation, aura démontré la certitude des grandes vérités de notre art.

Fixons un inſtant nos regards ſur ce goût, cet eſprit qui

doit préſider à nos recherches, & détaillons en peu de mots les qualités néceſſaires à l'Obſervateur (*l*).

L'eſprit d'obſervation vient ſur-tout d'un certain tact naturel, qui ſemble vivement inſpirer nos ſens ſur les objets qui leur ſont offerts, & d'une attention également grande à tout ce qui les affecte dans ces momens. « Quoiqu'il faille apprendre » peu à peu, dit Zimmermann, à voir avec les yeux de l'ame » comme avec ceux du corps, cependant l'eſprit d'obſervation » paroît quelquefois ſe manifeſter comme un véritable inſtinct. » Avec cette diſpoſition naturelle, l'attention, paſſée en habitude, contribue le plus à l'eſprit d'obſervation. Ainſi l'habileté à obſerver n'eſt que la prompte conception des rapports des choſes & des ſignes qui nous en indiquent l'ordre & la combinaiſon.

Traité de l'Expérience.

Il faut donc néceſſairement avoir une ſorte de génie pour être Obſervateur en Médecine; il faut que ce génie ſoit ſouvent exercé : mais quelqu'attention que le Médecin donne à la contemplation des maladies, il ne portera jamais ſon regard au-delà de la ſphere où la Nature fixa l'étendue de ſon eſprit. « Le génie d'un Médecin Obſervateur ſemble être une cer- » taine qualité qui ne peut ſe nommer, ni même ſe bien com- » prendre. » C'eſt apparemment un goût plus exquis, une délicateſſe plus fine pour appercevoir les nuances des ſymptômes

CELSE.

(*l*) Nous n'avons point intention de differter ici ſur l'importance de l'obſervation en général, ni ſur les grandes qualités que l'on peut exiger dans ceux qui en font l'objet de leur travail : il ne s'agit que de tranſmettre quelques principes généraux, deſtinés à former de jeunes éleves. Nous les renvoyons d'ailleurs aux ſources mêmes dans leſquelles nous avons puiſé; on y trouvera les meilleurs préceptes ſur cette queſtion. BAGLIVI, *Prax. med.* L. I & II; les ſçavans Auteurs de l'Encyclopédie, aux mots *Obſervateur*, *Obſervation* & *Criſe*; ZIMMERMANN, dans ſon excellent *Traité de l'Expérience en général, & en particulier dans l'Art de guérir*, ont traité à fond de l'utilité de l'obſervation, de la maniere d'obſerver, du talent de l'Obſervateur.

réels, en écartant ceux qui feroient méconnoître les effets les plus ſimples & les plus conſtans. C'eſt de-là que vient cette juſteſſe qui ſaiſit promptement, & ſe trompe rarement. Martianus ſe plaignoit de ce qu'il ne pronoſtiquoit pas auſſi heureuſement que Galien : *J'ai pourtant lu comme toi*, lui diſoit-il, *le pronoſtic d'Hippocrate.*

Cette habileté, ce génie propre à l'obſervation, paroît dépendre en grande partie d'une ſaine organiſation, ſans laquelle il eſt rare qu'on trouve de la juſteſſe. Heureux ceux qui, favoriſés par la Nature de cette délicateſſe de tact, ſçavent voir à propos, & ſaiſiſſent du premier coup d'œil les objets qui peuvent intéreſſer l'obſervation ! C'eſt ſur-tout à ces hommes privilégiés, que la ſociété eſt en droit de demander compte de leur talent. Car il eſt bon de remarquer que peu de gens obſervent, lors même qu'ils ont intention de le faire. « On n'eſt pas » Obſervateur pour avoir inſéré deux ou trois obſervations » dans un Journal ; pour avoir raſſemblé, abrégé & défiguré » des obſervations ; pour en avoir compoſé enfin des ſuites de » volumes ſans choix. » Tout homme qui ne ſçait pas ce qu'il doit directement obſerver, ou qui n'a pas l'art de voir & de réfléchir ſur ce qu'il a vu, pourra parcourir les hôpitaux, & ſe trouver au milieu des plus grandes épidémies, ſans avoir rien connu. C'eſt le défaut de génie & de pénétration qui rend tout ſon travail inutile.

Dictionnaire Encyclopédique.

La Nature, écrit Jean Sennebier, ſemble fuir l'homme ſans génie, quoiqu'elle ſoit ſous ſa main, parce que ſa main n'eſt pas aſſez forte pour l'empoigner. Il ne ſuffit pas d'eſſayer la Nature pour la dévoiler ; il faut la pénétrer de toutes parts, conduire les phénomenes, par des obſervations raiſonnées, à ce point de développement où ils ſont forcés de s'expliquer eux-mêmes. Combien exiſte-t-il de Médecins qui ont vu grand nombre de malades, & très-peu de maladies ! Hélas ! il y en a des centaines qui ont vieilli dans les fatigues de l'art, en fai-

De l'Art d'obſerver.

fant leurs efforts pour ſervir l'humanité ; & qui, après cinquante ans de pratique, eût-elle été la plus étendue, n'ont pas le talent de voir, de connoître ni de juger une fievre ardente.

Le Médecin, ſelon Hippocrate, doit avoir un eſprit tranquille & l'ame élevée. Ainſi l'Obſervateur joindra la patience à l'adreſſe, à l'habileté, s'il veut réuſſir à faire une bonne obſervation. Il faut quelquefois du temps pour ſurprendre la vérité ; mais une obſervation bien faite, vraie & utile, dédommage amplement de toutes les peines qu'on a priſes : elle inſtruira l'univers, & contribuera à la perfection de l'art de guérir.

L'attention eſt une qualité eſſentielle dans le travail de l'Obſervateur ; elle ſeule le rendra maître des ſujets qu'il étudie ; elle lui apprendra à bien voir, à bien juger : elle ſe perfectionnera d'ailleurs de plus en plus par les avantages qu'on retire de l'habitude d'obſerver. C'eſt ſur-tout à l'attention que ſont dus ces traits de lumiere qui caractériſent chaque phénomene, chaque ſymptôme pathognomonique. Elle eſt encore la mere de la pénétration, qui nous fait à ſon tour diſtinguer dans les maladies ce qui leur eſt accidentel, de ce qui leur appartient eſſentiellement. Alors le Médecin ſçaura diſtinguer les épiphénomenes d'une maladie, les accidens de ſurcharge, & il pénétrera le mal réel ſous le voile qui ſembloit le cacher.

Dans l'Epidémie du Gros-Theil, (*Voyez* ſa Deſcription, p. 92 & ſuiv.) les Malades périſſoient dans les convulſions ; &, dans le cours de la maladie, ils cherchoient ſouvent à mordre les aſſiſtans, ils avaloient des corps durs, & ſe ſentoient étranglés. Les Chirurgiens les croyoient enragés. Je jugeai bientôt que ces ſymptômes effrayans n'étoient que des accidens de ſurcharge : je découvris que l'engeance vermineuſe en étoit la cauſe ; & mes malades ne furent pas tourmentés de ces cruels ſymptômes.

Quand nous parlons de l'attention que le Médecin doit apporter dans ſes obſervations, nous ne prétendons pas exiger un

détail trop minutieux, qui ſurchargeroit la deſcription de la maladie, en obſcurciſſant, en défigurant même ſa *phyſionomie* dans les traits les plus eſſentiels. Il ne ſera pas néceſſaire d'imiter Boerhaave, qui, au rapport de Zimmermann, regardoit les yeux des malades avec une loupe, pour voir ſi le ſang paſſoit dans les vaiſſeaux capillaires. Suivons Hippocrate, qui ſe contentoit d'obſerver, en ce cas, quand le malade évitoit la lumiere, quand les larmes couloient involontairement, quand un œil devenoit plus petit que l'autre.

Il ne faut donc pas préciſément un génie ſublime pour devenir Médecin Obſervateur; mais il faut qu'il ait aſſez de capacité pour remarquer & différencier chaque phénomene ou ſymptôme eſſentiel à la maladie, & pour ſaiſir la nature dans ce qu'elle peut laiſſer appercevoir. Il faut encore qu'il ſoit inſtruit de la connoiſſance hiſtorique de ſon objet. C'eſt la lecture des anciens, la méditation, l'érudition enfin qui nous fournit cette connoiſſance. « L'eſprit d'obſervation nous apprend à » voir, & le génie à conclure. » Ainſi pour bien voir, c'eſt-à-dire tout ce qu'il faut, comme il convient, & pas au-delà de ce qu'il faut, l'art demande dans ſon Obſervateur des lumieres, de la ſagacité, une ſorte de génie; il faut être inſtruit, aſſidu auprès du lit des malades, pénétrant, déſintéreſſé, dépouillé de toute idée théorique, (comme nous l'avons fait voir,) de préjugé & de paſſion.

Joignons-y la candeur & la bonne-foi: nous aurons toutes les qualités de l'Obſervateur. Malheur à ceux qui, courant après une vaine gloire, preſſés par l'aiguillon de l'amour-propre & de l'orgueil, viendroient accumuler dans leurs obſervations des faits que le menſonge auroit dictés! Ils jouiroient peu de temps, ces hommes lâches, du fruit de leur impoſture. Ils pourroient en impoſer un inſtant à l'ignorance; mais l'Art, éclairé par la Nature qui ne nous trompe jamais, ſçaura bientôt méconnoître & rejetter tout ce qui ne portera pas l'em-

preinte du ſceau de la vérité. Comparons les hiſtoires particulieres qu'Hippocrate a conſignées dans ſes Epidémies, comparons-les, dis-je, avec les deſcriptions de maladies que Boerhaave nous a peintes dans ſon cabinet, lorſqu'il ne voyoit plus de malades : ç'en eſt aſſez pour les apprécier.

Baglivi, qui connoiſſoit l'utilité des bonnes obſervations pour le progrès de l'art, & qui ſçut auſſi bien peindre les qualités de l'obſervation légitime, que donner d'excellens préceptes à l'Obſervateur, Baglivi deſiroit que les Princes établiſſent dans leurs villes célebres des Académies de Médecins, deſtinés à éclairer la pratique par l'obſervation & l'hiſtoire des maladies. Il partageoit ce College de pratique en deux portions. Les uns, formant le College littéraire, auroient été chargés uniquement du ſoin de lire avec attention les hiſtoires fidelles des maladies, tranſmiſes par les meilleurs Obſervateurs : ils en auroient fait un choix : chacun auroit eu ſoin particuliérement de ſuivre dans ſes recherches une ſeule maladie, & d'en conſigner la deſcription la plus exacte dans un manuſcrit ſéparé, de façon qu'il ne reſtât rien à deſirer ſur ſon étiologie, ſes ſymptômes, ſa marche, la meilleure méthode de la traiter, &c (*m*).

Prax. Med. L. ij. cap. 4.

(*m*) GALIEN en avoit à peu près tracé le plan. *Cùm etenim unius hominis vita ad omnium inventionem ſufficere nequeat, longi temporis obſervationes hiſtoria colligit, ut ejus beneficio, tanquam ex multis tot ſæculorum hominibus, unus efficiatur eruditiſſimus.* De ſub figur. Empir. Cap. IX. . . . *Voyez* auſſi HÉRODOTE, L. II, nº 84.

Le projet de Baglivi n'eſt peut-être pas ſuſceptible d'exécution dans toute ſon étendue. On ſent combien il ſeroit difficile, dans une grande ville où il y a Faculté ou College de Médecine, de réunir le goût de tous les Médecins, pour s'appliquer abſolument à l'obſervation : il n'y en a qu'un petit nombre qui pût ſe livrer à ce travail rempli de difficultés, de déſagrémens, & d'une multitude d'obſtacles, quoiqu'ils dûſſent tous s'évanouir pour des hommes ennoblis par l'art qu'ils exercent, s'ils étoient jaloux de ſa perfection & de leur propre gloire. Cependant, qu'il ſeroit avantageux pour notre art & pour l'humanité, que l'on pût au moins remplir une partie

L'autre

L'autre portion (le College pratique) ſe ſeroit appliqué uniquement à faire de nouvelles obſervations avec la plus grande exactitude. On auroit encore diſtribué un ſeul genre de ma-

eſſentielle de ce projet, qui conduit à l'obſervation journaliere des maladies ! Déja l'Impératrice-Reine & l'Empereur ont formé à Vienne divers établiſſemens propres à féconder le goût de l'obſervation. Les malades attaqués des maladies les moins connues, ſont raſſemblés avec ſoin dans des hôpitaux ſéparés, où chaque Médecin peut aiſément obſerver l'eſpece de maladie qui lui eſt confiée. Il en tient un journal, dont il doit compte au Souverain & à ſes ſujets. Les Maîtres & les diſciples ſont encouragés chaque jour par de nouvelles faveurs; & la Médecine y eſt cultivée avec un zele capable d'en étendre les progrès.

O France ! le plus floriſſant royaume de l'Europe, & peut-être le plus fertile en hommes de génie, ne verras-tu jamais dans ton ſein un de ces établiſſemens de premiere utilité pour la Patrie, & ſi peu diſpendieux à l'Etat ? Quoi donc ! n'y aura-t-il jamais, dans chaque Faculté, un Médecin chargé de faire des obſervations journalieres, de les communiquer à ſon Corps, aux Candidats & à la poſtérité ? Il s'agit ſeulement de fonder quelques chaires de *Médecine d'Obſervation*. Le Profeſſeur ſeroit toujours le Médecin de l'hôpital de la même ville. Alors il raſſembleroit les jeunes Médecins auprès du lit des malades : c'eſt là qu'il profeſſeroit véritablement ſon art. Il verroit les maladies, les feroit connoître, obſerveroit ce qu'il y auroit d'intéreſſant, communiqueroit à ſes éleves une maniere aſſurée de voir la nature & de dévoiler ſa marche; il les engageroit à en former des obſervations particulieres, auxquelles il préſideroit : maniere d'enſeigner bien préférable à celle des écoles, où l'on ne parle que théorie, où l'on ne traite des maladies que d'après les auteurs. Ici le malade raconte lui-même l'hiſtoire & les ſymptômes de ſa maladie; il dit tout ce qu'il ſent. L'Obſervateur en ſaiſit l'enſemble, développe les ſignes particuliers de chaque ſymptôme, les différencie, & les offre aux yeux des jeunes gens qu'il veut former. Tout parle vivement à leurs ſens; & l'attention préſente à leur mémoire des faits certains, qui tout à-la-fois forment le génie à l'obſervation & éclairent le jugement. La Faculté de Caen ſoupire après cet avantage; & c'eſt le ſeul genre d'enſeignement qui lui manque, quoique le plus néceſſaire de tous, pour perfectionner des Candidats qui plus d'une fois ont porté juſques dans la Capitale les fruits d'une bonne inſtruction.

ladies à chaque Obſervateur ; & la collection de ces obſervations devoit être ſoumiſe à l'examen des hommes les plus éclairés de ce College réuni. Le vœu de Baglivi n'a point été rempli. De tout temps on a bien ſenti, on a même préconiſé les avantages & la néceſſité de l'obſervation, pour le progrès de la Médecine ; mais, depuis Hippocrate, combien comptera-t-on d'Obſervateurs, & combien peu d'obſervations fidelles?

Reprenons maintenant en particulier chaque genre d'obſervation, que doit embraſſer le travail de l'artiſte, ſur-tout de celui qui veut étendre ſes recherches juſqu'à l'obſervation des maladies populaires. Ici le détail & les exemples ſont néceſſaires.

I. Observations pathologiques.

L'Obſervateur portera un premier coup d'œil ſur ſon malade. Quand on a de la juſteſſe, de la pénétration & l'habitude de voir, ce coup d'œil ſuffit ſouvent pour déceler le genre de la maladie. Il doit enſuite en commencer l'hiſtoire ou la narration; & c'eſt à la tête du lit que les jeunes Obſervateurs doivent l'écrire. C'eſt de la bouche même du malade, en conſultant quelquefois les aſſiſtans, qu'il doit tirer la vérité de tout ce qui a précédé ce qu'il va voir, & l'expoſé des cauſes occaſionnelles ſenſibles. C'eſt du malade encore qu'il doit apprendre quels ont été les premiers ſymptômes & les précurſeurs de la maladie, les mal-aiſes, les nauſées, les anxiétés, le ſiege de la douleur, les friſſons, l'horreur, l'accablement, le coup de la maladie, afin d'exprimer & de rendre toutes ces choſes au naturel. « A la premiere viſite que vous ferez à un » fébricitant, diſoit Hippocrate, ne manquez pas d'examiner » les hypochondres, la reſpiration, la langue, les yeux, les gen» cives & le viſage. » C'eſt avec ſimplicité, dans le langage vulgaire, qu'il faut raconter la ſituation du malade & les accidens qu'on obſerve, afin que le lecteur puiſſe reconnoître, en liſant cette hiſtoire, celle d'un malade pareil qu'il auroit ſous ſes yeux. Il faut qu'elle préſente une image ; & ſi le ta-

bleau eſt fidele, l'original ne ſera jamais méconnu. Point d'autre livre en ce moment que celui de la Nature : point d'opinion particuliere, qui vous procureroit peut-être quelqu'illuſion ſur l'objet que vous deſireriez rencontrer. Point de préjugé ni de ſuperſtition, pas même de raiſonnemens. Rendez les faits tels que vos ſens vous les font appercevoir. Suivez votre malade chaque jour, ſoir & matin, ou même plus ſouvent, & à différentes heures, pour découvrir les variations qui peuvent arriver. Ecrivez à chaque viſite : racontez toujours ce que vous voyez, & ce qu'on vous apprend qui s'eſt paſſé d'intéreſſant, ſans vous écarter de la marche de la maladie. Cette marche, tant qu'elle eſt l'ouvrage de la Nature, ſe manifeſte par la régularité des paroxyſmes ou leur irrégularité, tant dans leur durée, leur violence, que relativement à l'heure à laquelle ils ſe préſentent; par la continuité ou le retour des ſymptômes de la veille, ou leur ceſſation, s'ils n'étoient qu'éphémeres ou épiphénomenes. Ces ſymptômes détaillés avec ordre, avec choix, formeront les ſignes *diagnoſtics*. Vous marquerez ainſi toutes les phaſes ou apparences de la maladie, en y comprenant les accidens qui peuvent provenir d'un concours preſqu'infini de cauſes étrangeres, ſur-tout s'ils ont derangé la marche naturelle. L'inſomnie, les veilles, l'appétit & la ſoif, les pandiculations, l'agitation, les ſoupirs; tous les ſignes qu'ont pu fournir le viſage, la reſpiration, le toucher des hypochondres & du ventre, l'état du pouls & ſes nuances différentes, ſeront exactement obſervés. Ces ſymptômes donnent à l'Obſervateur des yeux plus pénétrans pour dévoiler ce qui ſe paſſe dans l'économie animale. Obſervez encore à l'habitude du corps, la ſéchereſſe ou l'humidité de la peau, & les différentes éruptions, s'il y en a : ce ſont autant d'*apoſtaſes*, & ſouvent d'une grande conſéquence. Suivez ce plan avec fidélité, avec bonne-foi, juſqu'à ce que vous ayiez conduit la maladie à ſa fin ; &, ſi par malheur elle s'eſt terminée défavorablement, ayez le

Aphor. 1, Sect. I, & de Morb. vulg. L. I, Sect. iij. L. Prænotionum.

courage de prononcer *il eſt mort*. Songez que vous rendez alors plus de ſervice à l'art & à l'humanité, en terminant votre obſervation avec la même ingénuité qui la dicta, que ne feront mille autres en n'écrivant que leurs ſuccès.

Il n'y a qu'un modele à ſuivre dans ce genre, c'eſt-à-dire, dans l'obſervation des ſignes, dans la maniere de voir, de peindre, de caractériſer une maladie : c'eſt toujours le grand Hippocrate, le plus vrai, le plus exact, le premier & le meilleur des Médecins Obſervateurs.

Préſentons une des obſervations de ce grand maître, pour en faire appercevoir l'ordre, la netteté, l'expreſſion : convaincus que les préceptes n'inſtruiront jamais autant que les exemples bien choiſis. Nous en ſentons d'autant plus la néceſſité, qu'il y a lieu d'être étonné de la confuſion & du peu de clarté que Baglivi même a mis dans ſes préceptes ſur l'obſervation hiſtorique des maladies. (*Voyez* Prax. Med. Lib. II, Cap. IV, §. 11.)

Malade premier, *Livre I des Epidémies, Sect. 3*, trad. de DESMARS.

« Philiſcus, qui demeuroit auprès des murs de la ville, s'al-» lita dès le premier jour de la maladie: il avoit une fievre ai-» guë, avec ſueur. La nuit fut laborieuſe. Le deuxieme jour il » eut un redoublement ; *un lavement le fit aller à la ſelle :* la » nuit ſuivante fut tranquille. Le troiſieme jour au matin, & » juſqu'à midi, il paroiſſoit ſans fievre : vers le ſoir il eut une » fievre aiguë avec ſueur, ſoif, langue ſeche ; il rendit des » urines noires. La nuit fut mauvaiſe, il ne repoſa point ; l'eſ-» prit fut tout-à-fait égaré. Au quatrieme jour, il y eut re-» doublement, les urines furent noires, la nuit meilleure, & » les urines de meilleure couleur. Le cinquieme, vers le milieu » du jour, il coula quelques gouttes de ſang noir : les urines » étoient inégales & variées. On obſervoit des ſuſpenſions ron-» des, diſperſées, ſemblables à de l'humeur ſéminale & qui ne » dépoſoit point. *On lui mit un ſuppoſitoire, qui fit ſortir des » vents & peu d'excrémens.* La nuit fut fort laborieuſe, il ne

» dormit preſque point ; il parla beaucoup , & avec délire. » Toutes les extrémités devinrent froides ; la chaleur ne reve- » noit plus. Il rendit des urines noires, enſuite repoſa un peu. » Vers le commencement du jour, la parole lui manquant, il » eut des ſueurs froides ; les extrémités devinrent livides ; & » le ſixieme, vers le milieu du jour, il mourut. Pendant tout » le cours de ſa maladie la reſpiration avoit été entre-coupée, » rare & grande ; la rate enflée & circonſcrite ; des ſueurs froi- » des , & les redoublemens venoient en jours pairs. »

Peut-on, je le demande, peut-on mieux rendre la Nature trait pour trait ? Quel eſt le Médecin clinique qui ne croira point avoir ce malade ſous ſa main ?

II. OBSERVATIONS des ſignes de *crudité*, de *coction*, des *criſes*, des *apoſtaſes*.

Juſques-là le Médecin-Obſervateur a ſuivi la Nature pas à pas : il a ſaiſi le caractere de la maladie par toutes ſes apparences ; il vient de la décrire, de la rendre ſenſible & reconnoiſſable à tout Praticien éclairé. Mais ce n'eſt pas aſſez pour lui, ni pour l'honneur de l'Art, d'avoir pénétré la Nature par ſes ſens. Montrons maintenant le Médecin Clinique ſe meſurant avec elle par ſon génie, à l'aide des connoiſſances de ſon art. Le voile épais, qui cache les événemens futurs, va tomber devant lui ; & la ſcience du pronoſtic va, pour ainſi dire, le rapprocher de la Divinité. Eclairé par le flambeau lumineux des principes avoués, qu'il a puiſés dans les écrits d'Hippocrate, qu'il aura nombre de fois vérifiés par ſes propres obſervations, il va ſe mettre en état de pouvoir prédire, avec ſageſſe, quelle ſera la durée de la maladie, quelle ſera ſon iſſue.

Ainſi, cette ſcience qui mene à la connoiſſance des événemens, étant une des plus eſſentielles de la Médecine pratique, l'Obſervateur aura grande attention de remarquer tous les phénomenes qui tendent à la perfectionner. Décrivons les ſignes par leſquels on peut les caractériſer.

La conſtitution de la ſaiſon ou de l'année, l'âge du malade, la nature de la maladie, influent beaucoup ſur ſa durée. *Aphor. 8, Sect. iij.*

Dans l'Automne & l'Hiver, ſi ces ſaiſons ſont légitimes, les maladies ſont en général plus longues qu'au Printemps & dans l'Eté; chez les vieillards, plus que chez les jeunes gens. Mais puiſque la durée d'une maladie dépend, en plus grande partie, de ſa vigueur dans les premiers jours, (*Magni morbi citò moventur; quod verò citò movetur, etiam citò judicatur*) de la violence des redoublemens, de leur retour & de leur augmentation, le Médecin attentif obſervera donc ſi la maladie prend promptement ſon accroiſſement; ſi les exacerbations ou redoublemens reviennent chaque jour, ou tous les deux jours, à la même heure; s'ils augmentent en violence, ou s'ils diminuent; s'ils ſont terminés par une évacuation ſenſible ou non (*n*). Il obſervera ſi la maladie reſte toujours dans l'état de *crudité*, ou s'il y a déja des ſignes du *pépaſme*, *blandioris ſigna pepaſmi*.

Conf. *Aphor. 7, Sect. j.*

Conf. *Aph. 30, Sect. iv;* & *Aph. 43, ejuſd.* BAGLIVI, *de Criſibus & diebus criticis.*

Cette crudité conſtante eſt rendue ſenſible par la nature des excrétions; les urines crues, ou chargées d'un mauvais ſédiment; par les ſueurs exhorbitantes & ſymptomatiques (*o*): par les déjections alvines ſurabondantes, trop tenues, aqueuſes; de matiere pure, & bilieuſes; de mauvaiſe odeur, très-fétides (*p*):

Aphor. 67, Sect. vij. Conf. *Aphor. 31, 32, 33. Sect. vij.*

(n) *Exacerbationes autem & conſtitutiones indicabunt morbi, & anni tempora, & periodorum ad invicem collata incrementa, ſive quotidiè, ſive alternis diebus, ſive longiore fiant tempore. Sed etiam iis quæ mox adparent eadem indicantur.* Aphor. XII, Sect. j.... *Ad dignoſcenda morborum principia, conſiderandum an confeſtim conſiſtendi vigorem habeant, quod ex incremento manifeſtum fiet. Incrementa autem ex ipſis morborum circuitionibus & ambitibus, ex quibus judicationes ipſæ cognoſcuntur; atque ex acceſſionum (quæ in circuitionibus fiunt) inter ſe commiſſione, nùm maturiùs aut diutiùs, aut magis affligant, necnè.* De Morb. vulgar. *L. II.*

(o) *Si febricitanti ſudor accedat, febre non deficiente, prolongatur morbus & humiditatem facit.* (L. de Judicationibus.) *Sudores porrò frigidi, febre mitiore, morbi longitudinem ſignificant.* Aphor. XXXVII, ſect. iv.

(*p*) Conférez *Aphor. II, ſect. j. Prorrhet.* L. I, II & III. *Prognoſ.* L. II. .... GALEN. *Comment. in eadem.*.... DURET. *in Coac.*.... PROSPER ALPIN. *de præſagiendâ vitâ & morte.*

par l'état de la langue, l'érétiſme du pouls; la rareté des crachats, leur ſéchereſſe dans les maladies de la poitrine : par les alternatives de froid & de chaud, & les variations dans la couleur du viſage. Alors on juge que les effets de la matiere *morbifique* ſont toujours dominans; ce qui annonce certainement ou la terminaiſon fâcheuſe de la maladie, ou ſa très-longue durée. *Cruda & incocta, quæque in malos abſceſſus vertunt, aut judicationis ceſſationem, aut dolorem, aut diuturnitatem, aut mortem, aut eorumdem reverſiones ſignificant.*

Aphor. 9, Sect. viij, & Coac. 140, 148.

Aphor. 40, Sect. iv.

Nous pourrions ici faire une juſte application des ſymptômes qui ſe préſentoient dans la maladie de Philiſcus. Des ſueurs prématurées, qui n'apporterent aucune diminution dans les ſymptômes; des urines crues, ou noires, (*Coac.* 17 *&* 51, *de urinis apud Duret*); quelques gouttes de ſang noir, rendues le cinquieme, (*Coac.* 56, *titut. eodem*); des ſueurs froides; en un mot, tous les ſignes de crudité, réunis pendant le cours entier de la maladie, pronoſtiquoient la fin la plus funeſte.

Aphor. 56, Sect. iv.

Mais ſi la maladie doit être promptement terminée, ſi elle promet une heureuſe iſſue, l'Obſervateur ne tardera pas d'appercevoir les ſignes certains de coction. « Les promptes coc-» tions annoncent toujours la prompte terminaiſon de la mala-» die, nous dit Hippocrate; elles ſont une aſſurance de gué-» riſon; & en général, toutes les maturations d'excrémens ſont » toujours de ſaiſon, & ſalutaires. »

Conſ. GALIEN, *de Criſibus*, cap. xviij..... PROSPER-ALPIN, de *Præſag. &c. L. VI, Cap. j*... GRANT. Recherches ſur les Fievres, pag. 161, note (*a*).

C'eſt ſur-tout dans les excrémens qu'il faut en chercher les ſignes, « parce qu'étant le réſidu des différentes *coctions*, ſoit » dans l'état de ſanté, ſoit dans celui de maladie, on peut in-» férer des qualités de ces matieres, la maniere plus ou moins » parfaite dont elles ont été ſéparées. »

Dict. Encyclop.

Hippocrate a particuliérement indiqué les urines, les matieres fécales, & les ſueurs; les crachats dans les maladies de la poitrine. Chaque genre d'excrétion porte encore ſes qualités particulieres, comme ſignes indicatifs de la *coction*. Nous avons

Aphor. 12, Sect. j.... GALIEN, *de Criſibus, L. I.*

déja parlé de celles de l'urine, qui en préſente les premiers indices, & les ſignes les plus certains. (*Voyez* pag. xxv.) Le favori de la Nature nous apprend « que les déjections ſont moins » fluides, & prennent de la conſiſtance, quand la maladie ap» proche de ſa fin. » Les ſueurs qui ſurviennent à la fin du redoublement, ſur-tout dans un jour critique, ne fût-ce même que de légeres moiteurs, ſi elles ſont modérément chaudes & générales, annoncent toujours un commencement de coction. Les crachats qui prennent de la conſiſtance, blancs ou jaunes, quand ils ſont facilement expectorés à quelque temps que ce ſoit, montrent auſſi les approches ou l'inſtant de la coction. Le pouls qui conſerve de la vigueur, avec une certaine molleſſe, qui reſte égal & conſtant dans ſes pulſations, annonce que la maladie ſe juge, ſur-tout ſi les autres ſignes concourent à prouver la coction: c'eſt une remarque que nous faiſons journellement dans la pratique. Nous liſons cependant dans l'Encyclopédie, (Tom. xiij, pag. 213): « Les pouls bien ré» glés ſont en général préférables aux irréguliers. Cependant » ceux-ci ne laiſſent pas d'avoir de grands avantages: ils an» noncent dans les maladies une terminaiſon en bien ou en » mal. Si le pouls eſt irrégulier, & en même temps fort, & » qu'il y ait eu des ſignes de coction précédens, c'eſt un ſigne » de criſe prochaine; dans ce cas, l'ordre conſtant, qui dé» note une tranquillité infructueuſe & nuiſible, eſt moins avan» tageux que l'irrégularité. » Nous en traiterons dans le troiſieme genre d'obſervations que nous avons preſcrit.

Conf. *apud* DURETUM, *titulo de Urinis.* Coac. 1, 2, 3, *& ſubſeq.*

Conf. *Coac.* n° 572; & AETIUS *Tetrabib. ij. Serm. j, Cap. 50, ad finem.*

AETIUS, *ibid.* Cap. xxvij. Pouls de *coction*, plus *plein*, plus *développé.* BORDEU

L'examen de la langue, dans les maladies aiguës, ſur-tout dans celles de la poitrine, ne contribue pas peu à faire connoître le temps de la *coction*, & à indiquer le moment favorable pour placer les évacuans. Baglivi s'eſt fort étendu, même avec enthouſiaſme, ſur les avantages qu'on peut retirer de l'inſpection de la langue. C'eſt ſur-tout de ſa couleur le long de ſes bords, & de la tenacité plus ou moins conſidérable de l'eſpece d'enduit

Prax. Med. Lib. j, Cap. xiij.

d'enduit ou de croûte qui la revêt dans les fievres aiguës, que l'on doit tirer les ſignes diagnoſtics. Hippocrate y a joint ſa mobilité, ſon tremblement, &c. Le Docteur Grant a fait une excellente diſtinction de cet enduit qu'on obſerve ſur la langue dans les différentes fievres, ſelon leurs rapports avec les ſaiſons. (Vol. 1, pag. 120.)

Conf. *Coac. prænot. Cap. vij*, n° 1, 2, 5.... *Cap. ij*, n° 24.... *Cap. xvj*, n° 31.

Déja donc l'Obſervateur clairvoyant eſt en état de porter en ſecret ſon jugement ſur la terminaiſon, plus ou moins prompte, de la maladie : déja même il peut ſçavoir avec probabilité, (& cette probabilité fut preſque une certitude pour le grand Hippocrate,) juſqu'à quel point il doit eſpérer ou craindre de ſon malade (*q*). Ainſi, quand toute une famille eſt tranquille ſur l'événement d'une maladie qui n'offre pas de grands accidens, l'Obſervateur prévoit ſouvent que, ſous peu de jours, elle ſera dans la déſolation. Souvent auſſi, dans les mouvemens les plus orageux, au milieu d'un déſeſpoir général, il appercevra la lueur qui promet le calme & l'aſſurance de la guériſon. Que l'art eſt ſublime alors ! qu'il eſt digne de vénération ! C'eſt de ces grands changemens que je veux parler ici.

La Criſe, dans une maladie aiguë, eſt un mouvement extraordinaire, inattendu, ſur-tout pour ceux qui n'ont pas l'art de la prévoir ; c'eſt un effort redoublé de la part de cet agent admirable qui ſemble, comme nous l'avons dit, veiller ſans relâche à notre conſervation ; c'eſt un fort élan de la Nature, qui

(*q*) Mais eſt-ce aſſez que l'Obſervateur ſçache prévoir cette durée, cette terminaiſon de la maladie ? Il faut qu'en écrivant ſon obſervation, il marque qu'il les a vues, afin de les rendre ſenſibles à ſes lecteurs, à tous ceux qui ſeront animés du noble deſir de concourir à la perfection de la Médecine. C'eſt ce qui nous a principalement déterminés à expoſer, dans une derniere colonne de chacune de nos obſervations, tous les ſignes indicatifs de la coction & les jugemens qui les ont ſuivis, afin de retracer plus aiſément ces faits à la mémoire des Obſervateurs.

cherche tous les moyens de ſe débarraſſer de ſon ennemi. Si les accidens ceſſent après le trouble & l'excrétion qui ſuit ce grand mouvement, la criſe eſt *complette ;* la maladie eſt jugée. C'eſt ainſi que les fievres continues de la premiere Conſtitution des Epidémiques, furent jugées au vingtieme jour, au quarantieme, par la diarrhée, l'*hypoſtaſe* louable dans les urines, & par des crachats : quelques-unes même, ainſi que quelques continues de la quatrieme, ne le furent qu'au quatre-vingtieme; tandis que les ardentes de la ſeconde recevoient leur criſe au dix-ſeptieme. C'eſt de même encore que les ardentes de la troiſieme Conſtitution, qui, pendant l'Eté, ſe trouvoient jugées à des jours fort incertains, le furent toutes dans l'Automne au onzieme, par des hémorrhagies abondantes, le dépôt des urines, la diarrhée, la dyſſenterie.

Si au contraire ce mouvement eſt imparfait, dérangé ou interrompu par une infinité de cauſes, tant internes qu'externes, alors la criſe eſt *incomplette ;* la maladie reſte dans l'*acryſie* ou la *dyſcriſie*. Telles furent les continues de la ſeconde Conſtitution, & preſque toutes les maladies de la quatrieme. Et dans les ardentes de la troiſieme, tous ceux qui n'éprouverent aucun des ſignes critiques ordinaires, moururent la plupart vers le ſixieme. Ce mouvement eſt ordinairement annoncé par de grands ſymptômes plus répétés, plus effrayans, qui ſortent au-delà de la marche ſimple & naturelle de la maladie.

Quelle ſurpriſe pour un jeune Artiſte, de voir ſon malade, qu'il avoit laiſſé luttant paiſiblement avec la maladie, de le voir, dis-je, peu d'heures après, tombé dans le délire, ne connoiſſant pas même ſes amis, ſe repréſentant tous les objets avec difformité, ou ſous de fauſſes apparences ! Sa voix eſt altérée; il parle avec vivacité ; ſes yeux ſont étincelans; la reſpiration eſt précipitée : tout l'effraye: tout ſon corps tremble ; ſon pouls accéléré, quelquefois irrégulier, ſemble auſſi tremblotter, en ſe rétréciſſant. Il eſt preſſé par la ſoif, tourmenté d'anxiétés &

de gêne à la région précordiale. Bientôt il s'aſſoupit; & quelques heures après, ſe montrent une ſueur ou un ſaignement de nez, un vomiſſement, un dévoiement, des tumeurs, &c.

Eſt-ce donc là l'iſſue qu'attendoit le Médecin, & vers laquelle il dirigeoit ſon plan de curation? Non. Ses remedes avoient un tout autre but: c'eſt l'ouvrage de la Nature..... Voilà les criſes (*r*)!

Or, il eſt abſolument eſſentiel que l'Obſervateur marque ces grands changemens, qui s'écartent ſi loin de l'aſſemblage des autres *pathêmes* qu'il a conſidérés comme ſignes de la maladie. L'obſervation des criſes eſt un point des plus importans de la Médecine pratique. « Il s'agit de ſçavoir, (comme l'a fort judi-» cieuſement remarqué M. de Bordeu,) & de décider par l'ob-» ſervation, s'il y a des criſes dans les maladies; ſi elles arrivent » à certains jours déterminés, & non à d'autres; ſi, ſuppoſé

Encyclopédie. Voyez *Criſe.*

(*r*) Nous n'avons point deſſein de renouveller les longues querelles & les conteſtations qui ont diviſé les Médecins ſur la poſſibilité des criſes, & leur doctrine infructueuſement combattue. Il nous ſuffira d'annoncer qu'Hippocrate les a démontrées par l'obſervation; que, comme le remarque M. Aymen, de quarante-deux maladies aiguës dont il nous donne l'hiſtoire dans le premier & le troiſieme Livre de ſes Epidémiques, on en trouve dix-ſept guéries par les criſes. De même, de quarante-huit malades de fievre putride ardente, maligne, dont Foreſtus rapporte les obſervations dans ſon ſecond Livre, dix-neuf ont été jugés heureuſement par les flux critiques. En un mot, quand les *Galiens*, les *Durets*, les *Baillous*, les *Sennerts*, les *Rivieres*, les *Sydenhams*, les *Baglivis*, les *Hoffmans*, les *Boerhaaves*, les *Freinds*, les *Méads*, les *Gorters*, les *Glaſts*, les *Swietens*, les *Senacs*, les *Queſnais*, & les plus grands hommes qui aient jamais décoré la Médecine, ont vu conſtamment arriver les criſes dans nos climats, comme Hippocrate à *Thaſos*, peut-on reſter partiſan d'*Aſclépiade*, des *Méthodiſtes*, & du déclamateur *Vanhelmont*? Peut-on nier que les *Sylvas*, les *Chiracs*, n'aient fait tout ce qu'ils ont pu pour ne pas les appercevoir? On doit ſur-tout conſulter ici les *Recherches ſur les Criſes*, par M. DE BORDEU.... Voyez *Rech. ſur le Pouls*, Vol. II, édit. de 1772; les *Comment. de* VAN-SWIETEN *ſur* BOERHAAVE, §. 587-741.

Diſſertation ſur les jours critiques, &c.

» qu'il y ait des criſes, on doit les attendre; ſi les remedes dé-
» rangent les criſes, & comment; s'ils les retardent ou les
» accélerent, &c. »

Ainſi, l'obſervation ſeule pouvant décider la queſtion, le Médecin Clinique doit ici ranimer ſon zele & ſon attention, pour accumuler des faits dont nous avons beſoin pour convaincre les incrédules. Vivement frappé, dans cet événement inattendu, d'un rayon de cette lumiere qui accompagne le vrai, c'eſt à lui de rendre & d'exprimer clairement ce qu'il a vu dans cette ſorte d'*extaſe*. Qu'il peigne ici la Nature, en décrivant fidélement les phénomenes précurſeurs de la criſe, ſon mouvement, & le genre d'excrétion qui l'a terminée. Le Praticien ordinaire voit à peine ces événemens; ou s'il les voit, ce n'eſt que pour les combattre, parce qu'il en eſt effrayé : l'Homme accoutumé à obſerver, l'homme de génie, ſur-tout l'ami de la Nature, les comprend, les ſaiſit comme une marque de ſon triomphe, & veut en inſtruire la poſtérité. « Mais l'Obſervateur ſans génie, re-
» prend Sennebier, pourra ſe traîner peſamment ſur de pareilles
» découvertes déja faites par ſes prédéceſſeurs : il ne ſçauroit
» les prolonger, ni en ouvrir de nouvelles. » D'ailleurs, un ſage Praticien ne devant jamais, en une matiere auſſi grave, prononcer ſur la parole de ſes Maîtres, celui-ci ſe mettra en état, par un travail bien dirigé, d'apprécier au vrai juſqu'à quel point on doit ſe confier aux criſes. Il connoîtra les différences d'une criſe parfaite, de celle qui eſt manquée ou qui eſt imparfaite, & les *accidens* qui promettent des rechutes. Toutes ces différences ont encore des ſignes particuliers, auxquels il portera une grande attention.

De l'Obſervation des phénomenes.

La mauvaiſe criſe ſe diſtingue d'une bonne, dit Zimmermann, en ce que celle-là eſt toujours prématurée, que la fievre y eſt plus violente, que la nature de l'excrétion eſt moins ſalutaire : on y voit auſſi un ſoulagement qui n'eſt que momentané. Elles ont toutes deux quelque reſſemblance; mais il y a des

particularités qui n'échappent pas à l'œil connoiſſeur, s'il a ſoin de faire attention à tout. Hippocrate ne tenoit aucun compte des criſes légeres. Baglivi prononce que toute excrétion modique n'eſt point *critique*, de même que toute apparence de *criſe* qui ſe manifeſte trop tôt. *Nil paucum criticum; & quæ critica ſunt, ne ſtatim appareant.* Ainſi quelques gouttes de ſang, un léger vomiſſement, des diarrhées modiques, ſont de mauvaiſes criſes : ces excrétions ſont le réſultat de la foibleſſe ou de la ſurcharge des organes : *Fiunt ab exolutione vel oppreſſione partis* (s).

Prax. Med. L. I, *cap. de Criſibus.* GALIEN : *neque in principio morbi fiunt criſes.*

La criſe manquée donne lieu à une ou pluſieurs rechutes, ſur leſquelles notre Obſervateur doit encore être prévenu. Les quarante-deux hiſtoires des Epidémiques préſentent beaucoup d'exemples de ces criſes imparfaites, dans leſquelles la fievre ceſſe, & paroît quelques jours après, pour offrir une nouvelle criſe, pour recevoir un nouveau jugement. Ainſi les deux freres qui demeuroient auprès du théâtre d'Epigenes, avoient été jugés d'abord, l'ainé au ſixieme jour, le jeune au ſeptieme : la fievre les reprit tous les deux à la même heure, cinq jours après; & ils furent jugés finalement au dix-ſeptieme. Evagon, fils de Daipharsès, après ſix jours de fievre & ſix jours d'intermiſſion, fut repris de la fievre pendant trois jours, puis un jour d'intermiſſion; un nouveau jour de fievre qui le jugea. La fille d'Aglaïs, après ſix jours de fievre & ſept d'intermiſſion, fut jugée au quatrieme de la rechute. (*Voyez* les Malades de la troiſieme Conſtitution, dont aucun ne fut guéri ſans rechute.) Car toute maladie aiguë peut être jugée ſucceſſivement juſqu'à la criſe finale; ce qui arrive plus ordinairement

(s) *Quæ præmaturam judicationem, dum adhùc cruda ſunt omnia, occupant, morborum recidivas convehunt, & ſolutionem omninò malam aut propè nullam portendunt.... Non ideò tantùm quod recurrunt, verùm etiam quod priſcam naturam exuunt & ad contraria vergunt; non ſecùs ac ea mala ſunt, quæ in contraria tranſeunt.* De Morbis vulgar. *L. II.*

dans nos climats, où les criſes complettes ſont ſi rares, parce que les obſtacles à la criſe y ſont exceſſivement multipliés. Ces rechutes ont auſſi quelques ſignes qui les font preſſentir, & juger plus ou moins prochaines. Nous les peindrons d'après Gorter, qui les a puiſés dans les écrits d'Hippocrate.

GORTER. *Comment. in Epidem.*

« Tous ceux qui, après leurs fievres, éprouvent des veilles » opiniâtres, ou un ſommeil interrompu, plein de trouble, ou » des douleurs aiguës dans tous les membres, quoique le corps » ait repris ſa vigueur, doivent attendre une rechute : elle ſera » plus certaine, ſi leur fievre a fini tout d'un coup ſans excré- » tions critiques, & hors des jours de jugement. De même, ſi » la ſueur ſuccede à la fievre, & qu'ils rendent une quantité » d'urines citrines, chargées de ſédiment blanchâtre, la rechute » arrivera dans le jour même, &c. »

C'en eſt aſſez pour faire voir juſqu'où le Médecin Clinique doit porter ſon obſervation ſur ce ſujet intéreſſant, qui va cependant le conduire encore néceſſairement à l'examen des *apoſtaſes*, des *métaſtaſes*.

C'eſt au défaut d'une criſe parfaite ; c'eſt à cet effort de la Nature, qui devoit procurer la ſortie de la matiere morbifique par des excrétions légitimes & ſuffiſantes, que vont ſuccéder les *apoſtaſes*. Hippocrate appelle ainſi le déplacement ſenſible de l'humeur viciée de ſon premier ſiege, ſoit qu'il produiſe des évacuations, (qui ſeules ſeroient inſuffiſantes pour procurer tout-à-coup le jugement parfait,) comme la diarrhée, la dyſſenterie, les hémorrhagies & la ſuppuration ; ſoit qu'il ſoit ſuivi de douleurs, tumeurs, exanthêmes, parotides, &c. (*t*)

(*t*) Ἀπόστασις. M. Deſmars a renouvellé ce mot conſacré ſi ſouvent dans les Epidémiques, & l'a traduit par le terme d'*apoſtaſe*, qui nous paroît devoir être conſervé dans l'Art, encore bien que l'*Encyclopédie* n'en parle point. Mais nous ne ſommes pas préciſément de l'avis de cet Auteur, qui entend par *apoſtaſe* les évacuations mêmes qui jugent la maladie, parce qu'alors il y auroit confuſion entre *criſe* & *apoſtaſe*. Il eſt vrai qu'Hippo-

Traduct. des *Epidém.* d'HIPPOCRATE.

Nous y joindrons les aphthes, les abcès internes du foie, des reins, de la veſſie, &c. & même la ſurdité, qui ſe manifeſte

crate a quelquefois employé le mot ἀπόστασις, quoiqu'aſſez rarement, pour déſigner tout écoulement du ſang par le nez, de même qu'il s'en ſervoit auſſi pour ſignifier une *fluxion*, une *diſtillation* quelconque. Cependant on ſera forcé de convenir que l'Auteur des Prénotions de Cos a le plus ſouvent entendu par ἀπόστασις, le ſuintement de quelques gouttes de ſang par les narines, (*qui pro ſtaxi, id eſt ſanguinis ſtillâ ponitur.* Comment. GORRÆO.) Alors il ſembleroit que l'*apoſtaſe* ne ſeroit pas préciſément un jugement de la maladie. Auſſi Galien penſe-t-il que l'*apoſtaſe* eſt ſubſtituée à la place du jugement, (*Ferèque in judicationis ratione ſubſiſtens*), & n'eſt point un accident ſans danger. (GALIEN, Comment. in Libr. *de Ratione Victûs in acutis*; Comment. II in L. I *Epidem.*, & Comment. III *in Prorrhetic.*).... D'ailleurs, quand Hippocrate annonce que les maladies ſe ſont quelquefois terminées par *apoſtaſe*, il entend le plus ſouvent une détermination, une affluence des humeurs, *per perirrhœas*, comme on le lit à nombre d'endroits dans les Epidémiques. Or περίῤῥοιαι ſignifie, d'après le même Interprete, l'affluence & le tranſport des humeurs par toute l'habitude du corps, & vers les excrétoires où elles *font effort* pour être chaſſées.... ce qui arrive par une ſécrétion nouvelle, *Veluti per emiſſionem fiunt, ſeceſſibus contingunt*, comme dans la dyſſenterie, le téneſme & la ſtrangurie. De plus, Hippocrate comprend encore ſous ce même nom, les *métaſtaſes*, (*Epidem. II. Tit. xxj.*) c'eſt-à-dire le changement d'une maladie en une autre, comme lorſque les continues dégénéroient en fievre quarte. Mais on ſe ſert plus généralement en Médecine du terme *métaſtaſe*, lorſque la maladie eſt, pour ainſi dire, tranſportée d'une partie qu'elle occupoit ſur une autre où elle vient ſe fixer. Et Galien veut qu'on diſtingue celle-ci de l'*apoſtaſe*, (Comment. in Libr. *de Diætâ in acutis*) parce que, dans la métaſtaſe, les humeurs changeant ſeulement de ſiege, il ſe préſente d'autres ſymptômes & un nouveau travail pour parvenir à *coction*. Les Grecs nomment cette eſpece ἀπόθεσιν; chez les Latins, *decubitus*, *repoſitio*; & il eſt rare que ces ſortes de dépôts ne ſoient très-longs, & ne ſe terminent par ſolution lente & longue, plutôt que par un écoulement libre des humeurs, comme il arrive dans les ſciatiques & dans la goutte.

Definit. Medic.

Les Commentaires de Foës & de Freind paroiſſent encore nous indiquer qu'Hippocrate auroit preſque toujours voulu entendre par le terme d'*apoſtaſe*, un dépôt ſenſible de la matiere morbifique, avec reſte de crudité,

aſſez à nos ſens, pour en tirer un ſigne ſenſible dans les maladies aiguës; ſigne très-eſſentiel à obſerver, dont la préſence, la diſparition, le retour & la durée ſont de la plus grande utilité pour le pronoſtic.

Conſultez, entr'autres, l'hiſtoire de la fille d'Abdere, *Epidem. lib. iij*; & tous les Malades de l'Epidémie de Louviers.

(*Voyez* FOES, L. I. ſect. ij; & FREIND, n° 2; L. III. ſect. ij, n° 15 & 17.) Et quand nous liſons d'ailleurs dans le ſecond Livre des Epidémiques, que très-peu de fievres ardentes furent *jugées* par l'écoulement de ſang des narines, alors Hippocrate ſe ſert du mot αἱμορῤῥαγίαι, & les Commentateurs *ſanguinis fluxus*.

Nous deſirerions donc que, pour plus d'ordre, de clarté, & pour réunir toutes les opinions ſur un point eſſentiel, l'on conſacrât le mot *apoſtaſe* à toute eſpece de dépôt ſenſible de la cauſe morbifique; dépôt qui ne fait pas ſeul le jugement ou la criſe de la maladie, au moins pour l'inſtant.... *Et eſt tamen aliquid ſignificans.* (Tels furent les ſignes de coction dans les Ardentes du ſecond Livre des Epidémiques, *ſect. iij.*) Telle fut l'hémorrhagie arrivée à Méton le cinquieme jour: telle fut encore l'eſpece de diarrhée dyſſentérique, arrivée à Clazomene au trente-unieme jour. Ces deux évacuations firent apoſtaſe, & la maladie continuoit encore après, chez l'un & l'autre.... Le Malade qui demeuroit dans le jardin de Déalcès, (Troiſieme du L. III des Epidém.) nous préſente une multitude de criſes incomplettes, & pluſieurs métaſtaſes, toutes avantageuſes. Dira-t-on que ce furent autant de jugemens? Cependant le véritable jugement n'eſt arrivé que le quarantieme jour, par une ſueur générale & des ſelles pituiteuſes.

Nous regarderons donc également comme *apoſtaſes*, les diarrhées encore crues & longues, mais utiles, la ſtrangurie, la dyſſenterie, les exanthêmes, les éruptions, les parotides, les tumeurs. C'eſt ce que les Encyclopédiſtes ont compris ſous le nom trop général de *Métaſtaſes*, que nous réſerverions ſeulement pour les maladies réelles qui ſuccedent à la premiere, comme la goutte, les rhumatiſmes, les ankiloſes, &c; & la criſe déſigneroit toujours la ceſſation entiere des ſymptômes par un mouvement rapide, ſuivi d'une excrétion ſenſible: ce ſeroit le *jugement parfait* de la maladie. Alors l'art auroit peut-être des principes plus sûrs, & nous rentrerions dans cette plus grande certitude d'un bon jugement de la maladie, qu'Hippocrate ſçavoit exprimer par ces mots: *per totum, omninò, perfectè;* au lieu que ſouvent il a déclaré *jugés* des malades qui ſont morts après cette terminaiſon annoncée, comme l'a fort bien remarqué M. de Haën, *Rat. med.* Part. VIII. Cap. ij. §. 4.

Nous

Nous nous rapprochons ici de l'opinion de Galien ſur les criſes, que Van-Swieten a bien développée. « Galien, nous » dit-il, n'a donc point appellé *criſe*, tout changement de la » maladie en un mieux ſenſible; mais ſeulement ce changement » qui ſe fait tout-à-coup, & qui eſt toujours précédé d'un grand » trouble, d'une eſpece de déſordre dans le corps. » Ces grands changemens, ces criſes *par excellence*, ne ſe font pour l'ordinaire que dans l'état de la maladie, *cùm morbus efflоruit*. Alors, par le concours des forces vitales & naturelles, la Nature ſemble combattre avec avantage, & ne ceſſe que quand elle a vaincu ſon ennemi. Mais ſi elle ne triomphe pas entiérement dans cet effort, elle n'obtiendra plus que des criſes imparfaites, des dépôts, des abcès, des tumeurs, des exanthêmes, ou de légeres ſécrétions, multipliées par différens couloirs à-la-fois, ce que nous appellons enfin des *apoſtaſes*. Ainſi Mercurialis prononçoit, d'après Avicennes, que toute maladie aiguë devoit ſe terminer par *criſe* ou par *abcès*.

Comment. in §. 587, Vol. ij.

GAL. *de Criſibus*, L. iij, cap. x.

Les apoſtaſes méritent une grande conſidération dans l'hiſtoire d'une maladie, & doivent fixer toute l'attention de l'Obſervateur : elles ſont une ſuite des mouvemens excrétoires; elles préſentent de nouveaux ſymptômes ; elles contribuent beaucoup au jugement que le Médecin peut porter ſur l'iſſue de la maladie.

Elles peuvent être *critiques* ou *ſymptomatiques*. Critiques, ſi l'on voit, à leur apparition, les accidens diminuer conſidérablement, ſi elles arrivent *ſans violence*, ſi elles réuniſſent les ſignes de *coction ;* & dans ce genre encore, elles préſenteront pluſieurs degrés de confiance, comme nous le dirons bientôt. C'eſt ſurtout dans nos climats, & plus encore en ſuivant la pratique routiniere des ſaignées & des purgations, qu'on s'apperçoit de ces différentes variétés. Les jours décrétoires une fois paſſés en pure perte, les criſes dérangées par le traitement ou par l'intempérie de la ſaiſon, la Nature ſemble employer le reſte de

Conſul. BAGLIVI, *de impedimentis ad obſervationem*, &c.

ſes forces à former lentement ces dépôts qui peuvent l'alléger : la maladie décroît alors peu à peu : les reſtes de l'humeur morbifique ſont travaillés de jour en jour, & préparés à une coction plus parfaite, qui ſe fait à l'aide de redoublemens plus foibles, propres à augmenter le nombre des excrétions critiques, pourvu cependant qu'un mauvais traitement n'y apporte point un nouveau contre-temps. Le malade va de mieux en mieux, ſans toucher encore à ſa guériſon. Ainſi s'en exprime Houllier : *Fatendum apud nos rariùs incidere repentina illa & perturbationis plena judicia quæ criſes propriè appellant ; ſæpiùs autem exſolvi morbos, alternantibus coctione & excretionibus.*

Comment. in Coac. pag. 398.

Les apoſtaſes ſeront au contraire *ſymptomatiques*, ſi elles ſortent avec *violence*, avec un trouble qui ne ſe ralentit point après leur éruption ; ſi elles paroiſſent à l'inſtant où tout reſte encore dans l'état de crudité, ſur-tout ſi leur apparition ſe fait hors des jours *décrétoires* ou *indices*.

L'art a beſoin ici de nouvelles lumieres, pour conſtater la valeur de ces demi-criſes, & déterminer à quels ſignes on peut reconnoître quand les *apoſtaſes* ſont *critiques*, avec plus ou moins de valeur ; ou ſeulement *ſymptomatiques*. Car il regne encore une grande confuſion à ce ſujet, même dans les écrits des Médecins Cliniques. Prenons pour exemple les exanthêmes miliaires, ſi communs dans notre province, & les parotides.

Combien d'opinions différentes ſur la nature & la valeur de ces petits grains qui s'élevent ſur la peau, tantôt ſous une forme bien arrondie, mais blancs & luiſans, tranſparens comme le cryſtal, quelquefois plus gros & véſiculaires ; tantôt ſous une forme un peu moins ſphérique, rouges de la baſe à la pointe, qui blanchiſſent enſuite, s'obſcurciſſent, en prenant une couleur plus foncée & ſe rempliſſant d'une liqueur moins limpide, & tombent par écailles, ſans ſuppuration apparente, quoiqu'ils prennent un degré de maturité ! Doit-on les regarder comme critiques dans les fievres aiguës ? Sont-ils ſeulement de quel-

qu'utilité ? Ou bien le Médecin peut-il continuer ſon traitement, comme s'il n'y avoit point d'éruption à ménager, à ſoutenir ? Voilà de ces queſtions importantes, que l'obſervation ſeule pourra réſoudre (*u*).

(*u*) A en croire le Dr Ant. de Haën, la queſtion n'eſt pas difficile à réſoudre. Seul, il oſa ſoutenir à l'univers Médecin, que ces pétéchies, ces exanthêmes, ſont toujours *ſymptomatiques ;* qu'ils ſont le plus ſouvent le produit de l'art & non de la nature, mais le fruit d'un regime & d'un traitement trop incendiaires : vrais épiphénomenes, qu'il ſçait prévenir & diſſiper, que l'on pourroit bannir de la terre entiere par le traitement anti-ſeptique. Opinion qu'il regarde maintenant comme tout-à-fait prouvée, & qu'il laiſſe à ſes partiſans à démontrer de plus en plus. *Ut quæ protuli quondam ego, quæ urſi toties, quæ recentioribus obſervatis exempliſque probavi, ſuâ experientiâ confirment. Ità ut hujus belli dirimendi curam aliis committere tutò poſſim.* (Rat. med. *Tom. IX. pag. 111.*) .... L'obſervation parle-t-elle donc conſtamment en faveur de M. de Haën ? Il s'en faut beaucoup qu'elle nous ait tenu le même langage. Nous ſçavons, comme lui, qu'il ſe rencontre dans les fievres aiguës des pétéchies, des éruptions exanthématiques, qui ne ſont que le produit d'une négligence tardive à vuider les premieres voies, comme auſſi le fruit d'un régime incendiaire ; mais nous croyons que l'obſervation journaliere démontre auſſi qu'il y en a d'eſſentielles au caractere de la maladie. La comparaiſon des deux Epidémies du Gros-Theil & de Louviers en fourniroit la différence. D'ailleurs, avec le même traitement, à peu près, qu'emploie M. de Haën, nous avons vu des fievres produire des exanthêmes chez les uns, nullement chez les autres : nous les avons vus très-abondans, & préſenter une ſorte de criſe, même en adminiſtrant le quinquina de bonne-heure, & à grande doſe : (*Voyez* entr'autres une fievre miliaire dans la Conſtitution de l'Hiver de 1770, pag. 365.) nous les avons également obſervés en ne donnant que du petit-lait, la ſimple tiſane, la ſeule limonade. Nous en avons rencontré qui couvroient la poitrine, le cou, les bras des malades à l'inſtant de l'invaſion, avant l'adminiſtration d'aucun médicament ; & ſi le Docteur de Vienne eût ſuivi quelqu'épidémie pétéchiale-exanthémateuſe dans le moment de ſa vigueur, s'il eût commencé le traitement des premiers malades de celle qui régnoit aux environs de ſa capitale en 1771, (*Tom. IX. Cap. ix.*) il eût infailliblement obſervé que ſon traitement anti-ſeptique n'en eût point

Confer. Tom. II, Part. v.... *Diviſ. Febr.* pag. 82, Part. viij, Tom. IV ; & Tom. V, Part. x, Cap. v, pag. 402, 403, &c. &c.

Silene (deuxieme Malade du premier des Epidémiques) eut le huitieme jour une ſueur froide, univerſelle, ſuivie d'exan-

exclu l'éruption exanthémateuſe. Nous demanderons enfin de quel poids peut être ici le témoignage d'un Médecin qui, à la tête d'un hôpital, n'a cependant apperçu, dans le cours d'une pratique de ſix années & demie, que dix-ſept exemples de nos exanthêmes miliaires; (*Part. V. Cap. I. pag.* 227.) & qui, toutes les fois qu'il les a rencontrés dans la ſuite, n'a rien négligé pour les combattre?

A l'inſtant où nous écrivons ſur cette queſtion, ſe termine une maladie de ce genre. Qu'il nous ſoit permis de nous inſtruire avec M. de Haën, en lui en préſentant le tableau, & conſignant tout à-la-fois les médicamens adminiſtrés, leur effet, les mouvemens de la nature vers la criſe, & le jugement.

Fievre ardente avec exanthêmes.

	Remedes.	*Leur Effet.*
Un Négociant rempli d'activité, de zele pour ſon commerce, mélancolique & goutteux, fut pris à midi par les ſymptômes de la courbature, avec mal de tête violent, abattement général & quelques naufées; il fut accablé toute la nuit ſuivante.	Pluſieurs clyſteres.	Selles bilieuſes.
Le lendemain, il avoit les yeux appeſantis, triſtes, la mémoire un peu égarée, le pouls plein, avec érétiſme & fréquence, la langue blanche, la peau toujours ſeche & brûlante. Il dormit quelques heures après la ſaignée: il rendoit abondamment des urines crues. La fievre reſtoit continue. Le quatre il en eut moins; il ſua. Le cinq, il eut la bouche pâteuſe; il éprouva de la gêne dans le ventre, avec des borborygmes. Les jours ſuivans, il étoit à peu près de même. Il ſua médiocrement le ſept. Le neuf, il eut un violent redoublement, avec beaucoup de chaleur & de ſéchereſſe: il délira pendant pluſieurs heures; il éprouva de grands mouvemens de contraction & de ſpaſme dans les muſcles, ſur-tout aux extrémités: ſon pouls étoit très-précipité: ſes urines prirent une couleur de	Le 2, ſaignée du pied.... Diete ſévere. Limonade.	Avec ſuccès.
	(Au matin) ipécacuanha, xxv grains, tartre ſtibié, j gr. ſuivis d'une ſolution de manne avec l'oſeille.	Vomiſſement de bile jaune, huileuſe. Douze à quinze ſelles bilieuſes.
	Le 5 pot. minorative.	Bile épaiſſe en conſiſtance de purée.
	Dès le 6, 7, 8, 9, infuſion de kina. Il fallut préférer celle de camomille avec la crême de tartre.	L'eſtomac s'en rebuta.

thêmes rouges, ronds, petits, puſtuleux, qui ne vinrent point à ſuppuration; & il mourut le onzieme. Pareillement, dans les

	Remedes.	*Leur Effet.*
café foncé; & la nuit du dix même fut mauvaiſe. Au onzieme, il eut un redoublement plus fort, qui commença avant midi, avec proſtration des forces & la conſternation marquée ſur le viſage : le ventre ſe reſſerra : il ſua, & la nuit fut meilleure. Le douze, la ſueur continuoit graſſe & fétide, le pouls ſe développoit. Le redoublement du treize rendit la peau ſeche pendant pluſieurs heures; le malade éprouvoit de fortes ſecouſſes dans les membres, de l'anxiété, de l'oppreſſion, & fut fort agité toute la nuit. Il ſua de nouveau, le pouls ſe développant de plus en plus; & l'éruption miliaire parut autour des clavicules. Le quatorze, il avoit la langue onctueuſe, les yeux gais, le viſage ſerein : il continua d'être en moiteur; il dormit bien; & l'éruption ſe multiplia avec *grand prurit* ſur la poitrine, dans le dos, ſur les lombes. Il s'en apperçut le quinze ſur ſes mains; il en fut vivement ſaiſi, & eut encore un redoublement avec un peu de délire, (la fievre continuant ſes exacerbations aux jours impairs). De ce moment, l'éruption miliaire fut languiſſante. Au dix-ſept, il entra dans un redoublement plus effrayant : il trouva ſa peau ſeche, il en fut ému : il eut une nuit fort agitée : il étoit gêné dans la région précordiale, & tourmenté de flatuoſités : il avoit la bouche remplie de ſéroſités, la levre inférieure tremblante : il ſuçoit ſa langue & balbutioit : ſon pouls étoit précipité, ſerré, petit, cependant égal; accidens produits par une indigeſtion de limonade, & les précurſeurs du vomiſſement. Son eſtomac fut vuidé; il ſua	Les fruits de la ſaiſon, la limonade. Un bouillon au plus chaque jour. Infuſion de ſureau, avec quelques gouttes d'eſprit de ſoufre. Thériaque en topique, au creux de l'eſtomac. Le 16, un lavage de caſſe. Véſicatoires aux jambes. Dans la nuit du 17, il eut une indigeſtion de limonade, qu'on lui avoit fait boire imprudemment en trop grande quantité. A midi, je lui adminiſtrai l'émétique, à *doſe coupée.*	Un clyſtere donné le 10, procura trois ſelles bien bilieuſes. Priſe avec répugnance. Pluſieurs ſelles bilieuſes & jaunes. Effet prompt & heureux. Il vomit plein cinq cuvettes d'eaux acides. Le calme fut rendu, & l'é-

fievres continues de la ſeconde ſection du premier Livre, les malades, & ſpécialement les enfans, les jeunes gens, furent

	Remedes.	*Leur Effet.*
de nouveau ; & l'éruption devint promptement complette, produiſant une vive démangeaiſon ſur toute la peau. Le malade en étoit fort tourmenté les jours ſuivans, mais il étoit jugé. Le vingt-un, il eſſuya un mouvement fébrile de quelques heures ; il ſua de nouveau, & reſta plein de flatuoſités. Le vingt-trois, il ſua encore, & fut complettement jugé. Les urines préſenterent un nuage épais le douze, & dépoſerent légérement le 16 : mais les 23 & 24, leur ſédiment fut abondant & louable.	Du vin & de l'eau. On le purgea le 22, avec un minoratif.	ruption ſe ranima avant le 18e redoublement.

L'obſervation eſt des plus exactes, le malade ayant été ſuivi de très-près. Le régime qu'on a tenu a toujours été rafraîchiſſant, délayant ; l'eau, la limonade, les fruits, très-peu ou point de bouillon ; la chambre ſans feu, pendant tout le cours de la maladie, les fenêtres & les portes ſouvent ouvertes ; le quinquina tenté de bonne heure, &c. Nous le demandons à M. de Haën ; ces exanthêmes ſont-ils le *produit de l'art?* ont-ils été purement ſymptomatiques? Nous le demandons à tous les Médecins cliniques ; pourrions-nous nous en rapporter uniquement à l'opinion d'un Docteur, ſouvent trop prévenu pour ſon ſentiment, lui qui fit un crime à M. Tiſſot d'avoir oſé croire qu'il pût exiſter des miliaires eſſentielles & critiques, lui qui aſſure qu'Hippocrate & qu'aucun de ſes Commentateurs n'ont apperçu la nature ni le génie des criſes, dans les éruptions exanthématheuſes des fievres ardentes de la troiſieme Section du deuxieme Livre des Epidémiques? *Ergò exanthemata, regulariter procedentia, certamque efflorescentiæ, exſiccationis, deſquammationis periodum obſervantia, nec Hippocrates, nec ulli in hunc Hippocratis locum Commentatores, ad criſeos naturam & genium, eâ de cauſâ retulêre.* Rat. med. *Part. VIII. Cap. iij.*

Lettre de M. DE HAEN, à un de ſes Amis, *Rat. Med.* Tom. IX.

Ouvrons cependant l'édition de Foéſius. *Has tamen cutis aſprédines vel bono fuiſſe ſatis conſtat, quod naturæ viribus morbum profligantis & in ſummâ corporis deturbantis, diebus præſertim criticis, excitarentur; & mulieres omnes ab exæſtuante febrium ardentium intemperie liberarent.* Pag. 1021.

Puiſſe donc ce Docteur, ſi célebre à tant d'égards, reconnoître un jour, avec la bonne-foi d'un Obſervateur, qu'il peut ſe préſenter dans les fievres

ſujets à de petits exanthêmes, qui ne faiſoient point de dépôts proportionnés à la grandeur du mal, & qui diſparoiſſoient promptement.... Voilà des exanthêmes purement ſymptomatiques.

Mais dans les fievres ardentes de la troiſieme Section du ſecond Livre, il s'élevoit ſur la peau, les 7, 8, 9, des puſtules miliaires qui parurent à toutes les femmes, & reſterent juſqu'au quatorzieme jour du jugement.... Et il n'en mourut aucune, quoiqu'il ne ſe préſentât pas beaucoup d'autres ſignes de coction. Voilà donc auſſi des exanthêmes utiles, s'ils n'étoient pas critiques. Martianus les a également obſervés à Rome, dans les fievres ardentes. (*Magn. Hippoc.* pag. 245.) Oſerions-nous citer ici quelques-unes de nos Obſervations ? (*Conſult.* les Remarques ſur l'Epidém. de Louviers, art. *exanthêmes.*)

Conf. MERCURIALIS, *in Epidem. ſecundum.* FOESIUS, *Comment. in hunc locum*, pag. 1021.

Il en ſera de même des parotides : juſqu'à quel point peut-on compter ſur leur influence dans le jugement de la maladie ! Combien d'Auteurs les ont-ils regardées comme un ſymptôme de plus ; & combien de fois effectivement, ne voit-on pas qu'elles ne jugent point la fievre qui les fit éclore !

Dans les continues de la deuxieme Section du premier Livre, elles s'affaiſſoient preſqu'auſſi-tôt après leur apparition. Et même Crariſtonacte, qui demeuroit chez Héraclius, & la ſervante de Scymnus le Foulon, (troiſieme Section) eurent des parotides

aiguës des pétéchies, des exanthêmes miliaires, que l'on ne doit point regarder comme purement ſymptomatiques ! Déja nous l'avons admiré, rétractant l'eſpece d'anathême qu'il avoit porté contre les ſueurs : *Sudores in noſocomio nunquàm ſalutavimus ſalutares ;* puiſque, dans la ſuite, l'obſervation lui en a montré de *critiques*, de *ſalutaires*, d'*utiles*, qui ſuivoient ou accompagnoient la coction.

Or, ſi l'on peut obſerver dans certaines fievres des exanthêmes, comme les miliaires en Normandie, qui ne ſoient pas toujours ſymptomatiques, n'eſt-il pas de la plus grande importance pour les progrès de l'art de conſtater quelle peut être leur valeur ?

qui ſuppurerent ; & cependant ils moururent l'un & l'autre. C'eſt qu'alors, comme Hippocrate nous le dit, le depôt étoit trop conſidérable, relativement aux forces du malade. Car, dans la même Conſtitution, lorſqu'il ſurvenoit des parotides, le jugement étoit différé juſqu'au vingtieme jour. Quand elles ſe diſſipoient ſans venir à ſuppuration, l'humeur étoit emportée par la voie des urines, ou par le dévoiement. Ainſi Clazomene (dixieme Malade) eut deux parotides au dix-ſeptieme jour : elles reſterent juſqu'au trente ſans ſuppurer & ſans ſe réſoudre : le trente-un, elles s'affaiſſerent par un flux conſidérable du ventre & des urines épaiſſes. Tel fut auſſi Hermippus. Dans les ardentes de la premiere Section, elles furent toutes bénignes. Elles ſeront même critiques, ſuivant une des ſentences de Cos, dans la phrénéſie, lorſque les yeux ſont rouges & que le délire eſt conſidérable, ſi elles font abcès, & ſi elles ſont accompagnées de quelques autres ſignes de coction. (Conſultez les Remarques ſur l'Epidémie de Louviers, articles *Tumeurs*, *Parotides*.)

Coac. 4, Lib. ij. *Comment.* DURET.

Nous obſerverons cependant encore, avant de finir cet article, que toute maladie aiguë ne ſe termine pas conſtamment par *criſe*, ni par *apoſtaſe* ou *abcès*, lors même qu'il ne paroît point s'être préſenté d'obſtacle aux criſes naturelles. Ainſi, Sydenham nous dit avoir rencontré certaines eſpeces de fievre, que la Nature guériſſoit ſans aucune évacuation ſenſible, quoiqu'il n'eût employé, pour les combattre, que la biere & le changement d'air. Cette eſpece de terminaiſon, que l'on peut nommer *ſolution* lente, arrive ſouvent dans les villes où regne la fievre *lente-nerveuſe* d'Huxham ; (la *fievre phlegmatique* des anciens, reconnue depuis Galien ſous différens noms, par Glaſſ, Baillou, Baglivi, Sydenham) ; la même que l'on nomme *cathéreuſe* à Rouen, qu'il faut bien diſtinguer de la catarrhale ou catarrheuſe, dont nous parlerons dans la ſuite.

HIPPOCRATE, Epidém. L. j, iij. .... SYDENHAM, Sect. v, Cap. ij, pag. 140. *Confer.* BOERH. VAN-SWIETEN, §. 595.

L'Obſervateur

L'Obſervateur aura donc ſoin de marquer exactement, en décrivant l'hiſtoire de la maladie, la durée de l'état de *crudité*, (temps d'*irritation*, ſuivant le Dr Bordeu) ; le commencement de la *coction* ou *maturation ;* les *criſes*, ou les grandes évacuations ; les demi-criſes même ; les *apoſtaſes*, critiques ou ſymptomatiques ; l'*excrétion* en un mot, ou la *deſpumation* (Sydenham) de la matiere morbifique ; les *rechutes* ; enfin, le *jugement* de la maladie, pour parler le langage d'Hippocrate. C'eſt ainſi qu'il ſuivra la chaîne des différentes phaſes qu'elle peut préſenter, qu'il en verra clairement les événemens ; qu'il meſurera les forces naturelles, en les comparant avec la grandeur du mal ; & qu'il ſera en état de prononcer ſur ſa terminaiſon, en ne perdant jamais de vue ce ſage précepte du plus prudent des Médecins : *Acutorum morborum non omninò certæ ſunt prædictiones, neque mortis, neque ſalutis.* (Aphor. 19, ſect. ij.) L'erreur de Van-Swieten, & l'aveu qu'il en fait, ſont un grand exemple pour les Obſervateurs. (*Comm.* §. 587.)

III. OBSERVATIONS ſur les ſignes précurſeurs des *criſes*, les différens pouls *critiques*, &c.

Appercevoir les avant-coureurs d'une maladie, contempler l'homme en cet état accablant ; caractériſer le genre d'une affection morbifique, par ſa *phyſionomie* particuliere ; la ſuivre dans ſes différens temps, en prévoir la durée ; diſtinguer la criſe du ſymptôme, & décider le jugement, en réuniſſant toutes les données que peut fournir particuliérement chaque ſigne *décrétoire ;* c'eſt le fruit de la ſagacité, de l'attention du Médecin Clinique ; c'eſt l'exercice preſque journalier d'un Obſervateur conſommé.

Mais ſçavoir apprécier chaque mouvement, chaque effort de la Nature, dans ſes modifications eſſentielles ; ſaiſir avec préciſion les ſignes précurſeurs d'une criſe ; la prévoir, la prédire, & l'annoncer pour tel jour, même à peu d'heures près, c'eſt la plus grande connoiſſance que l'art puiſſe procurer ; c'eſt un talent qui fixe la vénération des hommes, & qui enleve leur confiance.

Tel eſt le triomphe de l'art du pronoſtic, qui prit naiſſance à Cos, & qui fut fondé dès-lors ſur des regles aſſez préciſes, dictées par une longue & ſcrupuleuſe attention dans l'obſervation des phénomenes des maladies. Non contente de former un plan d'inſtruction ſur les pronoſtics de la guériſon ou de la mort, cette Ecole nous laiſſa de plus les ſignes indicatifs des criſes, différenciés même pour chaque genre d'évacuation critique. Ouvrez le Livre du Pronoſtic, ceux des Prédictions, des Criſes ou jugemens, & les Coaques; vous y lirez, avec une ſorte d'enchantement, tout ce que la Médecine offre de plus précieux en connoiſſances ſéméiotiques: vérités que l'ignorance ſeule oſera méconnoître, & que l'Obſervateur voit chaque jour ſe confirmer.

Lib. *de Præcognitione*, Cap. x, xj, xij, xiij.

Nourri de ces ſublimes préceptes, Galien, doué d'un génie vif & pénétrant, en fit ſon propre fonds, & fut très-heureux dans ſes prédictions, qui le mirent dans la plus haute conſidération. Il annonça à Pitholaus que Sextus, au quatrieme jour de ſa fievre, éprouveroit une criſe par les ſueurs au ſixieme ou ſeptieme jour: que ſi elle arrivoit le ſix, il auroit une rechute, (ce qui ſe trouva vrai). Il prédit enſuite que la rechute ſeroit jugée au dix-ſeptieme jour, également par une ſueur qui commenceroit après la mi-nuit; & l'événement couronna ſes prédictions.

Combien peu de Médecins, dans la ſuite, ont eu aſſez de patience pour ſe livrer à ce noble & pénible genre d'obſervation! Aetius avoit cependant raſſemblé, avec grand ſoin & beaucoup d'ordre, tous les ſignes qui peuvent concourir à la prédiction de chaque mouvement critique; & le choix nous en paroît très-bien fait, d'autant mieux qu'il l'eſt avec une juſte préciſion.

Tetrabiblos II, Sermo I.

On peut donc croire qu'il exiſte des moyens fondés ſur l'obſervation la plus reculée, qui peuvent nous conduire, par degrés, à la connoiſſance & à la prédiction d'une criſe prochaine.

Retraçons-les ici, pour exciter l'émulation & le zele de ceux qui ſe deſtinent à cette étude difficile (*x*).

Les hémorrhagies des narines ſont annoncées par l'obſcurciſſement de la vue, la rougeur des yeux & des joues, les pleurs involontaires, la douleur de tête, la peſanteur & le battement des tempes, (lorſque ces derniers accidens n'ont pas exiſté dès l'invaſion de la maladie, & qu'ils paroiſſent dans le redoublement décrétoire); l'inſomnie, quelquefois le délire, avec effort de ſe lever fréquemment; la démangeaiſon du nez, l'enflure & la *dureté* des hypochondres, *ſans douleur. Pulſus alti*, ajoute Aetius, *& magni ſunt, & ad diſtenſionem magis feſtinant.* *Ibid.* Cap. xlviij.

Le vomiſſement critique eſt précédé d'un pouls précipité, *qui tend à l'érétiſme, très-dur & inégal.* Les cardialgies, les *morſus* de l'eſtomac, la douleur de tête avec vertige & obſcurciſſement de la vue, le tremblement convulſif de la levre inférieure, les nauſées, la ſalivation, le froid des extrémités, en ſont les précurſeurs. (*Conſér.* l'Obſerv. de la note *u*, p. lx.) Cap. xlvij.

La ſueur décrétoire s'annonce par la *rigueur fébrile*, ſuivie d'un violent mouvement de fievre; & précédée de la ſuppreſſion des urines, de la ſéchereſſe du ventre, de l'élévation des hypochondres, *ſans dureté;* avec un pouls *élevé, vif, tendant à la dilatation, ondulant*, molleſſe & humidité de l'artere. La peau eſt brûlante, avec prurit & rougeur du viſage. Cap. l.

« (*x*) La ſcience des criſes eſt le calcul des efforts de la Nature: on ne » ſçauroit trop inſiſter ſur cette partie de la Médecine Hippocratique, que » l'eſprit de ſyſtême avoit fait abandonner, mais qui de nos jours paroît » reprendre faveur. Cette ſcience, qui décele le vrai Médecin, exige des » connoiſſances très-étendues, à la tête deſquelles on compte avec raiſon » celles des mouvemens de la machine. C'eſt de l'habitude à examiner, à » comparer ces mouvemens, qu'on apprend l'art d'apprécier ceux qui ſont » exécutés par la Nature pour ſurmonter la maladie, & pour en opérer la » guériſon. » M. RICHARD, Préf. du 2e vol. du *Recueil d'Obſervations.*

La diarrhée, criſe fort ordinaire dans les maladies aiguës & malignes, comme l'a remarqué Sennert, porte auſſi ſes ſignes caractériſtiques. La rougeur du nez, les douleurs autour du nombril, avec des palpitations, les grouillemens & les picotemens dans le ventre; de légeres coliques, précédées d'une peſanteur douloureuſe aux lombes, & qui ſe portent enſuite dans le bas-ventre; l'abſence des ſueurs, la diminution des urines, & leur crudité; enfin la chaleur, l'ardeur de tout le corps, la faiſoient attendre & prévoir à nos Maîtres.

Le flux critique des urines n'a jamais été bien prévu par les anciens. Fernel, qui a copié leurs écrits, en a réduit les ſignes généraux à la préſence de ceux de la coction & du *perturbatio critica*, ſuivie d'une ſenſation gravative dans l'hypogaſtre, avec un chatouillement brûlant dans les parties génitales.

Ainſi s'avançoient nos premiers Obſervateurs, avec une ſorte de ſécurité, dans la nuit ténébreuſe qui enveloppe l'art des prédictions. Ils y étoient toujours précédés du flambeau de l'obſervation, qui leur préſentoit une infinité de faits ſemblables, terminés de la même maniere; & ils ne ceſſoient d'étendre ce genre de travail, pour éléver la Médecine au haut degré de confiance, d'eſtime & d'admiration qu'elle mérite. Il leur manqua ſeulement d'avoir ſçu mieux ſaiſir, & ranger en ſignes évidens, les différentes modifications que prend le pouls, aux approches d'une criſe.

GALIEN, WEIBRECHT. Le pouls, la bouſſole du Médecin, *ce mouvement organique* des vaiſſeaux artériels, le ſigne le plus manifeſte de la vie, de la ſanté, de la maladie, ſemble avoir été placé ſous nos doigts, par la Nature même, pour nous laiſſer meſurer ſa force, ſa foibleſſe; pour nous avertir de ſa gêne, ou nous montrer qu'elle eſt à l'aiſe; pour nous faire connoître ſes efforts, leurs variations, leurs redoublemens. Le pouls ſeul peut devenir une ſéméiotique entiere pour l'Obſervateur inſtruit de tous ſes *rhythmes* & de leur vraie valeur.

Hippocrate fut le premier, au rapport de Galien, qui diſtingua le pouls des autres mouvemens du cœur & des arteres. Deux Ecrivains modernes nous ont appris qu'il en avoit cultivé l'étude, & qu'il en avoit porté la connoiſſance beaucoup plus loin qu'on ne l'avoit cru juſqu'alors. Convenons cependant qu'il n'en fit point la regle de ſes pronoſtics.

ANT. DE HAEN; M. LE FEBVRE, *traduct. de* ZIMMERMANN.

Hérophile, par ſes ſoins & ſes obſervations, ranima dans la Médecine le goût de cette étude. Galien s'y livra avec un enthouſiaſme étonnant: ſon imagination, féconde & bouillante, l'emporta ſans doute au-delà de la ſphere des faits; mais, à travers le chaos d'une foule de diviſions factices qu'il nous laiſſa ſur les modifications du pouls, on reconnoît encore la Nature; & l'on voit qu'il l'avoit ſaiſie, puiſqu'il ſçut établir quelques différences vraiment eſſentielles, que l'obſervation confirma d'âge en âge. Aetius de Midêne, moins diffus qu'Arétée, ſemble en avoir fait l'extrait le plus précieux. Il rend même plus ſenſible & plus nette la fameuſe diviſion de Galien, en une eſpece de pouls qui prend le *rhythme extérieur*, ou qui porte au dehors, à la circonférence; & en celui qui ſemble ſe concentrer au dedans, *pouls intérieur:* diviſion que les Chinois ont auſſi ſentie, & qui nous paroît utile à conſerver, pour fixer ou du moins rapprocher les idées ſur les prémices du temps de la *coction.* Cet auteur n'oublia point de conſeiller au Médecin de tâter le pouls, avant toutes choſes, aux approches de la criſe.

Conſér. GAL. *de Criſibus*, L. iij; & AETIUS *Tetrabiblos*, Serm. j, Cap. xxvij.

Quoi qu'il en ſoit, tous les Médecins qui ont écrit juſqu'au ſeizieme ſiecle, n'ont point admis d'autres différences dans les rhythmes du pouls, que celles de Galien; & ils ont juré ſur ſa parole, plus que d'après l'obſervation, qu'ils laiſſoient abſolument muette à cet égard. Bientôt les Chymiſtes d'un côté, les Méchaniciens de l'autre, ſont venus renverſer cette doctrine; les uns, pour ne faire aucune ſorte d'attention aux différentes modifications du pouls; & les derniers, parmi leſquels on comptera pour chefs Bellini, Frédéric Hoffman & Boerhaave, ne vou-

lant plus admettre que les différences qu'ils pouvoient concilier avec leurs théories, leurs explications, leurs calculs, leurs loix in-organiques. Et bien plus, portant enfin l'erreur juſqu'à ſes extrêmes, ils n'ont conſervé, des différences établies par Galien, que celles qu'il avoit probablement imaginées, tandis qu'ils ont rejetté les modifications naturelles, priſes dans l'obſervation. Nouvelle bizarrerie de l'eſprit de ſyſtême ! Applaudiſſons cependant à l'Ecole de Paris, qui vit les Fernels, les Baillous, retenir dans ſon ſein le nom de ces différences les plus utiles, les pouls *dicrotes*, l'*ondulant*, l'*intermittent*, &c. quoiqu'ils n'en fiſſent pas toujours une juſte application, & plus ſouvent aucune.

Alors languiſſoit & s'affoibliſſoit de plus en plus la connoiſſance du pouls, la plus utile qu'un Médecin puiſſe jamais poſſéder, quand le jeune Solano, ſuivant l'hôpital d'*Antequera*, en 1717, fut aſſez heureux pour obſerver nombre de fois le pouls *dicrote* ou *rebondiſſant*, ſans ſe douter encore de ce qu'il pouvoit annoncer. Ce fut au pied des Pyrénées, que ſa pratique lui fit bientôt connoître que ce pouls étoit le précurſeur des hémorrhagies : il obſerva le pouls de la ſueur : *l'intermittent* lui parut annoncer la diarrhée critique : il connut même, en partie, un pouls deſtiné à indiquer le flux critique des urines. Ses ſuccès furent étendus, ſes prédictions vérifiées ; & la publication qu'il en fit, attira bientôt à ſes côtés un jeune Anglois, qui, tout étonné d'une découverte ſi rare, voulut s'aſſurer & ſe convaincre de la confiance que méritoient des prédictions ſi ſurprenantes. Nihel, diſciple de Solano, témoin des ſuccès de ſon maître, inſtruit comme lui, & devenu ſçavant en l'art du pronoſtic, vola dans ſa patrie, pour y enrichir l'art de ſes propres découvertes. Senac en vérifia bientôt une partie à Bruxelles, ſur un nombre de malades choiſis exprès, & ſéqueſtrés pour être ſoumis à l'obſervation.

Lapis Lydius APOLLINIS.

Obſervations nouvelles & extraordinaires ſur la prédiction des criſes par le pouls. 1748.

Parut enfin en France le célebre Auteur des *Recherches ſur*

le Pouls. Nourri, pour ainſi dire, dans le goût de l'obſervation; doué de ce génie attentif & ſcrutateur, que la Nature ſeule donne par excellence, il ſemble ne s'être échappé, dès ſon jeune âge, des bras paternels, que pour étendre plus fructueuſement ſes travaux dans les hôpitaux de Montpellier & de Paris: il y fit ſon cabinet d'études. C'eſt dans cette école ſublime qu'il multiplia ſes obſervations ſur les différens *pouls critiques*, & qu'il ramaſſa cette quantité de matériaux précieux, qui ſont devenus la pierre de touche des modifications eſſentielles du pouls, & la richeſſe de l'art ſphygmique. Alors, riche de ſon propre fonds, muni de connoiſſances profondes, qu'il ne devoit qu'à ſa ſeule expérience, M. de Bordeu fit part à l'univers Médecin de ſes découvertes, de ſes doutes, des éclairciſſemens qu'il préſumoit néceſſaires à obtenir avant d'en tirer des conſéquences réelles; & ſon ouvrage devint un ſignal d'émulation pour tous les Obſervateurs.

Recherches ſur le Pouls, par rapport aux Criſes. 1756.

L'étude du pouls reçut alors des regles plus préciſes. Dans cet ouvrage, les différences du pouls, obſervées par Galien & Solano, ſont réduites en principes; de nouveaux caracteres les offrent ſous un plus grand jour: d'autres eſpeces, inconnues juſqu'alors, ſont préſentées avec cette modeſte ſécurité qui exprime le vrai, & qui cherche encore de nouvelles lumieres: la marche des maladies, les mouvemens fébriles, ſont diſtingués dans leurs différens temps, par un pouls d'*irritation*, *nerveux*, *convulſif*, *non critique*; par un pouls de *coction*, plus *plein* & *développé*; par le pouls *critique*, celui qui manifeſte à l'Obſervateur éclairé le couloir que la Nature affectionne & choiſit pour l'*excrétion* de la cauſe morbifique. « Obſervons cependant » que les excrétions critiques n'arrivent ordinairement que vers » les derniers temps; & l'eſpece de pouls qui les annonce, les » précede de quatre, de ſept ou de douze jours à peu près. »

Ce pouls (critique) ſe partage tout naturellement en *ſupérieur* & *inférieur*, qui partent de la grande diviſion, faite par

Hippocrate, des maladies, en celles qui ont leur foyer au deſſus & au deſſous du diaphragme. Le *ſupérieur*, eſt proprement le *dicrote* obſervé par Galien, *rebondiſſant* & *redoublé* dans la même pulſation. On peut lui aſſimiler le pouls de la ſueur critique, l'*ondulant* de Galien, ſon pouls *extérieur*, qui annonce le tranſport des humeurs vers la peau, l'*inciduus* de Solano. Le pouls *inférieur*, qui ſemble répondre à celui qu'Aetius, d'après Galien, & que les Chinois même ont appellé pouls *intérieur*, *rentrant*, préſente une irrégularité marquée dans ſes pulſations, qui ſont *inégales* entr'elles en *dilatation*, en *force*, en *petiteſſe*, & laiſſent ſouvent appercevoir des intermittences.

L'anatomie, la ſituation des viſceres, leur action organique, viennent donner le nom aux différens pouls critiques de l'une & l'autre claſſe : car les eſpeces ſe multiplient à raiſon des principaux organes, qui ont tous leur maniere-d'être ſpécifique, leur département, & leur action différente, plus ou moins modifiée ſur la circulation générale. Le *nazal*, le *pectoral*, l'*inteſtinal*, &c. &c. ſont auſſi clairement indiqués & caractériſés, qu'ils ſont ſimplement dénommés.

Nouveau Traité du Pouls, 1768.... & *Diction. Encyclop.* art. *Pouls.*

Arrêtons-nous ici. C'eſt à M. Menuret qu'il fut réſervé de faire le meilleur extrait de cet excellent ouvrage. Ce Sçavant paroît en avoir digéré la doctrine : il l'a développée avec une clarté, un ordre, une préciſion, qui en rendent la lecture & plus facile & plus importante. Mais ce ſeroit être trop étranger dans les connoiſſances de l'art de guérir, que d'ignorer combien cette diſtribution lumineuſe des diverſes modifications des pouls critiques, peut répandre d'utilité ſur la pratique de la Médecine.

Nouv. Obſervat. ſur le Pouls, &c. 1757.... *Eſſai ſur le Pouls*, &c. 1767.

Laiſſons encore aux Swietens, aux Hallers, aux Cox, aux le Camus, le ſoin d'en faire l'éloge, & de vérifier la même doctrine. Voyons accourir, à la lueur de ce flambeau, les Michels, les Fouquets, qui en ont doublé les rayons par leurs obſervations nombreuſes, conſignées dans des ouvrages ſi connus ; les

les Betbeders, les Roberts, les Cailles, les Caza-Majors, (de la Faculté de Paris); MM. Sauvages, de la Mure, Venel, (de celle de Montpellier); les Aymens, les Rhazoux, les Savarys, les Balmes, les Desbreſts, les Dufots, les la Brouſſes; les Verſchuirs, les Picomilhs, les Soleilhets & Wetſchs, en un mot, des Médecins de toutes les contrées de l'Europe, qui ont ſaiſi avec empreſſement l'étude de l'obſervation du pouls (*y*).

Voyez la derniere édition des *Recherches*, iv vol. 1772.

(*y*) Ne redoutons point les ſtériles clameurs de quelques Médecins, qui n'ont pas voulu croire ce qu'ils n'ont peut-être jamais cherché à voir, & qui n'ont fait aucunes obſervations ſur les modifications des pouls critiques: applaudiſſons à l'honnête ſilence d'un plus grand nombre, qui ſe contentent de dire que ces modifications ne leur ſont pas connues. Mais laiſſerons-nous ſe perdre dans ſes contradictions, & ſe confondre lui-même, un auteur trop peu conſtant dans ſon obſervation & dans les conſéquences qu'il en déduit? M. de Haën prononce en 1768, (dans une diſſertation qu'il appelle l'*Hiſtoire complette du Pouls*), que les nouvelles obſervations ſur les pouls critiques n'ont lieu ni en Hollande ni en Autriche, & qu'il eſt impoſſible de les vérifier dans aucun endroit de la terre: *Obſervationes de pulſu novas in Belgio Auſtriâque, haud obſervari dicam; verùm etiam nullibì terrarum veras, aut obſervari poſſe enuntiabo.* Il prononce encore que s'il ſe rencontre des maladies aiguës dans leſquelles on puiſſe obſerver les modifications du pouls, énoncées par Nihel, Bordeu, Menuret, elles préſagent d'autant plus rarement les criſes que ces auteurs ont prédit devoir leur ſuccéder, que le plus ſouvent il ne s'y fait aucune ſorte d'évacuation critique, ou que s'il en arrive, c'en eſt une toute autre que celle qu'on avoit lieu d'attendre; (*Part. XII, Cap. iij*, §. 9.) & ce que cet auteur nous aſſure, c'eſt qu'il le prouveroit par une collection de plus de cinq cents obſervations: *Si opus eſſet, quingentorum & ultrà ægrorum diariis exactè omnia, quæ ad pulſum pertinent, notantibus, confirmare poſſem.* Nous lui répéterons ici, pour l'inſtruction de ceux qui ſe deſtineront à ce genre de travail, à peu près ce que lui ont déja répondu MM. Solheilhet & de la Marque.

Quoi! M. de Haën, à la tête d'un hôpital qui contient douze lits, où il obſerva juſqu'à trente maladies aiguës dans le cours d'une année entiere, (*Part. XIII.*) auroit ramaſſé cinq cents obſervations ſur les modifications du pouls! Et dans quel eſpace de temps? on l'ignore; puiſque, juſqu'à

La vérité ſeule, & la gloire de l'art, viennent enlever notre propre hommage. Effectivement, pourrions-nous, ſans leur

l'époque de 1768, il en parle rarement dans ſes ouvrages. Mais par quelle étrange confiance n'en cite-t-il que cinq ſeulement, pour étayer des conſéquences au moins trop précipitées, ſi elles ne ſont pas préſomptueuſes? (*Part. XII, Cap. iij*, §. 4, 5, 6, 7, 8.) ou plutôt, par quelle ſinguliere mépriſe notre Obſervateur ne ſe ſouvient-il plus, dans la douzieme partie de ſon travail annuel, que, dans la cinquieme, il a préconiſé ſes ſuccès ſur les prédictions formées d'après certaines modifications du pouls? *Etenim* (*in adoleſcente ægro*) *obſervabamus* 1° *eam pulsûs inæqualitatem & intermiſſionem, ut quandòque, ſed ſine ordine, per integrum unius pulſationis ſpatium differret, moxque inſolitam repeteret celeritatem;* 2° *nauſeam vomitumque.... Quid igitur intermittens ille pulſus? Sanè ex eo, & circà* criticum tempus, *& cum prægreſſis coctionis ſignis, obſervato*, ſæpiùs authore Solano, *evacuationem criticam, vomitu aut alvo futuram*, prædixi, ad ægrorum lectos, in Noſocomio: *id quod etiam in hoc ægro, eodem undecimo die, confirmabatur.* (Part. V, Cap. j, pag. 219.) N'eſt-il pas évident ici que M. de Haën a ſouvent rencontré le pouls intermittent? que, d'après ſa préſence & les autres ſignes de coction conjoints, il a très-ſouvent prédit le vomiſſement ou la diarrhée, & avec ſuccès? Dans la neuvieme partie, il obſerve encore le même pouls ſuivi de la diarrhée.... Gardez-vous bien cependant, nous dit-il (*Préf.* du neuvieme Volume, le dernier que nous connoiſſions), de m'appeller inconſtant, pour avoir chanté la palinodie: c'eſt par l'amour de la vérité.... S'il en eſt ainſi, ce célebre Profeſſeur devoit-il abſolument traiter de gens qui *bouleverſent la médecine & l'ordre des criſes*, d'*impoſteurs*, de *calomniateurs*, des hommes qui ont cherché le vrai comme lui, & qui ont rendu publics les témoignages de leur véracité, leurs obſervations, leurs prédictions, faites en préſence même de témoins irréprochables?

Quoi! prononcer encore qu'il eſt impoſſible de les vérifier (ces obſervations) dans aucun endroit de la terre, quand le grand Van-Swieten a mis en uſage, dans la même ville, la doctrine de Solano & de Nihel ſur le pouls intermittent, & quand il a découvert le pouls des regles, d'après la deſcription de l'Auteur des *Recherches;* (Vol. IV, Comm. in BOERHAAV.) lors enfin que, ſous ſes propres yeux, des Médecins connus & ſes contemporains (MM. Collin & Wetſch) font journellement une quantité d'obſervations confirmatives de notre doctrine! *Confirmabit præſertìm clariſſ. Colin,*

attrait irréſiſtible, joindre encore des accens trop foibles, & même inconnus, à tant de témoignages ſi célebres, ſi authentiques ? Nous l'avouerons cependant, & nous oſons le dire avec une ſorte de ſatisfaction, nos travaux ſe ſont étendus, depuis plus de douze années conſécutives, dans la même carriere : nous en rendrons compte inceſſamment.

Convenons donc que les obſervations de Solano, (confirmées même en Eſpagne par pluſieurs Médecins fort connus), que celles de Nihel, les *Recherches ſur le Pouls*, les *Nouvelles Obſervations* & l'*Eſſai ſur le Pouls* de MM. Michel & Fouquet, &c. ſont une ſuite, une collection, un enchaînement de faits que l'on ne pourroit détruire qu'en produiſant une infinité de faits contradictoires, & qui ſe trouvent au contraire confirmés chaque jour, par un grand nombre d'obſervations faites dans des climats différens. Convenons encore que s'il eſt important pour la pratique de l'art, que nous devons chercher à rendre plus sûre & moins téméraire; s'il eſt, dis-je, important pour un Médecin de ſçavoir qu'il ſe fera une criſe prochaine, & qu'elle eſt à peu près décidée, il l'eſt au moins autant de poſſéder un fonds de doctrine qui nous montre à diſtinguer, en traits caractériſtiques, *cette agitation plus grande dans les humeurs & dans les vaiſſeaux, qui tend à rétablir les excrétions, dont le dérangement a excité la maladie.*

Conf. le *Traité du Pouls*, par M. MENURET, pag. 264.

Réuniſſons donc encore la connoiſſance des *pouls critiques*, à celles que nous ont laiſſées les anciens ſur les ſignes des criſes,

(*Noſocomii alterius Medicus*), *hanc doctrinam, obſervationibus ſuis numeroſis. Notante Joſepho Huttenbacher, D. M. Vienn.*

Augurons mieux des travaux multipliés d'un Médecin qui ſe livre à l'obſervation, & qui paroît s'y livrer cordialement. Eſpérons que de nouvelles recherches, faites en ſacrifiant ſa propre opinion à la vérité de l'obſervation, mais faites avec le noble deſir de s'inſtruire, pourront peut-être le faire rentrer un jour dans le ſentiment qu'il parut adopter dans ſes premiers travaux, dont il auroit pu s'écarter, faute d'avoir vu en 1768, avec les mêmes yeux qu'en 1761.

dont ils avoient fait une étude particuliere ; & leur pronoſtic deviendra plus lumineux. Les criſes & leur prédiction ſe rangeront au nombre des vérités médicales; de ces vérités annoncées dès l'aurore de la Médecine, qui ont toujours, de ce moment, ſoutenu une ſorte d'authenticité, appuyée ſur d'heureuſes obſervations, & qui ſe confirmeront de plus en plus par la ſuite des âges, tant que l'obſervation & la philoſophie éclaireront nos faſtes. C'eſt aux jeunes gens, qui n'ont point encore reçu le germe de l'eſprit de ſyſtême, ou qui ſeront aſſez courageux pour écarter de leurs recherches l'empire de l'opinion; c'eſt à un certain nombre de ſages Obſervateurs, qu'il appartient d'étendre cette branche opulente de l'art. « Ainſi la doctrine du » pouls, la connoiſſance des pouls critiques, feront revivre les » droits de la Nature, en rappellant la vraie Médecine d'obſer- » vation, qui fut celle du grand Hippocrate. »

Mais pour la bien comprendre, cette doctrine, pour s'en inſtruire à fond, il y a des regles à ſuivre, des précautions indiſpenſables à prendre. Il faut conſtater les moyens de bien ſaiſir les caracteres du pouls, & d'en bien juger. La maniere de tâter le pouls, le moment où on le touche, l'inſtant où l'eſtomac eſt occupé, celui d'une paſſion vive, l'action d'un médicament qui vient d'être adminiſtré, la complication des *pouls compoſés*, l'influence du tempérament, du climat, de la ſaiſon, mille autres contre-temps, exigent beaucoup d'attention, & peuvent fournir de grands obſtacles à la découverte des criſes.

Voyez le Traité ci-deſſus, p. 238. Les *Recherches*, Cap. xxix, xxxiij & ſuivans.

Pourrions-nous, à l'inſtant où nous cherchons à faire ſentir toute l'importance de l'obſervation, & ſon étendue dans les différentes parties de notre art, pourrions-nous omettre quelqu'un des moyens qui peuvent conduire l'Obſervateur à la connoiſſance, à la prédiction des criſes ? Ajoutons donc, comme un moyen de plus, l'attention du Médecin aux *jours* qui furent nommés *critiques* ou *décrétoires*.

Les anciens en firent aſſez généralement la baſe de leur pra-

tique, quant au pronoſtic des maladies. Ils voulurent que pour aſſurer le jugement, le *flux critique* arrivât dans un jour décrétoire; autrement, ils auguroient mal de l'événement de la maladie, ou s'attendoient à des rechutes, à des dépôts. Hippocrate, qui certainement n'écrivit que ce qu'il avoit vu, en laiſſant le ſyſtême pour d'autres, s'en explique ainſi : *Judicatoriorum dierum ſeries obſervanda : tùm etiam prædicendi facultas ſuppetit.* (Epidem. L. iij.) Galien, qui mêla par-tout & les étincelles du génie obſervateur, & les fauſſes lueurs de l'eſprit ſyſtématique, cherchant à donner plus d'éclat à la doctrine de ſon maître, paſſa plus que lui pour fauteur de la vertu Pythagoricienne des nombres. On a vu tout récemment, dans un ſiecle plus éclairé, Du Laurent & Renaudot admirer la grande vertu que Dieu avoit accordée au nombre ſept. Mais Galien obſerve qu'il a vu, dans un ſeul Eté, plus de quatre cents malades jugés au ſeptieme jour. Effectivement, le *ſeptieme* & le *quatorzieme* jours paroiſſent plus particuliérement conſacrés à la révolution des maladies aiguës. C'eſt de-là, ſans doute, que l'Antiquité nomma ces jours (critiques) *principaux*, *radicaux*, ou *parfaitement critiques*. Tels ſont le ſept, le quatorze, le vingt. (Dioclès, Archigenes, Celſe, prétendent que c'eſt le vingt-un : les Arabes, le vingt : le ſeul Hali-Abbas, les vingt & vingt-un.) Viennent enſuite les *indices* ou *indicateurs*, *contemplatifs*, qui doivent annoncer ſi la criſe ſe fera dans un des jours critiques : ce ſont les quatre, onze & dix-ſeptieme ; quelquefois le huitieme pour le onzieme, le cinquieme pour le neuvieme. Laiſſons à Galien les *intercalaires* ou *provocateurs*, qui ne peuvent produire que des criſes imparfaites. Les autres jours ont été nommés *vuides* ou *médicinaux*, les jours de l'art, deſtinés pour placer les remedes.

HIPP. *de Octim. partu, & Aphor. 23, Sect. ij....* DURET, *Comm. in Coac.* pag. 514.... BALLON. Tom. I, pag. 158, & Tom. II, pag. 124.

Nous n'avons point le projet de reprendre les longues conteſtations des Sectateurs d'*Aſclépiade* ou de *Galien* : opinions bien combattues dans les deux partis, & qui ont donné naiſſance à

la fameuſe diviſion des Médecins, en Médecins *actifs*, & Médecins *expectans*. MM. Murry, Aymen, Normand, & plus particuliérement encore l'Auteur des *Recherches ſur les Criſes*, ont précédemment entrepris cette tâche. N'avons-nous donc point à nous plaindre de ce qu'ils ont laiſſé la queſtion à peu près indéciſe ? « Je finirai cet article, dit M. de Bordeu, en » exhortant tous ceux qui ſont véritablement attachés aux pro» grès de l'art, à ne pas négliger les occaſions & les moyens » d'éclaircir *s'il y a des jours vraiment critiques, & d'autres qui » ne le ſont pas*. Et c'eſt une de ces queſtions réſervées pour » les *Légiſlateurs* de l'art.... pour un Médecin philoſophe, qui » aura commencé par être *témoin*, qui, de *Praticien*, ſera de» venu *grand Obſervateur ;* & qui, franchiſſant les bornes ordi» naires, s'élevera au deſſus des bornes de ſon état. »

Recherches ſur les Criſes. Paris.

Van-Swieten ſeroit ſans doute ce *Légiſlateur* deſiré, s'il nous eût tranſmis les deux cents obſervations qu'il écrivit pour confirmer la doctrine des criſes. Perſonne effectivement n'a mieux développé toute l'importance des jours critiques : aucun n'en a mieux prouvé la vérité, en faiſant concorder les paſſages d'Hippocrate, qui paroiſſent oppoſés entr'eux. Il les rapproche à l'aide des explications de Galien & de Foës; il les confirme par nombre d'exemples, pris dans les Epidémiques & dans les hiſtoires qui y ſont conſignées; par l'enſemble enfin de la doctrine d'Hippocrate, uniformément ſoutenue dans ſes ouvrages. Mais il nous manque le tableau parlant que ſa main eût pu nous peindre, & nous ſommes forcés de jurer ſur ſa parole.

Conſult. *Comm. in* §. 741. Tom. II, pag. 420-434.

Il eſt cependant vrai que dans cet excellent morceau, tracé de maniere à décider le triomphe de la doctrine des jours critiques, l'illuſtre Commentateur de Boerhaave ſemble devenir le plus véridique interprete du grand Hippocrate, & donner une nouvelle vie à ſes immortelles obſervations. C'eſt alors qu'il ſçait le venger de l'outrage fait à la ſimplicité, à la vérité même de ſes aſſertions, en les regardant comme le fruit d'une

ſorte de penchant pour l'influence des nombres Pythagoriciens. « Ce n'eſt donc point, nous dit-il, de la vertu des nombres, » mais de l'exacte obſervation des maladies, qu'eſt née la diſ- » tinction des jours critiques. »

C'étoit ſans doute dans la réunion, dans la comparaiſon de ces obſervations, qu'il falloit en chercher la preuve : c'eſt encore mieux dans le tableau des *Epidémiques*, que la vérité ſe dévoile. M. de Haen s'eſt donné la peine de nous le préſenter; & ſon travail ne fut point infructueux, puiſqu'il confirme l'ordre des jours de jugement ſur deux cents exemples, pris dans les Hiſtoires & les Conſtitutions épidémiques. M. Deſmars obſerve auſſi que les *jugemens* eurent lieu aux vingt, quarante, quatre-vingtieme jour, dans les continues de la premiere Conſtitution; au dix-ſeptieme, dans les ardentes de la ſeconde : les tierces de cette Conſtitution ne paſſoient pas ſept accès : les ardentes de la troiſieme ſe jugeoient d'abord au dix-ſeptieme, puis au onzieme. Voilà donc l'ordre des jours décrétoires, confirmé par l'examen & la réunion des jugemens arrivés dans des maladies authentiques. Ce ſont là de ces vérités inaltérables, que l'obſervation a vues ſe reproduire conſtamment dans chaque ſiecle.

C'eſt enfin dans l'Ecole de Paris que s'eſt mûri le germe heureux qui devoit féconder pour ainſi dire la troiſieme production de cette précieuſe doctrine d'Hippocrate : les Duret, Jacotius, Foës, Houllier, Fernel & Baillou, le réchauffoient par leurs attentions, leurs veilles & leurs travaux; tandis que Valéſius en répandoit les fruits en Eſpagne : Baglivi les recueillit bientôt en Italie; Sydenham les fit goûter aux Anglois; la Hollande vit Boerhaave en préconiſer l'utilité plus qu'il ne la démontra; mais Swieten en fit ſon propre fonds, en Allemagne, comme il nous l'annonce lui-même, (*Comm.* in §. 587); &, de nos jours, les *de Haens*, les *Grants*, les *Zimmermanns*, ont aſſuré, par leurs obſervations, l'ordre conſ-

tant que le premier des Obſervateurs avoit marqué aux criſes & aux jours critiques. « Car quiconque lira attentivement les » Epidémies d'Hippocrate, & aura aſſez de courage pour faire » la comparaiſon de ſes maladies, il verra, à n'en pas douter, » qu'il eſt impoſſible que la Nature n'obſerve pas des loix uni- » formes dans la ſolution des maladies, & même des maladies » chroniques. Il n'y a que des ignorans, ou des gens qui n'ont » jamais ni lu, ni obſervé, qui puiſſent douter de cette aſſer- » tion. » ZIMMERMANN.

C'eſt ſur-tout à ces gens qui n'obſervent aucun phénomene, qui ne recueillent jamais ce qu'ils ont vu, & qui ne daignent pas même remarquer ce qui ſe paſſe à la ſolution d'une maladie ; c'eſt enfin à ces Médecins indifférens, qu'il faudroit montrer des exemples, pour les écarter de leur dangereuſe routine, après avoir convaincu leur incrédulité.

Ce ſeroit ſans doute une témérité de notre part, que d'oſer ici rapprocher nos travaux de ceux d'un Van-Swieten. Mais la perte des obſervations de ce grand homme, & la néceſſité de faire voir la Nature agiſſant en nos climats comme elle opéra dans la Grece, ſemblent juſtifier une entrepriſe qui n'a d'autre but que la gloire & la plus grande certitude de l'art.

Nous croyons donc devoir préſenter une Table de comparaiſon, en indiquant à nos Lecteurs les jours critiques qui ſe ſont rencontrés dans nos propres obſervations, au moins dans celles qui ſont contenues en ce volume. Nous les avons marqués exactement, ſans avoir alors un goût entiérement décidé pour la doctrine des jours critiques; & ces faits ont été obſervés chez des payſans, chez des pauvres, des artiſans, où la Médecine devient heureuſement plus ſimple, & l'obſervation plus certaine ; ſur des contemporains, ſur des ſujets, en un mot, pour la plupart encore vivans, & que l'on peut interroger. Nous avertiſſons cependant que nous n'avons cité que les jugemens favo-

rables

rables & les criſes complettes, ce qui prouvera encore plus en faveur des jours *décrétoires*. Tant il eſt vrai que la Nature eſt immuable dans ſes loix !

Les Obſervateurs mêmes ſeront peut-être étonnés de voir qu'encore bien que les médicamens actifs aient été quelquefois adminiſtrés hors des jours *médicinaux*, (ſur-tout aux Malades de l'Epidémie du Gros-Theil, parce qu'elle étoit *vermineuſe*), il ſoit cependant arrivé autant de mouvemens critiques. Et ſi l'on remarque que dans la plupart la criſe ou le jugement ne s'eſt pas fait en un jour, Galien répondra, après avoir conſulté la Nature : *Contingit autem morbis inveteraſcentibus & judicia vehementiam perturbationis & alterationis brevitatem remittere, & ad duos vel tres dies ſæpè extendi.* De Diebus decretoriis, Liv. ij.

TABLEAU DES JOURS CRITIQUES,

Obſervés ſur un grand nombre de Malades dont l'hiſtoire eſt conſignée dans cet Ouvrage.

CONSTITUTION CATARRHEUSE du Printemps & de l'Eté.

		Jours.
Le Malade de l'obſerv. 2	*jugé au*	4
3		3
6		24
10		7—14

EPIDÉMIE DU GROS-THEIL.

		Jours.
Le Malade 1	*jugé au*	10
3		15
4		11—14
5		14
6		9
7	(diarrhée prévue)	*jour incertain.*
8		15
9		11
13		13—14
14		27—30
15		7—14—20
17		34—35
Le Malade 18	*jugé au*	4—7—14—20
19		14—20
20		7—11
21		7—11—14
31		11
33		7
34		11
38		4—7—11
41		11
44. 45		7
46		4—7
47		11—14

Le 2^e & le 10^e Malades morts au 11.

CONSTITUTION AUTOMNALE.

		Jours.
Le Malade 2	*jugé*	du 2 au 3
3		4—7
5		7
9		3—4
13		30—40
15		11—14

Epidémie de Louviers.

		Jours.
Le Malade 6	*jugé au*	17
7		14—17
8		11—14
10		17—20
12		14—17
13		11—14
15		7
16		20—27
22		14—30
23		12—14
24		14
25		4—9
28		15
29		15
30		20
33		14—23
Le Malade 34	*jugé au*	11—14
36		17—20
37		14—17
38		11

Constitution de l'Hiver.

		Jours.
Le Malade 4	*jugé au*	4
7		11—14
9		10—17

Epidémie dans les Prisons du Palais.

		Jours.
Le Malade de l'observ. 1	*jugé au*	11
3		11—14
5		11—14
7		14—17

Récapitulation.

De soixante-trois malades qui ont éprouvé des jugemens ou de grandes crises, huit sont arrivés au 4e jour, treize au 7e, dix-huit au 11e, vingt-quatre au 14e, huit au 17e; six au 20e; quelques-uns au 24e, au 27e, au 30e, au 40e jour: d'où l'on peut voir combien peu de crises ont été effectuées dans les jours non-critiques.

Nous appercevons que dans la maladie de l'Observation page lx, les jours décrétoires ont été le 17, le 21, le 23; mais on remarquera que depuis le sept tous les redoublemens s'étoient présentés dans les jours impairs. *Quæ autem diebus imparibus accessiones habent, imparibus quoque judicantur.* (Epidem. I.) Ainsi la fille de Lariſſe fut jugée au sixieme, parce que ses redoublemens étoient dans les jours pairs: de même Philiscus mourut au sixieme. Ouvrez les fastes de la Médecine, & consultez tous les Observateurs.....

IV. Observations diététiques & pharmaceutiques, sur les effets des médicamens.

Medicamentorum autem modos scimus.... mitto multa; quæcumque unicuique conducunt, & in quibus morbis, & quo morbi tempore: ætatem, speciem, victum: quale tempus anni, & quod & qualiter procedat. (Epidem. ij.)... Nous avons suivi dans la marche des maladies la Nature pas à pas, comme si elle eût été abandonnée à elle-même, exerçant à l'aise ses opérations, qui tendent toujours à la guérison. Mais ses efforts ont souvent besoin d'être

aidés & ſes mouvemens ſoutenus, provoqués, ou ralentis. Cette apperçue devient la pierre de touche du vrai Médecin. D'ailleurs, la nature, l'obſervation & la réflexion, apprirent aux premiers Médecins que l'homme malade ne peut plus prendre les mêmes alimens qui lui convenoient dans ſa ſanté; mais qu'il a cependant beſoin d'un régime ſuffiſant pour ſoutenir les forces vitales, contre la violence & le choc de la maladie; & que ſouvent même il lui faut une ſorte de nourriture propre à réparer les grandes pertes qu'il fait. C'eſt une ſeconde attention à apporter dans le traitement; car le choix des alimens, qui doivent être variés à raiſon des habitudes, du tempérament & de l'âge du malade, du temps & de la durée de la maladie, de ſon eſpece & de la ſaiſon, n'eſt pas moins important que celui des médicamens, une fois reconnus *néceſſaires*.

Hippocrate nous ſert encore ici de guide. Son excellent Traité de la Diete dans les maladies aiguës, renferme tout ce que l'art peut faire, & nous offre les meilleurs préceptes. C'eſt effectivement de cette partie du traitement, dirigée comme il convient, tant pour le régime que pour l'adminiſtration des remedes, que dépend la terminaiſon naturelle d'une maladie. Nous l'avons déja dit: le temps d'*irritation* étant calmé, celui de la *coction* ſuccede; le pouls doit devenir plus mou, plus grand ou plus développé; l'urine ceſſe d'être trouble & crue; elle devient & reſte pendant quelques jours aſſez claire, & naturelle; enſuite elle reparoît trouble, dépoſe un ſédiment; & la *criſe* eſt près d'arriver.

Mais pour réuſſir dans cette méthode, il faut être bien attentif à la diete, tant à l'égard du temps où l'on permet de manger, que ſur le choix des nourritures & des breuvages appropriés à la cure qu'on ſe propoſe. C'eſt alors qu'il faut régir le mouvement de la Nature, en aidant, s'il le faut, à celui de l'excrétion.

« Je ne ſçaurois m'imaginer, dit Sydenham, ce que les Mé- *Febr. contin. ann. 1661, & art. 27.*

» decins entendent par les fréquens préceptes qu'ils nous don-
» nent pour l'adminiſtration des remedes néceſſaires à l'avance-
» cement de la coction de la matiere fébrile, de laquelle ils
» nous parlent même au commencement de la maladie. Il faut
» évacuer au commencement, pour modérer l'impétuoſité de
» la Nature ; mais enſuite il faut ſoutenir, il faut nourrir, pour
» mettre la Nature en état d'exécuter la criſe.

Loc. cit. art. 18. » Il faut encore remarquer que, quoique le malade paroiſſe
» un peu ſoulagé par les lavemens ou des purgatifs donnés *mal-*
» *à-propos*, & peut-être même totalement délivré de ſa fievre ;
» cependant, un ou deux jours après, il ſurvient une nouvelle
» fievre, précédée par le friſſon & le tremblement, qui reprend
» la modification antérieure, avec de nouveaux ſymptômes,
» ou qui dégénere en intermittente. »

Effectivement, les plus grands Médecins ont obſervé qu'il ne falloit pas toujours s'attacher à combattre un *certain* degré de fievre, (que nous aimons à nommer *la fievre de coction*), & que ce degré n'eſt pas un obſtacle à ce que le malade prenne quelque nourriture. Hippocrate permettoit alors de manger l'orge qui avoit précédemment fait la tiſane, d'y ajouter le miel, d'en faire des crêmes, de vivre de farineux, de lait & de fruits. Sydenham mettoit ſes malades à la petite biere au moment de l'orgaſme. Quatre jours après, même dans les fiévres aiguës, il leur permettoit une biere plus forte, quelques alimens ſolides, de la viande même, pour aider à la criſe.

Dans nos villes de France, il ſe commet à cet égard deux abus fort oppoſés, & peut-être également dangereux. Le premier fut obſervé par l'ami de Sydenham. « J'ai ſouvent vérifié,
» pendant mon ſéjour en France, nous dit-il, que l'on perſiſ-
» toit trop & trop long-temps dans les ſaignées, les purgatifs,
» & dans une diete rigoureuſe. » Mais il ſe plaint avec M. de Haen, de ce que les Anglois & les Allemands donnent dans l'excès oppoſé à ce traitement anti-phlogiſtique. Il nous eſt

GRANT, *Recherches ſur les Fievres*, &c. Tit. *de la ſynoque non-putride.*

très-difficile, à Rouen, de pouvoir régler convenablement la diete des malades; & lorſque nous croyons les avoir laiſſés à la tiſane ſimple, ils ſe trouvent engoués de bouillons ſucculens, qu'une pernicieuſe habitude, & l'ignorance des gardes-malades, leur prodiguent avec profuſion. Nous interrogeons ordinairement ces gardes ſur l'uſage qu'elles font du bouillon, que nous voudrions ſouvent proſcrire de notre méthode curatoire. « Hélas! nous répondent-elles, nous n'en donnons pas » beaucoup : un petit bouillon, alternativement avec un verre » de tiſane; ou au plus toutes les deux heures. » Douze taſſes au moins de bouillon par jour! L'homme en ſanté les avaleroit-il, ſans en être incommodé? N'eſt-ce point cet abus qui nous fait terminer le plus fréquemment les maladies par une diarrhée ſéreuſe, (ſuite naturelle d'une indigeſtion répétée), & plus rarement par toute autre excrétion? Trop heureux encore, ſi nous n'avions à redouter de cet engouement, que l'interruption de l'ordre naturel dans la ſolution des maladies! Mais combien de gens ſuffoqués par cette pratique meurtriere! Il eſt à deſirer que l'on prête enfin plus d'attention à la partie diététique du traitement. *Oportet autem non modò ſe ipſum exhibere quæ præſtò ſunt facientem; ſed & ægrum, & adſtantes, & res externas, ad id probè comparatas eſſe oportet.* (Aphor. 1.) Citons un exemple frappant ſur cet abus.

Une Demoiſelle, au vingt-unieme jour d'une fievre maligne, parut en ſi bon état à ſon Médecin, qu'il crut devoir annoncer à la famille, que tout danger étoit diſſipé : il quitta, le ſoir, ſa malade dans cette heureuſe diſpoſition à la convaleſcence. « Le lendemain, dit-il, je vais la voir de grand matin; je la » trouve dans une agitation continuelle, avec un pouls très- » fréquent, petit, ſerré, dur, tremblotant, inégal, *inférieur*, » & comme partagé entre le pouls ſtomachal & l'inteſtinal. Je » porte la main ſur la région épigaſtrique, qui eſt élevée, » pleine, tendue..... La malade venoit d'aller à la ſelle, &

» l'eſtomac faiſoit d'impuiſſans efforts pour ſe dégager. Je ſou-
» tiens que cet état vient d'une erreur dans le régime.....
» On en convient enfin. On découvre que la garde a fait pren-
» dre, dans la nuit même, au moins deux pintes de bouillon à
» la malade. » (M. Du Saulſay, dans ſon *Jugement ſur les Pouls critiques.*) Nous avons nous-mêmes rencontré plus d'un ſemblable événement. Comment donc pouvoir diſtinguer le mouvement excrétoire, à travers une multitude d'erreurs & d'accidens ? Quant à l'effet des médicamens, rien de plus intéreſſant que d'en marquer le produit dans la narration de l'obſervation d'une maladie, afin que les Obſervateurs ſoient en état de ſaiſir le véritable mouvement de la Nature, & de le diſtinguer de celui que l'art a procuré.

Hippocrate, ſi admirable dans ſes obſervations épidémiques, y paroît n'avoir preſque rien ordonné à ſes malades que le régime, ne s'occupant peut-être alors que de la ſéméiotique des maladies & de leur pronoſtic, comme le penſe Galien. Cependant il eut ſoin de nous avertir chaque fois qu'il employa quelques ſecours. Dans l'hiſtoire de Philiſcus, on lit : *le ſecond jour, un lavement le fit aller à la ſelle.* Le cinquieme, *on lui mit un ſuppoſitoire, qui fit ſortir des vents & peu d'excrémens.* Dans celle d'Anaxion, le huitieme, *on lui fit une copieuſe ſaignée du bras :* (c'eſt la ſeule fois qu'il eſt parlé de la ſaignée dans les Epidémiques) *les douleurs ſe calmerent.*

Ainſi nous avons marqué dans l'obſervation d'une fievre exanthémateuſe, (pag. lx), que les épiphénomenes ſurvenus dans la nuit du 17, étoient dus à l'adminiſtration imprudente de trois pots de limonade.

Il eſt donc évident que ſi l'on néglige de marquer exactement ces réſultats, l'obſervation ſera confuſe, infidelle & manquée.

Mais c'eſt ſur-tout l'effet de l'action des grands médicamens qu'il importe eſſentiellement d'obſerver : par exemple, ceux de la ſaignée, dont on abuſe ſi ſouvent, & que la découverte de

la circulation Harvéienne a rendue ſi meurtriere : ceux de l'émétique, qui peut faire des ravages ſous une main imprudente ; remede que le ſage Sydenham vengea des déclamations de Guy-Patin, par des ſuccès ſi multipliés, qu'il s'en étonna lui-même. (*Febr. Cont.* 1661.)

On obſervera donc en général l'effet des purgatifs, adminiſtrés ſouvent trop tôt, ou tous les deux jours : faute eſſentielle dont ſe rendit ſi fréquemment coupable l'impétueux Chirac, ſi oppoſé à Aſclépiade ; abus contre lequel Hoffmann eut raiſon de ſe ſoulever. (M. M. chap. 7, liv. 1.) On doit encore bien obſerver ſi le purgatif n'aura point été donné dans un moment où la Nature s'occupoit de procurer une criſe par toute autre voie : ſecond abus, qui n'échappa pas à la ſagacité de Baillou. (Obſerv. 84.) C'eſt ſur-tout dans cette partie du traitement, que l'on reconnoîtra les avantages de la doctrine des *pouls critiques*.

Obſervons encore les effets d'un régime trop rafraîchiſſant & de l'abus des lavemens. « La Nature n'eſt pas ſans reſſource » quand elle paroît incapable de faire ſon devoir. Au com- » mencement de la maladie, elle eſt déconcertée & opprimée » par la pléthore, l'inflammation, la matiere turgeſcente des » premieres voies. Levez ces obſtacles comme il convient, » elle reprendra bientôt ſes droits, fera ſes efforts, & exécu- » tera ſes fonctions : laiſſons-la agir alors ſans rien ordon- » ner. »

Eſt-ce donc en vain qu'Hippocrate aura prononcé *qu'il eſt dangereux* de trop rafraîchir les malades? (Aphor. 51, ſect. ij.) Sydenham annonça donc encore inutilement à l'univers Médecin, que les lavemens & la diete trop rafraîchiſſante s'oppoſoient fréquemment à la deſpumation des fievres ; & que par cette méthode, des maladies de quatorze jours devenoient enſuite très-longues?

Que d'erreurs journalieres à cet égard ! combien d'impru-

ces, ennemies de l'ordre naturel ! que d'abus dans l'adminiſtration des ſecours !

Nous ne les corrigerons pas, ces abus : exigeons au moins que les Médecins Obſervateurs les faſſent connoître : exigeons, l'honneur de l'art le demande, que l'effet des remedes ſoit placé à côté de leur adminiſtration. Alors l'obſervation ne préſentera rien de faux ni d'étranger, ſi elle eſt d'ailleurs exacte ; & la poſtérité qui lira nos fautes, apprendra à les éviter.

C'eſt par cette méthode enfin, ſi elle eſt ſuivie par un grand nombre de Médecins dévoués à l'obſervation, que les artiſtes pourront appercevoir, dans une collection bien choiſie, la ſolution de ces queſtions importantes. Quand doit-on confier une maladie aux ſoins de la Nature ? quand le Médecin doit-il placer des ſecours ? La ſaignée convient-elle dans toutes les maladies aiguës ? la ſaiſon, le climat, l'état actuel de l'athmoſphere, n'apportent-ils point quelque modification dans l'emploi qu'on en doit faire ? Juſqu'à quel point doit-on inſiſter ſur le traitement anti-phlogiſtique dans la cure des fievres ? à quel période pourra-t-on prendre un autre traitement ? Dans quel temps de la maladie doit-on purger ? tous les jours ſont-ils indifférens pour l'emploi des purgatifs ? Eſt-il enfin confirmé que l'on doive attendre les criſes & compter ſur les jours critiques dans nos climats (z) ?

Zimmermann & Grant ont déja fait un pas vers la ſolution de ces problêmes : M. Bordeu les avoit devancés, à quelques

(z) Sur cette derniere queſtion, on n'oubliera pas de faire attention à ce que dit Baglivi, en parlant des obſtacles qui s'oppoſent aux progrès de notre art : *Quamobrem mirari deſinant Practicantes, ſi hodiè nec frequenter, nec perfectè ſuccedant criſes, uti olim in Græciâ : ſiquidem illi Græcarum legum vel ignari, vel obtrectatores, à principio morbi ad declinationem uſquè phlebotomiis, purgantibus, diaphoreticis, aliiſque imprudenter & intempeſtivè exhibitis medicamentis ferè conficiunt ægrotantem ; ideò impoſſibile eſt ut humores, per tam diverſas remediorum ſeditiones diſtracti, ad criticæ deſpumationis negotium ſtato tempore diſponantur.* Prax. med., *L. II, Cap. xij*, nº 4.

égards,

égards, par ſes connoiſſances dans l'art ſphygmique. Bientôt les âges futurs nous offriront de nouveaux Légiſlateurs.

V. Observations cadavériques.

Cadavera hominum morbis denatorum Medico ſecanda ſunt, manuſque inquinandæ, ut inveniat quæ morbi ſit ſedes, quæ cauſa, qui exitus antecedentium ſymptomatum; qui demùm effectuum omnium in antecedenti morbo obſervatorum eventus. (Bagliv. *Prax. Med.* Lib. I, cap. 5.)

Hérophile & Eraſiſtrate porterent le fer dans les entrailles des animaux vivans, & dans le ſein même des criminels dévoués à la mort. De leurs obſervations ſortit ce premier rayon de lumiere qui fit appercevoir aux Médecins l'ordre naturel des viſceres, leur ſtructure, leur correſpondance. La religion & l'humanité réduiſirent leurs ſucceſſeurs à n'opérer que ſur le cadavre. L'Anatomie fit cependant de grands progrès dans la ſuite; & l'Art s'enorgueillit enfin d'avoir pu, à l'aide de ſes découvertes immenſes, ſoulever le voile jetté ſur les principales fonctions de l'économie animale.

Il étoit donc naturel d'eſpérer que l'Anatomie, qui nous avoit procuré de ſi grandes richeſſes phyſiologiques, ſerviroit également à nous faire découvrir les cauſes de ce changement étonnant, qui anéantit en un inſtant le jeu des organes de la vie.

Encouragés par quelques ſuccès, on vit bientôt les Caſtels, les Bartholins, les Willis, les Wepfers, les Piſons, les Fernels, les Véſales, les Platers, les Silvius, les Fabrices, multiplier leurs opérations anatomiques, & chercher dans les cadavres les cauſes apparentes des maladies les moins connues.

Celſe en avoit auſſi donné le conſeil, en ſe propoſant encore un autre but ; c'étoit de rendre les Médecins plus attentifs à ſuivre leurs malades, & plus circonſpects dans l'adminiſtration des remedes, étant aſſurés de trouver un juge redoutable après la mort.

On n'a donc jamais douté que l'ouverture des cadavres ne

fût extrêmement utile à la découverte des phénomenes eſſentiels des maladies. Elle doit nous révéler quels organes ont été léſés, & quels changemens morbifiques ils ont ſoufferts dans leur altération. On devoit croire que l'attention la plus exacte dans ces recherches feroit ſortir enfin la Médecine du reſte des ténebres qui l'environnent encore, pour la porter au-delà des bornes aſſignées à l'eſprit humain; mais, nous ſommes forcés de l'avouer, ces lumieres ne ſe ſont pas autant étendues qu'on auroit pu l'attendre. Ces hommes infatigables nous ont à peine appris, après des milliers de tentatives & d'expériences, que nombre de maladies avoient des cauſes ſurprenantes & bizarres, que nous ne pouvions ſoupçonner par les ſymptômes.

C'eſt ſur-tout dans le diagnoſtic des maladies chroniques, que les Bonets, les Tulpius, les Hildans, les Kerkrings, les Houlliers, les Morgagnis, les Hallers, les Lieutauds, les de Haens, nous ont aidé par des obſervations lumineuſes. Ils ſemblent avoir forcé la Nature à s'expliquer ſur quelques faits incertains, ou même tout-à-fait ignorés.

Convenons cependant que ces grands Obſervateurs n'ont pas toujours rencontré, dans des tentatives poſtérieures, la même cauſe qui s'étoit préſentée à leurs premieres recherches, même dans des cas préſumés ſemblables : convenons qu'ils ont rencontré quelquefois ce qu'ils ne cherchoient pas; & que dans d'autres occaſions, l'Anatomie la plus ſcrupuleuſe ne leur a rien fait appercevoir, comme Baillou s'en eſt plaint. *Spes augurantium ipſa inſpectio fefellit; & eorum fiducia & expectatio in ſtuporem vertit, ac ſi cum ipsâ animâ mortis occaſio avolaſſet.* (Conſil. 71, L. iij.)

N'aurions-nous pas même à nous plaindre de ce qu'un grand nombre de ces Obſervateurs, trop prévenus peut-être pour leurs opinions chéries, ont quelquefois ſaiſi l'ombre pour la lumiere, & marqué l'effet pour la cauſe?

C'eſt ſur-tout dans les cadavres des ſujets morts de maladies

aiguës, que l'erreur ſuit de près le préjugé. Les embarras & les engorgemens des vaiſſeaux artériels ou veineux, trouvés à l'inſpection anatomique, n'ont-ils pas trop accrédité la théorie de l'inflammation, au grand danger des malades ? C'eſt pourquoi, comme le remarque le Commentateur de Boerhaave, l'Obſervateur doit bien ſe tenir ſur ſes gardes, & craindre de prendre pour la cauſe de la maladie, ce qui n'en eſt que le produit. Car on a ſouvent obſervé, dit-il, dans les cadavres, des phénomenes qui n'exiſtoient pas avant la maladie.

VAN-SWIETEN, *Com. in* §. 1041.

Dans l'Epidémie du Gros-Theil, nous n'eûmes heureuſement pas beſoin de faire ouvrir des cadavres (le peuple ne l'eût pas permis) pour découvrir que, de tous les accidens de cette fiévre putride, l'engeance vermineuſe étoit la cauſe la plus meurtriere. Nous en fîmes ouvrir à Louviers ; & les Médecins attentifs, qui en liront le réſultat, y verront ce qu'ils auroient pu ſoupçonner comme nous : la putréfaction gangréneuſe des viſceres, qui avoient aſſez annoncé leur état de ſouffrance dans la marche de la maladie. Mais quelle pouvoit être la cauſe de cette diſſolution évidente & ſi prompte ? Voilà ce que les obſervations cadavériques ne peuvent nous apprendre.

Théophile Bonet obſerva dans l'Italie, en 1618, une angine peſtilentielle, épidémique, qui faiſoit de grands ravages, ſurtout chez les enfans. Arétée, qui l'avoit obſervée dans la Grèce, l'avoit décrite avant lui. Qu'apprit à Bonet l'inſpection anatomique des cadavres ? Il vit le voile du palais rongé, les amygdales, la luette gangrenées. Mais il trouva dans la tête de pluſieurs des grumeaux de ſang extravaſé ſous les grands ſinus de la dure-mere, & quelques ſignes de putréfaction dans le cerveau. L'obſervateur pouvoit-il croire que ce fût la cauſe de la maladie ? Non : il étoit de trop bonne foi ; & voici comme il conclut d'après Anton. Severinus : *Hinc eſto talis morbi definitio : ſyderatio cerebri peſtilens, contagioſa, à ſeminariis impensè*

Sepulchret. Anatom. Pract. Lib. I, Sect. xxiij, Obſerv. iij.

putridis delatis cum aere, per ventos præſertim Auſtrales, ad glanduloſas puerorum partes.

Effectivement, comment connoître & diſtinguer la cauſe morbifique qui a frappé les viſceres, lorſqu'on les trouve gangrenés ?

Rec. d'Obſervat. des Hôpitaux, par M. RICHARD, vol. ij.

Le célebre le Cat vit arriver à l'Hôtel-Dieu de Rouen, & périr ſucceſſivement la mere le Lot & ſa fille, en moins de vingt-quatre heures de maladie. Toutes deux s'étoient plaintes de grandes douleurs d'entrailles. L'Anatomiſte, curieux & plein de zele, y porta vîte le fer, à deſſein de découvrir dans le cadavre une cauſe qu'il n'avoit pas aſſez bien vue dans le corps vivant.

L'examen anatomique lui préſenta l'eſtomac, les inteſtins, le mézentere, farcis de puſtules en forme de glandes engorgées & gangrenées. Que conclure de ces faits d'obſervation ? L'Obſervateur ſe ſentit entraîné à prononcer que c'étoit une maladie extrêmement maligne, analogue à la petite-vérole : *Petite-vérole gangréneuſe, mézentérique, ſtomachique*, &c.

Mais ne ſent-on pas combien cette étiologie eſt haſardée, puiſque les poiſons avalés, les fievres peſtilentielles, & mille autres cauſes, peuvent produire de ſemblables effets ? Et cette grande dénomination n'eſt-elle pas autant inſuffiſante pour caractériſer la maladie, que les cordiaux ordinaires le furent, comme il le dit lui-même, pour la guérir. L'obſervation reſta-t-elle enfin ſans aucune utilité ? M. le Cat propoſa ſi l'on ne pourroit point, en pareil cas, adminiſtrer l'émétique en lavage, dès la premiere douleur d'entrailles ; l'unir même avec le camphre & les cordiaux anti-ſeptiques. Le Médecin Clinique en eût autant vu, puiſque ces deux femmes portoient à l'extérieur les ſymptômes les plus marqués de la gangrene & du ſphacele.

Ne rejettons cependant pas cette branche anatomique du travail de l'Obſervateur. Qu'il ne compte pas entiérement ſur de pareilles découvertes, qui, lors même qu'elles peuvent indiquer le foyer du mal, n'apprennent point encore à le com-

battre : qu'il n'en déduiſe point de fauſſes conſéquences, qui pourroient l'égarer dans ſa pratique. Mais qu'il interroge avec confiance la Nature ſur le cadavre même ; ſon attention, ſa patience, lui fourniront ſouvent des traits de lumiere ; & l'Art y gagnera toujours des faits, dont la réunion ſervira peut-être à découvrir un jour ce que nous ne pouvons préſumer en ce moment. En un mot, « les ouvertures de cadavres ſont des monu-» mens précieux ; & il ſeroit à ſouhaiter que nous poſſédaſſions » un fonds plus riche de ces importantes obſervations, princi-» palement celles qui ſe font dans les hôpitaux où le Médecin » n'a plus ni les préjugés du grand monde, ni tant de paſſions » à combattre. » Mais nous n'avons point d'ouvrages plus utiles ſur cette matiere, rien même de mieux digéré, que le Sepulchret de Bonet, & les deux Volumes d'Obſervations faites ſur le cadavre, publiées par le célebre M. Lieutaud, aujourd'hui premier Médecin de Sa Majeſté : ouvrage devenu plus important encore par l'ordre & le choix des matieres.

Hiſtor. Anatom. Med. &c. in-4°, 2 vol.

Nous finirons par conſigner ici quelques réflexions que nous trouvons expoſées dans un ouvrage moderne.

« Combien ne ſeroit-il pas avantageux à la ſociété, que tous » les ſujets, morts d'une maniere ſurprenante, fuſſent ouverts, » & que le détail de ces ouvertures fût conſigné dans les pa-» piers publics ? Combien de malades ne ſeroient-ils pas con-» ſervés, ſi on connoiſſoit la cauſe de leurs maladies ? Com-» bien d'enfans & de peres de famille ravis à la ſociété, parce » qu'on n'a pas permis que ceux de leurs proches qui les ont » précédés au tombeau fuſſent remis à leur Médecin, afin qu'il » obſervât dans leurs entrailles la cauſe du fléau qui déſole la » famille ? Les Médecins & Chirurgiens ne ſont malheureuſe-» ment pas les maîtres d'ouvrir tous les cadavres ſur leſquels » ils croiroient faire quelqu'obſervation intéreſſante : la force » du préjugé s'oppoſe à leur zele, & ravit à l'Art des richeſſes » abondantes. »

Nouveau Dictionnaire de Médecine, &c.

VI. OBSERVATIONS météorologiques.

Nous voilà parvenus à ce dernier genre d'obſervations que nous avons deſirées dans le travail du Médecin-Obſervateur. Celles-ci vont combler le vœu de l'Art, & remplir les grands préceptes de ſon Fondateur. « Appliquez-vous, nous répete-t-il » en pluſieurs occaſions, à bien connoître *l'état des ſaiſons* » (l'action de l'air.... la direction des vents & leur durée... » l'excès de l'humidité & de la ſéchereſſe, &c.) *& les mala-* » *dies qui en dépendent....* Car ceux qui auront exactement ob- » ſervé les intempéries, les changemens de temps, le lever & » le coucher des aſtres, & qui auront bien vu la maniere dont » toutes ces choſes ſont arrivées, pourront prédire quelle ſera » l'année, les maladies qui régneront, & l'ordre qu'elles ſui- » vront. »

HIPPOCRATE, *Epidem... de Aëre loc. & aq..., de Flatibus.*

On pourroit effectivement ſe perſuader que les autres genres d'obſervations, que nous avons expoſés, regardent en général tout Médecin Clinique, ceux enfin qui veulent trouver une ſorte de ſécurité & de vérité dans l'exercice de l'art qu'ils profeſſent.

Il leur ſuffira ſans doute, à ces Praticiens du moment, de contempler l'homme comme environné de l'air élémentaire, qui le preſſe également en tout ſens, qui ſemble même pénétrer dans ſa ſubſtance par plus d'un endroit, & qu'il aſpire enfin dans ſes poumons. Ces connoiſſances les conduiront au moins à faire l'application de ces admirables loix hygiétiques, qui dictent naturellement aux humains d'habiter un climat tempéré, de reſpirer un air pur & ſerein, & de fuir les lieux où il y a des exhalaiſons dangereuſes.

Ils verroient au ſurplus, avec tranquillité, ſouffler plus ou moins long-temps les vents du Midi, ceux du Nord : ils verroient d'un œil indifférent tomber des torrens de pluies, ou régner une longue ſéchereſſe, s'ils n'éprouvoient eux-mêmes qu'il n'eſt perſonne qui ne ſoit affecté de certains changemens de l'athmoſphere.

Accoutumés à traiter les maladies comme elles ſe préſentent quelquefois, ſous les apparences d'une cauſe particuliere, d'une erreur dans la diete, ou d'un abus dans l'uſage des ſix choſes *non naturelles*, ils ſeront peu curieux de conſidérer s'il n'y a point eu quelque cauſe générale qui ait pu les produire. Ils ne chercheront point leur liaiſon avec l'influence de ces êtres magnifiques qui nous environnent & réfléchiſſent leur action ſur notre globe, de cet aſtre ſur-tout qui regle le cours des ſaiſons deſtinées à renouveller ou laiſſer repoſer la Nature; avec ces vents plus ou moins impétueux, ſouvent trop légers & paiſibles, qui portent l'altération dans les ſaiſons, & les écartent de l'ordre naturel.

Mais le Médecin-Obſervateur veut étudier la Nature juſques dans la combinaiſon des cauſes ſenſibles, & dans la réunion de leurs effets apparens. Jaloux de lire dans l'avenir, parce qu'il ſçait juger le préſent & qu'il obſerva le paſſé, pourroit-il refuſer ſon attention journaliere à l'examen des phénomenes qui intéreſſent le plus l'humanité, puiſqu'ils influent ſenſiblement ſur la vie & la ſanté, ſur la maladie & la deſtruction de tous les êtres organiſés ? *Aër ut vitæ, ſic & morborum cauſa.*

Sortons enfin de cette coupable indifférence. Appliquons-nous avec zele à rechercher, à connoître ces cauſes générales, qui frappent le même coup ſur une multitude d'hommes à-la-fois, & les attaquent de la même maniere. Réfléchiſſons un inſtant ſur la rapidité de ces terribles fléaux, qui ſemblent parcourir ſucceſſivement différentes contrées pour déſoler la terre entiere, qui ne laiſſent ſur leurs traces que des monceaux de cadavres infects, après avoir ſemé par-tout la déſolation, l'effroi & les horreurs de la contagion. A quoi donc attribuera-t-on ces déſaſtres étonnans ?

On ne peut, dit Hippocrate, recourir qu'à des cauſes générales, communes à tout le monde, (& par conſéquent qu'à l'air), pour la production des maladies qui attaquent indiffé- Lib. *de Flatibus.*

remment tous les ſexes, tous les âges & toutes les conditions, quoique la façon de vivre ſoit auſſi variée qu'il y a d'états différens. Convaincu de cette vérité, le Pere de la Médecine ſe livra courageuſement à l'obſervation des phénomenes de l'athmoſphere, (ou des cauſes météorologiques), pour juger en quoi elles pouvoient influer ſur la production des maladies. De cette étude ſuivie ſont émanées les vérités *aphoriſtiques* du troiſieme Livre, qui nous apprennent quel fut le réſultat de ſon travail.

Sect. iij, Aphor. j. « Ce ſont les changemens ou l'altération des ſaiſons, qui pro-
» curent les maladies, & ſur-tout les *grandes intempéries* du
De Morb. vulg. iv. » chaud ou du froid, qui arrivent dans ces ſaiſons.... Conſi-
» dérez donc quelles ſont les qualités de l'air, relativement aux
De Aëre, loc. aq. » ſaiſons & aux différens pays; & parce que les qualités de l'air,
» qui ſont la ſéchereſſe ou l'humidité, la froidure ou la chaleur,
De Flatibus.
» dépendent beaucoup de la force & de la direction des vents,
De Vict. rat. L. ij. » il les faut également obſerver, (*Ventus enim eſt acris fluxio*
» *& effuſio*): car les vices des ſaiſons ſont néceſſairement liés
» avec le mouvement de l'air (*aa*). » C'eſt enfin, ſelon Hippo-

Hiſt. naturelle de l'Air, Tome VI.

(*aa*) « Ce ſont les vents, nous dit M. l'abbé Richard, qui établiſſent
» les diſpoſitions générales de l'air. Nous avons prouvé par les faits, que
» la température de preſque toutes les régions de la terre étoit modifiée
» par les vents, qui développent & rendent plus ſenſibles les qualités de
» l'air & du ſol des lieux où ils prennent leur origine.... Sous le nom de
» *vent*, nous concevons donc le cours déterminé de l'air d'un côté à un
» autre, qui dure quelque temps. Cette direction de l'air nous eſt ſenſible
» par ſon action ſur nos corps: ce mouvement a quelque force: tantôt il eſt
» plus doux, tantôt il eſt plus impétueux; mais, pour avoir le caractere
» de vent, il faut qu'on le ſente.... Alors le vent eſt un amas de vapeurs
» qui ſortent des eaux, des nuages, des terres humides, des neiges en fonte,
» & des végétaux. Ces vapeurs, miſes en mouvement par la chaleur, ſe raré-
» fient au point qu'elles ſe trouvent preſſées les unes contre les autres dans
» la région de l'athmoſphere, où elles ſe répondent immédiatement: elles
» prennent leur cours du côté où elles trouvent le moins de réſiſtance, &
» deviennent ſenſibles par le mouvement qu'elles communiquent à l'air. »

crate,

crate, de l'intempérie des jours, des saisons, des années, que proviennent les maladies épidémiques. De même Galien observa que lorsque les saisons étoient bien réglées, il n'y avoit ni peste, ni épidémie, mais seulement les maladies qui dépendent du régime. Ainsi s'en explique également Fernel : *Qualitatum* (aëris) *intemperies frigidior, calidior, humidior, aut siccior, sive à regione, sive à situ, sive ab anni tempore, sive à cœli statu talis existat, spiritus, humores, ipsum corpus immutat.* C'est en un mot par l'effet de ces qualités que l'on peut concevoir quelles sont les maladies populaires, quelles sont leurs causes, & d'où elles peuvent provenir.

Aphor. 4, 15, 16, 17. Sect. iij.

De Flatibus.

Ici s'éleve, contre l'Observation, l'autorité d'un grand nombre de Médecins célebres, même parmi les Modernes. Approfondissons donc la question, s'il est possible; pesons leurs raisons, avant de prononcer sur l'utilité des observations météorologiques.

Les Epidémies ont produit de tout temps des mortalités effrayantes, qui ont détruit une partie du genre humain. Il eût été trop simple d'imputer ces terribles catastrophes aux altérations des saisons. Et comment auroit-on pu le faire ? Il semble que, depuis Hippocrate, Galien & Arétée, l'on n'ait ja-

Hippocrate, Aristote & Séneque n'avoient-ils pas posé les mêmes principes ? Ces anciens Philosophes ne considéroient cependant que les effets sensibles. Combien sont-ils encore plus d'accord avec l'Observateur moderne, en assignant les effets des vents du Midi & de ceux du Nord sur le corps des hommes, & les maladies qui en dépendent ! Chose admirable sans doute ! c'est qu'ils se sont toujours contentés de donner des faits. Delà leurs préceptes sont devenus inaltérables, parce qu'ils avoient été puisés dans la Nature. *Ea etenim, quæ, velut opinionum commenta, temporum spatio non contabuêre, pro naturæ judiciis accipienda sunt.* (LORRY, Præfat. *in Aphor.*) « Ces anciens ne s'étoient donc pas trompés dans l'étude des » phénomenes de la Nature : elle leur avoit ouvert son sanctuaire. Ils se » trouverent satisfaits d'y faire quelques pas, n'imaginant pas qu'il leur fût » utile de pousser leurs connoissances plus loin. »

Histoire naturelle de l'Air, Tome vj, page 10.

mais bien connu leur influence ſur nos corps, parce que les Obſervateurs n'ont pas daigné ſuivre les préceptes élémentaires que leur Maître avoit dictés pour les conduire à cette connoiſſance. La ſuperſtition prit bientôt la place de l'obſervation : il fallut recourir à des agens qui puſſent annoncer du prodige & du ſurnaturel.

Ainſi Fernel lui-même, ce Médecin né Philoſophe, qui commença, comme un Newton, par les grands principes, pour mieux apprécier les détails de l'Art, Fernel, qui convient & qui prouve, en bon Phyſicien, que les Epidémies dépendent de l'altération des qualités de l'air & de l'intempérie des ſaiſons, crut ne devoir attribuer celles qu'il nomma *peſtilentielles*, qu'à l'influence des aſtres & aux configurations céleſtes. (Galien avoit déja avancé que l'ordre & la vertu des jours critiques dépendoient de l'action de la lune.) Ainſi Sennert obſervoit en 1624 & en 1637, une dyſſenterie épidémique, qu'il attribua à la conjonction de Mars & de Saturne. Effectivement on avoit déja remarqué, en 1478, qu'après deux éclipſes de ſoleil & de lune, Mars & Saturne étant en conjonction, il étoit ſurvenu une peſte terrible. Celle de 1127 fut précédée de la conjonction de Jupiter & de Mars. Enfin Hoffmann, Ramazzini, Baillou ne ſe ſont pas entiérement préſervés de ce preſtige & de la ſuperſtition.

De Morb. occult. L. II, Cap. xj.

Dict. Encyclop. au mot *influence.*

Quelques autres, qui n'abandonnent pas tout-à-fait le grand principe, mais qui ont voulu expliquer abſolument le *modus* de l'action de l'air, & comment il devenoit la cauſe des épidémies, ont préféré le raiſonnement à la ſimple expérience, & le ſyſtême à l'obſervation. Peu contens de pouvoir apprécier les qualités de l'air par le ſecours des ſens, leur imagination leur a fait jetter au haſard quelques opinions erronées, qui les ont portés bien loin de l'heureuſe ſimplicité du premier Maître. D'où il eſt arrivé qu'ils ſe ſont perdus ou découragés, en ne pouvant plus retrouver la chaîne des faits, telle qu'ils l'avoient conçue. Ainſi Sylvius Delboë a fatigué ſon eſprit à recher-

cher, avec beaucoup de ſubtilité, les différentes eſpeces de ſels que les vents du Septentrion & du Midi pouvoient appôrter dans nos climats, vents auxquels il a attribué toute la puiſſance de créer telle ou telle maladie. Ramazzini paroît embarraſſé entre le ſentiment de toute l'antiquité, qui impute à l'humidité des vents Méridionaux leurs qualités nuiſibles, & l'opinion de Langius. Celui-ci ſoutient que le vent du Sud, en traverſant la Lybie peuplée d'animaux venimeux, ſe charge de vapeurs empoiſonnées. Huxham, dans ſes Prolégomenes, paroît ſoutenir l'opinion de Sylvius & de Langius ſur le nitre aérien. Boerhaave, le fameux Boerhaave, penſe que la variété inexplicable des exhalaiſons y a plus de part : *Et in eo magis ob varietatem inexplicabilem exhalationum, quæ, vel mixturæ, vel ſtimuli ratione, noſtræ machinæ nocent, quàm ob mutationem notabilem qualitatum ſenſilium.* (§. 1408.) Mais Boerhaave voulut concilier les ſyſtêmes avec l'obſervation : il voulut tout expliquer, & beaucoup plus qu'il n'obſerva. Son célebre Commentateur adopte cependant ce ſentiment, & prend grand ſoin d'accumuler tous les faits les plus favorables à l'opinion de ſon maître. Van-Swieten cite alors les témoignages multipliés des Lanciſis, des Tozettis, &c. qui ont cru trouver l'origine de quelques épidémies, tantôt dans les exhalaiſons ou émanations produites par une baleine pourrie ſur le rivage, par des eaux croupiſſantes dans les marais ; tantôt dans la préſence d'un nombre infini d'inſectes répandus dans l'athmoſphere. On le voit s'étendre plus particuliérement ſur la variété, l'oppoſition même dans l'action de ces principes morbifiques qui ſemblent avoir produit la peſte en quelques endroits, pendant les temps les plus froids, & l'avoir fait ceſſer en Eté ; tandis qu'on obſerve plus généralement que ce fléau regne en Eté & ceſſe dans l'Hiver : principes qui ont procuré des épidémies par des émanations putrides, tandis que ces mêmes émanations les plus infectes ont, dit-il, chaſſé pluſieurs fois

des épidémies régnantes : variétés inexplicables, qui ont fait naître enfin la peste de Venise après un tremblement de terre, tandis qu'on l'a vue disparoître dans une autre région, immédiatement après un autre tremblement de terre. Ainsi, après avoir cherché à prouver que l'air n'agit dans la cause des épidémies que comme intermédiaire & le véhicule des principes malfaisans, Swieten finit la question en disant : *Optimum videtur cum Sydenhamo fateri quod hi morbi à secretâ atque inexplicabili aëris alteratione hominum corpora inficientis gignantur; neque à peculiari sanguinis & humorum crasi omninò dependeant, nisi quatenùs occulta aëris influentia dictis corporibus eamdem impresserit.* Plus fidele aux leçons de son divin maître, Baillou nous assure que ce n'est point une erreur de croire que la constitution des temps & des saisons change la condition des corps, de sorte que *les esprits & les humeurs sont tels que les qualités de l'air.* Cet Observateur pense encore que le τοῦθεῖον d'Hippocrate, lorsqu'il le fait pressentir, ne paroît être qu'un conseil de faire plus d'attention aux constitutions antérieures, & à celles qui vont succéder ; & il prétend que Galien l'a pensé ainsi. Mais, ajoute-t-il, *non solùm divinum illud de alterationibus & vicissitudinibus temporum intelligi debet, sed & de defectione & alienatione eorumdem : quod cùm contingit, morbi pestilentes malignique oboriuntur, qui præ cæteris aliquid latens & reconditum habent. Simpliciter autem epidemici dicuntur & mali, cùm ab alteratione tantùm temporum oriuntur.* Les Maladies pestilentielles paroissent donc principalement avoir fait l'écueil de tous ces Observateurs, parce qu'ils ont voulu s'étendre au-delà des faits.

Conf. *Variol. anom.* 1674, 75.

Tom. I, pag. 2-3, édit. TRONCH.

Ibidem. Tom. IV, pag. 50-53.

Hippocrate seul ne nous propose que des faits qui tombent sous les sens, & qui sont en même temps propres à servir de principes. « Il discerne, a dit M. Desmars, (& nous ferons bien-» tôt valoir les excellentes choses qu'il écrivit sur cette matiere) » il discerne parmi la foule des vérités physiques & médicales,

» celles qui appartiennent néceſſairement à l'art, & s'abſtient » ſcrupuleuſement de toute oſtentation ſuperflue, parce que » ſon objet n'eſt pas de faire des Sçavans, mais des Médecins. » Ecoutons-le dans ſa ſimplicité : toutes maladies peuvent bien effectivement paroître dans tous les temps; mais elles ſeront plus générales & plus meurtrieres dans certains temps. (Aphor. 19, Sect. iij.) Car tels ſont les temps, telles ſont les maladies, (*de Humoribus.*) Auſſi, parmi les hommes, les uns ſoutiennent mieux l'Eté, les autres l'Hiver ; & leurs maladies ſont relatives à ces ſaiſons. (*Ibidem* & Aphor. 2-3, Sect. iij.) Mais, dans les années, quelquefois c'eſt la conſtitution de l'Hiver qui prédomine, quelquefois celle de l'Eté; ſouvent celle du Printemps, ou celle de l'Automne, (*de Naturâ Hominis.*) Voilà donc les conſtitutions des années, & celles des ſaiſons bien établies. Or, dans l'Hiver, la pituite s'amaſſe : elle prédomine au Printemps; mais le ſang ſe raréfie. Le ſang fermente encore pendant l'Eté; mais la bile s'échauffe, & ſe met en mouvement. Dans l'Automne, la bile noire, l'*atrabile* eſt en abondance, & très-agaçante, (*Ibidem.*) Voilà auſſi les conſtitutions des maladies, qui correſpondent à celle des ſaiſons. De plus, ſi telle ou telle conſtitution de l'année prédomine, l'on verra auſſi dominer les maladies qui en dépendent : les pluies continuelles donnent naiſſance à des fievres de longue durée, des diarrhées, des maladies putrides, des épilepſies, des apoplexies, des angines. La trop grande ſéchereſſe produit des conſomptions, des ophthalmies, des douleurs aux articulations, (Aphor. 16, Sect. iij.) Si le froid & le chaud ſe font ſentir dans le même jour, il faut attendre des maladies d'Automne : elles deviendront épidémiques, & dureront d'autant plus long-temps, que l'intempérie régnante aura été plus durable. (Aphor. 7, Sect. iij. L. *de Humoribus.*) Car ces maladies ne ſont pas venues tout d'un coup ſur les hommes : elles ont été accumulées par degrés, quoique leur irruption paroiſſe ſubite. (L. 1, *de Diætâ.*)

C'eſt d'après ces grands principes, qu'il oſe réfuter, en philoſophe, le ſentiment de ceux qui attribuent à l'influence des aſtres, ou à la Divinité, l'origine de nos maladies. (L. *de Morbo ſacro.*) Il exige que le Médecin s'applique à connoître les mouvemens, l'*impetus*, l'incurſion des maladies épidémiques, *ainſi que la conſtitution des ſaiſons*, (in Progn. ſub finem). Il poſe enfin, dans ſa troiſieme Section des Aphoriſmes, la baſe & les élémens de la meilleure doctrine ſur les effets ſenſibles des vents, (ſur-tout de ceux du Midi & du Nord) : doctrine qui caractériſe l'effet de chaque intempérie dans les ſaiſons, qui ſemble prévoir toutes les révolutions de ces grands changemens, & qui peut s'appliquer aux maladies de tous les pays.

Gémiſſons ici d'entendre deux de nos maîtres, un Sydenham, un Van-Swieten, quels noms ! prononcer ſéchement qu'ils ont trouvé cette doctrine en faute, qu'elle les a quelquefois trompés ; qu'ils ont vu des maladies différentes s'élever dans des ſaiſons dont la température & les changemens leur paroiſſoient les mêmes ; & au contraire, des maladies préciſément pareilles, dans des ſaiſons d'une intempérie oppoſée. Ecoutons-les avec douleur ſe plaindre d'avoir perdu leur temps dans de longues recherches, & de n'avoir rien appris ſur l'origine des maladies épidémiques. Non, ce temps ne fut pas perdu pour la patrie. Le Docteur Guillaume Grant le prouveroit à Sydenham, en relevant un fait qui l'avoit induit en erreur. L'Obſervateur avoit rencontré en Février 1685, un catarrhe du Printemps, qui reſſembloit à pluſieurs égards à la *fauſſe péripneumonie* du commencement de l'Hiver : il conclut que ce catarrhe ſe paſſeroit en Juillet, parce qu'il le croyoit de la conſtitution printaniere. Mais voyant, contre ſon attente, qu'il augmentoit plutôt, & devenoit épidémique en Septembre ſuivant, il en fit une nouvelle maladie, qu'il appella *nouvelle fievre.* Ce catarrhe au contraire étoit le produit de la conſtitution bilieuſe de l'année 1684, qui, n'ayant pas été abattue comme de cou-

Recherches ſur les Fievres, Tom. ij, pag. 158.

tume par la gelée de l'Hiver, qui avoit été fort doux, continua tout le Printemps de 1685, augmenta pendant la moiſſon, & ne fut réprimée que par une forte gelée en Janvier 1686. Ainſi Sydenham ne s'étoit d'abord ſi fort mépris, nous dit M. le Febvre, ſur la nature de ſa *nouvelle fievre*, que pour n'avoir pas fait aſſez d'attention à ce grand principe d'Hippocrate : *Toute maladie, qui paſſe les termes ordinaires, pourra durer toute l'année.* Et l'ouvrage dont nous parlons conſoleroit Sydenham, s'il vivoit encore, du regret qu'il avoit marqué d'avoir paſſé ſon temps à établir des *conſtitutions générales*. Il eſt vrai que notre ſiecle lui devroit beaucoup plus, s'il eût laiſſé en même temps l'hiſtoire des ſaiſons qui ont précédé ou accompagné ſes conſtitutions ; c'eſt une faute qui n'eſt pas pardonnable à l'*infatigable* Obſervateur.

Diſcours Préliminaire de la traduction de l'ouvrage cité.

Il arriva une pareille erreur à Ramazzini. Une fievre pourprée, qui régna épidémiquement à Modene dans les années 1692, 93, 94, quoique l'année 1692 eût été légitime dans toutes ſes ſaiſons, & les deux autres plus irrégulieres, embarraſſa ſi fort l'Obſervateur, qu'il finit par attribuer cette épidémie aux vents Méridionaux. Mais il tomboit par-là même en contradiction avec ſes obſervations météorologiques, puiſque ces vents n'avoient pas dominé en 1692. Ainſi Ramazzini ſe ſentit ébranlé dans ſes principes ; & l'on en tira un fort argument contre la doctrine des *qualités ſenſibles*. Mais heureuſement l'Obſervateur, qui s'étoit trompé dans ſon jugement, avoit été fidele dans la deſcription des ſaiſons antérieures. C'étoit à celle de 1691, qui fut remarquable par ſes intempéries, qu'il falloit remonter pour trouver les ſources de cette épidémie vraiment *Automnale* ; & les variations des années 1693, 1694, avoient ſervi tout au plus à entretenir l'épidémie commencée dans l'année précédente. C'étoit à M. Deſmars qu'il étoit réſervé de concilier les obſervations avec les événemens & leurs réſultats. Voilà donc deux Obſervateurs tombés dans l'erreur par leurs

Lettre ſur la mortalité des chiens.

explications & leur maniere de voir, ſans s'être trompés dans les faits.

Ils ſe ſont découragés, ces grands hommes, pour n'avoir pas trouvé tout ce qu'ils cherchoient : ils ont cru la chaîne entiérement rompue, parce qu'ils ne pouvoient rapporter quelques chaînons à l'enſemble. Mais pouvoient-ils bien véritablement ſe flatter d'avoir pris de juſtes diſpoſitions pour les rapprocher ? La plupart des Obſervateurs voient-ils tous les alentours ? Prennent-ils le ſoin de faire une juſte comparaiſon des conſtitutions anterieures, avec celle qui regne pendant les épidémies qu'ils obſervent ? Peut-on être sûr encore qu'ils faſſent attention à la conſtitution journaliere, qui ſouvent apporte quelques changemens dans la maladie prédominante ? Combien de conditions Hippocrate n'exige-t-il pas pour faire l'application de ſa doctrine ?

C'eſt ainſi que l'Obſervateur ne peut pas toujours apprécier lui-même en entier l'utilité du réſultat de ſes obſervations, ni juger quel ſera le point d'étendue de ces réſultats. S'enſuit-il pour cela que l'on doive négliger d'en faire & de les communiquer ? Non ſans doute ; « mais bien plutôt, que nous devons » être plus circonſpects dans les conſéquences que nous en vou» lons tirer, & nous contenter de poſer des faits. » *Dies diem edocet.* Si le premier des Médecins ne nous eût point tranſmis ſes obſervations dans la plus grande ſimplicité, ſi les vrais Obſervateurs n'en euſſent point confirmé la vérité par des obſervations ſemblables, l'art ſeroit entiérement livré à l'empiriſme : un ſyſtême eût détruit l'autre ; & la Médecine n'auroit pas de principes fondamentaux. En un mot, pour achever de prouver que les maladies courantes & épidémiques dépendent des différentes intempéries des ſaiſons & des grandes altérations de l'athmoſphere, il nous ſuffira d'avancer avec confiance que la doctrine contenue dans la troiſieme ſection des Aphoriſmes, que Galien a ſi bien développée, n'a jamais été contredite par

les

les faits : c'eſt une lumiere pure, qui ne ceſſe de briller au milieu des ténebres ; & cette doctrine admirable, qu'aucun des Obſervateurs n'a niée, qui cependant ne leur a pas toujours paru ſuffiſante, n'en eſt pas moins le ſeul guide que nous ayions. Mais où en ſerions-nous ſi ce flambeau étoit éteint ? Réuniſſons-nous plutôt à ſa lueur, & diſons avec Huxham : S'il eſt quelqu'un qui oſe contredire ces vérités, qu'il obſerve lui-même ; & il apprendra, « que la Nature de l'homme eſt » la même ſur toute la terre ; que dans un froid ſec nos fibres » ſont reſſerrées & nos fluides condenſés, mais que la chaleur » & l'humidité produiſent les effets contraires : par-tout l'hu- » midité froide diminue la tranſpiration & la répercute, par- » tout une douce chaleur l'augmente & l'attire : qu'il apprenne » que les grands changemens, ſoit de chaleur ou de froidure, » de ſéchereſſe ou d'humidité, font ſur nos corps de grands ef- » fets, dans toutes les régions de la terre. »

Præfat. pag. 192.

Joignons-y le témoignage des Obſervateurs Phyſiciens. « Ce » ſont les vents qui établiſſent les diſpoſitions générales de l'air, » décident de ſa température, & rendent la différence des ſai- » ſons plus ou moins ſenſible. Il eſt donc utile de déterminer » leurs qualités principales, relativement aux variations qu'ils » peuvent cauſer dans l'état de l'athmoſphere, au froid & au » chaud, à la ſéchereſſe & à l'humidité, & au mélange de » ces diſpoſitions qui forment des températures moyennes, » tantôt nuiſibles & déſagréables, tantôt ſalutaires & gra- » cieuſes. »

Hiſtoire Naturelle de l'Air, Vol. IV, §. xxiv.

Concluons donc qu'il ne faut pas ſe laſſer d'accumuler des faits relatifs à l'influence des ſaiſons ſur nos corps, parce que la doctrine des *qualités ſenſibles* de l'air, comme cauſes des maladies populaires, eſt le plus beau monument que le génie de l'homme ait pu élever à la gloire de l'Art ; parce qu'Hippocrate, ce ſage & véridique Obſervateur, en a fait la baſe de ſes découvertes immenſes & précieuſes ; parce que les faits

M. Desmars,

ſont reconnus & avoués des Obſervateurs anciens & modernes ainſi que des Naturaliſtes; parce qu'enfin, cette échelle une fois abattue, il ne reſte plus de moyen pour pénétrer à la ſource des maladies qu'on appelle *épidémiques*.

Or, ſi cette doctrine fut inaltérable, elle doit être de la plus grande utilité pour l'application des principes dans la pratique de l'Art. Et ne s'enſuit-il pas évidemment que le Médecin Obſervateur doit néceſſairement ſe livrer à cette étude, & commencer ſon travail par les obſervations météorologiques?

L'état de l'air, les différens changemens qui arrivent dans l'athmoſphere, les grands météores, la température & la conſtitution des ſaiſons, ſont en général le ſujet de ces obſervations. N'oublions pas la direction des vents, lorſqu'ils reſtent longtemps dans une même ſtation. Il ſuffit aux Médecins d'obſerver la longue durée de l'état de l'athmoſphere, du chaud ou du froid, de la ſéchereſſe ou de l'humidité; ou ſes changemens inopinés & ſubits, qui forment des conſtitutions journalieres. *Neque enim appellationes temporum, ſed temperationes cauſæ ſunt morborum.*

On deſire, pour faire ces obſervations, des inſtrumens capables d'éclairer nos ſens. Une girouette, le coq d'un clocher, le cours ordinaire des nuages, nos ſenſations propres, nous inſtruiſent de la direction des vents. Le barometre nous fait appercevoir, quelquefois imparfaitement, la peſanteur de l'air, ſon élaſticité; le thermometre, le degré de ſa température: l'hygrometre ſert à marquer l'humidité de l'air, &c.

Deſtitué de tous ces inſtrumens, que la Phyſique moderne inventa, Hippocrate, inſtruit par ſes ſens, éclairé par l'habitude de voir, n'obſerva pas moins bien qu'on pourroit le faire aujourd'hui, les variations de l'athmoſphere & les intempéries de l'air. Il faut avouer qu'il retrancha de ſes obſervations, cette exactitude, cette préciſion qu'exigeroit un Phyſicien qui viſite ſes inſtrumens trois fois chaque jour. Le Médecin n'a beſoin que de connoî-

tre les excès. Ainſi les ſeuls objets conſidérés par Hippocrate dans l'obſervation des ſaiſons, ſont, comme nous l'avons dit, la *chaleur*, la *froidure*, la *ſéchereſſe*, l'*humidité*, les vents du *Sud*, ceux du *Nord*, dont les effets ſont déterminés dans les Aphoriſmes. Il commence ſouvent la deſcription d'une température au lever d'une de ces trois conſtellations, *le Chien*, *l'Arcture*, *les Pléiades*. Mais il commence toujours la deſcription de l'année, par la deſcription de l'Automne : celle des quatre ſaiſons entieres forme la conſtitution de l'année : mais la conſtitution épidémique qui y répond paſſe ſouvent le terme de l'année, ſi les ſaiſons ultérieures n'y ont pas apporté de changement. De même il décrit quelquefois les ſaiſons antérieures, quand il croit qu'on doit y rapporter les cauſes de la conſtitution régnante. C'eſt avec ce travail réfléchi que ce grand Obſervateur eſt parvenu à nous donner le tableau de toutes les conſtitutions épidémiques poſſibles. La premiere de Thaſe ſert d'exemple pour les conſtitutions des ſaiſons chaudes & ſeches : la ſeconde propoſe une année froide & humide : la troiſieme a vu dominer le froid & la ſéchereſſe : la quatrieme, qui fut peſtilentielle, eſt remarquable par la chaleur & l'humidité. Quelle admirable préciſion ! Suivons-la juſques dans la deſcription des Saiſons, de la température & des vents.

Ainſi commence la troiſieme conſtitution par la deſcription des ſaiſons. « Peu avant Arcturus, & pendant cette conſtella-» tion, les pluies étoient fréquentes & abondantes : les vents » ſouffloient du Septentrion. Mais vers l'Equinoxe & juſqu'aux » Pléiades, les vents étoient au Midi, & les pluies furent rares » & modiques. L'Hiver fut froid & ſec ; les vents Septentrio-» naux. Au Printemps, les vents continuerent à ſouffler du Sep-» tentrion, & nous amenerent de petites pluies froides. Depuis » le Solſtice d'Eté juſqu'à la Canicule, il plut peu : le froid étoit » conſidérable. Alors les chaleurs devinrent étouffantes : *Æſtus* » *magni, qui non per intervalla aut ſenſim fierent, ſed tùm per-*

» *petui, tùm vehementes*, &c.» On y voit en même temps l'état de la température, de la séchereſſe & de l'humidité. S'agit-il de nous marquer la direction des vents ? *Les vents Septentrionaux ſoufflerent peu.....* *Les vents* Ethéſiens (*bb*) ſoufflerent peu de jours & par intervalles..... *Des froids hors de ſaiſon ſe firent ſentir tout-à-coup avec de grands vents de Midi & de Septentrion..... Beaucoup de vents Septentrionaux..... Les vents Ethéſiens ſoufflerent continuellement.*

Epid. premiere Conſtitution.

Epid. ſeconde Conſtitution.

Le but le plus eſſentiel, ou plutôt le réſultat le plus utile des Obſervations météorologiques, eſt donc de nous conduire, par degrés, à connoître & à bien apprécier les différentes conſtitutions ; 1° celles de chaque jour ; (*Conf.* l'Aphor. 7, Sect. iij.) 2° celles des ſaiſons, « qui ne ſont effectivement que » la ſomme d'un certain nombre de conſtitutions journalieres, » prédominantes les unes ou les autres dans la révolution de » chaque ſaiſon ; (Aphor. 20, 21, 22, 23.)» 3° celles des années, qui ſont le réſultat de la conſtitution qui a dominé dans toutes les Saiſons, (Aphor. 15, 16) : au moyen de quoi le Médecin inſtruit peut prédire quel ſera le caractere dominant des Maladies, même épidémiques, dans les ſaiſons ſuivantes, (*Conf.* l'Aphor. 8.) faire honneur à ſon art, & ſe couvrir de gloire.

Voulez-vous encore d'autres modeles en ce genre, jeunes

Hiſtoire Naturelle de l'Air.

(*bb*) Ce fut dans la Grece qu'Ariſtote obſerva le premier les vents Ethéſiens. De tous les vents annuels de terre, ce ſont ceux qui reviennent le plus exactement : auſſi les appelle-t-on ſimplement *Ethéſiens* ou *annuels*. On en connoît de deux eſpeces ; les uns qui commencent à ſe faire ſentir un mois environ après le ſolſtice d'Eté, qui regnent ſur la Thrace, la Macédoine, la Grece & l'Egypte : ce ſont les plus forts des Ethéſiens & les plus connus : les *Ethéſiens caniculaires*. Les autres paroiſſent deux mois & demi après le ſolſtice d'Hiver, environ le 15 Mars. Ils furent appellés les *Ethéſiens d'Hiver*, les Ornithiens ou vents des oiſeaux. Leur direction vient du Sud, & ils amenent les cailles, les hirondelles.

Eleves de la Nature, vous que le zele & le goût ont conduits dans l'école de l'Obſervation, & qui ſerez peut-être aſſez heureux, aſſez éclairés pour marquer un jour à chacun des matériaux que nous amaſſons, leur juſte place dans l'hiſtoire noſologique des maladies; voulez-vous, dis-je, des préceptes & des exemples? ouvrez les Annales d'Huxham, ou ſes Obſervations ſur l'air & les maladies épidémiques de Plymouth. On y expoſe dans un aſſez grand détail l'état de l'athmoſphere pendant chaque mois; & l'Obſervateur exact indique enſuite ou décrit les maladies courantes. Liſez ſur-tout ſes Prolégomenes & la Préface, qui renferment des choſes précieuſes.

Les Médecins de Breſlau, dans leurs Hiſtoires des Maladies de 1699, 1700 & 1701, ont partagé l'année, ſuivant l'uſage des Aſtronomes, en quatre parties égales: ils ont enſuite décrit, après l'expoſé de chaque ſaiſon, l'hiſtoire des maladies qu'ils avoient obſervées pendant qu'elle s'écouloit. Ceux d'Edimbourg ont fourni une table très-exacte des obſervations météorologiques, avec la deſcription aſſez détaillée des maladies qui ont régné dans ce temps.

Le Journal de Médecine, dépôt conſacré à l'obſervation, vous offre chaque mois les obſervations météorologiques, faites avec exactitude. L'auteur a ſoin d'y joindre une deſcription abrégée des maladies régnantes à Paris; & cette deſcription, trop conciſe ſans doute, décele un grand maître. Il eſt malheureux pour l'honneur de l'Art, qu'un homme autant éclairé & un auſſi bon juge, ne puiſſe prendre la peine de ranger ces maladies dans l'ordre des conſtitutions prédominantes en chaque ſaiſon, afin d'en préſenter la conſtitution annuelle. Il eſt vrai que ſon précis eſt aſſez bien fait pour fournir aux Obſervateurs l'occaſion de rédiger ce travail, qui offriroit l'hiſtoire & le tableau des maladies ſporadiques de la Capitale: objet qui nous paroîtroit devoir fixer l'attention du Gouvernement.

Méditez ſur-tout les conſtitutions que nous laiſſa l'Obſervateur Anglois, qui fut, comme nous l'avons dit, infatigable dans ſes recherches, qui s'écarta quelquefois de la route de la Nature, mais qui ſçut y rentrer glorieuſement, en avouant ſes erreurs. C'eſt au docteur Grant, celui qui connut le mieux le génie de Sydenham, à vous guider dans cette étude, que ſes écrits & ſes propres obſervations ont rendue plus recommandable & plus facile. Voyez comment le docteur Freind a réfuté ſon compatriote ſur ſon opinion de la diverſité des fievres, & comment il a ſçu déduire, des obſervations mêmes de Sydenham, que les fievres épidémiques, décrites par Hippocrate, *ont exiſté & exiſteront dans tous les temps.* Apprenez encore de M. Cliffon Wingtheringam, *qu'elles ſeront les mêmes dans toutes les régions de la terre:* aſſertion que le Prince de la Médecine avoit déja avancée, & que cet Obſervateur ſemble avoir confirmée par le fruit d'un travail de quinze années conſécutives.

Un nouveau rayon de lumiere vient encore vous éclairer, pour vous conduire à l'obſervation des intempéries, & vous montrer l'ordre des différentes Conſtitutions. Hippocrate eſt ſans contredit le meilleur maître que vous puiſſiez ſuivre; mais ce grand homme doit en quelque ſorte à M. Deſmars une partie de la gloire qui l'environne aujourd'hui. La traduction fidelle qu'il nous donna des Epidémiques en fait goûter la doctrine, développe clairement ſes avantages, & en fait connoître l'ordre exact, le plus admirable & le ſeul peut-être qu'il ſoit poſſible d'aſſigner pour la recherche des cauſes des épidémies. Apprenez du Commentateur même à diſtinguer les qualités ſenſibles & viciées de l'athmoſphere, à ranger chaque épidémie à ſa place; & à répondre aux doutes, aux objections des Sydenhams, des Ramazzinis, des Arbuthnots, des Pringles, &c.

Voilà vos guides, Médecins qui voulez vous livrer à l'obſervation des maladies populaires. Leurs écrits ſont comme au-

tant de canaux, chargés des richeſſes de l'Art, dont le cours va ſe rendre à cette ſource inaltérable que l'obſervation de tous les âges établit le centre des vérités médicales: la troiſieme ſection des Aphoriſmes, le premier & le troiſieme livres des Epidémiques.

Ce fut ſans doute après avoir puiſé dans cette ſource, après avoir reconnu l'utilité de ces grands préceptes, déja preſſentie ſous le regne de Louis le Grand, que M. Richard fit goûter au Miniſtere de Louis XV le projet important d'établir une correſpondance de tous les hôpitaux militaires du royaume. Le plan de cette correſpondance fut admirablement tracé: on pourroit peut-être aſſurer qu'il fut porté au-delà de la poſſibilité dans ſon exécution. Les Mémoires topographiques & médicinaux, les Obſervations météorologiques & cliniques, la deſcription & l'hiſtoire des épidémies ſur les hommes & les animaux, la collection des cas particuliers extraordinaires, devoient former le travail des Médecins & Chirurgiens de ces hôpitaux. L'habile rédacteur promettoit chaque année un volume, pour réſultat d'une correſpondance ſi étendue. Par quelle fatalité, demandera-t-on, eſt-il arrivé que depuis dix ans la Médecine n'ait vu paroître que deux volumes de cette production, & que la France entiere n'ait montré qu'une douzaine au plus de Médecins qui ſe ſoient livrés aux obſervations météorologiques & cliniques?

Le dirons-nous? c'eſt que le goût de l'obſervation n'eſt pas donné à tous les gens de l'Art, & que les Médecins des hôpitaux, fuſſent-ils nés Obſervateurs, ne pourront pas tous obſerver: c'eſt que l'obſervation journaliere des maladies & des cauſes météorologiques, prend un temps conſidérable dans la portion que l'on pourroit donner à l'étude, & que ces momens mêmes ſemblent être enlevés furtivement à une pratique étendue: c'eſt que l'Obſervateur enfin eſt obligé de conſacrer une partie de ſon ſommeil, (ce ſeul inſtant deſtiné à un repos ſi né-

ceſſaire!) à rédiger ce qu'il a vu, & à réfléchir ſur ſa maniere de voir. Il étoit donc impoſſible d'eſpérer ce travail national des ſeuls artiſtes qui ſe trouvent à la tête des hôpitaux; & ce grand plan n'a point été rempli. On n'a pu préſenter l'état noſologique de la France.

Il n'y a qu'un moyen pour l'obtenir, cet état précieux des conſtitutions particulieres & annuelles, qui ſeroit le tableau naturel des épidémies de chaque contrée & du royaume entier; nous oſons l'aſſurer au Gouvernement le plus ſage & le plus juſte dans ſes intentions: c'eſt de fixer dans chaque Province au moins, dans chaque Généralité s'il ſe peut, un Obſervateur Médecin, un homme qui ait annoncé ſon goût, ſon génie dans ce genre ſi difficile: c'eſt de l'attacher par honneur & par gloire, par l'amour même de ſes devoirs les plus ſacrés, à l'obſervation des intempéries de l'athmoſphere, de la conſtitution des ſaiſons & des maladies régnantes ou populaires. Le Gouvernement auroit le droit d'exiger le fruit de ce travail, qu'il auroit provoqué pour l'utilité publique. Chaque année offriroit le dépôt de ces obſervations, qui ſeroient remiſes à une Société éclairée, pour en faire le choix, & les tranſmettre à la poſtérité. Un Philoſophe, un ami des hommes pourroit-il ne pas regarder cet établiſſement comme un des plus preſſans beſoins de l'Etat?

C'eſt ici que l'humanité gémiſſante ſemble élever ſa voix vers le thrône de la bienfaiſance.

« Jeune Monarque, qui fûtes réſervé pour aſſurer la félicité » de la France, jettez les yeux ſur ces campagnes, devenues » l'objet de vos ſoins les plus empreſſés: voyez ces hommes » robuſtes, dont vous nourriſſiez les bras deſtinés à féconder » la terre; voyez-les couchés par centaines, accablés & dans » l'abandon, expirans au milieu des horreurs d'une contagion » meurtriere! Suivez ces fléaux qui pénetrent avec rapidité » dans vos villes, & qui ſemblent toujours choiſir pour pre-

» mieres

» mieres victimes les gens du peuple, cette classe de malheu-
» reux qui a le plus de droits sur votre cœur, ces hommes
» que la Nature faisoit croître dans les foyers les plus obscurs,
» pour devenir un jour le soutien de votre thrône & l'honneur
» de la nation ! Regardez-les avec des yeux de pere. Voyez !
» ils sont moissonnés en un instant : jeunes & vieux, peres,
» meres, enfans, des familles entieres succombent ! Venez pâ-
» lir à l'aspect de ces victimes entassées au sein de la misere &
» de la pourriture : cadavres infects, capables de porter la con-
» tagion & la mort dans toutes les classes de vos sujets ! Ces
» fléaux destructeurs sont sans doute une suite des maux attachés
» à la constitution humaine ; mais apprenez, Monarque géné-
» reux & compatissant, (puisse votre grande ame sentir tout le
» prix de cette réflexion !) apprenez que la prudence de l'homme,
» éclairée par l'expérience, pourroit prévenir, arrêter même, &
» parvenir à dissiper les progrès meurtriers de ces effrayantes
» dépopulations ; apprenez enfin qu'un seul Observateur sçut
» préserver la Grece de la peste, qui ravagea l'Illyrie, comme il
» l'avoit annoncé. Il est digne de votre tendresse paternelle de
» veiller à la sûreté, à la conservation du peuple François, autant
» que de s'occuper chaque jour du soin de le rendre heureux. »

Préface de l'ouvrage cité.

Les épidémies, ces fléaux trop communs, disoit encore M. Richard aux Ministres de Louis XV, semblent accuser en quelque sorte la Médecine, de n'avoir pas porté ses lumieres assez loin pour pouvoir les soumettre à des regles, ainsi que les autres maladies : cependant elles sont assujetties à celles de la Nature ; elles ont toutes leurs causes dans la Constitution particuliere & actuelle du pays où elles exercent leurs ravages : il suit de-là que leur connoissance est attachée à la topographie physique-médicinale. Comme cette science a toujours été fort négligée, il n'est pas étonnant que les épidémies soient si peu connues. Il est donc important de la cultiver, pour prescrire des loix à ces terribles maladies.

Les différens genres d'obſervation, auxquels le Médecin doit ſe livrer, ſont enfin caractériſés. Nous avions précédemment fait ſentir les avantages & la néceſſité de l'obſervation en Médecine. Nous avons eſſayé de préſenter la maniere de voir la Nature agiſſante dans la marche des maladies & dans leur terminaiſon, comme dans la production de leurs cauſes. Nous avons cherché dans les tréſors de l'expérience médicale des préceptes avoués pour ſervir de guide aux jeunes Obſervateurs. Ces principes ont été dictés par les Maîtres de l'Art....

Il nous reſte à rendre compte de notre propre travail. Heureux ſi nos foibles eſſais dans un genre trop peu connu juſqu'alors, peuvent ſervir d'encouragement à des hommes qui, nés peut-être avec le goût de l'obſervation, n'auroient jamais eu le deſir ni le courage de le mettre à profit pour la patrie, préſumant y rencontrer des difficultés inſurmontables!

Deſtiné naturellement, & par une ſorte de penchant héréditaire, à ſervir l'humanité dans ſes plus preſſans beſoins, j'embraſſai la Médecine avec une ſatisfaction étonnante. Le cours de mes études fut rapide; il fut couronné par un effort d'émulation. Je me rendis bientôt dans la Capitale, pour y ſuivre plus particuliérement l'hôpital de la Charité, qui me parut autant formé pour devenir une école de pratique, qu'un aſyle ouvert à l'indigence & aux douleurs de l'Homme. Ce fut là le berceau d'un goût particulier, d'un inſtinct que je ſentois me porter vers l'obſervation des maladies & de leurs principaux phénomenes. Je pris ſur mon compte de m'appliquer à ſuivre exactement quelques maladies plus intéreſſantes, dont j'écrivois chaque jour l'hiſtoire & le traitement. L'envie de vérifier l'effet d'un médicament, de me former à l'habitude de voir les maladies, m'y faiſoit ſouvent retourner le ſoir. L'honnêteté des religieux de cet hôpital m'y attiroit auſſi plus volontiers, parce qu'ils m'attendoient ſouvent pour ſe décider ſur l'adminiſtration des ſecours les plus importans. Dans ces viſites, je

m'attachois encore, le livre à la main, à l'étude des pouls critiques.

Rentré dans le ſein d'une école qui m'avoit nourri comme ſon enfant, j'eus l'honneur de partager ſes travaux; mais ce fut bientôt pour me donner tout entier à la pratique d'un art que j'aimai toujours paſſionnément.

Je liſois ſouvent Hippocrate, & ne comprenois pas toujours les grandes vérités qui ſont exprimées dans ſes ouvrages: elles me paroiſſoient autant de myſteres. J'étudiai cependant avec enthouſiaſme les Aphoriſmes & le livre du Pronoſtic, parce que j'y trouvois des principes capables d'élever l'art à la plus grande perfection. J'entrai par degrés dans la lecture des Epidémiques, dont je n'apperçus la véritable richeſſe, que lorſqu'une pratique réfléchie m'eut fait reconnoître dans mes malades les mêmes ſymptômes, les mêmes événemens qu'Hippocrate avoit marqués dans les ſiens. Je me demandois ſouvent: « Mais eſt-il bien » vrai que les maladies de nos jours ſoient encore ſemblables à » celles qui régnoient dans les premiers âges de la Médecine? » La Nature eſt donc invariable dans ſes effets comme dans » ſes cauſes! Mais qu'il eſt glorieux, me diſois-je, pour l'homme » qui l'obſerva le premier dans la marche de nos maladies, de » l'avoir rendue ſous des traits ſi frappans & ſi reconnoiſſables!» Ces réflexions que je faiſois à chaque criſe, à chaque événement remarquable, m'entraînerent avec force vers l'habitude de l'Obſervation. Celles que j'avois faites à la Charité, ne s'étendoient que ſur l'enſemble de la maladie, & les effets du traitement: (j'en conſerve encore un certain nombre). J'avois écrit tout ce qui s'étoit préſenté à mes ſens, croyant bien obſerver; & il ne m'en étoit reſté qu'un plus vif deſir de mieux faire, avec une averſion décidée pour le fatras des médicamens, & ſur-tout pour les ſaignées multipliées, dont j'avois vu les plus funeſtes effets.

Je voulus alors voir de mes propres yeux; & je m'impoſai

la loi de ne point jurer ſur la parole de mes maîtres, avant que j'euſſe vérifié leurs dogmes. Je conſacrai donc une partie de mon temps à l'obſervation ; & je pris pour modele la Table de Cliffon, que M. Vandermonde avoit préſentée dans ſon Journal. J'y ajoutai même une portion de celle des Médecins d'Edimbourg, pour avoir des idées plus exactes ſur la température de l'athmoſphere.

Je la joins ici-contre, telle qu'elle ſervit à mes premieres années d'obſervation, parce qu'il eſt poſſible que tous les jeunes Médecins ne connoiſſent point de regle sûre pour obſerver.

Tel eſt l'ordre dans lequel j'écrivis mes premieres obſervations. On ſent bien que cette exactitude fut peut-être portée trop loin; elle pourra même paroître minutieuſe à ces hommes de génie, qui, d'une ſeule apperçue, ſçavent ranger les vrais ſymptômes chacun à leur place, & retrancher de leur deſcription tout ce qui pourroit être ſurabondant. Mais une préciſion ſi heureuſe & ſi rare ne pouvant être que le fruit de la plus ſcrupuleuſe obſervation, il s'enſuit que cette même exactitude devient néceſſaire pour ſe former dans l'habitude de bien voir, & de juger les phénomenes eſſentiels d'une maladie. Elle donne l'ordre à nos idées, en préſentant chaque ſigne évident, avec ſon véritable caractere : elle apprend à lier enſemble les cauſes & les effets, en réuniſſant ce qu'il y a de commun entre l'état de l'athmoſphere, la maladie & les médicamens.

L'attention, nourrie dans cette habitude de fixer les objets de détail, laiſſera moins échapper leurs rapports à l'enſemble, & ſaiſira mieux dans la ſuite ces vérités ſéméiotiques, qui conduiſent à la sûreté du pronoſtic. En un mot, ſi le Médecin, qui veut rendre la Nature dans ſes opérations, doit éviter d'écrire une hiſtoire trop diffuſe, & d'en ſurcharger le tableau ; combien auſſi ne doit-il pas craindre de négliger la nuance qui

TABLE générale d'Observation.

Le tempérament, l'âge, l'état, le genre de vie du malade; les avant-coureurs de la maladie, *terrentia morbi.*	JOURS DU MOIS. Janvier.	THERMOM. hauteur ou BAROMET. abaiſſement. Matin. . . . Pouces. . . . . Midi. . . . . Lignes. . . . . Soir . . . . . Ciel ſerein, Pluie, nuages; Vents du Sud, du Nord.	HISTOIRE DE LA MALADIE. Le malade a été pris par *l'horreur fébrile*, avec mal de tête, naufées, vomiſſement. . . . Il avoit le pouls ſerré, petit, très-fréquent. . . . Il lui eſt ſurvenu un redoublement vers le ſoir. . . . . Il a dormi. . . . Il a ſué, &c.	JOURS DE LA MALADIE.	MÉDICAMENS. Diete. Remedes. Tiſane. Bouillon. Alimens. Saignée. Vomitif. Emético-cathartique. Clyſteres, &c.	LEUR EFFET. Qualité du ſang: vomiſſement bilieux: évacuation de glaires . . . . . rémiſſion des ſymptômes, &c.	SIGNES DE COCTION, CRISES. Nuage dans les urines, ſédiment: moiteur, hémorrhagie, ſueur critique: pouls critiques, pectoral, inteſtinal, &c.
Ce qui a précédé la maladie, ou erreurs commiſes dans l'uſage des ſix choſes non-naturelles. QUATRE CLASSES. I. *Ingeſta.* Les alimens, les boiſſons; les médicamens, les poiſons, &c. II. *Geſta.* L'exercice plus ou moins violent, les paſſions, le ſommeil & la veille, &c. III. *Retenta & excreta.* Suppreſſions de quelques flux d'humeurs: évacuations exceſſives, &c. IV. *Applicata.* L'air, les vapeurs, fomentations, des habits étroits. . . . Des onguents, &c.	1 2 3 4 &c.			1 2 3 4 &c. On doit en général compter chaque jour de vingt-quatre heures; mais quand il y a des redoublemens bien marqués qui reviennent conſtamment chaque jour, & avec une ſorte de régularité, il vaut mieux compter par redoublemens. Le premier jour doit commencer au premier friſſon ou accès de fievre, à la léſion des fonctions qui a accablé l'homme & l'a rendu décidément malade.			

doit rendre un trait plus intéreſſant ? Et ces deux écueils ſont également à appréhender pour les jeunes Obſervateurs.

Ce fut auſſi dans ces premieres années que je m'appliquai plus particuliérement à l'étude des pouls critiques. Alors, maître abſolu de ma pratique, plus porté à laiſſer opérer la Nature, qu'à la fatiguer par une multitude de remedes, j'avois le loiſir d'attendre des criſes que je n'avois pas dérangées; & je jouiſſois aſſez ſouvent du plaiſir ſecret de les prévoir, quelquefois de la gloire de les avoir annoncées.

C'eſt un ſecond genre de travail, dont j'ai promis de rendre compte. L'objet touche de trop près aux connoiſſances les plus importantes de l'Art, pour ne pas offrir ici quelques-unes de mes obſervations : convaincu que rien n'eſt plus capable de faire goûter une vérité, que de la conſigner dans des exemples authentiques.

Observations ſur les Pouls critiques.

Observation premiere. Un de mes parens, âgé de ſoixante-treize ans, mais jouiſſant encore d'une pleine ſanté, de tempérament ſanguin & pituiteux, fut attaqué à ſa campagne d'un catarrhe ſuffoquant. J'étois abſent : un de mes confreres, dont la réputation & les talens ſont au deſſus de tout éloge, ſe rendit auprès de lui, & le fit ſaigner deux fois du bras, une fois du pied. (J'arrivai le troiſieme jour) : le malade étoit toujours dans le délire. Son pouls étoit grand, vigoureux, irrité, égal. Dans la nuit, il prit le rhythme de *pectoral*, qui fut plus marqué le quatre, à ſept heures du matin. Le pouls avoit de la molleſſe; ſes pulſations étoient plus fréquentes que la veille. Elles étoient ſouvent *redoublées*. On en obſervoit quelques-unes dont la dilatation paroiſſoit s'élargir graduellement juſqu'à la quatrieme : elles étoient ſuivies conſtamment de pulſations redoublées. Mais à midi le pouls reſtoit ſeulement pectoral & ondulant. L'expectoration devint aiſée dans l'après-midi, les crachats

Le pouls *pectoral* compliqué avec celui de la ſueur.

abondans; & le malade ſua pendant quatre heures. Le ſoir même, il retomba dans le délire, & le pouls reprit ſa dureté, ſa vigueur. (Les véſicatoires furent appliqués le ſix : au ſurplus, on ſe contenta de délayans, & d'un looch avec le kermès.) Le ſept, dès le grand matin, je trouvai le pouls petit, irrégulier, irrité : le malade tomba en ſyncope, & y reſta longtemps. Une cuillerée de vin le ranima; & bientôt le pouls devint mou, ondulant, bien développé. Alors la ſueur coula pendant ſix heures de ſuite; & les crachats étoient cuits. Le pouls continua d'être excellent, marquant quelques pulſations redoublées de temps à autre, juſqu'au-delà du quatorze. Le ſeize, il préſentoit une intermittence à chaque quatrieme pulſation; & les autres étoient accompagnées du ſautillement de l'artere, &
Le pouls *inteſtinal.* de quelques inégalités : il étoit inteſtinal. Dès le ſoir, le ventre verſa la bile à quatre repriſes; & il y eut encore quelques ſelles bilieuſes le dix-ſept. On l'avoit purgé le douzieme jour.

OBSERVATION II. Le domeſtique de M. de Vigneral de Ry, près Argentan, étoit attaqué de la fievre ardente-exanthémateuſe, (miliaire). On l'avoit fait vomir dès les premiers jours. La nuit du cinq au ſix fut remplie de trouble, d'agitation, d'inſomnies. Je le vis de grand matin : ſon pouls étoit vigoureux, plein, fréquent, *rebondiſſant* à des intervalles inégaux, quelquefois à la troiſieme, ſouvent auſſi à la cinquieme & à la ſeptieme pulſation. Mais ordinairement après cinq, ſix pulſations, nous en obſervions encore quatre ou cinq qui alloient en décroiſſant; de ſorte que la premiere étoit la plus large, la plus étendue; & les autres ſe précipitoient en ſe rétréciſſant ſucceſſivement juſqu'à la quatrieme, qui étoit la moins arrondie. C'étoit au pouls droit que nous obſervions ces deux modifica-
Pouls *dicrote* ou *rebondiſſant*, compliqué avec le pouls des urines. tions, c'eſt-à-dire, le pouls *rebondiſſant*, & le pouls *critique des urines;* & l'on nous dit que le malade avoit déja rendu quelques gouttes de ſang par la narine droite.... Six heures après, le pouls étoit *rebondiſſant* à chaque pulſation, du côté droit;

le pouls gauche reſtoit plein, un peu dur, égal. Dans la nuit ſuivante, le malade eut une hémorrhagie de la narine droite: il rendit des urines en abondance, & elles dépoſerent un ſédiment louable. Le ſept, le pouls droit étoit bien développé, fort égal; le gauche plus dur, préſentant quelques pulſations, avec rebondiſſement à des intervalles inégaux.... Ce jour même, le ſang ſortit de la narine gauche à pluſieurs repriſes. Pendant tout ce trouble critique, la peau étoit moite, l'éruption prenoit ſa maturité; & le malade entra en convaleſcence dès le neuvieme jour.

Observation III. Dans un catarrhe des poumons, avec le point pleurétique, un homme de cinquante ans, laiſſé ſans ſecours, m'offrit, du quatre au cinq de ſa maladie, un pouls intermittent à chaque quatrieme pulſation: les autres étoient inégales, & l'artere *foiblement ſautillante*. Je lui prédis une diarrhée: je n'ordonnai rien. Le cinq, l'intermittence revenoit conſtamment après trois pulſations. (Un clyſtere avec du petit-lait ne procura que des eaux jaunâtres.) Le ſix, je ne trouvois plus le pouls *inteſtinal*, & la fievre étoit augmentée, avec irritation. Le ſept, le malade fit quatre ſelles bilieuſes, & fut guéri, ſans avoir pris d'autre médicament que la tiſane pectorale, ſans excrétion critique par les crachats.

Pouls *inteſtinal.*

Observation IV. Un Etudiant en Droit étoit dans le cours d'une fievre bilieuſe, avec éruption miliaire. Je l'avois fait ſaigner du pied, & vomir enſuite, dès les premiers jours. Le quatre, les urines avoient préſenté un nuage épais & rougeâtre, ſuſpendu au milieu du vaſe. Le ſix, l'éruption étant en maturité, j'obſervai le pouls gauche dur, vigoureux, très-fréquent, *rebondiſſant à chaque pulſation*. Je prédis que ſous peu le ſang couleroit de la narine gauche. L'hémorrhagie arriva à onze heures de nuit: la fievre ceſſa abſolument, & le malade étoit levé au huitieme jour.

Pouls *rebondiſſant.*

Observation V. Une femme ſexagénaire avoit éprou-

vé, dans le cours d'une fievre hémitritée, devenue continue, deux éruptions; l'une pourpreuſe, & l'autre d'exanthêmes miliaires.... Le quatorze au matin, le pouls droit préſentoit des intermittences à des intervalles inégaux, les autres pulſations étant irrégulieres: le gauche prenoit un autre rhythme. Il étoit tel, qu'après chaque intermittence, il ſuivoit pluſieurs pulſations, cinq, ſix, ſept, qui décroiſſoient ſenſiblement, & qui étoient terminées par une plus large. (Les urines dépoſerent un bon ſédiment le ſoir même.) Le quinze au matin, le pouls étoit égal abſolument: le ſoir, il revenoit des intermittences de quatre en quatre, cinq, ſix & ſept pulſations, ſans ſautillement de l'artere; le pouls conſervant d'ailleurs la molleſſe & l'égalité. La malade étoit affoiblie: elle n'eut qu'une légere évacuation bilieuſe. Le ſeize, une once & demie de manne lui procura une diarrhée immenſe. Sa convaleſcence fut longue & difficile: il fallut recourir aux cordiaux; mais elle reſta languiſſante.... Six mois après, cette femme eut une rechute, & fut priſe par des coliques, avec l'amertume de la bouche, & la langue chargée. Un minoratif la purgea abondamment. Le lendemain, ſon pouls étoit développé, *mou dans quelques pulſations, ſautillant dans d'autres, intermittent depuis la troiſieme juſqu'à la ſeptieme.* Je prévis une diarrhée, qui ſuccéda effectivement. Deux jours enſuite, le pouls marquoit encore des intermittences, & la diarrhée continuoit.... Un peu de vin la ranima, & elle revint en parfaite ſanté (*cc*)....

Pouls *inteſtinal.*

(*cc*) Dans ces différentes dénominations des pouls critiques, j'ai ſuivi, comme dans l'obſervation de leurs modifications, la doctrine de l'Auteur des *Recherches*, la ſeule à laquelle je me ſois attaché, lors même que j'ai eu pris connoiſſance de la méthode de M. Fouquet. Quand on s'eſt fait une habitude de voir les objets d'une maniere à ſoi, il la faut conſerver, dans la crainte qu'en voulant courir après toutes les méthodes, il n'en reſte aucune. Les obſervations que je conſigne ici ont été faites en l'année 1761, en 62 & 63: elles ſe ſont multipliées dans la ſuite, & mes jour-

Voilà

Voilà des obſervations, qui ſeront ſuivies d'un plus grand nombre, & que les Médecins Cliniques ſçauront apprécier. Elles pourront ſervir aux jeunes Obſervateurs, non comme des préceptes qu'il ne m'appartient pas de donner, mais comme autant d'exemples & de raiſons d'encouragement, pour les décider à fixer une partie de leur attention ſur ces modifications eſſentielles de quelques eſpeces de pouls qu'ils pourroient rencontrer, dont ils ſeroient certainement frappés, ſans cependant en pouvoir faire aucune application, comme il arriva au jeune Solano.

Occupé conſtamment du deſir d'étendre mon travail ſur les

naux en offriroient un aſſez bon nombre. J'ai obſervé en 1768 l'*inciduus* de Solano, qui fut ſuivi d'un flux abondant d'urines, ſans diarrhée : il conſerva le même caractere quelques jours de ſuite, & devint *ondulant ;* alors la ſueur fut copieuſe. Je n'ai bien vérifié le pouls des regles qu'une ſeule fois avec ſuccès ; mais fréquemment les pouls *ſupérieurs*, & ſur-tout le *pectoral*. L'ondulant, ce pouls qui ſemble ſe porter au dehors, comme par des flots d'eau qui rempliroit les vaiſſeaux, m'a annoncé la ſueur prochaine bien plus fréquemment que le pouls aſſigné à cette excrétion par M. de Bordeu. Mais ce n'eſt point l'occaſion d'accumuler ces faits. J'en devois citer quelques exemples à l'appui de ce que j'avois avancé (page lxxiv), en profeſſant la poſſibilité de prévoir les criſes par l'obſervation des pouls critiques : on en trouvera quelques autres exemples dans le cours de cet ouvrage. J'avertis cependant que je me contenterai à l'avenir d'aſſigner le nom de l'eſpece de pouls critique que j'aurai obſervé, parce que, quand je l'ai conſtatée auprès de mes malades, j'écris ſimplement, en faiſant l'hiſtoire de la maladie, *pouls pectoral*, *pouls inteſtinal*, &c. J'avoue que je ne me ſuis livré à cette étude réfléchie, que d'après les encouragemens donnés à tous les Médecins par les Vandermondes, les Hallers, les Swietens, pour travailler à confirmer une doctrine qui fait la gloire de l'Art. Mais j'avoue auſſi qu'on ne les rencontre pas (les pouls critiques) auſſi fréquemment qu'il y auroit lieu de les attendre. Les obſtacles que Baglivi & Houllier ont reconnu s'oppoſer aux criſes dans nos climats & dans la plupart des méthodes de traitement, ſe renouvellent ici ; on peut même remarquer que ç'a preſque toujours été chez les pauvres que je les ai rencontrés, ou lorſqu'on avoit fait peu de remedes.

branches les plus importantes de la Médecine, j'eus l'avantage de me dégager d'assez bonne heure des systêmes de l'école, & de toute opinion particuliere : je ne voulus absolument me livrer qu'aux seuls faits d'observation. Le dirai-je ? Il m'arriva souvent de fermer mon Hippocrate, & de m'interdire sa lecture pendant des mois entiers, dans la crainte de devenir l'esclave d'une doctrine que je commençois à trouver séduisante.

Je voulois me faire une maniere propre d'observer, & j'eus toujours le dessein d'y apporter la plus grande exactitude. Je fus cependant obligé dans la suite d'en retrancher le superflu, c'est-à-dire, ces soins scrupuleux du Physicien, qui surchargent une observation de détails, sans la rendre plus instructive, & de me rapprocher de la maniere d'observer d'Hippocrate.

Je sentois déja, je l'avoue, qu'elle étoit la meilleure, & qu'on pouvoit essayer de l'imiter. Mais je ne m'en étois apperçu qu'après avoir passé plusieurs années dans l'attention journaliere de chaque phénomene de la Nature, relatif à l'art de guérir. Mes yeux ne se dessillerent sur une précision si admirable & si éloquente, que lorsqu'ils furent un peu plus accoutumés à l'habitude de voir.

Alors je me contentai d'observer les grandes variations de l'athmosphere, la durée plus ou moins longue des vents dans une même station, la continuité des pluies ou de la sécheresse, le lever des astres, les Equinoxes, & tous les changemens sensibles qui peuvent produire une intempérie. Je commençai dès-lors à décrire chaque saison de suite, au lieu de la variation de chaque jour, qui n'est intéressante que lorsqu'elle présente deux intempéries opposées. Je continuois d'écrire chaque jour l'histoire de mes malades ; attention qui me fourniſſoit un nombre d'observations particulieres, qui deviendront propres à caractériser l'ensemble d'une constitution jusques dans ses variations ; & cette constitution se trouve reportée, sous un point de vue général, à la fin de la description des saisons.

Je me ſuis acquis, par ce moyen, les matériaux propres à faire le Tableau des maladies qui ont régné en Normandie pendant douze années conſécutives. C'eſt le travail d'une de ces années que je vais offrir dans cet ouvrage. Ce genre de travail eſt véritablement néceſſaire à tout Médecin qui veut ſuivre les maladies épidémiques, & qui doit être envoyé au ſecours des cantons qui en ſeront affligés; c'eſt à l'aide de ce Journal, qu'il connoîtra la conſtitution prédominante dans l'épidémie qu'il va combattre. Il paroîtra en homme inſtruit, en grand Médecin, où tout autre n'iroit qu'en tâtonnant. Qu'il ſe ſouvienne que toute épidémie eſt produite par l'excès & le dérangement d'une conſtitution annuelle; & que celle-ci ne peut être viciée que par une des grandes conſtitutions de maladies qui répondent à celles des ſaiſons. Hippocrate les a réduites à quatre principales. L'inflammatoire du Printemps; la bilieuſe pour l'Eté; l'atrabilieuſe en Automne; la pituiteuſe ou *catarrhale* en Hiver. Ainſi les quatre ſaiſons étant régulieres, on verra régner les maladies de ces quatre conſtitutions dans un ordre réglé; mais leur dérangement fera prédominer celle qui doit répondre à l'intempérie qui aura précédé, & qui durera plus ou moins long-temps. Alors ces maladies ſeront plus épidémiques: elles deviendront peſtilentielles, ſi les excès de l'intempérie ont été conſidérables, & ſur-tout ſi l'excès de l'humidité chaude a prédominé, comme dans la Conſtitution de la ſeconde Section du Livre III des Epidémiques.

On remarquera que j'ai réduit ma Table d'obſervation à quatre colonnes. Dans la premiere ſe trouve écrite l'hiſtoire de la maladie, réduite, autant que je l'ai pu, à ſes ſymptômes naturels & eſſentiels, à l'imitation de celles des Epidémiques. Effectivement il n'y aura jamais que cette ſeule maniere de bien obſerver une maladie. Cette deſcription fait Tableau; & ce tableau, plus ou moins frappant à raiſon du génie de l'Obſervateur, ſera toujours reconnu s'il a bien ſaiſi la Nature, s'il

l'a fidellement rendue, comme le fit le grand Hippocrate. Mais l'Obſervateur de la Grece ſemble avoir eu le ſeul deſſein de nous apprendre à peindre, à caractériſer la *phyſionomie* d'une maladie, & nous montrer l'ordre que tient la Nature dans ſes efforts, les mouvemens qu'elle eſt en état de faire valoir dans ſa détreſſe, ainſi que les grands troubles, les coups accablans ſous leſquels elle eſt ſouvent forcée de ſuccomber : il ne nous indiqua point alors une méthode de traitement pour combattre ces terribles maladies.

Il m'a donc paru indiſpenſable, ou du moins plus utile, de marquer dans une ſeconde colonne l'emploi des remedes, leur choix & l'inſtant de leur adminiſtration ; parce qu'alors le lecteur inſtruit pourra juger, en combinant la marche de la maladie, ſi les médicamens ont été convenables, s'ils ont été adminiſtrés *à propos*. Il le jugera encore mieux, en comparant le réſultat de la troiſieme colonne qui expoſe leur effet ſenſible. Cette double attention porte avec elle un troiſieme avantage : c'eſt de faire appercevoir le changement que les remedes ont pu produire dans la marche naturelle de la maladie, ſoit avantageuſement, ſoit en augmentant les accidens.

Ici le Médecin Clinique aura ſon juge devant ſes yeux ; & l'Obſervateur apprendra à diſtinguer les momens où la Nature veut être abandonnée à elle-même ou ſecourue avec activité.

La quatrieme colonne ſert à marquer les indices de la coction, les criſes ou excrétions critiques, le triomphe de la Nature, & la voie d'expulſion qu'elle a adoptée. A l'aide de ces différens partages, l'obſervation n'eſt point embrouillée, & l'Obſervateur a tout vu ; il a même l'avantage d'en rendre compte à la poſtérité. C'eſt ainſi que l'ame ſemble s'élever par degrés à la perfection de l'obſervation ?

J'avois été appellé dans différentes contrées de la Province avant de me fixer dans ſa Capitale ; par-tout le deſir d'obſerver me ſuivit. Je le ſentis s'accroître encore à Rouen, où les occa-

ſions paroiſſoient venir au-devant de mon goût. M. de Croſne me confia bientôt de grandes épidémies: ſon zele excita le mien. L'amour de l'humanité guidoit ſes vues de bienfaiſance ; celui de mon état & la gloire de l'Art provoquoient mon attention & mes ſoins. C'eſt à cette émulation que je dus les hiſtoires noſologiques des épidémies conſignées dans ce volume. Puiſſent-elles ſervir d'encouragement aux artiſtes qui voudront obſerver la Nature juſques dans les plus grandes perplexités de l'humanité ? Je ne les propoſerai certainement pas comme des modeles: il n'y en a qu'un en ce genre. Mais peut-être mes obſervations pourront-elles préſenter un point de ralliement qui conduiſe à l'étude des Epidémiques, en excitant le zele des Obſervateurs à l'imitation de ces admirables chefs-d'œuvres ?

C'eſt après les avoir lus avec réflexion, que l'on pourra juger ſi les préceptes propoſés ici pour parvenir à la meilleure obſervation des maladies, conviennent également à celle des maladies populaires. On verra qu'il n'y a aucun des genres d'obſervation (de ceux qui doivent fixer l'attention journaliere de l'Obſervateur) qui ne puiſſe entrer dans le détail hiſtorique d'une épidémie ; & qu'aucun peut-être ne fut négligé dans mon travail. J'en vais faire une ſorte de réſumé, propre à faire connoître la meilleure méthode d'obſerver les maladies épidémiques.

1° On a commencé par décrire l'état des ſaiſons, de celles même qui, quoiqu'antérieures, pouvoient être relatives aux Conſtitutions épidémiques de l'année 1770. Cette deſcription ne porte point l'heureuſe préciſion de celles d'Hippocrate, qui ne préſenta jamais que ce qui étoit vraiment néceſſaire. Mais on a mieux aimé rendre les ſaiſons telles qu'elles avoient été obſervées, que de les réduire à certaines bornes qui auroient privé les jeunes artiſtes des moyens ſucceſſifs de parvenir à la plus juſte connoiſſance des cauſes météorologiques. Les quatre ſaiſons ſont décrites de ſuite : autrement il ſeroit impoſſible

de bien juger les cauſes d'une épidémie, qui ne peuvent être connues, à moins de raſſembler les ſaiſons précédentes, & d'établir leurs caracteres. C'eſt pourquoi j'ai remonté juſqu'à l'Automne de 1769, afin de ne rien laiſſer à deſirer aux Obſervateurs qui voudront chercher la liaiſon des cauſes antérieures, ou l'influence d'une intempérie ſur les conſtitutions épidémiques qui la ſuivent. Hippocrate ſemble avoir toujours voulu commencer la deſcription des ſaiſons, ou la conſtitution annuelle, par celle de l'Automne; cependant il n'oublie point d'indiquer le moment où les intempéries ſe ſont annoncées. Je commence mon année noſologique au Printemps, en faiſant remarquer que ſi l'Obſervateur de la Grece commença la ſienne par l'Automne, ce fut peut-être pour ſe conformer à l'ordre commun des Orientaux. Mais les Romains, qui ont mis leur nouvelle année en Mars, l'ont fait par une raiſon naturelle que j'adopte volontiers : c'eſt que ce mois eſt celui de l'équinoxe du Printemps, qui amene les premiers beaux jours, qui annonce pour ainſi dire la renaiſſance & le développement de la Nature; c'eſt enfin que le Printemps eſt, dans notre climat, la ſaiſon où la *fonte humorale* ſe fait, ainſi que la dépuration des humeurs amaſſées pendant l'Automne & l'Hiver. On trouvera cependant les maladies de chaque ſaiſon raſſemblées ſous un ſeul point de vue, telles qu'elles ont regné comme *maladies courantes* ou *ſporadiques*. Car, à bien le prendre, l'année entiere 1770 porta le caractere *Automnal* à raiſon de ſes grandes intempéries; conſtitution qui fut pourtant contre-balancée par la *Printaniere*, à cauſe des intempéries de chaque jour. « Celles-ci ne ſont effectivement pas les cauſes abſolues des » conſtitutions, mais les élémens des cauſes. » C'eſt-à-dire que ces conſtitutions journalieres ſont les élémens des conſtitutions annuelles, comme les ſymptômes qui en ſont le réſultat ſemblent ne pas faire des maladies eſſentielles, mais des élémens des maladies épidémiques. (*Conf.* HIPP. HUXHAM. LOMMIUS.)

Voyez *l'Antiquité dévoilée par ſes uſages*, L. V, Chap. I, pag. 87.

2°. On a joint à la tête de chaque hiſtoire générale d'une épidémie, la deſcription topographique-médicale abrégée du lieu où elle a régné. Cette attention peut concourir à faire connoître pourquoi la cauſe prédominante a frappé épidémiquement ſur tel canton, ſur telle ville, plutôt que ſur une autre. Il eſt des maladies locales & annuelles qui ne dépendent que du cours de certains vents. Il y a des vents du Midi, qui, lorſqu'ils durent pluſieurs jours, augmentent la violence des maladies, les rendent épidémiques, & deviennent la cauſe d'une mortalité plus conſidérable. Je n'ai donné ici qu'une idée fort abrégée de la topographie de Rouen, 1° parce qu'il ne s'y eſt point préſenté, dans l'année 1770, de maladies vraiment épidémiques; 2° parce que cet ouvrage devoit avoir certaines bornes, & qu'une deſcription médicale exacte eût été fort étendue. Cette topographie, qui doit embraſſer l'expoſition de la ville, ſon climat, la nature de ſes eaux, les vents qui y ſouffient plus ou moins avantageuſement, le caractere de ſes habitans, leurs mœurs, &c. ſe trouve placée plus naturellement en tête de mon Journal, année 1769. Mais, je le répete, il eſt abſolument eſſentiel que tout Médecin envoyé au ſecours d'une épidémie, commence par faire cet examen, & qu'il en donne la deſcription exacte, ſur-tout s'il veut conſigner dans les faſtes de l'Art l'hiſtoire de la maladie qu'il a vue régner épidémiquement. Tel eſt le précepte du plus éclairé des Obſervateurs. (*De Aere, locis & aquis.*)

Hiſt. naturelle de l'Air, Vol. VI, pag. 255, &c.

3°. J'ai conſigné l'hiſtoire générale, ou le tableau en grand de chaque épidémie, en commençant par indiquer ſes ſymptômes précurſeurs; en la préſentant dans ſon origine, ſon progrès & ſon déclin; en montrant ſa face commune, ſes ſignes pathognomoniques, les accidens eſſentiels, ceux de ſurcharge; en partageant la marche de la maladie épidémique en ſes quatre temps principaux & réguliers, celui de l'*invaſion*, l'*accroiſſement*, l'*état*, & le *déclin*.

Ce ſont ces hiſtoires générales que l'on trouve rédigées, ſouvent avec peu d'ordre & beaucoup de confuſion, dans tous les Obſervateurs. Il ſemble que ce ſont les ſeules auxquelles Sydenham eût voulu s'en rapporter, lui qui, au milieu de tant de vérités, avança que rien n'étoit plus contraire au progrès de la Médecine, que les obſervations particulieres. « Car le Médecin, dit-il, voit un événement aujourd'hui : l'année ſuivante, un autre en voit de nouveaux : il les écrit également ; & la Médecine eſt ainſi offuſquée. » Mais Freind, ſon Collègue, qui écrivit d'excellens Commentaires ſur les premier & troiſieme Livres des Epidémiques, penſoit bien différemment, & ſemble avoir prouvé, contre l'Obſervateur Anglois, que la méthode curative la plus complette & la mieux fondée, ſur laquelle le premier vouloit inſiſter, n'étoit due qu'à l'obſervation exacte des cas particuliers.

Zimmermann s'eſt appliqué à peſer les opinions de ces deux grands hommes, & à combiner leurs réſultats ; & il en a déduit que les unes & les autres nous ſont néceſſaires. « Dans les hiſtoires générales des maladies, on voit ſe ranger comme de ſoi-même ce qui eſt commun à pluſieurs ſujets ; ou l'on voit la maladie ſelon ſes phénomenes les plus généraux, & les méthodes curatives qui y répondent le mieux. Dans les hiſtoires particulieres, on donne le détail de ce qui s'éloigne de cette regle commune, ſur-tout des diverſes complications.... Quoique la Nature ſoit ſimple dans le tout, elle eſt cependant variée dans les parties ; par conſéquent, il faut tâcher de la connoître dans le tout & dans les parties. » C'eſt enfin à l'aide de ces deux méthodes, que nous parviendrons à nous former l'hiſtoire naturelle des maladies, le premier tréſor de la Médecine.

D'ailleurs, on ne conçoit pas comment Sydenham a pu s'écarter de la véritable route qu'avoit tenue le Prince des Obſervateurs, qui eut toujours ſoin de donner une idée générale des

affections

affections régnantes dans la conſtitution qu'il alloit décrire; mais qui voulut en outre rendre plus ſenſibles les cas particuliers dans des obſervations ſéparées, qu'il conſigna pour l'inſtruction des âges ſuivans.

L'expérience ne ſemble-t-elle pas encore prouver la néceſſité de réunir ces deux collections, puiſqu'il eſt arrivé que de tous les Obſervateurs, on ne connoît, on ne lit plus aujourd'hui que ceux qui ont communiqué des obſervations particulieres, relatives à quelque genre de maladies, ou propres à conſtater la valeur de certains ſignes eſſentiels à la richeſſe de l'Art? Ainſi on lira toujours Proſper Alpin, Piſon, Foreſtus, Bonnet, Schenkius, Tulpius, Hoffmann & Stahl. Les conſtitutions de Sydenham ſeront toujours admirées; & l'on verra paſſer à la poſtérité les Epidémiques de Baillou, cet auteur eſtimable, dont l'illuſtre Haller a dit qu'aucun n'a ſçu faire une application plus conciſe, & plus exacte en même temps, des préceptes d'Hippocrate; & qui n'eut d'autre agrément dans ſa vie, que d'être auprès du lit des malades, ou dans ſon cabinet, à étudier la Nature. S'il eût mis un peu plus d'attention dans la deſcription des ſaiſons, moins d'hétérogene & plus d'étendue dans les vrais ſymptômes des maladies qu'il obſerva; s'il ſe fût appliqué à combiner les diverſes conſtitutions, & leurs rapports mutuels, il eût fait, des Epidémiques Françoiſes, le pendant de celles de la Grece. Mais parmi tous les Obſervateurs que nous avons cités, Foreſtus eſt peut-être le ſeul dont quelques obſervations, bornées à un très-petit nombre, font véritablement un tableau de la maladie: les autres écrivirent dans la vue de conduire à l'excellence d'une méthode curative, ou de faire valoir un médicament qu'ils avoient adopté, & non pour peindre la Nature dans ſa belle ſimplicité.

D'après ces conſidérations, que j'avois apperçues dans le lointain dès les premieres années de ma pratique, on ne ſera pas

ſurpris de voir la deſcription générale de chaque Epidémie, ſuivie d'une collection d'hiſtoires particulieres de ces mêmes malades, que j'avois conſignées pour me ſervir de point de ralliement en de ſemblables occaſions. Ces faits particuliers ſont la pierre de touche de l'Obſervateur. C'eſt ici que je ſens véritablement toute ma foibleſſe. Si Boerhaave fut ému au moment qu'il publia ſes Aphoriſmes, parce qu'il ſentit leur diſtance de ceux d'Hippocrate, combien ne dois-je pas être effrayé en offrant une imitation haſardée des Epidémiques !

La main d'un ami les arracha (ces obſervations que je n'avois écrites que pour ma propre utilité) de l'obſcurité de mon cabinet, pour les faire paſſer ſous les yeux des Maîtres de l'Art: leur approbation, leurs encouragemens, y mirent un prix que je ne connoiſſois pas. Enfin, l'attention d'un grand Miniſtre, protecteur des ſciences & l'ami des hommes, va les faire paroître au grand jour. Que dis-je ? on veut que cet eſſai ſoit dépoſé dans les hôpitaux du Royaume ! Que de réflexions, que d'objets de crainte & de ſenſibilité ſe préſentent à mon ame étonnée (*dd*) !... C'eſt à leur ſimplicité, à la candeur de l'expreſſion, à la vérité de l'obſervation, que j'en appelle.

4°. J'ai ſuivi dans la rédaction des hiſtoires de chaque malade attaqué de l'épidémie, le même ordre que j'ai toujours

(*dd*) L'ordre du Gouvernement ſemble donc rendre cette publication moins téméraire, & me purger de toute préſomption. Mais je dois ſolliciter l'indulgence du public ſur les fautes acceſſoires qui pourroient ſe rencontrer dans l'étendue de ce volume. J'avois écrit en latin ; on m'a forcé de reprendre la langue nationale. L'ouvrage ne s'eſt point imprimé ſous mes yeux, & mon manuſcrit me fut enlevé il y a près de deux ans. Par conſéquent des répétitions inévitables, quelques négligences de ſtyle, & peut-être beaucoup d'autres erreurs, s'y ſeront gliſſées malgré moi.

. . . . . *Quod non*
Multa dies & multa litura coercuit ; atque
Præfectum decies non caſtigavit ad unguem.

tenu dans mes obſervations journalieres. Mais j'ai cherché à les ranger chacune à leur place, de maniere qu'elles puſſent ſervir à marquer les nuances de l'épidémie, depuis ſon commencement juſqu'à ſon déclin; à faire connoître, par la liaiſon des cauſes météorologiques, ce que l'intempérie du moment pouvoit ajouter à celles qui avoient précédé. (*Voyez* les variations des ſymptômes & de la mortalité de l'Epidémie de Louviers.) Cet ordre conduit encore à marquer la différence qu'un changement de traitement pouvoit apporter dans la face de l'épidémie. (*Conférez* ſur-tout les Malades de l'Epidémie du Gros-Theil.)

Chaque obſervation eſt écrite dans un ſtyle libre, qui tient au langage vulgaire, avec cette ſimplicité naturelle qui convient à l'obſervation, pour qu'elle rende le vrai ſenſible, & qu'elle ſoit entendue facilement. Je me ſuis appliqué à ne point m'écarter dans la narration au-delà de mon ſujet:

. . . . *Sit ſimplex duntaxàt & unum.*

5°. J'ai cherché les occaſions de comparaiſon de ces hiſtoires épidémiques, avec celles de tous les âges, autant que j'en ai pu connoître; & ce dernier genre de travail, qui ne ſe trouve ici que par addition dans les notes, dans des remarques, doit naturellement être l'ouvrage de quelques Rédacteurs inſtruits & conſommés dans l'expérience médicale, plutôt que de l'Obſervateur même, qui doit ſe contenter d'écrire ce qu'il voit, & les rapports de ce qu'il voit avec les choſes naturelles, relatives à telle ou telle circonſtance. C'eſt pourquoi je conſeille d'écarter de l'enſemble de l'obſervation, comme je l'ai fait moi-même avec grand ſoin, ces recherches de comparaiſon, quelqu'intéreſſantes qu'elles puſſent être. A peine me ſuis-je permis de haſarder, dans les Remarques ſur l'Epidémie de Louviers, une explication phyſico-médicale ſur ſes cauſes apparentes. En un mot, je n'eus pas même pour but, en écrivant

ces hiſtoires ſéparées, de prononcer de quelle conſtitution elles dépendoient, ni d'examiner quelles conſéquences on en pouvoit déduire. Pourquoi cette négligence, me demandera-t-on ? C'eſt que je ſuis convaincu qu'il faut avoir obſervé cent fois un même phénomene, un même fait de pratique en Médecine, pour en faire une aſſertion. C'eſt que je crois que nous n'avons point aſſez de faits confirmatifs de la doctrine d'Hippocrate, pour ne pas avouer que l'on ſeroit tenté de jurer encore ſur ſa parole. C'eſt enfin qu'il ne faudra prononcer, qu'après avoir ramaſſé un nombre infini de matériaux utiles, qu'après les avoir réunis & poſés chacun à leur place, après avoir bien réfléchi ſur leurs réſultats, après avoir vu cent fois la vérité dans ſon plus grand jour.

Maintenant je laiſſe aux Obſervateurs à juger ſi le plan d'obſervation que j'ai tracé eſt le plus avantageuſement dirigé pour les progrès de l'Art, s'il a été à peu près rempli dans mon travail, ſi mes obſervations peuvent être propoſées, & ſi l'on y reconnoît la Nature. J'invite mes contemporains à mieux faire : j'oſe les appeller à l'obſervation exacte des maladies, & à l'hiſtoire noſologique de celles qu'on appelle épidémiques ou populaires. Diſons mieux : c'eſt un Miniſtere éclairé ſur le véritable bonheur des peuples ; c'eſt l'autorité d'un ſage Monarque, guidé par l'amour de ſes ſujets, qui veut ranimer, en ce ſiecle de la philoſophie, le zele & l'attention de tous les Obſervateurs. Déja les encouragemens ont volé de toutes parts : l'émulation ſera bientôt fécondée. Il étoit juſte qu'elle le fût dans une claſſe d'hommes dévoués au ſalut de la patrie, & recommandable par ſes ſervices continuels. Tel eſt ſans contredit le Corps des Médecins du royaume. C'eſt à ce Corps qu'il appartient d'amaſſer pour la gloire de l'Art une plus grande quantité de bons matériaux, que le génie obſervateur, appuyé ſur une longue expérience, ſçaura placer à leur rang. Réfléchiſſons un inſtant ſur ce travail : il eſt difficile, il eſt immenſe ; mais il eſt glorieux,

il eſt important. Et, s'il eût été continué depuis vingt-deux ſiécles, quelle chaîne de vérités étonnantes ſe ſeroit étendue depuis le berceau de la Médecine, juſqu'à nos jours !

Alterius ſic
Altera poſcit opem res ; & conjurat amicè.....
Tunc tunc
Multa renaſcentur, quæ jam ſiluêre.....
. . . . . Tantùm ſeries juncturaque pollet !
HORAT.

Scribebam Rothomagi, iij Idus Aprilis, anno M DCC LXXVI.



TABLE SOMMAIRE
DES CHAPITRES.

AVANT-PROPOS, Page ix

Discours Préliminaire ou Introduction, xvij

Etat général des Saisons, Année 1770, 1

Le Printemps & l'Eté de 1770, 9

SECTION PREMIERE. *Des Maux de Gorge*, 12

SECTION II. *De la Fievre Catarrhale & Péripneumonique*, 18

Réflexions sur la Fievre catarrhale, 47

SECTION III. *Des Coliques convulsives*, 70

Epidémie du Gros-Theil dans le Roumois: Fievre Putride-Vermineuse & maligne, 91

Remarques sur l'Epidémie du Gros-Theil, 174

Constitution Automnale de 1770, 191

Epidémie de Louviers : Fievre Putride-Exanthémateuse & Pestilentielle, 235

Remarques succintes sur l'Epidémie de Louviers, 328

Constitution de l'Hiver de 1770 ; qui comprend une Epidémie dans les prisons du Palais, 347

Maladie Epidémique dans les prisons du Palais à Rouen : Fievre Putride-Maligne, contagieuse, 386

Remarques succintes sur cette Epidémie, 401

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé : *Observations sur les Maladies Epidémiques, par M. Lépecq de la Cloture, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Caen, & agrégé au College des Médecins de Rouen.* Cet Ouvrage est le fruit de l'Observation, dirigée par une connoissance des principes de la bonne théorie, & soutenue par une juste application des préceptes d'une saine pratique: la publication ne peut qu'en être utile au public. A Paris, le 8 Avril 1776.

CARRERE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le sieur *** Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public des *Observations sur les Maladies Epidémiques, &c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *six années* consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des

contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du préſent Privilege; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le ſieur HUE DE MIROMÉNIL; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le ſieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMÉNIL; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le dix-ſeptieme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-ſeize, & de notre Regne le troiſieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n° 596, folio 180, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 19 Juillet 1776.

Signé *LAMBERT, Adjoint.*

OBSERVATIONS

OBSERVATIONS
SUR
LES MALADIES
ÉPIDÉMIQUES.

ANNÉE 1770.

ÉTAT GÉNÉRAL DES SAISONS.

LEs premiers jours de l'Automne (année 1769 *) nous amenerent une abondance de pluie, les vents soufflant constamment du Sud, ou du Sud-Sud-Oueſt, le mercure restant déprimé dans le barometre, depuis 27 pouces 6 lignes, jusqu'à 28 pouces; alors le thermometre montoit assez réguliérement chaque jour du 8, 9^{e} degré, jusqu'au 15^{e} au dessus du terme de la congelation. Ainsi fut marqué le lever d'*Arcturus*.

Mais au commencement d'Octobre, les vents du Septen-

* Quoique mon dessein soit de borner cet ouvrage à la simple collection des observations faites en 1770, pour ne pas donner trop d'étendue à un premier essai, il m'a cependant paru indispensable de commencer la description des saisons par l'Automne de 1769, pour les raisons que j'ai exposées dans le Discours Préliminaire.

trion ſoufflerent ; & le froid fut porté au degré de la glace dans les campagnes, & au 3 ou 4^{e} degré au deſſus de 0 à notre thermometre, qui, dans tous ces jours, ne montoit pas, à midi, au-delà du 6^{e} degré. Le mercure s'étoit fixé au deſſus de 28 pouces. Il faiſoit beau temps, ſi l'on en excepte les brouillards du matin, & quelques petites pluies froides, peu ſenſibles. Le vent varioit quelquefois, en paſſant du Nord à ſa premiere ſtation; mais il y reſtoit peu, & le ciel alors étoit nébuleux. Ce temps étoit très-favorable pour l'agriculture. On apperçut dans le cours de ce mois une Comete qui s'étoit montrée dès la fin de Septembre.

Sous le ſigne du Scorpion, après une gelée de quelques jours, le vent du Midi reprit ſa ſtation, dans la nuit du 28, avec une ſorte d'impétuoſité : le barometre étoit déprimé dès la veille, & le mercure ſe tint long-temps au deſſous de 28 pouces ; mais il faiſoit chaud, la liqueur du thermometre ſe portant juſqu'à 15 degrés, malgré les pluies continuelles de chaque jour. On obſerva à la fin d'Octobre, à Rouen & à Caen, pluſieurs Aurores boréales très-conſidérables. Telle fut la température juſqu'au onze Novembre, que la gelée reprit aſſez fort. Il plut le lendemain pendant vingt-ſix heures de ſuite, & les pluies continuerent quelques jours. Du 16 au 21, la gelée fut portée juſqu'à 4 degrés au deſſous du point de la glace.

Le Sagittaire ramena une température plus douce ; & quelques jours après, il tomba de petites pluies froides. Dans la nuit du 30 Novembre, la gelée fut légere. Le barometre monta, le 1er Décembre, à 28 pouces 6 à 7 lignes ; & le même ſoir, à ſix heures & demie, on reſſentit à Rouen une forte ſecouſſe de tremblement de terre, qui dura à peu près trois ou quatre ſecondes. Les vents du Nord ſoufflerent encore pendant huit jours ; ceux du Midi leur ſuccéderent, & ramenerent l'humidité, avec un air chaud & rempli de brouillards.

Le dernier jour de l'Automne fut marqué par un coup de tonnerre.

Au Solſtice d'Hiver (1769) régnoient les vents du Sud ou d'Oueſt, avec des tempêtes, de grandes pluies, des orages mêlés de quelques coups de tonnerre. Dans les derniers jours de Décembre, le barometre prit ſa ſtation au deſſus de 28 pouces 4, 5 lignes. Il fit froid; il tomba de la neige pendant deux jours ſeulement. Car les vents du Midi firent revenir l'humidité chaude; & le thermometre montoit, comme auparavant, à 10 degrés, à midi. Le vent du Nord ſouffla enſuite depuis le 6 juſqu'au 15 Janvier: il tomba dans ces jours une quantité de neiges. Leur fonte ſubite fit entrer les eaux dans le bas de la ville: elles y ſéjournerent quelque temps.

Au Verſeau, les vents d'Occident ſoufflerent, en variant, pour peu de temps, au Nord, rarement au Sud; mais il tomboit chaque jour de petites pluies douces: la colonne de mercure s'étoit ſoutenue très-haut, depuis 28 pouces, même 5, 6, 7 lignes au deſſus, juſqu'au 6 Février, jour auquel elle baiſſa, en un inſtant, d'un pouce, en tombant à 27 pouces 6, 5 lignes. Le lendemain il s'éleva un ouragan furieux, qui paſſa du Levant par l'Oueſt, & continua de ſouffler du Nord depuis trois heures après midi juſqu'à dix du ſoir, en enlevant les arbres, les toits, & ravageant toute la Normandie: il tomboit en même temps de la neige. Le 8 le barometre remonta à 28 pouces 6 lignes, & 9 lignes dans les jours ſuivans; cependant il tomboit conſtamment de petites pluies douces.... Le 17 la colonne du barometre s'abaiſſa de nouveau juſqu'à 27 pouces 4, 5 lignes, les vents ſoufflant de l'Occident avec impétuoſité; & il tomboit des torrens de pluie *.

* La même variation fut obſervée, les 7 & 17 Février, à Lille, par M. *Boucher*: le mercure deſcendit tout d'un coup juſqu'à 27 pouces, 27 pouces 1 ligne. Il y fit ſeulement, dans ce mois, un peu plus froid qu'à Rouen. M. *Grant* dit que cet hiver a été ſerein en Angleterre.

Sous le ſigne des Poiſſons, les vents du Septentrion reprirent l'empire : ils ſouffloient doucement : il geloit peu, mais il régnoit une humidité froide, pendant que le barometre remontoit inſenſiblement vers 28 pouces. Il fit aſſez beau temps au commencement de Mars, le thermometre montant juſqu'à 10 degrés ; bientôt revint l'humidité avec le vent du Midi. Enfin, aux derniers jours de l'Hiver, la gelée reprit aſſez foiblement ; & le vent du Nord amena les neiges, la grêle, ſuivies du beau temps pour le commencement de l'Equinoxe.

Le Printemps de 1770 a commencé par une gelée de 3, 4 degrés ; les vents ſouffloient du Nord : le ciel étoit ſerein. Cet état a duré depuis l'Equinoxe juſqu'après les premiers jours d'Avril. Alors la colonne de mercure s'eſt précipitée au deſſous de 28 pouces, & il tomboit ſouvent une petite pluie froide. Dans tout le cours d'Avril la ſaiſon a toujours été inconſtante, & l'intempérie on ne peut plus variable. Car nous paſſions ſubitement d'un air froid & piquant, ou bien humide & âpre, les vents du Septentrion ſoufflant tranquillement, à la tiédeur des vents du Midi, qui s'élevoient avec impétuoſité, & formoient ſouvent des tempêtes : le thermometre n'a cependant pas monté au deſſus de 10, 12 degrés ; mais le lendemain il deſcendoit à 2, 3, 4, 5 degrés au deſſous du terme de la glace, & il tomboit de la neige ou de la grêle : (c'étoit le cours de la lune de Mars.) Cette même intempérie régnoit encore aux premiers jours de Mai ; mais du 7 au 8 les vents ſe ſont décidés méridionaux. Le 10, le thermometre a monté, à midi, juſqu'au 20^{e} degré ; (de même préciſément à Lille) & cette chaleur plus que printaniere a continué juſqu'à l'entrée du ſoleil aux Gemeaux. Le tonnerre & les orages ſont ſurvenus dans ce court intervalle ; la pluie, qui venoit à la ſuite, refroidiſſoit l'atmoſphere. Pendant la durée entiere de cette conſtellation, il n'a point ſoufflé d'autre vent que celui du Nord, ſi l'on excepte quelques jours de l'Oueſt-Nord-Oueſt.

La ſaiſon printaniere a donc été tout-à-coup refroidie; nouvelle intempérie qui a fait le plus grand tort aux pommiers, parce qu'il faiſoit très-froid, & qu'il geloit légérement dans les nuits, le ciel reſtant toujours ſerein.

Les papiers publics ont fait mention de fortes ſecouſſes de tremblement de terre, pendant cette ſaiſon, en Amérique: on en a reſſenti de plus légeres en Europe; en France, dans nos provinces méridionales.

Au Solſtice d'Eté, la température étoit humide & froide. Les vents ont peu ſoufflé du Nord, preſque toujours de l'Oueſt. Ils ont amené des torrens de pluie; le barometre reſtant conſtamment déprimé au deſſous de 28 pouces; & le thermometre depuis 9, 10 degrés, juſqu'à 14, 15 au plus haut. Les vignes ont coulé: la fleuraiſon des bleds a été auſſi fort endommagée. Il eſt venu, vers la fin du ſigne de l'Ecreviſſe, deux jours de chaleur, & enſuite pluſieurs jours de brouillards. Le ſoleil entrant au Lion, le temps eſt devenu plus beau: le mercure a monté par degrés de 28 pouces, 1, 2 lignes, juſqu'à 5, 6. La moitié des jours caniculaires a été fort tempérée, le thermometre montant depuis le 15^{e} degré juſqu'à 20, (les vents Septentrionaux régnant toutes les nuits); mais le 5 d'Août les vents ſe ſont tournés au Midi, & la chaleur a été portée du 20 au 26^{e} degré, où elle s'eſt ſoutenue pendant le reſte de la Canicule: il faiſoit alors fort beau temps.

Sous le ſigne de la Vierge, la température a changé ſubitement: les vents d'Occident ont amené les pluies, ſeulement pour quelques jours; ceux du Nord ont enſuite repris l'empire, & rendu le ciel ſerein. Les nuits étoient très-froides; mais le ſoleil échauffant nos côtes pendant le jour, le thermometre montoit encore (à midi, à deux heures) juſqu'à 17, 18, 20 degrés. Les vents du Midi ont ſoufflé vers l'Equinoxe, au lever d'*Arcturus*.

L'Automne s'eſt annoncé par des bourraſques, des coups de

vents impétueux du Midi, du Sud-Oueſt, avec une quantité de pluie très-conſidérable; le barometre reſtant déprimé beaucoup au deſſous de 28 pouces. Cependant le thermometre montoit encore, dans les derniers jours de Septembre, depuis le 16^e^ juſqu'au 20, 24^e^ degré : l'air étoit toujours humide, peſant & peu élaſtique ; *Undè fibris laxitas ; humoribus metuenda putredo.* Effectivement tous les corps étoient abattus & généralement mal à l'aiſe. Les brouillards qu'on éprouve tous les ans, pendant l'Automne, aux rives de la Seine, nous ont incommodé plus tôt qu'à l'ordinaire : il en régnoit tous les matins de fort épais. Le mois d'Octobre entier a préſenté l'intempérie *automnale*, qui même eſt devenue l'intempérie de chaque jour. Car ſouvent, & preſque tous les jours, le vent du Nord ſouffloit le matin ; celui du Midi le ſoir. Dangereuſe variation ! (Conférez les *Aphor. d'Hipp.* 4, 8, 17, de la troiſieme Section.)

Le ſoleil entrant au ſigne du Scorpion, la colonne de mercure à deſcendu tout-à-coup à 27 pouces 6 lignes & demie, 5 lignes : le thermometre étoit alors au 5^e^ degré au deſſus du terme de la congelation : il tomboit des torrens de pluie. Au commencement de Novembre, le barometre a remonté à 28 pouces 6 lignes : (les vents ſouffloient tranquillement du Nord, & procuroient une petite gelée.) Le 7, la colonne s'eſt précipitée tout-à-coup à 27 pouces 9 lignes : (les vents étoient au Sud-Oueſt, & il tomboit une grande pluie.) Le 19, elle deſcendoit encore plus bas, 27 pouces 6 lignes. Le vent a repris bruſquement le Nord, & il a tombé de la neige. Au lever du Sagittaire, & pluſieurs jours enſuite, le barometre a marqué des variations étonnantes, & d'autant plus remarquables, qu'elles ſe paſſoient en douze ou vingt heures : le mercure ſe portoit alors de 28 pouces 6, 7 lignes, à 27 pouces 6 lignes, & ſucceſſivement. Les vents ſouffloient de l'Occident, du point de l'Oueſt-Sud-Oueſt ; ce qui a donné lieu à des tempêtes qui ont

fait faire naufrage à beaucoup de navires ; & il tomboit toujours des pluies immenſes. La Seine a ſorti de ſon lit ; les eaux ont pénétré dans la ville : elles y ont peu ſéjourné, les vents ayant repris leur ſtation vers le Nord, avec un peu de gelée de 2 degrés. C'étoit au 10 Décembre ; &, trois jours après, ils étoient retombés au Sud-Oueſt. Les pluies ont recommencé en abondance, & cette intempérie a continué juſqu'au Solſtice. Il eſt ſurvenu un nouvel ouragan la nuit du 22 au 23 Décembre.

Cet Automne a été remarquable par ſon inconſtance extraordinaire, & par une prodigieuſe quantité de pluie, qui a ſubmergé non-ſeulement la Normandie, mais encore pluſieurs provinces de la France, ſi l'on en croit les journaux & nouvelles publiques.

Au Solſtice d'Hiver, la Seine étoit ſortie, pour la ſeconde fois, de ſon lit ; & il pleuvoit tous les jours, avec le vent du Midi ou ceux de l'Occident. Le barometre étoit fixe à 28 pouces, rarement au deſſus. La nuit du 2 au 3 Janvier, il eſt venu un grand coup de vent du Sud-Oueſt, qui a été ſuivi d'un coup de tonnerre, ſans aucun abaiſſement du mercure. Deux jours après, les vents Septentrionaux ont ſoufflé doucement, & ont amené la gelée. Il a tombé une prodigieuſe quantité de neige, pendant huit jours de ſuite : elles ſe ſont accrues ſi prodigieuſement, que l'on a aſſuré en avoir trouvé dans les bois des monceaux de quinze pieds de haut, vers le midi & le couchant de notre province. De-là beaucoup de malheurs : la communication a été interceptée entre nombre de villages, qui ne pouvoient plus ſe fournir de mutuels ſecours pour leur ſubſiſtance : les chemins étoient jonchés de cadavres ; &, ſi l'on en croit les lettres les plus authentiques, il a péri dans cette province plus de ſoixante hommes engloutis dans les neiges. Le froid étoit, au 17 Janvier, de 10 degrés au deſſous du terme de la congelation de l'eau. Le 18, il a tombé une pluie légere, qui a décidé la fonte des glaces. J'ai remarqué qu'alors

le barometre a monté juſqu'à 28 pouces 6 lignes, l'air étant humide & rempli de brouillards ; tandis qu'au plus fort de la gelée, lorſque le ciel étoit très-ſerein, il étoit reſté à 28 pouces, les vents ſoufflant également du Nord.

Peu de jours après l'entrée du ſoleil au Verſeau, le vent d'Oueſt a ſoufflé avec bourraſque, & nous a ramené la pluie : celui du Midi lui a ſuccédé, & a répandu dans l'atmoſphere une température de 10 degrés ; état qui a continué juſqu'au 6 Février. Ce même jour il a tombé de la neige avec un vent de Nord-Eſt ; & le lendemain, le point de la congelation a été de 9 degrés, le vent s'étant fixé à l'Eſt. Vers le 15, la fonte des neiges & des glaces s'eſt faite avec de petites pluies ; & le barometre montoit alors à 28 pouces 7, 8 lignes & demie. Bientôt le ciel eſt devenu ſerein. Il a fait un temps fort beau le reſte de Février, quoique les vents ſe ſoient quelquefois reportés au Sud.

Sous le ſigne des Poiſſons, les vents de Nord, d'Oueſt & Sud-Oueſt ont ſoufflé alternativement. La température étoit alors froide & humide ; elle eſt inſenſiblement devenue plus douce, & même il faiſoit chaud à la mi-Mars. Le 14, le 15, il y a eu de l'orage avec beaucoup d'éclairs, peu de tonnerre ; mais le lendemain, au lever de la lune de Mars, les vents ont repris le Nord, & ont gardé cette ſtation, en procurant une petite gelée, juſqu'à l'Equinoxe ; le barometre reſtant très-haut.

LE

LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ DE 1770.

LA température humide & chaude de l'Automne 1769, qui ſuccéda aux chaleurs de la fin de l'Eté, avoit produit à Rouen des fievres ardentes-bilieuſes : on les vit naître peu avant l'Equinoxe, & prendre la place de la conſtitution varioleuſe, qui régnoit depuis ſix mois. Elles parurent attaquer plus particuliérement les femmes & les hommes phlegmatiques ou cacochymes, les adoleſcens de l'un & l'autre ſexe, ſur-tout les pituiteux. Leurs redoublemens arrivoient plus fréquemment dans les jours pairs, ainſi que le jugement. La durée de la maladie étoit de vingt, vingt-quatre, trente jours ; & la diarrhée en fut la criſe la plus ordinaire, du moins elle préſenta l'excrétion la plus ſenſible & la plus ſalutaire.

Elles régnerent plus épidémiquement à Dieppe, où elles furent plus meurtrieres * : elles firent auſſi plus de ravages dans nos campagnes, ſur la rive gauche de la Seine, vers la partie occidentale, où notre confrere le docteur Rouelle les obſerva putrido-malignes, & les traita avec ſuccès.

Sous le ſigne du Sagittaire, parurent en grand nombre les éréſipeles à la face, des furoncles, des dépôts dartreux derriere les oreilles, des parotides, les abcès *circùm pudenda*, des tumeurs aux aines, & autres affections dépendantes d'une conſtitution plus printaniere qu'automnale, (ſi l'on en excepte quelques jours froids dans le mois d'Octobre.) Ainſi régnerent encore dans cette ville les fievres ſcarlatines, *morbilli*, accom-

* *Obſerv. comm.* par le Dr Erambert, que la mort enleva dans les bras de l'amitié, trop tôt pour l'honneur & les progrès de la Médecine.

pagnées de maux de gorge ; les hémorrhagies étoient fréquentes.

Alors la petite-vérole dominoit encore à Caen : elle y enlevoit nombre d'enfants. Les adultes y étoient attaqués, pendant cette même conſtitution, de fievres putrides, maſquées ſous un point pleurétique, qui prenoient un caractere plus bénin quand on avoit employé un vomitif à propos, & ne ſe jugeoient cependant pas avant le quatorze ou le dix-ſeptieme jour. On y obſervoit de plus, aux approches du Solſtice, des fievres vraiment malignes, caractériſées par la proſtration des forces, l'angoiſſe, l'anxiété des parties précordiales, la lipothymie, & la briéveté de leur terminaiſon funeſte *.

Dans l'Hiver, nous avions remarqué grand nombre de phthiſiques, qui périſſoient en peu de temps. Cette conſtitution fut pour eux à peu près ſemblable à la premiere des épidémiques d'Hippocrate. En général les fievres continues, même les maladies chroniques, prenoient facilement un caractere putride, & dégénéroient en gangrene : les adultes, au deſſous de quarante ans, furent plus attaqués de ces diverſes affections que les vieillards : nos goutteux mêmes ne furent point autant tourmentés qu'ils le ſont ordinairement par les intempéries de l'Automne & de l'Hiver. Mais nous avions obſervé grand nombre de fievres intermittentes, irrégulieres & fort rebelles, qui prirent leur origine à la ſuite des ardentes.

Entrons maintenant dans la deſcription du Printemps & de l'Eté de 1770 ; deux ſaiſons que nous réuniſſons ici, parce que la température & les variations même de l'athmoſphere ont été à peu près pareilles dans l'une & l'autre, & qu'elles n'ont préſenté qu'une conſtitution prédominante.

Nous n'avons effectivement obſervé, dans ces deux ſaiſons, aucune maladie proprement épidémique à Rouen, ni aux en-

* *Obſerv. comm.* par M. P. Lépecq, notre parent, doct. rég. de la Faculté de Caen.

virons de la ville. Les campagnes n'en furent point autant exemptes : les angines gangréneuſes, la fievre putrido-vermineuſe, l'ardente avec exanthêmes, ont régné avec aſſez d'étendue dans pluſieurs cantons, ſur-tout dans les vallées & les lieux aquatiques, où ſéjournent plus ordinairement les brouillards.

Chez nous, au contraire, le nombre des malades a conſidérablement diminué. Les fievres intermittentes, tierces ou doubles-tierces, qui avoient commencé pour la plupart en Décembre, & qui étoient reſtées très-rebelles pendant le cours de l'Hiver, ſe ſont diſſipées aux approches de l'Equinoxe, plutôt après l'expulſion de la bile, que par l'effet du quinquina : quelques-unes ont été prolongées juſqu'au commencement de Mai : elles ont pris la même terminaiſon, & ne ſont point devenues *tierces-exquiſes*, comme il arrive ordinairement.

Cependant, après un Hiver plus généralement doux que froid, il y avoit lieu de croire que le mouvement du Printemps produiroit naturellement des fievres inflammatoires, puiſque dans cette ſaiſon *il ſe fait une augmentation de ſang.* (HIPPOCR. *de Naturâ hominis.*) Mais l'humidité toujours froide, l'inconſtance de la ſaiſon, l'intempérie marquée, très-fréquemment dans un même jour, par le paſſage rapide des vents du Nord au Sud, ont fait prédominer plus décidément la fievre humorale, *ſynochus imputris*, avec un caractere *catarrhal*, ou de la conſtitution catarrheuſe, qui a régné toute l'année dans cette ville.

Effectivement nous n'avons éprouvé de maladies *générales*, ou, ſi l'on veut, *épidémiques*, (dans le ſens des aphoriſmes 20, 21, 22, 23 de la troiſieme ſection) que les angines, les fievres catarrhales, la péripneumonie catarrheuſe, quelques coliques bilieuſes & convulſives, & les affections rhumatiſmales : maladies aſſez évidemment produites par une même cauſe, portée ſur différents organes. Je donnerai une deſcription ſuc-

cinte de chaque genre, en préſentant un nombre d'obſervations ſuffiſant pour les caractériſer. Je ne ferai cependant point un article ſéparé des affections rhumatiſmales : leur analogie avec les catarrhes ſemble en diſpenſer, d'autant mieux qu'elles auront été traitées plus particuliérement dans les années antérieures.

SECTION PREMIERE.

Des Maux de Gorge.

Anginés catarrheuſes, ſuivies d'une éruption rouge.

On a vu, dès les premiers jours d'Avril, ſe renouveller les maux de gorge, avec inflammation aux amygdales & phlogoſe de l'arriere-bouche, ſouvent ſuivies d'une légere ſuppuration qui ne terminoit point la maladie. La gêne, la ſuffocation, le mal de tête, la fievre violente lors de ſon invaſion, en impoſoient au premier inſtant, & préſentoient les ſymptômes d'une maladie inflammatoire : bientôt cette fievre prenoit une rémiſſion, au plus tard en vingt-quatre heures : la bouche s'humectoit d'une ſalive un peu viſqueuſe ; la langue devenoit fort ſale, bilieuſe : les douleurs s'étendoient dans les membres ; & le pouls annonçoit, par une ſorte de *dilatation vibratile* de l'artere, qu'il ſe feroit une éruption. Du trois au quatre, au plus tard au cinquieme jour, il paroiſſoit une éruption ſcarlatine plus ou moins puſtuleuſe, précédée ou ſuivie d'un vrai rhumatiſme avec tumeur aux poignets, à différentes articulations. Juſqu'à ce moment les nuits étoient marquées par l'agitation, la fievre, l'inſomnie. Mais alors la douleur du goſier, l'étranglement, la phlogoſe de l'arriere-bouche, ceſſoient ſubitement ; & la maladie ſe terminoit ordinairement par la *deſquammation* des puſtules, par les ſueurs, quelques crachats muqueux, (rarement par une excrétion purulente de la gorge ;) par les ſelles bilieuſes & glaireuſes, par des urines chargées d'un ſédiment groſſier, blanchâtre. Le ſeptieme jour étoit preſque tou-

jours celui du jugement. J'ai cependant vu pluſieurs malades de cette eſpece, chez leſquels les douleurs rhumatiſmales ont continué juſqu'au quatorze. Il a fallu purger ceux-ci plus fréquemment & plus puiſſamment que les autres.

Je n'entrerai point dans un détail plus particulier de cette eſpece d'angine, que l'on peut regarder comme *ſymptomatique :* elle eſt aſſez connue des praticiens ; & d'ailleurs je ſerai dans la néceſſité d'en conſigner nombre d'obſervations, dans d'autres ſaiſons (1).

Traitement convenable dans ces maux de gorge.

J'obſerverai ſeulement que je n'ai point employé la ſaignée pour combattre ces maux de gorge, quoique le pouls des malades m'ait ſouvent paru très-fiévreux, & que les amygdales, le voile du palais, fuſſent quelquefois frappés d'une légere phlogoſe. La diſpoſition catarrhale de cette conſtitution, l'éruption rouge, que je ſçavois devoir ſuccéder à ce premier mouvement de fermentation, une rémittence bien marquée dans le mouvement fébrile, même avant les vingt-quatre heures, m'ont paru y faire obſtacle, ou du moins en exclure la néceſſité. Un *émético-cathartique*, le tartre ſtibié en lavage, adminiſtré cependant à doſe ſuffiſante pour procurer le vomiſſement & l'expulſion d'une bile porracée, ou jaune-huileuſe, dont l'eſtomac étoit conſtamment empâté dès l'invaſion de la maladie, m'ont beaucoup mieux réuſſi ; & tel eſt preſque toujours le ſpécifique de ces maux de gorge.

Le vomitif a conſtamment enlevé les accidents, qui paroiſſoient menacer les amygdales & le voiſinage, même l'étranglement & la ſuffocation ; & ce médicament répété quelquefois, au beſoin, n'a jamais manqué de rendre la marche de la maladie plus réguliere. Le pouls ſe développoit toujours, après l'opération finie. Ses pulſations plus douces, plus régulieres, an-

(1) Dans la ſuite, on les verra décrites (les angines de différente eſpece) dans l'Automne & l'Hiver de 1769, dans l'Hiver de 1770, & dans la conſtitution Printaniere épidémique de 1773.

nonçoient la fievre *de coction*. Alors la nature à l'aiſe pouvoit terminer la maladie, ſans le ſecours de l'art.

On conçoit bien au reſte qu'il falloit tenir une diete délayante, employer les boiſſons aigrelettes, rafraîchiſſantes, & faire adminiſtrer des lavemens depuis l'inſtant de l'invaſion juſqu'à celui de l'éruption, qui, devenant certainement critique, donnoit l'excluſion aux grands médicamens. Ce fut au moins ma méthode, qui ne m'a jamais trompé.

Angines gangréneuſes.

J'obſerverai cependant encore que ces angines, qui dans le cours d'Avril ne préſentoient aucun accident quand on les traitoit à propos, ont pris tout d'un coup un caractere de malignité, vers le 10, 12 de Mai. Dans ce moment, les vents du Midi ont amené fort promptement la chaleur & l'humidité, propres à donner aux maladies les plus ſimples une qualité putride & *délétere* * ; elles ſont devenues catarrho-gangréneuſes. Pluſieurs enfants, quelques adultes, qu'on a négligés & qui n'ont point été ſecourus aſſez promptement, en ſont morts dans l'eſpace de deux ou trois jours. Il ne m'en eſt cependant mort aucun pendant la durée de cette conſtitution plus maligne ; mais j'avouerai qu'ayant heureuſement été appellé de bonne heure auprès de ceux qui ont été confiés à mes ſoins, je n'ai rencontré les accidens de gangrene bien décidée, que dans un ſeul malade, dont je rapporterai l'hiſtoire, pour faire mieux connoître la différence de cette eſpece d'angine, qui ne ſe terminoit plus, comme la premiere, par une éruption critique.

* Conſér. HIPPOCR. aphor. 5, ſect. iij. ... CELSE, ſect. ij, cap. 1, pag. 44, lib. 22, 27. ... HUXHAM, *de Aëre & Morbis epidem. Præfat.* pag. 183. .... LORRY, *Not. in Aphor. ad aphor. citat.* & aphor. XI, pag. 97. ... Principes de Médecine, de M. HOME, art. *Angine maligne*, nº 2.

PREMIERE OBSERVATION.

Une groſſe fille, jeune & robuſte, arrivée depuis peu de temps à la ville, où elle s'ennuyoit de la vie ſédentaire, a été priſe à ſon réveil par une grande difficulté d'avaler; ce qui l'a cruellement inquiétée. Elle a tremblé & a reſſenti tout d'un coup un violent mal de tête, des maux de cœur, & des douleurs avec fatigue dans les membres. On dit qu'elle a eu beaucoup de fievre tout le jour; elle avoit ſoif. La déglutition & la reſpiration étoient gênées; elle éternuoit & mouchoit fréquemment une ſorte de phlegme. Elle a éprouvé de nouveaux friſſons vers le ſoir. Un redoublement a ſuccédé, avec des abſences & du délire dans la nuit. (Je ne l'ai vue qu'au ſecond jour.) Son viſage étoit pâle & bouffi; ſes yeux abattus, larmoyans, ſon ame triſte: elle étoit fort aſſoupie: elle avoit le pouls fiévreux, qui ſe ſoutenoit encore; mais il marquoit une ſorte de molleſſe avec dépreſſion, qui me laiſſoit appréhender ſon affaiſſement prochain. Elle avoit la voix rauque, foible, & ſembloit parler du nez qui étoit embarraſſé; d'où l'on pouvoit préſumer la phlogoſe & l'engorgement de la membrane de Schneider. J'ai ouvert ſa bouche: ſon haleine étoit horriblement fétide, ſa langue bi-

Remedes. On lui avoit donné juſqu'à préſent du petit cidre & de bon bouillon.

Leur Effet.

Sig. ac Coct. Criſes.

lieuſe, tirant ſur le brun. Les amygdales applaties, d'une couleur grisâtre, preſque livide, m'ont laiſſé appercevoir le voile du palais, ſes muſcles, la luette & l'arriere-bouche, d'une couleur de rouge cramoiſi, marquetés de points blanchâtres, & garnis d'une mucoſité épaiſſe & tenace, que les gargariſmes n'enlevoient point. Auſſi la malade faiſoit-elle beaucoup d'efforts pour cracher. Elle avaloit encore, mais avec beaucoup de peine & de douleur: ſa reſpiration devenoit précipitée, denſe; & elle reſſentoit encore une tenſion douloureuſe, gravative, à la région épigaſtrique, *ad cordis ſcrobiculum.*

Avant midi la malade avoit vomi plein une cuvette de bile jaune & verte. Sa reſpiration étoit devenue plus aiſée, moins précipitée; la déglutition ſe faiſoit déja un peu mieux, & ſon pouls me marquoit alors de la vigueur. Le ventre a coulé, vers le ſoir; mais la nuit s'eſt paſſée dans l'inſomnie, ſans abſences ni délire. Le troiſieme jour, elle s'eſt trouvée ſenſiblement mieux, après l'effet de la purgation: la déglutition eſt devenue parfaitement libre. J'ai vu de petites eſcarres noirâtres ſe ſéparer du voile du palais & de la ſurface des amygdales, qui étoient alors plus engorgées, plus vermeilles que la veille. Le quatre, elles ont fourni une ſuppuration aſſez

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coc Criſes.*
La limonade pour boiſſon.		
Au deuxieme jour, on a cru devoir mettre la plus grande célérité dans l'emploi des médicamens.		
Je lui ai fait adminiſtrer une eau de méliſſe émétiſée à grande doſe, à répéter par cuillerées toutes les demi-heures.	Elle a vomi facilement la bile jaune & porracée.	
Gargariſme avec le kina & l'eſprit de vitriol, *ad majorem aciditatem.*	Il a ranimé la couleur de l'arriere-bouche.	
Clyſteres laxatifs.	Les ſelles ont été bilieuſes.	
Cataplaſme avec les cendres & le vinaigre roſat.		
Au troiſieme jour, la caſſe aiguiſée. Le reſte à l'ordinaire.	Vomiſſement bilieux très-conſidérable. Evacuations alvines copieuſes.	
Le 4, quinquina, demi-once par pinte,	Le ventre a continué de verſer la bile.	Le 4, hémorrhagie par le nez.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
aſſez louable, la bouche s'eſt nettoyée. Le pouls étoit plein. La malade a ſaigné abondamment par le nez, dans la nuit. Le cinq, il reſtoit une fievre de ſuppuration, qui s'eſt ſoutenue vingt-quatre heures. Effectivement, les crachats ont continué d'être purulents & ſanieux. Le ſix, elle étoit très-bien; elle a dormi quelques heures. Les urines, qui juſqu'alors avoient été crues, abondantes, ſont devenues purulentes. Le ſept, elle eſt entrée en convaleſcence, en continuant de rendre par le nez une ſorte de matiere purulente, pendant pluſieurs jours.	Le 8, une potion purgative.		Le 6, urines purulentes qui ont dépoſé. Excrétion ſanieuſe par les narines.

Il eſt aiſé de juger, d'après cette obſervation, que les angines du mois de Mai prenoient promptement un caractere de malignité, & qu'elles n'étoient plus les mêmes qu'au mois d'Avril. Effectivement, j'ai remarqué dans tous les malades dont j'ai commencé le traitement en Mai, que leur pouls étoit plus vîte, plus ſerré que dans les premiers. Ce pouls annonçoit l'engouement, la ſurcharge dans les organes ſupérieurs, & la ſouffrance de ceux de la région épigaſtrique : il ne prenoit de développement qu'après l'action de l'émétique. D'ailleurs, ces dernieres angines étoient accompagnées de gonflement plus conſidérable de la gorge, d'irritation & de catarrhe ſur la membrane de Schneider, ſuivis d'une excrétion muqueuſe ou purulente, ſouvent très-abondante : on n'y rencontroit point de douleurs rhumatiſmales, point d'éruption ; ſymptômes qui annonçoient, dans les premieres, l'expulſion de la cauſe morbifique du centre à la circonférence. L'éruption étoit leur vraie criſe : les hémorrhagies y étoient rares, peut-être à cauſe de

l'humidité froide. Dans celles-ci, elles ont été plus fréquentes & critiques, & la durée de la maladie moins longue en général. Elles ſe terminoient en quatre, ſix, ſept jours au plus; & le vomiſſement étoit plus décrétoire que la diarrhée. Conſéquemment on pouvoit ſe diſpenſer, en imitant la nature, de donner un cathartique après le vomitif, ſur-tout lorſqu'une ſorte d'excrétion purulente du nez & de la gorge ſuccédoit à l'hémorrhagie. J'ai vu des gens du peuple qui n'ont point voulu prendre d'autre purgation que l'émétique, & qui n'ont pas été moins bien guéris, pourvu qu'ils euſſent vomi ſuffiſamment... J'ajouterai encore que les ſaignées, qui, dans la premiere eſpece, pouvoient être indifférentes, devenoient funeſtes dans celle-ci, pendant la durée du *tepor auſtrinus*.

SECTION II.

De la Fievre Catarrhale & péripneumonique.

Le catarrhe eſt une maladie fort commune & comme endémique à Rouen (2), ſur-tout dans les mois de Février, Mars, Avril; dans l'Automne, même encore en différentes ſaiſons de l'année, toutes les fois qu'un vent du Sud, Sud-Oueſt, ſouffle avec plus ou moins d'impétuoſité, ou qu'il ſe fait dans les vents une variation ſubite du Nord au Sud, lors même que l'athmoſphere eſt ſurchargée d'humidité.

Son premier degré eſt la fluxion ſur le nez, ſur les joues, ſur les différentes parties de la face & du cou. Il y a gonflement conſidérable à la partie affectée; la tumeur eſt douloureuſe, avec plus de rougeur qu'à l'ordinaire. Il y a douleur de tête ou aſſoupiſſement: le corps eſt appeſanti, débile, toujours prêt à ſuer; l'appétit manque. On ſent qu'il y a ſurcharge dans

(2) J'en décrirai pluſieurs cauſes ci-après, à la fin des réflexions & recherches ſur les catarrhes, où je ſaiſirai l'occaſion de donner à mes concitoyens quelques conſeils utiles ſur cet objet.

l'eſtomac ; la langue eſt ſale, les urines chargées, le pouls plein. Nos habitants y ſont ſi ſujets, & contractent les catarrhes ſi facilement, qu'il eſt fort rare que les perſonnes délicates puiſſent les éviter au retour des Equinoxes, ſur-tout celles qui s'expoſent à fréquenter, dans ces jours variables, le port & les bords de la Seine. Les étrangers qui ſont accoutumés à reſpirer un air plus ſec, plus élaſtique, nous paient aſſez communément ce tribut, en établiſſant leur réſidence à Rouen. Nous l'avons payé nous-même, à notre arrivée; & une habitude de pluſieurs années dans cette ville ne nous en a pas encore rendus exempts, toutes les fois que l'athmoſphere éprouve de grandes variations. Cet effet eſt produit par ſon humidité ſurabondante dans les temps où regne l'intempérie des ſaiſons; humidité ſi ſurprenante, ſi étrange, qu'un docteur François, qui a beaucoup voyagé dans différens climats, tant en France qu'en Allemagne, nous a fort aſſuré n'en avoir reſſenti nulle part des effets auſſi pernicieux pour ſa ſanté.

De-là naiſſent tous les autres degrés du catarrhe; les *coryzes*, les *angines*, les *rhumes*, différentes *affections rhumatiſmales*, que Riviere a définies *un écoulement extraordinaire de l'humeur excrémentitielle de la tête, ſur les parties voiſines & ſubjacentes.* (Prax. Med. L. I, cap. xv.) Voici comment s'exprime Hippocrate, ſur l'origine de ces affections : on reconnoîtra dans ce paſſage l'heureuſe ſimplicité de la théorie de nos peres. *Fluxiones propter frigus fiunt, cùm caro in capite & venæ tenſæ fuerint : hæ enim, horrente carne & ad anguſtias perveniente adſtrictâque ac excludente, humiditatem exprimunt. Et ſimul carnes ipſæ contrà exprimunt ad anguſtias pervenientes... Quidquid igitur indè expreſſum fuerit, id ipſum quòcumque contigerit, fluit.* (Libr. de locis in homine.)

Nous ajouterons cependant, que ce n'eſt pas lorſqu'il arrive une forte gelée, ni pendant un long froid de continuité, que ſurviennent ces ſortes de diſtillations ; c'eſt plutôt lorſqu'il regne une humidité froide, à l'inſtant où les glaces ſe fondent, où le

thermometre prend quelques degrés au deſſous de la température moyenne, & pendant les longues pluies. Car, pendant les grands froids, la nature affecte de prendre d'autres voies de décharge, d'autres excrétions que la tranſpiration : ce ſont les urines, les évacuations du ventre, qui ſont aſſez conſidérablement augmentées. Mais la cauſe la plus commune, eſt l'intempérie des ſaiſons, la variation du froid au chaud, & *viciſſim.* Voilà pourquoi en général cette maladie eſt plus commune au Printemps & en Automne.

Celſe a donné, en peu de mots, le véritable pronoſtic de cette maladie : *Si ex capite in nares diſtillat humor, leve eſt ; ſi in fauces, pejus ; ſi verò in pulmonem, peſſimum.* Nous allons préſenter le tableau de ces divers degrés, dans un petit nombre d'obſervations, choiſies exprès pour en peindre les différentes nuances. Nous nous étendrons même d'autant plus volontiers ſur la deſcription des catarrhes de cette année, que, cette affection ſe reproduiſant très-fréquemment dans notre ville, il eſt très-important de la bien faire connoître, pour éviter des fautes conſidérables, qui ſe commettent chaque jour, en grand nombre, dans ſon traitement.

« On voit ſouvent (obſervent les ſçavans Auteurs du *nouveau* » *Dictionnaire de Médecine*) des angines, des inflammations » au poumon & à la plevre, des éryſipeles au viſage, des rhu- » matiſmes & des attaques d'apoplexie, qui ont la même origi- » ne, quoiqu'on n'y faſſe ſouvent pas la moindre attention. » Cette connoiſſance influe cependant beaucoup ſur le traite- » ment de ces maladies, dont la fievre *catarrhale*, toujours la » même, eſt le principal objet. Effectivement, combien ne » voit-on pas de mauvais Praticiens faire changer, par des ſaig- » nées imprudentes, cette maladie aſſez ſimple, en péripneu- » monie gangréneuſe ou en phthiſie pulmonaire ?»

Nous paſſerons cependant ſous ſilence les attaques légeres de catarrhe avec diſtillation, les coryzes, les toux ſuivies d'ex-

pectoration louable, & autres affections de cette eſpece, dans leſquelles l'humeur trouve une iſſue facile, auſſi-tôt qu'elle eſt portée ſur un organe excrétoire, tel qu'il ſoit. Tous ces accidents, qui commencent conſtamment par une ſenſation de froid & de peſanteur à la tête, par un froid plus marqué ſur le cou, à la nuque, & des friſſons vagues le long du dos, auxquels ſuccede l'*horreur fébrile*, ſont infailliblement ſuivis d'un accès de fievre qui termine la maladie. Le jugement ſe fait quelquefois à pluſieurs repriſes, par des ſueurs fétides, abondantes, par l'excrétion muqueuſe des narines & des crachats cuits. Nous nous ſommes vus ſouvent obligés de purger quelques jours après, à cauſe de l'empâtement manifeſte de l'eſtomac, caractériſé par une langue ſale & le défaut d'appétit. Mais, dans le cours du Printemps (1770,) nous avons obſervé que les catarrhes ſe formoient le plus ordinairement ſans diſtillation apparente, par un engouement tenace dans les organes affectés, & qu'ils étoient compliqués avec la ſynoque ſimple, dans laquelle l'excrétion catarrhale faiſoit criſe, plus tôt ou plus tard, ſelon que les premieres voies & l'eſtomac avoient été vuidés plus avantageuſement. Citons des exemples, variés dans toutes les eſpeces.

OBSERVATION II.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Un jeune homme de vingt-deux ans, un peu cacochyme, qui paſſoit la moitié de ſon temps dans un appartement très-chaud, où il entretenoit un grand feu, avoit déja perdu l'appétit deux jours avant de tomber malade : il avoit très-peu ſoupé. Cependant il a été ſaiſi, dans la nuit, d'un violent mal de tête, avec ſéchereſſe du nez, & de friſſons vagues depuis la nuque juſques dans les épau-			

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
les & dans les membres. Vers le matin, il a éternué cinq à ſix fois : il a été pris de fievre, de maux de cœur, de nauſées. Sa tête eſt devenue très-groſſe, ſa face bouffie; les deux parotides ſe ſont tuméfiées, & ſont reſtées douloureuſes. Deux heures après, il a vomi naturellement de la bile porracée, avec une matiere *atrabilieuſe*. Je l'ai trouvé dans la ſtupeur, avec un pouls foible, plus lent que fiévreux, un peu ſerré. Il avoit la langue ſale, avec grande ſoif; & les nauſées continuoient encore. Le ſoir, ſon pouls étoit plus ranimé, ſa tête moins peſante ; mais il avoit le viſage plus bouffi. La tumeur des parotides s'étoit éparpillée ſur le voiſinage. Il avoit peine à remuer le cou. Il a cependant dormi quelques heures dans la nuit. Le ſecond jour, il a commencé à moucher facilement : ſon pouls étoit plus développé ; mais il éprouvoit une ſorte de courbature avec *diſpnée*, & ſa langue étoit fort bilieuſe. Le purgatif a fait déſenfler le viſage : la nuit a été meilleure que la précédente. Le trois, il avoit la tête nette, & ſouffroit beaucoup dans les membres. Le quatre, il a ſué prodigieuſement, & a été jugé par cette ſueur horriblement puante. Son pouls s'eſt ſoutenu, pendant la journée entiere, large & un peu *ondulant*.	On lui avoit déja fait donner deux lavemens, & quelques verres de limonade.		
			Les urines ont été troubles, épaiſſes & rares le premier & ſecond jour.
	Illicò, potion émético - cathartique.	Le malade a vomi cinq fois beaucoup de bile, & a été bien purgé.	
	Diete & lavage, point de bouillon.		
	Deux clyſteres, le ſoir.	Avec ſuccès.	
	Fomentation ſur le viſage.		
	Le ſecond jour, potion minorative.	Il a rendu de la bile & des glaires en abondance.	
	Infuſion de ſureau pour boiſſon.		Le trois, elles ont précipité un nuage, qui a tourné en ſédiment groſſier.
			Jugé le quatre, par une ſueur critique.

OBSERVATION III.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Une jeune Demoiſelle, de tempérament ſanguin, ceſſoit d'être tourmentée d'une diarrhée bilieuſe : elle ſe portoit à merveille. Il avoit tombé de la neige la veille de ſa premiere ſortie : le vent avoit ſoufflé le lendemain matin du Sud, & le ſoir du Nord. Elle n'a pris l'air qu'un inſtant ; mais il lui en eſt reſté un froid glacial ſur le cou, une peſanteur de tête, avec étourdiſſement, une eſpece de torticolis, une alternative ſinguliere de froid & de chaud le long de l'épine. Enfin, elle a éprouvé, en ſe couchant, un grand friſſon. La chaleur a été médiocre, mais la ſueur abondante & puante ſur le matin. Il lui reſtoit encore de l'anxiété, une langue bilieuſe, la bouche mauvaiſe : un léger mal de gorge a ſuccédé le jour entier ; le pouls reſtant plein, élevé, avec peu de mal-aiſe. Ce même ſoir, la malade a tremblé de nouveau : la fievre s'eſt allumée ; elle n'a point dormi, s'eſt agitée toute la nuit. Le lendemain matin, elle avoit la peau moite ; mais le pouls fort élevé, preſque *ſupérieur*, ſans rebondiſſement. Il lui eſt ſurvenu une large hémorrhagie par les narines, avant midi ; & le ſoir elle ſe portoit bien (3) : il n'eſt reſté qu'un	La diete & du lavage.		Sueur critique dans les premieres vingt-quatre heures.
	Minoratif.	Peu d'effet.	
			Jugée le troiſieme jour, par une hémorrhagie.

(3) Cette obſervation ſemble confirmer une prédiction d'Hippocrate : (Prædict. Lib. I, prorrhet. 149.) *Quibus, ubi inhorruerint, judicatorii*

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
peu de gonflement, quelques tumeurs glanduleuſes autour du cou ; accidens légers, qui ont cédé entiérement à une ſeconde purgation.	Potion cathartique.	Avec ſuccès.	

OBSERVATION IV.

Un bon Négociant, naturellement pituiteux, âgé de plus de quarante ans, a été pris d'enchifrenement, de froid dans le dos, & de douleur de tête : il avoit perdu l'appétit, & n'a point ſoupé. Cependant il s'eſt couché, accablé de fatigues dans les membres, de courbature & d'oppreſſion, avec une forte anxiété & douleur *ad præcordia*. Il s'eſt aſſoupi une heure entiere ; mais bientôt, ſe réveillant bruſquement, il a reſſenti des nauſées, & a vomi plein une cuvette de bile huileuſe, & des glaires. Le friſſon l'a ſaiſi, la fievre s'en eſt emparée. Dès le matin, il ſuoit, & ſon pouls étoit égal, développé, fiévreux. L'oppreſſion reſtoit conſidérable ; il touſſoit beaucoup, & rendoit de la pituite fort abondamment. Les accidens ſe ſont calmés après la purgation. Le ſecond jour, l'oppreſſion a repris vers le ſoir,	Il a bu quelques taſſes d'eau chaude.		
	Ipécacuanha, 25 grains, *illicò*.	Vomiſſement bien bilieux.	Une ſueur dépuratoire s'eſt annoncée dès les premiers accès.
	Manne deux onces, avec le ſirop de limon.	Grandes évacuations.	
	Lavements.		

ſudores ſimul contingunt, poſtridiè verò ſi horror repetierit & temerè pervigilent, iis fortè ſanguinem è naribus erupturum ſperare oportet. Nous obſerverons cependant que Galien a douté de la vérité de cette prédiction, quoiqu'elle ſoit répétée dans celles de *Cos* ; & c'eſt l'unique obſervation que nous en ayions faite. C'eſt pour cette raiſon qu'on la trouve conſignée ici.

avec

avec la fievre & des friſſons vagues. Cette nuit (c'étoit la troiſieme) le malade a beaucoup ſouffert de l'inſomnie, de l'anxiété, de douleurs dans les enveloppes de la poitrine. Il a touſſé beaucoup, & ſes crachats ont préſenté un mélange de ſang & de pituite viſqueuſe. Au matin, je l'ai trouvé en ſueur, ayant la langue blanche, le viſage rouge, le pouls plein. Ses urines étoient fort rouges; il étoit abattu & tout briſé. Le quatre, il s'eſt trouvé mieux, ayant la tête plus libre, la reſpiration moins précipitée, la toux plus graſſe : il rendoit des crachats cuits, des urines ſédimenteuſes : il a dormi pluſieurs heures, & n'a eu que très-peu de fievre: il a ſué le matin. Le cinq a été précédé, comme le trois, d'une alternative de chaud & de froid. Un accès de fievre a ſuivi, marqué par l'oppreſſion, la toux quinteuſe, les crachats mêlés de ſang & de pituite : le malade a ſué au matin; mais ſon pouls étoit irrité & plus dur. Le ſix, il a été plus tranquille, & moins tourmenté de toux. Le ſept, il n'a point éprouvé de friſſons : il a été agité dans la nuit, & n'a pas dormi; mais il a ſué pendant ſix heures de ſuite, & la ſueur étoit très-fétide. Il a rendu des crachats muqueux, jaunâtres, aſſez cuits. Il a commencé à manger; mais l'appétit ne le preſſoit pas : ſa langue étoit bilieuſe,

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Infuſion de ſureau, oxymel ſcillitique *cochleatim.*	Expectoration facile, oppreſſion diminuée.	
Bouillon avec le veau, les navets & l'oignon.		
La tiſane avec les fleurs pectorales & le miel de Narbonne.		Le 4, les urines ſédimenteuſes, le dépôt groſſier; les crachats plus cuits.
Continuation de l'oxymel ſcillitique.		
		Le 7, ſueur plus critique, ſans avoir été précédée du friſſon. Elle n'a pas fait criſe complette.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ſa bouche amere. Le huit, il a été très-bien. Les redoublemens ont continué dans les jours impairs. Les crachats ſont devenus plus liés, plus faciles, à l'aide des médicamens; les urines toujours ſédimenteuſes. Cependant la maladie n'a point été terminée par une vraie criſe complette, pas même le quatorze; & le malade, qui avoit été fort affoibli, qui étoit devenu très-maigre, n'a bien repris ſon appétit & ſes forces qu'au-delà du vingtieme jour.	Le 8, potion purg. minorat.	Avec ſuccès.	Les crachats ſont devenus critiques.
	Opiat avec le blanc de baleine, le ſoufre, les yeux d'écreviſſes & le miel.		

OBSERVATION V.

Un honnête Gentilhomme, venu à Rouen pour un procès qui l'inquiétoit conſidérablement, fut attaqué, à la fin d'Avril, d'un catarrhe ſur la gorge, avec ſuffocation & groſſe fievre. Dès le ſecond jour, les poumons étoient affectés. Le malade étoit tourmenté d'une toux énorme, qui lui arrachoit, avec peine, des crachats ſéreux, & de la pituite un peu teinte de ſang. Il éprouvoit une grande anxiété, des maux de cœur, avec une amertume inſoutenable dans la bouche : ſa langue étoit jaunâtre; mais ſon pouls étoit dur, très-fiévreux, *érétiſé :* la ſaignée ne l'a pas même détendu. Dès le ſoir, un froid léger a précédé le redoublement. Le malade ſouffroit beaucoup d'un violent mal de tête, d'oppreſſion ſuffocante, & de douleurs dans les bras,	La diete, le lavage.		
	Lavements.	Avec peu d'effet.	
	Saignée du bras.	Le ſang n'étoit qu'une mucoſité verdâtre.	
	Lavement.		
	Tiſane pectorale.		

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
dans les cuiſſes. Sa nuit a été très-fatiguante. Le trois, il avoit encore la bouche plus amere, la langue plus bilieuſe. Il eut moins d'oppreſſion, après le vomiſſement. Le quatre, il a ſué médiocrement, ſans ſuccès; mais ſes forces m'ont paru plus vigoureuſes. Chaque ſoir, il étoit repris d'un redoublement, avec augmentation des accidens: inſomnie, toux fatiguante, le pouls reſtant fort *érétiſé* & concentré, ſes urines très-rouges, briquetées. La ſoif, la ſuffocation le tourmentoient par bouffées; & ſouvent il lui ſurvenoit des abſences, le jour comme la nuit. Dans le ſixieme jour, le pouls a marqué des inégalités, des intermittences, eſt devenu *inteſtinal*, & a conſervé ce caractere juſqu'au commencement du ſeptieme redoublement. Alors il a pris plus de développement: il s'eſt étendu, eſt devenu mou, & a marqué de la pente au pouls *pectoral*. Le malade a craché plus aiſément des mucoſités jaunes & verdâtres: la langue a paru blanche, un peu ſeche, & bien rouge ſur les bords. Les huit, neuf & dixieme jour, ſon pouls eſt reſté décidément *inteſtinal*, & le ventre a évacué beaucoup de glaires & de bile porracée. Le onze, il a eu froid à l'approche	Le 3, manne & kermès. Eau de miel. Le 5, un minoratif. Looch blanc, avec le kermès. Le régime & les médicamens comme à l'ordinaire. Peu de bouillon. Le ſuc de bourrache, iv onces par jour.	Vomiſſement de bile porracée. Quelques ſelles glaireuſes.	Le 4, premiere apparition de la ſueur. Le 7, expectoration plus facile. Les 8, 9, 10, diarrhée muqueuſe & bilieuſe, le pouls reſtant décidement *inteſtinal* (4).

(4) Nous renvoyons ſur le rhythme & les conditions du pouls *inteſtinal*, comme de tous les autres pouls critiques que nous aurons occaſion d'annoncer dans la ſuite, à leur deſcription dans les *Recherches ſur le*

		Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
	du redoublement ; la fievre a été forte toute la nuit, ſuivie d'inſomnie & de courbature. Au matin, il ſuoit; le pouls étant aiſé, bien développé. Mais il s'eſt levé tout en ſueur; cette excrétion a été			Le 11, ſueur répercutée : les urines très-rares juſques-là, & toujours fort briquetées, ſont devenues plus abondantes, avec un nuage.
Le pouls *inteſtinal* obſervé.	répercutée. Sur le champ, le pouls a repris le caractere d'*inteſtinal*. Le ventre a continué de verſer la bile. Le douze, il s'eſt bien trouvé du purgatif. Les urines ſont devenues très-abondantes, d'un rouge brun, préſentant un nuage rougeâtre. Le quatorze, il a ſué abondamment, & a expectoré beaucoup de crachats liés, jaunes. Mais il ne goûtoit pas encore le ſommeil. Le dix-ſept, il	Le 12, un minoratif.	Il a procuré ſix ſelles bien jaunes.	Le 14, ſueur & expectoration.
	a éprouvé la *rigueur fébrile*, ſuivie de ſueur pendant quinze heures conſécutives. Cette criſe n'a pas été complette : la ſueur ne portoit pas d'odeur fétide. Cependant les urines ont commencé à dépoſer. Les jours ſuivans, tout eſt reſté dans l'état d'irritation & de crudité. Le vingt, le vingt-unieme jour, le malade n'a rien reſſenti de plus : il étoit toujours fatigué d'inſomnie : les ſueurs ne ſont pas revenues : ſes crachats ont paru plus blancs, aſſez bien cuits ; mais rares, & un peu difficiles. Le vingt-quatre, ſes urines dépoſoient le ſédi-	Une touche de quinquina, depuis le 21 juſqu'au 30.	La fievre a été plus modérée.	Le 17, grande ſueur, criſe incomplette. Les urines ont dépoſé, & ſur-

Pouls, par M. DE BORDEU. L'ouvrage eſt trop connu, pour que je m'arrête à en faire un détail plus étendu. J'ajouterai qu'un de mes confreres, (le Docteur Rouelle) a été témoin de la réalité de cette eſpece de pouls dans le malade qui fait le ſujet de l'obſervation préſente.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ment critique. Le malade a dormi quelques heures; ſon redoublement a été moins fort, moins long, ainſi que les jours ſuivans. Il avoit la tête bien ſaine, la reſpiration plus libre, le pouls bien égal; peu fiévreux, mais pas encore aſſez développé. Depuis ce jour, juſqu'au trente, il alloit conſtamment de mieux en mieux : ſa langue ſe nettoyoit ſur les côtés & à ſa pointe. Il eſt enfin entré dans une convaleſcence aſſez douteuſe & difficile, conſervant toujours une toux tracaſſante, n'ayant pas encore recouvré les forces, ni l'appétit. On l'a envoyé à la campagne, où ſa ſanté s'eſt rétablie lentement.	Purgé enſuite, & mis à l'uſage d'un opiat béchique.	Avec ſuccès.	tout depuis le 24, un ſédiment blanc & louable. Il n'a pas été bien décidément jugé.

OBSERVATION VI.

Une jeune femme, après avoir paſſé des nuits dans l'inquiétude & le chagrin, a été attaquée du catarrhe, porté d'abord ſur le nez, la gorge, & bientôt ſur les poumons. Elle rendoit beaucoup de ſéroſités par les narines & par les crachats, ne dormoit point; fatiguée de toux, de ſoif & d'oppreſſion. Ses urines étoient rouges, foncées, très-rares : ſa langue un peu jaune. Elle étoit repriſe chaque ſoir de friſſons vagues, d'abattement, de peſanteur de tête, de chaleur interne, d'anxiétés, de douleurs dans les hypochondres : elle étouffoit toutes les nuits; & ſon pouls eſt tou-	On a commencé par les lavages ordinaires. Les lavements ſouvent répétés.	Ils ont attiré de la bile & des glaires.	

jours reſté ſerré, étranglé, peu fiévreux. Tel étoit l'enſemble des ſymptômes dans les premiers jours. Elle attendoit ſes régles ; & de-là peut-être différens mouvemens de ſpaſme à la région épigaſtrique, des coliques vagues, des points douloureux, aſſez aigus quelquefois, dans les enveloppes de la poitrine, dans le ſein. Bientôt ſon eſtomac, ſurchargé de lavages, n'a plus digéré : la langue eſt devenue très-bilieuſe, les nauſées fréquentes ; elle a même vomi quelque peu de bile. Nous étions au ſix de la maladie. Le vomiſſement l'a miſe à l'aiſe ; elle a dormi trois heures dans la nuit. Mais le ſept, elle a été repriſe dès le matin d'une oppreſſion étouffante, comme dans l'aſthme convulſif. Elle ſouffroit également dans le ventre, dans les hypochondres, & même à la tête : elle a paſſé une nuit cruelle. Le huit, elle a vu l'apparition de ſes regles : le ventre s'eſt détendu, la poitrine s'eſt vuidée d'une quantité de phlegme, & d'une pituite ſanguinolente. Elle paroiſ-

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Les loochs.		
L'huile d'amandes douces avec le ſirop de violettes.	Les adouciſſants n'ont point réuſſi. Ils ont ſurchargé l'eſtomac.	
Quelques cuillerées de ſuc de bourrache.		
Le 6, un émético-cathartique (5).	Vomiſſement de bile porracée & de glaires.	
Lavement.	Humeur atrabilieuſe dans les ſelles.	
Potion calmante, où j'ai fait entrer la teinture de ſafran.		

(5) Lorſque j'emploie un émético-cathartique, c'eſt preſque toujours la caſſe aiguiſée avec le tartre ſtibié, ou la manne avec le *kermès*. Je le préfere, dans tous les cas où l'irritation eſt à craindre, à l'émétique ſeul : je l'étends dans trois ou quatre verrées d'eau ; & je ſuis plus certain d'obtenir les ſelles avec le vomiſſement, ſuivant le vœu d'Hippocrate. *Hæc autem medicis inter curandum benè feliciterque ſuccedunt, ſi, medicamento purgante exhibito, purgatio per ſuperiora & inferiora rectè procedat....* De Morbis, L. I, ſect. v, FOESII, pag. 449.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ſoit mieux, ſans que ſon pouls ſe fût développé. Dans la nuit, elle a été priſe de coliques dyſſentériques, & a rendu des glaires rougeâtres : ſes regles ſe ſont ſupprimées. Elles ont reparu le ſoir du neuvieme jour, & ont ceſſé de nouveau dans la nuit. A cette ſuppreſſion, ont ſuccédé les ſpaſmes du ventre, l'oppreſſion plus conſidérable encore, la ſoif, la ſéchereſſe, une irritation générale, le défaut de ſécrétion des urines, l'anxiété, l'inquiétude, les lipothymies, la difficulté de l'expectoration, avec du ſang dans les crachats. La malade a encore été bien tourmentée la nuit qui a ſuivi la ſaignée. Ses regles ont reparu le onze, & ceſſé enſuite tout-à-fait. Le quatorze, il n'y avoit pas d'adouciſſement ; & ce jour, comme les ſuivans, l'oppreſſion reſtoit cruelle, preſque continue. Si la malade s'en plaignoit moins, elle ſouffroit alors dans le ventre, & n'étoit ſoulagée, même aſſez foiblement, qu'après quelques ſelles bilieuſes & muqueuſes. Le dix-ſeptieme, la moiteur a paru généralement à la peau, pour la premiere fois : le pouls s'eſt un peu détendu, mais pas aſſez pour me laiſſer placer le kermès. Les urines ont coulé plus abondamment : la malade a pris plus d'inquiétude ; mais elle étoit mieux. Elle a dormi quatre heures entieres. De ce jour, juſqu'au vingt, elle a toujours	Demi-bains & fomentations.		
	Le 10, ſaignée du pied.	Elle a appaiſé les accidens pendant douze heures.	
	L'oxymel ſcillitique. L'eau de ſureau.		
	La manne avec l'huile.	Elle a produit ſix ſelles bilieuſes.	
	Potion avec les eaux diaphorétiques ; la thériaque & le ſirop d'œillet.		Le 17 ſeulement, ſe ſont préſentés quelques ſignes de coction. *Blandi pepaſmi ſigna.*

été dans une moiteur puante : (il a ſorti ſur les bras & dans le dos une éruption aſſez abondante de taches rouges, larges comme des morſures de puces). La malade étoit moins pourſuivie d'oppreſſion : elle touſſoit peu, ne rendoit encore que du phlegme muqueux : mais chaque ſoir conſtamment la ſuffocation reprenoit pour quelques heures, avec un redoublement de gêne & de douleur dans toute la nuit. Le vingt, elle a été priſe d'une vive douleur au côté gauche : ſes regles ſont revenues. Enfin, elle a friſſonné le vingt-quatre : elle a ſué beaucoup, & la ſueur avoit une fétidité remarquable : elle a craché ; & ſes urines ont dépoſé. Cette affection catarrhale eſt des plus difficiles que j'aie jamais rencontrées : elle a tenu ſon cours dans le mois d'Avril. L'humidité & le froid ont peut-être contribué à étendre ſa durée. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que le pouls eſt toujours reſté ſerré, ſans paroître critique, même au jour du jugement.

Remedes. Quelques grains de camphre, de kermès & de nitre. Un minoratif.

Leur Effet.

Sig. de Coct. Criſes. Elle a été jugée le 24, par une ſueur critique, peu de crachats cuits, & des urines ſédimenteuſes.

OBSERVATION VII.

Une Dame, Négociante, âgée de quarante ans, garnie d'embonpoint, a ſouffert du froid dans un lieu frais & humide : (c'étoit au mois de Mai, lorſque la température étoit changée en chaude & humide). Dès le ſoir, elle a été priſe de

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
de friſſons dans le dos, avec douleurs dans les épaules, au côté gauche, vers les clavicules & dans les membres. Elle avaloit difficilement, à cauſe d'une eſpece d'étranglement ou ſpaſme de l'œſophage; car les amygdales n'étoient point engorgées. Mais ſa reſpiration étoit précipitée, difficile. Elle a paſſé la nuit dans l'agitation, l'inſomnie. Au matin, elle avoit diſpoſition à la ſueur, qu'elle a refuſée. Auſſi-tôt une toux violente & quinteuſe a tourmenté la malade, fatiguée d'ailleurs de courbature : la fievre eſt ſurvenue. Son pouls étoit fort ſerré, ſa langue un peu ſale : elle avoit mal à la tête. Cette ſeconde nuit a été encore plus fatiguante que la premiere. L'oppreſſion reſtoit le matin, avec la fievre & l'accablement. Elle a voulu manger le troiſieme jour; & elle s'eſt trouvée plus mal. La quinte l'a pourſuivie fréquemment, juſqu'à ce qu'elle ait vomi les alimens avec des glaires. Cette légere ſecouſſe avoit un peu dégagé le pouls. Le quatre, les accidens reſtoient les mêmes : le vomiſſement les a preſqu'enlevés. Son pouls s'eſt étendu : elle a ſué dans la nuit; & la moiteur s'eſt ſoutenue les cinq, ſix & ſept. Alors la ſuffocation ne la reprenoit que par bouffées, & la toux plus graſſe faiſoit expectorer des crachats plus épais. Mais elle ne dormoit preſque point encore.	Bouillon léger avec le veau & l'oignon. Tiſane avec les fleurs de ſureau & de coquelicot, un peu de miel. L'oxymel ſcillitique. Le 3 au ſoir, demi-once de caſſe mondée. Le 4, ipécacuanha, manne.	Selles un peu jaunes. Vomiſſement de glaire & de bile verdâtre. Quelques ſelles glaireuſes.	Sueur utile, depuis le 4 juſqu'au 7, trop peu conſervée.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Tout-à-coup, le ſept, ſon oppreſſion & la toux ont ceſſé : elle a été tourmentée de coliques & de téneſme, preſque ſans fievre, ſans appétit, avec découragement. Elle étoit au moment du retour périodique, déja un peu retardé. Le dix, elle a été priſe d'une forte colique, précédée d'un étouffement qui a duré deux heures. Elle a rendu par les ſelles un paquet de glaires, & une quantité prodigieuſe de ſang noirâtre. Au onzieme, ſes regles ont reparu, & elle eſt entrée en convaleſcence (6).	Des lavemens refuſés juſqu'alors.	Ils ont eu peu d'effet.	Le 10, flux critique. Le 11, éruption des regles.

OBSERVATION VIII.

Le domeſtique d'un Négociant avoit été frappé de courbature, ayant été refroidi tout d'un coup lorſqu'il étoit en

(6) Nous ferons obſerver ici, par rapport au pronoſtic de ces affections catarrhales, qu'il faut diſtinguer celles qui ſurviennent dans un temps chaud & humide, avec les vents Méridionaux, des catarrhes qui ſont produits par une ſuite d'humidité froide. Les premiers ſont toujours d'une durée moins longue, & plus aiſés à juger, par une fonte des ſucs muqueux, par le rétabliſſement de la tranſpiration ; tandis que nous voyons les catarrhes qui ont pris naiſſance pendant la durée des vents du Nord, Nord-Oueſt avec humidité, réſiſter long-temps à l'action des médicamens, qu'on regarderoit à peu près comme indifférents pour leur traitement, s'ils n'étoient ſecondés par un long effort de la nature, qui opere lentement la détente des organes engoués, & la fonte des ſucs nourriciers épaiſſis, condenſés. Y auroit-il de plus une cauſe délétere, un principe plus tenace, plus malin dans le ſouffle du Nord? Quelques auteurs l'ont penſé. Tout ce que je ſçais, c'eſt qu'Hippocrate ne s'eſt jamais arrêté à conſidérer ou ſuppoſer une nature, une qualité de principes plus ou moins malfaiſante dans les vents du Midi, ou du Septentrion : il s'eſt attaché à décrire ſeulement les effets de ces vents ſur nos corps.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ſueur. Il fut ſaiſi en même temps d'un grand mal de tête, de gonflement des amygdales, de laſſitudes avec immobilité dans les membres, & de douleurs dans les parties génitales. Ces accidens en impoſerent à un Charlatan, qui prit la maladie pour un reſte de virus vénérien, fit ſaigner le malade, & lui donna de forts purgatifs, à répéter pendant pluſieurs jours. Heureuſement la premiere doſe lui procura une ſuperpurgation effrayante. Je l'ai vu dans ce moment: les ſymptômes produits par cette purgation ne furent appaiſés qu'au bout de ſix jours. Alors le catarrhe reprit ſa place, comme par une ſorte de métaſtaſe. Un petit froid le long du dos en fut le prélude. La tête ſoutint le premier choc. Les parotides & le cou s'engorgerent avec douleur; les yeux étoient rougeâtres, enflammés, la face toute bouffie. Bientôt la gorge, les poumons & la plevre furent affectés, comme dans la péripneumonie catarrhale. Le malade touſſoit conſidérablement, n'expectoroit que du phlegme viſqueux: il ne dormoit point; ou, s'il tomboit dans l'aſſoupiſſement, il ſe réveilloit bruſquement, pour crier qu'il ſouffroit dans les côtés, dans les cuiſſes & les bras. Effectivement il ne pouvoit ſe remuer. Il avoit le pouls médiocrement fiévreux, peu ſerré, point d'appétit, & grande ſoif;	Les lavemens émollients, l'eau de riz, les adouciſſans & la diete. Saignée du bras. Un calmant. L'infuſion de tuſſilage & de coquelicot. Un peu de limonade.	Sang tout muqueux, comme de la bouillie.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
la langue fort ſale ; ſes urines étoient très-rouges, & rares. Il fut bien mieux, après un doux purgatif : tous les accidens diminuerent. Mais il lui reſtoit des nauſées & du dégoût pour tous les corps gras, & une ſorte d'oppreſſion qui l'empêchoit de touſſer, quoique ſes crachats fuſſent alors de bonne qualité. Après le vomitif, il expectora avec facilité une quantité prodigieuſe de mucoſité jaunâtre. En même temps les articulations des extrémités inférieures ſe trouverent engorgées, & devinrent douloureuſes ; mais il reprit l'appétit & le ſommeil. Les crachats continuerent pendant une quinzaine ; & la tumeur des genoux, des malléoles, ne diſparut qu'après la derniere purgation. Enfin, le malade ne fut radicalement guéri qu'au bout de trois mois.	Purgé avec la caſſe & la manne en lavage.	Il a rendu de la bile huileuſe & quelques paquets de glaires.	
	Ipécacuanha, 18 gr.	Il a vomi une humeur atrabilieuſe, en quantité.	
	Suc exprimé de creſſon, de bourrache & de cerfeuil, quatre onces par jour, avec un peu d'oxymel ſcillitique.	Avec grand ſuccès.	
	Purgé enſuite.	Très-avantageuſement.	

OBSERVATION IX.

M. de ***, Maître des Comptes, âgé de quarante-quatre ans, d'un tempérament bilieux & ſanguin, fut pris de froid à la promenade : (c'étoit dans les premiers jours du mois d'Août). Le ſoir, il eut le friſſon bien marqué : il ſe coucha avec un violent mal à la tête, ayant une ſorte de toux quinteuſe qui lui faiſoit expectorer de la pituite viſqueuſe. Le lendemain, il éprouvoit les mêmes accidens, avec fievre, le pouls	On a commencé par la diete, des lavemens, le lavage avec l'eau d'oignon, les béchiques.		

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
reſtant plein, bien développé, avec un peu de moiteur à la peau : mais il avoit un goût déteſtable dans la bouche, & tout ce qu'il crachoit lui paroiſſoit avoir le goût d'huîtres pourries : (il en avoit mangé la veille, & craignoit d'en avoir une indigeſtion). Ainſi les trois premiers jours furent paſſés dans l'inaction, à obſerver les mouvemens d'une fievre catarrhale, qui préſentoit même quelques intermittences. Effectivement, le malade étoit ſans fievre le trois au matin. Il en fut repris le ſoir, avec des friſſons vagues, & un peu de ſpaſme : la toux continuoit avec expectoration. Le quatre, il ſua ; ſon pouls étoit développé : la fievre revint le ſoir avec exacerbation, & tomba le cinq au matin. Il dormit un peu mieux cette nuit que les autres ; car ordinairement il étoit abattu, mais il ſe réveilloit toujours avec le mal de tête... Le vomiſſement le fit diſparoître. Le ſix au matin, il ſuoit avantageuſement ; ſes urines étoient troubles, & ſa langue bilieuſe, pâle ſur les bords. Le ſept, il ſua moins que la veille : ſon pouls étoit concentré : les urines devinrent plus claires, ne dépoſant qu'un léger nuage, peu rougeâtre. Le huit, il avoit toujours un goût déteſtable dans la bouche : la purgation le mit à l'aiſe. Le neuf, le dix, il étoit mieux, & n'eut point de fievre dans tout	Quelques légers acidules & des lavemens.		Il ſuoit le 4, le 6 & le 7.
	Le 5, caſſe mondée, une once ; tartre ſtib. gr. ij, en deux verrées. Un calmant, le ſoir.	Il vomit un peu de bile jaune, beaucoup de glaires, mêlées d'un ou deux filamens ſanguins, & rendit des ſelles bilieuſes.	
	Le 8, un minoratif.	Il le purgea bien, ſans irritation.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
le jour. Il touſſoit cependant encore ; mais il ſe décida à prendre l'air, parce qu'il s'ennuyoit, quoique les deux dernieres nuits n'euſſent pas été bonnes. Le onze au ſoir, il fut ſaiſi d'un nouveau friſſon, ſuivi de fievre, & d'une toux plus aigre, qui le tourmenta la nuit entiere, avec le mal de tête. Bientôt cette fievre reſta continue ; & le malade ſe plaignoit de nouveau d'un mauvais goût dans la bouche, avec une ſorte d'odeur aigre. Il avoit alors le pouls fort, avec un redoublement dans chaque pulſation, qui ne préſentoit cependant pas la molleſſe du pouls *pectoral :* il m'a paru *guttural.* Le quatorze, les redoublemens de chaque pulſation n'étoient pas auſſi conſtans. Le malade fut pris d'une toux violente. Il cracha, & rendit en peu de temps une abondance de pituite écumeuſe, mêlée de ſanie, d'une odeur inſoutenable. Dans toutes les nuits, juſqu'au vingt, il crachoit une abondante quantité de cette humeur fétide, qui parut prendre un degré de coction ou d'épaiſſiſſement le vingt-un. Chaque jour, il éprouvoit un mouvement de fievre aſſez vague : on eût cru qu'elle alloit ſe régler en tierce.	Lavage béchique, avec le miel de Narbonne.		
	Loochs.		
	Quelques cuillerées de ſucs de bourrache, bugloſe, &c.	L'expectoration un peu plus aiſée.	
			Le 14, ouverture de tubercule, ou vomique.
	Eau de véronique, hydromel.		
	Opiat inciſif, auquel on joignit une touche de quinquina.		

A cette époque, il entra dans une convaleſcence, que je prévis bien devoir être longue & difficile : ſes urines n'avoient point fourni de ſédiment loua-

ble, & la vomique n'avoit point fait criſe complette.

Je l'envoyai à ſa campagne pour prendre le lait, (c'étoit à la fin d'Août) reſpirer un bon air, & tenir un régime adouciſſant..... (*Voyez* la ſuite de cette maladie, dans la conſtitution de l'Hiver de 1770, Obſervation X.)

Remedes. Nouveau minoratif. | *Leur Effet.* Avec ſuccès. | *Sig. de Coct. Criſes.* La maladie reſtée ſans jugement.

Nous joindrons à la ſuite de ces obſervations, quelques autres exemples de fievres catarrhales fort bizarres ou opiniâtres, quoiqu'elles n'aient été obſervées que dans le Printemps de l'année 1774. Mais cette ſaiſon n'a différé de celle de 1770, que parce que l'humidité du Printemps de 1770 fut plus ſouvent accompagnée ou produite par les vents Septentrionaux ; & qu'au contraire ceux du Sud, Sud-Oueſt, ont régné plus décidément dans cette derniere, & ont rendu l'humidité plus chaude.

OBSERVATION X.

Un Négociant, âgé de quarante-cinq ans, naturellement mélancolique & bilieux, étoit allé à la campagne reſpirer le bon air. Il s'y livra à l'exercice, au travail manuel : il s'échauffa. L'humidité, le froid, arrêterent ſa tranſpiration. Il fut ſaiſi, le ſoir, d'un friſſon violent ; & la *rigueur fébrile* ſe répéta le lendemain à la même heure. Il ſe décida à revenir à la ville, & fit la route à pied : il ſua beaucoup, & fut refroidi en arrivant. Le premier ſymptôme qui le frappa, fut une douleur vive & poignante au ſommet de la tête, avec une extrême

Nous ferons remarquer que ce malade avoit reſſenti, deux ans auparavant, une violente douleur à la tête, qui fut très-opiniâtre, & ne céda ni aux

difficulté d'ouvrir les yeux, qui ne pouvoient plus ſoutenir la lumiere. A ceux-ci ſuccéderent une laſſitude générale, la courbature, & de fréquentes nauſées. Enfin, il ſe coucha tout-à-fait accablé. J'allai le voir promptement. Un ſymptôme qui me parut ſingulier, c'eſt qu'il éprouvoit tout-à-la-fois une douleur très-vive à la région épigaſtrique, qu'il diſoit être en correſpondance & communiquer avec celle du *ſinciput*. Il ne pouvoit rien ſoutenir ſur ſon eſtomac, pas même ſa chemiſe. Cependant il avoit le pouls très-peu fiévreux, la langue fort bilieuſe, & beaucoup d'altération. Il ne ceſſoit de faire des cris effrayans, & de ſe plaindre de la tête & de l'eſtomac. Il paſſa une nuit cruelle, ſans avoir éprouvé de mouvement fébrile plus conſidérable. Mais il ſe fit une rémittence dans les douleurs, ſur le matin du quatrieme jour. Le pouls s'anima, ſe développa en même temps, & le malade avoit la peau moite. Il eut ce même jour un vomiſſement bilieux, ſpontané. Vers le ſoir, les douleurs ſe reproduiſirent; & la nuit fut à peu près auſſi dure que la précédente. Cependant j'avois remarqué que le pouls avoit ſoutenu tout le jour un développement plus décidé. Le cinq, au matin, il y avoit moins de douleur; l'eſtomac reſtoit empâté, la langue affreuſement bilieuſe. Je crus qu'il falloit ſaiſir l'inſtant...

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ſaignées répétées, ni aux pédiluves, ni aux bains : elle continua de le tourmenter plus de ſoixante jours : ſon Chirurgien ne put même appercevoir comment elle avoit ceſſé.		
La diete ſévere. Le lavage avec la limonade, l'eau de bourrache, & quelque ſirop.		
Des lavemens.		
Continué de même le lendemain.		
Quelques verrées de petit-lait.		Le quatrieme jour (en comptant du premier friſſon,) il ſurvint un peu de moiteur, & de plus un vomiſſement bilieux.
Le 5, il fut purgé avec ſix drachmes de caſſe mondée, tartre ſtibié, quatre grains, en trois verres.	Il rendit par le vomiſſement une quantité de bile verdâtre & d'atrabile. De même par les ſelles.	

&

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
& le malade s'en trouva bien. Il ſentit qu'il y avoit beaucoup de ſoulagement du côté des douleurs de la tête & de l'eſtomac. Je pus alors toucher la région épigaſtrique, dans laquelle je ne découvris aucun engorgement. Il paſſa une nuit plus tranquille. Le ſix, tout reſta dans l'inaction ; & le pouls étoit élevé. Le ſept, il devint plus large, *ondulant*. Une ſueur fétide, qui fut continuée quatre heures de ſuite, mit notre malade bien à l'aiſe. Le lendemain, il continua de ſuer par intervalles, ainſi que les jours ſuivans. Il n'y avoit plus de douleur de tête ; l'eſtomac ſeul reſtoit un peu douloureux au toucher. Le onze, la ſueur ſe renouvella : elle reprit plus abondamment le quatorze ; & il fut jugé. Les urines coulerent abondamment, & ne firent aucun dépôt.	Un calmant le ſoir.		
	Continué le petit-lait, le ſirop de capillaire, les lavemens, & des fomentations émollientes juſqu'au ſept.		Sueur dépuratoire le 7, continuée les jours ſuivants.
	Le 12, une once de caſſe mondée. Un minoratif après le jugement.	Avec ſuccès.	Sueur critique le 14.

OBSERVATION XI.

Une Demoiſelle extrêmement délicate, âgée de quarante ans, n'étant plus réglée, & menant une vie très-ſobre, a d'abord été priſe par une toux ſeche & des ſueurs très-conſidérables, avec des laſſitudes univerſelles ; le dégoût, l'inſomnie, ſans fievre, à l'en croire ſur ſon rapport. Dix jours ſe ſont écoulés, la malade obſervant une diete ſévere, ſans que les accidens aient changé : la toux ſeule a paru diminuée, ſans aucune ex-	Quelques cuillerées de bouillon au veau, ou d'eau de moleine avec le lait, ont ſervi de nourriture & de médicamens,		

pectoration. Tout-à-coup les ſueurs ſe ſont ſupprimées. De ce moment la maladie a pris un caractere plus inquiétant & plus rebelle.

La malade a été ſaiſie, vers le ſoir du dixieme jour, d'un point vif au côté gauche, & de douleurs dans les enveloppes de la poitrine, avec une oppreſſion très-cruelle. Elle a éprouvé un petit froid des extrémités, & la fievre s'eſt élevée; la langue s'eſt chargée : les urines ſont devenues très-rares, quoique limpides. Le mal de tête a redoublé avec l'agitation, l'inſomnie, la ſoif; & ce qu'il y avoit de plus déſolant, c'eſt que l'eſtomac, frappé de ce ſpaſme général, refuſoit toute eſpece d'aliment, l'eau même à la cuillerée. Les nuits étoient cruelles, la malade étant obligée de reſter continuellement aſſiſe dans ſon lit, ne pouvant ſe coucher ni ſur le dos, (elle y ſuffoquoit) ni ſur aucun des côtés, pas même une minute. Souvent le mal de tête ceſſoit bruſquement : la douleur de côté changeoit auſſi de place, ou diſparoiſſoit; & tout l'orgaſme ſe portoit ſur les entrailles : la douleur ſe nichoit dans la région hypogaſtrique, ou dans le bas des hypochondres. La toux fréquente & toujours importune ſe terminoit par l'expectoration d'un phlegme écumeux: elle diminuoit & ceſſoit même pendant de longs intervalles, lorſque

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Un Chirurgien prudent & éclairé avoit conduit juſques-là la maladie.		
Je voulus eſſayer l'eau de poulet, le ſirop de pavot en émulſion, l'oxymel, l'hydromel.	Rien ne réuſſiſſoit.	
Des lavemens.	Ils ont attiré des glaires.	
On l'a purgée le douzieme jour, avec la manne en lavage & le ſirop de limon.	Avec quelqu'avantage. Elle a rendu beaucoup de glaires, peu de bile.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
les entrailles étoient pincées plus vivement; ce qui ſe répétoit aſſez fréquemment. (Cette irritation portée dans différentes portions du ventre, ce pincement réel des inteſtins, nous ont fait ſoupçonner que quelques vers faiſoient ici complication.)	L'huile & le jus de citron avec le ſucre. Lavemens au lait. Le 15, minoratif vermifuge.	Elle a rendu des vers par lambeaux, & de la bile fétide.	
La malade n'étoit jamais ſans fievre; mais elle éprouvoit conſtamment deux redoublemens chaque jour. La premiere exacerbation commençoit à neuf heures du matin, & ſe terminoit vers les trois heures après midi : la ſeconde vers les ſept heures du ſoir, & finiſſoit dans la nuit. La toux plus tracaſſante, plus ſéche ; la ſoif & l'augmentation des douleurs, en étoient le prélude : une grande anxiété, l'ardeur & la ſéchereſſe de la peau, l'élévation du pouls, toujours égal, mais ſerré, continuoient pendant le paroxyſme entier. Il finiſſoit par la rémiſſion des ſymptômes, avec une ſorte de calme, & l'expectoration de quelques crachats muqueux. C'eſt ainſi que la maladie faiſoit ſon progrès juſqu'au-delà du vingtieme jour, ſans aucune apparence de coction.	Continué les lavemens : on a tenu le ventre libre. Les acidulés, l'infuſion de camomille, ont été eſſayés. Les ſucs de bourrache, &c. Il a fallu s'en tenir au petit-lait, à l'eau de guimauve, avec un ſirop pectoral.	Selles crues. L'eſtomac les a refuſés.	
Au vingt-quatrieme jour, à peu près, on a remarqué que l'action des forces vitales prenoit de la vigueur, que les deux exacerbations ne formoient plus qu'un redoublement plus étendu : le pouls tendoit au développement, la			

peau devenoit généralement humide, les urines plus abondantes, plus colorées, la langue plus bilieuſe; le ventre fourniſſoit de la bile plus travaillée; les crachats ſont devenus épais, fourniſſant une ſorte de purulence, mêlés de quelques filamens ſanguins. On croyoit appercevoir l'ouverture d'un tubercule: car ces crachats ont continué longtemps de préſenter une mauvaiſe qualité, preſque purulente : ils étoient ſouvent jaunes-verdâtres & bruns.

Après le trentieme, le mouvement fébrile s'eſt appaiſé : le pouls a pris un nouveau développement, & plus de molleſſe. La malade ſuoit alors au viſage, aux mains & ſur la poitrine: (bientôt les ſueurs ſont devenues générales, graſſes, puantes, & de bonne qualité :) elle crachoit plus aiſément, & touſſoit moins : le ventre a fourni de la bile jaune, liée, & des glaires. Ce n'a été qu'à l'inſtant où la coction a commencé, que la malade a pu ſe coucher & tenir une heure ou deux ſur le dos, non encore ſur les côtés. Elle éprouvoit beaucoup moins de gêne vers les parties précordiales, & ſon eſtomac recevoit mieux de légers alimens. Mais elle ne goûtoit encore aucun ſommeil. En un mot, elle eſt parvenue au-delà du quarantieme de la maladie, n'ayant obtenu que trois heures de ſommeil. A ce terme, elle

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Pilules avec le blanc de baleine, le beure de cacao, la gomme adragant, le miel de Narbonne. Légere infuſion de lierre terreſtre.	Ces béchiques ont eu quelque ſuccès.	
		Vers le trentieme jour, ont paru quelques ſignes d'une coction prochaine.
		Des ſueurs générales & fétides.
Potion minorative, au trente-cinquieme jour.	Sans ſuccès. Elle a été trop précipitée.	
		Le ventre a fourni un peu de bile liée ſans purgatif.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
n'étoit pas même ſans fievre : mais ſa diminution étoit ſenſible de jour en jour, & devenoit rapide. Cependant les crachats ſe ſont arrondis, ſont devenus plus liés, plus cuits ; ce qui a mis fin abſolument à cette fievre ſynoque-catarrhale. Les urines n'ont dépoſé aucun ſédiment ; mais elles ont été abondantes ſur la fin, & bien colorées. La malade n'eſt entrée véritablement en convaleſcence qu'après ſoixante jours.	De légeres panades ſans légumes. Un peu de riz. Le potage & du lait coupé.		Les crachats plus liés, mieux cuits.

OBSERVATION XII.

Un Prêtre, naturellement mélancolique, ſuoit habituellement des pieds : il éprouva des peines graves ; & tout-à-coup cette excrétion ſalutaire fut ſupprimée. Mais le mal-aiſe, la gêne des entrailles, la douleur d'eſtomac ſe ſuccéderent, avec des friſſons répétés immédiatement après le repas, un mauvais goût dans la bouche, & des laſſitudes générales. Il ſe promenoit un jour pour diſſiper ſa triſteſſe & ſa langueur : il s'échauffa, il fut refroidi ; & dès le même ſoir, il reſſentit un grand friſſon, avec accablement, mal à la tête, éternuement, ſéchereſſe du nez, & tout le prélude d'un violent catarrhe. Il ſe fit donner deux lavemens, qu'il ne rendit point. Deux heures après, le ventre, les cuiſſes, le cou, le viſage & les mains lui devinrent bouffis ; les pieds & les paupieres	Je le préparai avec l'infuſion de fleurs de ſureau, l'oxymel ſcillitique, à la doſe d'une once par jour ; des bouillons apéritifs avec le ſel cathartique amer, ... & des lavemens laxatifs.	Ces médicamens furent continués pendant une huitaine, avec une apparence de ſuccès.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
œdématiés. Il fut pris en même temps de fievre, & d'une toux peu importune; mais d'une oppreſſion conſidérable. Il ſe ſentoit comme étranglé, & ſa voix étoit rauque. L'inſomnie ſe joignit à tous ces ſymptômes; mais il n'avoit point de ſoif; il étoit même auparavant dans une ſorte d'apathie générale. C'étoit un engouement catarrheux de tout le tiſſu cellulaire, qui l'empêchoit de marcher, & de ſe tenir couché ſur aucun des côtés. Il remarqua cependant (& c'eſt une choſe digne d'être obſervée) que de l'inſtant où le gonflement & la bouffiſſure s'étoient portés à l'extérieur, ſon eſtomac s'étoit trouvé plus à l'aiſe; de ſorte qu'il auroit volontiers mangé, ſi l'oppreſſion ne l'eût empêché de contenter ſon appétit. Cependant les urines couloient très-peu, le nez reſtoit ſec, & la peau aride.... (Le même ſoir qu'il a été purgé, il s'eſt manifeſté une ſueur abondante, qui a continué deux heures entieres.... & il a dormi pour la premiere fois.) Le lendemain, il ſe ſentoit bien à l'aiſe; il commença à marcher; il avoit beaucoup moins d'oppreſſion. Le ſoir, il éprouva un mouvement de fievre, avec développement du pouls; & le jour ſuivant, il revint une nouvelle ſueur dès le matin, après un ſommeil de pluſieurs heures. La ſeconde purgation enleva entiérement la bouffiſſure, & lui	Je l'ai purgé avec un minoratif, auquel j'ai aſſocié le ſirop de nerprun.	Il a rendu une quantité de bile, & des eaux brunes & fétides.	Sueur dépuratoire.
	Continué l'oxymel ſcillitique avec l'eau de ſureau.	La liberté des urines.	
	Manne une once & demie, jalap xij grains, ſirop de ner-	Effet prodigieux.	Maladie terminée par le re-

rendit l'appétit, avec la liberté des fonctions. Peu de jours après, la tranſpiration ſe rétablit aux pieds; & il fut abſolument guéri en quinze jours.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
prun vj drachmes.		
Répétée au bout de quelques jours.	Avec le plus grand ſuccès.	tour de la tranſpiration des pieds.

RÉFLEXIONS ſur la Fievre Catarrhale.

Vanhelmont a traité de fictions & de rêveries, tout ce que les anciens ont écrit ſur le catarrhe, qu'ils regardoient comme la ſource & la cauſe de quantité de maladies : *Putidum ſomniârunt figmentum.* Il appelloit pour la même raiſon les écoles de ſon temps, *Scholas catarrhoſas.* Mais l'enthouſiaſme de Vanhelmont l'a ſouvent égaré lui-même, & ſes rêveries ont été bien plus extravagantes. Effectivement, combien ne voyons-nous pas de maladies ſingulieres, l'on peut même dire bizarres dans leur marche & dans la variété de leurs ſymptômes, qui dépendent de cette cauſe commune, que nous appellons *catarrhe?*

Il eſt vrai que la théorie des anciens ſur l'origine de cette maladie, n'étoit pas ſatisfaiſante. La fluxion venoit toujours du cerveau refroidi, dont les veines ne pouvoient contenir la ſurabondance de pituite, & la renvoyoient ſur d'autres organes: *Supervacanei humoris è capite ſubjectas in partes prolapſio.* Tel eſt encore à peu près aujourd'hui le langage du vulgaire.

Il eſt encore également vrai que, ſans les heureuſes découvertes des Bordeus, des Hallers, ſur la ſtructure & la continuité de l'organe cellulaire, & de ſes différens départemens, nous n'appercevrions pas mieux que nos peres les cauſes de cet engouement momentané d'un organe quelconque, ni le tranſport rapide qui ſe fait de la matiere morbifique de celui-là ſur un autre fort éloigné.

Nous ſçavons clairement aujourd'hui, que le cerveau, ſurchargé d'humidité, n'eſt point la ſource unique des affections *catarrhales.* La tête reçoit le choc, comme toute autre partie

du corps, expoſée à l'impreſſion de l'air. C'eſt l'enveloppe commune, *cortex generalis*, le corps muqueux ou tiſſu cellulaire, qui eſt l'organe le plus affecté, & le premier engoué, par la mutation ſubite du chaud au froid, d'un froid ſec à l'humide: d'où s'enſuit la ſuppreſſion de la tranſpiration, ſoit générale, ſoit locale, comme celle des pieds, des mains, de la tête, du cou, des épaules (7); parce qu'il y a naturellement une communication libre, & grande correſpondance non-ſeulement entre toutes ces portions externes du tiſſu cellulaire, mais même avec les viſceres & les organes internes. *Unus conſenſus, una conſpiratio : conſentiunt omnia.*

Alors l'humeur excrémentitielle de la peau, retenue, altérée dans ſes couloirs; & le ſuc nourricier, dont le ſpaſme a empêché l'élaboration, & qui n'a pu ſe dépoſer dans le tiſſu cellulaire trop ſerré, pour y nourrir les parties auxquelles il étoit deſtiné; alors, dis-je, ces deux humeurs ſecondaires ſe confondent, ſe mêlent enſemble. Elles forment congeſtion, engouement dans la partie même qui a reçu le choc; ou bien elles vont ſe dépoſer, comme par refoulement, dans le tiſſu des membranes de tout le corps, & de tous les viſceres. Elles ſont reportées le plus ſouvent ſur celles du bas-ventre, plus diſpoſées à les recevoir, & plus aiſées à s'imbiber. C'eſt dans l'eſtomac & les inteſtins qu'elles forment la matiere des *cholera*, des diarrhées, & les glaires qui donnent lieu à la dyſſenterie. *Cutis denſitas, alvi laxitas.* Je connois nombre de perſonnes délicates, & d'un tempérament humide, phlegmatique, qui éprouvent dans les

(7) Fernel aſſignoit ainſi les cauſes des catarrhes. *Cauſæ generales : humidior victus, intemperies frigidior, capitis imbecillitas. Cauſæ moventes : copia gravans, frigus exprimens, æſtus colliquefaciens, perturbans exercitatio vel animi pathema.* Cet auteur a certainement beaucoup approché du vrai; & l'explication théorique, qu'il nous a laiſſée ſur les catarrhes, n'a beſoin que d'un peu de lumieres anatomiques. Mais elle préſente de grandes vérités de pratique.

grandes

grandes variations de l'athmoſphere, ou lorſque l'humidité prédomine trop long-temps; qui éprouvent, dis-je, à coup sûr, une diarrhée, un flux de ventre, au lieu d'un coryze, d'une angine, d'une toux avec diſtillation.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur une théorie trop lumineuſe pour n'être pas connue de tous les obſervateurs, ſi ſolidement conſignée dans les ouvrages de M. de Bordeu *, & que le Docteur Robert a ſi bien dévoilée d'après les mêmes principes **.

Mais, avouons-le, nos anciens, avec moins de théorie, n'ont pas moins bien connu que nous la marche & les variétés des affections catarrheuſes : (liſez dans Riviere le chapitre entier du catarrhe :) on peut dire plus ; ils poſſédoient l'art de les traiter avantageuſement, mieux que nos modernes ſyſtématiques (8).

Portons maintenant nos réflexions ſur le traitement de la fievre catarrheuſe ou catarrhale : traitement qu'il eſt quelquefois difficile de ſaiſir à propos ; ce qui devient cependant d'une grande importance, pour que la maladie ſoit bien terminée. Les vieillards ſont ceux qui s'en tirent le plus aiſément, (à part le catarrhe ſuffocant) ; mais le catarrhe bien décidé eſt de longue durée dans les jeunes gens qui ont la fibre délicate, & dangereux pour ceux qui ont les poumons tendres. Hélas ! combien d'engorgemens tuberculeux, de phthiſies, d'embarras du ventre, d'obſtructions dans les viſceres ; combien de fievres

* *Theſe ſur les Eaux minérales d'Aquitaine.... Recherches ſur le Corps muqueux.*

** *Traité des principaux objets de Médecine.*

(8) Aetius faiſoit faire des frictions avec l'eau chaude, ou l'huile ; Fernel, également avec l'eau chaude, ou l'huile aromatiſée, ſur les parties engorgées, & des frictions ſeches ſur les parties éloignées. Ils employoient à temps & à propos les ſternutatoires, les phénigmes, les diaphorétiques légers, les purgatifs, les vomitifs..... Tout leur but étoit d'évacuer la pituite ſurabondante ; & de l'éloigner des viſceres nobles.

lentes, d'hydropiſies même, n'ont point eu d'autre cauſe déterminante, qu'une de ces affections, mal conduite dans ſon commencement, étouffée dans ſa criſe !... Entrons donc dans la recherche de quelques principes plus certains, qui puiſſent rendre les fautes plus rares. Ayons auparavant le courage de montrer ces erreurs.

Le catarrhe ſe déclare. Le froid à la nuque, le friſſon répété à pluſieurs repriſes, la douleur gravative à la tête, l'irritation de la gorge, la toux, la courbature, ſe ſuccedent : les fonctions ſont léſées. *Materies enim morboſa adeſt* (a dit Van-Swieten) *ſenſim collecta, vel & antèa ſilens, nunc in actum excitata, quæ ſuî in corpore præſentiam, læſis quibuſdam functionibus, demonſtrat.* Voilà l'invaſion de la fievre catarrhale. « C'eſt l'épaiſſiſſement » catarrheux *, qui, ſe joignant à la diſpoſition inflammatoire, » ſe manifeſte ſous quatre formes différentes : 1° la toux, 2° le » rhumatiſme, 3° l'éryſipele, 4° la dyſſenterie. Mais cette » fluxion, qui ſe porte ſur la membrane de Schneider ou ailleurs, » ne conſtitue pas un vrai phlegmon, qui doive verſer du » pus : c'eſt plutôt un phlegmonoïde, qui laiſſe échapper une » lymphe tenue & âcre. »

Fautes très-ordinaires dans le traitement des affections catarrheuſes.

Quel eſt alors le traitement ordinaire, trop communément conſacré par une routine aveugle & dangereuſe ? Voici comme on raiſonne, & comment on agit.... Il y a congeſtion, fievre & mal de gorge ! ſaignons le malade, prononcent hardiment tant de demi-Praticiens, dont l'ignorance officieuſe ne commença jamais le traitement d'une maladie aiguë ſans ouvrir la veine, ſans répandre, avec profuſion, un fluide dont ils ne connoiſſent pas l'influence ſur le principe vital.... Il y a de la toux, de l'acrimonie, de la chaleur ! des huileux, les adouciſſants, les loochs, les ſirops les plus mucilagineux. On leur répond : Mais la ſaignée peut attirer la congeſtion catarrheuſe ſur les enveloppes

* M. GUILL. GRANT, *Recherches ſur les Fievres*, chapitre de la Conſtitution Catarrheuſe.

de la poitrine, ſur les poumons; & les mucilages, les huiles, les loochs, empâtent l'eſtomac & le ſurchargent.... La fievre ſe ranime vers le ſoir : c'eſt un redoublement ! La toux plus tracaſſante fait rendre des crachats aqueux, mêlés quelquefois d'un filament ſanguin : l'oppreſſion ſurvient ! Voilà pour eux un nouveau champ de gloire. Il faut une ſeconde ſaignée, une troiſieme, (j'en ai vu faire juſqu'à quatre & cinq,) juſqu'à ce que l'impétuoſité des ſymptômes ſoit diminuée, & la fievre abattue. Ils la pratiquent toujours, ſans prêter aucune attention ſi ce mouvement fébrile n'eſt point le mouvement de coction, qui remplira le vœu de la nature. Il eſt vrai qu'enfin un calme inſidieux va ſuccéder. Le mouvement vital eſt engourdi, & le malade tombe dans une ſorte d'affaiſſement. Le gonflement du cou, de la face, le mal de gorge, ſont preſqu'entiérement diſſipés : la reſpiration eſt moins forte, mais plus précipitée; moins douloureuſe, mais gravative. Quel calme ! Bientôt & déja même l'épaiſſiſſement catarrheux forme à l'intérieur des engorgemens rebelles, qui ſeront d'autant plus dangereux, qu'ils vont être fixés ſur des organes plus néceſſaires.

D'un autre côté, la portion d'humeurs, (eſpece de *phlegme épais*, réſultat du mélange de la tranſpiration avec le ſuc nourricier) que le refoulement avoit portée du tiſſu cellulaire dans l'eſtomac, s'y dénature de plus en plus, & forme évidemment *turgeſcence ;* d'où réſulte une ſorte d'*orgaſme* dans ce viſcere, un trouble dans les nerfs épigaſtriques, dont la complication change entiérement la face de la maladie.

La nature eſt donc maintenant aux priſes de toutes parts. Dans ce cas, on tentera peut-être deux onces de manne avec l'huile d'amandes douces : remede à peine capable d'enlever une foible portion de la congeſtion *ſaburrale*, plus propre à la produire s'il n'y en avoit point, & qui laiſſe tous les viſceres dans une inertie de ſurcharge. On connoît un homme de l'art, qui, dans les fievres de cette eſpece, dont il ne ſe flattera pas de diſ-

tinguer le caractere, emploie tout au plus, après un grand lavage de petit-lait, l'eau mannée, qu'il fait avaler à la cuillerée d'heure en heure; adminiſtrant au reſte quatre, ſix, huit lavemens par jour, pendant tout le cours de cette maladie, comme de toute autre.

C'eſt ainſi que la nature eſt forcée, ou par une indigeſtion continuellement répétée, ou par la détermination conſtamment imprimée aux inteſtins, d'affecter cette voie de décharge par le ventre, en s'éloignant de ſon premier but, le rétabliſſement de la tranſpiration. C'eſt ainſi, je le dis avec peine, mais cette indiſcrétion devient néceſſaire aux progrès de la Médecine, qu'une maladie de quatre jours, d'un ſepténaire au plus, eſt traînée en longueur pendant vingt jours, pendant ſix ſemaines, & qu'une indiſpoſition momentanée devient une maladie réelle. Avec cette méthode, heureux ceux qui ont le ventre humide, facile à faire couler, & une certaine force de tempérament! Pour tout autre, que de ſuites dangereuſes à redouter!

Voilà donc deux fautes eſſentielles qui ſe commettent trop ordinairement dans le traitement des catarrhes: 1° l'abus de la ſaignée; 2° la négligence, un trop long délai, le moment manqué pour vuider les premieres voies, ſur-tout l'eſtomac. Autant ces Praticiens ſont empreſſés à verſer le ſang, à affoiblir le principe de la vie, autant leur ignorance devient tardive à mettre les viſceres à l'aiſe, & à leur rendre la liberté de l'action organique. Citons une obſervation qui répandra quelque jour ſur les conſéquences de cette double erreur.

OBSERVATION XIII.

Une Demoiſelle très-robuſte, âgée de dix-huit à dix-neuf ans, fut attaquée, à la fin d'un Printemps fort variable, de toux avec mal de gorge; elle éprouva des friſſons répétés, une ſorte d'engouement dans les muſcles du cou, avec une douleur de tête gravative plus qu'aiguë, & des douleurs vagues dans

les membres. C'étoit un catarrhe. Des peines ſecrettes, une ſuppreſſion de pluſieurs ſemaines, devoient naturellement le rendre plus rebelle. Cependant la malade, qui tomboit dans une eſpece de mélancolie, ne ſe ſoucioit point d'obtenir de prompts ſecours : elle ſe plaignoit peu, & ne gardoit aucun régime. Elle laiſſa ainſi s'écouler plus d'une huitaine en ne prenant aucuns médicamens. L'expectoration commençoit pourtant à ſe faire naturellement : elle ſaigna même un peu du nez. De ces deux apparences de criſe manquée, il réſulta un orgaſme général. L'appétit fut entiérement perdu, & l'inſomnie ſe joignit à un mouvement d'oppreſſion, qu'accompagnoit une petite fievre reproduite vers le ſoir. Il lui ſurvint un dégoût conſidérable pour toute eſpece d'ali..ent : elle avoit la bouche empâtée, & rendoit beaucoup de ſalive écumeuſe. Si elle touſſoit, il ne ſortoit des poumons qu'un phlegme viſqueux. Les maux de cœur, une peſanteur d'eſtomac, un grand mal de tête & l'oppreſſion, étoient les ſymptômes conſtans. Dans cette poſition, ſon Chirurgien la ſaigna deux fois du bras, une fois du pied. Il l'empâta de loochs, de ſirops de guimauve & de violette dans la tiſane de guimauve. Je crois pourtant qu'il avoit paſſé deux onces de manne. Je fus appellé : c'étoit à la campagne. Il y avoit déja quinze jours de maladie, & autant pour le moins de temps perdu. Les poumons me parurent engoués de l'épaiſſiſſement catarrheux, porté au plus haut degré. L'eſtomac étoit également rempli de ſaburre : le pouls étoit ſuffoqué, fréquent, bien fiévreux. La malade éprouvoit cette ſueur de gêne, ſimplement aqueuſe, qui eſt la preuve évidente de la ſouffrance des organes internes. Il y avoit anxiété extrême, ſoif conſidérable, inquiétude, agitation, dyſpnée. J'ordonnai qu'on adminiſtrât ſur le champ l'émétique en lavage, & quelques lavemens enſuite, pour aider ſon action par les ſelles ; qu'on changeât tous les ſirops & loochs, pour faire boire abondamment l'infuſion de ſureau avec l'oxymel ſcillitique. J'appris le lendemain que l'on

s'étoit contenté d'un verre d'eau émétiſée, qui pourtant avoit fait rendre beaucoup de bile à deux repriſes; que la malade, me dit-on, avoit voulu borner là toute l'opération; qu'elle avoit deſiré reprendre les adouciſſants & les ſirops, qu'elle aimoit mieux que l'oxymel & le goût du ſureau. Je voulois au moins faire paſſer le kermès par demi-grain : on n'en fit rien. Les véſicatoires furent appliqués, après que la malade eut été plongée deux fois dans le bain. Rien ne réuſſit : l'émétique ſeul enleva l'oppreſſion, pendant douze ou quinze heures. Mais l'engorgement étoit formé; la malade ne pouvoit plus ſe tenir couchée; elle avoit la langue blanche en ſon centre, rouge, cramoiſie ſur les bords, les levres violettes. Elle périt après vingt jours, avec toutes les apparences d'un épanchement formé dans la poitrine, victime enfin de ſa négligence premiere, de ſon opiniâtreté à refuſer les médicamens qui auroient pu lui être utiles, & d'un oubli ſingulier commis en laiſſant échapper le moment de vuider l'eſtomac à propos, lorſque les ſaignées eurent augmenté l'oppreſſion, & commencé l'engouement des poumons.

Tâchons donc de ramener le traitement de ces maladies à un point de vue ſimple, facile à ſaiſir, & de poſer les principes d'une pratique plus sûre pour leur curation.

Le catarrhe, & les affections catarrheuſes ou catarrhales, reconnoiſſent pour cauſe, comme nous l'avons expoſé, la ſuppreſſion de la tranſpiration inſenſible. Ses premiers effets ſont, 1° une ſorte d'orgaſme ou trouble des nerfs; 2° l'engorgement de quelque portion du tiſſu cellulaire, occaſionné par l'altération & la ſurabondance du ſuc nourricier : congeſtion conſéquemment produite par les humeurs ſecondaires dénaturées, qui ſouvent ſont tranſmiſes de proche en proche, par la contiguité des cellules de cette enveloppe générale, & ſe portent ſur les membranes des viſceres. D'où naît enfin une ſorte d'irritation générale, ſinguliérement caractériſée par l'alternative de

petits friſſons vagues & d'une chaleur mordicante (9). C'eſt ſous ce point de vue qu'il faut conſidérer ces affections, pour parvenir à leur traitement.

Suivons la nature pas à pas; examinons bien quels moyens elle emploie victorieuſement contre ces maladies, & quelles voies elle affecte de s'ouvrir. Les ſueurs, les crachats cuits, ainſi que la mucoſité des narines, ſouvent encore un écoulement ſanieux par les oreilles, les urines ſédimenteuſes; les ſelles plus glaireuſes que bilieuſes; les hémorrhagies dans les jeunes ſujets: voilà les criſes, ſi le catarrhe eſt ſimple. S'il eſt plus compliqué, un vomiſſement glaireux & bilieux; les évacuations du ventre bilieuſes, bien jaunes, rarement atrabilieuſes, un flux dyſſentérique; des ſueurs fétides, quelquefois ſuivies de légeres éruptions avec prurit, qui forment comme autant de petites apoſtaſes, & toujours pour l'ordinaire des crachats cuits (10).

(9) Le docteur GRANT avoit paru borner la nature du catarrhe à l'inflammation éryſipélateuſe de la membrane de SCHNEIDER, qui diſtille alors une lymphe âcre & déliée; mais ce même auteur lui donna enſuite plus d'étendue dans la deſcription d'une affection catarrheuſe, qu'il donne vol. 1 de ſes *Recherches ſur les Fievres*, pag. 204, ainſi que dans une autre Obſervation, vol. 2, pag. 211; & il reconnoît, en finiſſant la deſcription de la Conſtitution Catarrheuſe, que le catarrhe s'unit ſouvent à la fiévre ſynoque non putride. On jugera aiſément, en liſant les obſervations que j'ai conſignées, que cette affection eſt ſuſceptible d'une plus grande étendue, & de nombre de variétés. Le lecteur en ſera moins étonné, s'il compare enſuite ce que RIVIERE écrivoit des différentes productions du catarrhe. *In variis partibus varios producit effectus; in nervis torporem, paralyſim, convulſionem, tremorem; in auribus ſurditatem, tumorem; in oculis ophthalmiam, lacrymas, cœcitatem; in vulvâ tumorem, laxitatem, fluorem, ulcus; in gutture anginam; in pectore & pulmone pleuritidem, peripneumoniam, hæmoptoen, phthiſim; in ventriculo vomitum, inappetentiam; in inteſtinis diarrhœam & dyſſenteriam.*

(10) M. MENURET a pourtant obſervé, en 1765, des fievres catarrhales, dans leſquelles il étoit rare de voir ſuccéder à la toux une expectoration critique & abondante. La tranſpiration cutanée & pulmonaire en

Il ſemble donc que le premier but de la nature, eſt 1° de rétablir la tranſpiration ſupprimée; 2° de débarraſſer l'eſtomac & les inteſtins d'une ſurcharge de mucoſités, que le refoulement des humeurs y a dépoſées; 3° d'opérer dans les vaiſſeaux mêmes une ſorte de digeſtion ou coction du ſuc nourricier, d'en former un pus qui ſe décharge par les émonctoires ordinaires, ſur-tout par les urines & par l'expectoration, ſous la forme d'une matiere cuite.

Entrons dans le détail des moyens propres à remplir ces vues ſimples & naturelles. Toute fievre catarrhale eſt une fievre dépuratoire. On eſt aſſuré que ce mouvement extraordinaire du principe vital tend toujours au rétabliſſement de la tranſpiration, à l'excrétion de la mucoſité des narines & des crachats, véritables criſes de cette maladie. Elles ſe feront plus tôt ou plus tard, ſelon que l'humeur arrêtée eſt plus ou moins tenace, ſelon que les organes, cellulaires & membraneux, ſont plus ou moins engoués.

Moyens curatifs dans le catarrhe ſimple.

Ainſi le premier des remedes dans le catarrhe, même le moins compliqué, eſt la diete. Elle doit être ſévere, pour laiſſer le mouvement vital à l'aiſe, afin d'ailleurs de diminuer la ſurabondance du ſuc nourricier. Alors, après un ou deux paroxyſmes, dont le friſſon eſt toujours le prélude, nous voyons ſuccéder une ſueur qui porte le caractere d'excrétion critique, & bientôt les crachats ſe décident. L'exacerbation fébrile ſe renouvelle, & ſera plus long-temps entretenue, ſi la congeſtion eſt plus conſidérable; s'il faut plus de temps à perfectionner la coction générale. Le traitement le plus ſimple eſt pour lors le plus avantageux; & la convaleſcence devient d'autant plus prompte & plus facile, qu'on a fait moins de remedes. J'emploie, dans ces catarrhes ſimples, les bouillons de veau avec les

faiſoient la criſe, quoique ces fievres fuſſent ſouvent continues & exacerbantes..... *Obſervations de Médecine*, par M. RICHARD, vol. 1, pag. 334.

navets

navets & l'oignon, ou quelques cuillerées du ſuc exprimé de ces végétaux ; les fleurs pectorales ; un ſirop de capillaire ou de coquelicot ; les acides végétaux, l'hydromel, l'oxymel.... & le traitement eſt terminé par un purgatif, qui paroît néceſſaire & efficace à la fin de la maladie.

Doit-on faire un grand uſage de la ſaignée, dans les catarrhes compliqués ?

Mais ſi le catarrhe eſt plus compliqué, lorſqu'il ſe joint à la fievre humorale, ou à quelque conſtitution prédominante, n'aurons-nous point recours à la ſaignée ? Elle n'eſt certainement point néceſſaire, ſi ce n'eſt dans le cas d'une conſtitution inflammatoire : circonſtance qui eſt très-rare en cette ville.

La ſaignée étoit rarement utile dans les fievres catarrhales que M. Menuret a obſervées. « *J'ai vu ſouvent*, dit-il, *ce ſecours* » *imprudemment employé décider la fievre avec des ſymptômes plus* » *graves.* » Je pourrois ajouter, que j'ai eu ſouvent occaſion de remarquer dans ma pratique, que le pouls ſe concentroit après la ſaignée ; qu'il devenoit plus irrité, plus enfoncé. Pourquoi donc, puiſqu'il y a ordinairement congeſtion, plénitude & fievre ? C'eſt parce que l'engouement eſt formé dans le tiſſu cellulaire, plus que dans les vaiſſeaux ; parce que la congeſtion eſt plutôt humorale que ſanguine. C'eſt la tranſpiration, c'eſt le ſuc nourricier, qui engorgent la peau & les organes extérieurs : d'où il arrive apparemment qu'en diminuant le volume du ſang dans les vaiſſaux, la compreſſion faite par les engorgemens de la ſurface, & par la conſtriction ou l'*orgaſme* général, les rétrécit, & forme obſtacle à la liberté de la circulation. De-là, combien de fois le refoulement de ces ſucs ſurabondans ſe porte-t-il vers les organes internes, & les ſuffoque ? L'oppreſſion en eſt le premier ſymptôme manifeſte ; & les ignorans s'imaginent aiſément que c'eſt une augmentation de pléthore : ce qui les conduit dans une nouvelle faute, plus grave que la premiere.

Conſultons Fernel, Riviere & Baillou ; nous ferons très-peu ſaigner dans les affections catarrheuſes. C'eſt ainſi que s'exprime

le dernier de ces Observateurs : *Plerique sunt catarrhosi, quibus modò in propinquas partes, modò in remotas humor fluit, & varias morborum idæas facit. Iis multi audaciùs demunt sanguinem : audito leviusculi morbi nomine, statim ad secandam venam accedunt. An id commodè? Nequaquàm. Nam tam liberaliter sanguinem mittere, factâ in aliquam partem fluxione, temerarium est.... Muci copia id designat. Id non faciundum, nisi confundatur humor cum sanguine, & eum alteret, & dolores pungitivos excitet. Immò credo in hoc etiam casu, anodinis præeuntibus, provocationem sudoris valere**. Ajoutons l'opinion de Fernel, & nous aurons les véritables principes pour pratiquer la saignée dans cette maladie : *Utere phlebotomiâ si corpus est robustum, præcalidum, sanguine abundans, si vera pleuritis aut cynanche à tali catarrho impendet, aut si febris adest ea quæ humores immodicè calefaciat ; aliàs non faciunda in catarrho sanguinis evacuatio***. On jugera, d'après ces préceptes, pourquoi j'ai fait saigner le malade de l'Observation V : mais son sang n'ayant présenté qu'une mucosité verdâtre, je n'ai point fait répéter l'opération. La malade de la VI^e^ Observation n'a été saignée du pied, que par rapport à la difficulté de ses regles, dont l'effort paroissoit devoir refluer sur la poitrine; & celui de la VIII^e^ Observation fut saigné assez indifféremment, pour juger la qualité de son sang.

Mais, je le répete, ce secours est rarement utile dans les catarrhes; & tout Médecin s'en convaincra facilement, si, après avoir observé le peu de succès, l'inutilité ou le danger des saignées qu'il aura fait pratiquer dans ces circonstances, il daigne en outre réfléchir sur la cause la plus immédiate de ces affections. C'est presque toujours, sur-tout à Rouen, l'humidité & la froideur de l'air qui suppriment la transpiration. Ainsi pense Arbuthnot sur la cause générale des indispositions catarrheuses : « Elles paroissent dépendre de l'humidité de l'air, de sa

* *Epidem. & Ephemer. L. II, Oper.* Tom. I, pag. 128.

** *Patholog.* L. V, cap. iv.

» froideur; & les toux, les catarrhes, ſont l'effet de l'air froid & » humide *. »

Je n'accumulerai point ici un grand nombre d'obſervations, que j'aurois pu recueillir ſur les effets pernicieux de la ſaignée dans leur traitement. J'ai vu des malades exactement tués par l'abus de ce ſecours mal employé : j'en ai vu d'autres reſter languiſſans, menacés de phthiſie, tomber dans la fievre lente, l'anaſarque & l'hydropiſie. Je rapporterai ſeulement un fait, qui n'a jamais ſorti de ma mémoire.

OBSERVATION XIV.

Un gros homme, dans la vigueur de l'âge, plus cacochyme que pléthorique, avoit été frappé d'un catarrhe ſur la gorge & le nez : (c'étoit à Caen). La douleur de tête, un peu d'oppreſſion, des laſſitudes dans les membres, la toux un peu fatiguante, l'expectoration d'un phlegme ſéreux & âcre, furent les accidens des premiers jours. Je l'avois mis à la diete, aux béchiques légérement diaphorétiques, & autres lavages. On lui tenoit le ventre libre par le ſecours des lavemens ; & la fievre étoit ſi modérée, qu'il jouiſſoit de ſon ſommeil ordinaire. Ce devoit être, en apparence, une maladie d'un ſepténaire au plus. Le quatrieme jour, vers le ſoir, il s'annonça un redoublement, précédé de friſſons dans le dos. Je vis le malade deux heures après ce mouvement d'exacerbation. La fievre étoit effectivement plus vive qu'à l'ordinaire ; mais le pouls battoit à l'aiſe ; il étoit ſuffiſamment développé, bien réglé dans ſes pulſations : la peau préſentoit de la moiteur ; & les crachats, ainſi que la mucoſité des narines, prenoient de la conſiſtance. C'étoit évidemment le prélude de la fievre de *coction*. Je n'ordonnai rien. Le Chirurgien arriva une demi-heure après que j'en fus ſorti. Il perſuada au malade qu'il falloit le ſaigner, pour éviter une fluxion

* *Traité ſur les Effets de l'Air :* Chap. VI, pag. 210, 216.

de poitrine. (J'étois alors jeune Praticien.) La ſaignée fut faite ſans que j'en fuſſe averti, & elle fut copieuſe. La nuit fut remplie de trouble : on m'éveilla pour aller à ſon ſecours. Je le trouvai avec beaucoup plus d'oppreſſion, la toux difficile, ſans expectoration : ſon pouls s'étoit concentré ; il étoit fréquent & irrité. Le malade ſouffroit généralement ; mais il ſe plaignoit particuliérement de douleurs dans la poitrine, & d'une peſanteur conſidérable, qui s'étendoit depuis la clavicule gauche, juſqu'à la cinq ou ſixieme des vraies côtes. Enfin, la fluxion catarrheuſe s'étoit jettée ſur les poumons. Elle y fit beaucoup de ravages, & ſe termina au bout de vingt jours, par une vomique ouverte, dont le malade a été trois mois à ſe rétablir.

On m'objectera cependant que ſouvent les catarrhes ſont accompagnés d'hémorrhagies, eſpece d'excrétion que j'ai même dit en faire quelquefois le jugement. Il paroît donc que la ſaignée ſeroit ici conforme au vœu de la nature. Répondons, en préſentant un exemple ſenſible, dont la vérité ne peut être ſuſpectée.

Un des Auteurs du *nouveau Dictionnaire de Médecine* * fut frappé d'un catarrhe le 26 Mars 1769, pour s'être imprudemment lavé le viſage à l'eau froide. « Nous ſortions alors du lit ; » (c'eſt l'Auteur qui parle) les pores étoient ouverts, & notre » corps étoit dans un état de moiteur. Le froid reſſerra tout-à- » coup les organes de la tranſpiration ; & dès ce moment, cette » même matiere ſe cherchant une iſſue, commença à nous » donner de l'inquiétude. Sur les quatre heures du même jour, » la fievre nous prit avec friſſon, qui fut ſuivi d'une chaleur brû- » lante : les vomiſſemens ſuccéderent : le côté droit du nez com- » mença à s'enfler & à devenir d'un rouge brillant & vif. Nous » ne pûmes être ſaignés que le lendemain, à cauſe des vomiſſe- » mens rapprochés. On nous ouvrit la veine au bras du côté de

* *Nouveau Dictionnaire Univerſel & Raiſonné de Médecine, Chirurgie, &c.* Paris, 1772.

» l'enflure; elle augmenta. On nous ſaigna encore le ſoir; &
» l'on ne put plus en venir à cette opération, à cauſe de l'état
» d'accablement & de foibleſſe où nous jetta la maladie. La
» tête cependant enfla prodigieuſement, & nous avions à peine
» un reſte de figure humaine..... Les lavemens, les anti-
» phlogiſtiques calmerent les accidens; & la nature annonça
» la guériſon, par deux abondantes hémorrhagies, le ſixieme
» jour de la maladie. »

S'il eſt permis de réfléchir un inſtant ſur la marche & le jugement de cette maladie, ainſi que ſur les médicamens adminiſtrés, j'obſerverai, 1° que la premiere ſaignée n'a point empêché que l'orgaſme porté à la face ne devînt plus conſidérable; qu'après la ſeconde, toute la tête s'eſt tuméfiée au plus haut degré; que le malade enſuite a perdu ſes forces, & eſt tombé dans l'abattement: 2° que ſi l'on ne fût venu au ſecours, en tenant le ventre libre, & en donnant les anti-phlogiſtiques, le malade étoit peut-être perdu: 3° que, ſoulagée par ces derniers moyens, la nature à l'aiſe a ſuivi ſa marche, à laquelle la ſaignée avoit peut-être mis obſtacle, & a terminé la maladie par deux hémorrhagies.

Concluons encore, d'après ce fait, & une quantité de ſemblables obſervations que la pratique nous offre chaque jour, 1° que la ſaignée eſt ſouvent inſuffiſante pour détourner un engorgement local bien décidé; 2° qu'un nombre conſidérable de ſaignées (mettant à part le tort qu'elles peuvent faire) n'équivaut point à une ſimple hémorrhagie que la nature aura procurée par les couloirs de l'organe ſurchargé.

Conſtitution de l'atmoſphere la plus favorable pour la ſaignée.

J'ajouterai une obſervation eſſentielle, que j'ai eu ſouvent occaſion de vérifier: c'eſt qu'on peut pratiquer plus généralement & plus ſûrement la ſaignée, quand les vents ſont Nord, Nord-Eſt; quand l'athmoſphere eſt d'une conſtitution froide & ſeche; lors enfin que le barometre ſoutient le mercure au deſſus de 28 pouces: mais qu'elle eſt bien peu utile, pour ne pas dire

nuiſible, & qu'il faut être très-réſervé ſur ſon uſage, dans les cas oppoſés (11).

Uſage des purgatifs & vomitifs dans ces affections.

Paſſons aux purgatifs. Quelle peut être leur utilité dans les catarrhes ? quel eſt l'inſtant favorable pour les placer ? Avant de prononcer, reprenons la marche de la nature. Si le catarrhe eſt ſimple, elle le termine par la tranſpiration & les crachats : dans ce cas, ne purgeons point, ou que ce ne ſoit qu'après la criſe, s'il y a apparence de quelques reſtes de congeſtion, ſi l'eſtomac eſt encore empâté, pareſſeux.

Mais, dans ceux qui ſont plus graves, ſouvent elle ſe débarraſſe de la portion qui fait ſurcharge dans les viſceres épigaſtriques, par des vomiſſemens bilieux & glaireux ; par des diarrhées, des flux dyſſentériques. Dans ces affections plus compliquées, l'iſſue une fois fermée à la peau, ou du moins l'excrétion étant conſidérablement diminuée, les liqueurs ſont refoulées vers l'eſtomac & les inteſtins : elles s'y dépoſent & forment congeſtion d'humeurs. Il y a *turgeſcence*, dans le langage d'Hippocrate, qu'il faut vuider à propos ; par un vomitif ſimple, (l'ipécacuanha, le tartre ſtibié) ſi c'eſt l'eſtomac qui en ſouffre le plus ; par un émético-cathartique, ſi ce ſont les inteſtins.

Il faut cependant avoir grande attention de laiſſer auparavant s'affoiblir ou diminuer l'*orgaſme* & l'irritation de l'organe ſurchargé ; car alors on pourroit l'augmenter par l'action des purgatifs, & le trouble ſeroit plus grand. C'eſt l'irritation du pouls, jointe à un grand mouvement fébrile, c'eſt ſon érétiſme

(11) « Nous avons, dit le docteur GRANT, en Mars, Avril, Mai, » même en Juin, quelques vents ſecs & froids de Nord-Eſt : ce qui peut » rendre la ſaignée néceſſaire ; quelques paſſages ſubits de cette tempé- » rature à un air chaud, humide, étouffant : ce qui peut obliger de don- » ner de légers vomitifs, qui ſans cela ne ſeroient pas néceſſaires. » Combien peu de Médecins ſont aſſez attentifs pour obſerver ces circonſtances ſi précieuſes à la vie des hommes !

ſeul qui doit retarder l'adminiſtration de l'émétique, & qui fait une contre-indication réelle, quand tous les autres ſymptômes annoncent la turgeſcence. Il eſt pour lors plus prudent de faire précéder un lavage d'eau ſucrée, de limonade, de bouillons apéritifs légers, en obſervant la diete. Mais combien de fois ai-je vu la plus violente douleur de tête, un gonflement catarrheux dans différentes parties, la phlogoſe & tumeur des amygdales, enlevés heureuſement dès la premiere opération du vomitif? Les Obſervations II, IV, V, VI, VIII, IX, X, XII, comparées entr'elles, pourront ſervir d'inſtruction. *Materia verò peccans, ſi copioſa ſit*, dit Riviere *, *primùm imminuenda eſt potione aut pilulis, vel alio quovis medicamento purgante. Mox reliquiæ humoris præparandæ; ac tandem pilulis fortioribus, aut alio cathartico, purgatio erit abſolvenda* (12).

M. Boucher, Médecin à Lille, obſervoit, au mois de Février 1770, des affections catarrhales continues & compliquées. « Elles prenoient ſouvent d'une maniere inſidieuſe, & ſe » trouvoient compliquées de ſaburre dans les premieres voies. » De façon que ſi l'on n'employoit point à temps quelqu'émé- » tique ou émético-cathartique, le poumon s'engouoit au point » d'entraîner un dépôt funeſte. »

Nous avions les mêmes vues, en conduiſant le malade de l'Obſervation IX. N'aurions-nous point même été un peu trop puſillanimes, en ne donnant qu'un très-foible vomitif? Et cependant (quelle eſt la détreſſe du Médecin!) quelques perſonnes en ont blâmé l'adminiſtration, parce qu'il a paru quelques filamens ſanguins, mêlés avec la mucoſité qu'il avoit vomie.

* *Prax. Med.* L. I, cap. 15.

(12) Voilà les regles sûres pour placer ce genre de médicamens dans les catarrhes. Nous ferons remarquer cependant que RIVIERE ſe décidoit un peu tard à adminiſtrer les vomitifs: *Si contumax fuerit catarrhus, ad vomitoria confugiendum eſt, quæ materiam illius potenter eradicant.*

Uſage des véſicatoires & irritans externes.

Nous ferons à peu près les mêmes réflexions ſur l'uſage des irritans externes, des véſicatoires, &c. que nous venons de faire ſur celui des purgatifs. Ces ſtimulans font de grands ravages, & augmentent conſidérablement l'engorgement catarrheux, ſi on les emploie imprudemment dans le temps de l'irritation : en général, on ne doit s'en ſervir que dans les cas compliqués. Alors on ſuit les loix ordinaires. Nous remarquerons que les anciens en faiſoient un grand emploi dans les catarrhes qu'ils appelloient *froids*. C'eſt ainſi que nous nous ſervons avec ſuccès des pommades épiſpaſtiques à la nuque & derriere les oreilles, dans les fluxions ſur les yeux, quand la phlogoſe eſt ſimplement locale. Mais dans le vrai catarrhe, au temps de l'*orgaſme*, les véſicatoires ſont autant nuiſibles, qu'ils peuvent être avantageux dans la fauſſe péripneumonie, ou dans la fievre que Sydenham appelle *fievre d'Hiver avec toux*.

Il nous reſte une troiſieme indication à remplir : c'eſt de détruire l'épaiſſiſſement morbifique, inhérent & fixé ſur quelqu'organe principal, ſpécialement ſur les poumons. C'eſt ici que le tact du Médecin eſt précieux; c'eſt la pierre de touche de ſon ſçavoir, & le moment important pour la vie du malade.

Effectivement, nous avons juſques-là conſidéré le catarrhe comme devant être terminé par les émonctoires naturels. Mais ſi la portion de l'humeur catarrheuſe, qui devoit être digérée dans les vaiſſeaux, n'a point ſubi la préparation ſuffiſante pour ſon expulſion ; ſi, par l'effet d'un mauvais régime, de médicamens trop échauffans ou trop épaiſſiſſans; ou même ſi, par la négligence à purger *à propos*, à vuider ſuffiſamment les premieres voies, afin de mettre la nature en état d'opérer la coction générale; ſi, dis-je, après cette négligence ou ces erreurs, la portion ſuperflue n'a point été manifeſtement expulſée par les ſueurs, par des urines hypoſtatiques ou purulentes, par des crachats cuits, abondans, elle reſtera indigeſte, *inconcocta materies* : elle ira ſe dépoſer enſuite le plus ordinairement ſur les

poumons,

poumons, où elle forme, dans la ſurface interne, divers petits phlegmons appellés *tubercules*. Bientôt la maladie change de face; la fievre lente ſuccede à l'humorale, & la phthiſie au catarrhe. Combien ne faut-il pas d'attention, de ſoins & de prudence, pour éviter cette cruelle terminaiſon ? Il faut un temps conſidérable à la force vitale, pour détruire un épaiſſiſſement dont la coction eſt difficile, lente & partielle; d'autant plus qu'on doit s'occuper en même temps à corriger l'acrimonie naturelle de l'humeur catarrheuſe, devenue plus âcre, plus irritante. L'Obſervation XI nous en fournit un exemple.

Origine très-fréquente des tubercules pulmonaires.

Nous employons avec ſuccès, dans tous ces cas, les ſucs dépurés des plantes ſavonneuſes & nitreuſes, aidés par un *hydrogala;* la décoction blanche de Sydenham, les gelées de ſalep, les bouillies de gruau d'avoine; l'infuſion de fleurs de ſureau avec l'oxymel ſcillitique; (le ſavon, le blanc de baleine, la gomme arabique, le kermès, alliés avec le miel de Narbonne, forment un opiat inciſif & fondant, dont on a éprouvé de grands ſuccès :) les pilules balſamiques de Morthon, à très-petite doſe; les anti-phthiſiques de Fuller; le lait d'âneſſe dans la convaleſcence; celui de chevre, ſi le malade a la fibre trop lâche & l'eſtomac mauvais : car il eſt des complexions qui ſe trouvent affoiblies par la durée de la maladie, par ſon ravage, dans leſquelles la fibre & les poumons mêmes ont beſoin d'être fortifiés, pour éviter les dépôts tuberculeux.

C'eſt ainſi que l'on peut ſouvent prévenir la phthiſie pulmonaire, ſi inhérente au catarrhe négligé, invétéré, mal jugé : maladie cruelle, incurable quand elle eſt confirmée; le fléau de la plus belle jeuneſſe; eſpece d'hydre meurtriere, qui paroît de nos jours paſſer les limites que lui avoit aſſignées le Pere de la Médecine, puiſque ſouvent elle attaque des ſujets de quarante-cinq, cinquante ans. (*Voyez* la Conſtitution de l'Hiver de cette année.)

Le catarrhe peut encore dégénérer en une eſpece d'épaiſſiſſement ſcorbutique, auquel M. Grant a fait grande attention, dont j'ai moi-même rencontré pluſieurs exemples à Rouen. C'étoit, il eſt vrai, dans l'année 1774, année dans laquelle prédomina ſouvent l'humidité chaude, *auſtrina intemperies*. Le catarrhe, dans ce cas, porte autant ſur l'eſtomac que ſur la tête & les poumons : il ſemble même que le principe délétere réſide alors plus ſpécialement dans l'eſtomac. Effectivement la région épigaſtrique eſt fort douloureuſe, & la maladie commence par le vomiſſement d'une bile porracée, érugineuſe, très-cauſtique. La toux n'eſt pas extrêmement fréquente, quoique les poumons ſoient manifeſtement engoués ; mais ils paroiſſent manquer de reſſort. Inſenſiblement les amygdales, le voile du palais, les gencives & l'intérieur des levres, ſe trouvent tapiſſés d'une mucoſité tenace, blanchâtre & jaune, qui s'accumule également à l'embouchure de l'œſophage & aux environs du larynx. Quand le vomiſſement ſe ſupprime, c'eſt le prélude de la gangrene imminente dans les entrailles. La fievre perd de ſon intenſité, le pouls de ſa vigueur : il devient irrégulier, petit, irrité, intermittent. Le ventre eſt travaillé de flatuoſités, de légeres coliques, & d'une diarrhée ſéreuſe, à laquelle ſuccede, vers la fin, un téneſme douloureux. Le malade éprouve une difficulté exceſſive dans la déglutition ; il ne peut plus avaler dans les derniers jours, & finit triſtement ſa vie dans des angoiſſes multipliées. J'ai vu cette derniere eſpece funeſte à deux femmes, l'une de cinquante-cinq, l'autre de ſoixante ans. J'ai été appellé fort tard auprès d'elles. Le Chirurgien qui avoit ſaigné la premiere, lui avoit tiré du ſang qui préſentoit une couenne ſemblable à celle du lard. Mais il eſt bon d'obſerver qu'une diſpoſition ſcorbutique avoit précédé leur chute à toutes les deux.

Faiſons enfin une derniere réflexion, & portons nos recherches ſur la fréquence des affections catarrheuſes dans cette ville.

Ici, l'amour de la patrie, & l'attachement à nos devoirs, viennent réveiller notre attention ſur la premiere de nos obligations. Nous ſaiſirons donc avec empreſſement l'occaſion de donner à nos concitoyens un conſeil ſalutaire, & de les prévenir ſur la cauſe la plus fréquente peut-être du dérangement de leur ſanté : cauſe générale, dont l'influence eſt ſouvent renouvellée ſur nos corps, à laquelle cependant on n'a point fait aſſez d'attention juſqu'à préſent.

Cauſes de la fréquence des affections catarrheuſes à Rouen.

Le catarrhe eſt une maladie de tous les lieux, puiſqu'il eſt dû plus ſpécialement au changement trop ſubit de la température de l'air. Mais nous trouvons réunies en cette ville pluſieurs cauſes éloignées, qui en rendent ſes habitans plus ſuſceptibles qu'ailleurs. La vie ſédentaire des Négocians occupés au comptoir, où ils travaillent à la chaleur d'un poële ; l'oiſiveté de quelques autres, qui ſont également ſédentaires par habitude; la bonne chere, la multiplicité des repas, le tempérament cacochyme, propre à un très-grand nombre des habitans; une ſorte de diſpoſition ſcorbutique ; l'expoſition de la ville, ouverte au Sud, à l'abri du Nord ; ſa diſtribution en nombre de petites rues, où l'air eſt étouffé ; ſon aſſiete dans une eſpece de cul-de-ſac, au bas de pluſieurs montagnes qui l'environnent depuis le Couchant d'Eté, juſqu'à l'Eſt-Nord-Eſt ; bornée dans la partie du Sud par la Seine, qui attire ſouvent les brouillards (13) : ce ſont autant de cauſes qui rendent les corps très-dipoſés à l'engouement du tiſſu cellulaire & aux fluxions. Nous en ajouterons une plus prochaine & déterminante : la ſuppreſſion de la tranſpiration, produite par l'intempérie de l'athmoſphere. C'eſt ſur-tout ſur cette derniere que nous devons fixer les regards de l'Obſervateur.

Les mois de Février, Mars, Avril, nous préſentent ordinaire-

(13) Nous en donnerons une deſcription topographique dans la collection générale de nos Obſervations, en traitant de la ſituation de Rouen, de ſon terrain, de ſes eaux, des mœurs & uſages de ſes habitans.

ment chaque année quelques beaux jours. Le ciel eſt ſerein, le temps eſt doux; le ſoleil brille ſur les rives de la Seine, & ſemble vouloir chaſſer loin de notre athmoſphere les noirs frimats de l'Hiver. On court avec empreſſement ſur le port, pour y jouir de la douceur des prémices du Printemps : elle y regne effectivement; & s'il arrive que les vents ſoient Méridionaux, on y trouve à peu près la température moyenne de l'Eté. Ainſi les ſens ſe réveillent à l'aſpect enchanteur de la nouvelle ſaiſon, l'ame s'anime; la promenade eſt précipitée, l'exercice devient exceſſif, relativement au repos habituel. Bientôt cette douce température pénetre les corps, raréfie le ſang & les liqueurs ſecondaires; les pores cutanés, les excrétoires, ſont ouverts de toutes parts; la tranſpiration eſt prodigieuſement augmentée *: on ſe livre au beſoin d'écarter une partie de ſes vêtemens, d'ouvrir ſon habit, de reſpirer à l'aiſe. On rentre enfin dans la ville, ſans aucune précaution. Mais quelle différence ! Des maiſons fort élevées, qui bornent les rues étroites, ont empêché le ſoleil d'y porter ſes rayons bienfaiſans : l'humidité, la fraîcheur y regnent : on change en un inſtant de ſaiſon, de climat. On paſſe rapidement d'une température plus que printaniere, au degré du froid de l'Hiver. Alors la peau reçoit tout-à-coup l'impreſſion de cette humidité froide, les pores ſe reſſerrent, l'humeur de la tranſpiration ſe condenſe dans ſes excrétoires: celle qui venoit à la ſuite eſt répercutée, & refoulée du tiſſu cellulaire vers les organes intérieurs. On ſent bientôt une douleur de tête ſourde; & ce changement ſoudain, que reçoit le corps échauffé, ne manque pas de produire les affections catarrheuſes, qui ſont le germe d'une infinité de maladies **. Si dans ces beaux jours le vent ſouffle du Nord, Nord-Eſt, la fraîcheur de

* *Conf.* SANCTOR. *ſect. ij, aphor. 9; ſect. iv, aphor. 5; & ſect. vij, aphor. 47;* édition de LORRY.

** *Conf.* le même SANCTORIUS, *aphor. 5, 10, 11, 12, 18 de la ſection ij.*

la ville eſt encore plus ſenſible, quoiqu'il faſſe chaud ſur le port, où luit le ſoleil du midi. Il en eſt de même en Automne, au retour des promenades de l'après-dînée, lorſqu'on rentre dans la ville un peu tard : il y regne même une humidité plus décidée, & ſouvent plus froide. Dans l'Eté, nouveau danger, qui provient d'une habitude encore plus pernicieuſe. C'eſt la promenade d'après-ſoupé ſur le pont. On y va chercher le frais, & l'on ſe repoſe avec volupté ſur des ſieges que baigne la Seine de ſon onde tranquille. Là l'humidité qui émane du fleuve, la fraîcheur de la nuit, un vent d'Eſt qui vient y ſouffler mollement, & qui regne conſtamment ſur le pont, après le coucher du ſoleil, quand la chaleur du jour a été exceſſive ; (c'eſt un vent local & particulier, dont j'aurai occaſion de parler dans la ſuite) là, dis-je, le repos qui ſuccede à la fatigue d'une courſe fort longue pour nombre de perſonnes ; une douce nonchalance, & le ſéjour d'autant plus prolongé qu'il eſt plus ſéduiſant, font bientôt reſſentir à nos corps les effets du paſſage trop rapide du chaud au froid. « Ceux qui cherchent, dit Sanc» torius *, à reſpirer, après le ſoupé, un air trop frais, ne man» quent pas de ſupprimer la tranſpiration inſenſible, ſur-tout » dans les parties du corps qui ne ſont pas vêtues : dès la nuit » même, ou le jour ſuivant, ils ſont pris de mal à la tête, &c.... » Voilà la cauſe bien ſimple, & la ſource féconde de nos catarrhes. Combien d'ailleurs d'aimables femmes, vives, ſenſibles & délicates, auroient pu reconnoître, dans ces imprudences, une cauſe réelle des affections vaporeuſes qui les tourmentent ! Combien encore, nous le diſons avec douleur, combien de jeunes meres, ſorties trop précipitamment de leur lit de couches, ſans avoir été ſuffiſamment purgées, ont trouvé dans ce frais perfide le poiſon de leurs plus beaux jours, par la rétropulſion d'un lait auquel la nature, déja trompée dans ſon projet, avoit heureuſement ouvert des iſſues ſecondaires ! Nous

* *Aphor. 17, ſect. ij.*

avons connu une femme, dont on regrette encore les graces, la naïveté, la candeur, qui, en reſtant une heure entiere ſur le pont, après le ſoupé, au bout de trente jours de ſes couches, y contracta un rhume affreux, ſource de la phthiſie qui l'a conduite au tombeau. Elle fait le ſujet d'une Obſervation dans l'année 1769.

Ce n'eſt point, ô mes chers concitoyens! que nous voulions ici nous ériger en cenſeurs de vos habitudes, ni blâmer le goût que vous prenez pour les promenades. Non, certainement: nous vous en donnerions plutôt le conſeil. L'exercice eſt plus néceſſaire aux habitans de cette ville, qu'à ceux de toute autre. Nous demandons ſeulement quelques précautions de votre part, & une extrême attention à éviter le grand frais, lorſque vos corps ſeront échauffés, lorſque la tranſpiration coulera abondamment. Nous le demandons pour votre bonheur & pour le nôtre. Puiſſions-nous avoir le temps de vous donner un jour quelques préceptes plus utiles ſur un objet auſſi important à votre ſanté! Ecoutez d'avance, & mettez à profit les conſeils qu'un de nos oracles a conſignés ſur ce ſujet *: *Evitez le ſoleil du midi, le frais du matin & du ſoir; éloignez-vous des bords d'un fleuve ou des étangs; & ne vous fiez point à un ciel nébuleux, de peur que vos corps ne ſoient trop rapidement échauffés & refroidis. Car c'eſt là la cauſe des catarrhes & des diſtillations.*

SECTION III.

Des Coliques convulſives.

Cette maladie, ſi cruelle par les ſymptômes effrayans de ſon invaſion, par les douleurs énormes & déchirantes qu'elle fait reſſentir jour & nuit à ceux qu'elle tourmente, & plus terrible encore par ſon opiniâtreté à céder aux médicamens, a été fort commune en cette ville pendant les mois de Juillet & d'Août.

* CELSE, *de Med. L. I*, pag. 20.

C'eſt effectivement preſque toujours dans le mois de Juillet, ou dans ceux d'Octobre, Novembre, Décembre, qu'on la voit régner plus particuliérement à Rouen. Le peuple & quelques Chirurgiens la nomment ici *colique verte*, parce que les malades vomiſſent conſtamment la bile porracée, & la rendent enſuite par les ſelles. L'eſpece qui a prédominé cette année, reſſembloit beaucoup à la colique bilieuſe de Sydenham, que nous croyons devoir conſigner, avec le Docteur Robert, dans la claſſe des *coliques convulſives*. Nous ferons cependant obſerver qu'il ne faut pas confondre celle-ci avec la colique que Baglivi appelle ſimplement convulſive *, maladie épouvantable, qui tue ſa victime en très-peu d'heures, parce qu'elle eſt portée au plus haut degré de ſpaſme dans les viſceres : elle eſt irritée par les purgatifs les plus doux, par les lavemens mêmes, que le canal alimentaire ſemble refuſer; & elle eſt preſque toujours terminée par la paſſion iliaque. Nous avons vu un exemple funeſte de celle-ci, qui avoit ſuccédé à la colique bilieuſe, quoique très-bien conduite.

OBSERVATION XV.

Colique convulſive mortelle.

Le malade (c'étoit un jeune homme de dix-neuf ans) s'écarta trop tôt du régime qui lui avoit été preſcrit. Il mangea beaucoup dans les premiers jours d'une convaleſcence aſſurée. Mais au quatrieme jour, il fut ſaiſi, immédiatement après ſon dîné, d'une violente colique d'eſtomac, qui ſe communiqua promptement dans toute l'étendue du ventre. Il jettoit des cris perçans, ſe tordoit les membres & le corps, grinçoit les dents, tournoit les yeux; & les convulſions s'étendoient juſqu'aux muſcles de la face : accidens qui revenoient comme par accès, après quelques minutes d'intervalle. Chaque paroxyſme, qui duroit à peu près un demi-quart d'heure, ſe terminoit par un hoquet, auquel ſuccédoit une petite toux ſuivie de crachats

* *Diſſert. varii argum.* pag. 587.

pituiteux & ſanguinolens. La déglutition étoit preſqu'impoſſible; on lui fit cependant avaler, de force, un peu d'eau émétiſée à forte doſe, qui reſta ſans effet. Les lavemens ne revenoient point: on eût cru qu'ils faiſoient redoubler les mouvemens de ſpaſme, & qu'ils rendoient le paroxyſme plus violent. L'eſtomac & le ventre étoient tendus exceſſivement; & il ne ſe faiſoit aucune excrétion, ni par les urines, ni par les ſelles. Ce malheureux avoit perdu la connoiſſance dès les premiers momens. On le mit dans un bain tiede; il ceſſa de crier, il tomba même dans l'aphonie; le ventre ſe ſerra, les convulſions augmenterent, la ſtupeur ſurvint: il périt en moins de ſoixante heures.

L'Auteur que nous avons cité * comprend dans la même claſſe la colique de Poitou, la colique végétale, la goutteuſe, l'hémorrhoïdale, la bilieuſe, la colique dyſſentérique, comme provenant toutes d'un ſpaſme violent, d'un embarras dans les entrailles. M. Tronchin, qui a écrit ſur la colique de Poitou, en a fait un genre aſſez général, une tige primitive, à laquelle il rapporte toutes les coliques qui ſuccedent à des fievres mal traitées, à la goutte, au ſcorbut ou au rhumatiſme; celle des Peintres, celle qui vient d'une tranſpiration ſupprimée, celle qui eſt déterminée par l'âcreté de la bile, & celles qui proviennent des violentes paſſions de l'ame.

Nous croyons devoir prévenir nos Lecteurs que, quoiqu'à la vérité le méchaniſme & les ſymptômes eſſentiels de ces différentes eſpeces de coliques ſe rapprochent aſſez, & ſoient preſque les mêmes, cependant il ſeroit peu conforme à la ſaine pratique, & même dangereux du côté du traitement, de les confondre ainſi toutes enſemble (14), comme nous l'expoſerons

* *Traité des principaux Objets de Médecine*, Tom. II, Chap. vij, *de la Colique nervale.*

(14) Rien de plus ſage, rien de mieux combiné ni de plus inſtructif ſur cette matiere, que les différences bien caractériſées des diverſes eſpeces

en

en rapportant les moyens de curation, employés contre les coliques.

Mais nous avons volontiers adopté la dénomination générique de *coliques convulsives*, pour celles que nous avons rencontrées cet Eté, parce qu'indépendamment de la constitution catarrheuse, qui a fait prédominer l'espece que nous appellerons *colique bilieuse*, nous avons pourtant eu souvent lieu de soupçonner la colique végétale, même celle des plombiers, dans le nombre des coliques qui se présentoient (15).

de coliques, que les auteurs du *nouveau Dictionnaire de Médecine*, &c. ont établies, en traitant cet article. Leurs variétés essentielles y sont décrites d'une maniere qui ne laisse rien à desirer, & tout-à-fait propre à diriger les Praticiens dans le traitement de cette maladie.

(15) Une des raisons qui auroient pu nous faire croire que ces coliques convulsives étoient confondues en partie avec la *végétale* & la *saturnine*, c'est qu'elles furent communes chez les cabaretiers, chez les gens accoutumés à boire du cidre à toute heure & à tous endroits, chez les domestiques ivrognes. Or CITOIS nous a démontré, dans le siecle dernier, que les boissons du Poitou, vins & cidres, acerbes & verds, étoient la principale cause des coliques des habitans de sa province; & M. BONTÉ nous a suffisamment prouvé * que les habitans de la basse Normandie y sont également sujets, à cause des cidres qu'ils boivent en quantité, sur-tout dans les années où les pommes ont mûri difficilement, & quand la liqueur qu'elles fourniſſent n'a pu subir un juste degré de fermentation. C'est ainsi que cette colique attaque ceux qui habitent la Moldavie, la Hongrie, & quelques autres contrées de l'Allemagne où l'on boit les vins verds & acerbes.

Ainsi les habitans de Rouen peuvent reconnoître deux causes très-fréquentes & particulieres des coliques auxquelles ils sont sujets, indépendamment des causes générales & communes à tous ceux qui respirent ordinairement un air épais & humide, & qui ont une disposition *cacochyme, scorbutique, atrabilaire*. La premiere est la mauvaise qualité des cidres, qui peuvent être pernicieux, soit parce qu'ils sont quelquefois acerbes & mal fermentés, ou bien (& c'est ce qui arrive le plus communément en

* *Journal de Médecine, Novembre 1761, & suivans.*

Revenons à la colique bilieuſe, qui fut la plus générale, la ſeule qui reconnut pour cauſe l'intempérie de la ſaiſon, du

cette ville) parce qu'ils ſont mélangés d'une portion de cidre doux & nouveau, & d'une autre de cidre qui aura tourné à la fermentation acide. Cette cauſe produit la *colique végétale*, ou *colique de Poitou végétale :* ainſi l'ont nommée deux de nos confreres, feu M. de BOISDUVAL & M. PINARD, qui en ont donné une deſcription exacte *.

La ſeconde cauſe, qui eſt la plus effrayante & la plus funeſte, c'eſt que quantité de marchands de cidre ſont dans l'uſage abuſif de corriger l'acidité de cette liqueur, d'en accélérer la fermentation & de la clarifier avec la céruſe, dont les terribles effets ne ſe ſont manifeſtés que trop ſouvent dans cette province. Nous ne ferons aucune deſcription de ces deux eſpeces de colique, qui ſont maintenant très-bien connues, & que nombre d'auteurs ont réduites à une ſeule eſpece, à cauſe de l'uniformité du traitement qui leur convient.

Mais un objet précieux à la ſanté de tous les citoyens, & digne de fixer l'attention du Miniſtere, ainſi que la vigilance de nos Magiſtrats, c'eſt cette altération mal-faiſante communiquée à une liqueur que l'on regarde dans notre province comme un aliment de premiere néceſſité ; c'eſt ſur tout ſa falſification avec le blanc de céruſe, ou toute autre préparation de plomb ; manœuvre criminelle, qui nous fait avaler chaque jour un poiſon des plus dangereux, parce que ſon action ne ſe manifeſte que fort lentement, & ſouvent quand il y a peu de moyens d'y apporter remede.

Rendons graces enfin à l'eſprit de ſageſſe, & à la pureté du zele qui animent nos Magiſtrats. Déja le parlement de Normandie, excité par le Miniſtere public, qui ne ceſſe de veiller au bonheur des citoyens, a prononcé la peine due à cette pernicieuſe falſification ; déja ſa prévoyance a indiqué un moyen que l'on a cru certain pour parvenir à reconnoître les préparations de plomb qui pourroient être mêlées dans les cidres : c'eſt de procéder à leur décompoſition, en ſe ſervant du *foie de ſoufre arſénical*, récemment fait avec *l'orpiment* & la chaux nouvelle. Voilà le procédé que nos chymiſtes ont donné comme une pierre de touche contre la céruſe & la litharge.

Nous ne pouvons ici nous diſpenſer d'obſerver, pour le ſalut de nos

* *Recueil d'Obſervations de Médecine des Hôpitaux Militaires*, par M. RICHARD, vol. ij. .... M. de POLINIERE, Médecin à Vire, l'a caractériſée également dans le même ouvrage.

moins la ſuppreſſion de la tranſpiration. Sydenham en a fait une peinture ſi frappante, ſi exacte, & ſi bien adoptée par tous les Ecrivains qui l'ont ſuivi, qu'ils ſe ſont contentés de renvoyer à ſa deſcription, & que l'on croiroit effectivement n'y pouvoir rien ajouter. Nous avouerons cependant que nous croyons avoir apperçu quelques différences dans l'eſpece de colique bilieuſe, (*colique verte*) que nous voyons régner tous

concitoyens, que ce procédé n'a pas toujours réuſſi, & qu'on l'a trouvé pluſieurs fois en faute, en notre préſence, quand il y avoit une portion de craie combinée avec la céruſe. M. DE LA FOLIE, académicien & négociant de cette ville, a porté plus loin ſes vues patriotiques. Perſuadé que la craie émouſſoit toute l'action du foie de ſoufre, en l'abſorbant, il a laiſſé repoſer le dépôt que ce mélange avoit précipité, dans l'expérience qu'il en faiſoit. Il l'a lavé enſuite, & imprégné d'une leſſive de ſoude : il a filtré la liqueur à travers le papier gris, a laiſſé ſécher le depôt, & l'a mis dans un creuſet, à un feu violent. Il a fait ſubir la même préparation au précipité trouvé dans deux cidres différens, dont l'un étoit décidément ſans mélange, & l'autre ſoupçonné de falſification. Ce dernier a tapiſſé le creuſet d'une portion métallique tout-à-fait ſemblable au plomb, dont on trouvoit même les traces dans l'intérieur du creuſet. L'autre n'a fourni exactement que le *caput mortuum*. Il manque encore un moyen d'évidence à cette opération. Ce métal, parfaitement ſemblable au plomb, n'a pu être régénéré par les ſecours que la chymie a indiqués juſqu'à préſent. Peut-être que quelqu'ami de l'humanité daignera nous faire part un jour de ce dernier moyen de conviction qui nous manque, ou d'un procédé plus parfait que ceux que nous connoiſſons.

Mais ſi nous avons eu l'occaſion de reconnoître, d'après les deux cauſes que nous venons d'indiquer, la préſence de la colique végétale ou de celle des plombiers dans quelques-uns de nos malades, nous pouvons aſſurer que le plus grand nombre avoit éprouvé l'action d'une cauſe plus générale de la colique qui les tourmentoit, & que nous l'avons vue attaquer des perſonnes qui ne faiſoient aucun uſage du cidre. Chez ceux-ci, c'étoit évidemment la ſuppreſſion de la tranſpiration, le froid contracté après un chaud violent, le ſéjour dans un lieu trop frais, l'intempérie de la ſaiſon, qui en étoient les cauſes procathartiques.

les Etés à Rouen, & dans l'Automne, lors enfin que la température eſt variable, & remarquable par l'humidité de l'athmoſphere, par ſa froideur momentanée. Ainſi nous nous ſentons néceſſairement entraînés à en donner une deſcription ſuccinte; & peut-être mettrons-nous l'Obſervateur plus à portée de ſaiſir l'eſpece de caractere général qui a dominé dans toutes les affections de cette année.

Deſcription de la colique bilieuſe, qu'on nomme *colique verte* à Rouen.

Nos malades en ſont ordinairement ſaiſis aſſez bruſquement, peu de temps après avoir reçu l'impreſſion du froid; quelques-uns, pour avoir bu imprudemment, étant échauffés. Ils languiſſent fort peu de jours, ſe plaignant ſeulement d'une ſorte de peſanteur à l'eſtomac. Bientôt la colique ſe déclare, vive, poignante dans la région épigaſtrique. Ils ont la langue blanche, humide; le viſage pâle, le ventre ſerré & applati; preſque point de fievre, rarement ſoif: leur pouls eſt régulier, quelquefois lent, ſouvent naturel, & ſeulement élevé, érétiſé. Les nauſées, les cardialgies s'annoncent; le vomiſſement ſurvient dès le premier jour; & cette premiere ſecouſſe ſemble préſenter les accidens du *cholera*. Ils vomiſſent tous de la bile huileuſe, verte comme le jus d'épinard, mêlée quelquefois avec des glaires brunes, noirâtres; point d'alimens, quoique ſouvent il y ait peu d'heures qu'ils aient mangé. Le ſiege de la douleur reſte long-temps à la région épigaſtrique, & comme niché dans le duodenum, ſi l'on néglige de faire vomir dans cet inſtant même, indiqué par la nature. Mais un vomitif enleve ſûrement la gêne précordiale, l'oppreſſion qui l'accompagne, & la colique. Le malade ſe trouve encore plus à l'aiſe, ſi ce médicament procure quelques ſelles: il jouit au moins d'un calme de pluſieurs heures; mais il reſte foible juſqu'au moment du paroxyſme, qui redouble vers le ſoir. Le vomiſſement ne le tourmente plus: la colique ſe porte déja dans la région ombilicale. C'eſt là que quelques-uns éprouvent une douleur cruelle, comme ſi on leur perçoit le ventre; d'autres, ſont comme ſerrés

avec une bande qui porte depuis l'ombilic ou un peu au deſſus, juſqu'autour des reins. Les urines ſont rares ; elles ont une couleur jaune foncée, rougeâtre, & ſont briquetées, troubles, très-épaiſſes : la conſtipation augmente ; la ſoif, l'inſomnie, le découragement, ſuccedent. Il ſe préſente enfin des intervalles plus longs entre chaque accès de douleur ; & cette rémiſſion ſemble néceſſaire, car les malades avouent qu'ils y périroient, ſi l'attaque étoit de plus longue durée. Une ſorte de ſpaſme dans les entrailles, & la roideur graduelle des extrémités, leur annoncent le retour d'un nouveau paroxyſme : ils s'écrient qu'*ils ſont perdus, qu'ils vont mourir.* Ils tombent effectivement dans un état déplorable ; plus effrayant encore, ſi par malheur les convulſions s'y joignent : ſymptôme très-ordinaire, lorſqu'ils n'ont pas été purgés à propos. Mais cet état violent dure peu de jours. Les malades deviennent jaunes, baſanés : ils ont la peau ſeche, & tombent dans la maigreur. Quelquefois l'intenſité des ſymptômes, le ſpaſme continuel des membranes, la gêne des viſceres, un reſte de bile agaçante & corroſive, font renaître le vomiſſement ; ou bien encore, un minoratif ſimple ſemble devenir un émétique. Ce n'eſt pas un grand mal. Peu à peu les accidens prennent quelque diminution : le déclin de la maladie s'annonce par l'humidité du ventre, par la molleſſe des hypochondres ; mais plus sûrement par l'engourdiſſement douloureux des extrémités. Voilà le premier pas vers la guériſon. S'il reſte de la douleur dans le ventre, elle eſt plus ſourde, plus profonde. Mais l'inſomnie continue ; le pouls prend alors de l'activité, du développement ; une fievre utile ſe préſente ; la langue eſt plus bilieuſe, & la moiteur vient à la peau. Les urines coulent auſſi plus abondamment : les purgatifs enfin réuſſiſſent à merveille, après ce calme.

Ainſi s'annoncent les ſignes certains d'une coction aſſurée : la criſe s'opere ſouvent après un ſepténaire, par les ſueurs, des urines ſédimenteuſes, des ſelles jaunes, bien liées ; par des

coliques dyſſentériques, & le flux glaireux. Nous en avons vu qui rendoient des paquets ſemblables à des morceaux de graiſſe figée, & qui étoient guéris ſur le champ. Seroit-ce la pituite vitrée, que Galien dit avoir fait la criſe d'une colique de cette nature, qui le tourmentoit ? Quelquefois encore, & c'eſt lorſque la maladie a été plus rebelle, elle finit par une ſorte de rhumatiſme goutteux ſur les articulations. Tel fut le domeſtique de Madame le Carpentier-Soudiere, qui, après le premier ſepténaire, reſta comme perclus, avec des tumeurs aux genoux & à l'un des poignets, quoiqu'il eût été émétiſé à propos, purgé enſuite ; & qu'une abondante excrétion par les ſueurs, eût paru devoir emporter la maladie. Il faut pourtant obſerver qu'il s'étoit expoſé trop précipitamment, au ſortir de la ſueur, dans un lieu frais & humide. Au ſurplus, ces douleurs céderent à une nouvelle purgation, préparée par les bouillons amers, à la fin du ſecond ſepténaire.

Il n'eſt pas rare, dans cette maladie, de voir de nouveaux paroxyſmes ſuccéder à un calme de pluſieurs jours. La cauſe de cette rechute, eſt preſque toujours une imprudence de la part du malade : une nouvelle ſuppreſſion de tranſpiration, des alimens mal choiſis, ou pris en trop grande quantité, ou plus tôt qu'il ne convenoit. Quelquefois cependant, c'eſt un reſte de la cauſe premiere ; une portion d'humeur bilieuſe, agaçante, nichée dans les replis des inteſtins. Alors la maladie ne ſe termine preſque jamais avant quatorze jours. Nous ne l'avons vue exiger un troiſieme ſepténaire, ou plus de temps encore, que quand le traitement avoit été mal commencé ; qu'on s'étoit trop arrêté à la méthode adouciſſante, aux ſimples délayans, aux huileux : nous dirons même qu'on avoit trop précipité les purgatifs un peu actifs, ſans avoir uſé de la précaution de donner un hypnotique le même ſoir ; car alors l'énorme criſpation des membranes met obſtacle au jeu organique, & retarde le jugement.

Cette maladie, que nous avons occaſion de traiter ſouvent, que nous avons vue régner encore en 1774, au mois de Juillet, préciſément la même que dans cette année 1770, nous offre donc quelques différences frappantes avec celle que décrit Sydenham, ſous le nom de colique bilieuſe. Ses différences avec celle de Sydenham.

1°. Elle ne ſuccede point à la dyſſenterie, comme celle que l'auteur obſerva dans les années 1670, 71, 72; au contraire, nous avons vu ſouvent une ſorte de flux dyſſentérique, ou la diarrhée, l'emporter.

2°. Le vomiſſement ſe déclare dans la nôtre dès l'invaſion de la colique, ou peu de temps après la peſanteur d'eſtomac, devenue incommode: il n'augmente point dans le progrès de la maladie; il revient rarement, quand on l'a ſecondé à propos, ou c'eſt preſque toujours après une imprudence commiſe dans la quantité des alimens. Le contraire arrivoit dans celle de Sydenham, qui nous paroît avoir plus d'analogie avec l'*ileus hæmatites*, qu'avec la vraie colique bilieuſe; comme on en pourra juger par les deux différences que nous allons caractériſer.

3°. L'Obſervateur Anglois annonce que cette colique doit être rangée dans la claſſe des maladies chroniques, *Quæ chronicis annumerari debet.* Chez nous c'eſt une maladie aiguë, qui ſe termine quelquefois en quatre jours, plus ſouvent en une ſemaine; quelquefois encore en quatorze ou quinze jours, & rarement en vingt ou trente. Si elle excede ces bornes, c'eſt la faute d'un mauvais traitement, ou le malade a décidément les viſceres obſtrués.

4°. Nous n'avons jamais obſervé, juſqu'à préſent, que notre colique bilieuſe ſoit dégénérée en paſſion iliaque, en colique de *miſerere.* Nous ne l'avons jamais vue funeſte au malade, quand le traitement nous en a été confié au temps convenable. Il ſemble même que l'habitude de la rencontrer & de la traiter ſouvent, nous ait inſpiré une ſorte de ſécurité ſur les ſymptômes effrayans qu'elle préſente.

Seroit-ce donc parce qu'effectivement ce n'eſt pas la même que celle que Sydenham a nommée colique bilieuſe; définition à laquelle on s'en rapporte peut-être trop légérement? Seroit-ce auſſi parce que nous emploierions une méthode toute différente de celle de l'auteur Anglois, & d'un grand nombre de Praticiens?

Les médecins en oppoſition dans la curation des coliques.

Effectivement, jamais peut-être la Médecine ne fut plus oppoſée à elle-même, que dans l'emploi des moyens curatifs contre les coliques convulſives. La ſaignée, les adouciſſans, les huileux, les lavemens émolliens & graiſſeux, les hypnotiques, les fomentations relâchantes, les eccoprotiques (après pluſieurs jours de lavages), les purgatifs vers la fin; voilà l'enſemble des médicamens conſeillés par tous les auteurs, qui fondent leur traitement ſur l'abus de ce grand précepte: *Cocta, non cruda, medicanda ſunt.* C'eſt la méthode *Catholique* de M. de Haen: ce fut à peu près celle de Citois, renouvellée par M. Tronchin.

Un homme de génie (M. Dubois, Médecin de la Faculté de Paris) s'eſt efforcé de prouver, dans une Theſe ſçavante qu'il a fait ſoutenir en 1756, que l'on avoit mal interprété cet aphoriſme. L'auteur, qui y traite de la colique du Potier, *An colicis figulinis venæ ſectio?* n'héſite point à prononcer que pour la guérir ſûrement & promptement, il faut d'abord mettre en action, exciter & ſecouer les fibres de l'eſtomac & les membranes des inteſtins, quoiqu'elles ſoient déja fort agacées par les particules irritantes des métaux: doctrine qui ſemble préſenter un paradoxe, & que l'on croiroit volontiers devoir ſoumettre à une diſcuſſion réfléchie, puiſque le traitement de la plupart des coliques convulſives, ou du genre que l'on appelle *colique nervale*, colique *de Poitou*, eſt abſolument le même, quant au premier temps, & dépend conſéquemment de ce grand principe bien entendu: *Cocta, non cruda, medicanda ſunt.* Mais laiſſons à part la théorie de cette Theſe, & ne conſultons que l'expérience.

Il y a nombre d'années qu'on ſe ſert de la méthode curative de M. Dubois, & qu'on l'emploie uniquement, avec le plus grand ſuccès, à l'hôpital de la Charité de Paris; & l'on peut dire aſſurément que c'eſt dans cette maiſon qu'on traite le plus grand nombre de ceux qui ſont attaqués de la colique métallique. La guériſon très-prompte de ces malades, eſt ſans contredit ce qu'on peut préſenter de plus avantageux en faveur de cette étonnante méthode de traitement, inconnue juſqu'alors. Le ſuccès eſt d'ailleurs ſi conſtant, qu'un Médecin de la même Faculté s'eſt aſſuré, par le relevé des regiſtres de la Charité, que de 1353 malades, il n'en eſt mort que 64 pendant douze ans *. Nombre de Praticiens, frappés d'une réuſſite auſſi heureuſe, l'ont adoptée avec aſſurance. Nous nous en ſervons également dans notre hôpital de Rouen. Cette méthode eſt aſſez connue, pour n'avoir pas beſoin d'être communiquée de nouveau.

Cependant M. Robert s'eſt élevé avec force contre l'opinion de M. Dubois. Il en attaque la théorie, par une ſuite de raiſonnemens ſolides : il a voulu même, du côté de la pratique, oppoſer expérience à expérience ; & il a définitivement embraſſé le parti contraire. Son doute apprendra aux jeunes Praticiens à ſe tenir ſur leurs gardes, dans l'emploi qu'ils pourroient faire de l'émétique & des draſtiques dans le traitement de toute eſpece de coliques convulſives. Mais devoit-il abſolument les en exclure ?

Ainſi nous voyons effectivement, d'un côté, M. Fournier traiter la colique métallique, dans l'hôpital de Montpellier, avec une quantité d'huile & les narcotiques, pour n'employer l'émétique que quand il reſte la ſenſation d'une ſorte de poids à la région épigaſtrique **; tandis que, d'un autre côté, M. Betbeder guérit la même maladie, en adminiſtrant l'émétique de bonne heure, en le répétant au beſoin, en donnant les lave-

* *Recherches ſur la Colique métallique*, par M. GARDANE.

** *Obſervations de Médecine*, par M, RICHARD, Vol. I, pag. 62.

mens âcres & purgatifs, en ſuivant en un mot le traitement de la Charité *.

Ainſi, chez nos Normands, MM. de Boisduval & Pinard ont ſuivi dans l'hôpital de Rouen, M. de la Poliniere dans celui de Vire, la méthode active de M. Dubois, avec le plus grand ſuccès **.

Voilà donc décidément les Médecins cliniques en oppoſition ſur le traitement des coliques ſpaſmodiques. Mais guérit-on auſſi certainement & auſſi promptement avec l'une & l'autre méthode ? Des auteurs inſtruits nous aſſurent que les partiſans de la méthode catholique ne peuvent citer de guériſons que de loin en loin.

Pour nous, écartons encore une fois toute impreſſion qui pourroit tenir à l'eſprit de ſyſtême, ou à quelque opinion particuliere. Nous communiquerons avec candeur ce que l'expérience journaliere nous a donné lieu d'obſerver. Nous préſenterons ſimplement la méthode générale que nous employons pour la curation des coliques ſpaſmodiques ou nervales. Nous nous bornerons même, pour être encore plus exacts, au traitement de la colique bilieuſe.

Méthode de traitement à ſuivre dans cette eſpece de coliques.

1°. Juſqu'à préſent je n'ai fait ſaigner aucun de ces malades; & je ne peux croire que la ſaignée ſoit un remede néceſſaire en ce cas, quoique Sydenham l'ait toujours ordonnée dans ſa colique bilieuſe, quoique Baglivi & nombre de Praticiens ſoient encore du même avis : mais l'expérience en prouve l'inutilité.

2°. Je les ai tous fait vomir dans le premier degré de la maladie, plus tôt ou plus tard, ſelon que la turgeſcence paroiſſoit plus indiquée. Je leur donne, par préférence, un émético-cathartique, comme l'eau de caſſe avec le tartre ſtibié, en pluſieurs verrées. Je peux même aſſurer avoir peu ſouvent rencontré une occaſion plus favorable de mettre en pratique les

* *Obſervations de Médecine*, par M. RICHARD, Vol. I, pag. 296.

** *Ibidem*, Vol. II, pag. 509, 514.

principes avoués d'Hippocrate : *Si quid movendum videatur, move vel ab initio : in principio morborum ſi quid turgeat... vomitus vomitu curatur.* Effectivement, j'ai remarqué que le malade vomit alors aiſément, & en quantité, de la bile huileuſe, jaune ou verte, quelquefois érugineuſe; & deux heures après il eſt tranquille, les nauſées ſont appaiſées. Le ſpaſme de l'eſtomac & des viſceres cede ſouvent à l'expulſion de cette bile dégénérée, qui eſt évidemment la cauſe premiere de tout le trouble des entrailles (16). D'ailleurs, connoît-on bien encore

(16) J'avoue qu'il m'a paru prudent de faire précéder, chez les perſonnes délicates, fort ſenſibles & irritables, un lavage adouciſſant, l'eau de veau, de poulet, & les clyſteres émolliens, pendant vingt-quatre heures, pour préparer à la ſecouſſe de l'émétique. Mais c'eſt quand les nauſées ne ſont pas preſſantes, & que la nature troublée par un orgaſme trop violent, n'a point encore choiſi la voie d'excrétion qui lui convient. J'ai ſouvent mitigé l'action du tartre ſtibié par un mucilagineux ou le petit-lait; mais il a toujours fallu procurer le vomiſſement. Combien ne m'eſt-il pas tombé dans les mains de gens attaqués de cette colique, traités auparavant, & long-temps même, avec la méthode *catholique*, les huileux, les émolliens, la manne à la cuillerée; tourmentés ſans ceſſe de déchiremens d'entrailles, de peſanteur d'eſtomac & de nauſées; affoiblis, abattus, avec un pouls lent, irrité : gens languiſſans & prêts à tomber dans la fievre lente, que je n'ai remis dans la voie de guériſon, qu'en les débarraſſant d'un torrent de bile qui fatiguoit leur eſtomac? L'hôpital & la ville m'en ont fréquemment fourni des exemples. Ces ſuccès ſont connus : confirmons-les par une obſervation frappante & non ſuſpecte. « Le 3 Juin 1765, » on apporta à l'hôpital (de Montpellier) un ſoldat agité par des mouve» mens convulſifs affreux. Huit grenadiers avoient peine à le tenir : tous » ſes membres étoient tournés & tendus : il grinçoit les dents, hurloit » ſans pouvoir parler; ne paroiſſoit ni entendre, ni voir : il portoit quel» quefois ſa main ſur l'eſtomac.... Il fallut ſoupçonner la cauſe dans » quelqu'aliment ou boiſſon de mauvaiſe qualité. La difficulté qu'il avoit » d'avaler obligea de lui caſſer une dent; & par ce moyen on lui fit » prendre une doſe d'émétique dans une cuillerée de vin. L'effet en fut » prompt, conſidérable, & très-heureux. Le lendemain, à la viſite du ma-

juſqu'à quel point les ſecouſſes, que procure l'émétique, peuvent être utiles, en mettant en jeu l'action organique des viſceres & des *plexus*, ainſi que le mouvement de contraction du diaphragme ? Tous les organes ſemblent armés, par ſon action, contre l'ennemi de l'économie animale.

3°. Un lavement ſuccede; purgatif, ſi les ſelles n'ont pas été ſuffiſantes; émollient, même anodin, avec le *philonium*, ſi les coliques l'exigent. On peut dans la ſuite les rendre plus actifs avec le ſavon, la gratiole, la coloquinte. Mais ſouvent le ventre eſt ſi ſerré, les entrailles ſont ſi fort irritées, & le ſpaſme, l'étranglement porté à un tel excès, que les clyſteres ſont reçus avec peine, ou ne pénetrent point. Qu'on n'inſiſte pas à vouloir abſolument en paſſer : ils tourmenteroient trop. C'eſt ici le moment de placer les bains, les cataplaſmes, comme je le dirai ci-après.

4°. J'adminiſtre un calmant le même ſoir, (le jour du vomitif :) la thériaque, un peu de laudanum. L'effet en eſt très-heureux, quand l'émétique a précédé. C'eſt un ſecond point de traitement; en quoi le nôtre differe de celui de Sydenham, de M. Robert, & de tous ceux qui ſoutiennent qu'il faut com-

» tin, le malade ſe promenoit déja dans la ſalle *.» Doit-on craindre, après cette obſervation, d'adminiſtrer l'émétique, quand on ſçait que la cauſe irritante gît dans l'eſtomac & qu'elle eſt mobile, quoique le ſpaſme ſoit porté au plus haut degré d'irritation ?

Rien de plus inſtructif encore ſur cette matiere, que l'obſervation de deux coliques de peintres, dans leſquelles la méthode adouciſſante & catholique, qui les conduiſoit à la mort, ayant été abandonnée, le médecin ſe détermina enfin pour *l'heureux empiriſme* de M. DUBOIS, qui lui réuſſit. « Ce double tableau, dit l'auteur, ſera plus inſtructif que » la théorie la plus lumineuſe. *Dans cette maladie ſur-tout, les faits & les » ſuccès l'emporteront toujours ſur les raiſonnemens* **. »

* M. MENURET, Médecin de Montpellier. *Obſervations recueillies* par M. RICHARD, Vol. I, pag. 342.

** M. EUSTACHE, *même Ouvrage*. Vol. II, pag. 505.

mencer par calmer & aſſoupir, parce qu'il y a douleur & ſpaſme : comme s'il n'étoit pas plus preſſant, plus conforme à la ſaine pratique, d'enlever premiérement la cauſe même qui produit ce ravage, & de tranquilliſer enſuite l'eſtomac ; plutôt que de l'engourdir, lorſque la nature ſemble exciter ſon action, ſa tendance à ſe débarraſſer du principe nuiſible. Dangereuſe pratique ! j'oſe le dire. Je peux atteſter qu'un jeune homme attaqué de cette colique, auquel on venoit d'adminiſtrer les gouttes anodines, à deſſein de ſoulager une douleur vive qu'il reſſentoit à l'eſtomac, eſt mort à l'inſtant dans une convulſion étonnante.

5°. Il faut enſuite paſſer aux purgatifs, après avoir fait boire abondamment. Après le vomiſſement, la douleur quitte le ſiege qu'elle avoit dans le *duodenum ;* elle paſſe vers l'ombilic, dans la région qu'occupent les autres inteſtins grêles, parce que la bile y a été chaſſée en partie. Il faut donc emporter cette cauſe morbifique, & la faire couler. Mais la bile dénaturée, parvenue dans le canal inteſtinal, peut-être retenue en partie dans les tuniques des inteſtins, comme l'a prétendu Riviere, eſt plus difficile à combattre, que quand elle étoit accumulée dans l'eſtomac & le *duodenum.* Les eccoprotiques, les laxatifs mucilagineux, n'ont point de ſuccès, ſi on les emploie ſeuls. Leur action, inſuffiſante alors pour ouvrir la voie des ſelles, tracaſſe infiniment le malade, donne lieu aux flatuoſités, & renouvelle les coliques. Ainſi, j'ai vu les hôtes de l'hôtel Saint-Maclou, l'homme & la femme, livrés aux tracaſſeries douloureuſes de médicamens trop doux, qu'on leur adminiſtroit depuis pluſieurs jours, dans une colique de cette nature ; & ils avouoient qu'ils auroient mieux aimé ſouffrir la premiere violence de leurs coliques, que tout ce mal-aiſe qui leur procuroit des hoquets, des envies d'aller inutiles, de l'anxiété, de la foibleſſe, de la cardialgie. Ils furent promptement guéris avec un émético-cathartique.

Mais quel eſt le moment convenable pour placer la purgation ? Peu de jours après le premier vomitif, je répete le plus ſouvent un émético-cathartique ; quelquefois je donne ſimplement un minoratif, & les purgatifs ordinaires vers la fin de la maladie, lorſqu'on s'apperçoit que le ventre reçoit aiſément les clyſteres, & qu'il fournit quelqu'humeur excrémentitielle. Mais j'emploie de préférence le ſéné, la rhubarbe, un ſel cathartique, le ſirop de roſe ſolutif, émouſſant quelquefois leurs principes avec l'huile d'amandes douces; & d'ailleurs j'ai l'attention d'étendre ce purgatif en deux ou trois verres de véhicule. Pour lors le premier verre fait quelquefois vomir; mais les ſuivans entraînent la bile & les glaires. Je ne me ſuis jamais ſervi des draſtiques & réſineux, redoutant leur activité ſur des entrailles qui ont été ſi fort irritées, que le ſpaſme peut à chaque inſtant y renaître, puiſqu'il eſt vrai que des alimens pris un peu trop tôt, ſont capables de reproduire des coliques énormes. Quand on voit couler la bile jaune, un peu liée, la guériſon eſt prochaine.

6°. Le bain domeſtique eſt d'une grande utilité dans le traitement des coliques ſpaſmodiques, & ſur-tout de la bilieuſe ; lorſqu'après avoir tenté de purger à propos, il reſte trop de ſpaſme pour que la nature puiſſe opérer facilement la ſolution critique par les ſelles ou par les ſueurs. J'en ai fait baigner pluſieurs, & tous avec avantage. C'eſt ſur-tout chez les femmes que j'en ai plutôt reconnu la néceſſité, & que j'en ai remarqué un ſuccès plus certain ; parce que, chez elles, il eſt rare que la colique, même bilieuſe dans ſon origine, ne prenne des accidens de colique hyſtérique ; d'autant mieux que c'eſt preſque toujours aux approches de leurs regles, qu'elles ſont attaquées de cette maladie. C'eſt peut-être cette raiſon qui a engagé Sydenham à en faire une claſſe à part. Car les ſymptômes ſont exactement les mêmes que dans la bilieuſe, ſi l'on y joint l'étranglement, le globe hyſtérique, & la

plus grande limpidité des urines : accidens que j'ai vus arriver à nombre de femmes, dans la colique minérale, également que dans la bilieuſe-hyſtérique. D'ailleurs, ces femmes en étoient priſes en même temps que pluſieurs perſonnes de la même maiſon; & ſi quelquefois les regles, extrêmement abondantes, en ont fait la criſe, plus ſouvent auſſi la ſolution a été la même que chez les hommes : c'eſt-à-dire, qu'après les bains & les calmans, il a fallu les purger de nouveau, & voir couler la bile jaune & liée, qu'elles rendoient porracée & dénaturée dans les premiers jours. La femme du Boſq, la niece de Madame le Sueur, la cuiſiniere de M. le Vavaſſeur, m'en ont fourni la preuve.

7°. Les fomentations ſur le ventre, ou les cataplaſmes rendus attractifs & un peu irritans, ſont d'un grand ſecours. Au ſortir du bain, ou dans les plus vives coliques, je fais appliquer, en forme de cataplaſmes, les porreaux bouillis, ſaupoudrés de quelques aromates, ou tout autre même, avec les ſinapiſmes. Beaucoup de Praticiens pourront être étonnés de voir employer ici les irritans ſur le ventre, pour ſoulager la colique, parce qu'ils ne comprendront point comment il peut ſe faire qu'une forte irritation, portée à la ſurface du corps, diminue celle de l'intérieur. Je veux bien avec eux ne point expliquer, ne point comprendre le *modus agendi* de ces ſortes de dérivations, quoique l'expanſion des nombreuſes propagations du tiſſu cellulaire, & la correſpondance intime des nerfs de la peau avec les différens *plexus* nerveux, puſſent jetter un grand jour ſur cette méchanique. Ne perdons point le temps en des recherches théoriques, qui ne nous inſtruiroient pas autant que l'expérience.

Les Arabes, les Galiens, les Durets, les Houlliers, les Rivieres, ont employé les ventouſes ſeches, avec le plus grand avantage, contre les violentes douleurs d'entrailles, contre les coliques convulſives. Baglivi nous aſſure que la violence de la douleur de colique cede toujours au bain des jambes, ou à l'application d'une brique chaude ſous la plante des pieds. Di-

ſons encore plus : nous avons vu dans notre hôpital de Rouen, un Peintre attaqué de colique, & tombé dans des convulſions effrayantes. Il ſe battoit continuellement la tête ou les hypochondres, & faiſoit des cris perçans : on ne pouvoit rien lui adminiſtrer. On ne fit ceſſer la violence des douleurs & du paroxyſme, que par l'application d'un fer rouge près de l'ombilic. M. Rouelle en avoit donné le conſeil à la viſite du matin. J'ai vu l'homme plus calme à celle du ſoir, & ſa colique eſt devenue traitable. Elle a cédé enſuite aux médicamens ordinaires. Voilà l'écueil du raiſonnement contre l'expérience; car, dans ce fait, la matiere morbifique eſt encore moins mobile que dans la colique bilieuſe, & il n'a pu ſe faire de déplacement de la cauſe nuiſible : mais la violence du ſpaſme a ceſſé; cela ſuffit. De même, les cataplaſmes piquans & âcres m'ont toujours paru répondre à mes vues.... Voilà les faits d'obſervation.

Je m'arrête, pour terminer cet article des coliques convulſives, auquel j'ai cru devoir donner plus d'étendue, parce que cette maladie, fort commune à Rouen, ſur-tout dans la claſſe des gens de travail & parmi les domeſtiques, y eſt aſſez généralement mal traitée par nombre de gens de l'art; en ſecond lieu, parce que le traitement que j'ai donné pour la colique bilieuſe peut s'appliquer, à très-peu d'égards près, aux autres coliques convulſives ou nervales.

Différence de traitement dans quelques eſpeces de coliques.

Diſons cependant, qu'encore bien que pluſieurs modernes aient cru devoir ranger toutes ces coliques dans une même claſſe, & aient paru les aſſujettir à une même forme de traitement, il ſera cependant utile de faire obſerver que ce traitement demande des attentions, & quelquefois des remedes différens. Par exemple, nous ferons ſaigner dans la colique hémorrhoidale, ſi les ſang-ſues ne préſentent pas un ſecours aſſez prompt; & nous ſerons très-réſervés ſur l'uſage des purgatifs dans *la goutteuſe*. Il nous eſt arrivé de voir nombre de fois des

coliques

coliques de cette derniere eſpece, qui n'ont été radicalement guéries que par le retour de la goutte aux articulations. Mais, ſi malheureuſement la nature eſt éloignée de ſon but, ſi l'on irrite les entrailles par un purgatif, ne fût-il pas même très-actif, avant que la goutte ait produit ſon effet à ſon ſiege ordinaire, alors il y a le plus grand riſque à courir pour les viſceres ſur leſquels l'humeur *anomale* ſe portera. Une ſuppuration gangréneuſe en eſt ordinairement la funeſte terminaiſon. Citons-en ſeulement un exemple.

OBSERVATION XVI.

Colique *goutteuſe*, mal terminée.

Au mois de Septembre (année 1774), un homme de ſoixante ans, ſujet à la goutte, en fut attaqué au pied gauche: elle n'y étoit pas bien fixée. On lui donna un minoratif; la goutte éparpillée porta ſes ravages ſur l'eſtomac & les inteſtins. La colique ſuccéda bientôt: elle étoit cruelle, laiſſant peu d'intervalle de calme. Le malade étoit encore tourmenté par une tendance au flux dyſſentérique: la fievre ne le quittoit point; il étoit fatigué d'inſomnies; & ſon eſtomac n'admettoit aucune ſorte d'alimens, quoique la colique eût fixé ſon ſiege dans la région iliaque gauche. Je ne l'ai vu que dans ce moment. J'ordonnai des lavemens au lait avec la caſtonnade, l'eau de veau avec la laitue, le lait caillé, la gelée de veau pour nourriture, & l'application de la moutarde au pied gauche. La douleur & la rougeur s'y manifeſterent en peu d'heures. Je preſcrivis alors l'uſage des pilules ſavonneuſes de Starkey, conſeillées par Baglivi. En trente-ſix heures la goutte ſe fixa au pied gauche, & la colique ceſſa ſur le champ. (Baglivi nous cite pluſieurs exemples de coliques goutteuſes, & l'on en trouve un bien frappant dans Hippocrate, qui a vu la colique & la goutte ſe ſuccéder alternativement l'une à l'autre, à pluſieurs repriſes.)

Le malade ſe porta bien pendant pluſieurs ſemaines: il fut

repris de ſa colique. Je ne le vis point dans la rechute. J'ai ſçu qu'on avoit inſiſté ſur des apozêmes purgatifs; que la goutte n'avoit point reparu aux extrémités; que la dyſſenterie avoit ſuccédé, & que la mort avoit terminé cette *anomalie*.

M. Robert a propoſé cette queſtion: « La colique *convul-* » *ſive* ou *nervale* étant plus ordinaire en Poitou & en Norman- » die, cette diſpoſition ſeroit-elle l'effet de la ſituation de ces » provinces par rapport à l'aſpect du ſoleil, ou de l'uſage im- » modéré de la liqueur propre à chacune d'elles, ou bien enfin » de la nature des diverſes boiſſons? L'abondance des choſes » néceſſaires à la vie, & les richeſſes, ne pourroient-elles pas » auſſi cauſer ces différences? »

Nos habitans de Rouen ſentiront à merveille combien cette queſtion eſt importante pour eux, puiſqu'il eſt vrai que l'on trouve en cette ville, plus qu'ailleurs, la réunion de toutes ces cauſes occaſionnelles; & les gens de l'art atteſteront combien les coliques convulſives y ſont fréquentes.

Nous avons dit précédemment, que le Printemps & l'Eté de cette année n'avoient point fait régner dans notre ville de maladies proprement épidémiques; mais il n'en a pas été de même dans nos campagnes circonvoiſines. Les angines gangréneuſes du mois de Mai, ont fait des ravages dans les vallées; dans celle de Bondeville, où elles ont été meurtrieres: elles étoient ſouvent accompagnées d'une éruption pourpreuſe; & le flux ſéreux, la gangrene des parties contenues dans l'arriere-bouche, communiquée aux viſceres, enlevoient les malades vers le neuf ou le treizieme jour. La fievre putride-vermineuſe régnoit encore dans les villages de la rive gauche de la Seine; l'*ardente* avec exanthêmes, dans les lieux aquatiques, & dans quelques cantons du pays de Caux.

Maladies qui ont régné dans nos campagnes.

De toutes ces maladies régnantes, une ſeule a proprement mérité le nom d'*épidémie*: c'eſt celle du Gros-Theil, dont nous allons faire la deſcription, & donner l'hiſtoire noſologique.

ÉPIDÉMIE DU GROS-THEIL
DANS LE ROUMOIS.
Fievre Putride-Vermineuſe & maligne.

CE fut au mois de Novembre 1769, que cette maladie prit naiſſance dans la paroiſſe du Gros-Theil (1), après une continuité de pluies, répétées depuis quelques années dans toutes les ſaiſons; les vents ſoufflant ſouvent du Midi, & rendant l'athmoſphere d'une température humide & chaude, refroidie cependant aſſez fréquemment par leur variation au Nord, Nord-Oueſt.

Dès l'année précédente, ſes habitans avoient eſſuyé les cruels effets d'une dyſſenterie générale, qui en avoit enlevé pluſieurs. L'épidémie qui lui ſuccéda fut bien plus terrible, par la réunion des ſymptômes les plus effrayans, par ſa contagion qui fut portée juſques dans les paroiſſes voiſines, & par ſes fu-

(1) Le Gros-Theil eſt une grande paroiſſe, qui comprend quatre ou cinq hameaux très-éloignés du centre. Il eſt difficile de rencontrer une ſituation plus avantageuſe. C'eſt une vaſte campagne bien ouverte, qui n'eſt point bornée par des côteaux voiſins. La plaine n'eſt point coupée de vallées: le vent y ſouffle de tous points. Cependant elle eſt bornée au Nord par une petite portion de forêt; & vers le Couchant, on trouve un marais fort étroit, dans lequel il ne coule point d'eaux vives: les eaux de pluie peuvent ſeules y ſéjourner. Auſſi ce fut dans les maiſons bâties ſur les bords de ce marais que la maladie ſe cantonna plus particuliérement, quoiqu'elle eût frappé ſes premiers coups du côté de l'Orient & au centre de la paroiſſe. Ces maiſons baſſes ne ſont que de mauvaiſes chaumieres bâties avec de la terre, dans leſquelles il y avoit tant d'humidité, que j'avois ſouvent les pieds dans l'eau auprès du lit des malades. Au ſurplus, le terrain eſt très-bon, & les campagnes étoient riches en moiſſons cette année 1770; elles avoient même été aſſez abondantes dans la précédente.

neſtes ſuites : elle n'épargna ni les enfans à la mamelle, ni les vieillards les plus caducs, ni la différence des ſexes, pas même celle des états. Le riche laboureur reſſentit ſes coups, comme le plus pauvre journalier. Ce fut cependant ſur cette derniere claſſe qu'elle les étendit avec plus de fureur. Enfin, de mille à onze cents habitans, il y en eut près de ſept cents attaqués de la maladie. Je décrirai ſuccintement quelle étoit ſa marche, avant que j'euſſe trouvé les moyens de la faire changer & d'en arrêter les progrès.

Deſcription générale de cette épidémie.

La plupart languiſſoient pendant huit ou quinze jours avant de tomber malades; & cela, en raiſon de leur force naturelle. Ils éprouvoient des laſſitudes douloureuſes, des peſanteurs dans les reins, des douleurs à la tête, momentanées, mais très-vives, & plus conſtantes dans les jarrets, où ils ſe plaignoient d'être rongés & déchirés. Ils avoient du dégoût, des inſomnies : ils ſe ſentoient abattus, peſans, découragés, éprouvant des friſſons vagues; & cependant ils continuoient leurs travaux. Beaucoup d'autres n'éprouvoient tous ces accidens qu'un jour ou deux avant l'invaſion. Mais dans ce moment ils étoient tous pris de froid, (quelques-uns ont même tremblé violemment.) A ce friſſon, ſuccédoit une fievre conſidérable (2), accompagnée de *lipothymie* & de ſyncope dans les femmes, qui pour la plupart étoient priſes d'un flux menſtruel inattendu, ſupprimé preſque auſſi-tôt : les hommes reſſentoient des maux de cœur, avoient des nauſées, & vomiſſoient de la bile & des glaires. Mais tous ſe plaignoient conſtamment d'une douleur & d'un chatouillement ſingulier dans l'eſtomac, avec grand mal de tête, & une douleur poignante dans les jambes. Accablés par ces derniers ſymptômes, ils étoient forcés de reſter couchés.

Alors ils étoient ſuffoqués comme d'un catarrhe porté ſur les poumons, & ils avoient beaucoup de peine à reſpirer. Il ſurvenoit à quelques-uns une diarrhée ſéreuſe, qu'il ne falloit

(2) *Ignis ſuccedit*, pour parler le langage d'Hippocrate.

pas ſupprimer. Car ceux qui ne l'avoient pas, étoient tourmentés de coliques & de borborygmes : leur nombril étoit prêt à ſortir : ils faiſoient continuellement des efforts pour vomir & pour aller à la ſelle : tous les couloirs étoient bouchés : la tranſpiration même étoit entiérement ſupprimée ; la peau étoit brûlante & ſeche ; les membranes, les viſceres, étoient en ſpaſme ; le cerveau s'obſtruoit * ; &, dès le cinq ou ſixieme jour, ils tomboient dans un délire permanent, avec des ſoubreſauts dans les tendons. Voilà ce qui regarde le premier temps de la maladie.

Dans ſon accroiſſement, du ſix au neuf, il paroiſſoit à tous une éruption de figure différente. Chez le plus grand nombre, c'étoient des taches pourprées, violettes ; chez d'autres, des grains lenticulaires miliaires, cryſtallins ; & quelques autres avoient de groſſes puſtules rouges-brunes. Il étoit bien rare que ces éruptions fuſſent critiques ; car elles ſe faiſoient ſi lentement, par le défaut de moiteur & de détente à la peau, que le plus ſouvent elles diſparoiſſoient, pour ſe reproduire au bout de quelques jours, & venoient rarement à maturité. Tous ceux qui avoient cette conſtipation cruelle dont nous avons parlé, n'eurent point le pourpre, ni de taches pétéchiales ; mais on leur découvroit quelques grains de miliaire cryſtalline autour du cou & ſur les clavicules. Leur pouls étoit ſerré, foible, déprimé : cet état préſentoit le plus grand danger. Auſſi tomboient-ils incontinent dans un délire furieux, & dans la phrénéſie, qui fut portée chez pluſieurs à un ſi haut degré, qu'ils cherchoient ſans ceſſe à dévorer les aſſiſtans, à les mordre, & à les déchirer avec leurs ongles. L'un d'eux, dans une ſorte de rage, rongeoit tout ce qu'il attrapoit : il auroit avalé deux ſerviettes entieres, ſi l'on ne ſe fût mis en force pour les lui arracher de dedans le goſier ; témoins le Curé & le Chirurgien qui m'ont atteſté ce fait. Un autre ſe leva bruſquement dans la nuit, força

* *Voyez* la Note de la page ſuivante.

ſa garde, courut tout nu le long de la rue, & finit par s'aller jetter dans une mare, où il perdit la vie. Nous ferons remarquer que tous ceux qui étoient dans ce délire phrénétique étoient ſi *brûlés dans le corps*, (c'étoit leur expreſſion) qu'ils vouloient à chaque inſtant avaler de l'eau froide, & ne s'en raſſaſioient point.... Mais au contraire, ceux qui avoient la diarrhée & qui n'étoient point en délire, ſur-tout les femmes, ne vouloient boire ni eau, ni bouillon de viande, ſeulement du petit cidre.

Paſſons au troiſieme état de la maladie. Preſque tous ceux qui étoient tombés en délire, perdoient ſucceſſivement la vue & les autres ſens. Ils mouroient en convulſion le neuvieme, le onzieme, le treizieme jour, ou bien ils y reſtoient juſqu'après le vingtieme; & alors, ſi la gangrene n'étoit point encore établie dans les viſceres, ils ſe ſauvoient. En voici un exemple.

Observation. Jérôme Aumont avoit été accablé de tous les ſymptômes de l'épidémie, tels que nous les avons marqués pour le premier temps, juſqu'au ſeptieme jour. On l'avoit ſaigné du bras & du pied; & on ne l'avoit aucunement purgé. Heureuſement il lui étoit ſurvenu un flux ſéreux, dans lequel on convint qu'il avoit rendu quelques vers. Le ventre ſe ſupprima tout-à-coup; & il tomba dans un délire épouvantable, avec des mouvemens épileptiques. La langue étoit torréfiée, la peau âpre & brûlante, le pouls petit & convulſif. Bientôt ſuccéderent la goutte ſereine & l'aphonie. Il reſta dans cet état déplorable pendant plus de huit jours, ſans ſecours, ſans alimens, abandonné de tout le monde. Enfin, comme il tardoit trop à mourir, on lui appliqua les cantharides aux jambes & à la nuque, & par haſard quelqu'un lui fit avaler une forte doſe de poudres purgatives. Il fut purgé; il rendit pluſieurs ſtrongles: le cerveau fut débarraſſé; la vue & la voix lui revinrent douze heures après la purgation; & il fut guéri ſans aucune criſe (3).

(3) Le récit qui me fut fait de cette Obſervation ſinguliere, me fit

Ainſi, quand ils paſſoient le treizieme, le quinzieme jour, on étoit preſque sûr qu'ils ſe ſauveroient : mais ils reſtoient juſqu'après le vingtieme dans un état de ſpaſme & en délire, couverts de pétéchies ou de puſtules de différens genres. Ils entroient lentement en convaleſcence, & perdoient dans la ſuite leurs cheveux, tous les poils, & l'épiderme ; quelquefois leurs ongles.

Un très-petit nombre d'entr'eux avoient eu des hémorrhagies par les narines, par la bouche, par l'anus, ſans qu'elles fuſſent critiques ou décrétoires : beaucoup de femmes rendirent du ſang par les parties génitales ; elles en étoient plus accablées.

En général, il mourut un plus grand nombre de malades au deſſus de quarante ans, qu'au deſſous. Mais ceux à qui il ſurvint des diarrhées ſoutenues dans tout le cours de la maladie, ſe guériſſoient plus sûrement. Ils n'entroient pas plus tôt en convaleſcence : elle étoit moins longue ; & ils ne perdoient ni leurs poils, ni l'épiderme.

Tels étoient les ſymptômes généraux de cette épidémie, dont l'effrayant tableau fut apporté à M. de Croſne, Intendant de cette Généralité. J'eus l'honneur d'être choiſi pour ſeconder ſes vues de bienfaiſance : je volai dans le champ de gloire, où m'appelloient la voix puiſſante du devoir, le goût de l'obſervation, & plus encore l'amour inné de mes ſemblables, livrés à toutes les fureurs d'une cruelle maladie. Je parcourus tous les hameaux, j'obſervai les malades & les mourans : ſoixante habitans avoient déja ſuccombé ſous la faulx meurtriere qu'il me falloit arrêter dans ſes funeſtes coups. Mais que j'eus bientôt occaſion de reconnoître que j'avois plus d'un ennemi à combattre !

bientôt juger que le délire, qui ſuivoit toujours la conſtipation dans cette épidémie, n'étoit que ſymptomatique, & que le cerveau n'étoit pas engorgé, ni affecté idiopathiquement en premier lieu.

Venez avec moi, ô vous qui ne connoiſſez que les plaiſirs, le luxe & la molleſſe ! deſcendons un inſtant ſous cette baſſe chaumiere : venez voir une famille entiere couchée ſur la paille, dont les corps, à moitié couverts de mauvais haillons, exhalent une odeur toute cadavéreuſe. Triſtes victimes de la miſere & du découragement ! Munis de tous les Sacremens, n'attendant plus rien des hommes, ils ſe ſont enfermés dans cette étable, dont l'accès eſt à peine permis à quelques rayons du ſoleil : (il fallut, en un mot, faire venir de la lumiere pour pénétrer auprès d'eux :) réduit affreux, dans lequel ils ne reſpirent que l'exhalaiſon impure d'un air empeſté ! C'eſt là qu'abandonnés de tout le monde, refuſant les ſecours de l'art, ils ſont en proie à la douleur, à la maladie, au déſeſpoir. Quel ſpectacle pour un ami des hommes, pour le miniſtre de la nature !... J'ai vu ſous un autre toit un honnête vieillard, échappé des bras de la mort, reprenant à peine l'uſage de ſes ſens, dont il avoit été long-temps privé ; je l'ai vu chercher à ſes côtés une femme chérie, qu'il appelloit en vain. Hélas ! ſes levres pâles, ſes membres glacés, des ſoupirs & des ſanglots lui annonçoient que la vie n'étoit plus qu'une horreur pour elle. A leurs pieds, étoient couchés, ſur le foin, deux pauvres enfans attaqués de l'épidémie, la proie des vers & de la pourriture, dont le plus jeune demandoit du pain à cris redoublés. Ils étoient tous prêts à périr !.... Vous avez daigné, grand Dieu ! veiller ſur leurs jours infortunés : ils ont été guéris. Mais, je le dirai, pour ſervir de regle aux jeunes Médecins qui ſeront chargés de quelque épidémie, combien de moyens, que de ſecours ont été mis en uſage !

Il a fallu leur rendre l'air, ce premier aliment de la vie ; faire de nouvelles ouvertures à leurs cabanes, pour que la lumiere pût pénétrer dans leurs foyers obſcurs & trop humides : il a fallu les purifier, en chaſſer la puanteur. J'y ai brûlé des aromates ; j'ai jonché leurs lits de fleurs champêtres. Je leur offrois

pour

pour premiere nourriture les fruits de la saison, les groseilles mêlées avec le sucre, dont ils rafraîchissoient leurs palais arides; & ce léger aliment leur réveilloit le cœur, *exsuscitabantur præcordia.* Il a fallu leur administrer moi-même quelques médicamens qu'ils avoient toujours refusés, dissiper leur terreur, & faire succéder l'espoir à la consternation dans des ames épouvantées. Je les ai consolés; je leur ai donné des gardes, qui fuyoient auparavant de la maison de leurs freres. Il a fallu les prier, les exhorter souvent, les visiter nombre de fois, pour soutenir leur courage. Car la désolation, le découragement & l'abandon, étoient les plus grands ennemis à combattre dans cette épidémie.... Et ce ne fut pas dans cette seule famille que se trouverent réunies tant d'horreurs; c'étoit de même chez tous les pauvres, que je trouvai en grand nombre (4). C'étoit particuliérement à cette classe d'hommes que j'allois porter des secours. Je leur annonçai qu'ils trouveroient dans un Roi Bien-aimé, des entrailles de pere : j'avois ordre de fournir à tous leurs besoins.

Jusques-là je n'ai fait que tracer l'histoire générale de la maladie. J'ai peut-être, dans ce récit, outre-passé les limites de mon art, parce que j'ai senti que j'étois homme avant que d'être Médecin : maintenant je parlerai en Observateur. Je tâcherai de ne rien négliger, pour que cette collection, faite avec beaucoup d'exactitude, puisse un jour être de quelque utilité à ma patrie.

(4) En parcourant leurs chaumieres, j'ai presque toujours trouvé cet affligeant spectacle. Je le dis avec vérité : je n'ai rencontré nulle part, pas même dans les cachots des prisons, autant d'ennemis de l'humanité réunis; &, pour me servir de l'expression d'un poëte, j'y ai vu

La Peste, infectant l'air des poisons qu'elle exhale;
La Faim, la pâle Faim qui creuse des tombeaux;
La Misere, traînant ses horribles lambeaux.

Premier Malade.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Magdeleine Mayard, âgée de trente-huit ans, gardoit jour & nuit ſon mari malade : elle ſe plaignoit depuis quelques jours de peſanteur dans les reins, & de fortes douleurs dans les jambes: elle avoit perdu l'appétit. Enfin elle eut froid, & fut priſe de fievre. Au ſecond jour, ſon pouls étoit égal, un peu irrité, toujours fiévreux ; ſa langue blanche, ſeche au milieu, couverte de deux bandes muqueuſes & blanchâtres. La ſoif étoit preſſante, avec des nauſées, ſans vomiſſement. Elle reſſentoit une forte douleur au front. Ses yeux étoient hagards, ſes levres tremblotantes, ſa voix foible & mal aſſurée.... Je ſoupçonnai des vers (5). Le troiſieme jour, la fievre continuoit ſans exacerbation, avec un grand dégoût : le mal de tête étoit moins violent que la veille : point de ſommeil, beaucoup d'agitation dans la nuit. Au quatrieme, la malade avoit une ſoif extrême ; la langue étoit devenue rouge, cramoiſie : les urines épaiſſes, enflammées : la peau brûlante & aride : le pouls très-fréquent, égal avec molleſſe. Vers le ſoir, le ventre devint li-	Emétiſée dans le petit cidre. Lavement au lait & à la caſtonnade. Un lavement, quelques cuillerées de ſuc de groſeilles. Le petit cidre pour tout aliment. Le troiſieme jour, on en avoit donné quelques cuillerées avec un grain d'émétique.	Elle rendit par la bouche beaucoup de bile verte, bien jaune par le ventre, avec des glaires.... Enſuite le tremblement des levres ceſſa.	Au 4e jour, a commencé une diarrhée ſéreuſe & pituiteuſe, qui a pris peu à peu des ſignes de coction, en continuant juſqu'à la fin de la maladie.

(5) Le détail des ſymptômes de l'épidémie m'avoit fait préſumer, même avant de voir les malades, que cette fievre étoit vermineuſe. J'en parlai au Chirurgien, qui me dit n'y avoir fait aucune attention. On verra dans la ſuite de quelle conſéquence fut cette découverte.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
bre, & l'on trouva quelques vers dans les ſelles.... Elle dormit trois heures. Le cinquieme, elle eut de fortes coliques, avec une diarrhée conſidérable. Le pouls étoit dur & précipité, reſtant cependant égal dans ſes pulſations : la langue d'un rouge plus foncé, un peu graſſe ; & la tête ſe débarraſſoit. Les jours ſuivans, à proportion que la diarrhée perſiſtoit, la langue reprenoit ſa couleur naturelle : les urines dépoſerent.... Mais au dixieme, la malade reſſentit un grand froid, avec friſſon. Le pouls ſe développa : elle ſua beaucoup, & fut jugée.	Le 8, manne & rhubarbe.	Les ſelles plus épaiſſes. Bile en conſiſtance de purée.	Au ſeptieme, un nuage rouge & denſe dans les urines, s'eſt changé en ſédiment blanc & louable, qui a continué pluſieurs jours. Au dixieme, ſueur critique, & jugement.

SECOND MALADE.

Michel Poſtel, riche Laboureur, âgé de vingt-deux ans, (on dit que juſqu'à la puberté il avoit été ſujet aux mouvemens épileptiques) avoit été pris par une vive douleur dans les reins & les jarrets, ſans mal de tête. Mais il avoit eu beaucoup de nauſées, & avoit vomi de la bile porracée. Il en avoit auſſi rendu par le ventre, avec quelques aſcarides, avant même qu'on eût ſongé à le purger. Telle eſt la relation de deux Chirurgiens. Je l'ai trouvé au ſixieme jour de ſa maladie

On l'avoit ſaigné d'abord du bras & du pied.

Alors il étoit accablé de foibleſſe & de gêne *ad præcordia*. Il ſuffoquoit, & cherchoit continuellement à ſe lever,

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ſans le pouvoir (6). Il étoit encore plus tourmenté par des efforts inutiles, & une envie preſſante de vomir; par un chatouillement incommode dans l'eſtomac, avec le prurit du nez, comme s'il eût été farci de vers. Son ventre étoit bouffi, l'eſtomac tendu & douloureux, les hypochondres ſerrés. Point de mal de tête; cependant il ne pouvoit la ſoulever, tant elle étoit appeſantie. Sa langue étoit aride, & couverte de deux bandes muqueuſes. Il avoit une ſoif extrême. On appercevoit au deſſus des clavicules, quelques grains de miliaire cryſtalline: ſon pouls étoit petit & très-ſerré. Il avoit rendu quelques gouttes de ſang par les narines. Vers le ſoir, le redoublement s'annonça par l'ardeur de la peau, la plus grande concentration du pouls, l'abſence du jugement; & fut ſuivi dans la nuit du délire, avec une ſueur de gêne. Le ſeptieme au matin, quelque rémittence; le pouls devint égal, très-lent, irrité: beaucoup d'efforts pour vomir. Mais le ſoir, dans le redoublement, reparurent tous les ſymptômes de la veille. Au huitieme, même état; l'ame s'égaroit de plus en plus; la ſenſibilité étoit perdue; le malade ne pre-	On lui avoit donné le quatrieme jour, iv grains de tartre ſtibié, & l'eau de bourrache.	Sans aucun effet.	
	Potion calmante huileuſe.		
	Limonade abondante.	Nul effet.	
	Fomentation émolliente ſur le ventre.		
	Caſſe aiguiſée, avec le tartre ſtibié.	Point de vomiſſement. Le ventre lâche de la bile en boule, des eaux noires.	
	Le même ſoir, véſicatoires aux jambes & à la nuque.	Ils ont pris, & coulé beaucoup.	

(6) Ce ſymptôme, qui leur étoit commun à preſque tous, dépendoit d'une ſorte d'étranglement, de conſtriction ſpaſmodique de l'œſophage, qui les preſſoit ſi fort, qu'ils vouloient ſe lever, dans la crainte d'être ſuffoqués.

noit rien. Sa langue étoit rôtie; le ventre applati, ſerré; les urines très-rouges & troubles. Ce jour, au ſoir, la peau étoit brûlante comme le feu. Les yeux devinrent convulſifs, la phrénéſie ſurvint : alors on ne trouva point de pouls au bras gauche; il étoit très-précipité au bras droit. Le pourpre parut au neuvieme, la langue ſe fendit. Le ventre étoit plus mou; mais le délire continuoit. Au dixieme jour, preſque plus de pouls : la vue s'éteignit. Il reſta ſans connoiſſance, & mourut le onzieme.

Remedes. Quelques verres de décoction de quinquina : acides & calmans.

Leur Effet.

Sig. de Coct. Criſes. Aucun ſigne de coction.

TROISIEME MALADE.

Genevieve Mayard, couſine du premier malade, jeune fille de quinze ans, qui n'étoit point encore réglée, fut priſe avec les ſymptômes généraux de cette épidémie. Elle n'offroit point de phénomene particulier dans les premiers jours. Il ſurvenoit de temps en temps, & non chaque jour, un redoublement preſque toujours accompagné d'inſomnie, & ſouvent de délire. Elle avoit un jour une diarrhée bilieuſe & ſéreuſe; le lendemain, les ſelles étoient naturelles. Cependant elle avoit rendu quelques vers: les urines étoient ſouvent tenues & limpides, quelquefois plus colorées, toujours crues. Au huitieme, la malade fut couverte de taches pourprées & pétéchiales; mais elle avoit évité tout re-

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Crises.*
mede, & mangeoit dans la rémittence. Au onzieme, elle eut froid vers le soir: la fievre étoit très-forte; le pouls élevé, avec des pulsations redoublées, presque *ondulant :* grande soif, beaucoup d'agitation; la langue noire, les yeux égarés, un délire fougueux toute la nuit.	On donna avant le redoublement, des lavemens au lait avec le sucre.	Ils firent rendre de la bile & de la pituite glaireuse.	
Le douzieme, elle étoit mieux. Le treize, la fievre continua sans redoublement: le pouls étoit souple, égal. Les urines firent hypostase, & la malade dormit quelques heures.	Potion émético-cathartique.	Elle vomit bien noir: rendit un peu d'atrabile par bas, & beaucoup de glaires.	Les urines ont déposé plusieurs jours de suite un sédiment très-louable.
Au quatorzieme, le pouls étoit plus développé, avec mollesse; la langue humide & bonne, la peau moite : les taches pétéchiales avoient disparu : nuit calme & tranquille. La malade eut faim.	Elle mangea beaucoup de groseilles, & sa boisson étoit acidulée.		
Le quinze au soir, elle trembla assez fort, fut prise de fievre chaude, qui dura peu d'heures: elle sua un peu, & s'endormit.... Elle étoit guérie.	Après le 15, on répéta un purgatif.	Mais sans effet.	Une sueur légere, mais de bonne qualité, a terminé la fievre.

Quatrieme Malade.

Le fils Boudin, âgé de dix ans, ressentit d'abord une forte douleur de tête sur les sourcils. Il éprouva bientôt des frissons vagues, un dégoût général. Il étoit tourmenté d'une pesanteur douloureuse dans les mollets. Les deux, trois & quatrieme jours, il saigna abondamment du nez. A la derniere hémorrhagie, succéda un flux de ventre séreux, qui se supprima avant le septieme. Ce	Il fut saigné avant mon arrivée.		Le 4, il survint naturellement une diarrhée bilieuse, qui continua jusqu'au 6.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
jour-là, il alla naturellement à la ſelle; & cependant, dès le ſoir, il lui ſurvint un redoublement conſidérable, accompagné de ſymptômes fâcheux. Il avoit *mal au creux de l'eſtomac* (7) *& au cœur*, grand mal à la tête, douleur poignante au côté gauche, avec une forte difficulté de reſpirer. Il ſouffroit encore dans le ventre, avec des coliques vagues; l'*abdomen* étoit applati, ſerré. Mais il ſe plaignoit bien plus d'être rongé dans les jambes & les jarrets. Sa langue étoit ſeche & rude en ſon centre, garnie de deux bandes blanches, & viſqueuſes ſur les bords. Il avoit ſoif: la peau étoit brûlante, & pourtant humide: le pouls mou, aſſez développé dans ſes pulſations; mais inégal, & tendant à une ſorte de dépreſſion. Les urines enflammées, puoient très-fort. Il fut aſſoupi & en ſtupeur toute la nuit. Au huitieme, il ne lui reſtoit que la douleur de côté: le redoublement reparut le ſoir, & jetta le malade dans le délire, dans l'agitation pendant la nuit. Au neuvieme, parut une éruption miliaire, avec moiteur à la peau: le pouls étoit ſuffiſamment dé-	Je lui fis prendre un lavement au lait. L'eau de groſeilles pour boiſſon.	Il le rendit tout de ſuite.	Six heures après le lavement rendu, le ventre coula & verſa de la bile.
L'émétique enleve un point *pleurétique.*	Le 8, un émético-cathartique, dont l'action fut ſoutenue par 1 gr. de tartre ſtibié en lavage. Diacode le ſoir du vomitif.	Beaucoup d'humeurs porracées par haut, avec un ſtrongle vivant, long d'un pied & demi; ce qui fit ceſſer la douleur de côté (8).	Il ſe reſerma la nuit du 8; & le neuvieme, le malade ſuoit abondamment.

(7) Je citerai ſouvent les propres termes des malades, quelque trivialité qu'ils puiſſent avoir.

(8) Ce n'eſt pas la premiere fois que nous avons vu des points de côté, qu'on auroit aiſément pris pour un ſymptôme de pleuréſie, dépendre abſolument de l'irritation faite par les vers ſur quelque portion d'inteſtin. *Voyez* l'Obſervation du Malade vingt-ſixieme..... On peut lire encore une Ob-

veloppé, plus égal; la ſueur fut même abondante tout le jour: elle ſentoit bien l'aigre-pourri, *acidum-putre;* mais le malade reſtoit profondément aſſoupi; & il ne ſe réveilloit qu'en marquant une ſorte de frayeur, puis ſe plaignoit d'une grande peſanteur dans les reins. Auſſi retomba-t-il le ſoir dans un fort redoublement, avec délire, & une agitation tracaſſante, qui fut ſuivie d'un flux de ventre, dans lequel ſortirent encore deux vers lombricaux. Le dixieme, on ne voyoit plus de miliaire. Mais la tête étoit peſante, & la ſtupeur étoit revenue; la langue ſeche & noire, toujours couverte de deux bandes blanches, & enflammée ſur les bords: le pouls ſe ſoutenoit cependant aſſez bien: les urines étoient laiteuſes, & dépoſoient un ſédiment ſemblable à la farine de bled: elles changerent avant le redoublement, qui ſe répéta avec un délire conſidéra-

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Les acides avec le ſucre.		
		La diarrhée reparoît, & le ventre reſte libre juſqu'à la fin. Les excrémens plus bilieux & plus épais, mêlés de quelques vers morts.
Emplâtres véſicatoires aux jambes.	Ils ont bien ſuppuré pendant tout le reſte de la maladie.	Le 10 au ſoir, l'urine étoit fort rouge. Elle précipitoit du ſédiment blanc; mais il y ſurnageoit un nuage rouge.

ſervation frappante, faite par M. Pelletier, D. M., d'une femme qui avoit tous les ſymptômes de la pleuro-peripneumonie: vive douleur dans le côté droit & dans les épaules, toux ſeche fréquente, oppreſſion, grand mal de tête, inſomnies, langue couverte d'une croûte blanche, le bas-ventre météoriſé ſans tenſion, mais le pouls petit, ſerré & fréquent. On l'avoit ſaignée d'abord. Celui-ci fit donner un émético-cathartique, qui lui décela la maladie. Elle vomit ſix ſtrongles, & en rendit enſuite nombre d'autres. *Journal de Médecine*, Octobre 1770.... *Conférez* la deſcription d'une pleuréſie gangréneuſe & vermineuſe qui a régné à Caillan en 1751. *Journal de Médecine*, Juillet 1757.... *Conſultez* Bonet, *in Sepulcreto;* Morgagni, dans ſes Epîtres; & la deſcription d'une pleuréſie vermineuſe, par M. Dufot, recueillie par M. Richard. *Obſervat. de Méd.* Vol. II.

ble.

ble. Le onzieme, à la rémittence du redoublement, (on ne ſçait s'il fut précédé de froid) il ſua beaucoup, & la ſueur étoit bien puante; le pouls étoit alors développé, aiſé dans ſes pulſations. Il fut mieux, & dormit une heure. Il ſe trouvoit également bien le douzieme, quoique la fievre ſubſiſtât juſqu'au quatorze. Mais la langue ſe nettoyoit.... & il fut guéri par l'hypoſtaſe des urines. On ne vit plus ni puſtules, ni éruptions d'aucun genre à la peau. Seroit-ce la diarrhée continuée, qui auroit détourné cette éruption qui s'étoit annoncée le neuvieme ?

Remedes. On n'eut pas beſoin de le purger.

Leur Effet.

Sig. de Coct. Criſes. Le 11, ſueur critique. Le 13, 14, ſédiment blanc & louable dans les urines. Alors la diarrhée ceſſa.

CINQUIEME MALADE.

La veuve le Bourg, femme de ſoixante ans, trembla violemment, & tomba dans une fievre *chaude*, qui avoit chaque ſoir ſon *exacerbation*. Elle avoit mal au cœur, & ſentoit beaucoup de chatouillement, *morſiunculi*, dans l'eſtomac: elle avoit encore mal à la tête & aux reins: elle ſouffroit dans les cuiſſes & les jambes. Mais elle étoit ſi abattue, ſi peſante, qu'elle ne pouvoit ſe remuer dans ſon lit. Un léger cours de ventre ſéreux & jaunâtre s'étoit annoncé dès les premiers jours; mais il ne dura pas. Il ne ſe paſſa rien de remarquable juſqu'au huitieme; (car au ſeptieme, il n'y eut aucun ſigne décrétoire.) Ce jour-

Remedes. Dès le 5 au ſoir, elle reçut un lavement au lait.

Le 6, caſſe émétiſée.

Pour boiſſon, le petit cidre, le vinaigre avec du ſucre.

Leur Effet. Elle rendit beaucoup de bile & de glaires, & ſix ſtrongles par la bouche.

Sig. de Coct. Criſes. Dès les premiers jours il étoit ſurvenu une légere diarrhée, mais purement ſéreuſe.

là, je dis le huitieme, la malade reſſentit de vives coliques roulantes; elle étoit conſtipée; elle avoit grande ſoif, & ſa langue étoit ſeche. A neuf heures du ſoir, ſon pouls étoit vacillant, inégal, & paroiſſoit manquer à quelques pulſations : elle eut le délire dans la nuit. Elle étoit cependant mieux le neuf, ſans pouvoir dormir un inſtant. Mais elle ſua beaucoup le dix; & on apperçut ſur les clavicules, au cou, aux bras, aux reins, des taches pourprées, qui diſparurent bientôt. Le onzieme, le pouls étoit petit, foible, avec une ſorte d'irritation; le ventre ſerré, les urines enflammées; la langue moins torréfiée, mais bien rouge. Elle fut encore en délire dans la nuit. Le douze, le pouls, toujours foible, marqua des intermittences. L'œſophage parut bouché; la malade ne put rien avaler : elle vouloit ſe ſoulever à chaque inſtant. Le treize, il étoit encore plus petit (le pouls), comme celui de l'eſtomac en ſouffrance : la conſtipation continuoit, & l'étranglement étoit augmenté. Mais elle vomit ſans le ſecours de l'art, & rendit un ſtrongle énorme, & vivant : le redoublement ne fut marqué que par l'aſſoupiſſement. Au quatorzieme, le pouls ſe développa, devint égal; (dès la veille au ſoir, il avoit repris de la vigueur) la déglutition ſe rétablit, le ventre coula

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Renouvellé l'émético-cathartique, & continué la boiſſon émétiſée.	Elle rendit encore de la bile; ſix vers par la bouche, quatre par le ventre.	
	Le 9, un autre ver vivant, par la bouche, avec de la bile verte.	
Les remedes à l'ordinaire; plus d'émétique.		
Quelques lavemens.	Inutiles; elle ne les rendoit pas.	
		Le 12, les urines troubles comme de la leſſive; bien colorées le 14, avec beaucoup de ſédiment *louable*. Ce même jour il ſurvint une diarrhée bilieuſe, muqueuſe & critique.

abondamment, en rendant de la bile & beaucoup de glaires. Alors la maladie fut jugée : les urines firent dépôt.

Remedes. | *Leur Effet.* | *Sig. de Coct. Criſes.*

SIXIEME MALADE.

La fille de la précédente, âgée de plus de vingt ans, avoit eu froid d'abord : elle ſua, & fut repriſe de froid aſſez vaguement pendant deux jours de ſuite. Cependant le deuxieme jour, vers le ſoir, elle éprouva la *rigueur* fébrile, *riguit*. Elle avoit des anxiétés, des foibleſſes, maux de cœur & nauſées ; une peſanteur, un chatouillement dans l'eſtomac : ſa langue étoit bilieuſe ; ſon pouls ſerré, petit, ſuffoqué comme celui d'un eſtomac ſouffrant. La nuit fut pleine d'agitation ; & tous ces ſymptômes ſubſiſtoient encore le troiſieme au matin. Après un purgatif, elle ſe trouva mieux, & dormit quelques heures. Le quatrieme, ſon pouls étoit fort, élevé, régulier, avec quelques pulſations redoublées à de longs intervalles ; (*pulſus dicrotus*) mais il revint tout-à-fait égal le lendemain. Le ſix au ſoir, le redoublement fut marqué par des coliques dans le ventre : la langue étoit fort rouge ; le pouls ſerré, fréquent ; les urines naturelles. Mais au ſeptieme, la malade vomit, ſans le ſecours de l'art, de la bile jaune & porracée ; elle en rendit auſſi de la même qualité par le ventre :

Le pouls *rebondiſſant* obſervé.

Lavement au lait. | Elle rendit beaucoup de vers, tous vivans.

Boiſſon aigrelette.

Emétique: | A vomi des glaires & quatre ſtrongles.

Continué en lavage ; avec du petit cidre.

Au 7^e, elle a vomi, & rendu par les ſelles de la bile jaune & porracée.

Elle eut appétit, & mangea une ſoupe.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
les urines furent changées. Le lendemain elle fut plus mal, peut-être parce qu'elle avoit eu tort de manger : les anxiétés, les foibleſſes, la diſtenſion de l'abdomen avec des borborygmes, la petiteſſe du pouls, étoient des ſymptômes inquiétans : elle rendit quelques gouttes de ſang par les narines. Mais le neuvieme jour, elle eut une abondante hémorrhagie qui enleva la fievre. Cependant ſa convaleſcence fut longue : elle reſta même imbécille & ſourde pendant deux ſemaines entieres ; & elle éprouva une rechute, ce que j'ai appris dans la ſuite.	Un lavement.	Qui a débarraſſé le ventre.	Les urines bien rouges, ſont devenues troubles, & ont dépoſé.
	Purgée.	Avec ſuccès.	Au 9^e^, une hémorrhagie critique (9).

Septieme Malade.

Une ſœur de cette derniere, plus âgée qu'elle, languiſſante depuis nombre de jours, éprouvoit ſouvent des viciſſitudes de chaud & de froid. Enfin, elle ſe coucha ſans force & ſans courage ; & reſta dans la ſtupeur. La langue étoit bilieuſe, fendue : le ventre étoit aſſez libre ; les urines naturelles. Elle n'étoit	Je l'émétiſai tout de ſuite, à cauſe de l'aſſoupiſſement.	Elle rendit des vers & de la bile.	

(9) Cette hémorrhagie auroit-elle été annoncée par le pouls rebondiſſant, qu'on avoit obſcurément obſervé le quatrieme jour ? La préſence des vers n'auroit-elle point rendu ce ſigne moins ſenſible, puiſque le pouls changea bien vîte de modification, & devint ſerré, petit, bien différent d'aucun pouls critique ? J'y prêtai grande attention, & je ne le trouvai rebondiſſant que le quatrieme ; encore étoit-ce à la neuvieme, huitieme, ſeptieme pulſation. D'ailleurs il eſt bien rare de rencontrer une criſe légitime au neuvieme jour.

pas évidemment en danger. En peu de jours, ſa langue fut couverte de grains blancs comme de la miliaire, qui ont diſparu dans la ſuite : le pouls étoit développé. Mais bientôt il devint mou, avec inégalité dans ſes pulſations, & une intermittence bien marquée, aſſez rapprochée : il étoit *inteſtinal*. Effectivement, peu après le ventre coula abondamment. La langue, qui étoit devenue extrêmement rouge, ſe trouva belle ; & la fievre ceſſa.

Remedes. Sa boiſſon fut acidulée.

Leur Effet.

Sig. de Coct. Criſes.

Le pouls *inteſtinal* obſervé, & ſuivi de diarrhée.

Diarrhée bilieuſe, critique. Je l'avois prédite en remarquant le pouls *inteſtinal*.

HUITIEME MALADE.

Leur couſine, qui allaitoit ſon enfant depuis dix mois, avoit ſoutenu tous les ſymptômes de l'épidémie, excepté les pincemens d'eſtomac, & les douleurs dans les jambes : auſſi ne rendit-elle point de vers. Mais elle éprouva une grande peſanteur de reins, & un violent mal de tête : ſon lait ſe ſupprima. Vers le dixieme jour, elle ſua très-abondamment, & la ſueur ſentoit l'aigre : elle ſe trouva mieux. Mais du quatorze au quinze, elle perdit beaucoup par les menſtrues, & fut jugée.

Remedes. Aucuns remedes.

Elle n'a bu que du petit cidre.

Sueur ſalutaire, vers le 10.

Hémorrhagie utérine, vers le 14, 15.

Il eſt à remarquer que cette femme, comme nourrice, n'avoit point ſes regles ; & que cette perte fut peut-être l'effet de la ſécrétion du lait ſupprimée tout-à-coup. Alors elle lui devint ſalutaire ; car on a dit précédemment que, dans cette épidémie, les hémorrhagies n'étoient pour les femmes d'aucune utilité, &

qu'elles en étoient plus accablées. J'en donnerai à l'inſtant quelques exemples.

Nous ajouterons que cette famille entiere habitoit ſur les bords du petit marais, ainſi que le quatrieme malade.

Neuvieme Malade.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
La fille Coas, âgée de vingt ans, fille triſte, habituellement mélancolique, éprouva un friſſon dans le temps de ſes regles, & elles diſparurent ſur le champ. Elle fut priſe enſuite d'une violente douleur dans le front. Elle eut des maux de cœur, des anxiétés continuelles ; & la fievre prit avec des redoublemens peu réguliers. Elle ne dormoit point, avoit beaucoup de ſoif, & étoit dans une agitation tracaſſante. Je l'ai vue au ſeptieme jour. Alors elle ſouffroit beaucoup du ventre, avec grande conſtipation. Elle reſſentoit un chatouillement incommode avec une peſanteur dans l'eſtomac, & de temps en temps étoit tourmentée d'une ſoif extrême : cependant le pouls étoit égal, aſſez développé, quoique très-fébrile. Toute la nuit elle fut exceſſivement brûlante. Au huitieme, elle dormit après l'effet de la purgation, & ſe trouva bien mieux. Effectivement, le neuf, elle fut tranquille : ſon pouls étoit aiſé, étendu ; ſa langue humide & bilieuſe. Mais la conſtipation perſiſtoit. Au dixieme, elle étoit encore plus conſidérable & dou-	Le Chirurgien, qui la vit avant moi, crut devoir la ſaigner du pied.	Cette ſaignée ne diminua point les ſymptômes, & les regles ne ſont point revenues.	
	On ne lui avoit pas même donné un lavement.		
	Un émético-cathartique.	Elle rendit beaucoup de bile porracée & pluſieurs ſtrongles.	
	Elle refuſa enſuite tous médicamens, & ne but que du petit cidre.		

loureuſe; les hypochondres étoient élevés avec bruit, (*attollebantur & obmurmurabant.*) Elle ſe plaignoit en outre de douleur à l'eſtomac, & la reſpiration étoit précipitée; ſes urines crues, limpides. Le trouble & l'agitation augmenterent dans la nuit: elle eut du délire. Et le onze au matin, elle ſortit précipitamment de ſon lit, & courut dans ſa maſure. Elle y fut priſe ſubitement d'une diarrhée étonnante. Elle rendit de la bile jaune, de l'atrabile, des glaires, des excrémens de toute eſpece, & à pluſieurs repriſes: on la fit coucher; mais elle étoit guérie.

Remedes. *Leur Effet.* *Sig. de Coct. Criſes.*

Jugée le onzieme par une diarrhée.

DIXIEME MALADE.

La femme de Louis Boudin, âgée de près de quarante ans, reſſentit d'abord des maux de cœur & des maux de tête: elle ne dormoit point depuis pluſieurs nuits: elle avoit la fievre par intervalle, & ſe tenoit couchée ſans demander de ſecours. Au quatrieme, le ventre devint naturellement libre; il ſortit des vers, avec de la bile, des glaires & des matieres porracées: le même jour, elle vomit deux ſtrongles, avec de la bile verte. Le lendemain, ſes regles parurent: c'étoit à peu près leur terme. Elles durerent vingt-quatre heures, & ſe ſupprimerent bruſquement. Au ſixieme jour, il revint un flux ſéreux, & l'on trouva

Point de médicamens, pas même d'alimens.

encore des vers. Je ne l'ai vue que le ſept. Elle étoit ſuffoquée, ne pouvant reſpirer qu'élevée dans ſon lit : elle avoit une ſoif extrême, ne pouvant ſe déſaltérer : ſa langue étoit blanche & ſeche ; le ventre élevé, tendu; les hypochondres douloureux, les urines enflammées. Tout le corps me parut couvert de pourpre, & de pétéchies ſemblables aux taches de puce : je trouvai le pouls très-fréquent, petit & ſerré. Le huitieme, après ſon purgatif, elle tomba dans la fievre ardente, avec grande ſoif, & eut du délire toute la nuit. Le lendemain, elle reprit encore le purgatif de la veille, qui l'irrita beaucoup : elle ne rendit que des eaux crues, en petite quantité : le ventre devint plus tendu, avec des borborygmes. Le dix, elle fut aſſoupie; elle devint ſourde & imbécille. Il s'éleva quelques grains de miliaire cryſtalline, avec une ſueur momentanée, peu durable : c'étoit à la poitrine qu'on en voyoit le plus. Le onzieme, elle étoit au plus mal. Sa langue étoit fendue en nombre d'endroits; & de ces fentes paroiſſoient ſortir & s'élever à la ſurface des puſtules rouges, cramoiſies. Elle tomba en convulſion, & mourut le ſoir, froide comme la glace (10).

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Cette femme n'avoit confiance qu'aux poudres d'Ailhaud, que ſon Curé lui avoit adminiſtrées précédemment. Elle en avala une priſe au 8e jour : je ſoupçonne même, quoique je n'aie pu en tirer l'aveu, qu'elle en avoit avalé au commencement.	Elle lui fit rendre de l'atrabile, des glaires & des vers.	

(10) Je ne décris cette Obſervation, que pour renouveller l'idée qu'on doit s'être formée de cette maladie, quand les ſecours n'étoient point

ONZIEME MALADE.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
La fille Patelet, âgée de vingt-quatre ans, languiſſoit depuis le dernier retour de ſes regles : elle ſouffroit des coliques, avoit perdu l'appétit & le ſommeil : elle étoit accablée de laſſitudes, & perdoit haleine au plus léger mouvement. Voilà le récit qu'elle me fit elle-même. Il ne s'étoit pas écoulé quinze jours depuis ſes menſtrues, qu'elles reparurent de nouveau ; mais accompagnées d'une fievre continue-ardente, avec des anxiétés cruelles, & une foibleſſe générale. Le pouls étoit fréquent, inégal & déprimé ; les urines citrines, trop abondantes ; la langue humide, ſans ſordilure. Elles coulerent ſept jours entiers, comme à l'ordinaire : ſept jours de ſuite elle eut la fievre, l'anxiété ; elle fut preſſée de ſoif & fatiguée d'inſomnie (11).	Quelques clyſteres.		
	La boiſſon aigrelette, les fruits rouges.		

donnés à propos. Car cette femme réſiſta long-temps aux prieres & aux ſollicitations les plus preſſantes : elle ſe privoit de boire, dans la crainte qu'on ne lui adminiſtrât quelque remede. Enfin, je chargeai M. PRÉVOST, Chirurgien, de ſuivre cette malade dans les derniers jours, pour conſtater comment elle mourroit, & quels phénomenes on pourroit y remarquer.

(11) C'eſt ainſi que dans une fievre pétéchiale épidémique qui régna près de Vienne, l'an 1683, Charles-Frédéric LÆW obſerva que nombre de femmes étoient priſes en même temps de leurs regles, & qu'elles en étoient plus malades : il dit même que ce ſymptôme rendoit la maladie mortelle. . . . *Sequiorem ſexum morbus iſte duplò graviùs affligebat. Pleræque enim hoc tempore menſes erant expertæ ; aliæ primis ſtatim diebus, aliæ nono*

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Le huitieme, elle fut attaquée d'une douleur violente au front : elle avoit le ventre fort élevé, avec molleſſe. Le pouls marquoit des inégalités dans les pulſations : tantôt élevé, tantôt déprimé, il annonçoit aſſez clairement la préſence de quelques vers dans le conduit alimentaire. Mon ſoupçon fut bientôt rendu certain ; & les vers étant chaſſés, le pouls devint naturel, lent, égal : la maladie prit une marche plus ſimple. Au onzieme, les urines firent hypoſtaſe, qui continua quelques jours. Le douze, elle jetta par la bouche un ver énorme, avec beaucoup de pituite : auſſi-tôt la douleur de tête fut diſſipée, & la fievre s'évanouit ; les hypochondres, le bas-ventre, revinrent dans l'état naturel. Elle dormit toute la nuit. Au quatorzieme, elle entra en convaleſcence, & avoit grand appétit.	L'eau émétiſée, commencée le 8e jour, & continuée le 9, le 10. La malade avoit horreur de tout aliment, & ſurtout du bouillon.	Elle rendit beaucoup de pituite par le vomiſſement ; des mucoſités par le ventre, avec des lombricaux ronds & vivans, au nombre de quinze (12).	Les urines commencerent le 11 à dépoſer un ſédiment louable.

tantùm die, qui ſemper exacerbabant ſymptomata, ut pauciſſimæ evaſerint. Benignior verò fuit morbi vis in menſium fluxu deſtitutis. Ce qu'il raconte des hémorrhagies en général dans cette épidémie, convient aſſez bien à leur effet dans la nôtre.... *Hemorrhagia quoque ſæpiſſimè hunc morbum ſecuta : periculoſa primis diebus & in ipſo morbi ſtatu ; aliquando tamen critica, & ſibi relicta, ſalutaris.* Vid. Sydenh. Oper. Tom. II. pag. 285.

(12) On n'a pas regardé comme inutile d'obſerver la quantité des vers qui pouvoient être rendus par les malades, afin de mieux conſtater ſi leur préſence n'étoit qu'une ſuite de la fievre putride, ce qui arrive ſouvent, ſans que le praticien ſoit tenu d'y faire une grande attention ; ou ſi, au contraire, le grand nombre de ces animaux ne devenoit point la cauſe des ſymptômes les plus effrayans de cette épidémie.

DOUZIEME MALADE.

La jeune Heudeline, fille forte & vigoureuſe, fut frappée de la maladie, avec le retour des menſtrues, qui ſe ſupprimerent tout-à-coup. Elle reſſentit un grand mal de tête, peſanteur & douleur dans les reins : elle éprouva des maux de cœur, des nauſées ; elle vomit même de la pituite & des vers. De ce moment, il lui prit ſouvent des ſyncopes vaporeuſes. Mais la fievre n'étoit point ardente, le ventre reſtant toujours libre, avec un flux bilieux. Je ne la vis qu'au quinzieme jour. Elle ſe ſentoit brûlée dans les entrailles : elle ſouffroit des reins, avoit des maux de cœur, & un pincement dans l'eſtomac. Son pouls étoit aſſez étendu, vigoureux ; la langue d'un rouge foncé. Le lendemain, le pouls étoit plus ſerré, l'abattement plus marqué ; ce que nous croyons devoir attribuer à des vers irrités, qui tracaſſoient l'eſtomac. Effectivement, elle en vomit un, long d'un pied. Tous les jours ſuivans, il lui reſtoit des maux de cœur, avec une ſenſation douloureuſe *au creux* de l'eſtomac ; & la fievre ſubſiſtoit dans le même degré, même au vingtieme jour, ſans qu'il y eût apparence de criſe ni de coction. Le dernier vomitif termina la maladie. Il ne ſurvint à la peau aucunes taches pour-

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Je l'émétiſai ; & on entretint l'opération, en continuant d'adminiſtrer l'émétique *fracta doſi.*	Elle vomit pluſieurs ſtrongles, & de la pituite bilieuſe.	
Quelques verres d'infuſion de quinquina.		
Elle fut émétiſée de nouveau après le 20.	Elle jetta encore par la bouche pluſieurs ſtrongles vivans, & beaucoup de bile jaune.	

prées ni miliaires, ni pétéchies : il ne ſe préſenta pas même de ſueurs, quoique la chaleur n'eût point été exceſſive.

Remedes. *Leur Effet.* *Sig. & Coct. Criſes.*

Treizieme Malade.

Clotilde Bérenger fut auſſi ſupprimée dès la premiere éruption de ſes regles : elle eut un grand mal à la tête & aux reins, avec douleurs dans les articulations. Il lui ſurvint des maux de cœur. Son pouls étoit ſerré, fréquent, *vaporeux*. Les fomentations diminuerent le ſpaſme du ventre : on ſaiſit l'inſtant ; & après le purgatif, il s'établit une ſorte de diarrhée bilieuſe, de bonne qualité. Cependant la malade éprouvoit ſouvent des *friſſonnemens* irréguliers, ſuivis d'une chaleur âpre ; & elle étoit accablée d'inſomnies. Les neuf, dix, onze, elle fut perſécutée de mouvemens de nerfs, de quelques convulſions, auxquelles ſuccédoit une petite ſueur partielle : les urines étoient limpides ; heureuſement le pouls reſta naturel, égal, peu ſerré. Au treizieme, elle *trembla plus fort, fut très-agitée* dans la nuit. Il ſurvint une hémorrhagie par les narines... elle fut jugée, & ſa convaleſcence fut très-prompte... Cette maladie n'a pas préſenté tous les ſymptômes de l'épidémie : dans tout autre temps, on l'auroit regardée comme une ſuite de la ſuppreſſion. On con-

Les bains des jambes. Lavemens ; fomentations ſur le ventre.

Caſſe émétiſée.

Elle a fait rendre de la bile & des vers par le ventre.

Calmant le ſoir.

La diarrhée bilieuſe s'eſt ſoutenue pendant pluſieurs jours.

Beaucoup d'eau de veau & des calmans.

viendra cependant que cette ſuppreſſion ſeule annonçoit la maladie, (puiſque c'étoit un ſymptôme ordinaire aux femmes); & la fievre, qui continuoit chaque jour, obligeoit au moins de ſe tenir en garde contre la maladie régnante.

Remedes. — *Leur Effet.* — *Sig. de Coct. Criſes.*

Jugée par une abondante hémorrhagie, du 13 au 14.

QUATORZIEME MALADE.

OBSERVATION. Miliaire critique.

Gorand, homme de quarante ans, très-vigoureux, avoit été pris d'abord par la peſanteur des reins, la douleur rongeante aux jarrets, ſans mal de tête. Mais il étoit tourmenté de nauſées, avoit un goût déteſtable dans la bouche, & la langue ſale. Chaque nuit, il ſurvenoit un redoublement dans lequel il perdoit la tête. Le cinquieme jour, aux approches de ſon redoublement, le pouls me parut égal, aſſez bon : la ſaignée faite mal-à-propos le déprima. Le ſixieme, l'eſtomac fut vuidé, le ventre coula, le malade fut calme ; mais ſa langue devenoit noire ſans être ſeche, & les urines laiteuſes. Au ſeptieme, le redoublement fut plus fort, le délire conſtant, avec quelques mouvemens

J'ordonnai un lavement au lait.

Un Chirurgien étranger s'aviſa de le ſaigner du bras (13).

Le ſang étoit de couleur bleue, peu conſiſtant, abondant en partie muqueuſe.

Le 6, un émético-cathartique, & des lavemens le ſoir.

L'émétique lui fit vomir ſix ſtrongles, avec de la bile. Il en rendit auſſi par le ventre.

Le 6, les urines étoient laiteuſes.

Elles changerent le 7, devinrent très-rouges, & précipiterent un nuage fort denſe.

(13) On verra dans les Notes ſur cette maladie, pour quelles raiſons j'avois abſolument défendu la ſaignée. Sur ce que j'appris que ce malade avoit été ſaigné contre mon ordonnance, j'y retournai le ſoir fort tard, & je trouvai ſon pouls déprimé au fort de ſon redoublement. Je fus obligé, pour me rendre maître du traitement de l'épidémie, de porter ma plainte ſur la conduite du Chirurgien à M. l'Intendant, qui le fit punir.

convulsifs : la fievre étoit ardente, & le pouls serré, le ventre élevé, avec constipation. Dans la nuit du huitieme, il fut très-agité, *perturbatio magna*, avec un grand délire ; & dès le matin, il survint une sueur qui fit paroître des taches pourprées à la poitrine, aux bras, partout le corps : le pouls étoit fréquent, mou & étendu. Dès le soir, il tomba dans le redoublement. Il sua de nouveau le dixieme jour ; & le ventre restoit sec, les urines rares : le malade se plaignoit même de coliques ; cependant la langue n'étoit plus noire. Au onziéme, la respiration étoit précipitée ; le diaphragme & les hypochondres en spasme, les urines rouges, semblables à de la lessive ; mais le pouls devint ondulant, étendu, avec mollesse : la sueur fut considérable, & de bonne qualité. Une éruption miliaire parut fort abondamment. L'exacerbation eut également lieu le soir. Au douzieme, la peau resta moite, le pouls lent, égal, les urines très-colorées. Les jours suivans, il éprouva différens *frissonnemens ;* & les redoublemens ne le prenoient que dans la nuit. Le ventre restoit toujours constipé, avec douleur ; les urines ne déposoient point : malgré cela, la peau étoit grasse, le pouls se soutenoit, & l'éruption continuoit à bien faire. Le dix-sept au matin, la *strangurie* le prit : elle cessa

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Crises.*
La boisson avec les fruits de la saison.		
On a continué l'émétique *fractâ dosi*, le petit cidre en boisson abondante.	Il a encore vomi de la bile ; mais le ventre restoit fermé.	Le 9, le 10, sueur médiocre.
Quelques calmans, selon les circonstances.		Le 11, sueur de coction. Depuis ce moment il ne revint plus de délire.
On lui auroit administré le quinquina, si le ventre n'eût pas été si opiniâtrement sec.		
Un minoratif.	Sans succès.	
Plusieurs lavemens.	Ils furent inutiles : il ne les rendoit point.	

le ſoir par un flux d'urines claires. Le dix-huit, le dix-neuf, les redoublemens étoient plus fougueux; & le pouls parut irrité, avec beaucoup de fievre. Au vingtieme, il devenoit plus ſouple, plus étendu : les grains de miliaire étoient remplis, & prirent la couleur cendrée; la langue étoit nettoyée : mais les urines ne dépoſoient point de ſédiment. Le malade dormit la nuit du vingt-un : ſon pouls étoit excellent; on eût cru qu'il n'auroit plus de fievre. Mais il n'étoit pas jugé : elle reparut dans les jours ſuivans, & fut accompagnée d'inſomnie & de conſtipation. La rémiſſion ne fut bien marquée qu'après le vingt-ſeptieme, que les urines firent *hypoſtaſe*. Au trentieme, il ſurvint une diarrhée bilieuſe, que la nature ſeule procura. Sa convaleſcence fut longue (14).

Remedes. — Plus de remedes.

Leur Effet.

Sig. de Coct. Criſes. — Vers le 27, les urines fournirent un ſédiment louable; & le ventre s'ouvrit par une diarrhée bilieuſe au 30.

QUINZIEME MALADE.

Thomas Poulain, homme de trente ans, reſſentit plus particuliérement de grandes douleurs dans les jambes, & ſur-

(14) Voilà, je crois, la premiere Obſervation dans laquelle on puiſſe regarder la miliaire comme une éruption eſſentielle, depuis que j'eus établi la méthode de vuider les premieres voies dès le commencement du traitement. Il n'y a point eu dans cette maladie de véritable criſe, ni un jugement bien décidé. La nature a préparé lentement la coction, dont la diarrhée paroît avoir été l'effet. La ſaignée auroit-elle trop affoibli les forces naturelles, *vis vitæ?* Quoi qu'il en ſoit, cette maladie reſſemble plus que toutes les autres à celles qui régnerent épidémiquement à Louviers, quelques mois après.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
tout dans les jarrets, avec une peſanteur de la tête. Il éprouvoit en outre les autres ſymptômes de l'épidémie. Il rendit auſſi des vers par la bouche & dans les ſelles, quoiqu'il n'eût pas encore été purgé : mais il avoit une fievre ardente; & il étoit brûlant, *igne urebatur.* L'état d'irritation & la crudité ſubſiſterent juſqu'au ſeptieme jour. Il ſurvint alors une hémorrhagie abondante par les narines, & les urines précipiterent un nuage fort denſe. Au bout de douze heures, le commencement de la coction s'annonça, *blandi venerunt ſigna pepaſmi.* La langue devint bien humide, le pouls étendu avec molleſſe; la fievre tomba: le malade jouit de quelques heures de ſommeil; & il parut une ſueur ſalutaire, qui précéda une ſorte d'éruption rouge-pourprée : il s'y mêla dans les jours ſuivans quelques grains de miliaire; & la maladie n'augmenta point, après ces éruptions. Le onzieme jour ne marqua rien d'intéreſſant. La fievre ſe ſoutenoit d'une marche égale; mais le malade ne dormoit point. Au quatorzieme, le ventre s'ouvrit par un flux ſéreux d'abord, qui devint bilieux peu après. Cette diarrhée continua juſqu'au-delà du vingtieme jour. La maladie étoit alors comme terminée.... Cependant il fallut encore adminiſtrer quelques médicamens, pour mieux aſſurer la ſanté.	Il ne fut point ſaigné.		
	Des lavemens.		
	Le 5, il avala un émético-cathartique.	Il rendit beaucoup de glaires & des vers.	
	Il ne buvoit que du petit cidre.		
	Le quinquina & un purgatif.		Le 7, hémorrhagie critique, une ſueur avantageuſe, indices de la coction dans les urines. Cependant, on n'y a pas reconnu d'hypoſtaſe. Mais au 14, ſurvint une diarrhée bilieuſe, qui a continué juſqu'à la fin de la maladie.

Aucuns

Aucuns de ces malades ne furent attaqués d'angines ni de maux de gorge dans l'invaſion de la maladie; mais pendant ſon cours, & plus ſpécialement du quatorze au vingt, il ſurvenoit à un grand nombre (avant qu'ils euſſent été traités méthodiquement) une ſorte d'inflammation purulente aux amygdales, au voile du palais & dans l'arriere-bouche: les gencives & l'intérieur de la bouche étoient garnis d'aphthes: quelquefois même leur langue étoit couverte de puſtules en forme de miliaire, mais qui venoient à ſuppuration, & verſoient de la ſanie. Ils ſouffroient beaucoup dans la déglutition, comme il eſt aiſé de le croire. Cependant il ne faut pas confondre avec cette inflammation de gorge, un autre ſymptôme que nous avons cité chez pluſieurs de nos malades, & qui gênoit encore plus la déglutition. C'étoit un ſerrement de goſier, une conſtriction ſpaſmodique de l'œſophage, qui les empêchoit abſolument d'avaler: le larynx étoit même affecté ſympathiquement; & ils avoient tant de peine à reſpirer, qu'ils faiſoient des efforts continuels pour ſe ſoulever & reprendre haleine. Je ſuis certain que ce ſymptôme dépendoit toujours des vers nichés dans l'eſtomac: l'obſervation me l'a confirmé. Quant à la ſuppuration des amygdales, & aux ulceres de la bouche, il faut remarquer que quoique cet accident fût en général d'un heureux pronoſtic (15), il ne falloit cependant pas abandonner alors ſon malade, ni confier la maladie à la nature: car ce phénomene, quelque critique qu'on dût le ſuppoſer, préſentoit toujours une marque certaine de diſſolution du ſang, de pourriture, & de qualité muriatique ou ſcorbutique; d'où la contagion pouvoit ſe communiquer promptement à toute la maſſe, détruire le lien de cohéſion des fluides, établir la gangrene, la porter juſqu'aux viſceres, & conſéquemment anéantir la force vitale. Je n'en citerai qu'un exemple très-frappant.

(15) *Conſultez* ici l'Epidémie de Louviers, dans laquelle ce phénomene ſe rencontra bien plus fréquemment: & c'étoit un ſigne ſalutaire.

Seizieme Malade.

Jean Poulain, homme grand & robuſte, âgé de vingt-quatre ans, commença par ſaigner abondamment du nez. Il éprouva enſuite les maux de tête, les douleurs de reins & des jarrets, ainſi que les autres ſymptômes de la maladie épidémique. Il ne fut point purgé, ni même médicamenté : il refuſa tout ſecours ; & l'on dit que ſa famille ne l'engageoit pas beaucoup à en recevoir. Avant le ſeptieme jour, il étoit tombé dans un aſſoupiſſement profond : il devenoit ſourd par inſtans, & déraiſonna bientôt. Chaque jour il paroiſſoit des ſueurs partielles, qui lui firent élever des taches d'un brun foncé ſur les bras & à la poitrine. Il ne tarda pas pour lors à tomber dans un délire complet, reſtant toujours fort aſſoupi ; mais il ne devint pas phrénétique. Le ventre reſta fermé très-exactement : les urines ſeules couloient ſans qu'il s'en apperçût ; & on le laiſſoit dans cette puanteur. Sa langue étoit rôtie, fendue au milieu ; ſa voix foible & obſcure ; ſes gencives parſemées de petits ulceres ſanieux. Son pouls juſques-là s'étoit, dit-on, bien ſoutenu, & la peau étoit extrêmement brûlante. Vers le quinze, les amygdales, le voile du palais, toute l'arriere-bouche, s'enflammerent ; il n'avala plus ; le pouls ſe déprima ; il perdit la voix, & devint ſi ſourd, qu'il ne s'éveilloit qu'à des cris redoublés.... Le Chirurgien lui appliqua pour lors les véſicatoires aux jambes ; & on les y laiſſa, parce que ſes parens ne vouloient pas qu'on eût à y toucher davantage.... La bouche devint horrible, noire & ſphacélée : en la faiſant ouvrir, j'en vis ſortir des eſcarres gangréneuſes : mais il étoit conſumé par la fievre lente & la gangrene. Je ne l'ai vu que pour avoir la douleur de ne pouvoir le ſoulager. Il étoit au dernier degré du maraſme : il mourut tout gangrené, après plus de trente jours.... On m'a aſſuré que dans le cours de la maladie, il n'avoit pas évacué une ſeule fois du ventre. Cependant le bas-ventre n'étoit pas météoriſé avant ſa mort,

mais au contraire très-applati, &, ſuivant leur langage, comme *collé au dos.*

Tel fut l'effet de la négligence & de l'entêtement de ſa famille, qui le conduiſirent lentement à ſa perte, en laiſſant les liqueurs s'altérer, & dégénérer en une pourriture gangréneuſe.

Reprenons les obſervations qui rentrent dans la claſſe générale : car on peut dire que dans cette épidémie il y a eu fort peu d'exceptions à faire pour le traitement, parce que ſa marche a été très-peu différente dans tous les ſujets. On va cependant donner quelques exemples de ſurdité, qui n'arriva pas chez un grand nombre.

DIX-SEPTIEME MALADE.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
La mere Bérenger, âgée de trente-quatre à trente-cinq ans, ſe ſentoit étouffée dès le commencement. Elle ſouffroit cependant à la tête, ſpécialement ſur les ſourcils : elle avoit des maux de cœur ; & l'on négligea de la purger. Du ſix au huit, elle fut couverte de taches pourprées, avec irrégularité dans la fievre, qui augmentoit chaque jour. Elle étoit accablée d'inſomnies, d'anxiétés, d'ardeur & de ſoif, avec l'âpreté de la langue. Vers le onzieme, elle tomba dans le délire, & devint ſourde, le ventre reſtant conſtipé : phénomenes qui ſubſiſterent juſqu'au vingt. Je la vis dans ce temps. Je la purgeai promptement, & les accidens diminuerent : le délire diſparut. La fievre reſta cependant juſqu'au-delà du trentieme jour ; & le pouls étoit fréquent, petit, irrité. La	Le Chirurgien lui donnoit des apozêmes amers, du cidre, & des potions échauffantes.		
			Surdité depuis le onzieme.
	Emético-cathartique.	Elle rendit des vers & de la bile verte.	

malade se plaignoit de souffrir beaucoup dans le ventre, du côté gauche, à la région de la rate : l'hypochondre étoit effectivement élevé, douloureux. Vers le trente-quatrieme jour, elle vomit abondamment du sang par caillots, & rendit sur le champ quantité d'atrabile très-fétide : elle n'eut plus de fievre. Le ventre lui resta bouffi, mais mou, & la face leucophlegmatique. Quelques maux de cœur se représenterent sans vomissement. On lui donna des médicamens convenables ; & elle fut guérie.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Crises.*
Des lavemens.		
J'ordonnai qu'on la purgeât plusieurs fois... & elle prit du quinquina avec les apéritifs.	Elle rendoit toujours de la bile noire.	Au 34, 35, un vomissement critique de sang. Diarrhée très-noire.

Dix-huitieme Malade.

L'ainée Heudeline, qui sortoit du temps de ses regles, fut frappée par le mal de tête & la douleur gravative des reins : elle se sentoit rongée dans l'estomac. Elle étoit tourmentée de coliques, de douleurs aiguës dans les articulations, avec une grande pesanteur dans les membres. Le pouls présentoit de l'inégalité dans les pulsations. Le second jour, il approchoit de l'intestinal, excepté qu'il n'en avoit pas la molleſſe : il étoit irrité, sans doute parce que l'estomac étoit farci de saburre ; car la langue étoit très-bilieuse. Au troisieme jour, elle ne ressentoit plus de coliques, & elle avoit moins d'anxiétés, *minùs urgebantur præcordia.* Le pouls étoit lent dans ses pulsations, mais il étoit vigou-

Lavemens au lait.	Rendu de la bile & des glaires.	
Emétique.	Elle a vomi des matieres porracées, & n'a point été à la selle.	
Diacode le soir.		
Boisson aigrelette, fruits rouges.		
Lavemens répétés.		

reux. Au quatrieme, il devint plus fréquent, fort égal, avec molleſſe : le même jour commença une diarrhée bilieuſe, ſans le ſecours de l'art ; & les urines étoient bien rouges. Le cinquieme, mêmes ſymptômes : le ventre étoit cependant plus ſerré ; & l'inſomnie, qui avoit régné juſqu'alors, s'étoit changée en ſtupeur, d'où la malade ne s'éveilloit qu'avec frayeur, & toute tremblante. Le ſix, elle dormit tranquillement, après avoir vomi des vers : au ſurplus, je ne remarquai rien qui pût annoncer quelque criſe, ſoit dans le pouls, ſoit dans les urines : aucun ſigne de coction. Cependant le ſept, après midi, elle vomit de la bile porracée, & enſuite elle fut priſe d'une diarrhée qui s'eſt ſoutenue les jours ſuivans : la langue étoit alors blanche & humide. La fievre continuoit ſans redoublemens. Mais il n'y avoit point de ſommeil ; au contraire, beaucoup d'anxiété, & des ſoupirs fréquens dans la nuit. Au dixieme, elle eut le délire : elle devint furieuſe ; & ſon pouls, déja irrégulier, paroiſſoit ſe déprimer. Les onze & douze, elle avoit beaucoup d'oppreſſion : elle ſe ſentoit étouffée ; ſa langue s'embarraſſoit, quoiqu'elle fût humide ; la peau étoit brûlante, & la fievre très-forte. Au treizieme, le ventre ſe ſupprima tout-à-coup : mais vers le quatorzieme, elle devint très-ſourde.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
		Au 4^e, diarrhée bilieuſe.
Le 5, émético-cathartique ; & entretenu ſon action par un lavage émétiſé, qu'on ceſſa le 6.	Vomi de la bile huileuſe & deux ſtrongles.	Du 4 au 14, les urines ſont reſtées rouges, quelquefois avec un nuage.
	Le 6, elle vomit encore des vers, & rendit par le ventre de la bile jaune & verte.	
		Le 7, vomiſſement de bile porracée.... Renouvellement de la diarrhée, qui a continué.
Quinquina, dont on paſſoit une demi-once en décoction tous les deux jours.	Il a peut-être contribué à entretenir la liberté du ventre.	
		Le 13, le ventre ſe ſupprime. Mais le 14 une ſurdité complette *cum euphoriâ*.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Ce jour-là elle n'avoit plus d'étranglement, ni d'embarras à la langue : ſon pouls étoit bon : elle dormit quelques heures dans la nuit. Le lendemain, la fievre étoit bien modérée. Le ſeize, la malade étoit paſſablement ; la ſurdité continua, ainſi que les jours ſuivans : les urines avoient fait dépôt dès la veille : on crut pouvoir purger. Les dix-neuf & vingt, elle a vomi naturellement de la bile huileuſe & jaune : je n'avois point obſervé le pouls ; mais elle a été jugée ſans friſſon.... Et pourtant elle eſt reſtée comme imbécille pendant quelques ſemaines.	Un minoratif.	Rendu par le vomiſſement, avec de la bile bien jaune. Le ventre n'a rien fourni.	Les urines ont alors dépoſé un bon ſédiment. Les 19 & 20, vomiſſement bilieux, critique.

Dix-neuvieme Malade.

La fille Colard, âgée de dix-ſept ans, fut priſe par le *lumbago :* des coliques cruelles lui ſuccéderent. Bientôt elle eut violemment mal à la tête ; elle fut rongée dans l'eſtomac, *morſus ventriculi*, & ſouffroit conſidérablement dans les jarrets, *poplitum dilaniationes.* Elle vomiſſoit tous les jours. Il étoit clair qu'elle étoit farcie de vers. Elle avoit une ſoif extrême, & la peau brûlante. Son pouls ſe trouvoit ſouvent égal & lent ; quelquefois vacillant, comme *vaporeux :* elle ne dormoit point : elle étoit tracaſſée toutes les nuits, avoit du délire, & marquoit ſouvent de la frayeur. Tous ces ſymptômes durerent juſqu'au	Celle-ci n'a bu que de l'eau. On lui paſſa un grain d'émétique.	Elle vomit de la bile, avec ſeize ſtrongles.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
quatorze. Alors la ſurdité les fit ceſſer; mais dès le lendemain elle fut diſſipée par une diarrhée conſidérable. Le pouls reſta vigoureux & fort bon, la langue chargée & bilieuſe : elle ſe trouva guérie vers le vingt, & elle entra en convaleſcence ſans vouloir être purgée.	Elle avala, après le 14, quelques verres d'infuſion de quinquina.	Le quinquina a ſoutenu la diarrhée ; & la malade a rendu encore douze vers par le ventre.	Le 14, ſurdité qui fut enlevée par la diarrhée.

VINGTIEME MALADE.

La femme de Jean Boiſſelier, âgée de cinquante-cinq ans, friſſonna d'abord, & fut priſe enſuite de fievre ardente-continue, avec des redoublemens bien marqués chaque ſoir. Elle ne ſouffroit cependant ni dans les reins, ni de l'eſtomac, ni dans les jarrets (16); mais ſeulement une violente douleur au front, qui étoit auſſi aiguë le matin que le ſoir. Chaque jour elle alloit naturellement à la ſelle : elle ne dormoit jamais véritablement; mais elle étoit continuellement aſſoupie. Elle n'avoit ni ſoif, ni faim, ni deſirs. Je l'ai vue au ſixieme jour. La fievre étoit alors aſſez modérée, le pouls un peu développé : elle avoit beaucoup de nauſées : ſa langue étoit bilieuſe & très-ſale; le ventre tendu; les urines laiteuſes, rares & difficiles. Ce même	La diete ſeule.		
	L'émétique, dont l'action fut ſoutenue en lavage.	Elle a vomi de la bile porracée, avec des vers : elle en a rendu ſix par les ſelles.	

(16) Il me parut étonnant que cette femme rendît des vers dans le traitement, parce qu'elle ne ſe plaignit, ni d'être rongée dans l'eſtomac, ni de douleurs des lombes, ni de déchirement dans les jarrets, ſymptômes qui accompagnerent leur préſence chez preſque tous les autres. C'eſt pourquoi j'en fais la remarque, pour prouver qu'il eſt des cas d'exception.

jour, au ſoir, le vomiſſement avoit diminué, preſqu'enlevé le mal de tête; & la malade jouit d'un bon ſommeil. Au ſeptieme, le pouls me parut élevé, bien développé, *ondulant :* la ſueur ſe manifeſta. Il y eut un mieux décidé : la fievre étoit peu de choſe les jours ſuivans, & plutôt une fievre de *coction.* Le onzieme, elle ſua conſidérablement, & fut jugée.

Remedes. Point d'autres médicamens.

Leur Effet. Le 7 au matin, elle vomit de nouveau, & jetta un ver énorme.

Sig. de Coct. Criſes. Le 7, ſueur *cum euphoriâ :* ſoutenue les jours ſuivans, & décrétoire le onzieme.

Vingt-unieme Malade.

La fille Boiſſelier avoit mal dormi; elle fut priſe de fievre le matin : elle ſe plaignoit ſur-tout d'un mal de tête, fixe ſur les ſourcils : elle ſouffroit encore dans tous les membres, étoit accablée de laſſitudes, & avoit les reins douloureux. Cependant la premiere nuit fut aſſez calme. Le lendemain, les ſymptômes étoient plus graves. Elle avoit une grande ſoif, beaucoup de fievre, le pouls irrité, fréquent, variable dans ſes modulations; & dans la nuit, elle eut du délire. Dès le troiſieme, elle fit des déjections un peu bilieuſes, tenues cependant, mais qui la ſoulageoient : elle rendit même quelques vers. Au quatrieme, le ventre ſe ſupprima. On lui donna un bouillon, pour lequel elle avoit de l'éloignement : elle le vomit avec un ſtrongle vivant, & des humeurs porracées. Elle n'en fut pas moins tracaſſée dans la nuit par l'inſomnie, des rêves ſiniſtres;

Remedes. On ne put lui rien faire prendre les premiers jours; elle buvoit du cidre.

Sig. de Coct. Criſes. Le 3, il parut un flux tenu, bilieux.

Le 4, les urines contenoient un nuage ſuſpendu depuis la ſurface juſqu'au fond.

tres; & elle parla beaucoup, ſans ſuite. Le cinq, ſon corps étoit couvert de pétéchies pourprées: le pouls ſe ſoutenoit; mais il étoit toujours irrité, quoique bien réglé. Il ſe renouvella une douleur aiguë aux tempes & ſur les ſourcils: la langue étoit bilieuſe, d'un jaune brun. Le délire ſurvint dans la nuit, quoiqu'elle eût été purgée avec avantage. Au ſixieme, ſon pouls reſtoit élevé & fort, avec des redoublemens dans le battement de l'artere. Il étoit rebondiſſant, *dicrotus*, mais à des intervalles inégaux. La malade avoit le viſage enflammé: elle ſe plaignoit de mal à la gorge: les amygdales, la luette & l'arriere-bouche paroiſſoient en phlogoſe. Vers le ſoir, elle étoit fort agitée, avec grande ſoif: elle devint phrénétique dans la nuit: (j'attendois une hémorragie par le nez) (17). Le ſept dans la matinée, elle avoit la bouche pleine de ſang, & il en diſtilloit des narines par gouttes. Dans l'après-dînée, elle eut une hémorrhagie ſi abondante, qu'elle en

Remedes. — On l'émétiſa. — Diacode le ſoir. — Une boiſſon aigrelette abondante.

Leur Effet. — Elle vomit des glaires, & deux vers. Les excrémens étoient blanchâtres, mêlés de vers.

Sig. de Coct. Criſes.

Le pouls rebondiſſant obſervé.

Le 6, le pouls rebondiſſant, ſuivi d'une hémorrhagie le 7.... Auroit-elle été critique? Cela eſt fort douteux. Il paroît même que non, puiſque la malade eut encore du delire la nuit ſuivante. Mais ne pourroit-on pas croire que les vers, rendus le 8, auroient renouvellé les accidens? Car on verra aiſément combien ces animaux s'oppoſoient aux véritables

(17) Le pouls étoit effectivement rebondiſſant, mais tantôt à la troiſieme pulſation, à la cinquieme, & tantôt à la ſeptieme; & d'ailleurs, la nuit du 7, il étoit ſurvenu une eſpece de trouble plus marqué, qu'on pouvoit prendre pour le *perturbatio critica*. C'eſt pourquoi je défendis qu'on fît aucun remede: je voulois attendre l'événement. Dès la veille on me preſſoit d'ordonner une ſaignée, parce que le pouls étoit fort élevé & la circulation très-animée: mais le rebondiſſement m'arrêta, & plus encore le caractere putrido-vermineux de cette épidémie.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
fut effrayée. Mais à l'inſtant elle fut priſe de vertige, & eut du délire pendant la nuit. Cependant le ſoir, après l'hémorrhagie, on avoit trouvé le pouls naturel, fiévreux, mais bien égal. Le huitieme au matin, elle rendit trois ſelles bilieuſes, avec quelques vers vivans; ce qui la délivra du vertige, & de toute douleur de tête, le pouls devenant mou & développé. Mais le ventre étoit élevé, ainſi que les hypochondres; & les urines, qui coulerent en abondance, firent un dépôt. Elle éprouva de plus une grande démangeaiſon, avec chaleur ſous la plante des pieds: (ſymptôme qui fut commun à pluſieurs.) Les jours ſuivans, les accidens furent les mêmes, ſans redoublemens, ni aucune *exacerbation*. Il vint un ſoupçon d'exanthêmes; le ventre ſe ſupprima, & devint conſtipé. Vers le onze, la douleur de tête ſe reproduiſit, le pouls étant fort & fréquent, la ſoif augmentée, la chaleur des pieds devenant inſoutenable. Bientôt parut une éruption miliaire cryſtalline autour du cou & ſur les clavicules, mais en petite quantité : la peau étoit aride, la vue couverte d'un brouillard : la ſoif étoit preſſante, le pouls toujours irrité. Le douze, plus de veſtige de miliaire : la déglutition devint très-difficile : la malade ne pouvoit ſur-tout avaler les corps	Lavage émétiſé, & des lavemens.	Sans ſuccès.	criſes. Cette hémorrhagie fut au moins une criſe incomplette. Le 8, une diarrhée bilieuſe, avec des vers vivans. Les urines, qui depuis le 7 étoient très-rouges, & portoient un dépôt jaunâtre, en donnerent un très-louable du 11 au 14.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
gras; elle les rejettoit par les narines : & cependant on ne découvroit plus de ſignes d'inflammation dans la gorge; on n'y voyoit aucunes traces de ſuppuration. Au contraire, la fievre diminuoit. Elle étoit même aſſez paſſablement le treize, à la déglutition près, qui reſta difficile, & qui ne ſe rétablit qu'après la purgation. Elle parut entrer en convaleſcence le quatorze, ſans autre jugement que l'*hypoſtaſe* des urines.	Un cathartique.	De la bile & des vers.	

On peut juger, par le nombre d'obſervations déja conſignées, quel changement une nouvelle méthode de traitement avoit mis dans la marche d'une maladie dont les ſymptômes étoient effrayans auparavant : il eſt aiſé de conclure dès à préſent que les accidens les plus graves, le ſpaſme du ventre, les convulſions, la perte de la voix & des ſens, n'étoient ici que des ſymptômes de ſurcharge, *epiphænomena*, qui préſentoient dans leur réunion l'enſemble de la fievre la plus maligne & la plus cruelle, puiſque le pouls & les forces vitales reſtoient preſque toujours ſuffoqués. On n'attaquoit point la cauſe : alors elle prenoit chaque jour une nouvelle énergie, & la maladie devenoit maligne incurable. La nature ne demandoit qu'un peu d'aide ; & quand une fois on l'avoit rendue un peu ſupérieure à ſon ennemi, quand on l'eut débarraſſée des obſtacles étrangers qui la tenoient enchaînée dans ſes mouvemens, alors on l'a vue faire agir ſes reſſorts les plus puiſſans : les forces vitales ſe ſont développées, les organes ont repris leur jeu naturel, les couloirs ſe ſont ouverts de toutes parts : l'épidémie s'eſt ſimplifiée ; les criſes ſe ſont préſentées ; & ſi elles n'ont pas toujours été parfaites & décrétoires, s'il eſt arrivé qu'après des évacuations critiques qui auroient dû faire jugement, la maladie ait encore

préſenté des phénomenes affligeans, c'eſt que cette cauſe acceſſoire que j'avois ſoupçonnée, que je m'efforcerai de démontrer par une nouvelle ſuite d'obſervations, ne pouvoit pas toujours être combattue & détruite aſſez promptement: c'eſt qu'il y avoit deux maladies compliquées.

Cette opinion ſe trouvera confirmée de plus en plus, ſi l'on fait attention qu'un très-grand nombre de ces malades n'éprouverent aucune criſe, aucun jugement, (ce qu'on peut remarquer dans les obſervations ſuivantes); mais qu'ils étoient quelquefois guéris par une ſolution lente, plus ſouvent encore, & plus promptement, en écartant, en détruiſant dans ſon principe la cauſe irritante & procathartique.

Je ſuis déja porté à croire que le foyer de cette maladie épidémique étoit niché tout entier dans l'eſtomac & les premieres voies: qu'une cacochylie bilieuſe y donnoit naiſſance à une infinité de vers qui ſuſcitoient ſeuls les ſpaſmes & les convulſions multipliées, puiſqu'en les chaſſant, par le vomiſſement & par les ſelles, on faiſoit diſparoître l'appareil horrible des mouvemens épileptiques, des ſoubreſauts de tendons & de la phrénéſie; puiſqu'en un mot, en purgeant *à propos* & ſuffiſamment, on préſervoit les liqueurs de la corruption putride, & qu'on évitoit les éruptions pétéchielles qui en ſont la ſuite. Donnons des exemples.

Vingt-deuxieme Malade.

Le fils Duval reſſentit d'abord quelques friſſons à pluſieurs repriſes, avec une forte douleur dans le front. Il avoit des vomiſſemens preſque ſéreux, fort peu bilieux: il fut pris enfin d'une fievre ardente, & tomba dans le délire dès le ſecond jour. Il ne reconnoiſſoit ni les aſſiſtans, ni ſon pere même. Le pouls

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Pour boiſſon le vinaigre avec le ſucre, étendus dans beaucoup d'eau.		

étoit fréquent, très-irrité; & cependant il ſuoit conſidérablement. Cette ſueur, qui dura pluſieurs heures, étoit très-fétide, & parut le ſoulager; car il eut quelques heures de ſommeil dans la nuit. Mais le troiſieme jour, il avoit beaucoup plus de fievre & d'ardeur, quoique ſon pouls eût quelque molleſſe, & préſentât des inégalités : il étoit abattu, & ſouffroit conſidérablement des coliques : il s'aſſoupiſſoit irréſiſtiblement : ſa langue étoit bilieuſe, ſon haleine puante. Au quatrieme, il y eut une exacerbation conſidérable; la fievre étoit plus forte, le pouls variable, irrité, inégal dans ſes pulſations, tendant à ſe déprimer : les urines couloient en abondance, mais elles étoient crues : le ventre reſtoit ſec & élevé. Le cinq, le ſix, même le ſept, le malade reſtoit dans ce même état. Il étoit fort agité toutes les nuits, & quelquefois dans le jour, avec des redoublemens vagues; la peau toujours aride & brûlante. Au dixieme, il eut du délire. Son pouls étoit cependant plus mou, aſſez vigoureux, avec quelques intermittences : les urines conſervoient leur limpidité; néanmoins il fut purgé avec ſuccès. Le onzieme, ſon pouls étoit développé.... à peine y avoit-il de la fievre. Le douze, il entra en convaleſcence, ſans aucune criſe.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Sueur fétide au 2e jour.		
Emétique.	Il a vomi bien de la bile, avec deux vers vivans.	
Des lavemens.	Il n'a point été par les ſelles.	
Tous ces jours, on répéta les lavemens au lait.	Fort inutilement; il ne les rendoit pas.	
On revint à l'émétique en lavage.		
Le 10, manne avec le ſirop de fleurs de pêcher.	A la fin le ventre évacua de la bile, & nombre de vers, dont pluſieurs étoient morts.	Guéri ſans criſe.

Vingt-troisieme Malade.

La fille de Jean le Cat, n'étant point encore réglée à quinze ans, avoit reſſenti des douleurs légeres dans les bras & les reins; mais un grand mal de tête, au front. Elle n'avoit point eu le friſſon; & dès le premier jour de fievre elle eut une abondante hémorrhagie par les narines. Sa continuité obligea de recourir à une potion légérement ſtyptique. La fievre s'alluma dès le ſecond jour; elle devint plus forte le troiſieme : la malade étoit fatiguée & tourmentée par la ſoif, l'ardeur & la ſéchereſſe de la peau, l'inſomnie, & quelques mouvemens convulſifs. Au quatrieme jour, elle reſtoit dans le même état; ſon pouls étoit fort irrité; & l'on découvrit des taches pourprées à la poitrine, aux bras. Le cinquieme, la fievre étoit forte, mais le pouls plus développé; la langue s'étoit nettoyée, la ſoif n'étoit plus preſſante. Dans la nuit, elle fut repriſe d'un mal de tête violent, avec une fievre ardente, & des mouvemens convulſifs. Tout cela continuoit encore au ſixieme; les urines étoient tantôt fort limpides, & ſouvent très-rouges, ſans ſédiment. J'attribuai ces accidens aux vers : car le pouls ſe préſentoit inégal, avec des pulſations lentes, & quelquefois déprimées. Après la purgation, la malade dormit toute

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Saignée du pied, avant mon arrivée.	L'effet fut une ſyncope très-longue.	
Des lavemens.	Elle rendit de la bile, des humeurs ſanieuſes & très-fétides.	
Le ſirop de violettes avec l'eſprit de vitriol.		
Lavemens répétés.	Le lendemain, des ſelles couleur de lie de vin, avec des vers vivans.	
Le 4, un émético-cathartique.	Elle ne vomit pas, mais elle rendit des vers par les ſelles.	
Diacode le ſoir.		
Sirop de vinaigre.		
Second émético-cathartique.	Matieres bilieuſes, rougeâtres, avec des vers en grand nombre.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
la nuit. Le ſept, elle n'avoit plus de mal à la tête, ni même de fievre : elle entra promptement en convaleſcence.			Point de criſe.

VINGT-QUATRIEME MALADE.

Genevieve Hays, femme Poulain, eut bien des alternatives de chaud & de froid; enſuite vint la fievre : le pouls fut trouvé plein, élevé dans ſes pulſations, mais très-lent. Elle avoit un grand mal de tête, & ſouffroit encore plus des reins & dans les jarrets. Sa langue étoit légérement chargée, jaune : mais elle avoit de fréquens maux de cœur, & les hypochondres ſerrés & douloureux : elle fut aſſoupie toute la nuit. Le ſecond jour, même état : le pouls étoit moins lent. Le troiſieme, elle étoit mieux. Au quatrieme, elle éprouva un redoublement conſidérable : les urines étoient naturelles. Le cinquieme, le ſixieme, elle eut grand mal de tête, beaucoup d'envies de vomir : on excita le vomiſſement; & après avoir pris du ſirop diacode, elle s'aſſoupit : ſon pouls étoit alors aſſez ſouple, préſentant quelques intermittences. Cependant elle eut du délire dans la nuit, & fut fort agitée. Le ſeptieme, le ventre ſe décida, les évacuations furent abondantes; après quoi la malade dormit naturellement. Au huitieme, elle étoit mieux; & elle entra le neuf en convaleſcence.	Lavemens.	Rendu de la bile.	
	Boiſſon acidule.		
	Emético-cathartique.	Elle rendit plus de vingt vers tous vivans.	
	Emétique en lavage.	Vomit un ſtrongle.	
	Lavement au lait; diacode.	Selles bilieuſes, fétides, avec des vers.	
			Point de criſe.

Vingt-cinquieme Malade.

Pierre-Jacques Mayart, adoleſcent, fut pris par de grands maux de tête, avec laſſitudes univerſelles, & des maux de cœur. Sa peau étoit brûlante; ſon pouls n'avoit ni la fréquence ni la force relatives à ſon état : la langue étoit fort aride. Il fut agité toute la nuit; & les ſymptômes reſterent les mêmes au ſecond jour. Le troiſieme, il eut la fievre ſans redoublement, le pouls reſtant ſerré. Au quatrieme, elle étoit beaucoup plus forte, avec une ardeur ſinguliere; & le pouls étoit petit, fréquent, très-ſerré. Les urines étoient crues. Le mal de tête étoit violent; le ventre élevé, ſans dureté. Tel fut ſon état juſqu'après le ſeptieme : il ne dormoit point, quoiqu'il n'y eût pas de redoublemens marqués. Aucun ſigne de coction. De même, le huitieme, la fievre augmentoit encore, quoiqu'on l'eût purgé avec ſuccès & abondamment. Il ſurvint alors des redoublemens chaque nuit. Mais le pouls étoit plus mou, plus développé, plus régulier. Le onzieme, le ventre devint libre, par l'uſage du quinquina : il rendit de la bile, & des vers encore vivans; après quoi la maladie ceſſa, comme par enchantement. Le douze, il étoit convaleſcent.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Lavemens.	Sans effet.	
Jus de groſeilles avec le ſucre.		
Emétique.	Des glaires, de la bile, & quatre vers vivans.	
Diacode le ſoir.	Il calma un peu.	
Emétique en lavage.	Bile très-fétide.	
Beaucoup d'acides.		
Emético-cathartique.	Vomi un grand ver, avec des glaires.	
Décoction de quinquina.	Il a lâché le ventre, & fait ſortir des vers.	
		Guéri ſans criſe.

VINGT-SIXIEME MALADE.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Pierre Guillant, jeune homme robuſte, fut ſaiſi d'abord par une oppreſſion conſidérable, avec douleur au côté, la tête peſante, & des laſſitudes douloureuſes dans les membres. Sa langue étoit très-chargée, bilieuſe; la bouche amere, & il avoit un dégoût général. Le ſoir, ſon pouls étoit enveloppé, concentré, & il ne dormit point. Au deuxieme jour,			
Un vomitif enleve la douleur de côté & l'oppreſſion. le purgatif fit évanouir la douleur de côté; mais il ſouffrit à la tête, aux reins, & dans tous les membres: la fievre fut plus forte, mais le pouls plus développé. Il paſſa la nuit dans l'agitation, l'inſomnie. Le troiſieme jour, il étoit dans le même état, avec une grande ſoif, la langue rôtie; cependant il n'eut point de redoublement marqué, & il fut tranquilliſé par un hypnotique. Au quatrieme, la fievre étoit tombée; le pouls étoit égal, aſſez étendu. Cependant au cinquieme, le redoublement s'annonça dès le matin. Le malade rendit beaucoup d'urines aſſez naturelles: la langue étoit ſale, moins ſeche; mais il eut du délire toute la nuit. Ce fut le même état les ſixieme & ſeptieme. Le huit, le redoublement fut plus fort; *l'oppreſſion reparut; l'œſophage étoit ſerré, la déglutition difficile, la voix rauque & foible:* le pouls reſta pourtant fort étendu, aſſez égal,	Emético-cathartique.	Preſque point de vomiſſement.	
	Lavemens.	Beaucoup de bile par les ſelles.	
	Potions aigrelettes.		
	Diacode.	Avec ſuccès.	
	Emétique en lavage, & lavemens.	Sans effet.	
	Véſicatoires aux jambes.	Ils ont bien ſuppuré.	

très-fréquent, & conſéquemment très-fiévreux. Au dixieme, il ſe fit une rémittence : les urines reſtoient dans la couleur naturelle, & ne dépoſoient point. Le onzieme jour ne marqua aucun ſigne de coction : le malade parut être comme la veille. Le douze, ſa langue fut couverte de puſtules rouges, fort groſſes ; la fievre étoit diminuée : on purgea, & le malade dormit enſuite deux heures. Le jour ſuivant, la rémiſſion étoit bien conſtante, ainſi que le quatorzieme. Le quinquina parut convenir. Le quinze, on ne voyoit plus de puſtules ſur la langue : elles n'avoient cependant pas ſuppuré. Le ſeize, il n'y avoit plus de fievre. Cet homme entra en convaleſcence, ſans avoir été jugé, ſans ſédiment dans les urines, & ſans qu'on ſe fût apperçu qu'il eût rendu des vers. Cependant M. Prévoſt m'a mandé qu'il en avoit rendu pendant ſa convaleſcence, quand il fut purgé, & qu'ils étoient morts.

Langue toute couverte de groſſes puſtules rouges ; phénomene ſingulier.

Remedes. Un léger minoratif le 12. Décoction de quinquina.

Leur Effet. Il a tenu le ventre libre, & fait rendre de la bile jaune porracée, & même de l'atrabile.

Sig. de Coct. Criſes. Guéri ſans criſe.

Vingt-septieme Malade.

Théreſe Mayard, ſœur de Geneviève, touchoit à ſes dix-huit ans : elle n'éprouva qu'un violent mal à la tête : ſa langue étoit ſeulement blanche, bien humide. Elle fut priſe auſſi-tôt de diarrhée ſéreuſe, & d'un flux abondant d'urines très-colorées, (ce qui n'arrive point

Le 3^e^ jour, on lui adminiſtra

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ordinairement) : elle avoit peu de fievre, & ſon pouls étoit preſque naturel. Au quatrieme jour, ſa langue devint d'un rouge brun, ſon pouls plus irrité, & même irrégulier, trop ſerré pour qu'on pût le ſoupçonner porté à quelque criſe. Le ſix, elle rendit quelques gouttes de ſang par le nez : le pouls reſtoit ſerré, les urines naturelles. Au ſeptieme, la langue étoit nette : (la malade m'aſſura n'avoir rien mangé.) Cependant le ventre étoit très-conſtipé. Le neuvieme, il y avoit une grande oppreſſion, une toux convulſive; la peau étoit aride; le pouls opprimé, petit. Des deux côtés de la langue, s'élevoit un gros bouton enflammé, tel que le Chirurgien m'a dit qu'on en trouve au bout de la langue des vaches : le ventre fut libre, & rendit quelques vers. Malgré cela, la malade tomba dans le délire toute la nuit; elle fut furieuſe : le pouls avoit été trouvé le ſoir comme le matin. Cet état continua deux jours de ſuite. Au douzieme, il y eut rémiſſion... On purgea : l'oppreſſion fut diſſipée, ainſi que la toux : les puſtules de la langue diſparurent, le pouls fut trouvé naturel, la déglutition très-libre : quelques heures de ſommeil ſuccéderent à ce calme. Le treize, il y avoit peu de fievre, point du tout le quatorze.... Et elle entra en convaleſcence.	un émético-cathartique.	Vomiſſement de bile porracée : atrabile dans les ſelles. Enſuite le flux s'eſt ſupprimé.	
Gros boutons à la langue.	Des lavemens.		
	Le petit cidre pour boiſſon.		
	L'émétique en lavage, continué les jours ſuivans.	Le ventre n'eſt devenu libre que le 9. Il ſortit alors quatre grands vers vivans.	
	Lavemens au lait & au ſucre.	Matieres ſéreuſes, jaunes & puantes.	
	Emético-cathartique.	Effet avantageux, & beaucoup de vers morts.	
			Point de criſe.

Vingt-huitieme Malade.

La fille de Louis Etard, âgée de près de vingt ans, éprouva un léger friſſon : elle ſe plaignoit d'un peu de douleur au front & dans les jarrets, & de maux de cœur. Elle n'avoit point une fievre ardente. Elle ne paroiſſoit avoir que les plus foibles ſymptômes de l'épidémie. Elle conſervoit toute ſa connoiſſance ; de ſorte que ſes parens ne faiſoient point avertir de ſa maladie. Cette négligence manqua de la perdre. Au vingtieme jour, elle étoit ſuffoquée, ne pouvoit plus reſpirer couchée, *orthopnœâ laborabat.* Sa reſpiration étoit entrecoupée, ne ſe faiſoit que par des ſoupirs : la peau étoit généralement aride ; le ventre conſtipé, preſque météoriſé, avec des bouffées de coliques ; les urines comme de la leſſive : elle avoit le pouls fréquent & ſerré, la langue brune-noire. Elle étoit dans une tracaſſerie continuelle, & éprouvoit la ſoif la plus preſſante : le purgatif lui fit le plus grand bien. Elle reſpira plus aiſément, & dormit trois heures cette premiere nuit. Le vingt-quatrieme, elle vomit quantité de bile porracée, ce qui la débarraſſa de l'oppreſſion. Son pouls devint auſſi plus développé, plus mou. Cependant la fievre ne la quitta point avant le trente.... Et pendant ſa convaleſcence, on s'apper-

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Elle n'avoit pris exactement que du cidre depuis le commencement.		
Purgée *illicò.* Manne 1 once, ſel d'Epſom 1 gros, ſirop de fleurs de pêcher, 1 once.	Elle rendit par le ventre de la bile porracée, & cinq vers vivans.	
Boiſſon acidule.		
Emétique en lavage le 22 & le 23.	Encore ſept vers. Enfin un vomiſſement de bile porracée.	

çut qu'elle rendoit nombre de vers à demi morts & corrompus; c'eſt pourquoi elle tarda beaucoup à ſe rétablir.

Remedes. Un cathartique après le 30.

Leur Effet.

Sig. de Coct. Criſes. Point de jugement de la maladie.

VINGT-NEUVIEME MALADE.

La veuve Léger, âgée de trente-cinq ans, ſe plaignoit, depuis un mois entier, de maux de tête, & de douleurs dans les membres. Elle étoit accablée de laſſitudes, de cardialgies; entiérement dégoûtée, ſur-tout des viandes: & elle n'étoit pas ſans fievre; car elle éprouvoit tous les jours des alternatives de chaud & de froid, des friſſons & des ſueurs, une ſoif preſſante, & des inſomnies. C'eſt ainſi qu'elle languiſſoit, en menant une vie triſte & dure, par le genre de ſes travaux & ſes douleurs; mais elle ne ſe plaignoit à perſonne, & cachoit ſon état. Tout d'un coup elle fut frappée d'une oppreſſion avec râle, de douleurs au côté, & dans tous ſes membres, qu'elle ne pouvoit plus remuer. Son ventre devint élevé & tendu. Elle ſouffroit une douleur aiguë au front, ſur les ſourcils: ſa vue paroiſſoit éteinte: elle avoit le vertige, & tous les objets lui ſembloient tourner devant elle: ſa langue étoit fort ſale, d'un jaune brun; ſa bouche horriblement puante; les gencives couvertes de ſanie. Elle étoit tourmentée par la ſoif; &, ce qui étoit bien plus grave encore, ſon pouls étoit petit,

Tableau de la ſuffocation, de l'eſpece de péripneumonie qui frappoit ces malades, quand ils ne recevoient pas les ſecours *à propos*. C'étoit véritablement une péripneumonie verminеuſe.

inégal, *deficiens*, avec beaucoup d'ardeur à la peau, & les forces abattues. C'étoit au ſoir que je la trouvai dans cet état : elle eut une nuit effrayante. Le lendemain, le vomitif la mit bien à l'aiſe : elle reſpiroit plus facilement; elle reprenoit courage, *refocillabatur in præcordiis*. Elle avoit rendu des vers énormes, & tout de ſuite elle fut ſoulagée. Le pouls devint égal & vigoureux..... Sa nuit fut aſſez tranquille. Le troiſieme jour, les hypochondres étoient détendus, amollis, ainſi que le ventre ; la fievre, l'ardeur & la ſoif bien diminuées. Mais la vue reſtoit affoiblie. La malade tomba même dans l'aveuglement, qui dura vingt-quatre heures, quoiqu'elle fût très-bien d'ailleurs. Je me doutai qu'il étoit reſté des vers. On la purgea donc le cinq. Elle rendit effectivement deux ſtrongles encore vivans : la vue ſe rétablit ſur le champ.... Et elle entra en convaleſcence, jettant chaque jour des vers dans les ſelles (18).

Succès de l'émétique pour la traiter.

Vers gros comme de petites anguilles, & velus.

Aveuglement dont la cauſe étoit des vers niches dans les inteſtins.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Des lavemens *illicò*.	Rendu de la bile puante.	
Boiſſon acidule. *Crà* émétique en lavage.	La malade rendit par la bouche & par les ſelles de la bile jaune & porracée, de l'atrabile, & quinze gros vers reſſemblans à des anguilles, & velus.	
Diacode le ſoir.		
Du vin avec du ſucre.		
Lavemens au lait.		
Un cathartique vermifuge.	Il fit rendre encore deux vers vivans.	
		Point de jugement.

TRENTIEME MALADE.

La fille Folie fut frappée d'un tremblement, d'un ſpaſme général, ayant la

(18) Cette Obſervation doit être comparée avec une eſpece de pleuréſie gangréneuſe & vermineuſe qui régna à Caillan en 1751. (*Voyez* le *Journ. de Méd.* Juillet 1757); & l'on jugera bien mieux combien il ſeroit dangereux de ſe tromper ſur la cauſe de ces maladies.... *Conférez* encore le Malade quatrieme de la préſente Epidémie.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
tête peſante, & ſouffrant cruellement dans les reins. Elle éprouvoit des anxiétés, des cardialgies, ſans vomiſſement. Sa langue étoit un peu bilieuſe, la bouche puante & amere : elle avoit le bouillon en horreur. Elle avoit de la fievre, étoit fort agitée ; & ſon pouls paroiſſoit ſerré, inégal. Le lendemain, elle fut priſe de fievre ardente : elle avoit la peau brûlante, & beaucoup de ſoif ; le pouls ſinguliérement fort, grand & fréquent : ſes urines étoient très-rouges, & crues. Au troiſieme, il y eut une *exacerbation* conſidérable. Le quatre, elle avoit du délire, avec un pouls irrégulier, marquant des pulſations plus foibles, d'autres plus fortes : (celui qu'ils avoient tous, lorſque les vers les tourmentoient :) elle ouvroit de grands yeux, fixes & convulſifs. Elle n'eut point de moiteur à la fin du redoublement : les urines ſeules préſentoient un commencement de coction. Au cinquieme jour, elle fut aſſez doucement. Le ſix, elle fut bien ſoulagée, par l'expulſion abondante d'une cacochylie putride, & de nombre de vers. Cependant le ſept elle déraiſonnoit encore, & ſon pouls étoit plus ſerré : elle rendoit des urines exceſſivement abondantes, & les ſelles l'étoient auſſi les jours ſuivans. (On ne ſçait de quelle nature étoient ces excrétions ; l'inſpection en fut im-	Emétique dès le 1er jour.	Point de vomiſſement. Beaucoup de bile porracée par le ventre.	
	Lavement & diacode le ſoir.	Avec quelque ſuccès.	
	Boiſſon aigrelette.		
			Les urines ont précipité un nuage rouge & denſe le 4, & ſuivans.
	Emético-cathartique.	Elle rendit, par les ſelles ſeulement, de la bile puante & nombre de vers.	
	Emétique en lavage pendant pluſieurs jours.	Le ventre fut tenu libre chaque jour.	

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
		Point de criſe.

poſſible.) Cependant, après avoir été bien purgée, elle entra tout d'un coup en convaleſcence, au onzieme jour.

Sa jeune ſœur eut auſſi la maladie dans le même temps; mais elle ne fut pas ſi mal. Celle-ci avoit eu des maux de cœur, comme l'ainée. On la purgea de même dès le premier jour. Il eſt aſſez remarquable que l'émétique ne les a point du tout fait vomir, quoique tourmentées toutes deux de cardialgies. N'y auroit-il point eu d'infidélité dans ſon adminiſtration? car elles étoient ſans garde; ou bien l'eſtomac n'étoit-il point affecté ſympathiquement, tandis que toute la pourriture étoit nichée dans les inteſtins? Quoi qu'il en ſoit, elles rendirent des vers dans les ſelles.... Et la jeune fut guérie dès le ſeptieme jour, ſans avoir tombé dans le délire.

Trente-unieme Malade.

La fille Philippe, qui avoit vingt ans, reſſentit d'abord un violent mal de tête. Elle n'eut point la *rigueur fébrile;* mais elle étoit généralement abattue. Elle fut ſaiſie de fievre ardente, avec chaleur, & grande ſoif. Au troiſieme jour, on lui découvroit quantité de taches rouges & larges, même pourprées, ſur la poitrine & au cou. Elle éprouvoit de l'oppreſſion, avec chaleur dans les entrailles, & le *morſus ſtomachi.* Il lui ſurvenoit

venoit même une toux convulsive, fatiguante ; & son ventre étoit élevé ; le pouls petit, inégal & convulsif. Mais les urines étoient naturelles, & la langue blanche, à peine chargée... Au quatrieme, elle parut un peu soulagée : elle n'éprouva plus de toux. Mais la fievre restoit la même. Le six, elle avoit des absences, elle perdit la mémoire : elle rendoit ses excrémens & ses urines, sans y faire attention. Sa tête étoit pesante, sa langue couverte de pustules rouges : elle avoit une soif extrême ; ses bras & les muscles de la face éprouvoient des convulsions : mais le pouls étoit lent, & moins petit, moins serré. J'osai réitérer un vomitif, qui peut-être décida de son sort : elle jetta des vers ; elle se trouva bien mieux, & dormit pour la premiere fois. Le sept, le pouls développé,

Pustules rouges sur la langue.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Crises.*
Emétique *illicò* (19) ; continué à petite dose. Diacode le soir.	Elle rendit un ver monstrueux par le vomissement ; beaucoup de bile par les selles, avec douze vers.	
Boisson aigrelette.		
Des lavemens au lait & la castonade.	Quantité de glaires blanches.	
Le 6, émétique en lavage par cuillerées.	Elle vomit de la bile, des glaires, & plusieurs vers : elle rendit dans les selles de l'a-	

(19) J'avertis les jeunes praticiens de ne pas trop se confier dans cette Observation pour l'administration de l'émétique : ils en feroient peut-être un abus funeste. Combien de médecins auroient fait saigner la malade alors ! Je crois qu'ils auroient mal fait. L'inégalité du pouls, le serrement spasmodique des parties précordiales, le *morsus* dans l'estomac, l'oppression sympathique & momentanée, en un mot le caractere de l'épidémie, me décelerent qu'un foyer de pourriture & des vers dans l'estomac produisoient cette surcharge d'accidens. Alors l'indication se présentoit d'elle-même. J'ai répété l'émétique en lavage le sixieme jour. C'étoit un coup de maître ; & j'avouerai qu'après y avoir bien réfléchi, je ne me suis décidé que par les circonstances : car, sans ce secours, c'en étoit fait de la malade. C'est-là le cas d'avoir égard au génie d'une épidémie. Combien se seroit-on trompé, je le répete, en versant du sang, qui seul ici faisoit le soutien des forces vitales & l'aliment de la vie !

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
les hypochondres relâchés, & le ventre moins douloureux : il n'y avoit plus de ſpaſme. Les urines ne couloient qu'à volonté ; mais il y avoit une diarrhée établie, qu'elle ne pouvoit ſuſpendre à ſon gré ; & ce même jour, il ſortit quinze vers, encore vivans, par les ſelles : deux furent jettés par la bouche. Auſſi le huitieme elle avoit toute ſa connoiſſance, ſon pouls avoit repris de la vigueur : ſa langue étoit nettoyée, on n'y voyoit plus de puſtules ; les urines firent hypoſtaſe : elle dormit tranquillement dans la nuit. Au neuvieme, on la purgeoit ; &, quoiqu'elle ne rendît pas de vers, elle s'apperçut elle-même, par les mouvemens & les ſecouſſes qu'elle éprouva dans le ventre, qu'elle en avoit encore. Elle en rendit deux le lendemain ; & cependant, ce même ſoir, le Chirurgien lui trouva le pouls fréquent, inégal, un peu ſerré : elle eut du délire, précédé d'une très-grande agitation, *perturbatio magna*. Le onzieme, elle vomit naturellement de la bile, avec quatorze vers, & nombre d'autres petits. Alors elle ſe trouva exactement mieux de toutes façons. Cependant il revenoit encore de nouveaux mouvemens de fievre entretenue par un foyer de matiere vermineuſe : on la purgea ſouvent ; elle en rendit une quantité par la bouche & les ſelles : on lui donna du quinqui-		trabile avec dix gros vers, & d'autres encore par la ſuite.	Après le 7e, les urines dépoſerent en quantité un ſédiment bien blanc.
	Répété de même le 9.	De la bile porracée & des glaires.	
	Pluſieurs potions purgatives anthelminthiques.	Beaucoup d'effet. Il eſt incroyable combien elle a rendu de vers.	Le vomiſſement de bile avec des vers, qui arriva le 11, & fut précédé du *perturbatio*, auroit-il été décrétoire ?
	Quinquina.		

	Remedes.	Leur Effet.	Sig. de Coct. Criſes.
na.... Et au dix-ſeptieme jour, elle entra dans une entiere convaleſcence, avec grand appétit (20).			

(20) Dans le cours de cette maladie, (Malade trente-unieme) il ne s'eſt point préſenté de ſueurs, point de ſignes indicatifs de coction. L'irritation n'a ceſſé que quand la ſaburre corrompue & les vers ont été expulſés. Alors les hypochondres & le ventre ſe ſont détendus, le pouls s'eſt développé. Le Chirurgien m'a fait remarquer que la malade a rendu ſoixante vers, qu'il a a comptés ſcrupuleuſement; vingt-cinq par le vomiſſement, & trente-cinq dans les ſelles.

N'eſt-on point donc maintenant en droit de conclure que la premiere indication, & la plus preſſante qui ſe préſentoit à remplir dans le traitement de cette maladie épidémique, étoit l'expulſion d'une multitude de vers, dont la ſortie ſeule devenoit le plus sûr & l'unique moyen de curation; d'autant mieux qu'en les attaquant ainſi, on détruiſoit le foyer de leur nourriture, la corruption & la ſaburre la plus putride, qui étoit la ſource de leur reproduction, & qui communiquoit aux liqueurs une qualité *déletere?*

Je pourrois ici décrire encore une ſuite d'Obſervations aſſez ſemblables aux précédentes, qui ne ſerviroient qu'à former une conviction plus entiere de ce que j'ai avancé. Je me contenterai de faire remarquer que la Parmentier, femme de quarante ans, qui avoit éprouvé des anxiétés, la ſoif, l'ardeur à la peau & dans les entrailles, qui étoit tombée en délire, ſe trouva ſenſiblement mieux après avoir vomi & rendu une cinquantaine de vers. On la purgea le onzieme: elle en rendit encore une quantité, & elle fut totalement guérie. Cette famille Parmentier eſt celle où l'engeance verminеuſe a été plus obſervée. Deux fils de la même femme, qui avoient été réduits à la mort, n'ont dû leur vie qu'à l'expulſion de ces inſectes. Un de leurs parents, homme de plus de cinquante ans, étoit couché avec ſon fils, tous deux attaqués de l'épidémie. Le pere perdit connoiſſance, & reſta en convulſion pendant vingt-quatre heures. Ils furent guéris l'un & l'autre au bout d'une ſemaine. Le pere rendit plus d'un cent de ces animaux. On ne leur a donné pour remede que l'émétique, dont l'adminiſtration a été répétée au beſoin. Le pere en avaloit tous les jours en lavage.

J'ajouterai que plus on tardoit à chaſſer & à détruire ces inſectes, plus la maladie devenoit grave & longue: mais j'obſerverai auſſi que leur expulſion n'étoit pas toujours choſe aſſurée ni facile. Alors la maladie devenoit

Trente-deuxieme Malade.

Observation. Eruption militaire, inutile & symptomatique.

Louis Pinchon, homme de plus de quarante ans, éprouva le tremblement, *riguit ;* enſuite il fut pris de fievre. Le ſecond jour, elle étoit bien modérée : le malade ne reſſentoit ni maux de cœur, ni grand mal de tête, ni douleur aux jarrets, ni aucune irritation dans l'eſtomac. Le pouls étoit fiévreux, peu ſerré, & il ne vint point de redoublement. On eût cru que c'étoit une *ſynoque* ſimple. Le trois, le quatre, c'étoit encore de même; point d'accidens nouveaux, ſinon le défaut de ſommeil. Mais le cinq, il ſe plaignit d'un grand mal de reins, avec une ardeur inſoutenable. C'étoit plus grave le ſix. Il y eut une exacerbation violente, beaucoup de ſoif, un flux d'urines limpides; le pouls changeant de modification à tout inſtant, & grande agitation dans la nuit. Le ſept, point de ſignes de coction : la fievre étoit encore augmentée; le délire ſe mit de la partie, & toute la nuit le malade friſſonnoit & brûloit alternativement. Le huit, on le purgea : il fut plus tranquille. Le neuf, il avoit beaucoup d'oppreſſion, des anxiétés continuelles; le pouls ſerré, la langue ſeche, rôtie : il ſurvint une

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Emético-cathartique.	Il a rendu de la bile par la bouche & par les ſelles, avec un ver.	
Emétique en lavage tout le jour.		
Diacode le ſoir.		
Du petit cidre.		
Des groſeilles.		
Manne avec le ſirop de fleurs de pêcher.	Il rendit encore deux vers vivans, de la bile & des glaires.	

néceſſairement plus compliquée & plus funeſte.... *Conſultez* entr'autres le Malade trente-ſeptieme, le trente-ſixieme, le quarante-deuxieme, le quarante-quatrieme & le quarante-cinquieme.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ſueur de gêne. Le dix, il étoit dans le même état : il s'éleva vers le ſoir des puſtules miliaires, avec une ſueur ſuffiſante, ſans mauvaiſe odeur : elle devint plus fétide les jours ſuivans, & l'éruption miliaire ſe continuoit. Au quatorzieme, il fut pris dans la poitrine avec ſuffocation : ſa langue, qui étoit bilieuſe la veille, devint toute blanche. Mais les puſtules augmentoient toujours : elles acquéroient une couleur plus foncée : l'éruption paroiſſoit légitime, & cependant les urines reſtoient claires & très-crues. Le délire commença dans la nuit du ſeizieme; il dura tout le dix-ſeptieme; le pouls irrité, changeant, convulſif; mais la peau & la langue reſtoient humides. Le malade ne tomba point en phrénéſie ; mais il déraiſonna, & fut cruellement tourmenté, le jour & la nuit, de ſpaſmes & de mouvemens irréguliers, convulſifs : dans ces mêmes jours, les grains de miliaire tomboient par écailles : ils ne furent certainement point critiques ; car ces ſymptômes déplorables continuerent juſqu'au vingtieme jour, que le délire & la fievre ceſſerent, comme par enchantement : j'en cherche la cauſe. Les urines dépoſerent ce jour-là beaucoup de ſédiment. Pourroit-on en déduire un ſi grand & ſi heureux changement ? Ou bien n'étoit-ce point plutôt quelques vers, qu'il rendit morts &	Le 13, le Chirurgien le purgea.	Sans ſuccès.	
	Véſicatoires aux jambes.	Ils ont aſſez bien ſuppuré.	
	Beaucoup d'acides.		
	Du quinquina.	Le ventre reſta ſec.	
			Le 20, les urines dépoſerent un ſédiment louable.

pourris le vingt-deuxieme, qui l'auroient tracaſſé, & auroient produit ces phénomenes juſqu'au moment de leur deſtruction ? Il y a lieu de le croire : les exemples précédens l'annoncent aſſez. Enfin, il dormit dès cette nuit même. Le vingt-un, il étoit ſans fievre, & en convaleſcence.

Remedes. Un cathartique le 22.

Leur Effet. Il fit rendre beaucoup de bile, avec nombre de vers morts.

Sig. de Coct. Criſes. Guéri ſans jugement.

Trente-troisieme Malade.

La fille ainée de Louis Etard, âgée de vingt-cinq ans, & vigoureuſe, ſouffrit d'abord de laſſitudes & tiraillemens dans les jarrets, les jambes & les cuiſſes. Il lui ſurvint une chaleur incroyable au front, l'amertume dans la bouche, une ſoif extrême, & de fréquentes cardialgies. Au ſecond jour, elle avoit grande oppreſſion ; le pouls inégal, petit ; le ventre élevé, tendu à peu près comme avoit été la fille Philippe. La langue n'étoit point ſale ; mais les urines tout-à-fait laiteuſes. Le troiſieme jour, le ventre étoit détendu. La malade reſſentoit une douleur de tête aiguë, des anxiétés, une chaleur inſoutenable *ad præcordia :* elle ne pouvoit reſpirer, & ſentoit un grand poids dans la poitrine. Le quatre, il y eut une rémiſſion, le ventre ayant fait couler abondamment des glaires & de la bile porracée, le pouls paroiſſant plus développé : les urines devenoient citrines & naturelles. Le cinq,

Emétique *illicò.* Lavemens, fomentations ſur le ventre, & diacode.

Elle n'a vomi & rendu par le ventre que des glaires, point de bile.

Boiſſon aigrelette, ou du petit cidre.

Les urines laiteuſes au commencement, ſont devenues claires & naturelles.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
le ſix, elle avoit une fievre ardente; ſes mains étoient tremblantes; ſa langue balbutioit. Le pouls devint preſque naturel au ſeptieme; & le ventre devint libre: on trouva des vers dans les ſelles. Ce même jour, il s'éleva deux parotides bien irritées, fort enflammées: le pouls n'annonçoit pas qu'elles duſſent ſuppurer. La diarrhée ſe ſoutenoit tous les jours; il ſortoit fréquemment des vers. Au onzieme, on ne remarqua aucun ſigne de coction, ni de maturation des parotides. Le quatorze, la gauche s'affaiſſa tout-à-coup; mais la droite s'éleva en phlegmon. Les autres ſymptômes diminuerent ſenſiblement. Mais la parotide n'aboutiſſant point aſſez promptement, elle fut ouverte le vingt-quatrieme jour: il en ſortit une quantité de pus & de ſanie, ce qui ſoulagea beaucoup la malade. Elle entra tout de ſuite en convaleſcence.	Le 7, émético-cathartique... ſoutenu par des cuillerées d'eau émétiſée.	Quantité de glaires avec quelques vers. Le ventre eſt reſté libre.	Le 7, il s'éleva deux parotides.
	Cataplaſmes maturatifs ſur les tumeurs.	Sans effet.	
	On ouvre la droite.		La droite a été critique.
	Purgée enſuite.		

TRENTE-QUATRIEME MALADE.

Françoiſe Auger éprouvoit des vertiges & des maux de cœur; au ſurplus, elle réuniſſoit foiblement les autres ſymptômes de l'épidémie. Elle ſentit au commencement une alternative de chaud & de froid. Son pouls étoit très-lent, ſerré; la peau ſeche, & elle ne dormoit point. Le quatrieme jour, elle reſpiroit à peine, & ſe ſentoit étranglée: ſon pouls prenoit	Emétique *illicò*. En lavage dans le jour.	Elle a vomi des matieres porracées, & rendu par le ventre de la bile avec des vers.	
	Lavemens au lait.	Les lavemens lui firent vomir deux ſtrongles, & elle en rendit dans les ſelles.	
	Petit cidre pour toute boiſſon.		

de l'élévation & du développement. On la purgea : ces accidens furent enlevés. Et le cinq, elle étoit assez bien. Le lendemain, il y eut un redoublement : il n'en parut point le septieme. Il ne se fit aucun mouvement utile. La malade dormit quelques heures ; son pouls étoit égal, les urines rares. Le neuf, & surtout le dix, elle fut de nouveau prise d'étranglement à la gorge ; la fievre redoubla : le pouls s'annonça *supérieur* (21) ; les yeux étoient rouges, & la tête pesante. Le onze, il parut deux parotides bien enflammées. Elles ont enlevé tous les accidens : elles devenoient fort rouges, quoiqu'il n'y eût plus de fievre ; & se sont fondues vers le vingtieme, sans qu'il ait précédé de diarrhée..... Elle entra aussi-tôt en convalescence, & on la purgea par précaution.

Le pouls supérieur observé, suivi de l'apparition de deux parotides.

Remedes. Le 4, émético-cathartique. — Un cathartique.

Leur Effet. Le dernier vomitif eut un égal succès.

Sig. de Coct. Crises. Le 11, il a paru deux parotides critiques, qui n'ont pas suppuré. — Fondues le 20.

Trente-cinquieme Malade.

Didier, valétudinaire de vingt-six ans, éprouvoit des lassitudes, une pesanteur de tête douloureuse, & de l'oppression ; mais il n'eut point de maux de cœur. Sa langue étoit blanche, son pouls presque naturel. Il ne présentoit que le soupçon de l'épidémie. Au second jour, il fut soulagé par le purgatif. Le troisieme, il alla se promener. Le qua-

Remedes. Emético-cathartique.

Leur Effet. Il fut bien purgé, ne rendit point de vers.

(21) *Voyez* la distinction qu'en fait M. de Bordeu, & le caractere qu'il lui assigne dans ses *Recherches sur le Pouls.*

tre,

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
tre, le cinq, il eut un peu de fievre. Mais le ſix, il y eut un redoublement. La langue devint bilieuſe ; les urines étoient très-rouges & crues. Le ſeptieme au ſoir, la peau devint moite, le pouls petit, irrité. Un nouveau redoublement le jetta dans le délire, qui continua le jour ſuivant. Le neuf, il fut foiblement purgé : ſon pouls reſta toujours ſerré ; & la nuit le délire reparut. Au dixieme, on vit quelques grains de miliaire cryſtalline : le pouls reſtoit concentré. Le onze, l'éruption ſe faiſoit lentement, & le délire ne ceſſoit point. Il mourut vers le douzieme.	M. Provôt le répéta le 7.	Il vomit beaucoup de bile.	
	Quelques acides.		
	Lavemens.		
	Eau émétiſée.	Il vomit un ſtrongle vivant.	
S'il eût été poſſible d'ouvrir ſon cadavre, peut-être auroit-on trouvé le foyer vermineux.			

TRENTE-SIXIEME MALADE.

La Tanquerelle, femme de vingt-cinq ans, a tremblé pluſieurs jours de ſuite : elle reſtoit même toute froide fort long-temps. On remarquera que ſes regles étoient ſupprimées depuis pluſieurs mois ; ce qui l'avoit rendue ſujette aux maux d'eſtomac, aux vapeurs, & même dégoûtée de tout. Dès le ſecond jour, il lui ſurvint une diarrhée ſéreuſe, accompagnée d'un grand froid. Elle ne fut purgée que le cinquieme, avec ſuccès ; mais à la ſuite ſon ventre devint élevé & douloureux ; le pouls	Elle n'a bu que du petit cidre.		
	Le 5, émético-cathartique.	Vomi & rendu par les ſelles de la bile porracée.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
reſta petit & très-fréquent, même foible, *deficiens*. Il étoit de même au ſixieme. Le ſept, elle vomit naturellement un ſtrongle ; elle en parut ſoulagée. Le huit, elle eut une abondante hémorrhagie par le nez : le ſang lui ſortoit auſſi par la bouche. Mais en même temps le ventre laiſſa couler de la bile & des glaires. Cependant elle fut fatiguée d'oppreſſion ; ſa langue devint très-rouge, & rôtie au milieu. Son pouls étoit grand, fort, aſſez développé. C'étoit de même au neuvieme ; mais elle ne ſaignoit plus du nez : la diarrhée étoit ſupprimée ; le ventre s'étoit élevé & tendu. Mais le ſoir elle vomit naturellement de la bile, de l'atrabile, & un ver énorme, encore vivant. Elle ſe trouva mieux enſuite : elle dormit une heure ou deux dans la nuit. Le dix, elle étoit paſſablement. Le onzieme, elle eſſuya un violent redoublement : elle eut du délire les jours ſuivans ; le pouls reſtoit très-ſerré, bien éloigné d'être critique. Au quatorzieme, il ne préſenta aucun changement. Mais la fievre diminua enſuite par	Lavemens.		Le 7, un vomiſſement ſpontané.
	Fomentations émollientes ſur le ventre.		Le 8, hémorrhagie, & en même temps une ſorte de diarrhée..... L'une ni l'autre n'a fait criſe. Etoit-ce du moins un ſigne de commencement de coction ? Les couloirs s'ouvroient. Enfin le ventre ne ceſſa de verſer la bile & des glaires.
	Le Chirurgien crut devoir la ſaigner du pied (22).		
	Un cathartique après le 17.	Avec grand ſuccès.	

(22) Cette ſaignée fut faite ſans m'avoir conſulté. Il tira ſon indication de la ſuppreſſion des regles. Mais à quelle fin ? Etoit-ce pour diminuer la tenſion douloureuſe du ventre ? Mais elle n'étoit que ſymptomatique : elle dépendoit d'une ſaburre abondante, & ſans doute de l'irritation faite par quelques vers. Il paroît cependant qu'elle n'eut point un mauvais ſuccès marqué. La nature fournit le véritable remede en procurant le vomiſſement, qui fut heureux.

degrés. Elle en fut exempte avant le vingt, & elle entra en convaleſcence.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*

TRENTE-SEPTIEME MALADE.

Romain le Bourg trembla pendant ſix heures, & il ne pouvoit ſe réchauffer enſuite; mais la fievre ardente le ſaiſit: incontinent il fut travaillé d'un flux ſéreux qui le faiſoit aller très-ſouvent à la ſelle; & la fievre ne le quittoit point. Son pouls étoit grand, fort, avec irritation, & ſes pulſations très-rapprochées: les urines couloient largement; elles étoient citrines. Au quatrieme, le flux du ventre fut ſupprimé: ce qui engagea à le purger le lendemain; & il s'en trouva beaucoup mieux en tout. A peine avoit-il de la fievre le ſept: il ſe croyoit guéri. Cependant au dixieme il ſe fit tout d'un coup une grande *exacerbation*. La fievre redoubla violemment, la tête s'embarraſſa, il avoit peine à reſpirer; la nuit fut remplie de trouble, d'agitation & d'inſomnies. Le onze au matin, il n'y paroiſſoit plus. Il garda cependant une ſorte de petite fievre irréguliere, juſqu'après le dix-ſeptieme jour. Alors il entra en convaleſcence, après avoir rendu des vers morts. Ses urines ont toujours été très-crues pendant toute la maladie; & il n'y a eu aucun ſigne de coction.... Il eſt probable que le flux bilieux, abondant, qui s'eſt déclaré dès le

Sa boiſſon ordinaire.		Une ſorte de flux ſéreux & fatiguant, s'eſt déclarée dès le premier jour.
Le 5, émético-cathartique.	Il a vomi deux ſtrongles, de la bile & des glaires.	
Diacode le ſoir.	Avec ſuccès.	
On a répété la potion émétiſée par cuillerées.	Il rendit des vers par les ſelles.	
Potion purgative vermifuge.	Beaucoup de bile, des mucoſités & des vers morts.	Point de criſe.

principe de l'invaſion, a procuré une voie de décharge, par où une quantité de ſucs viciés a été entraînée; ce qui a ſimplifié la maladie, & peut-être empêché qu'il ne ſe ſoit fait aucun mouvement critique.

Remedes. *Leur Effet.* *Sig. de Coct. Criſes.*

Trente-huitieme Malade.

La fille de Jean Etard avoit langui pendant huit jours : elle reſſentoit des maux de tête, des douleurs dans les jarrets, des laſſitudes dans tous les membres : elle avoit une fievre irréguliere, des inſomnies; car ſi elle s'aſſoupiſſoit un inſtant, elle ſe trouvoit bientôt réveillée avec frayeur. Enfin elle fut accablée d'oppreſſion, avec une petite toux; le ventre élevé, les hypochondres tendus. Auſſi-tôt un flux bilieux vint la fatiguer. Sa langue étoit ſale, aride : elle avoit des maux de cœur, & tomboit en ſyncope : ſon pouls étoit inégal, avec molleſſe de l'artere, tendant à ſe déprimer. Le ſecond jour, elle ſe trouva bien de l'effet du purgatif, qui lui avoit fait rendre de la bile porracée, avec des vers lombricaux. Le ventre fut tenu libre les jours ſuivans. Et cependant, au quatriéme, on vit paroître ſur les clavicules, ſur la poitrine & autour du cou, des grains miliacés : cette petite éruption étoit ſoutenue par la moiteur de la peau, par le développement du pouls, qui reſ-

Un flux bilieux ſe décida dès le premier jour.

Emético-cathartique, dont l'effet a été ſoutenu par une eau émétiſée.

Elle a vomi de la bile, des glaires & deux vers : rendu dans les ſelles cinq vers; enſuite neuf autres, tous vivans.

Le 4, commencerent des ſueurs fétides, qui durerent juſqu'au 11.

Des lavemens.

Sa boiſſon fut le petit cidre.

toit étendu, aiſé, ſans prendre aucun caractere de pouls critique particulier. Au cinquieme, elle avoit la reſpiration précipitée, avec une toux ſeche, inutile: mais la ſueur étoit plus abondante, & ſentoit bien l'aigre-pourri. Dans le même temps, (phénomene aſſez rare) la diarrhée bilieuſe ſe ſoutenoit; les ſelles étoient farcies de vers vivans : auſſi le ventre reſtoit-il fort élevé, & douloureux au toucher. La malade ſe plaignoit encore de maux de reins cruels, & du *morſus* dans l'eſtomac : ſa langue ſe nettoyoit déja, & les urines aſſez abondantes reſſembloient à de la leſſive : le pouls n'étoit plus autant développé. Le ſix, on le trouva plus fréquent, un peu concentré; mais bien égal dans ſes pulſations.... La ſueur couloit abondamment : l'éruption miliaire augmentoit chaque jour en quantité : elle commençoit à blanchir. Cependant elle ne devint pas très-abondante. Au ſeptieme, tous les couloirs paroiſſoient ouverts: la circulation étoit aiſée, les ſueurs de bonne qualité; les ſelles vermineuſes & bilieuſes, bien jaunes, épaiſſes; les urines avec ſédiment; la reſpiration libre & réguliere; ſymptômes qui continuerent les jours ſuivans. Le dix, la fievre étoit extrêmement modérée. La malade dormit quelques heures. Le onze, elle fut trouvée ſans fievre : la miliaire tomboit

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
On donna tous les jours quelques verrées de décoction de quinquina.		En même temps couloit une diarrhée bilieuſe, peut-être entretenue par le quinquina, & le peu de tartre ſtibié.
On continua la potion émétiſée par cuillerées.	Il ſortit encore, par les ſelles, onze vers preſque morts.	Le 7, ces mêmes couloirs fourniſſoient; & les urines commencerent à dépoſer un ſédiment bien blanc.

par écailles farineuſes. Elle entra en convaleſcence vers le quatorze, mais ſans appétit, foible, languiſſante, ayant le jugement peu ſain, la mémoire infidele. On fut obligé de la fortifier avec le vin amer.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Un purgatif.	De la bile, & ſept gros vers.	
Vin amer.	Avec ſuccès.	

TRENTE-NEUVIEME MALADE.

Madame Férey, femme riche, fut priſe comme tous les autres: elle fut plus ſpécialement tourmentée de maux de cœur, avec ſyncope : elle avoit peu de fievre dans les premiers jours: ſon pouls étoit fort & élevé, ſa langue un peu blanche; cependant elle dormoit mal, & étoit preſſée par une ſoif ardente. Au quatrieme, on trouva le pouls *ondulant*. Il reſta développé les jours ſuivans, & la ſueur étoit ceſſée, la peau n'étant pas trop ſeche. Bientôt parurent quelques grains de miliaire; il en ſortoit encore le ſept : mais l'éruption ne fut pas conſidérable. Le ventre s'éleva en même temps, & les hypochondres étoient tendus. Les urines étoient naturelles. Au huitieme, il ſurvint une *exacerbation :* la nuit fut remplie de trouble, avec un peu de délire, ce qui n'apporta aucun changement critique. Les jours ſuivans, on vit diſparoître les grains de miliaire ; une portion tomba par écailles. On purgea le dix; car il reſtoit toujours des nauſées. Le onze, il n'y avoit plus de

Le pouls ſimplement *ondulant*, ſuivi d'une ſueur.

Emético-cathartique, diacode.	Elle a vomi de la bile bien jaune, & d'autre porracée: elle en a rendu de pareille dans les ſelles.	Le 4, ſueur ſalutaire, le pouls étant ondulant.
Le même purgatif répété.	Elle a vomi un ſtrongle énorme, & quelques petits vers blancs.	

fievre. Dans sa convalescence, cette malade a rendu quantité de vers, en partie vivans, en partie morts & pourris.

Remedes. *Leur Effet.* *Sig. de Coct. Crises.*

QUARANTIEME MALADE.

Clotilde Duchemin, fille de vingt ans, a traîné long-temps avant de s'alliter. Elle avoit même perdu ses couleurs, quoique ses regles n'eussent point été altérées. Chaque soir elle avoit ressenti des lassitudes qui avoient augmenté de jour en jour. Elle avoit mal à la tête, aux jambes & aux reins. Mais elle étoit brûlante aux extrémités, & spécialement aux pieds : elle dormoit peu, & le matin elle éprouvoit des cardialgies : elle ne se plaignoit point. Enfin, lorsqu'elle garda le lit, son ventre étoit élevé & douloureux, ainsi que l'estomac ; elle souffroit des coliques vives, & avoit de fréquens hoquets. Son pouls étoit serré, fréquent, intermittent par intervalles inégaux. La nuit qui succéda à la purgation, fut assez calme. Le lendemain, elle avoit beaucoup plus de mal à la tête : le ventre étoit moins élevé, plus mou; le pouls plus régulier, un peu développé; mais la langue étoit bien sale. On apperçut autour du cou & sur la poitrine quelques grains de miliaire ; & tout le corps fut couvert en un instant de taches pourprées, d'un rouge vif. Ces exanthêmes disparurent dès le jour sui-

Lavemens.

Eau de casse aiguisée. — Point de vomissement ; tout fut porté par les selles. De la bile & des vers.

Diacode.

Petit cidre.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
vant, ſans que la peau ſoit devenue plus ſeche, ni que les accidens aient augmenté. Au contraire, on purgea de nouveau le quatrieme jour, (en comptant du jour qu'elle avoit pris le lit) & elle ſe trouva fort ſoulagée, après avoir rendu des vers. La tête fut débarraſſée; le pouls ſe développa; la circulation devint libre: le ſpaſme des viſceres fut diſſipé; il n'y avoit plus de hoquets; la langue étoit déja nette. Les jours ſuivans, la fievre s'en alla par degrés; la malade commença à jouir d'un bon ſommeil. Le ventre ſe ſoutenoit libre, par le ſecours de l'art: les ſelles étoient bilieuſes. Elle entra bientôt en convaleſcence. Ses urines furent abondantes pendant la maladie entiere, & naturelles, ſans aucun ſédiment.	Purgation, réiterée enſuite.	Avec ſuccès.	
	Emétique en lavage, pendant quelques jours.	Elle a vomi deux ſtrongles, & elle en a rendu d'autres dans les ſelles.	
			Point de criſe.

Quarante-unieme Malade.

François Guillant, frere de Pierre, vingt-ſixieme malade, âgé de dix-ſept ans, eut un mal de tête plus violent qu'aucun des autres: il avoit en même temps des maux de cœur: ſa langue étoit bilieuſe, ſon pouls preſque naturel. Une fois purgé, il s'établit une diarrhée bilieuſe, qui continua pendant pluſieurs jours: le ventre ne fut point tendu; les urines coulerent largement. Mais la douleur de tête ne fut qu'un peu diminuée. Au quatrieme, il fut fatigué par un redouble-	Emético-cathartique.	Il a vomi & rendu par les ſelles de la bile, même porracée & érugineuſe.	

doublement très-considérable : son pouls étoit concentré, quoiqu'égal, & sa peau brûlante. Le cinquieme, il ne respiroit qu'avec peine & suffocation, & il éprouvoit une suite continuelle de gêne, d'anxiétés. Le six, le pouls étoit devenu plus serré, la peau très-brûlante, la langue aride & brune. Alors le ventre cessa de couler, & la fievre s'alluma. Il survint une abondante hémorrhagie par le nez. (Je n'ai point remarqué le pouls rebondissant, pas même pour celle qui va suivre.) Au septieme, il respiroit librement. Il étoit mieux encore au huitieme. Mais la fievre continuoit, & il ne dormoit pas. Tel fut son état jusqu'au onze. On trouva le pouls élevé, avec irritation; & il se manifesta une seconde hémorrhagie, aussi considérable que la premiere. Le douzieme, il dormit : il étoit jugé.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Crises.*
Du cidre pour boisson.		
		Le 6, il a saigné du nez, assez abondamment. Cette hémorrhagie fut salutaire.
		Le 11, une seconde hémorrhagie vraiment critique.

QUARANTE-DEUXIEME MALADE.

Jean-Pierre Auger, âgé de vingt-six ans, accablé de fatigues & de misere, se coucha avec un grand mal de tête, qui l'avoit terrassé. Avant midi, il eut froid aux extrémités seulement : il ne tarda pas à se réchauffer, & il fut pris d'une fievre ardente. Au second jour, il y eut rémission; sa langue étoit bien humide, & peu chargée; le pouls serré, fréquent, fort égal; les urines à peu près

Lavement émollient.	Le ventre est devenu libre.
Le 2, émético - cathartique.	Il a vomi & rendu de la bile érugineuse.
Thériaque, le soir.	

naturelles. Au quatrieme, il fut repris de fievre ardente, avec une chaleur âpre, & grande ſoif : la nuit fut très-agitée. Le lendemain, cet état fut encore aggravé par la violence du mal de tête, & une ſoif inextinguible. Cependant le ventre étoit en bon état ; le pouls réglé, & très-élevé : il fut encore perſécuté d'inſomnie. Le ſix, il évacua des eaux bilieuſes & noires : il parut plus calme. Mais le ſeptieme, il y eut une nouvelle exacerbation, le pouls reſtant fort irrité, le ventre ſec, & avec un grand mal de tête. Le huit, il y eut des déjections médiocres & ſéreuſes ; la fievre ardente & l'inſomnie perſiſtoient. Le neuf, il rendit des vers, & il dormit au coucher du ſoleil. Mais au dixieme, il fut pris d'angoiſſes, d'inquiétudes, d'agitation ; il tomba dans le délire, qui dura le onzieme jour tout entier. Ces deux jours, on trouva le pouls inégal, ſans être déprimé ; au contraire, il avoit des pulſations très-vigoureuſes : tout le corps étoit en convulſion, comme dans le *tetanos ;* & il y avoit en outre des ſoubreſauts dans les tendons. Le ſoir, il s'aſſoupiſſoit & ſe réveilloit fort ſouvent. Le douzieme, il étoit bien ; ſa tête étoit ſaine, ſans qu'il ſe fût fait aucune excrétion ſenſible (23). Il eut un peu de

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
On a renouvellé le purgatif, & continué l'eau émétiſée pluſieurs jours de ſuite.	Déjections bilieuſes & autres. Enfin il a rendu deux vers.	
Pour boiſſon le petit cidre, & le jus de groſeilles.		

(23) Dans ces fievres épidémiques, il n'étoit pas rare, comme on peut l'avoir remarqué, de voir les accidens les plus graves ceſſer ſubitement,

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
fievre le treize ; mais ſa nuit fut bonne. Le quatorze, il n'en avoit plus ; il commença une convaleſcence qui fut longue & difficile : on le purgea ; mais il fallut lui faire avaler du quinquina : il rendit alors fréquemment des vers morts. Il éprouva auſſi de fortes démangeaiſons à la peau, quoiqu'il n'eût point paru chez lui d'éruption d'aucune eſpece. Il perdit encore l'épiderme qui tomba en écailles farineuſes, & tous ſes cheveux. Une ſingularité, c'eſt que, dans le cours de cette fievre, la langue eſt toujours reſtée humide, aſſez nette, & les urines conſtamment naturelles.	Un purgatif. Quinquina.	Avec ſuccès.	Guéri ſans jugement.

QUARANTE-TROISIEME MALADE.

La femme Ameline, âgée de trente ans, forte & vigoureuſe, tomba tout d'un coup dans une ſorte de ſtupeur, avec une forte douleur ſur les ſourcils : ſon corps étoit appeſanti ; elle ne pouvoit ſe remuer. Elle avoit une fievre continue, une ſoif preſſante, & ne dormoit point. Elle ſe ſentoit dégoûtée, brûlante dans les entrailles, & la toux la tourmentoit. Son pouls n'étoit point développé, mais fréquent & bien régulier ; ſa langue un peu jaune. Le troiſieme jour, il parut plus ſerré, quoique le ventre laiſſât couler la bile, avec des	Lavemens.		
	Au 2e jour, émético - cathartique.	Elle a vomi de la bile porracée, & rendu des aſcarides dans les ſelles.	

ſans aucune excrétion connue, ſans mouvement critique. *Voyez* les Remarques, à la fin de la préſente Epidémie.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ſéroſités puantes. Le ſoir, elle fut priſe de vertige. Au quatrieme, il n'y eut point de changement. Mais le cinq, les ſymptômes augmenterent. L'ame s'égara; elle fut en délire, & devint furieuſe pendant quelques heures. Le lendemain, elle déraiſonnoit encore, & avoit les yeux convulſifs, la peau aride & brûlante, le pouls petit, ſerré, inégal; cependant le ventre étoit entretenu libre, par le ſecours de l'art. Au ſeptieme, la malade reprenoit l'uſage de ſes ſens; elle n'avoit plus de délire, la fievre étoit bien modérée; le pouls reprenoit de la molleſſe. Cependant le ventre étoit élevé, & les urines ne couloient pas; ſymptômes qui ſe diſſiperent le lendemain. Le huit, elle dormit tranquillement; le pouls ſe développoit, & prenoit de la vigueur. Elle entra en convaleſcence au onzieme; mais elle rendit beaucoup de vers, avant d'être parfaitement guérie.	On lui appliqua les véſicatoires à la nuque & aux jambes.	Ils ont bien ſuppuré.	
	Emétique en lavage.	Il a fait rendre de la pituite.	
	On avoit ordonné le quinquina.	La difficulté des urines y mit obſtacle.	
			Point de criſe.

Quarante-quatrieme Malade.

La fille Lamare, âgée de vingt ans, ſe plaignoit d'être rongée dans les jarrets: elle éprouvoit en outre des cardialgies, la ſuffocation, & tomba dans l'aſſoupiſſement. Au bout de quelques heures, elle eut froid; elle ſe trouva foible; mais elle fut priſe de fievre ardente-	Emétique *illicò.*	Vomi de la bile verte, & ſix vers vivans.	
	Lavemens.	De la bile & des glaires par le ventre.	

continue, redoublante. Au ſecond jour, ſon pouls étoit petit, ſerré, variable; la peau mollaſſe; la langue chargée, couverte de petits grains rouges; les urines quelquefois limpides, ſouvent briquetées. Le trois elle ſe trouva bien, après le ſecond purgatif, & elle repoſa. Le lendemain, les ſymptômes redoublerent, avec ſuffocation, grand mal à la tête, & le pouls étoit concentré. Le cinq, il y eut rémittence. Mais au ſixieme, le redoublement s'annonça dès le matin: l'artere étoit moins ſerrée; les pulſations fortes, égales. Le ſept, le pouls étoit fort, grand, bien égal : le viſage étoit plein, enflammé; les yeux étincelans; grand mal de tête du côté gauche, beaucoup d'oppreſſion. On remarqua alors autour du cou & ſur la poitrine des grains de miliaire: (la peau étoit moite.) Après midi, elle ſaigna du nez très-abondamment; & cette hémorrhagie fut répétée le huit, les autres ſymptômes reſtant les mêmes, le pouls n'ayant point marqué de rebondiſſemens, *non dicrotus*. Le neuf, nouvelle rémittence. La malade reſpiroit à l'aiſe; elle étoit tranquille : ſa langue étoit humide & nette : on ne trouva plus d'apparences de miliaires. Au dixieme, revint un grand redoublement. Le pouls varioit à tout inſtant; il paroiſſoit ſe déprimer : la

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Sa boiſſon ordinaire.		
Emético-cathartique.	Vomi de nouveau trois ſtrongles.	
Boiſſon acidulée avec le vinaigre & le ſucre.		
		Hémorrhagie abondante, le 7 & le 8 (24).
		Les urines reſterent crues.
Le quinquina, avec le ſirop de vinaigre continué.	Le ventre fut tenu libre : il ſortit des vers.	

(24) Je crois que Galien auroit prédit cette hémorrhagie.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
langue étoit devenue noire, rôtie, & les dents couvertes de ſanie noirâtre: l'ame étoit égarée: les urines & les excrémens couloient ſans le conſentement de la volonté: elles étoient ſéreuſes, horriblement fétides: la malade étoit brûlante, & toujours en agitation. Les onze & douze, il n'y eut point de diminution dans les accidens.... elle étoit on ne peut pas plus mal. Le treize, elle rendit ſept vers énormes, ſans purgatif autre que le quinquina. La connoiſſance ne lui revint qu'au quatorzieme. Alors le pouls fut trouvé développé, naturel; & elle dormit toute ſa nuit. Il lui reſta une fievre modérée juſqu'au dix-ſept, qu'elle entra en convaleſcence. Elle eut la vue foible, égarée pendant pluſieurs jours; & ſa ſanté ne devint parfaite, que quand elle eut rendu une quantité de vers.	Le quinquina continué.		
	Purgée le 15.	Avec ſuccès.	Point de criſe marquée.

Quarante-cinquieme Malade.

La femme Valon, ſupprimée depuis trois mois ſans être groſſe, fut priſe par une forte douleur dans les tempes, avec une laſſitude univerſelle. Elle avoit un grand dégoût, & la langue jaune. Elle eut froid, ſe tourmenta beaucoup; & la fievre ſurvint, avec la ſoif & l'inſomnie: ſon pouls étoit élevé, égal & fréquent. Le trois, après la purgation, il	Emético-cathartique.	Grande évacuation de toutes parts.	
	Eau ſtibiée tout le jour, & le lendemain des clyſteres.	Vomiſſement avec des vers.	

fut trouvé plus petit, & ſerré (25). Le quatre, elle vomit ſix ſtrongles ; elle elle évacua beaucoup : ſa langue ſe nettoya ; ſon pouls devint égal, aiſé, reſtant fiévreux. Le cinq, quoiqu'elle n'eût point bu d'eau émétiſée, elle vomit un ver vivant, avec de la bile verte & noire. Alors le pouls ſe développa tout-à-fait. Au ſeptieme, elle vit ſes regles : la fievre étoit continue, ſans redoublemens. Elle fut priſe de douleurs vagues dans le ventre & dans les membres ; mais ſur-tout dans les bras, dont elle reſtoit impotente. Cependant le ventre couloit toujours, & verſoit des phlegmes, des matieres brunes, des eaux très-puantes. Cet état continua juſqu'au neuf, que les menſtrues diminuerent ſenſiblement. Ce même jour, il ſortit du ventre huit vers lombricaux, ſans purgatif ; & la malade dormit ſa nuit entiere. Le dix au matin, elle étoit ſans douleurs, & remuoit ſes bras bien aiſément : elle ſe trouva ſans fievre, & à la fin de ſes regles. Le onze, on la fit tenir au lit, & à

Remedes. — Le petit cidre.

Leur Effet.

Sig. de Coct. Criſes.

Le 7, les regles parurent. Eſt-ce que le vomitif auroit excité l'*uterus?* Ou plutôt, n'eſt-ce point que le foyer de l'humeur étant enlevé, & les vers chaſſés, (eux qui étoient capables de tenir tous les viſceres en ſpaſme) la nature auroit repris ſes droits, le ventre ſe trouvant dégagé de ſes embarras ? Alors le flux menſtruel ſeroit une ſorte de criſe.

(25) Ce n'étoit point un événement rare de voir le pouls devenir plus ſerré, plus petit après le vomiſſement. Il n'en faut pas conclure qu'on eût mal-à-propos adminiſtré l'émétique ; car cet effet ne venoit point du tout de l'action des purgatifs ſur les nerfs, mais plutôt de l'irritation faite alors par des vers vivans, qui étoient tracaſſés & remués par leur poiſon. On en voit la preuve dans cette Obſervation, puiſque, dès le lendemain, le pouls ſe rétablit dans l'état naturel ; & qu'il devint plus développé le cinq, après avoir encore chaſſé un ſtrongle.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
la diete. Dans le cours de la maladie, les urines reſterent crues & citrines. Le douze on la purgea: elle entra en convaleſcence.	Un cathartique vermifuge.	Rendu pluſieurs vers, & de la bile jaune en conſiſtance de purée.	

Quarante-sixieme Malade.

Son mari, âgé de plus de trente ans, fut frappé par l'aſſoupiſſement, avec une forte douleur aux tempes. Il eut froid enſuite à pluſieurs repriſes. Il éprouvoit des anxiétés *ad præcordia ;* il brûloit dans les entrailles, avoit grande ſoif, & reſtoit dans l'inſomnie, avec une fievre ardente. Cet état dura quelques jours, ſans qu'il prît aucun médicament. Je l'ai vu le trois au ſoir, (en comptant du jour qu'il eſt reſté couché.) J'ai reconnu les ſymptômes énoncés. Déja cependant le pouls ſe développoit, quoiqu'il y eût beaucoup de fievre : ſa langue étoit humide, à peine chargée; le ventre couloit, rendoit de la bile & des eaux puantes. Il y avoit en outre une petite toux ſeche, très-fatiguante, ſans aucune expectoration, aſſez pareille à celle qui précede les éruptions miliaires. Effectivement, il ſua de tout le corps pendant la nuit : il parut des grains miliacés autour du cou & ſur les clavicules. Le quatre, il vomit naturellement pluſieurs vers vivans; il en avoit même rendu dans des ſelles bilieuſes, qui ont perſiſté les jours ſuivans : & cependant	Il n'a bu que du petit cidre, & obſervé la diete.		
	Point de médicamens : la Nature a tout fait.		Eſt-ce que le vomiſſement, la diarrhée, la ſueur & l'éruption miliaire, qui s'an-

pendant la ſueur ſortoit abondamment; elle étoit de bonne qualité : le pouls reſtoit étendu, grand, bien développé. L'éruption devint nombreuſe, générale. Il y avoit des puſtules rouges-blanches, mixtes; il y en avoit de cryſtallines : toutes parvinrent à maturité du quatre au ſept. Le huit, on vit ceſſer tout à la fois la fievre, la ſueur & la diarrhée : le malade dormit bien. Les grains de miliaire tomboient par écailles; & la convaleſcence fut prompte. On ne fut pas même obligé de le purger.

Remedes. *Leur Effet.* *Sig. de Coct. Criſes.*

noncerent en même temps le 4, & qui finirent également le 7 au ſoir, auroient été autant de criſes?.... Ce ſeroit un phénomene aſſez rare.

J'ajouterai cependant ici, que de tous ceux qui ont été le plus long-temps tourmentés de la maladie, parce que la ſaburre ſéjournoit trop dans les premieres voies, & que les vers n'avoient qu'une ſortie lente & difficile, les vieillards & les quadragénaires ont été les ſeuls dans le plus preſſant danger (26). Seroit-ce parce que leur nature affoiblie ne pouvoit ſoutenir tant de ſecouſſes, & qu'elle reſtoit opprimée ſous une maſſe de liqueurs putrides & croupiſſantes? Seroit-ce parce que les forces naturelles, *vis vitæ*, réveillées trop tard, & difficilement miſes en action, à cauſe de la ſéchereſſe des fibres & des membranes, n'auroient pu ſuffire pour opérer d'heureuſes coctions? Effectivement, les inteſtins leur reſtoient empâtés, ſerrés : ils étoient fatigués du téneſme, que les clyſteres & les purgatifs ne pouvoient enlever; leur ventre devenoit tendu, météoriſé; leur pouls irrégulier, intermittent; ils périſſoient en ſpaſme & dans les convulſions, comme tous ceux qui n'avoient point éprouvé de diarrhée. Un ſeul cependant eſt mort avec un flux ſéreux, le

(26) Je veux parler comme de l'inſtant où le traitement que j'avois établi a été ſuivi.

ventre s'affaiſſant, les viſceres ayant perdu leur reſſort & leur action.

C'étoit la femme le Noble, vieille aſthmatique : elle fut priſe de ſuffocation, & de ſifflement dans la poitrine : elle vomit deux vers vivans. Bientôt ſuccéda le flux lientérique ; elle ne rendoit que des crudités : elle laiſſoit échapper involontairement les excrémens & l'urine: elle eut un délire d'imbécillité, & tomba en une ſyncope qui dura plus de trente heures, & s'y endormit paiſiblement *in æternum.*

Au reſte, je n'en peux compter que deux morts en ſuivant mon traitement ; ſçavoir, la femme de François Poulain, que l'on ne put parvenir à débarraſſer de la ſaburre & des vers. Elle eut toujours le ventre ſerré. Au huitieme ſeulement, il coula un peu de bile, avec un ver vivant : elle tomba enſuite dans une convulſion qui l'emporta. Cette femme avoit plus de quarante ans.... L'autre fut le vieux Pierre Poulain, qui fut bien purgé une ſeule fois, & rendit beaucoup de bile. Mais enſuite le ventre reſta abſolument conſtipé; la poitrine ſe trouva pleine; le pouls étoit foible, intermittent. Il finit par une péripneumonie gangréneuſe.

Les femmes enceintes furent également frappées de l'épidémie : mais elle n'a été funeſte à aucune d'elles ; bien plus, elles n'ont point éprouvé d'avortement. On a employé les ménagemens, les précautions relatives à leur état. Cependant, ſi le danger menaçoit, je n'ai point héſité à les faire vomir, & je n'en ai remarqué aucun accident. Un ſage Praticien m'avoit montré l'exemple (27). Ainſi, quoique j'euſſe peut-être contre

(27) M. Balme fut appellé pour voir une femme groſſe de huit mois, qui avoit une indigeſtion avec des ſymptômes ſiniſtres, les cardialgies, la ſyncope, &c ; mais en même temps elle éprouvoit une perte utérine. Tous ces accidents ſembloient indiquer un vomitif; la perte & la groſſeſſe y mettoient obſtacle en apparence. Cependant, craignant de perdre ſa malade, il lui adminiſtra ſur le champ l'émétique. L'effet fut des plus heureux,

moi l'opinion de pluſieurs Médecins, j'ai cru devoir ſuivre un traitement que l'expérience avoit démontré peu nuiſible, ſurtout lorſque j'avois tout à craindre des progrès d'une maladie, funeſte quand on négligeoit le médicament le plus eſſentiel. J'en citerai un exemple, choiſi du nombre de quelques autres.

QUARANTE-SEPTIEME MALADE.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
La femme de Jérôme Aumont, groſſe de plus de ſix mois, avoit contracté la maladie épidémique, qui s'annonça chez elle par le vertige, les cardialgies, l'inſomnie : elle eut froid, fut priſe de fievre, avec grande chaleur; le pouls plein, élevé, fort égal. Tel fut ſon état pendant ſix jours : la ſaignée n'y avoit rien changé. Les maux de cœur ſe multiplioient, la bouche étoit amere, la langue très-chargée, bien jaune. Tout annonçoit la *turgeſcence* de la bile dans l'eſtomac. Au ſeptieme, les ſymptômes augmenterent. Il y eut un fort redoublement qui fit craindre de laiſſer une ſynoque ſimple devenir putrido-maligne. Elle fut purgée le huit. Le neuf, ſon pouls étoit plus mou, plus développé; ſa langue moins ſale. Les urines étoient crues, rouges, briquetées. Mais elle reſſentoit un grand mal à la tête, (ſymptôme qui continua les jours ſui-	Le Chirurgien l'avoit ſaignée, & avoit fait donner des lavemens. Il en reſtoit là.		
	Le 8, caſſe aiguiſée en grand lavage.	Elle a vomi à pluſieurs repriſes de la bile jaune & d'autre porracée; de même par le ventre.	

& elle ſe guerit ſans accoucher avant le terme. *Voyez* un excellent Mémoire que ce Docteur a fait, pour prouver les bons effets & la préférence de l'émétique ſur les purgatifs dans les maladies aiguës. . . . Conſultez le *Journ. de Médecine*, Août & Septembre 1769.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
vans), & elle ne pouvoit abſolument dormir. Elle fut pour cette raiſon de nouveau purgée le douze, & s'en trouva bien. Au quatorzieme, elle n'avoit plus de fievre. Sa convaleſcence fut prompte : la mere & l'enfant ſe porterent bien. Je ne crois pas qu'elle ait rendu des vers; mais ſes urines ont fait *hypoſtaſe*.	Le 12, potion minorative.	Grande évacuation, bien bilieuſe.	Du 11 au 14, les urines ont dépoſé beaucoup de ſédiment blanc & louable.

Il ſeroit ennuyeux, au moins très-peu utile, d'accumuler ici une cinquantaine de nouvelles obſervations, dans leſquelles on réconnoîtroit la même marche que dans les précédentes, les mêmes ſecours employés; & dans toutes un ſuccès ſi conſtant, que nous compterions aiſément plus de cent cinquante malades guéris en ſuivant notre traitement; c'eſt-à-dire tous, ſi l'on en excepte le petit nombre de morts que nous avons nommés, parmi leſquels il n'y en a eu que deux aſſujettis au traitement commun. D'ailleurs, ces dernieres obſervations ſeroient peut-être un peu moins exactes dans les faits, parce que je n'ai ſuivi la fin de l'épidémie que par relation, après avoir laiſſé à M. Provoſt, Chirurgien du Gros-Theil, & la méthode curative, & en même temps une table indicative qui comprenoit le reſte des malades, (eſpece de tableau de l'épidémie, dont j'emportai un double avec moi); de façon qu'il me marquoit ce qu'il avoit obſervé des ſymptômes de chaque jour, & me demandoit ce qu'il y avoit à faire dans les cas urgens. En cela, j'avois ſuivi le conſeil de Bonnet : *Abs re non fuerit modum quem ipſe tenebam, dum ægris præſidia inſtituebam, ad quos loci diſtantia prohibebat acceſſum, deſcribere; primùm itaque in mediâ chartæ ſummitate inſtantem diem notabam, ſeorſim à reliquis; paulò infrà quæ neceſſaria vel maximè ſcitu memoriâve digna videbantur addebam, &c.* De Medici Munere, XXXV. merc. compilat. pag. 967.

Cette correſpondance, qui fut utile aux malades & conſolante pour moi, nous mit dans le cas de mettre fin, pour le temps de la moiſſon, à une épidémie que j'avois trouvée dans ſa vigueur au mois de Juillet 1770. Car j'ajouterai que je ne crus pas ma miſſion remplie, en guériſſant ſeulement ceux que j'avois trouvés malades: il falloit pourvoir à ce que les ſains ne fuſſent point attaqués de l'épidémie. A cette fin, tous ceux que nous rencontrions, M. Provoſt & moi, qui commençoient à ſe plaindre de maux de tête, de laſſitudes, de douleurs dans les jarrets, étoient purgés ſur le champ: on les fit même avertir de cette précaution néceſſaire, au prône de la paroiſſe. Nous leur faiſions rendre la bile & les vers; & ils étoient préſervés.... Je ne finirai point la deſcription de cette épidémie, ſans rendre à M. Provoſt un tribut d'éloges, que l'équité & la reconnoiſſance me dictent de lui donner. Cet honnête homme a conſacré ſes ſoins, ſon temps & ſes veilles au ſoulagement des malheureux: il s'en eſt rapporté avec confiance à la méthode que j'établiſſois; & j'avouerai que ſi je lui dois des obligations de ſon zele, la patrie lui doit encore plus pour ſes ſervices & ſes peines, qui lui ont conſervé des hommes utiles....

Il ſeroit peut-être avantageux de décrire ici l'état & la conſtitution des ſaiſons antérieures à la maladie, ainſi que la température qui régnoit pendant ſon cours; mais on peut conſulter l'expoſé général que j'ai donné de la conſtitution de l'athmoſphere dans chaque ſaiſon.... Ramazzini auroit fait remarquer qu'à la fin de Septembre 1769, & en Octobre, une comete ſe montra ſur notre horizon, qu'elle reparut encore au mois de Novembre. Il auroit ajouté que le premier Décembre, à ſix heures & demie du ſoir, on avoit reſſenti à Rouen, & dans les environs, un tremblement de terre qui dura environ deux ou trois ſecondes; que dans le cours de l'Automne, on obſerva pluſieurs aurores boréales; que dans le mois de Février, il s'étoit élevé pluſieurs tempêtes & ouragans qui avoient abattu les arbres & les

maiſons; enfin, qu'au Printemps 1770, on avoit reſſenti de nouvelles ſecouſſes de tremblement de terre dans quantité d'endroits en Europe, de même que dans nos provinces méridionales de France, aux environs de Lyon. On pourroit citer la cherté des denrées comme une des cauſes de cette épidémie; cependant elles étoient de bonne qualité. Le prix exceſſif du froment ne dépendoit pas d'une diſette réelle dans notre province. Mais l'inconſtance des ſaiſons, leur dérangement occaſionné par l'alternative ſinguliere des vents du Nord & du Sud, une athmoſphere long-temps humide, une température trop variable, ſont des cauſes plus remarquables, & plus dignes d'être méditées.

Remarques ſur l'Epidémie du Gros-Theil.

Je ne porterai point mes recherches juſqu'à interroger la nature ſur la cauſe premiere de cette épidémie ſi effrayante, ſi meurtriere avant le ſecours de l'art. Hippocrate, Sydenham, Baillou, tous les Obſervateurs, ont reconnu que le germe des maladies épidémiques a ſa ſource dans l'air, dans les boiſſons ou dans les alimens, en convenant cependant que les deux dernieres cauſes contribuent moins à la propagation de ces maladies que la premiere, c'eſt-à-dire, l'air. Effectivement, je ferai obſerver que les habitans du Gros-Theil, même ceux qui étoient réduits à la miſere, n'avoient mangé d'autre pain que celui que leur donnoient les Fermiers du pays. Il étoit fait avec de bon froment: leur boiſſon ordinaire étoit le petit cidre: les pauvres n'en avoient certainement pas une quantité ſuffiſante, mais la qualité n'en étoit point mauvaiſe. Je n'entreprendrai point non plus de diſcuter quelle pouvoit être la qualité délétere de l'air, aliment ſi néceſſaire à la vie de tous les êtres, & ſouvent la cauſe de leur dépériſſement & de leur diſſolution. Je ne haſarderai aucunes conjectures ſur la poſſibilité des miaſmes *malfaiſans, corroſifs & deſtructeurs*, ſuppoſés répandus dans cet élé-

ment, que nombre de Médecins ont regardés comme la cauſe des épidémies. Plus porté naturellement à croire que l'air ne nous nuit que par l'altération, le changement de ſes qualités ſenſibles d'élaſticité, de ſéchereſſe, d'humidité, de compreſſion ſur nos corps, je n'oſerai cependant entreprendre d'expliquer ſon action ſur des habitans, qui d'ailleurs m'ont paru jouir de la plus heureuſe expoſition. Le juſte coup d'œil de l'Obſervateur ne doit ſe repoſer que ſur des faits certains, conſtans & utiles : laiſſons-en l'explication à des génies plus hardis, plus éclairés & plus heureux.

Nous obſerverons ſeulement que dès l'Hiver de 1768, juſqu'à l'origine de cette Epidémie, nos malheureux habitans du Gros-Theil avoient été tourmentés de flux & de diarrhées, même d'une dyſſenterie, que M. Provoſt m'a atteſté avoir été vermineuſe ; maladie qui en avoit déja tué quelques-uns. Ils portoient donc dès-lors dans leur eſtomac & dans la fiſtule alimentaire, un amas de cacochymie putride, avec le germe de l'engeance vermineuſe. Or, on ſçait aſſez combien peu les gens de la campagne aiment à prendre des médicamens de précaution, qui auroient pu les préſerver en partie d'une maladie funeſte. On connoît encore leur coutume à tous, de faire ceſſer les dévoiemens, les flux dyſſentériques, avec le vin & l'eau-de-vie, les liqueurs chaudes aſtringentes, ſans ſe purger une ſeule fois. Il eſt donc clair que la plupart d'entr'eux avoient renfermé dans leurs viſceres un foyer de pourriture, qui ne pouvoit manquer de produire ſes effets tôt ou tard, d'autant plus que la température de l'Hiver fut aſſez douce, plus chaude & humide que froide & ſeche : dernieres qualités qui auroient été à deſirer, même avec continuité, pour purifier & changer une athmoſphere dangereuſement trop humide (A).

(A) On doit beaucoup eſpérer pendant les maladies épidémiques, ou lorſqu'on craint qu'elles ne s'établiſſent, du bon effet des vents du Septentrion & du Levant, comme étant très-propres à purifier l'air, ou à empêcher

Conſidérons maintenant quelle pouvoit être la nature & le caractere de la maladie. Pourroit-on ſoupçonner qu'elle fût contagieuſe par elle-même ? On a dû remarquer effectivement que le pere, la mere, les enfans, toute une famille entiere, (celles des *Poulain*, des *Mayart*, des *le Bourg*, des *Parmentier*,) en ont été frappés quelques-uns enſemble, & tous ſucceſſivement. Tous les hameaux de la paroiſſe en ont été infectés, quoiqu'ils fuſſent à plus d'un grand mille de diſtance. Mais ces faits ſont-ils aſſez concluans, pour nous laiſſer croire que ces infortunés ſe ſont donné la maladie les uns aux autres, ou du moins communiqué ſon germe par une qualité *ſéminale* du miaſme malfaiſant, par le contact, leur communication aſſez immédiate, il eſt vrai ; par les émanations putrides des corps infectés (B) ? Ou bien ſeroit-il probable qu'une cauſe générale & commune les eût frappés tous en même temps, comme, par exemple, un air trop humide, dont la qualité nuiſible auroit été augmentée par le *tepor auſtrinus* (C), que l'on a démontré avoir

qu'il ne s'y mêle des exalaiſons qui pourroient le corrompre. Ils ont auſſi la propriété de rendre le corps humain moins ſuſceptible des mauvaiſes impreſſions qu'elles peuvent faire, en lui donnant de la vigueur par l'augmentation du reſſort de ſes fibres, &c. *Dict. Encyclop.* Epidémie.

(B) La contagion, dit M. le Clerc, (*Hiſt. Natur. de l'Homme.*) n'eſt autre choſe qu'un progrès de la pourriture, qu'une propagation des cauſes d'une maladie qui a lieu par le contact, ou par attouchement immédiat de proche en proche ; par la communication des perſonnes & des choſes infectées, à une certaine diſtance, par le moyen de l'air. C'eſt ainſi que la petite-vérole, que la peſte, ſe tranſmettent par le commerce ; qu'une pomme pourrie infecte d'abord ſes voiſines, &c. (*Voyez* Vol. II. les pages 358, 59, 71 & ſuivantes.)

Rien n'eſt peut-être moins décidé en médecine, que l'exiſtence ou la non-exiſtence de la contagion des maladies épidémiques, que le peuple croit contagieuſes ſans le moindre doute, & que pluſieurs médecins déclarent non-contagieuſes ſans avoir aſſez douté. *Dict. Encyclop.* Contagion.

(C) Hippocrate, le premier des médecins, le plus grand des obſer-

ſouvent

ſouvent dominé, & même hors de ſaiſon, dans les conſtitutions qui ont précédé ? Ne pourroit-on point ajouter que cette premiere cauſe, à l'action de laquelle nul ne pouvoit ſe ſouſtraire, auroit produit, dans les ſolides & les fluides, un changement & une altération propres à fomenter, à nourrir, à accélérer la putridité, qui devient aiſément la matrice des inſectes vermineux; changement qui ſe ſeroit fait dans les uns & les autres plus tôt ou plus tard, en raiſon de leur tempérament, de leur façon de vivre, de la pauvreté, & de quelques circonſtances fâcheuſes, plus ou moins preſſantes ? Alors je conviendrai que la maladie étoit contagieuſe, par la ſeule raiſon qu'elle fut épidémique. Car ſi l'on m'objectoit (ce que j'ai dit) qu'elle avoit paſſé dans les paroiſſes voiſines, je répondrois que depuis un an la haute Normandie, & ſur-tout ſa région meridionale, avoit été infectée à nombre d'endroits d'une fievre putride - vermineuſe, avec exanthêmes; eſpece de maladie qui a continué pluſieurs années de ſuite. Alors je prononcerai encore que le chagrin, la

vateurs, a fait aſſez connoître, dans ſon troiſieme Livre des Aphoriſmes, quelles maladies pouvoit engendrer une pareille conſtitution de l'athmoſphere. Ainſi s'exprime ſur ſes effets M. LORRY, dans l'excellente édition qu'il nous a donnée des Aphoriſmes : *Laxatio fibrarum, perſpirationis retentio, motûs imminutio, ſequelæ ſunt frigoris humidi.... Duplex morborum ab imbribus origo; ſolidorum inertia, aquoſior humorum compages. Hinc coctionis atque criſeos tarditas, humidi perſpirabilis redundantia; undè ſtaſes, putredines in variis partibus.... Auſter tepore humido plumbeus vaſa laxat & vires exſolvit; perſpirationem imminutâ vaſorum actione, tùm & auctâ humiditate, retinet intùs. Hinc qui ab aggeſto & putrefacto humore pendent morbi.* (Not. in Aphor. a pag. 94 ad 99.).... Ecoutons encore un des hommes qui a le mieux jugé des qualités de l'air, HUXHAM, un des plus éclairés obſervateurs. *Eſt calidi, eſt etiam & humidi laxare fibras; quid conjuncta? eas ferè omninò reſolvunt. Imò quandoquidem uda aëris temperies plerumque etiam levitate peccat, vim circulantem minuit multùm; & quoniam humidus aër perſpirationem inhibet valdè, meritò prorsùs ab ultimâ antiquitate talis athmoſpheræ conſtitutio reputata fuit peſtilens*, &c. Obſervat. de Aëre & Morb. Epidem. I. Prolegom. pag. 18.

triſteſſe qu'éprouvent les habitans d'un pays où regne une maladie épidémique, la terreur qui les frappe, le découragement qui les ſaiſit, la cherté des choſes de premiere néceſſité, ſont autant de cauſes qui contribuent à appeller, à augmenter & étendre la contagion. Je n'en veux pas davantage, & ne prétends ici ni admettre, ni contredire formellement l'exiſtence de miaſmes putrides & malins (D), ni expliquer le *modus agendi* de la température de l'air ſur nos corps :

Aux bords de l'infini ton cours doit s'arrêter :
Là commence un abyme, il le faut reſpecter.
VOLTAIRE.

Revenons plus particuliérement à notre épidémie, que nous allons caractériſer par les ſymptômes que l'obſervation a démontré lui appartenir eſſentiellement. C'étoit une fievre *putride-vermineuſe* & *maligne*. 1° Tous les malades éprouvoient un friſſon, une horreur fébrile ; enſuite une chaleur ardente, une ſoif inextinguible : ils avoient la bouche & l'haleine puantes, des maux de cœur, des nauſées, des déjections fétides & bilieuſes, des maux de tête incroyables, des éruptions pétéchielles & miliaires, &c. Cette fievre fut donc *putride* par ſon eſſence. 2° La préſence des vers, (inſectes dangereuſement nuiſibles dans cet état de putridité,) qui m'étoit annoncée par les douleurs aiguës à la tête, dans les membres, ſur-tout aux jarrets ; par les *morſus ventriculi*, par les vertiges, les hoquets ; par les étranglemens, la ſuffocation ſpaſmodique à l'œſophage ; par les car-

(D) M. CHEYNE a aſſuré, dans une petite Diſſertation ſur la Contagion, que les miaſmes étoient d'une nature alkaline volatile. M. SAUVAGES a embraſſé ce ſentiment. Il s'exprime en ces mots (*Patholog.*) : *Veriſimile eſt haſce lues eſſe indolis alkalinæ, corroſivæ, ſepticæ, ad quam animalium omnium fluida ſponte tendunt.....* Il ajoute même : *Fortè inſecta quædam Americana venenatiſſima hiſce affluviis originem dederunt*, &c. Mais combien de contradictions éprouvera cette opinion !

dialgies, les vomiſſemens ſpontanés, les déjections de matieres muqueuſes blanchâtres; par les tremblemens, l'égarement de la la vue; par la variation & l'inégalité du pouls, *ſæpè lenti vel deficientes* (E), fut bientôt plus que ſuffiſamment conſtatée, dès que j'eus ſaiſi les moyens de les attaquer & de les expulſer. On a même dû ſentir quelle influence avoient ces inſectes ſur le progrès & le danger de la maladie. Elle fut donc également *vermineuſe* par ſon eſſence. 3° Le ſpaſme des viſceres & des enveloppes du cerveau, la petiteſſe du pouls, la ſuffocation de circulation, le délire, la phrénéſie, les mouvemens convulſifs, les ſoubreſauts des tendons, l'apparition de quelques grains de cryſtalline, & la mort fréquente, ſuite funeſte de ces cruels accidens, feront ranger (cette maladie) dans la claſſe des *malignes*. Mais pourroit-on dire qu'elle le fût eſſentiellement? C'eſt ce qu'il eſt important d'examiner, pour jetter quelque jour dans l'hiſtoire des épidémies putrides.

Je ne peux diſſimuler mon étonnement, en liſant l'hiſtoire des épidémies, de remarquer que la plupart des Médecins qui les ont décrites, aient prêté ſi peu d'attention aux effets de l'engeance vermineuſe dans les fievres où ils en trouvoient en grand

(E) BOERHAAVE a dit (§. 1364): *Efficiunt vermes irritatione nauſæas, vomitus; alvi fluores, animi deliquia; pulſus exiles, deficientes, intermittentes, pruritus narium, inſultus epilepticos.....* FORESTUS a donné pour ſymptômes d'une fievre épidémique vermineuſe, ceux que nous venons d'aſſigner, & ſur-tout l'étranglement, la ſuffocation & l'inégalité, la petiteſſe du pouls. *Obſervat. & Curat. medicin.* L. 6, a pag. 188 ad 195.... M. BOUCHER a obſervé à Lille, dans le même temps préciſément que régnoit notre épidémie du Gros-Theil, une fievre qui portoit le plus grand nombre des mêmes ſymptômes.... Il y avoit ſaburre dans les premieres voies, & les malades rendoient des vers: le pouls étoit petit, fréquent & irrégulier.... Une eſpece d'étranglement ou de conſtriction conſidérable du goſier empêchoit la déglutition: (ce ſymptôme étoit terrible, & preſque toujours funeſte); une oppreſſion de poitrine, &c. *Journ. de Méd.* Octobre 1770.

nombre; & de voir qu'ils ſe ſont plu à leur attribuer (à ces fievres) un caractere de malignité qu'elles n'avoient peut-être acquis que par accident, les plus grands ſymptômes n'étant ſouvent que des épiphénomenes. Il eſt vrai qu'Hippocrate lui-même s'eſt contenté de prononcer qu'il étoit d'un bon augure de voir ſortir les vers, *lumbrici teretes*, avec les excremens, quand la maladie approchoit de ſon jugement, *in prognoſticis*; & dans ſes Epidémiques, à peine trouvons-nous un malade qui ſoit cité (F) pour avoir rendu des vers. (C'eſt le XII^e^ de la premiere conſtitution de Thaſe.) M. Pringle a pouſſé plus loin ſon attention. Il rapporte avoir ſouvent obſervé que les malades attaqués de dyſſenterie, de fievres intermittentes, rémittentes ou continues, rendoient des vers par la bouche & dans les ſelles: il confeſſe même que ces inſectes aggravoient conſidérablement les accidens, & qu'ils rendoient les maladies plus rebelles; mais il ajoute qu'il ne faut pas croire que cette engeance d'inſectes fût la cauſe de pareilles maladies. (*Obſervat. ſur les Malad. des Armées*, part. 1, chap. 1 & 3.) D'où le célebre Van-Swieten a conclu qu'on rencontre aſſez fréquemment les vers dans les maladies; mais qu'on doit penſer qu'ils en ſont un effet, & qu'ils exiſtoient même, dans les corps des adultes, avant la maladie. Ramazzini, qui eſt entré dans des détails ſouvent trop minutieux ſur les circonſtances & les phénomenes des conſtitutions épidémiques, ne parle de l'engeance

(F) *Septimo die ab alvo irritatâ liquida & turbulenta cum lumbricis ſeceſſerunt.* Il faut lire la deſcription de cette maladie, qui me paroît avoir beaucoup d'analogie avec celle de pluſieurs de nos malades. Galien a dit, dans ſon Commentaire, que c'étoit un mauvais ſymptôme: auſſi cet homme mourut-il au onzieme. Cependant, chez les malades du Gros-Theil, nous n'avons jamais mal auguré de leur état, que quand ces inſectes ne ſortoient point en quantité, & ſur-tout quand les médicamens adminiſtrés pour les chaſſer, ne ſervoient qu'à les agacer & les irriter inutilement. On peut conſulter l'hiſtoire du deuxieme Malade. Telle fut auſſi la femme de Jean Poulain.

vermineuſe, que pour citer les bons effets du quinquina, avec lequel il parvint à diſſiper un hoquet rebelle, excité par ces animaux. (*Conſtit. epidem.* XLIX, pag. 151.)

Ecoutons encore M. Boucher, Médecin Obſervateur, dont le témoignagne eſt ici d'un grand poids : (Réflexions ſur la Gangr. exter. & ſur la génération des vers dans les fievres putrides-malignes. *Journ. de Méd.* Mai 1757.) « Les vers ne ſe » développent que dans un foyer de putridité, porté à certain » point. Si l'on vient à bout de détruire ou de rectifier ce » foyer, les vers n'éclorront point ; ou s'ils le ſont, ils ſeront » forcés de ſortir du corps. Si au contraire le foyer de la pu- » tridité eſt porté au point que les viſceres tombent en gan- » grene, (circonſtance ordinaire dans l'état de la fievre ma- » ligne,) alors les vers ſe frayent une iſſue à travers les mem- » branes des viſceres où ils ſont enfermés, en rongeant leur tiſſu » même ; ou bien l'état de ces organes les fait mourir.... Les » plus grands Praticiens qui nous ont tranſmis le plan de leur » pratique, dans de pareilles fievres, ſe réduiſent ou à ne faire » aucun traitement particulier par rapport aux vers, ou les » remedes qu'ils propoſent vont plus directement à combattre » la cauſe ou le foyer principal de la maladie, qu'à détruire » ou chaſſer directement les vers. »

Voici cependant quelques faits qui apprendront qu'il a fallu y faire quelquefois plus d'attention. Il régna pendant quelque temps, dans les villages des environs de Toul, une maladie contagieuſe, dont on étoit enlevé en deux ou trois jours au plus. C'étoit un pourpre ſi violent, que la peau tomboit entiérement à preſque tous ceux qui en pouvoient réchapper.... Ce que cette maladie avoit de ſingulier, c'eſt que *ceux qui étoient ſecourus promptement rendoient des vers*, aprés quoi le pourpre paroiſſoit (G). Cette relation vint à l'Académie des

(G) Il eſt donc évident que l'expulſion des vers rendoit la maladie moins funeſte, & qu'alors la nature, plus à ſon aiſe, opéroit une ſorte d'éruption

Sciences, par M. Geoffroy le cadet. (*Collect. Académ.* P. F. Tom. IV, pag. 368.)

C'eſt ainſi qu'en 1730, on obſerva à Béziers une ſorte d'épidémie vermineuſe, qui infecta cette année les hommes, les femmes de tout âge, & de différens tempéramens : elle fut même funeſte à un certain nombre, malgré les ſecours de l'art. Car il falloit que les remedes fuſſent aſſez actifs pour chaſſer ces animaux par haut & par bas, qui ſortoient du corps ſouvent tous vivans (H). (Académ. des Sciences, l'an 1730. *Hiſt.* pag. 42.)

Il régnoit à Fougeres, en 1756, une épidémie dyſſentérique & vermineuſe, qui fit beaucoup de ravages. Les malades périſſoient dans l'eſpace de cinq, dix à quinze jours. L'auteur ajoute que la plupart des malades avoient rendu des vers quelques jours auparavant, & continuoient d'en jetter, tantôt de vivans, tantôt de morts, par le vomiſſement, par les ſelles.... Et bien plus, *les accidens tributaires de cette maladie ne diminuoient qu'à proportion que les vers mouroient ou étoient évacués.* L'auteur, M. Du Saulſay, D. M., a tiré ſes indications de la préſence des vers, & y a conformé ſes remedes. (*Journ. de Méd.* Juin 1757.)

Telle fut encore une maladie qui régna dans un camp : (Haller. Comment. in Inſtit. Boerhaave, Vol. V, pag. 121.) *In quo tumebant, qui cibum ſumpſiſſent ; qui abſtinebant, continuo deficiebant animo ; & peribat exercitus.* On n'avoit pas fait attention à la cauſe du mal. *In cadaveribus*, pourſuit-il, *cauſa ignoti mali apparuit : inteſtina nempè veri vermium nidi erant* (I).

critique ; puiſqu'enfin il n'y avoit d'eſpoir à prendre que dans l'éruption pourprée, qui ne ſe faiſoit qu'après la ſortie des vers.

(H) Voilà encore une nouvelle preuve qu'il faut ſçavoir diſtinguer les cas où il eſt plus utile de s'attacher à détruire ces inſectes.

(I) Telle fut auſſi une maladie épidémique qui régna à Ferrare en 1705, *pleuréſie putride-vermineuſe*, dont MORGAGNI nous a conſervé l'hiſtoire,

Ainſi, quoiqu'un grand nombre de Praticiens aient mieux aimé attribuer à des fievres vermineuſes le caractere de fievre eſſentiellement putride-maligne, & qu'ils aient en conſéquence prononcé qu'il ne falloit pas s'attacher directement à combattre les vers; cependant, comme il y a des faits contraires, & que ces faits ſont authentiques, on conviendra au moins qu'il s'eſt préſenté des épidémies dans leſquelles heureuſement les Médecins ont ſenti qu'il falloit commencer par attaquer, tuer & chaſſer ces nombreux & dangereux inſectes. Or puiſque, ſur la bonne foi de quelques Obſervateurs, les accidens étoient aggravés dans ces fievres par la préſence des vers, que la maladie ceſſoit d'être maligne & devenoit traitable après leur expulſion, que ſouvent même on n'obtenoit de moyen de guériſon, ou d'eſpoir de ſalut, qu'après être venu à bout de les tuer & de les expulſer; ne ſommes-nous pas, je le demande, en droit de conclure que les premiers ont peut-être manqué d'attention, & qu'ils ont négligé de déduire les cas où l'amas des vers doit être conſidéré comme un ſymptôme eſſentiel?

Qu'on ne s'étonne donc point de me voir entrer dans un plus grand détail à ce ſujet, parce que je crois qu'il eſt important pour l'utilité publique, & pour l'honneur de l'art, de bien différencier les maladies eſſentiellement vermineuſes, des putrides ſimples, dans leſquelles il pourroit cependant ſe trouver des

a quâ convaluêre omnes qui vermes citò ejicerent. . . . Ecoutons encore M. MENURET, à la fin de la deſcription qu'il fait d'une maladie épidémique (péripneumonie vermineuſe) qui ravageoit le Vivarais en 1767. « Les ma-» lades qui ont guéri ont rendu beaucoup de vers; & les chirurgiens des » villages, qui ont ouvert des cadavres, m'ont aſſuré avoir trouvé ces in-» ſectes très-multipliés dans les premieres voies, & en avoir obſervé même » qui avoient percé les membranes, & traverſoient enſuite le foie, le cœur & » les poumons. Quoi qu'il en ſoit de ces obſervations, trop conformes aux » idées populaires, *il eſt certain que les vers étoient, dans cette maladie, un* » *accident eſſentiel, qui exigeoit une attention particuliere & des remedes* » *propres.* Obſervat. de Médecine, par RICHARD, Vol. II, page 238.

vers. Mais afin de ne rien avancer ici qui ne ſoit prouvé conſtant par l'obſervation, rentrons dans un nouvel examen de notre épidémie du Gros-Theil, que je peux aſſurer n'avoir été *maligne* que *par accident.*

Effectivement, conſidérons un inſtant l'effrayant tableau de cette maladie, tel que je l'ai peint précédemment, & dont j'ai ſaiſi les véritables nuances à mon arrivée : réfléchiſſons ſur ſa marche, en liſant l'hiſtoire du deuxieme Malade, & de tous ceux que j'ai trouvés au cinq, ſix, huitieme jour : je l'ai déja dit, je le répete ; qu'eſt-ce qui ne croira pas voir une fievre maligne, extrêmement meurtriere, & bien plus maligne que putride ? Maintenant eſquiſſons celui de la même maladie, traitée méthodiquement, en attaquant directement les vers. Qu'on liſe attentivement toutes les obſervations dans leſquelles le traitement paroîtra avoir été commencé *à temps* & *à propos :* on jugera une fievre putride aſſez ſimple, dont la marche eſt plus bénigne, qui ne préſente plus que des ſymptômes ordinaires, peu effrayans pour le Médecin qui a mis la nature à ſon aiſe. On n'y verra plus de ces conſtipations opiniâtres, ſuite du ſpaſme le plus cruel, & de l'irritation des entrailles, d'où dérivoient les autres épiphénomenes ; preſque plus de tremblemens, de grincemens de dents ; peu de ſuffocations & d'étranglemens, au moins très-peu durables ; plus de ces délires énormes, de ces phrénéſies furieuſes, qui montroient des enragés plutôt que des hommes : ils ne mordront plus les aſſiſtans ; ils ne chercheront plus à aiguiſer leurs dents ſur tous les corps qui ſe rencontroient : l'aveuglement, l'aphonie, deviennent rares. Je vois qu'un flux ſéreux & bilieux s'établit naturellement ; que le ventre eſt facilement tenu libre, avec de légers ſecours : je vois de toutes parts s'opérer des criſes heureuſes ; (conférez depuis le premier Malade juſqu'au vingt-deuxieme,) les vomiſſemens, la diarrhée, les ſueurs de bonne qualité, les hémorrhagies, l'hypoſtaſe des urines. Je vois fort peu d'éruptions redoutables :

redoutables : mes malades ne perdent plus leurs ongles & leurs poils ; il eſt même rare de les voir frappés de l'imbécillité, & traîner avec eux l'horreur d'une longue & pénible convaleſcence.

D'où vient donc, je le demande encore, d'où vient un changement ſi avantageux ? Pourquoi dans l'eſpace de quarante-huit heures l'épidémie a-t-elle changé de face ? Pourquoi m'a-t-on entendu annoncer alors à ces infortunés qu'ils ſeroient guéris ? Eſt-ce que l'épidémie auroit été affoiblie, auroit perdu de ſon énergie premiere, ſoit par la variation de l'air, ſoit par ſa propagation ? Non : elle étoit, à cet inſtant, dans ſa plus grande vigueur : il y avoit nombre de malades dans tous les hameaux, & ils mouroient fréquemment : le temps reſtoit variable comme auparavant. Bien plus, la femme de Boudin, qui n'a pas ſuivi notre traitement, & qui ne fut pas de nos premiers malades, a eſſuyé toute la cruauté des premiers ſymptômes. Eſt-ce donc un miracle ? Non, ſans doute. J'ai cru reconnoître, aux accidens qui dominoient, la préſence réelle des vers (K) : j'ai haſardé, avec précaution, quelques grains de tartre ſtibié, que j'avois éprouvé cent fois comme un excellent anthelmintique.... & l'effet m'a montré ce que je cherchois. J'ai eu la ſatisfaction de voir des changemens qui tenoient du prodige ; j'ai vu que cinq à ſix vers jettés vivans par la bouche & dans les ſelles, enlevoient le délire, remettoient le ventre à l'aiſe, & diſſipoient l'étranglement ſuffocatoire : j'en ai vérifié le ſuccès plus d'une fois. Alors ma premiere indication a été la même : je l'ai tirée de la préſence des inſectes formés & nourris dans la pourriture des premieres voies. J'ai rendu le plan de traitement général ; & l'épidémie a pris en peu de jours une face toute nouvelle.

(K) L'inſpection des cadavres, après leur ouverture, m'auroit plutôt décelé la cauſe : j'en trouvai aſſez à mon arrivée. Il me fut impoſſible d'en obtenir le conſentement d'aucune famille ; & je ne voulus pas forcer le préjugé, aux dépens de la confiance qu'il me falloit mériter.

On m'objectera peut-être que malgré l'adminiſtration de l'émétique, & quoique les évacuations aient été faites à temps, l'on a vu pluſieurs malades préſenter encore de funeſtes ſymptômes, avoir de grands redoublemens, tomber dans le délire, & y reſter pluſieurs jours : tels ſont, entr'autres, les derniers malades. On m'objectera même que quelquefois c'étoit après l'effet d'un vomitif que ces grands ſymptômes arrivoient, que le pouls ſe concentroit & devenoit petit, & que le malade retomboit en danger.

Je répondrai, 1° que l'effet d'un premier vomitif n'a jamais fait ceſſer la maladie, ou du moins très-rarement; qu'il m'aſſuroit ſeulement que ſa marche ſeroit plus douce, plus ſimple; qu'il a fallu le répéter, & entretenir long-temps l'action de l'émétique. Pourquoi ? Parce que non-ſeulement toute la cacochymie putride & tous les vers ne pouvoient être évacués en une fois; mais au contraire, (& ce ſera ma réponſe à la ſeconde objection) que ces animaux rencontrant un poiſon décidé pour eux, ſe ſentant attaqués vivement, fuyoient, s'agitoient de plus en plus, agaçoient de nouveau les nerfs & les membranes des inteſtins, contre leſquelles ils ſe frottoient, & qu'ils cherchoient peut-être à ronger, à percer: & conſéquemment cette premiere opération pouvoit devenir meurtriere, ſi l'on n'eût pas multiplié les armes propres à détruire ces horribles animaux. De-là, ſans doute, les ſymptômes s'irritoient, les pouls redevenoient petits, inégaux, manquans, *deficientes*, les délires ſympathiques, l'état du ventre *ſpaſtique*. Mais de-là auſſi la preuve que c'étoient ces animaux qui faiſoient tout le mal, puiſqu'en les attaquant itérativement, en les chaſſant ou les tuant, on faiſoit diſparoître de nouveau les épiphénomenes; le pouls reprenoit ſon extenſion & ſa vigueur; la maladie finiſſoit alors preſque toujours ſans criſe, & comme par enchantement. Il ne faut que lire l'hiſtoire des malades, depuis le quarante-troiſieme juſqu'à la fin, pour reſter convaincu.... Voilà les faits.

Concluons que cette épidémie n'étoit point maligne par ſon eſſence ; mais qu'elle étoit eſſentiellement putride-vermineuſe, & même plus vermineuſe que putride (L) ; car ſans les vers, qui étoient en quantité prodigieuſe, ces fievres n'auroient peut-être paru que des fievres ardentes bénignes. On pourroit croire que trop ſouvent les fievres épidémiques & contagieuſes ont reçu des caracteres & des dénominations de *malignes*, de *peſtilentielles*, qu'elles ne méritoient pas.

Ouvrons Foreſtus, (*libr. 6, de Febribus publicè graſſantibus cum morbis epidemicis :*) nous verrons que dans le quinzieme ſiecle il a régné à Alcmaër, en Hollande, une épidémie preſque ſemblable à celle du Gros-Theil, dans laquelle le ſerrement ſpaſmodique du goſier, l'étranglement & la ſuffocation étoient également des épiphénomenes. *Licèt morbus hic vulgaris omnium primò guttur occuparet cum ſuffocatione quâdam & pectoris coarctatione, non erat tamen angina, cùm dolor ille ac inflammatio ſubitò ceſſarent, &c.* Elle fut cependant dénommée *maligne* & *peſtilentielle, avec des vers.* Prenons, pour en donner une idée, l'Obſervation IV, que je traduirai en françois. « L'an 1553, » au mois d'Août, une ancienne domeſtique de ma mere, fut » attaquée de la maladie : elle avoit quarante ans : elle étoit » d'un tempérament bilieux. Pendant quelques jours, elle n'é- » prouva qu'une ſorte de fievre lente, avec le mal à la tête : ſes » urines étoient crues d'abord, enſuite elles devinrent rouges, » ſans aucun nuage. Enfin, elle fut priſe de froid, ſe réchauffa » peu à peu, & eut une forte fievre. Au ſecond jour, elle étoit

Obſervation faite par Foreſtus.

(L) Mais, dira-t-on encore, en donnant l'émétique, vous détruiſez le foyer de la bile & la cacochymie putride ; & alors l'indication pourroit être priſe de la pourriture, & non des vers.... Non, il ne ſuffiſoit pas d'enlever ce foyer de corruption. J'en ai purgé, émétiſé quelques-uns pluſieurs fois : ils évacuoient beaucoup de ſaburre ; mais la maladie augmentoit en accidens, qui ne diſparoiſſoient que par la ſortie des vers. Ils n'étoient guéris qu'après les avoir rendus vivans ou morts.

» plus mal, & elle avoit une grande ſoif. Arrivé auprès d'elle, » je lui trouvai le pouls foible, & peu réglé, *inordinatum*. Mais » comme elle avoit les veines larges, & qu'elle étoit depuis » long-temps accoutumée à la ſaignée, on lui tira cinq onces » de ſang du bras (M), après avoir évacué le ventre au moyen » d'un ſuppoſitoire. Le troiſieme jour, le ventre n'évacuant » rien, on la purgea : elle rendit de la bile ; mais toute la nuit » elle éprouva une fievre aiguë de mauvais caractere, *mali* » *moris*. Le quatre, elle eut le délire, fut fort agitée, ne dor- » mit point dans la nuit ; mais le ventre devint libre, & elle » jetta un ver vivant. Le cinq, la fievre fut plus modérée ; mais » la malade avoit des coliques, le ventre ſerré, & elle ſe » frottoit le nez. On ne put lui procurer d'évacuation. Le ſix, » ſon urine devint meilleure ; mais elle ſouffroit toujours dans » le ventre. On lui fit un liniment vermifuge ſur le nombril ; » on lui donna des pilules : elle rendit neuf vers : (elle avaloit » ſouvent du ſirop de limon....) Et le ſept, elle fut guérie » *præter ſpem multorum.*

Certainement cette maladie, que l'auteur a définie *febris maligna, quaſi peſtilens, cum vermibus*, eſt bien reſſemblante aux nôtres du Gros-Theil, que je n'oſerai plus appeller malignes.

Je n'entrerai point dans le détail des médicamens qui ont été adminiſtrés. On peut les voir dans la ſeconde colonne de l'hiſtoire de chaque malade. On reconnoîtra même combien ils étoient ſimples, comment j'ai cherché à les conformer aux beſoins & aux uſages des gens de la campagne. On jugera qu'il ne faut pas toujours accabler les malades de drogues, d'apozêmes dégoûtans, de remedes trop actifs, échauffans. L'émétique, ſouvent corrigé par la caſſe pour les tempéramens plus fo bles, varié & répété, entretenu au beſoin ; le petit cidre, les

(M) Cette ſaignée eut un fort mauvais effet ; la malade tomba dans une longue ſyncope, d'où le médecin eut bien de la peine à la tirer.

ſucs de groſeilles, les fruits de la ſaiſon, le vinaigre & le ſucre, des lavemens au lait: voilà les armes ſimples & victorieuſes que j'ai employées.

J'avois expreſſément défendu la ſaignée, 1° parce qu'en général on doit en être avare dans les épidémies; 2° parce que, la premiere cauſe une fois connue réſidente dans les premieres voies, il eût été dangereux de commencer le traitement par l'effuſion du ſang, trop précieux ici pour ſoutenir les forces; 3° parce que les délires, les violens redoublemens, n'étoient que ſympathiques ou ſymptomatiques, & que l'état *ſpaſtique* des viſceres abdominaux rend toujours la ſaignée du pied meurtriere. On doit ſentir ces raiſons: je deviendrois ennuyeux, ſi j'entreprenois d'en donner les preuves. Qu'on me permette plutôt de propoſer, d'après l'obſervation générale de notre épidémie, quelques réflexions utiles à la pratique de la Médecine.

COROLLAIRE I. Dans les épidémies de fievres putrides, quelle que ſoit la violence des ſymptômes, s'il y a des vers, ſi l'on remarque que les malades en rendent en quantité, il faudra que le Médecin ſoit fort attentif à conſidérer quels ſont leurs effets, quelle eſt leur influence ſur la violence des accidens, afin de bien déterminer s'il tirera ſa premiere indication de leur préſence ou non.

COROLLAIRE II. Les ſignes qui conſtatent leur préſence, & qui doivent déterminer le Médecin à les attaquer, ſont les nauſées, les ſyncopes, les douleurs univerſelles, plus fortes à la tête, & notamment dans les jarrets, où elles ſe font ſentir plus rongeantes que gravatives; les *morſus ventriculi*, les coliques, les flatuoſités, la proéminence momentanée de l'abdomen; les vertiges, le délire qui ceſſe & qui revient bruſquement, les convulſions, tremblemens dans les membres, tremblottemens des levres, la phrénéſie; l'envie de mordre, & plus décidément encore les pouls incertains, tantôt plus forts, tantôt déprimés; leur petiteſſe, leur fréquence, leur intermittence, *pul-*

ſus deficientes ; quelquefois la lenteur extrême, lorſque les autres accidens décelent des vers.

Corollaire III. Lorſque les vers influent ſur la marche & le danger de la maladie, lorſqu'ils ſont compliqués, & en quantité, avec la ſaburre bilieuſe-putride, le remede le plus sûr peut-être pour les combattre & les chaſſer, eſt le tartre ſtibié, (les antimoniaux) dont il faut répéter ſouvent de petites doſes pour les tuer, qu'il faut adminiſtrer enſuite en doſe ſuffiſante pour opérer des évacuations. Ceci eſt d'expérience.

Corollaire IV. Il eſt encore certain qu'en ſuivant les préceptes d'Hippocrate, ſur les évacuations qui doivent être faites dans le traitement des fievres aiguës (N), en ſimplifiant la méthode curative, on voit la nature opérer, même dans nos climats, la guériſon des maladies, par des mouvemens & des ſignes décrétoires, par des criſes heureuſes, & de toute eſpece. Mais parmi les criſes, la diarrhée bilieuſe a été la plus générale, & peut-être la plus avantageuſe.

Corollaire V. On remarquera cependant que les criſes ne ſont pas toujours arrivées aux jours qui ſont marqués pour être décrétoires ; car les jugemens ſont arrivés dans preſque tous les jours de la maladie, même le cinq, le neuf, le douze, le treize, le ſeize, qui ne ſont pas réputés jours de bonne criſe. Peut-être que la préſence des vers auroit influé ſur ce changement, comme nous l'avons remarqué précédemment.

(N) *Concocta medicari oportet non cruda, niſi materia turgeat. In principiis enim ſi quid movendum videatur, move....* Baglivi a ajouté : *Cùm vel minima ſuſpicio vermium eſt, noli tardare in exhibendis remediis ; nam ſæpiſſimè ſubitò enecant, etiam adultos.* Prax. Med. Lib. I, pag. 60.

CONSTITUTION AUTOMNALE DE 1770:

Elle comprend l'Epidémie de Louviers.

APRÈS un Eté qui, dans ſon commencement, avoit été froid, humide; plus ſec & chaud dans ſon milieu, & variable vers la fin, par une température tantôt froide & ſeche, tantôt humide & chaude, ſe préſenta l'Automne, dont la conſtitution fut remarquable par la plus grande intempérie que cette ſaiſon ait peut-être jamais offerte.

Au lever d'*Arcturus*, les vents ſouffloient du Sud avec impétuoſité : il tomboit de grandes pluies : l'air étoit épais, peſant, chargé d'humidité; le barometre fort déprimé : (*Voyez* la deſcription de l'Automne ;) & cette intempérie, *conſtitutio auſtrina*, fut marquée tout-à-coup par un nombre conſidérable de morts ſubites, d'apoplexies effrayantes, qu'on a obſervées dans pluſieurs cantons de la Normandie. A Pont-l'Evêque & dans le voiſinage, pluſieurs hommes ſont tombés morts dans les marchés, dans les grands chemins : on en a également trouvé quelques-uns dans nos campagnes. A Rouen, il en eſt mort un grand nombre, ſur-tout parmi les gens du peuple. Ils étoient pris d'une vive douleur au front, ou au ſommet de la tête; plus ſouvent encore d'une violente colique, d'une convulſion d'eſtomac; accident qui les terraſſoit ſur le champ. Ils s'écrioient, en montrant la tête ou l'eſtomac, *Je ſuis mort ;* & ils périſſoient *ſyderati peribant*, avant qu'on pût leur donner des ſecours. Pluſieurs ſont reſtés dans les rues, dans les places publiques; d'au-

tres ont été tranſportés chez eux ou à l'hôpital, & y ſont morts pour la plupart en peu d'heures.

Ces attaques ne m'ont point paru être le produit d'une apoplexie ſanguine. Pluſieurs d'entr'eux ont vomi de la bile érugineuſe, en petite quantité : d'autres ont été fatigués de nauſées inutiles, ſuivies de quelques mouvemens convulſifs ; & ils rendoient par la bouche un peu d'écume, & du ſang noirâtre, coagulé : mais ils n'étoient pas privés tout d'un coup du mouvement, quoiqu'ils aient paru n'avoir aucun ſentiment, dès l'inſtant qu'ils ont été terraſſés (1). J'en ai vu deux peu de temps après leur mort. Leur viſage n'étoit point coloré, les yeux ni rouges, ni engorgés ; la face étoit pâle, le cou tuméfié, la région épigaſtrique tendue, le ventre même élevé ; & ils avoient les membres en roideur, ſur-tout les extrémités ſupérieures. J'ai eu occaſion de traiter pluſieurs perſonnes attaquées dans ces mêmes jours ; & j'ai cru rencontrer dans leur maladie une marche différente de celle de l'apoplexie ordinaire.

Ces affections nous ont paru porter plus évidemment un caractere d'apoplexies catarrheuſes, ou de catarrhes apoplectiques : conſtitution qui a régné l'année entiere dans preſque toute la France *, & qui reprenoit plus de vigueur chez nous pendant cette intempérie, comme elle y domine conſtamment toutes les fois que les vents du Sud, Sud-Oueſt, ſoufflent &

(1) André SPIGEL a obſervé une ſorte d'apoplexie, qu'il a appellée *mixte*, comme compoſée de l'apoplexie & de l'épilepſie.... *Lib. II. de Semit. cap. 16.*

ROLFINK, au rapport de BONNET, (*Anat. Pract., L. II, ſect. ij*, pag. 95.) en a décrit une pareille à peu près, qui régnoit dans les environs de l'Autriche.... Ceux qui en étoient frappés reſtoient ſans ſentiment, & non ſans mouvement ; ils s'agitoient comme par convulſions, qui n'étoient point des mouvemens épileptiques ; & ceux qui en réchappoient ne tomboient point en paralyſie.

* Voyez les *Journaux de Médecine*, année 1770.

regnent

regnent pendant quelque temps avec l'humidité. (*Conſér.* HIPP. aphor. 16, ſect. iij.)

Pourroit-on croire, avec Hippocrate, que dans cette eſpece le cerveau n'eſt pas l'organe frappé le plus immédiatement, & que ces apoplexies dépendent plutôt d'une congeſtion pituiteuſe ou atrabilieuſe dans les veines, ou peut-être de l'*impetus* de ces mêmes humeurs vers les organes épigaſtriques, *circùm præcordia?* Les obſervations que je conſignerai ſur ce ſujet, pourront ſervir à rapprocher notre opinion de celle de ce grand homme. *Dolor derepentè caput prehendit, ſtatimque vox deficit, & ſuî impotens evadit. Hic intrà ſeptem dies, niſi eum febris corripuerit, moritur. Hæc autem affectio contingit cùm ei bilis atra, in capite agitata, fluxerit, præcipuèque in partem in quâ plurimæ ſunt venæ, in cervicem nempè & pectus. Deindè poſtridiè reſolutione corporis tentatur, &c.* (2) De Morbis, L. II, ſect. 5.

(2) Cette théorie, toute obſcure qu'elle puiſſe paroître à nos phyſiologiſtes modernes, mérite cependant une attention particuliere, par rapport aux vues que le médecin doit ſe propoſer dans le traitement de l'apoplexie. Combien de gens, appellés auprès d'un homme frappé d'une attaque vraie ou fauſſe, mais qu'ils trouvent effectivement ſans parole & ſans mouvement, ne connoiſſent d'autres ſecours à lui donner, que les ſaignées répétées & l'émétique! C'eſt la routine. Je les exhorte à conſulter BOERHAAVE, & ſur-tout le Commentaire de VAN-SWIETEN ſur l'aphoriſme 1026.

L'expreſſion de BOERHAAVE, *cacochymia pituitoſa multùm excellens*, donneroit un peu plus de clarté à la théorie d'HIPPOCRATE, ſi cet auteur n'avoit regardé comme cauſe eſſentielle de l'apoplexie, de celle même qu'il appelle *pituiteuſe*, l'action immédiate de cette humeur (*Seroſa ſit, pituitoſa vel atrabilaria....* Conſér. §. 1012, 1010.) ſur les nerfs du cerveau & le cervelet.

Mais elle ſe trouve bien plus rapprochée des grands principes qu'une expérience réfléchie fit adopter à un des plus célébres praticiens de nos jours*.

La vie générale n'eſt, dit-il, que le réſultat ou la ſomme des vies parti-

* M. DE BORDEU. Voyez le *Traité de Médecine Théorique & Pratique*, extrait de ſes Ouvrages.

C'eſt ſans doute également d'après ſa propre expérience, que Fernel a dit que toute apoplexie provient des obſtacles qui interceptent la communication entre le cerveau & le cœur *; ſentiment qui fait valoir celui d'Hippocrate, & qu'on pourroit croire aſſez confirmé par un nombre d'obſervations, dans leſquelles l'ouverture des cadavres a démontré que quantité d'affections apoplectiques avoient leur cauſe prochaine dans le cœur ou ſon voiſinage, quelquefois aux environs du cerveau **.

» La difficulté de reſpirer, (ajoute *Proſper Martian. Comm. in* » *libr. Hipp. citat.*) la ſuffocation, la gêne des mouvemens de » la poitrine, le *ſtertor*, l'étranglement, le gonflement de la » gorge, qui caractériſent cette eſpece d'apoplexie, & qui ne

culieres à chaque organe. Elle dépend du concours & de l'ordre déterminé & modéré des mouvemens, ſelon lequel s'exercent toutes les fonctions ou les vies particulieres. Mais, parmi ces fonctions, il y en a, telles que l'action du cerveau & des nerfs, les mouvemens du cœur, celui de la reſpiration, & le travail de la digeſtion, qui ſont comme les fondemens de toutes les autres : de ſorte qu'on peut regarder le cerveau, le cœur & l'eſtomac, comme les ſoutiens de la machine humaine. Ces organes ſont comme autant de centres d'où partent & vers leſquels tendent toutes les actions & les efforts néceſſaires aux fonctions de la vie. Celles-ci ſe tiennent, d'une maniere admirable, les unes aux autres par une action de correſpondance ; action qui a deux ſources principales, la tête, & la portion moyenne du corps, attenant le cœur, l'eſtomac, le diaphragme & les entrailles.

Quiconque ſçaura bien apprécier l'étendue & la vérité de ces principes, ſera moins étonné du grand nombre de morts ſubites que nous rencontrons de nos jours ; mais il ſera bien éloigné de les prendre pour autant d'apoplexies. Combien de coups d'eſtomac, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, de convulſions produites par des vers, par des cauſes irritantes portées dans les entrailles, ont intercepté tout-à-coup la vie, quoique l'action du cerveau ne fût point troublée antérieurement ?

* *De Abdit. Rerum Cauſis, L. III, cap. 13.*

** *Conſér.* BONNET, *Sepulchr. Anatom. de Apopl.* Obſerv. V, VI, XXVII, XXVIII, XXXVII.... BARTHOLIN, *in Conſil. de Anat. Pract.* §. 23.... WILLIS, *cap. de Apoplexiâ.*

» ſe rencontrent ni dans la fievre ardente, ni dans les affec-
» tions comateuſes; ſymptômes que l'on voit au contraire ſe
» joindre à l'angine catarrheuſe, quoiqu'elle ne ſoit point or-
» dinairement accompagnée de paralyſie; enfin toutes ces con-
» ſidérations réunies me portent à croire, dit le Commentateur,
» que l'opinion d'Hippocrate, ſur la cauſe de cette ſorte d'apo-
» plexie, eſt plus vraiſemblable que celle des Modernes, qui
» admettent abſolument l'engorgement des nerfs dans le cerveau
» même, & l'interception ſubſéquente du cours des eſprits,
» comme premiere cauſe de toute apoplexie. »

Au moins Hippocrate en a-t-il fait une eſpece à part; & cette diſtinction, dont tout Médecin apperçoit l'utilité, me ſemble plus manifeſtement rapprochée des faits que j'ai obſervés dans cette Conſtitution. Conſignons ici quelques obſervations qui puiſſent ſervir d'exemple.

PREMIERE OBSERVATION.

Une femme de trente-cinq ans, petite & groſſe, mais pituiteuſe plus que ſanguine, éprouvoit aſſez habituellement des douleurs dans le ventre : cet accident l'inquiétoit, & l'avoit engagée à commencer un traitement ſous les conſeils de ſon Chirurgien. Accablée de peines domeſtiques, elle avoit quitté tous les remedes. Dans la ſemaine ſuivante, elle ſe plaignit un matin de mal à la gorge, avec une ſorte d'étranglement, comme ſi elle eût été prête à ſuffoquer, ce qui ſe paſſa preſqu'auſſi-tôt après avoir bu un verre d'eau; mais elle ne voulut point dîner. L'après midi, elle s'écria tout-à-coup qu'elle ſouffroit une violente douleur à l'eſtomac; ce qu'elle dit avec effroi, en ſe levant précipitamment de deſſus ſa chaiſe. A l'inſtant elle tomba ſur ſon plancher, ſans voix & ſans mouvement; je ne dirai pas tout-à-fait ſans connoiſſance. Bien plus : quand elle eut été dépoſée ſur ſon lit, elle ſecouoit, comme par un mouvement con-

vulsif, un bras & une jambe alternativement, à des intervalles assez rapprochés. Je l'ai vue à dix heures du soir.

Au premier aspect, je la croyois dans une attaque vaporeuse. Elle avoit le visage naturel, un peu moins coloré que dans son état de santé; les yeux fermés, les levres pâles & béantes, les dents serrées, le cou fort enflé; l'estomac tendu, très-élevé; le ventre bouffi, les hypochondres affaissés, les extrémités refroidies. Son pouls étoit lent, marquant à peu près quarante-cinq à cinquante pulsations à la minute, portant un caractere de dépression. Sa respiration étoit douce, mais tardive. On s'appercevoit, en lui parlant très-haut, lui serrant la main, ou la pinçant assez fort, qu'il lui restoit de la connoissance; & cette sensation se manifestoit par un léger coloris qui lui montoit alors sur les joues. On s'apperçut encore qu'elle avoit rendu les urines à plusieurs repriſes. Le lendemain, tous ses membres étoient immobiles, avec perte totale de sentiment: les pulsations de l'artere étoient plus lentes & plus éloignées; la respiration, plus laborieuse, se faisoit avec ronflement; le ventre s'étoit élevé sensiblement, & présentoit un météorisme; le visage étoit devenu plus pâle; les dents n'étoient plus serrées; mais la déglutition restoit autant impossible que la veille. Elle a vécu dans cet état moins de soixante heures.

Les médicamens employés se réduisent à un large vésicatoire à la nuque, qui n'a pas même fait élever l'épiderme; à des lavemens très-irritans: on en avoit fait précéder de simplement laxatifs: elle n'en a rendu aucun. J'ai proposé les ventouses aux jambes & sur le nombril. On n'a pu administrer aucun médicament interne; mais les frictions, les esprits volatils, les sternutatoires, &c. ont été employés très-inutilement.... *Postridiè, resolutione corporis tentatur & fit ad motionem impotens, sanguine nimirùm perfrigerato.... Quod si minimè superet, magis refrigeratur; cùmque omninò refrigeratus fuerit eumque calor defecerit, concrescit, neque moveri potest, sed moritur.* HIPP. loco citato.

OBSERVATION II.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Une femme de cinquante ans, maigre, bilieuſe, & buvant aſſez habituellement de l'eau-de-vie, s'étoit couchée après avoir mangé deux pommes cuites: (elle avoit été fort ſobre dans le jour, & n'avoit bu que de l'eau & du vin.) Un mouvement de ſuffocation l'a réveillée dans la nuit; une nauſée l'a priſe; elle a appellé quelqu'un précipitamment: elle a vomi quelque peu de bile, & elle a tombé ſans connoiſſance & ſans mouvement. Elle avoit perdu le ſentiment à un tel point, que je l'ai piquée, pincée très-fort, & brûlée ſous les pieds, ſans en tirer aucune ſenſation. Son pouls n'étoit pas éloigné du naturel, mais un peu ſerré: la reſpiration étoit ſeulement précipitée, le cou engorgé, le viſage pâle. Le ſel marin l'a réveillée: elle a été priſe de toux, de nauſées: elle a vomi en un inſtant plein une cuvette de bile porracée, même atrabilieuſe. Dans cette ſecouſſe, elle a remué ſon corps, & non les extrémités: elle a ouvert les yeux, n'a connu perſonne, & s'eſt affaiſſée de nouveau, en retombant dans le premier état. Une demi-heure après, le même remede a procuré une ſeconde ſecouſſe de vomiſſement. Elle a rendu une quantité d'humeur atrabilieuſe, & quelques glaires brunes: elle	On l'a frottée & irritée inutilement.		
	Je lui ai mis une cuillerée de ſel de cuiſine dans la bouche.	L'action vitale miſe en jeu. Vomiſſement de bile verte & brune.	
	Un ſinapiſme autour du cou, après avoir répété les fric-tions.	Il a raminé la ſenſation dans cette partie.	
	Une ſeconde cuillerée de ſel.	Heureux effet.	

a connu cette fois deux des assistans. La tête m'a paru saine; mais la gorge restoit enflée, & le cou tendu, par le gonflement de ses muscles.

Jusques-là le mouvement n'étoit point rendu aux extrémités, devenues pourtant sensibles; car on tiroit la malade de l'assoupissement, en lui chatouillant le pied ou la main. Je l'ai laissée tranquille quelques heures, d'autant plus volontiers, que le pouls prenoit du développement; & que le ventre avoit fourni de la bile, au moyen d'un lavement. Au matin, je l'ai trouvée avec tout son bon sens, se plaignant d'une forte démangeaison autour du cou, ne se souvenant pas clairement de m'avoir vu dans la nuit. L'émétique lui a rendu la liberté du mouvement, seulement par une action purgative. Le bras gauche restoit encore immobile: je l'ai jugé dans une convulsion sympathique, dépendante d'un reste d'engouement dans les viscères.

Effectivement, le pouls s'étant développé vers le soir, avec fievre, la malade a sué toute la nuit; & le lendemain elle remuoit son bras gauche. Elle a passé le second jour on ne peut mieux: le ventre est resté libre; les urines ont coulé abondamment. Elle a dormi cinq heures de suite dans la nuit suivante. Le troisieme jour, elle a quitté le lit, & je l'ai jugée guérie parfaitement.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Crises.*
Elle a avalé un verre d'urine avec le sel.		
Lavement simple.	Le ventre débouché a versé la bile.	
Emétique en lavage, à neuf heures du matin. Lavement purgatif le soir.	Il a précipité son action par les selles bilieuses, jaunes & noires, très-fétides.	
		Fievre de coction, du second au troisieme jour. Sueur critique.
Le second jour, quelques verrées d'une infusion vulnéraire, avec un grain de tartre stibié.	Quelques selles bien jaunes & liées.	Urines sédimenteuses.

OBSERVATION III.

Une autre femme, âgée de ſoixante-cinq ans, réglée cinq à ſix fois par an, rubiconde & pléthorique, a été ſaiſie d'une vive douleur au creux de l'eſtomac; (c'eſt ainſi qu'elle s'eſt exprimée.) Elle a fait un effort inutile pour vomir. Elle s'eſt fait coucher ſur le champ, ſe plaignant d'une peſanteur de tête inſoutenable. Un inſtant après, elle a été frappée d'une attaque d'apoplexie, reſtant tout-à-fait ſans mouvement, ſans parole, ayant la gorge prodigieuſement enflée. Tel eſt le récit qu'on m'a fait de ſon état. On a ajouté qu'elle a paſſé ainſi trois heures entieres, ne donnant d'autre ſigne de vie, que quelques nauſées qui revenoient de temps en temps, ſans effet. Enfin, la nature a ſuſcité d'elle-même un vomiſſement glaireux, répété à trois repriſes conſécutives. La tête s'eſt débarraſſée, & l'attaque s'eſt décidée par une ſorte d'hémiplégie. La malade avoit le bras & la jambe gauches paralyſés, le côté ſans ſentiment, & la langue un peu embarraſſée. Elle ſe ſouvenoit bien d'avoir été priſe par le mal de cœur. C'eſt là l'inſtant auquel je ſuis arrivé près d'elle : il étoit ſoir.

J'ai trouvé le pouls aſſez naturel, aſſez à l'aiſe, pour me laiſſer perſuader que l'attaque n'étoit point une apoplexie ſanguine.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
On lui a donné un verre d'eau & de vin.	Elle ne l'a pas rendu.	
On lui avoit fait reſpirer quelques ſpiritueux.		
Un maſticatoire avec la ſauge & le ſel.		
Deux clyſteres laxatifs, avec la caſſe & le miel violat.	Le ventre a débouché.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
D'ailleurs, le viſage étoit ſerein, moins coloré, moins échauffé que dans ſon état de ſanté; les yeux bons, bien nets; & la malade jouiſſoit de toute ſa préſence d'eſprit. Elle a paſſé la nuit ſans fievre & ſans ſommeil. Le lendemain, même état; la langue un peu dégagée, moins épaiſſe; les urines ont bien coulé; & le ventre n'étoit point tendu, ni les hypochondres douloureux : mais il ſubſiſtoit une nauſée preſque continuelle, & la langue étoit bilieuſe.	Caſſe végétale, aiguiſée d'un grain ſur trois verres... pour la nuit.	Rendu de la bile & des glaires dans cinq ou ſix ſelles; mais point de vomiſſement.	
	Tiſane en lavage. Au matin, xviij gr. ipécacuanha.	Vomi de la bile & des glaires.	
Après midi, à la même heure que l'attaque avoit commencé la veille, il eſt ſurvenu un friſſon qui a duré plus d'un quart d'heure, & la fievre s'eſt allumée à un degré conſidérable. La malade avoit le viſage enflammé, rouge juſques dans les yeux, la peau ſeche, la langue blanche, & d'un rouge très-foncé ſur les bords. Elle recommençoit à balbutier, & la raiſon s'égaroit. Il falloit calmer l'orgaſme; car le pouls étoit plein, irrité. Mais deux heures après la ſaignée, j'ai trouvé la malade tranquille, avec un pouls développé, ondulant. Elle a ſué dans la nuit, & a dormi quelques heures. Le troiſieme jour, elle avoit une fievre modérée, & tout alloit bien. Au quatrieme, le redoublement a commencé par un friſſon avec *rigueur*. La malade avoit ſoif; elle a beaucoup bu. Son pouls annonçoit une fievre de	Saignée du pied.	Avec ſuccès.	
	Des clyſteres.	Le ventre s'eſt entretenu toujours libre.	
	Tiſane & limonade.		Dès le 3^{e} jour la malade a ſué.
	Le 4, un peu de bouillon.		Le 4, la ſueur a été critique; le redoublement portoit les ſignes d'une fievre décrétoire.

coction;

coction : le paroxyſme a duré plus de douze heures ; & dans ſon déclin, la ſueur s'eſt manifeſtée générale, & de bonne qualité, ainſi que les urines. Dès ce même jour, elle a recouvré le mouvement du bras & de la main. Elle parloit déja avec toute l'aiſance poſſible. Les cinq & ſixieme jours, j'ai remarqué un mieux très-ſenſible : la malade remuoit ſa jambe ; elle ſe tournoit dans ſon lit ; elle avoit une ſatisfaction ſinguliere, & prenoit un plaiſir marqué à parler de ſa ſituation. Mais elle n'étoit pas ſans fievre, & ce mouvement devenoit utile. Au ſeptieme, le redoublement s'eſt encore terminé par une ſueur qui a fait ceſſer la fievre. Cependant la malade n'a recouvré entiérement l'uſage de la jambe, qu'au Printemps ſuivant.

Remedes.

Le 5, on a commencé une tiſane purgative avec le ſéné, &c. continuée le 6, & des lavemens chaque ſoir.

Le 6, 7, tiſane diaphorétique.

Purgée à pluſieurs repriſes.

Leur Effet.

Les purgations ont été conſidérables, & avantageuſes.

Sig. de Coct. Criſes.

Au 7^e, la ſueur eſt revenue, & a jugé la maladie.

OBSERVATION IV.

Le ſieur D.... homme pléthorique & d'un tempérament ſanguin, avoit paſſé le jour précédent dans la débauche, & avoit bu du vin avec excès : il fut attaqué d'un tremblement convulſif dans les membres, avec un violent mal de tête, plus ſpécialement au front, & douleur d'eſtomac, répondant au côté gauche. Il continua de trembler ainſi d'une façon effrayante pendant une demi-heure, & reſta enfin paralyſé du bras & de la jambe gauches. Cet acci-

Son Chirurgien l'a ſaigné deux fois du bras, & l'a laiſſé, diſant qu'il étoit paralyſé ſans reſſource.

Le ſang abondoit en ſéroſité jaunâtre.

dent le déſola : il fut pris d'étourdiſſemens, & tomba ſans connoiſſance ; ce qui dura une heure entiere. Je ne l'ai vu qu'au ſecond jour. On m'aſſura qu'il s'étoit trouvé plus mal après la ſaignée ; qu'il avoit eu du délire, de l'agitation toute la nuit. Il ſouffroit beaucoup dans la région épigaſtrique & dans l'hypochondre gauche ; on ne pouvoit le toucher. Il ſe plaignoit en outre de ſentir quelque choſe de gênant, une peſanteur dans l'eſtomac ; & cette gêne ſe continuoit juſqu'à l'œſophage, comme pour l'étouffer, diſoit-il. Effectivement, il éprouvoit une forte dyſpnée : il fallut l'aſſeoir, pour qu'il reſpirât plus à l'aiſe. Sa langue étoit très-bilieuſe, un peu brune ; ſon pouls aſſez fort, bien égal au bras droit, plus ſerré, mais réglé également au bras gauche. Il avoit une ſorte de difficulté à parler, & balbutioit ; mais en outre il avoit une terreur ſinguliere de la mort. Il n'a été ſoulagé que le ſoir, après le vomiſſement. Il a dormi quelques heures, & a repris du courage. Le lendemain, il éprouvoit une vive douleur dans l'épaule & le long du bras gauche ; mais il remuoit la main, & ne ſouffroit plus du côté. Je l'ai fait mettre dans le bain avec ſuccès : il y a remué le bras & la jambe. La nuit a été bonne. Au quatrieme jour, il avoit de la fievre, avec un peu

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Des lavemens.	Le ventre a fourni très-peu.	
Caſſe mondée, ſel polychreſte, tartre ſtibié en lavage.	Nul effet de l'émétique.	
Fomentation émolliente.		
Le même jour au ſoir, émétiſé, cinq grains dans un verre, en deux doſes.	Il a enfin vomi à quantité de la bile jaune & verte.	
Lavemens. Eau de chicorée, en quantité.	Le ventre a coulé.	
Le 3^e^ jour, deux bains domeſtiques, un minoratif entre deux...	Avec ſuccès. Preſque point purgé.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
de moiteur, qui n'a pas continué. Il s'eſt trouvé très-bien de l'effet des bains: le mouvement du bras lui a été rendu entiérement. Il n'a plus eu de fievre, juſqu'aux approches du ſeptieme jour, qu'elle s'eſt réveillée avec une grande douleur dans la cuiſſe & la jambe: il y ſentoit tous les nerfs irrités, avec une ſorte de frémiſſement juſqu'au bout des doigts. (J'en augurai bien). Effectivement, il recouvra dans le bain une portion de mouvement dans la jambe & la cuiſſe. Mais jamais il n'a joui de l'entiere facilité du mouvement de la jambe: il la traîne un peu en marchant. Je lui ai conſeillé les eaux & douches thermales, pour le Printemps.	Renouvellé les bains, deux par jour, & des lavemens.	Ils ont facilité le mouvement des extrémités.	
	La décoction ſudorifique & purgative, à forte doſe, les 8, 9 & 10.	Bien purgé avec avantage.	Point de jugement.

OBSERVATION V.

Affection comateuſe terminée par une éruption critique.

La femme Piedfort, âgée de plus de ſoixante ans, fut terraſſée le matin dans ſa chambre: elle n'avoit point mangé; elle n'avoit point été expoſée à la vapeur du charbon. Elle s'étoit levée, en diſant ſeulement qu'elle ſe ſentoit plus peſante qu'à l'ordinaire. On l'a couchée ſans connoiſſance, ſans mouvement ni ſentiment. Je l'ai vue le ſoir. J'ai cru au premier abord qu'elle étoit frappée d'une paralyſie du cerveau: elle ne voyoit ni n'entendoit. Elle reſpiroit cependant tranquillement, & ſon pouls battoit à peu près le nombre de pulſa-	Le Chirurgien qui l'a vue avant moi, a ordonné des lavemens, & un apozème laxatif émétiſé.	Peu d'effet.
	J'ordonnai une potion ſtimulante avec les eaux cordiales, le lilium, l'eſprit volatil huileux.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
tions ſuffiſant ; mais il étoit foible, & ſans reſſort. Elle laiſſoit échapper l'urine & les excrémens, & ne préſentoit aucun acte de la volonté. Heureuſement elle avaloit par cuillerées ; & ſa langue, un peu bilieuſe, n'étoit point enflée, ni les muſcles du larynx en paralyſie. Au ſurplus, le corps entier & les extrémités reſtoient ſans mouvement, & ſans apparence de ſenſibilité. Tel fut ſon état juſqu'au troiſieme jour ; car la ſecouſſe de l'émétique ne l'avoit point fait revenir : elle a vomi machinalement, & a retombé dans la même ſtupeur. Le trois, la fievre eſt ſurvenue, après avoir été précédée de mouvemens convulſifs, aſſez généraux : la malade étoit dans le délire, & parloit ſouvent ſans aucune ſuite. Cependant ſon pouls prenoit du développement, & le mouvement vital étoit ſuffiſant. Elle a commencé à ſuer dès ce même ſoir. Le quatre, elle avoit de la connoiſſance, & ſuoit continuellement : (cette ſueur paroiſſoit ſimplement aqueuſe ; mais elle étoit très-abondante, & générale.) Elle ſuoit encore le cinq, avec plus d'avantage ; & ſa ſueur étoit fétide, chaude & graſſe. Elle demandoit ce qui lui étoit néceſſaire, avertiſſoit pour les beſoins naturels. Elle avoit ſoif ; elle a beaucoup bu. Le ſix, elle ſe ſentoit bien mieux ; ſon pouls étoit moins fiévreux : elle n'a pas ſué ;	Les mouches à la nuque & aux jambes.	On les a laiſſées quarante-huit heures.	
	Le ſecond jour, émético-cathartique.	Vomi des glaires & de la bile noire..... Elle a auſſi été purgée par le ventre.	
	Infuſion de vulnéraires Suiſſes, avec le nitre & le tartre ſtibié.	Des ſelles bilieuſes, chaque jour.	
			Sueur générale, depuis le 3 juſqu'au 6.
	On a entretenu exactement les véſicatoires.	Ils ont bien ſuppuré.	
			Ce jour-là les urines ont coulé en abondance, & ont dépoſé un peu de ſédiment louable.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
elle a rendu beaucoup d'urines, qui ont dépoſé quelque ſédiment. Elle a paſſé une bonne nuit. Mais au ſeptieme, dès le matin, la fievre a redoublé avec chaleur, grande ſueur, & démangeaiſon à la peau. Cependant la malade avoit la langue humide, & le pouls bien développé. Vers le ſoir, elle étoit couverte de puſtules miliaires ſur la poitrine, les bras & les cuiſſes. Mais elle en avoit de bien plus groſſes dans le dos. Celles-ci étoient rouges, groſſes comme des fraiſes, & de nature à ſuppurer. Effectivement, elles ont verſé un peu de pus mal conditionné; quelques-unes ont dégénéré en phlyctênes, dont la ſéroſité étoit très-mordicante : les grains de miliaire ont blanchi, & ſe ſont deſſéchés comme à l'ordinaire. Du moment de ces éruptions, la malade s'eſt trouvée tout-à-fait bien. Ses urines ont fourni un ſédiment abondant ; & elle étoit en convaleſcence avant le quatorzieme jour.	Continué l'infuſion vulnéraire diaphorétique, légérement émétiſée.		Le 7, ſueur critique, avec une éruption qui paroit avoir jugé la maladie.
	Purgée enfin le douzieme jour.	Avec ſuccès.	Les urines ſont devenues bien ſédimenteuſes.

Rapprochons ces quatre dernieres obſervations avec les écrits d'Hippocrate ſur cette maladie. *Quòd ſi febris corripuerit, magna febris*, (diſent les Commentateurs) *convaleſcit.... Quòd ſi ſuperior evadat, adeò ut ſanguis incaleſcat, ſive ab his quæ offeruntur, ſive ex ſeſe, elevatur, diffunditur, ac movetur, ſpirationemque inducit & ſpumeſcit, à bile ſeparatur & convaleſcit.* De Morbis, loco citato.

Malgré l'intempérie de l'Automne, nous n'avons point eu à Rouen de maladie populaire, ou proprement épidémique.

La petite-vérole qui étoit arrivée à la fin d'Août, comme on l'obſerve aſſez conſtamment chaque année, n'a attaqué qu'un petit nombre de ſujets, preſque tous enfans. Elle a été généralement diſcrete & bénigne. Enfin nous n'en avons vu aucun accident.

Les maladies qui ont paru le plus dominantes, ont été les affections rhumatiſmales & goutteuſes. L'Automne eſt ordinairement conſacré pour leur retour, qui devient d'autant plus précoce, que l'athmoſphere eſt plus humide, chargée de brouillards, & les vents plus variables dans leurs ſtations du Nord au Sud. Auſſi les attaques de goutte ont-elles été rarement légitimes.

C'eſt en quoi nous ferons remarquer une continuité manifeſte de la Conſtitution catarrheuſe qui a ſubſiſté toute l'année, & que l'on peut dire avoir fait la ſeule épidémie de cette ville. Effectivement, nous n'avons obſervé dans le cours de cet Automne que quelques péripneumonies catarrheuſes, des flux glaireux, même dyſſentériques, compliqués avec les douleurs aux articulations; une ſurabondance de fleurs-blanches chez les femmes qui avoient habituellement cette indiſpoſition: toutes affections dont le catarrhe paroît être la ſource, comme des rhumatiſmes & de la goutte même. C'eſt ainſi que l'ont penſé Hippocrate, Galien, & toute la claſſe des anciens obſervateurs. Ainſi s'exprime encore le célebre Commentateur de Boerhaave. *Vere & Autumno catarrhi & coryzæ frequenter occurrunt, dum magnæ aëris viciſſitudines adſunt; ſed & tunc articulares morbi frequentiùs obſervantur* (3). J'ai obſervé encore quelques fievres participantes de la fievre lente, nerveuſe & maligne d'Huxham, & très-peu de miliaires. Je conſignerai un petit nombre d'hiſtoires de chacune de ces maladies,

(3) VAN-SWIETEN, *Comment. in* §. 1261. Il faut lire le commentaire entier de ce paragraphe. L'auteur y développe bien la ſource & l'analogie des catarrhes & de la goutte.

pour ne pas rompre la chaîne qui lie une conſtitution à l'autre, & laiſſer appercevoir aux obſervateurs les différentes nuances de chaque conſtitution. Commençons par les gouttes anomales.

OBSERVATION VI.

M. D***, Négociant, âgé de cinquante-ſept ans, ſujet à la goutte, fut attaqué au mois de Septembre, dans une ville éloignée, d'une apoplexie que les ſuites ont démontrée n'avoir été que convulſive & ſymptomatique. Le Médecin qui lui donna ſes ſoins, fit diſſiper l'attaque par le vomiſſement & les purgatifs; mais il ne s'occupa point de la goutte : je ne ſçais même s'il en avoit été prévenu. De retour à Rouen, ce Négociant a vaqué à ſes affaires : il conſervoit ſa mémoire, & l'habileté naturelle à toutes ſes fonctions. Mais le ſouvenir de cet accident l'engagea à tenir un régime ; &, changeant de genre de vie, il devint un peu mélancolique.

Six ſemaines environ après ſa premiere attaque, il fut ſaiſi, étant debout dans ſon comptoir avant de dîner, d'une forte nauſée : (le vomiſſement n'eut point lieu :) le vertige ſurvint, la tête s'égara ; & il tomba dans une ſyncope convulſive, comme s'il eût été attaqué de mouvemens épileptiques. Pendant cette foibleſſe, qui dura plus d'une demi-heure, ſon viſage étoit retiré, &

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
On l'avoit mis à l'uſage des bouillons & tiſanes apéritives, & d'un opiat tonique & purgatif.	A ce moyen il avoit été aſſez purgé.	
On l'a fait revenir avec l'eau de Cologne.		

portoit la pâleur de la mort : ſon pouls étoit d'une lenteur qu'on auroit peine à croire ; il battoit à peine dix pulſations à la minute : ſa reſpiration n'étoit pas ſenſible ; & quand il fut revenu de ſon évanouiſſement, il ne ſe ſouvenoit aucunement de tout ce qui avoit précédé. Dès le même ſoir, il retomba dans le même état, pris par un mal de cœur, & vomiſſant des glaires. La même lenteur du pouls fut obſervée ; mais dans l'intervalle des deux attaques, le pouls battoit quinze, vingt, vingt-cinq fois à la minute. Cet accident inquiétant ſe renouvella juſqu'à ſept paroxyſmes dans l'eſpace de quarante-huit heures. La tête étoit frappée en même temps que l'eſtomac. Le vertige, les nauſées, le vomiſſement, ont toujours précédé ou accompagné la chute, terminée par une ſyncope apoplectique, d'un demi-quart d'heure ou trente minutes au plus de durée : le ventre paroiſſoit en bon état, & le malade n'éprouvoit ni coliques, ni mal de tête. Il dormoit ordinairement & reſtoit tranquille toute la nuit. La goutte ſe montra foiblement au pied droit, après l'application de la moutarde ; mais elle ne ſe fixa point. Ce ne fut qu'après l'effet de l'émétique, que les attaques s'éloignerent. L'humeur goutteuſe vint ſe porter au pied, quand l'écoulement de la jambe eut été bien établi.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
On a paſſé deux lavemens.	Sans effet.	
L'infuſion de tilleul & de méliſſe.		
La moutarde aux pieds.	Elle a procuré la goutte un inſtant, & quelques phlyctênes qui ont coulé abondamment.	
Le ſecond jour, émétique en lavage dans l'infuſion tonique.	Vomi beaucoup de glaires, peu de bile, & le ventre a coulé.	

établi. C'étoit ſix jours après la premiere révolution. Alors les attaques devinrent toutes convulſives, périodiques, avec fievre qui prit un caractere de fiévre tierce. Le pouls ſe rapprochoit de l'état naturel, ſur-tout pendant le paroxyſme. Il alloit juſqu'à plus de ſoixante pulſations à la minute; & chaque pulſation étoit forte, très-élevée, (*arteriâ micante :*) il ſe régloit après le paroxyſme, dont la durée étoit à peu près de douze heures, entre quarante & cinquante pulſations. Cependant, au moyen des médicamens adminiſtrés, l'accès diminuoit conſidérablement à chaque période : le malade avoit de l'appétit, & commençoit à manger. Et vers la fin de Novembre (le 27), il fut pris de fievre, précédée de la rigueur fébrile : le paroxyſme fut très-vigoureux, le pouls battant juſqu'à plus de quatre-vingts pulſations à la minute. Le malade ſe trouva en moiteur, au bout de douze heures; & la goutte ſe déclara à la main : elle y reſta bien décidément une quinzaine de jours; & de l'inſtant qu'elle s'y étoit fixée, mon goutteux n'éprouva plus de convulſions, ni ſyncope, ou autres accidens. Il a vaqué enſuite à ſes affaires. Je lui conſeillai de faire pratiquer un cautere, de boire quelques bouteilles d'eaux de Balaruc, & de ſuivre un traitement prophylactique qui pût le mettre

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Le 3, un large véſicatoire au pied droit.	L'écoulement a été très-abondant, l'effet heureux.	
Decoctum ſudorif. & purg. du *Codex.*	Très-peu purgé.	
Lavemens.	Les lavemens le faiſoient tomber en ſyncope. Il a fallu les quitter.	
Poudres avec le quinquina, le cinabre, guttete, muſc & caſtoreum.	Ces poudres ont éloigné & diminué les accès.	
Purgation un peu forte.	Elle a évacué la bile jaune bien liée.	Jugé par le retour de la goutte.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
à l'abri de pareilles récidives. Il n'en a rien fait.... Et j'ai appris que quelques mois après, il avoit été attaqué de nouveaux accidens, plus graves, dont les paroxyſmes plus rapprochés ont tranché le fil de ſes jours.			

OBSERVATION VII.

Le ſieur ***, né de famille goutteuſe, ayant eu lui-même la goutte pluſieurs fois, âgé de quarante-cinq ans, fut pris d'une eſpece de courbature, après avoir fait route à pied. Il avoit peu de fievre, le pouls embarraſſé, de l'enchifrenement, mal à la gorge, & ſouffroit dans tous les membres. Il étoit découragé par une ſenſation importune, qu'il appelloit *une foibleſſe d'eſtomac*, & il éprouvoit de cruelles anxiétés. Je ſoupçonnois la complication d'un paroxyſme goutteux, que la ſurcharge des premieres voies empêchoit de ſe développer. Le malade avoit la langue ſale, bilieuſe; & il reſſentit des nauſées le ſecond jour. Il paſſoit ſes nuits dans une gêne d'inquiétude & l'inſomnie; mais la fievre ne ſe développoit point. Le troiſieme jour, tout annonçoit la turgeſcence dans l'eſtomac.... Il ſe trouva bien d'avoir vomi; il avoit le pouls plus développé dès le ſoir, & ſa nuit fut meilleure. Il ſe trouva encore mieux du ſecond purgatif, qui acheva d'enlever la gêne pré-	J'ai laiſſé paſſer deux jours à la diete, & au lavage de chicorée, de bourrache, avec des lavemens.	Les lavemens avoient peu d'effet.	
	Purgé le 3: émético - cathartique, un verre.	Vomi beaucoup de pituite & peu de bile.	
	Répété le 4.	Rendu quantité de glaires & de la bile par les ſelles.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
cordiale; & la goutte ſe déclara, le quatrieme jour, aux deux pieds. Il en ſouffrit pendant quinze jours.		La goutte s'eſt déclarée.	
Il entroit en convaleſcence, lorſqu'il fut forcé, par état & par devoir, de ſortir dans un jour pluvieux: il paſſa une partie de la nuit; il fut bien mouillé; il eut froid, & reſſentit le coup d'une rechute. Les reſtes de l'humeur goutteuſe ſe confondirent bientôt avec le nouveau catarrhe qu'il venoit de contracter par la ſuppreſſion de la tranſpiration. Tout l'orgaſme ſe jetta ſur les poumons & ſur la membrane pituitaire. Le malade eſſuya alors les ſuites fatiguantes & dangereuſes d'une fievre catarrhale très-rebelle. Sa poitrine ſe trouva fort engouée: il rendit pendant plus de quatre mois des phlegmes viſqueux, jaunes & verdâtres, avec une toux opiniâtre qui le tourmentoit la nuit & le jour, ſur-tout à minuit, à quatre heures du matin, & à ſon réveil vers les huit heures. Il tomba en même temps dans la maigreur; & il n'étoit preſque jamais exempt de fievre, quoiqu'elle ne fût pas décidément fievre lente. Cependant les prémices du Printemps de l'année 1771, un reſte de vigueur dans les forces vitales, le déclin de la fievre, nous laiſſerent quelque eſpérance. Il	Tiſane avec les fleurs pectorales & le ſirop de capillaire.		
	Application de la moutarde.	Inutile.	
	La manne adminiſtrée à pluſieurs repriſes. Les béchiques & loochs.	Avec peu de ſuccès.	
	L'infuſion de véronique, la décoction d'orge, avec le lait.		
	L'opiat béchique, adminiſtré longtemps (4).	Les crachats ſont devenus plus aiſés, plus abondants & plus cuits.	

(4) On trouvera la recette de cet opiat dans la Conſtitution de l'Hiver, note 6.

s'eſt enfin reſtauré avec la diete blanche; & la goutte, que nous avions inutilement tenté pluſieurs fois d'appeller aux pieds, s'y eſt fixée d'elle-même, pour aſſurer la ſanté d'un homme utile, qui s'eſt porté à merveille depuis ce moment.

Remedes. La diete laiteuſe.

Leur Effet.

Sig. de Coct. Criſes. Jugé par le retour de la goutte.

Nous avons rencontré ſouvent la goutte, en partie anomale & mal fixée, ſe préſentant alternativement avec le flux dyſſentérique; de façon que celui-ci enlevoit à la fin l'humeur goutteuſe. C'eſt dans ces cas ſur-tout, & même toutes les fois en général que nous avons vu la goutte remontée, que nous avons obtenu des ſuccès très-heureux des lavemens au lait avec la caſtonnade. Mais l'expérience nous apprend que jamais le goutteux, chez qui l'humeur morbifique a divagué, ne peut être regardé comme parfaitement guéri, que la goutte ne revienne à ſon ſiege ordinaire.

OBSERVATION VIII.

Un Marchand de cidre, qui avoit été tourmenté de la colique bilieuſe au mois de Juillet, fut attaqué en Novembre d'une *fauſſe pleuréſie*. (Je crois devoir la caractériſer ainſi, parce qu'effectivement il régnoit alors de ces pleuréſies catarrheuſes; & que d'ailleurs la terminaiſon de la maladie ſemble le prouver: je n'en ai point vu les premiers momens.) On dit qu'il touſſoit beaucoup, qu'il avoit de l'oppreſſion, qu'il crachoit aſſez facilement; mais que ſes crachats étoient garnis de quelques filamens ſanguins. Je ne l'ai vu qu'au

Le Chirurgien l'a ſaigné très-précipitamment trois fois du bras, & lui a preſcrit de la tiſane de guimauve, des loochs huileux, & toute la claſſe des adouciſſans.

Je n'ai point fait l'inſpection du ſang.

cinquieme jour. Il me parut avoir été accablé par des ſaignées déplacées. Il avoit une oppreſſion conſidérable, portée juſqu'au degré de l'*orthopnée*, avec un point, ou plutôt une douleur gravative, fixe au côté gauche, s'étendant depuis la derniere des fauſſes côtes, juſqu'à la ſeptieme des vraies. Son pouls étoit irrégulier, petit & déprimé, n'ayant plus de vigueur. Sa langue étoit blanche. Il étoit fort aſſoupi; mais la poſition gênante dans laquelle il étoit obligé de ſe tenir, l'empêchoit de prendre aucun ſommeil: la foibleſſe & le découragement rendoient ſon état plus inquiétant. Cependant il n'avoit point le ventre tendu, & les urines couloient aſſez abondamment: elles étoient ſemblables à de la leſſive. Mais il ne pouvoit plus touſſer, & n'expectoroit point du tout.

Remedes. | *Leur Effet.* | *Sig. de Coct. Criſes.*

Un large véſicatoire ſaupoudré de camphre, ſur le côté malade. — L'effet en a été admirable.

Douze heures après l'application du véſicatoire, il ſe ſentit ſoulagé du point de côté: il commença à reſpirer; il touſſoit plus aiſément; mais il crachoit peu. Le ſix, il avoit le pouls plus animé, plus égal; mais irrité. Les urines ne furent point interceptées: il commença à cracher. Sa nuit fut bonne. Le ſept, il reſpiroit à l'aiſe, & ne ſouffroit aucunement du côté. Son pouls devenoit parfaitement égal, peu fiévreux, développé, & portant vers le pouls *pectoral*. Le huit, les crachats n'annonçoient point

Le ſuc de bourrache, avec le kermès par demi-gr. — La toux ranimée, & les crachats plus abondans.

Une infuſion vulnéraire pour boiſſon.

Le pouls *pectoral* bien obſervé.

encore de coction : ainſi on le purgea ; & il s'en trouva bien. Le neuf au ſoir, il avoit le pouls décidément pectoral, redoublant avec molleſſe ; caractere qu'il a conſervé juſqu'au onzieme. Dans tous ces jours, le malade expectoroit des crachats très-épais comme de la bouillie, fort abondans ; mais ils n'avoient pas le degré de coction convenable. Du onze au quatorze, il ſua un peu : cette ſueur ne fut pas critique. Le pouls n'étoit ni ondulant, ni aſſez développé. Enfin, le malade ſe trouva ſans fievre vers le quinze ; & il entra en convaleſcence. Mais les urines ne donnerent point un ſédiment louable ; & les jambes, les cuiſſes même, enflerent ſi prodigieuſement, qu'il fallut avoir recours aux apéritifs & diurétiques pour le préſerver de l'hydropiſie.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Le 8, purgation minorative, caſſe, manne & kermès.	Le malade a évacué une quantité de glaires & de bile.	
		Les crachats, la ſueur, les urines, n'ont point fait une criſe complette.
Un peu d'oxymel ſcillitique.		
Purgé le 16. Remedes diurétiques.	Avec ſuccès.	

OBSERVATION IX.

Le domeſtique de M. de Th.... Conſeiller au Parlement, fut pris dans le même temps que le malade de l'obſervation précédente. Il avoit une grande ſuffocation, un peu de mal à la gorge, beaucoup de toux, la poitrine douloureuſe juſques vers les deux hypochondres : il crachoit un phlegme mal élaboré, mêlé de ſang. Il n'avoit point dormi dans la premiere nuit, fatigué par la fievre, le mal de tête & l'inquiétude :

Le premier ſoir, une abondance de tiſane, avec les fleurs pectorales.		

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
(c'étoit un homme marié.) Cette nuit-ci ſe paſſa comme la premiere, avec de l'agitation & de la toux. Le matin, le malade ne crachoit encore que des ſéroſités teintes de ſang, même avec difficulté. Il ſouffroit toujours dans les hypochondres. Le mouvement de fievre étoit moins fort, & la peau un peu moite. Sa	La diete ſévere & des lavemens.	Le ventre fourniſſoit un peu de bile.	
langue étoit bilieuſe, la bouche amere, l'haleine puante. Il fut purgé, & s'en trouva très-bien. Dès le même ſoir, il avoit un pouls développé dans le redoublement, avec une diſpoſition à ſuer. Il	Le ſecond jour, manne une once & demie, kermès ij grains.	Vomi la bile & la pituite à quatre repriſes.	
dormit deux heures entieres dans la nuit, & ſua beaucoup le troiſieme jour, au déclin du redoublement. Le ventre	Lavemens.	Pluſieurs ſelles bilieuſes.	
fourniſſoit de la bile jaune & liée, avec des glaires : les urines étoient fort chargées d'un ſédiment groſſier, rougeâtre. Vers le ſoir, il reſſentit l'horreur fébrile,	Looch avec kermès, continué juſqu'à la fin.	Le kermès tenoit le ventre libre, & pouſſoit à la peau.	
qui fut le prélude d'un redoublement. Il eut bien chaud une heure après : mais il ſua prodigieuſement toute la nuit, & rendit beaucoup de crachats bien cuits.	Tiſane d'orge, avec l'oxymel.		
C'étoit le commencement du quatrieme jour ; & ce jour fut vraiment décrétoire. Dans la matinée, le malade étoit tranquille, ſon pouls excellent, peu fiévreux : il avoit la peau graſſe, la langue bien humide : il ſuoit, il crachoit aiſément : ſes urines, devenues plus nettes,	Le 4, il a mangé une ſoupe.		Jugé du 3 au 4, par les ſueurs, les crachats cuits, & les urines ſédimenteuſes.
dépoſoient le ſédiment louable. Il fut heureuſement jugé, & n'eut plus de fiévre, de ce moment.	Purgé le 6e jour.	Avec ſuccès.	

Comparons ces deux obſervations entr'elles. Il eſt aiſé de s'appercevoir combien la différence du traitement, adminiſtré dans le premier période de la maladie, a contribué au jugement heureux du ſecond malade; tandis que le premier, accablé par la multiplicité des ſaignées, n'a point obtenu de criſes légitimes, & qu'il a failli d'y perdre la vie.

Réflexions ſur le traitement de la péripneumonie & de la pleuréſie catarrhales.

C'eſt une grande erreur (& cette faute peut être bien juſtement reprochée à preſque tous ceux qui ont écrit ſur les maladies de la poitrine) que de ſe croire obligé de pratiquer généralement la ſaignée dans toute eſpece de péripneumonie ou pleuréſie, avec crachement de ſang. J'oſe aſſurer que cette pratique eſt dangereuſe, meurtriere, & n'eſt point conforme à la ſaine obſervation. Effectivement, il eſt fort rare que nous ayions de vraies pleuréſies ou péripneumonies inflammatoires à combattre dans un climat où l'intempérie de l'athmoſphere eſt plutôt marquée par l'humidité, que par le froid ſec; où les chaleurs exceſſives continuent à peine pluſieurs jours de ſuite, ſans qu'il ſurvienne un orage ou des pluies conſidérables. Ainſi l'engouement des poumons, de la plevre ou des parties voiſines, eſt plutôt dû à la rétropulſion de la tranſpiration, à ſon épaiſſiſſement, à la congeſtion mucoſo-pituiteuſe ou bilieuſe, qu'à la ſurabondance de la partie rouge du ſang. D'où il arrive qu'une portion de ſang s'échappe des capillaires ſanguins, ou tranſude à travers leurs membranes vaſculaires, lorſque l'organe eſt trop ſurchargé de la congeſtion humorale; & c'eſt tout au plus une pléthore locale, ſymptôme auquel l'expérience ſemble prouver que la ſaignée ne change rien; au contraire, l'eſpece de ſaignée locale, que la nature ſuſcite alors, en eſt le véritable remede. Combien de fois n'ai-je pas vu le crachement de ſang, & le point pleurétique prétendu, céder à un émétique adminiſtré prudemment ou à un topique convenable, ou ceſſer de lui-même, par la diete?

Telle fut à peu près la pratique du grand Hippocrate. Il n'a point

point fait ſaigner Cléonactis, (le ſixieme Malade du premier Livre des Epidémiques,) ni Pythion, (le premier du troiſieme Livre,) quoique l'un & l'autre fuſſent frappés du point de côté, & que le dernier crachât le ſang mêlé à la pituite. On voit même par l'exemple d'Anaxion, qui ne fut ſaigné qu'au huitieme d'une maladie péripneumonique, combien le premier des Médecins étoit réſervé ſur l'uſage de la ſaignée dans ces maladies. On ne rencontre dans ſes Epidémies aucun exemple de ſaignée pratiquée dans les cas d'hémorrhagies, même ſymptomatiques. Il eſt vrai que Galien paroît accuſer Hippocrate d'avoir rejetté cette opération dans les douleurs de côté, dans les crachemens de ſang. Mais Houllier, Duret & Baillou, ſe rangent du parti de notre divin Obſervateur; & ils exigent tant de précautions pour recourir à la ſaignée, dans le traitement de ces affections, qu'en ſuivant leurs principes, l'on trouveroit chez nous peu d'occaſions de l'employer; à moins que la ſuppreſſion d'une hémorrhagie habituelle, comme des menſtrues, des hémorrhoïdes, n'eût précédé la maladie. *Perperàm autem faciunt qui in cruento ſputo ſtatim ſanguinem eſſe detrahendum colligunt.... Animadvertendum*, continue Houllier, *pleuriticos juvari phlebotomiâ, locis perflatis ab aquilonibus : lædi verò regionibus quæ obvertuntur auſtris* (5). C'eſt une grande attention qu'Hippocrate exige que l'on faſſe néceſſairement dans le traitement des maladies de poitrine, avec crachement de ſang. *Sanguinem non detrahes, ubi expuitur ſanguis, ſi regio repugnat, ſi æger pleuriticus eſt, ſi natura ejus admodùm bilioſa* *. Les Arabes ont abſolument interdit la ſaignée dans les pleuréſies bilieuſes. Houllier & Duret nous ont encore laiſſé une diſtinction qui paroît

(5) Eh! quelle ville eſt plus expoſée, plus exactement tournée au Midi que celle de Rouen, aſſiſe au pied de très-hautes montagnes qui la défendent abſolument des vents de Nord, Nord-Eſt & Nord-Oueſt, tandis qu'elle eſt toute ouverte à l'expoſition du Sud?

* *De Humorib. . . . & de Morb. int.* Lib. I, *apud* HOLLER. pag. 181.

bien eſſentielle à faire, pour déterminer les circonſtances qui font admettre ou rejetter la ſaignée dans la pleuréſie. Si le point de côté ſe fixe plus particuliérement depuis la clavicule juſqu'à la quatrieme côte, alors la ſaignée eſt fort utile: mais ils la regardent comme très-ſuſpecte, & prononcent même qu'elle eſt fort dangereuſe, ſi la pleuréſie occupe les huit dernieres côtes, en deſcendant vers l'hypochondre, parce qu'alors elle eſt certainement humorale & bilieuſe. *Quoniam*, ajoute ici Duret, *in eâ citiùs exhauriretur totus venæ cavæ truncus, quàm ipſa materia conjuncta evacuaretur.* Baillou, cet Obſervateur véridique, nous offre pluſieurs obſervations, dans ſes Epidémies, qui conſtatent de plus en plus le danger des ſaignées qu'on emploie trop inconſidérément dans toute eſpece de pleuréſie.

Je me ſuis attaché à faire revivre l'opinion & le traitement trop inconnus de ces premiers Maîtres de l'art, pour réveiller l'attention des Praticiens Obſervateurs, & les engager à ſe convaincre par leur propre expérience, que ſi la ſaignée convient & paroît même néceſſaire dans la péripneumonie exquiſe, dans la pleuréſie vraiment inflammatoire, elle eſt d'un ſuccès bien douteux, & ſouvent pernicieuſe dans toute autre variété de ces mêmes maladies. Et qu'ils n'aillent pas juger de leur caractere inflammatoire, par les crachats ſanguinolens; car, au contraire, quand l'inflammation eſt grande, il y a très-peu de crachats, comme Hippocrate l'a très-bien fait remarquer. Mais je ne peux me diſpenſer de joindre à tant d'autorités le témoignage d'un Obſervateur moderne, (M. Dufot, Médecin de Soiſſons,) qui a conſigné la deſcription intéreſſante d'une péripneumonie épidémique dans le Recueil des Obſervations publiées par M. Richard *. « Cette maladie régnoit en Mai & Juin 1770, au pays » Laonnois, dans le bourg de Beaurieux. Elle portoit, dit » M. Dufot, les premiers ſymptômes de la péripneumonie ex» quiſe: les crachats étoient véritablement ſanguinolens, le point

* Vol. II, pag. 281, 289 & ſuiv.

» de côté très-vif; mais l'état du pouls ne répondoit point, par » ſa fréquence, à l'intenſité des autres ſymptômes.... Les nau- » ſées, la croûte blanche & épaiſſe qui paroiſſoit ſur la langue; » cette preſſion, cet embarras vers la région de l'eſtomac, tous ces » ſymptômes me firent prendre mes indications de la ſaburre » des premieres voies. Je donnai auſſi-tôt le tartre émétique en » grand lavage. Le vomitif agitoit & décantonnoit les matieres » croupiſſantes dans le poumon: l'inégale diſtribution des forces » étoit par-là détruite; la nature, maîtreſſe de ſes mouvemens, » quand le vomitif avoit rompu les entraves qui les enchaînoient, » rappelloit du fond de ſa retraite cette matiere morbifique, & » en faiſoit la coction.... Quatorze de ces malades avoient été » ſaignés; quatorze avoient péri. Aucun de mes malades n'a » été ſaigné; & tous univerſellement, tous ont été guéris. »

Dans tous ces cas dont nous avons parlé, lors même qu'il y avoit des crachats enſanglantés, Hippocrate adminiſtroit un médicament fort, une eſpece d'émético-cathartique. *Veratrum nigrum & peplium: eaque commendat per delectum. Neque enim ægrorum carnifex fuit Hippocrates, qui de melicrato metuit, de oxymelite, de vino itemque de aquâ, ſi non convenienter exhibeantur* *. Il eſt vrai que ce grand Praticien commençoit par faire des fomentations, & appliquer des anodins ſur le côté douloureux; & Houllier appliquoit les ventouſes aux aînes, pour faire diverſion de l'humeur morbifique.

Mais la purgation ſera bien placée le premier ou ſecond jour, s'il y a *turgeſcence. Tempeſtiva purgatio, turgente materiâ primâ die, aut non ultrà ſecundam. Et, ſi pleuritidem eò proceſſiſſe perſpexeris, ut ſputa prodire incipiant, purgans medicamentum minimè exhibendum, ne ſputi motus inhibeatur* **. Les lavemens ſont préférables alors. C'eſt un point ſur lequel tous ſont d'accord. Voilà des principes certainement négligés ou ignorés

* DURET. *Comm.*

** HOLLER. *ex* HIPPOCR. *L. III, de Morbis.*

de nos jours, qui cependant ſont d'une extrême conſéquence. C'eſt l'expérience, & non le raiſonnement, qui les a dictés à nos plus grands Maîtres. C'eſt ce qui nous engage à conſigner ici au moins un exemple de la péripneumonie bilieuſe. Cette obſervation m'a été communiquée par mon collegue & mon ami M. Rouelle.

OBSERVATION X.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Après quelques inquiétudes & des chagrins, le malade, âgé de près de ſoixante ans, ſe ſentit pris dans une nuit d'une forte douleur ſous l'omoplate gauche. Il touſſoit beaucoup, n'expectoroit qu'un peu de phlegme, quelquefois teint d'un filament ſanguin. Il ſua tout le jour : ſon pouls étoit ſuffiſamment développé, & la reſpiration aſſez libre. Cependant, dès le midi, la douleur s'étoit étendue juſqu'à la pointe du poumon gauche. A huit heures du ſoir, il avoit beaucoup d'oppreſſion : il étoit fatigué d'une toux inutile, incommode : il éprouvoit de plus un ſerrement douloureux vers la partie ſupérieure de la poitrine ; & il ne ſuoit qu'au corps & aux bras ; les jambes & les cuiſſes étoient ſeches. Il paſſa une mauvaiſe nuit, & fut exceſſivement tourmenté de la toux, ſans expectoration. Le deuxieme jour au matin, les mêmes accidens ſubſiſtoient ; mais la langue étoit chargée, la bouche amere. Il ſe trouva bien, après avoir vomi la bile : ſon pouls ſe déve-	Tiſane avec les figues.		
	Limonade.		
	Bouillon de veau.		
	Lavemens.	Peu d'effet.	
	Le ſecond jour, émétique.	Vomi la bile à pluſieurs repriſes : points douloureux enlevés.	
	Suc de creſſon.		

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
loppa dans l'après-midi : il touſſoit déja beaucoup moins. La fievre parut redoubler vers le ſoir : elle fut très-forte ; mais le trois, à la fin du redoublement, le malade remplit, en un inſtant, une ſerviette de crachats bilieux, de véritable bile, pareille à celle qu'il avoit vomie la veille. Alors il ne ſouffroit plus du côté ni de la poitrine. Il fut très-calme, & le redoublement de la nuit fut moins violent. Il crachoit encore de la bile le quatre. Cette journée fut aſſez bonne. Le ſoir, il ſe préſenta un gonflement peu douloureux dans l'hypochondre droit ; & le lendemain, après une bonne nuit, il avoit le pouls intermittent à chaque ſeconde pulſation, qui étoit plus foible que la premiere. Un cordial rétablit le pouls dans l'état naturel ; le reſte du jour ſe paſſa aſſez bien. Au ſeptieme, le malade ſouffrit beaucoup, dans la nuit, d'un point douloureux fixé à la région du foie : douleur qui portoit le trouble juſqu'à l'œil du même côté, & qui répondoit encore dans la cuiſſe droite, dont le mouvement étoit fort douloureux. La liberté du ventre lui rendit le calme ; & la nuit même fut aſſez bonne. Pendant cet orgaſme porté ſur le foie, le malade étoit prodigieuſement jaune ; mais le teint s'éclaircit le huit. Les urines ont toujours bien coulé, & n'ont été ni crues ni ſédimenteuſes. Le neuf,	Bouillon plus fort. Vin trempé pour boiſſon. Quelques cuillerées de bon vin. Bouillon plus foible : ſuc de creſſon écarté. Petit-lait foiblement émétiſé.	Le pouls s'eſt rétabli. Procuré pluſieurs ſelles encore crues, qui ont cependant ſoulagé.	Du 3 au 4, abondance de crachats bilieux. Le 7, jauniſſe.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
il ſouffroit encore dans l'hypochondre droit & dans la poitrine : une vivacité lui ſerra le pouls, & augmenta les accidens. Mais ce trouble ne fut que momentané. Il ne touſſa plus ; ſon pouls reſta développé, & la peau ſe trouva moite de temps en temps. La maladie n'a pas été véritablement jugée ; mais les ſelles bilieuſes ont fait ſa ſûreté. Le malade entroit en convaleſcence vers le onzieme jour ; & il n'eſſuya point de rechute (6).	Un minoratif.	Selles bien bilieuſes.	Urines naturelles. Selles bilieuſes.

Cette obſervation peint aſſez bien l'eſpece de pleuréſie que les anciens nommoient *hypochondriaca pleuritis, bilioſa.*

Nous allons maintenant décrire quelques fievres plus rebelles, plus dangereuſes, dont l'hiſtoire nous ſemble préſenter la continuité du caractere de la conſtitution prédominante, liée avec la Conſtitution Automnale, pendant laquelle elles ont été obſervées, ſans qu'on puiſſe dire que ce genre de fievre fût épidémique à Rouen.

OBSERVATION XI.

Une Demoiſelle de vingt-trois ans, très-ſédentaire & retirée du monde, fut ſaiſie d'un froid preſque général, plus marqué ſur le cou, dans le dos & aux extrémités. Elle avoit un léger mal de	Lavemens.		

(6) Je donnerai dans la Conſtitution du Printemps de 1773, la deſcription d'une pleuro-péripneumonie bilieuſe & maligne, qui préſentera pluſieurs obſervations pareilles à celle-ci, dans leſquelles on verra cependant que les crachats bilieux jaunes, ou de conſiſtance de gelée, ont fait le jugement de la maladie.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
gorge, touſſoit peu, & n'expectoroit rien : elle ne dormoit point, étoit agitée, & buvoit beaucoup. Elle avoit la langue légérement bilieuſe, la bouche mauvaiſe, & reſſentoit un point douloureux à l'eſtomac. Elle éprouvoit chaque jour des friſſons vagues, à différentes heures : elle avoit une fievre tout-à-fait irréguliere ; & ſon pouls ne tenoit pas le même rhythme deux heures de ſuite, reſtant aſſez ordinairement fiévreux, mais peu ſerré. Elle rendoit les urines crues, limpides. Vers le ſixieme jour, elle eut la jauniſſe. Mais elle ſouffroit plus dans le ventre que dans les hypochondres. C'étoit ſpécialement à la région hypogaſtrique, & vers l'anus, qu'elle éprouvoit des douleurs vives & cruelles : (elle étoit habituellement ſujette aux hémorrhoïdes.) Le ſept, elle rendit quelques ſelles bilieuſes, & la jauniſſe ſe diſſipa : mais la malade continuoit de paſſer ſes nuits avec la fievre, dans l'inſomnie. Le huit, elle fut priſe bruſquement de convulſions dans les muſcles de la face, dans la jambe droite & le bras du même côté : elle tomba en délire ; & la fievre ſe déclara bien réguliérement continue, avec deux exacerbations, l'une à midi, l'autre vers le ſoir, à ſept huit heures. Pendant ce temps, on obſervoit qu'une humeur mobile, de qualité mordicante, ſe portoit vague-	Eau de chiendent.		
	Saignée le ſecond jour.	Le ſang d'un rouge vermeil, ſans conſiſtance.	
	Le 3, émético-cathartique.	Elle a vomi de la bile jaune, & rendu beaucoup de glaires.	
	Lavemens.		
	Le 5, un peu de caſſe mondée.	Sans effet.	La jauniſſe vers le 6e jour.
	Le petit-lait aiguiſé d'un grain par pinte.		
	Apozême tempérant.	Trois ou quatre ſelles bien jaunes.	
			Diſſipée par des ſelles bilieuſes.
	Les demi-bains, les délayans, & fomentations émollientes.		

ment ſur différentes parties, & qu'elle imprimoit par-tout une douleur aiguë. Ainſi, le neuf, la malade reſſentit tout-à-coup, au commencement de l'exacerbation, un violent mal de tête qui lui occaſionna des diſparates & le délire : deux heures après, elle avoit la tête libre : elle ſouffroit cruellement dans une cuiſſe, & dans l'hypochondre gauche. Le même ſoir, le ſecond redoublement fut annoncé par le ſerrement de la poitrine, avec toux; & la cuiſſe étoit à l'aiſe : ſymptômes qui ſe reproduiſoient les mêmes à peu près aux jours ſuivans. Cependant les urines étoient mieux colorées; la langue devenoit bien jaune, & reſtoit humide : la malade éprouvoit un peu de moiteur à la fin du redoublement; & elle étoit moins altérée, ſur-tout depuis que les épiſpaſtiques eurent attiré l'orgaſme de l'humeur morbifique ſur les extrémités inférieures. Au quatorzieme, elle ſua plus abondamment pendant quelques heures : elle n'éprouvoit plus rien de convulſif; & il lui éleva ſur le cou, ſur la poitrine, nombre de petits grains puſtuleux, inſuffiſans pour faire apoſtaſe. De ce moment, elle n'a plus eſſuyé qu'un redoublement par jour : elle avoit la tête & l'eſtomac tout-à-fait à l'aiſe; mais elle reſſentoit chaque jour de vives douleurs vers l'anus. Le dix-ſept, elle ſaigna du nez peu conſidérablement,

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Le 9, pédiluve à l'eau ſalée.		
Véſicatoires aux jambes.	Ils ont bien ſuppuré, & on les a entretenus juſqu'à la fin.	
Petit-lait continué.		
Minoratif le 12.... Enſuite infuſion de quinquina, & de racine de ſerpentaire de Virginie à foible doſe.	Evacuations aſſez louables. Le fébrifuge anti-ſeptique a fixé le caractere de la fievre, & enlevé un des redoublemens.	Le 14, ſueur aſſez décidée.
Continuée quatre jours; abandonnée à cauſe de la ſéchereſſe du ventre.		
Petit-lait, jus de chicorée, de bourrache.		Foible hémorrhagie le 17.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
blement. Le vingt, elle commença à reprendre quelques heures de ſommeil; & ſon pouls étoit développé, bien égal, quoique continuellement fiévreux. Les vingt-quatre & vingt-ſept, elle eut encore des ſueurs manquées, fétides; mais partielles, & de peu de durée. Enfin, elle étoit ſans fievre le trente; & ſa convaleſcence fut décidée très-promptement; mais elle continua de ſouffrir des hémorrhoïdes qui la tourmentoient cruellement.			Sueurs non-critiques, le 24 & le 27.
	Minoratif le 28....	Rendu des glaires & de la bile.	
	Purgée dans la ſuite.		Jugement incomplet.

OBSERVATION XII.

Une Demoiſelle de tempérament pituiteux & ſanguin, âgée de dix-huit à dix-neuf ans, éprouvoit depuis quelques mois de grands dérangemens dans ſes regles, cet écoulement ſe reproduiſant tous les quinze ou vingt jours, avec la plus grande abondance. En même temps elle reſſentoit preſque habituellement des maux de tête très-violens, & ſaignoit du nez très-fréquemment. De-là ſon eſtomac s'étoit dérangé : elle mangeoit fort peu, n'ayant preſque point d'appétit, & ſouffrant encore plus, ſurtout à l'eſtomac, dès qu'elle avoit mangé. Elle étoit même accablée de fleurs-blanches. Enfin elle fut attaquée de la fievre, dont chaque paroxyſme, répété deux fois le jour, commençoit par l'*horreur*, & finiſſoit par une ſueur bien ma-			
	Précédemment on l'avoit ſaignée du bras....	La ſaignée n'avoit rien changé à ſon état.	
	L'eau de riz, les délayans & tempérans, avoient été employés. Les pédiluves la faiſoient tomber en ſyncope.	Sans ſuccès.	
			Sueurs naturelles, impru-

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
nifeſte, que la malade répercutoit avec empreſſement. La douleur de tête & les nauſées duroient autant que le redoublement. Elle fut priſe encore de ſon flux menſtruel à cette époque, & laiſſa s'écouler ainſi dix à douze jours, ſans aucune adminiſtration de médicamens. Elle fut forcée de garder le lit vers le onzieme de la maladie, après avoir reſſenti ce jour-là des maux de tête inexprimables, ſuivis de la *rigueur fébrile*, & d'un accès qui parut les enlever, quoique le pouls ne fût pas exceſſivement fiévreux. Je le trouvai ſeulement un peu embarraſſé, aſſez fort, ſans s'écarter beaucoup du pouls naturel. La malade avoit de fréquentes nauſées, la bouche fort amere, la langue bilieuſe : elle étoit abattue, & ſe plaignoit de gêne vers le *centre phrénique*. Elle avoit beaucoup d'ardeur à la peau, peu de ſoif, du dégoût pour tout liquide. Le lendemain, elle éprouvoit les mêmes ſymptômes : mais, après avoir vomi beaucoup de bile, elle ſe ſentit plus à l'aiſe ; & ſon redoublement du ſoir fut plus doux, la nuit plus calme, ſans ſommeil. Mais le jour ſuivant elle fut priſe, comme à l'ordinaire, de ſes deux paroxyſmes, qui ont continué long-temps, à ſix heures du matin & à cinq du ſoir très-réguliérement. Alors chaque redoublement n'étoit plus annoncé par le friſſon ;	Caſſe mondée, une once, tartre ſtibié, iv grains, en trois verres.	L'effet fut prodigieux, par la quantité de bile porracée qu'elle vomit.	demment répercutées dès le commencement.
	Répété le 15.	Il ne fit pas autant d'effet à la ſeconde adminiſtration.	
	Limonade. Eau ſucrée.		

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
mais plutôt par un ſerrement ſpaſmodique de l'eſtomac & des viſceres épigaſtriques, avec douleur entre les épaules, pâleur du viſage ou quelquefois des couleurs très-fortes, bâillemens & pandiculations répétés long-temps, roideur des extrémités, froid des pieds, chaleur aux mains, & une ſorte d'inſenſibilité, de ſtupeur. Elle avoit, dans le redoublement même, le pouls bien égal, plus élevé que dans l'état naturel, avec un peu de roideur dans l'artere, & très-peu fiévreux. Elle rendoit toutes les douze heures exactement une quantité d'urines claires, citrines, un peu plus foncées dans la ſuite, qui n'ont jamais porté de ſédiment. Elle marquoit une averſion décidée pour le bouillon, même pour toute eſpece de liquide. Elle tenoit en conſéquence une diete beaucoup trop ſévere. Il eſt vrai que j'ai ſouvent été témoin du déſordre, du mal-aiſe que lui procuroient deux cuillerées d'eau ou de bouillon.	Liqueur minérale anodine d'Hoffman.		
	Des oranges, quelques fruits.		
	Lavemens adminiſtrés en quantité, preſque toujours retenus & gardés.	Sans aucun effet.	Les urines n'étoient rendues exactement que de douze en douze heures. Phénomene que j'ai rencontré pluſieurs fois dans les maladies nerveuſes.
	Le kina, la caſcarille.	On n'en voulut point abſolument.	
Vers le vingt, la langue devint brune, & peu après très-noire, ſans aridité. Il ſe joignit à ce ſymptôme un léger mal de gorge, difficulté d'avaler, & la ſéchereſſe du nez. Les inſomnies devinrent plus fatiguantes; & le redoublement, toujours périodique, ne s'annonçoit plus que par la gêne précordiale, un peu de ſpaſme dans les membres, les yeux bat-	Les véſicatoires aux jambes.	Ils ont ſuppuré abondamment pendant douze jours.	
	Quelques minoratifs.	Sans effet.	

tus : car le pouls étoit à peu près naturel. La malade se trouva réglée pour la seconde fois, avant le trentieme jour de la maladie (7) : elle le fut encore vers le soixantieme, avec plus de régularité qu'elle ne l'avoit été antérieurement. Depuis le vingt-quatre jusqu'à plus du quarantieme, elle eut un écoulement par les oreilles. Il ne restoit d'apparence de maladie que les maux de tête, l'inappétence, l'insomnie, la foiblesse, la couleur noire de la langue : dernier symptôme qui ne disparut qu'après quatre-vingts jours. Ce fut là l'instant de la convalescence, qui fut lente & difficile. Il est étonnant qu'à cette époque la convalescente n'obtînt pas encore deux heures de sommeil dans la nuit entiere. Elle fut reprise des hémorrhagies par le nez, & du dérangement de ses regles, avec maux de tête, vertige; un pouls petit & concentré. Cependant sa santé s'est rétablie dans la suite.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Crises.*
Opiat avec le kina, le sel de tartre & le jalap.	Quelques selles noires, très-fétides.	
Il fallut en cesser l'administration.	Le ventre étoit singuliérement constipé.	Léger écoulement purulent par les oreilles.
		Maladie terminée sans jugement, par une solution lente.

OBSERVATION XIII.

Un jeune homme, naturellement phlegmatique & sanguin, pâle, délicat, irritable du côté des entrailles, & sujet aux hémorrhagies par le nez, fut pris par un léger mal de gorge, avec des

Le Chirurgien qui avoit commencé la maladie, fit une saignée, donna un minoratif : il conseilla l'eau de gui-

(7) Au trentieme jour, dans une conférence, un de mes collegues proposa la saignée ; mais on la rejetta, comme pouvant être nuisible, & ne présentant aucune vue d'utilité.

maux de tête violens, laſſitudes & courbature, douleur & peſanteur vers le centre phrénique, fievre, inſomnie. (Cette fievre approchoit beaucoup de l'*hémitritée*.) Chaque jour il y avoit deux redoublemens, combinés de façon que l'exacerbation du midi étoit plus forte que celle du ſoir. Le malade étoit plus abattu, aſſoupi, de mauvaiſe humeur dans la matinée; & ſon pouls paroiſſoit plus concentré, moins régulier: au contraire, il ſe développoit dans le redoublement du ſoir, & préſentoit ſouvent cette réduplication dans la diaſtole, qui ſert à caractériſer le pouls nazal, *dicrotus*. Auſſi, du cinq au vingt de la maladie, il ne ceſſa d'eſſuyer une hémorrhagie quotidienne, preſque toujours par la narine droite. Effectivement, quoique tous les viſceres abdominaux paruſſent engoués au toucher, cependant le foie & tout l'hypochondre droit étoit plus douloureux, plus rénitent; & néanmoins j'obſervois plus fréquemment le pouls nazal au bras gauche qu'au droit. Au ſurplus, ce pouls n'avoit point toutes les conditions d'un pouls critique, & la gêne *viſcérale* l'empêchoit de prendre ſon véritable caractere. Juſqu'au quatorzieme jour, le malade n'éprouva que les fatigues d'une maladie ennuyeuſe, & tout reſtoit dans l'*acriſie*. Il étoit plus ſpécialement tourmenté d'une ſorte

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
mauve avec le ſirop de violettes, l'eau de gruau, & n'ordonnoit plus rien, diſant que c'étoit une phthiſie commençante.		
J'ai vu le malade au douzieme jour. J'ai propoſé de le faire vomir. On s'eſt révolté. J'ordonnai des lavemens, de l'eau de ſureau avec l'oxymel.		

d'oppreſſion, produite par la gêne de la région épigaſtrique; il rendoit des ſelles crues, rougeâtres, avec des glaires mêlées de ſang; & les urines ne dépoſoient qu'un ſédiment briqueté : elles étoient même aſſez rares. Le découragement étoit grand; le malade ſe dégoûtoit de tout, & ne vouloit pas même boire. Un vomitif le mit bien à l'aiſe. Il repoſa même un peu dans la nuit ſuivante. Il reprit du courage; & ſa fievre ſe caractériſa comme je l'ai décrite. (C'eſt alors auſſi que je pus obſerver l'eſpece de pouls nazal dont j'ai parlé.) Juſqu'au vingtieme jour, le paroxyſme du ſoir ſe terminoit par une moiteur douce, ſans odeur; & l'hémorrhagie revenoit le matin. Alors le malade n'eut plus qu'un paroxyſme bien marqué: c'étoit à midi; & le ſoir il avoit le pouls preſque naturel. Le malade paroiſſoit conſtamment aller mieux, ſans avoir été jugé. Mais auſſi n'étoit-il point ſans fievre. Au trentieme & le jour ſuivant, il ſua : il ſaigna de la narine gauche. Le ventre ſe trouvoit détendu, par le ſecours des fomentations : la langue, juſques-là bilieuſe, un peu brune, ſe nettoyoit viſiblement; ſon pouls devenoit plus régulier, & la convaleſcence paroiſſoit décidée. Cependant les ſelles n'étoient point encore louables.... Il fit un léger excès dans les alimens, & la fievre le reprit. Les

Le pouls *nazal* obſervé.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
		Du 14 au 20, un peu de moiteur à la peau. Les hémorrhagies du nez continuoient, ſans être préciſément critiques.
Le 15, émético-cathartique.	Il a vomi de la bile porracée, & rendu beaucoup de glaires.	
Thériaque, l'eau de ſureau, les acides.		
Infuſion de kina, de racine de ſerpentaire de Virginie, aiguiſée avec le tartre ſtibié, trois verres par jour.	Le ventre entretenu libre, & la fievre diminuée.	
		Au 30e, ſueur & hémorrhagie.
Fomentations émollientes & lavemens.	Selles copieuſes, mais encore rougeâtres.	
Quelques priſes de caſſe.		

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
urines devinrent épaiſſes, les évacuations du ventre preſque dyſſentériques; & il ſouffroit à la région épigaſtrique, ainſi que dans l'hypochondre droit, comme au commencement de la maladie. Enfin, il reſſentit tout l'avantage d'un régime délayant & adouciſſant. Il s'appercevoit lui-même d'une diminution marquée dans l'intenſité de la fievre : ſon ventre devenoit moins ſec, ſes urines naturelles, ſon eſtomac à l'aiſe. Il rendit alors des matieres vraiment bilieuſes, liées, avec un paquet de glaires ſanguinolentes. Au quarantieme, il ſua pendant huit heures généralement; & la ſueur étoit fétide : les urines n'ont rien dépoſé. Il entroit aſſez promptement en convaleſcence.	Il a fallu reprendre la diete humectante.		
	Les lavemens répétés.	Le ventre bien humide.	
	Le 38, purgé avec manne, huile & ſirop de chicorée.	Rendu la bile liée & des glaires par paquets.	Les ſelles plus bilieuſes. Sueur critique au quarantieme jour.

OBSERVATION XIV.

Grava, homme vigoureux, qui éprouvoit depuis quelques temps des chagrins légitimes, a été frappé à cinq heures du ſoir, après une frayeur qui l'a ſaiſi vivement. Il a tremblé, & a été pris de fievre ardente, avec un violent mal à la tête, plus aigu vers les tempes. Sa fievre étoit, au rapport du Chirurgien, continue, ſans redoublemens marqués. Je ne l'ai vu que le quatre au ſoir. Il ſuoit; mais ſon pouls étoit irrité : il n'a pas dormi; & le cinq au matin, il y avoit une ſorte de rémittence. On a eſſayé de	Saigné du bras & du pied. La tiſane; des lavemens.		
	Emétiſé le 5.	Sans ſuccès.	

le purger, & il ne l'a pas été. L'après-midi, ainſi que le ſixieme jour, il avoit le pouls fréquent, irrité, inégal, tendant à l'inteſtinal; la langue ſeche; la tête peſante, embarraſſée; le ventre tendu. Ses urines étoient briquetées; & il entroit dans un commencement de délire. Le ſept, je lui ai trouvé le pouls ſupérieur, approchant du pectoral, & marquant une ſorte d'ondulation. Il avoit la langue ſeche, avec une pellicule au milieu, vers la pointe; les bords recouverts d'une mucoſité blanche & tenace, mais enflammés. Il avoit de la moiteur: il touſſoit & crachoit des phlegmes épais: il a paſſé la nuit dans l'agitation. Le huit au matin, il avoit un pouls tout-à-fait irrégulier, qui ne marquoit aucun rhythme décidé; du moins je n'ai pu lui aſſigner de caractere poſitif. (Les pulſations étoient inégales, plus fortes par gradation, avec intermittence à la cinq ou ſixieme, après deux ou trois pulſations plus dures.) Il a évacué des eaux brunes & noires, très-fétides. A midi, il ſuoit à la tête ſeulement. Ses urines étoient de mauvaiſe qualité. Les neuf & dix, il n'a ceſſé d'être en délire, avec un pouls toujours inégal. Au onzieme, il étoit phrénétique, & crachoit des mucoſités ſanieuſes, preſque purulentes. Il a paru quelques grains de miliaire, du volume d'une groſſe lentille, aux tempes

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Lavemens.	Peu d'effet.	
Potion calmante. Fomentations émollientes.		
Véſicatoire à la nuque; le 8, aux jambes.	Sans effet.	
Sel ſédatif, kermès. Infuſion de quinquina.		Le 8, les urines dépoſoient un nuage, qui s'eſt changé en une membrane garnie d'un filament ſanguin.
Lavement; un verre de caſſe.		
Les pédiluves.	Il n'a pu ſoutenir le bain des jambes.	
Bols avec le camphre, le nitre & le kina, toutes les trois heures.		

pes

pes & autour du cou. Son pouls eſt devenu fort égal, & plus développé vers le ſoir. Mais il avoit la langue raccornie, le ventre élevé, tendant au météoriſme, avec ſéchereſſe & conſtipation. On lui trouvoit des ſoubreſauts dans les tendons. Il a évacué deux fois dans la nuit du douze au treize. Il ne connoiſſoit plus perſonne. Le quatorze, il avoit les hypochondres vuidés, le pouls égal, mais creux, ſans fréquence, ſans irritation. A neuf heures, il lui eſt ſurvenu une ſueur d'expreſſion. Il eſt mort du quatorze au quinze.

Remedes. Leur Effet.

Sig. de Coct. Criſes.

Les 12 & 13, elles tenoient encore un nuage rouge ſuſpendu.

OBSERVATION XV.

Un homme de trente-cinq ans, naturellement bilieux, ſujet autrefois aux humeurs cutanées, a eſſuyé deux accès de fievre tierce. Mais il avoit, même dans le jour de rémittence, une violente douleur au front, une peſanteur & une ardeur inexprimables dans les reins; (c'étoit ſa plus forte douleur:) il n'avoit pu dormir depuis trois nuits. Au quatrieme, la fievre s'eſt caractériſée quotidienne, & bientôt continue-exacerbante. Il a beaucoup ſué le trois, le quatre & le cinq. Au ſixieme, il étoit couvert de puſtules miliacées, du genre mixte. Je l'ai trouvé avec une langue bilieuſe, un peu ſeche à ſon centre, la peau ſans ardeur, & le ventre engoué.

Le Chirurgien l'a ſaigné du bras, & lui a preſcrit un opiat fébrifuge purgatif....

Au 6e, je l'ai émétiſé. Avec grand ſuccès.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Ses urines étoient enflammées; ſon pouls fiévreux, ſans être trop irrité. Il ſe plaignoit d'être brûlé & déchiré dans les reins. Il en a été fort ſoulagé par le purgatif; mais il n'en a pas moins eſſuyé l'exacerbation du ſoir : il a cependant un peu dormi. Le ſept, il ne ſe préſentoit rien de critique, & il ſouffroit encore beaucoup dans les reins. Sa langue étoit bien humide, & bilieuſe; le ventre diſpoſé aux évacuations. Il s'eſt trouvé on ne peut mieux après le purgatif. J'ai vu alors l'éruption faire un progrès ſenſible. Le malade étoit gai ; à peine avoit-il de la fievre ; mais elle a repris dans la nuit, & il n'a pas dormi. Les jours ſuivans, il étoit aſſez bien, & ne ſe trouvoit jamais mieux que quand il étoit beaucoup purgé. Enfin, il le demandoit chaque jour avec empreſſement; & j'avoue que je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui ait rendu une quantité ſi prodigieuſe de bile, avec autant de ſoulagement, & ſi peu de médicamens pour la provoquer. Nombre de puſtules miliaires ſe ſont converties en phlyctênes. Il a ſué foiblement au onzieme ; mais ſa ſueur étoit très-puante, ainſi que ſes urines, qui n'ont dépoſé aucun ſédiment. Il n'a point eu de jugement, autre que des ſelles bilieuſes en quantité prodigieuſe. Il eſt entré en convaleſcence après le quatorzieme, man-	Répété le lendemain un émético-cathartique.	Il a rendu des glaires brunes & de l'atrabile.	
	Le ſoir un lavement; de la thériaque.	De même le jour ſuivant.	
	Infuſion de quinquina & de racine de ſerpentaire de Virginie, avec un grain de tartre ſtibié par pinte.	Le ventre toujours très-libre.	
	Des lavemens qu'il s'ordonnoit lui-même.	Un ſeul lavement lui a procuré dix ſelles copieuſes.	Sueur fétide au onzieme.
	Un minoratif.	Avec grand ſuccès.	La bile, rendue en quantité, a fait le jugement.

	Remedes.	Leur Effet.	Sig. de Coct. Criſes.
geant déja à merveille, & dormant très-bien. Ce malade avoit antérieurement une douleur chronique à la cuiſſe & dans le genou droit : elle s'eſt diſſipée dans la maladie.			

Ces deux dernieres obſervations font connoître que dans cet Automne il y a eu à Rouen quelques fievres exanthémateuſes, du genre de celle que nous appellons communément *fievre miliaire*. Mais cette même eſpece régnoit bien plus décidément dans pluſieurs cantons de la Normandie, qu'elle ravageoit depuis près d'un an. Elle étoit devenue épidémique, avec un caractere peſtilentiel, à Louviers; & je peux en conſigner ici l'hiſtoire.

EPIDÉMIE DE LOUVIERS.

Fievre Putride-exanthémateuſe & Peſtilentielle.

JE vais tracer le tableau noſologique de la maladie la plus cruelle que la France entiere ait vu naître pendant le cours de cette année (1770), ſi fatale par le nombre de ſes épidémies.

Celle-ci exerça ſes ravages à Louviers, petite ville de la haute Normandie. C'étoit une fievre très-putride, accompagnée d'exanthêmes, qui, par ſon progrès, ſa contagion, & quelques ſymptômes particuliers, doit mériter le nom de *fievre peſtilentielle* *.

J'entrerai un inſtant dans le détail ſuccinct de quelques circonſtances antécédentes, qui ſont néceſſaires à l'hiſtoire que j'entreprends.

Les Médecins de Louviers nous ont fait remarquer, en pre-

* *Voyez* à la ſuite des Obſervations, N° V.

mier lieu, que depuis pluſieurs années l'on pouvoit regarder comme *ſtationnaire* dans leur canton, une fievre *miliaire* qui y régnoit ſi généralement, qu'ils ne rencontroient point d'autres maladies aiguës. Ils ont ajouté que cette même fievre avoit commencé, au mois de Janvier dernier, à devenir plus maligne, plus étendue; de ſorte que, depuis cette époque juſqu'au mois de Septembre, elle avoit moiſſonné près de deux cents victimes dans la ville : il y en étoit mort près de cent autres dans le cours de ce mois, avant que la maladie eût ſuſpendu ſes coups meurtriers, aux approches d'*Arcturus*.

Après une ſi grande mortalité, devoit-on s'attendre à la voir ſe reproduire & renaître plus meurtriere ? Et juſques-là, quels hommes avoit-elle frappés ? Les gens du peuple, les malheureux, les pauvres artiſans, deſtinés & employés à préparer la laine & à la mettre en œuvre; les *cardeurs*, les *tondeurs*, tous ces ouvriers, en un mot, dont la main induſtrieuſe eſt ſans ceſſe occupée à fabriquer ces beaux draps qui font l'ornement & la parure des riches, tandis que l'affreuſe néceſſité leur laiſſoit à peine de mauvais haillons pour ſe couvrir ! Pourquoi donc cette affreuſe prédilection ? Cette différence fera l'objet d'une diſcuſſion particuliere, dans laquelle je tâcherai d'en aſſigner une cauſe phyſique, évidente *.

Mais la maladie, qui avoit paru ſe ralentir vers l'Equinoxe, ſe renouvella épidémiquement au mois d'Octobre, & devint plus déſaſtreuſe qu'auparavant. Alors des Médecins éclairés, (MM. Henriquet & Guerard) des Chirurgiens zélés, qui donnoient conjointement leurs ſoins & leurs veilles au ſoulagement des malades, s'apperçurent que leurs peines étoient preſqu'infructueuſes, & qu'un grand nombre de ces malheureux échappoit à leur traitement. Bientôt les Officiers municipaux virent avec effroi la maladie devenir plus mortelle & plus contagieuſe, malgré les ſages précautions qu'ils prenoient, de faire

* *Conſér.* le N° VI.

nettoyer chaque jour la ville de ſes immondices, & d'en purifier l'air en y entretenant la propreté. Ces honnêtes citoyens avoient porté le zele, l'attention & l'eſprit de charité, juſqu'à faire adminiſtrer tous les jours à chaque malade, dans la ville & les fauxbourgs, la nourriture, les médicamens & les choſes néceſſaires : on leur donnoit des gardes ; on leur prodiguoit tous les ſecours poſſibles ; on veilloit de toutes parts à leurs beſoins.... Et cependant l'épidémie faiſoit des progrès ſi conſidérables, que le Corps municipal, & les Médecins même, ſe virent obligés de ſolliciter de nouveaux ſecours auprès de M. de Croſne, Intendant de la Généralité de Rouen.

Effectivement la contagion ſe propageoit avec tant de célérité, que quelques étrangers avoient contracté la maladie, pour avoir ſéjourné vingt-quatre heures dans la ville ; & le bruit de cette épidémie ſe répandit avec tant de terreur & d'effroi, que des citoyens alarmés s'enfuirent de leurs murs ; que les voyageurs ne voulurent plus paſſer dans Louviers, ni les voiſins en approcher ; que ſon commerce en fut altéré & ſuſpendu ; que le Miniſtere enfin y donna ſes ſoins ; & que la déſolation de cette ville attira ſur ces infortunés mercenaires les regards & la bienfaiſance de Louis XV le Bien-aimé (1).

(1) Je devrois peut-être, en hiſtorien fidele, faire connoître que Louviers, dans ſon infortune, ne manqua pas de bienfaiteurs ; que les aumônes y abonderent de toutes parts.... Mais ici ma plume eſt arrêtée par une main chérie de la Province entiere, qui ſuit toujours en ſilence les mouvements ſecrets d'un cœur vraiment compâtiſſant aux beſoins des malheureux ; & cette main reſpectable vient elle-même baiſſer le voile ſous lequel la charité de pluſieurs Seigneurs doit être enſevelie avec la ſienne. Cependant il eſt à deſirer que la cité réunie apprenne elle-même à la poſtérité, qu'indépendamment de tous ces ſecours, elle fut encore heureuſe de trouver dans ſon ſein un généreux citoyen, qui, dans un temps où l'on manquoit de fonds pour fournir à des beſoins intariſſables, ſacrifia avec plaiſir une portion de ceux de ſon commerce pour le ſalut de ſes freres. Alors elle nommera

Ce fut en ſon nom que j'arrivai, le 18 Octobre, au ſecours d'une ville en alarmes, effrayée ſur les ſuites d'un ſi long déſaſtre. Ce jour même, ſept de ſes habitans avoient tombé ſous la faulx meurtriere. Bientôt je comptai deux cents malades, frappés en même temps de l'épidémie. Je les viſitai tous pour les conſoler, pour ranimer leur courage abattu, avant que je puſſe m'occuper du ſoin de trouver les moyens de les ſauver. Pour y parvenir, je voulus reconnoître la maladie dans ſes différens temps, dans ſon invaſion, ſon progrès, ſon état & ſon déclin, afin d'en conſigner l'hiſtoire dans un Mémoire demandé par le Miniſtre de la province, que je rédigeai en préſence de MM. les Médecins que j'ai nommés.

Suivons maintenant la maladie pas à pas, pour en donner une idée générale, avant d'écrire l'hiſtoire ſéparée de pluſieurs malades, & de marquer les variétés que les circonſtances, le traitement, la variation même de la température de l'athmoſphere, y ont apportées dans la ſuite.

I. Dans ſon premier temps, la maladie s'annonçoit chez tous, ou du moins le plus généralement, par le mal-aiſe, & des laſſitudes continuées pendant pluſieurs jours. Bientôt les malades ſe ſentoient ſaiſis de l'*horreur fébrile*, avec un violent mal de tête, la peſanteur des reins, des douleurs vagues dans les membres, plus fixes, plus rongeantes dans les jambes. Ils éprouvoient tous de l'oppreſſion, une ſorte d'*orthopnée* plus ou moins conſidérable, un dégoût général : ils étoient foibles. Ils reſſentoient une *anxiété* cruelle dans les parties précordiales; & pluſieurs étoient plus particuliérement tourmentés d'irritation, d'agacement dans l'eſtomac : ils éprouvoient les *morſus ad cordis ſcrobiculum*. Beaucoup ont été pris par des nauſées & vomiſſemens ſpontanés de bile porracée, érugineuſe. Quelques-uns ont été menacés d'angine, ſans inflammation déci-

M. François le Camus, dont la conduite & la généroſité ſerviront de modele à tout vrai patriote.

dée; au contraire, on ne voyoit ſouvent aux amygdales qu'une légere trace de phlogoſe, qui diſparoiſſoit aſſez vîte; ou quelquefois il y ſurvenoit une diſpoſition gangréneuſe, ſuperficielle; mais on la voyoit bientôt ſe diſſiper, par la chute de quelques eſcarrhes ou de petits lambeaux charnus, & les parties ſubjacentes reſtoient ſaines. Ce ſymptôme ne changeoit rien pour l'ordinaire à la marche de la maladie, qui ne parvenoit pas moins réguliérement à ſon état.

En un mot, les accidens de l'invaſion n'étoient point effrayans, ſi l'on en excepte l'anxiété, la foibleſſe & la gêne des parties précordiales. Du reſte la maladie s'annonçoit à peine comme fievre putride; mais plutôt comme *continue-rémittente*. La langue étoit humide, peu bilieuſe, preſque naturelle; point de ſoif. Le pouls ſe trouvoit peu fiévreux d'abord chez un grand nombre, élevé chez tous, quoique ſouvent lent dans ſes pulſations, quelquefois très-vîte, toujours égal, marquant peu d'irritation, même un peu de foibleſſe. Cependant chaque ſoir il ſurvenoit un léger redoublement, précédé dans ce premier temps, pas même chez tous les malades, d'un froid marqué aux extrémités, ou de quelques friſſons vagues. Mais l'inſtant d'exacerbation étoit conſtamment ſuivi de ſéchereſſe & chaleur à la peau, avec l'élévation du pouls..... Ainſi ſe maſquoit cette maladie ſous une marche trompeuſe, *morbus inſidioſus* (2)

(2) MM. les Médecins de Louviers m'ont fait remarquer qu'ils en avoient rencontré quelques-uns chez qui la maladie avoit commencé par des intermittences, réglées même en fievres tierces. Ils ont encore obſervé qu'à l'inſtant que l'épidémie s'étoit déclarée vraiment générale, pluſieurs ſujets avoient été terraſſés & étoient morts dans l'eſpace de trente-ſix heures, de trois jours. Ce ſont des cas d'exception.... Mais pour juger du caractere inſidieux que cette maladie portoit avec elle dès le moment de l'invaſion, il ſuffira de conſulter le Commentateur de BOERHAAVE: (*Comment. in* §. 723.) *Pulſus debilis, quamvis celer, vires omnes proſtratæ & fallax in initio morbi, quamvis maligni, apparet lenitas, utì authorum obſervata teſtantur.*

II. Du quatre au ſept, la fievre augmentoit ſenſiblement, &, dans le redoublement, le pouls ne gardoit plus ſa molleſſe: il devenoit plus ou moins ſerré, & concentré, avec une chaleur mordicante à la peau. C'eſt alors que commençoit véritablement le progrès de la maladie. Les malades devenoient tout-à-fait dégoûtés: ils avoient une averſion bien marquée pour le bouillon & les corps gras; on ne pouvoit même leur offrir de boiſſon agréable. Les redoublemens, toujours réguliers dans leur retour, augmentoient en durée, comme en violence. Ils étoient accompagnés d'anxiétés, de cardialgies, d'une foibleſſe extrême, d'abattement, avec des maux de tête cruels, douleur gravative dans les reins: la nuit ſe paſſoit dans l'agitation, l'inſomnie; quelques-uns cependant tomboient en ſtupeur. Vers le déclin de l'exacerbation, il ſurvenoit des ſueurs partielles, de peu de durée, auxquelles ſuccédoit la ſenſation incommode d'un feu brûlant dans les entrailles.... On voyoit en même temps commencer chez pluſieurs une ſorte de diarrhée ou flux ſéreux, médiocrement bilieux, quelquefois verdâtre, mêlé de quelques vers lombricaux. Pluſieurs en avoient même vomi, quoique rarement; & ceux-ci avoient la langue plus ſeche: ils étoient tourmentés par la ſoif.

III. Vers le ſept, & preſque toujours ce jour-là même, arrivoit la ſurdité, légere d'abord, augmentant par degrés, & qui devenoit bientôt extrême, à moins que le ventre ne fût reſté libre, ſoit naturellement, ſoit par le ſecours de l'art. Mais ce ſymptôme s'eſt trouvé général: on en devoit tirer un pronoſtic favorable, ſi la ſurdité ſe ſoutenoit juſqu'aux jours de *coction.*

Pareillement du ſept au onze, douze ou treize, rarement avant, plus rarement encore après, on appercevoit une premiere éruption de taches pourprées ſur toute l'habitude du corps, plus nombreuſes cependant aux poignets, autour du cou & ſur la poitrine. Ces pétéchies reſſembloient exactement

à

à des taches de puces. Elles changeoient de couleur dans les différens degrés de la maladie : tantôt rouges, violettes, brunes, elles devenoient quelquefois livides, & même noirâtres. On a quelquefois remarqué des puſtules aſſez ſemblables à celles de la rougeole boutonnée (3) : celles-ci paroiſſoient dès le cinquieme jour. Il n'y a eu preſqu'aucun des malades exempt de cette ſorte d'éruption pétéchiale.

Peu de jours après qu'elle s'étoit manifeſtée, s'annonçoit une ſeconde éruption, vraiment exanthémateuſe, *miliaire*, rouge ou blanche, ſouvent *mixte*, quelquefois *cryſtalline*, qui diſſipoit les taches pourprées. Cette ſeconde eſpece fut commune au plus grand nombre, mais pas auſſi générale que la premiere. Dans ce ſecond degré, l'éruption miliaire prenoit ſes ſignes caractériſtiques. Elle étoit annoncée par une petite toux ſeche, inutile, qui s'établiſſoit preſque toujours à l'inſtant de l'augmentation des accidens, au moins à la fin du ſecond temps de la maladie. Les ſueurs partielles qui ſe manifeſtoient plus ſpécialement autour du cou, dans l'intérieur du bras, le long des poignets, prenoient une odeur particuliere d'aigre-pourri, de putréfaction acide. Juſques là ces deux éruptions avoient été regardées comme purement ſymptomatiques (4).

Une petite toux ſeche, importune, & quelques ſueurs avec une odeur d'aigre - pourri : ſymptômes preſque pathognomoniques de la miliaire.

(3) M. HENRIQUET m'a aſſuré avoir obſervé d'autres genres d'éruptions d'une forme différente ; ſçavoir, des taches larges, beaucoup plus étendues que celles de la rougeole, qui portoient à leur centre un petit grain blanc ; d'autres, m'a-t-il dit, beaucoup plus rares, mais très-dangereuſes & les plus funeſtes : des puſtules de la groſſeur d'une petite noix, de ſubſtance fongueuſe, rouges-vives en premier lieu, enſuite livides & noires, ne ſuppurant jamais, tombant d'elles-mêmes, & laiſſant à leur place des ulceres fort larges, qui gagnoient le long du dos & des feſſes. Je n'en ai point vu de cette nature : avant moi, M. GUERARD n'en avoit point obſervé.

(4) Je dois ici prévenir le lecteur que ce que je dis des exanthêmes, tant pourprés que miliaires, ainſi que ce qui ſera expoſé au N° IV, au ſujet des tumeurs, bubons, parotides, ne doit être entendu que relativement au

Dans ce même période, tout alloit en plus mal; la maladie développoit ſon caractere : *morbus καθ' ὅλης.* La face ſe bouffiſſoit ; la tête devenoit appeſantie, avec ſtupeur ; les paupieres étoient rouges, enflammées ; les yeux larmoyans, (la prunelle étincelant quelquefois) ſouvent convulſifs ou ternes, à demi-clos. C'étoit l'indice le plus certain d'un prochain délire, qui déja s'appercevoit pendant la nuit, pas encore dans le jour. Alors les entrailles s'échauffoient de plus en plus : la ſoif devenoit extrême, inextinguible : les hypochondres ſe reſſerroient, s'applatiſſoient. De-là plus de foibleſſe, une gêne énorme dans les parties précordiales. La peau reſtoit brûlante, ſans eſpoir de moiteur ; & la langue, déja très-aride au centre, préſentoit ſur ſes bords deux bandes muqueuſes, blanchâtres : elle bruniſſoit inſenſiblement, & devenoit toute noire, raccornie. Quelquefois elle reſtoit ſimplement rôtie & d'un rouge cramoiſi, ſouvent avec une pellicule blanche à ſa pointe. Quelques-uns étoient fort conſtipés, ayant le ventre tendu, comme météoriſé, ou bien applati, ſerré, (c'étoient les plus malades :) d'autres avoient un flux plus ou moins ſéreux : ceux-là étoient moins en ſtupeur, mais ils reſtoient très-foibles.

Les paupieres enflammées, les yeux larmoyans, ſigne d'un délire prochain.

Dans cet état leurs pouls reſtoient ſerrés, fort irrités, con-

tableau général de l'épidémie. Je la peins maintenant telle qu'elle ſe montroit au mois d'Octobre, à mon arrivée, avant que j'euſſe pu recueillir les effets d'un nouveau traitement. Ce ne ſera qu'en comparant enſuite les obſervations que j'aurai conſignées, que les praticiens reconnoîtront la différence que la nature marquoit dans la marche de la maladie, lorſqu'elle avoit été allégée *à propos :* ou, tout au moins, ils pourront alors apprécier les changemens arrivés par rapport aux criſes & au jugement de la maladie, au temps même du progrès de l'épidémie & vers ſon déclin. J'ai cru qu'il ſeroit plus conforme à l'exacte vérité, & plus généralement utile, de rendre ce que je voyois plutôt que ce que je préſumois devoir arriver. Ce ſera en quelque ſorte un ſecond tableau de la maladie, que l'on pourra appercevoir dans le cours des obſervations & dans les remarques qui terminent cette collection.

ſervant cependant une ſorte d'égalité, à moins que le malade ne fût déja déſeſpéré ; mais les éruptions ne faiſoient aucun progrès. Les urines, rouges, foncées, rares, exhaloient une forte odeur de pourriture, & ne fourniſſoient alors aucun ſédiment. Ainſi l'obſervateur n'appercevoit rien d'avantageux : *Blandioris ſigna pepaſmi, nulla ;* point d'apparence de criſe, & même aucun ſigne de *coction.* C'étoit cependant là le moment du travail de la nature : c'étoit *l'état légitime* de la maladie.

Et ſi la nature devoit ſuccomber, les accidens devenoient alors effrayans. Les *cardialgies*, la *lipothymie*, ſe répétoient fréquemment & fatiguoient le malade ; le hoquet ſurvenoit bientôt, & ſembloit être le prélude d'un effort de toux cruelle, qui s'annonçoit par le mouvement convulſif des organes de la reſpiration : effort déchirant, inutile, toujours ſuivi d'une reſpiration laborieuſe, entre-coupée, & terminé par de profonds ſoupirs. Alors l'imagination, le jugement, étoient ſans ſuite, ſans ordre : le délire reſtoit permanent ; il alloit quelquefois juſqu'à la phrénéſie. La plupart de ceux qui étoient réduits à ce déplorable état vouloient éviter la lumiere : ils étoient continuellement pourſuivis de convulſions, de ſoubreſauts dans les tendons, avec un pouls petit, irrégulier, ſe déprimant tout-à-coup. Chez quelques-uns de ceux-ci, le ventre couloit abondamment ; mais les déjections étoient crues, ſéreuſes, corrompues, noires, atrabilieuſes, horriblement fétides, & d'une odeur toute cadavéreuſe. Quelques autres ne rendoient aucunes déjections : ils étoient fatigués du téneſme ; leur ventre s'applatiſſoit, avec le ſpaſme des tégumens ; & ils étoient fréquemment tourmentés par la *ſtrangurie.* Voilà la collection des épiphénomenes : accidens difficiles à combattre lorſqu'ils étoient déclarés, & qu'il falloit conſéquemment prévenir de bonne heure.

Car lorſqu'ils étoient une fois parvenus à ce degré d'intenſité, la diſſolution putride du ſang & des liqueurs, le défaut de ſucs nourriciers capables de réparer & de changer leur qualité dé-

Symptômes funeſtes dans le troiſieme état de la maladie.

générée, précipitoient les organes dans l'atonie, dans l'affaiſſement. De-là la gangrene & le ſphacele s'établiſſoient dans les viſceres, plus particuliérement dans l'eſtomac, les inteſtins, le foie, qui avoient ſoutenu le premier choc de la cauſe morbifique, & gagnoient promptement les poumons & le cerveau. J'en fournirai la preuve anatomique, conſtatée par l'ouverture des cadavres. (*Voyez* les Malades onze, dix-ſept, dix-huit.) Ainſi périſſoient ces malheureux, par des dépôts gangréneux portés ſur les organes vitaux, par la corruption de leur ſubſtance toute entiere; état de putréfaction ſi marquée, que, ſouvent même avant la mort, la ſurface de leurs corps étoit ſphacelée, & la peau parſemée de plaques gangréneuſes en quantité d'endroits.... Le jour fatal arrivoit le plus communément du neuf au treize, rarement après le quatorzieme jour. Quelques-uns cependant, & ſpécialement lorſque la maladie commença à prendre le caractere d'*épidémique*, moururent très-précipitamment. C'eſt ainſi que l'épidémie ayant pris une autre face dans le cours de Novembre, (l'athmoſphere ayant été tout-à-coup refroidie) quelques-uns ſont morts vers le dix-neuvieme, même après le vingtieme jour, parce qu'alors la maladie avoit une durée plus longue.

IV. Mais pareillement dans ce plus haut degré, que nous avons conſidéré comme l'état légitime de la maladie, on voyoit ſe développer, après un bon traitement, les ſignes heureux qui pouvoient la conduire au jugement, ou qui mettoient du moins la vie du malade en ſûreté. Et ces ſymptômes avantageux ſe préſentoient plus naturellement, quand le ventre avoit été tenu libre de bonne heure, quand une ſorte de diarrhée, non colliquative, avoit accompagné les deux premiers temps. Les malades ſe ſentoient moins brûlans; leur peau devenoit un peu moite: les forces & le courage ſe ſoutenoient. On remarquoit aiſément que les redoublemens n'avoient plus ni la même durée, ni la même violence. La langue, plus humide, préſentoit plu-

ſieurs bandes bilieuſes : la tête devenoit plus légere ; le délire n'étoit marqué que par des abſences, par le défaut d'une mémoire chancelante. Ils voyoient le Médecin avec plaiſir ; ils aſpiroient après les remedes ; ils prenoient goût aux boiſſons aigrelettes : leurs urines laiſſoient appercevoir quelques nuages ſuſpendus, & dépoſoient enſuite un peu de ſédiment. L'éruption *miliaire* ſe ſoutenoit ; les puſtules ſe rempliſſoient, & prenoient une couleur plus terne ; une portion tomboit en écailles farineuſes. Le pouls devenoit mou, plus développé, reſtoit égal, & prenoit de la vigueur. Tel étoit préciſément l'inſtant de la *coction* : tels furent les ſignes certains de quelque criſe prochaine & deſirable, qui ne s'eſt cependant pas toujours trouvée complette.

Symptômes heureux, ſignes critiques.

Vers le quatorze, (car les jugemens n'arrivoient point avant ce jour) il ſurvenoit des ſueurs douces, graſſes, générales, plus avantageuſes par leur qualité que par la quantité : elles portoient une odeur puante, & elles enlevoient conſtamment les anxiétés, la gêne précordiale : elles étoient conſéquemment *décrétoires*. Les ſelles prenoient de la conſiſtance, avec une couleur jaune & bilieuſe. J'en ai ſouvent vu de toutes vertes, épaiſſes comme de la purée. Quelques-uns ont expectoré quelques crachats cuits. Mais les urines ont généralement fourni (dans cet heureux état) un ſédiment blanc & louable, au moins une *hypoſtaſe* abondante, de différente nature.

Suppuration des amygdales, aphthes également critiques.

Chez pluſieurs, on trouvoit encore au nombre des ſignes critiques, une ſorte de phlogoſe inflammatoire des amygdales, de la luette & du voile du palais, qui fourniſſoient une ſuppuration louable, & tenoient cependant la déglutition embarraſſée pendant quelques jours. En même temps, l'intérieur de la bouche & les gencives ſe couvroient d'aphthes. Ces phénomenes étoient d'un très-bon préſage, quand ils arrivoient aux jours de la coction. (On peut conférer à ce ſujet l'Epidémie qui a ré-

gné dans les priſons du Palais, Conſtitution de l'Hiver; & le Malade XV de l'Epidémie du Gros-Theil.)

Ainſi l'on pouvoit également regarder comme ſalutaires différentes tumeurs qui s'élevoient aux aînes, ſur l'hypogaſtre, autour du cou, & ſur-tout les *parotides*. Ces tumeurs, qui furent très-rares dans les premiers temps de l'épidémie, devenoient déja plus communes. Leur apparition ſe faiſoit du quatorze au vingt. Elles ſuppuroient aſſez difficilement. J'en ai vu qui réſiſtoient aux maturatifs, même aux épiſpaſtiques : elles s'endurciſſoient plutôt que de ſuppurer, & ſe trouvoient fondues dans la ſuite, par une réſolution lente.

Mais quoiqu'il ſe manifeſtât ſouvent, comme nous venons de le dire, des ſignes de coction & des mouvemens décrétoires, cependant les criſes complettes & vraiment légitimes furent aſſez rares; & quand il s'en faiſoit quelqu'une, le malade étoit effectivement en ſûreté ; mais rarement il étoit jugé tout de ſuite, & il n'entroit pas encore en convaleſcence. Bien plus, parmi les ſignes décrétoires, il s'en préſentoit qui devoient être veillés par le Médecin, & ſuivis de près; autrement, ces heureux précurſeurs de la guériſon auroient précipité le malade à ſa perte. J'en citerai deux obſervations frappantes.

Premier Malade.

Auguſtin Fourreſſe avoit gagné la maladie de ſes voiſins; & ſa marche fut celle qui vient d'être donnée dans l'expoſition générale. Les Chirurgiens qui le traitoient, l'avoient purgé à pluſieurs repriſes, & même en dernier lieu avec les *draſtiques*. Ils étoient cependant venus à bout d'emporter les ſymptômes eſſentiels. Le malade étoit à ſon quatorzieme jour; il lui étoit ſurvenu des aphthes dans la bouche : ils le regarderent comme guéri, du moins comme en ſûreté, & confierent le reſte à la nature. Mais comme on n'avoit pris aucun ſoin de corriger la

qualité putride des liqueurs, & qu'on avoit négligé les acides, les anti-ſeptiques, la maladie, loin de finir, prenoit un caractere de malignité. Quelqu'un s'apperçut que cet homme étoit en délire : (ce fut un bonheur, car on ne le viſitoit plus ; on le croyoit en convaleſcence) : j'en fus averti ; j'allai promptement le voir, accompagné de M. Guerard, qui me reſta fort attaché dans le cours de cette épidémie. Nous trouvâmes un homme abattu, tourmenté de cardialgies & d'anxiétés, preſſé par la ſoif, ſe plaignant d'une forte douleur dans le front, reſtant affiché à ſon lit, ſans pouvoir changer de place. Je fis ouvrir la bouche, qui nous exhala d'abord un air infecté ; & l'inſpection nous laiſſa voir toute l'arriere-bouche, les amygdales & la luette ulcérées, prêtes à tomber en gangrene ; le voile du palais & les gencives couverts d'aphthes ſanieux, noirâtres. Sa langue étoit noire & rôtie : on y remarquoit deux ulceres à ſa baſe. Son pouls petit & ſerré n'étoit pas tout-à-fait déprimé. Il avoit le viſage pâle & bouffi, la poitrine couverte de taches violacées ; enfin il étoit prêt à périr, ſi les ſecours fuſſent venus plus tard (5). Je l'émétiſai légérement à petite doſe ; & l'effet en fut heureux. Je lui fis avaler enſuite le jus de citron, le ſirop de vinaigre en quantité, & chaque jour une forte doſe d'extrait de quinquina, (près d'une drachme.) On le fit gargariſer avec les anti-ſcorbutiques & le vitriol, enſuite avec le miel roſat. Il ne fut guéri que pour le vingtieme jour, ſans aucune criſe. Il eſt vrai qu'on le purgea encore avec un minoratif, qui évacua beaucoup de bile épaiſſe & bien liée.

DEUXIEME MALADE.

Une femme de cinquante ans avoit été priſe par des vomiſſemens de bile porracée : elle fut frappée enſuite des plus violens ſymptômes de l'épidémie, & ſpécialement de l'affection

(5) On peut voir à ce ſujet le ſeizieme Malade de l'Epidémie du Gros-Theil, à qui une pareille négligence fut funeſte.

comateuſe. Les redoublemens furent très-forts dans les premiers jours : ſon pouls reſtoit encore égal ; mais, du cinq au ſix, il devint irrégulier, vacillant, convulſif. Alors il lui ſurvint des tremblemens dans tous les membres, des mouvemens ſpaſmodiques, & enfin des convulſions énormes, qui durerent juſqu'au onzieme. Alors elle ſe plaignit de grandes douleurs dans le ventre ; & bientôt il s'éleva dans la région hypogaſtrique, ſous la peau, entre le tiſſu cellulaire & les muſcles abdominaux, une tumeur conſidérable qui comprimoit la veſſie, d'où il arriva ſuppreſſion entiere des urines. Mais pendant que le Médecin donnoit tous ſes ſoins à la réſolution de cette tumeur, à force de cataplaſmes & de fomentations, il s'étonnoit de ce que ſon apparition avoit bien fait ceſſer entiérement toutes les convulſions, mais cependant que la maladie n'avoit pas beaucoup perdu de ſon intenſité. Effectivement, la ſtupeur, le délire obſcur, & les autres épiphénomenes de la fievre, alloient toujours leur train. La tumeur diminua pourtant inſenſiblement, & les urines revenoient goutte à goutte dans la même proportion. Vers le dix-ſeptieme, la groſſeur du ventre fit place à une *parotide* qui s'éleva du côté droit : la malade y reſſentoit conſtamment une pulſation douloureuſe. Néanmoins le délire continuoit encore après le vingt, & il y avoit toujours à craindre pour la perte de la vie. Le pouls ſeul devenoit conſolant : il étoit égal & plus vigoureux, battant fort comme dans la ſuppuration. Mais les maturatifs, les âcres, les épiſpaſtiques, les rongeans, ne furent point capables de l'opérer ; & la malade ne fut guérie qu'à force de purgatifs, même aſſez actifs. Elle entra en convaleſcence après le trentieme jour.

Parotide & tumeur à l'hypogaſtre, ſans jugement.

Il eſt aiſé de conclure, par ces obſervations, combien étoit peu sûre l'apparition de quelques ſignes faits pour être décrétoires, & combien le Médecin avoit beſoin de ſagacité & de patience pour ne pas ſe laiſſer tromper par une confiance prématurée en des ſymptômes qui auroient dû faire la sûreté de

la

la guériſon, ſi la criſe étoit devenue plus générale. Car pour l'ordinaire les aphthes, & une légere ſuppuration de la bouche après le quatorze ; l'apparition, la formation des parotides dans ces jours de coction, ſont des ſymptômes heureux, & annoncent une guériſon prochaine ; ce qui n'eut pas lieu exactement dans ces premiers malades. De même les jugemens d'une autre eſpece n'enlevoient pas plus certainement la maladie, ſoit qu'elle reconnût une complication de pluſieurs cauſes qui devoient être combattues chacune ſéparément, ſoit que la nature, trop violemment accablée, fût inſuffiſante pour produire ces criſes complettes qui font les grands jugemens, & qu'elle ne pût opérer que des mouvemens ſalutaires, des demi-criſes, toujours avantageuſes par le concours d'un certain nombre de ſécrétions, mais qui ne jugeoient pas auſſi promptement qu'il eſt ordinaire dans les maladies aiguës.

C'eſt ainſi que les ſueurs, même celles qui pouvoient être de bonne qualité, les diarrhées légérement bilieuſes, les crachats cuits, les autres ſécrétions, quoique louables, ne m'ont point paru emporter entiérement la maladie, lorſque je conſidérois l'épidémie ſous ſon coup d'œil général, avant que j'en euſſe changé le traitement. Pareillement, j'ai vu des hémorrhagies abondantes, arrivées aux jours décrétoires & dans le temps de la coction, n'être point critiques, & ne faire diminuer les ſymptômes que quand les ſueurs, les urines & les autres ſécrétions venoient à l'aide, & toutes enſemble ; autrement je les ai vues funeſtes, même dans le haut degré de la maladie : elles précipitoient les malades dans l'affaiſſement, dans une ſorte de léthargie avec délire, d'où les véſicatoires ne pouvoient les retirer.

De même encore les miliaires, rouges ou cryſtallines, qui, retenues ou répercutées, formoient le plus grand danger, n'étoient pas toujours décrétoires & critiques, l'éruption étant parfaitement bien faite, les puſtules remplies, deſſéchées, &

tombées par écailles après quatorze jours révolus, & dans un temps où l'on n'auroit pas dû ſoupçonner un reſte de levain caché dans la maſſe des humeurs. En voici la preuve *.

Troisieme Malade.

Une fille de quinze ans, qui demeuroit *rue aux Mouches*, fut priſe plus particuliérement par le mal de tête & la douleur rongeante dans les jarrets : la fievre ſe décida promptement, avec un vomiſſement bilieux : (elle vomit même un lombric.) On l'avoit purgée avec ſuccès. Elle devint ſourde au ſeptieme, & tomba dans le délire, avec une fievre conſidérable. Auſſi-tôt elle ſua foiblement; mais ſa ſueur avoit une odeur d'aigre-pourri; & l'on vit paroître des grains de miliaire, qui augmenterent chaque jour en quantité, au point que le corps entier en fut couvert. Cependant la malade n'en reſta pas moins en délire & en ſtupeur, quoiqu'on lui eût appliqué de bonne heure à la nuque un large véſicatoire, qui ſuppuroit abondamment. Mais l'éruption continuoit de bien faire : c'étoit une cryſtalline qui formoit même de groſſes puſtules véſiculaires, bien remplies de ſéroſités. Tel étoit ſon état au quinzieme jour que je la vis. Elle avoit la langue ſeche & dure, la peau brûlante, l'ame égarée : elle pouſſoit par intervalles des cris perçans, en ſe réveillant bruſquement; puis elle retomboit dans la ſtupeur. Son ventre étoit élevé, les hypochondres tendus; les urines étoient citrines, & ne fourniſſoient aucun ſédiment : ſon pouls ſeul raſſuroit ſur ſon état, car il étoit régulier, bien égal, quoique toujours irrité. Et cependant les puſtules miliaires étoient déja à moitié tombées par écailles. A quoi donc s'en prendre de la prolongation de ces ſymptômes alarmans ? Je ſoupçonnai que quelques vers y jouoient un rôle. Je lui fis donner des clyſteres avec le lait & le ſucre : je lui fis avaler en même

* *Conſér.* encore le vingt-deuxieme Malade.

temps une décoction de quinquina, & beaucoup de jus de citron. Elle rendit des vers par les selles.... Je l'émétisai, & elle en vomit deux vivans. Aussi-tôt après elle recouvra sa présence d'esprit; la nature fut mise à l'aise. Une légere diarrhée bilieuse, à laquelle le quinquina peut-être contribuoit beaucoup, nous aida à finir la maladie; & la convalescence ne commença qu'après le vingtieme jour.

Je pourrois encore citer nombre d'exemples de cette coction lente & difficile: je pourrois spécialement consigner ici plusieurs observations de miliaires non critiques, & d'autres éruptions qui n'étoient alors d'aucune utilité, puisque, lors même qu'elles avoient subi tous les changemens qui doivent leur arriver, la desquammation étant finie entiérement, on voyoit continuer les grands symptômes de la maladie. Il suffira, je crois, de faire remarquer que de toutes ces éruptions, il y en avoit très-peu qu'on pût regarder comme vraiment critiques, & qu'elles paroissoient au contraire contribuer à la durée de la maladie, & à la difficulté de la convalescence (6). J'ajouterai que souvent ces convalescences ont été trompeuses, sujettes à des récidives très-fâcheuses, & que plusieurs sont morts comme subitement dans la rechute.

Voilà l'exposé simple & vrai, sur lequel on peut se figurer le tableau général de cette cruelle épidémie. Mais pour en consigner plus utilement l'histoire dans les fastes de la Médecine, je ferai la collection des observations les plus intéressantes, en choisissant les maladies les plus graves, & sur-tout celles qui marqueront le mieux chaque variation que l'épidémie a pu prendre.

Je ne dirai rien en général des remedes que MM. les Médecins de Louviers employoient avant mon arrivée, sur lesquels

(6) Nous n'entendons prononcer ici sur la terminaison de ces exanthêmes, que relativement à l'exposé général, comme nous l'avons dit précédemment. *Voyez* au N° III, la Note (4).

j'ai cru devoir faire quelques changemens, dont on s'appercevra bien en liſant l'hiſtoire de chaque malade. Je crois également que ce n'eſt point ici le lieu de faire l'énumération des cauſes que l'on peut citer comme antécédentes ou concomitantes de l'épidémie, ainſi que de quelques circonſtances qui ont pu en déterminer le caractere : objets qui ne ſont pas abſolument eſſentiels à l'exactitude du tableau de l'épidémie, dont les ombres trop multipliées pourroient embrouiller ou défigurer la vérité, & nuire à la clarté, à la préciſion des véritables caracteres de l'obſervation : objets qui deviennent par conſéquent un peu étrangers en ce moment, & que je renvoie à traiter à la ſuite des Obſervations n° V, VI, & dans les remarques qui ſeront jointes après cette deſcription.

Il en eſt un plus important, ſur lequel je ne peux me diſpenſer de m'arrêter : c'eſt qu'en parcourant les maiſons de nos pauvres malades, j'eus bientôt occaſion de reconnoître que la contagion faiſoit chaque jour des progrès étonnans : j'avouerai même que je fus effrayé de la célérité de ſa propagation, qui paroiſſoit menacer toutes les claſſes de citoyens, & dont la cauſe réelle dépendoit du commerce trop intime de ces malheureux. Effectivement, je remarquai qu'une famille entiere étoit logée le plus ſouvent dans une ſeule ſalle ; que le pere, la mere & les enfans venoient repoſer leurs membres fatigués dans un même lit, ſur la même paille ; que là les ſains étoient confondus avec les malades, & quelquefois les vivans avec les morts, d'où la corruption s'engendroit & ſe reproduiſoit à tout inſtant : l'air commun devenoit empeſté, & communiquoit aux voiſins, de proche en proche, ſa qualité malfaiſante. C'eſt ainſi que j'obſervois que l'épidémie avoit déja pénétré chez les gens à leur aiſe ; que les ouvriers avoient infecté les artiſans, ceux-ci les marchands ; & qu'enfin elle devenoit d'autant plus redoutable, que, la maladie prenant une durée de vingt jours au moins, les voiſins étoient plus long-temps ex-

posés à respirer un air contagieux. Aussi, dans les premiers jours que je passai à Louviers, comptions-nous chaque jour douze, quinze, quelquefois vingt personnes frappées de la maladie. On peut juger combien ce progrès étoit effrayant.

C'est pourquoi je crus alors que mon premier soin devoit être de veiller à la sureté de la ville, en arrêtant le cours d'une contagion pestilentielle. Il ne suffisoit donc plus de faire porter à chaque pauvre malade dans sa cabane les secours de l'art & les alimens de toute espece, comme les Officiers municipaux l'avoient pratiqué jusqu'alors: au contraire, leur zele & leur générosité à cet égard pouvoient devenir très-préjudiciables au salut de leurs concitoyens; & leur propre tête y étoit exposée. Effectivement, outre l'abus des secours, qui étoient si multipliés, que souvent les malades ou les gardes rassembloient leurs parens pour en profiter, il y avoit encore un plus grand danger dans la fréquentation journaliere de tous ces gens qui buvoient, mangeoient ensemble, & se réunissoient pour respirer un air pestiféré. Je vis bien qu'il falloit nécessairement intercepter cette communication, & séparer des sains ceux que la contagion avoit frappés. C'étoit peut-être le seul moyen d'en arrêter les dangereux effets: précaution salutaire, qu'Hippocrate & nos anciens Médecins ont toujours prise, toutes les fois qu'une maladie devenoit contagieuse & pestilentielle. C'est pourquoi je sollicitai vivement l'ordre nécessaire pour établir un hôpital de séquestre, hors la ville; & le Ministere en sentit assez l'utilité pour y consentir sur le champ (7).

(7) Ce seroit certainement manquer à la reconnoissance des habitans de Louviers, que de taire les services essentiels que M. DE CROSNE, Intendant de la généralité, a rendus dans cette occasion à cette ville infortunée. Jamais on ne marqua plus de zele pour le soulagement des malheureux. Il s'y livra tout entier avec un empressement qui fera toujours honneur à son cœur. Il ne négligea rien pour lui mériter l'attention du Ministre & les faveurs du Roi. En un mot, il ne fut content que quand on lui annonça

Bientôt je me trouvai forcé, par un principe rigoureux de prudence & même d'humanité, d'enlever de ſa maiſon, d'arracher des bras de ſes enfans, le pere de famille infecté de la contagion, pour qu'il ne la communiquât point aux autres. Je lui offrois dans la maiſon de Sainte-Barbe un aſyle ouvert contre la dureté & les déſagremens d'une cruelle maladie, la conſolation d'y trouver tous les ſecours réunis pour ſon ſoulagement, je dirois preſque, des remedes contre la mort même (8). Pour moi, je goûtois dans cet établiſſement l'avan-

qu'il ne reſtoit pas un malade à Louviers, & que tous avoient été ſecourus.

Sur ſon ordre, les religieux de Sainte-Barbe (Pénitens) conſentirent volontiers à nous céder leur couvent. C'eſt un lieu qui ſembloit préparé, par ſa nature même, à ſervir d'aſyle aux malades, autant qu'il me parut convenable pour ſeconder leur convaleſcence. Ce couvent, ſitué à une demi-lieue de la ville, eſt aſſis ſur une colline expoſée à tous vents (un peu défendue cependant de ceux du Sud-Eſt), dont la baſe eſt arroſée par une riviere. Il n'y a point d'autres maiſons voiſines : c'eſt une eſpece de déſert, à proximité d'un bois. Ce fut là que je fis ériger, aux frais du Roi, un dépôt commode pour recevoir nos pauvres, à meſure qu'ils ſeroient attaqués de l'épidémie. On eut grand ſoin de tenir la maiſon nette, d'y brûler des plantes aromatiques, de donner un libre cours à l'air, en faiſant abattre toutes les cloiſons. On engagea de plus un chirurgien (M. Ancel, fils) à y faire ſa réſidence, afin de veiller plus exactement à l'adminiſtration des médicamens qui ſeroient ordonnés par les médecins. Je fis plus : pour travailler plus efficacement à délivrer la ville du danger de la contagion, j'engageai le Juge à rendre une Ordonnance qui enjoignoit de tranſporter les cadavres au cimetiere de Sainte-Barbe, en faiſant défenſes d'enterrer qui que ce fût dans la ville. (Elle ne fut point exécutée, parce qu'on me ſuſcita bien des obſtacles.) J'éprouvai auſſi beaucoup de réſiſtance de la part des pauvres pour leur tranſport à notre hôpital ; mais enfin, à force de prieres, de promeſſes, en parlant au nom du Roi qui alloit les combler de ſes bienfaits, je décidai une femme à prendre mon bras pour gagner la voiture deſtinée à ce tranſport ; & bientôt tous les autres ſuivirent, je veux dire ceux qui étoient dans un état convenable pour être tranſportés.

(8) Il eſt entré dans l'hôpital de Sainte-Barbe à peu près deux cents

tage de ſecourir plus utilement & plus ſûrement l'humanité ſouffrante, & d'alléger les maux du pauvre peuple : j'y travaillois avec le deſir de contribuer en quelque choſe aux progrès de l'art, & d'y porter le génie de l'obſervation.

Ce fut effectivement dans cet hôpital que j'achevai l'hiſtoire de notre épidémie, dont j'avois recueilli les premiers linéamens chez les malades de la ville ; & de cette réunion eſt ſorti l'enſemble de nombre d'obſervations que je croyois n'avoir rédigées que pour ma propre utilité (9).

Je commencerai par préſenter quelques malades dans l'état où je les trouvai à mon arrivée, afin de faire mieux connoître la nature de cette maladie, ainſi que l'influence d'un traitement plus convenable pour la rendre moins meurtriere dans la ſuite. Pour cet effet, je ſuivrai le même ordre que j'ai tenu dans la deſcription de celle du Gros-Theil.

quarante malades ; il n'y en eſt mort que vingt-cinq : encore on fera obſerver que de ce nombre furent pluſieurs malades déſeſpérés, qu'on y apporta mourans, qu'on enlevoit de la ville pour diminuer les cauſes de la contagion.

(9) Je ne peux m'empêcher de regretter dans cette rédaction, la perte d'une trentaine d'Obſervations, écrites, comme celles qui vont ſuivre, à la tête du lit des malades ; recueil que j'avois confié à M. GUERARD, pour y joindre la terminaiſon de quelques-unes de ces maladies, & qu'il m'a perdu par un fatal oubli, lorſqu'il étoit occupé du ſoin de faire l'ouverture d'un cadavre. J'y fus d'autant plus ſenſible, qu'il contenoit préciſément les premiers malades dont j'avois commencé le traitement, (ce qui auroit mieux fait juger des effets des différentes méthodes). Mais j'eſpere que mes lecteurs lui pardonneront cet oubli, en reconnoiſſance de pluſieurs obſervations qu'il m'a communiquées, & ſpécialement à cauſe des peines & des fatigues qu'il a partagées avec moi dans le cours de l'épidémie, avec le zele & le plaiſir d'un homme rempli des devoirs de ſon état ; de ſorte que, ſi j'étois aſſez heureux pour que cette deſcription pût devenir un jour utile à ma patrie, je l'avoue ingénument, M. GUERARD doit participer à toute la gloire que j'en pourrois retirer.

Quatrieme Malade.

Françoiſe Aubé, femme de la Chair, âgée de trente ans, avoit éprouvé de violens maux de tête, & des douleurs dans les jarrets : elle avoit été tourmentée de maux de cœur, de cardialgies, avec le *morſus* de l'eſtomac ; le pouls toujours ſerré, toujours irrité. On vit naître, vers le cinquieme, quelques taches rouges, violacées ; & au ſeptieme, des grains de miliaire, de la cryſtalline aux tempes, ſur les épaules, la poitrine & les bras : la fievre redoubloit chaque ſoir, & le délire ſurvenoit dans la nuit. On lui avoit même remarqué des mouvemens convulſifs. Le ſept au ſoir, elle devint ſourde. Elle étoit au neuvieme, quand j'allai la voir. Le pouls me parut conſerver de l'égalité ; mais il étoit ſerré, très-fréquent, à peu près tel qu'on le rencontre quand l'eſtomac eſt en ſouffrance. Le ventre n'étoit point tendu, mais élevé avec molleſſe ; la langue bilieuſe, ſans être ſeche ; la peau brûlante, & cependant humide. Au ſurplus, la malade reſſentoit des anxiétés, avec foibleſſe des parties précordiales ; & elle étoit en ſtupeur. Le dix, le purgatif opéra par le ventre : elle rendit même des vers, & ſe trouva mieux ſur le ſoir. Au onzieme, ſon pouls étoit plus développé, plein & très-fiévreux. Les puſtules

Remedes.

On l'avoit fait ſaigner deux fois : on lui avoit donné des boiſſons adouciſſantes, & l'eau de veau....
Je ne crois pas qu'on l'eût purgée.

Je lui fis appliquer tout de ſuite les véſicatoires.....
& lui donnai l'émétique en lavage.

Leur Effet.

Elle rejetta beaucoup de bile, des eaux puantes & des vers.

Sig. de Coct. Criſes.

tules miliaires se rempliſſoient, & paroiſſoient venir à maturité : le ſoir, je la trouvai d'autant mieux, que la fievre étoit conſidérablement diminuée, & qu'elle étoit entiérement calme. Le douze, on vint me dire que cela alloit bien; & je ne la vis point, en ayant un trop grand nombre à viſiter. Le treize, elle fut ſuffoquée tout-à-coup. On remarqua que peut-être deux heures après ſa mort, ſon corps étoit en corruption, couvert de taches bleuâtres, & ſphacélé dans pluſieurs endroits; mais ſurtout qu'il s'étoit élevé ſur la région épigaſtrique & vers le nombril, une quantité de phlyctênes très-larges, & tranſparentes. Je ne pus obtenir l'ouverture de ſon cadavre; le peuple n'étoit pas encore revenu du préjugé.

Remedes. J'avois conſeillé qu'on lui adminiſtrât beaucoup de ſirop de vinaigre, & l'infuſion de quinquina. M. Henriquet ne jugea pas à propos qu'elle en fît uſage.

Leur Effet. Les véſicatoires fournirent une ſuppuration aſſez abondante.

Sig. de Coct. Criſes.

CINQUIEME MALADE.

Meſnier, homme de quarante-cinq ans, fort & vigoureux, avoit été frappé par un grand mal à la tête : enſuite il éprouva les ſymptômes généraux de l'épidémie. Au ſixieme, on le purgea avec un vomitif. Il ſua beaucoup le ſoir, mais ſans ſoulagement. Le ſept, il devint ſourd, & tomba auſſi-tôt dans le délire : ſon pouls étoit grand, *ſupérieur :* de ce moment il ne fut pas poſſible de lui faire prendre aucune ſorte de médicamens. Le huit & les jours ſuivans, il

M. Guerard l'avoit fait ſaigner du pied.

Emétiſé le 6.... Deslavemens. Diacode le même ſoir.

Il vomit de la bile à pluſieurs repriſes, & fut bien purgé du ventre.

Plus de médicamens.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
n'avoit plus de ſurdité. Le neuf, le délire s'accrut conſidérablement. Il devint couvert de taches pourprées, ſans moiteur à la peau : il fut pris de mouvemens convulſifs dans tous les membres. Sa langue étoit noire, dure & rôtie ; le ventre applati, les muſcles & les enveloppes étant en convulſion. Enfin, il devint furieux, phrénétique, frappant tout le monde, & vouloit abſolument ſortir par une petite fenêtre très-étroite. Le onze, il mourut en convulſion (10).	On ne put abſolument lui appliquer les véſicatoires que le 9.	Ils n'eurent aucun effet.	

Sa femme & ſes deux fils, âgés de quinze & dix-ſept ans, étoient malades en même temps. Ceux-ci ſoutinrent la maladie dans toute ſa force : ils furent tourmentés dès le commencement par des ſpaſmes, des mouvemens épileptiques, & le délire : (on jugeoit aiſément qu'ils avoient beaucoup de vers.) Ils furent également pris de ſurdité au ſeptieme ; mais elle reſta permanente tout le reſte de la maladie. A peine leur découvrit-on quelques taches pourprées : (ils avoient été émétiſés de bonne heure) : leur délire étoit obſcur & comateux. Ils ſe

(10) J'ai rapporté ces deux obſervations, (Malades quatrieme & cinquieme) pour laiſſer juger combien il étoit important de veiller de bonne heure à l'adminiſtration des ſecours convenables. En général, on voyoit périr aſſez promptement ceux qui n'en recevoient aucuns : on voyoit auſſi mourir ceux qui négligeoient de ſuivre les remedes commencés.... Et ſi les détracteurs de la médecine vouloient avancer que ces deux malades ſont peut-être morts parce qu'on leur a adminiſtré quelques médicamens, je leur répondrois qu'une femme de cinquante ans, qui demeuroit auprès de Meſnier, dont la maladie fut confiée entiérement à la nature, parce que je ne pus fixer auprès d'elle ni parens, ni amis, ni aucune garde à prix d'argent, mourut toute gangrénée dès le cinquieme jour. Voilà quelle étoit la marche naturelle & meurtriere de cette cruelle maladie.

réveilloient de temps en temps avec frayeur, & quelquefois furieux. On les purgea à pluſieurs repriſes, toujours avec le tartre ſtibié, plus ou moins étendu : leur pouls devenoit plus régulier & plus développé, après qu'ils avoient rendu beaucoup de bile, & une quantité de vers. On appliqua un véſicatoire à la nuque de celui qui étoit le plus aſſoupi : ils avalerent l'un & l'autre l'infuſion de quinquina, dans laquelle on mêloit le ſirop de vinaigre. Enfin, ils furent guéris tous deux en ſuivant notre méthode, & entrerent en convaleſcence après le quatorze. La mere, qui fut traitée de même, rendit auſſi pluſieurs vers : elle reſta plus conſtamment en ſtupeur; & après qu'elle fut échappée au danger, elle devint rebelle aux médicamens. Auſſi ſa convaleſcence fut très-difficile; elle éprouva pluſieurs rechutes; elle eut une jauniſſe complette, & ne fut parfaitement guérie qu'au bout de trois mois, dans l'hôpital de Sainte-Barbe.

SIXIEME MALADE.

Remedes. Leur Effet. | *Sig. de Coct. Criſes.*

Dumont, tonnelier, homme robuſte, âgé de quarante ans, tomba dès les premiers jours dans une ſorte de ſtupeur, ſe plaignant d'une douleur ſourde à la tête, & d'une grande laſſitude dans les membres; mais il n'avoit point éprouvé de maux de cœur. Vers le ſeptieme, on le vit couvert de rougeurs pétéchiales; & la fievre, au rapport des Médecins, avoit toujours été très-forte. Il alloit entrer dans le onzieme jour, lorſque je le vis : (c'étoit dans l'après-midi.) Il me parut gravement malade, aſſoupi, ayant des abſences, prêt à tomber dans le délire. Sa peau étoit brûlante; mais ſa reſpira-

M. Henriquet avoit commencé le traitement par une ſaignée du bras; & je ne pourrois pas aſſurer qu'il eût aucunement purgé ſon malade autrement qu'avec des lavemens. Il lui faiſoit boire l'eau de poulet, l'eau de veau, une tiſane de guimauve; & de plus il l'avoit déja baigné deux fois à l'eau tiede.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*

tion aiſée ; ſa langue bilieuſe, humide : le ventre me parut en bon état. Plus tard, vers le ſoir, ſon pouls, que j'avois trouvé aſſez naturel, m'annonça le redoublement. Il étoit *grand, élevé, fréquent,* & ſembloit prendre un caractere de *pouls ſupérieur*.... Après le bain, il devint *ſerré, petit* & *profond*. Le malade tomba en léthargie (11), avec un tremblement ſingulier dans les membres : ſa langue étoit alors fort ſeche ; cependant on ne put lui faire avaler aucun liquide. Ainſi il paſſa ſa nuit dans une gêne cruelle, dans le ſpaſme des parties précordiales, ne reſpirant que par ſoupirs. Le lendemain matin, il ne reconnoiſſoit encore perſonne ; ſa poitrine ſiffloit, les poumons paroiſſoient engoués : la reſpiration étoit difficile, prompte, entrecoupée ; & ſa langue, qu'on ne pouvoit lui faire tirer, étoit toute noire ; le ventre élevé, tendu, prêt à ſe météoriſer ; & ſon pouls déprimé marquoit une ſuite

Le 11 au ſoir, ſon médecin ordinaire propoſa le bain. Je préſentai quelques difficultés (12) : j'acquieſçai. Le malade y reſta une heure & demie.

Il s'en trouva fort mal.

Au ſortir du bain, je fis promptement appliquer les véſicatoires aux jambes : on doubla la doſe des cantharides.

Ils firent leur effet en douze heures.

(11) Je dis en léthargie, parce que la ſtupeur étoit ſi profonde, qu'on ne pouvoit en tirer un ſeul mot.

(12) Le bain m'avoit toujours paru ſuſpect & même redoutable dans les maladies vraiment putrides ; mais M. Henriquet m'en citoit des ſuccès prodigieux : il en vouloit faire abſolument la baſe du traitement de cette épidémie. C'étoit le moyen qu'il me diſoit lui avoir le mieux réuſſi. Ainſi, pour ne juger que d'après l'expérience, je devois conſentir à ce qu'on le donnât à quelques malades, afin d'en apprécier mieux l'effet. Ici le Médecin y plongea lui-même ſon malade. Je dirai ailleurs ce qu'on doit penſer du bain & de la méthode ſimplement délayante, dans la cure de cette maladie. *Conſultez* les Remarques, art. *des Bains.*

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
de pulſations précipitées l'une ſur l'autre, qui alloient toujours en décroiſſant, de façon qu'après ſept, huit, neuf pulſations ainſi modifiées, on en ſentoit une plus forte, plus élevée : on eût preſque cru que c'étoit le pouls critique des urines ; mais il n'avoit pas la molleſſe néceſſaire, & il étoit au contraire trop ſerré *. Enfin, le malade nous parut à tous trois être réduit à l'extrémité, & même entrer en agonie. A midi, il lui ſurvint un grand flux d'urines : il en remplit preſque entiérement deux pots de chambre : elles étoient troubles, & un peu lixivieuſes ; ce qui dégagea beaucoup le ventre, (car il étoit prodigieuſement élevé & tendu) ; & le malade ſe trouva un peu mieux. Le ſoir, il recouvra ſa connoiſſance entiere : ſon pouls étoit égal, & la peau moite : il eut même une nuit tranquille, & dormit un peu. Le treize, ſa langue étoit humide, très-jaune. Il ſe plaignoit d'amertume dans la bouche : ſon pouls avoit de la molleſſe ; & l'on voyoit s'élever des puſtules *miliaires* ſur ſa poitrine. Le quatorze, l'éruption étoit abondante juſques ſur les bras : le ventre étoit tenu libre ; ce qui continua les jours ſuivans, l'éruption n'allant pas moins bien. Vers le dix-ſept, malgré l'écoulement prodi-	Je fis lever les emplâtres des jambes, & je fus bien étonné de voir qu'ils avoient attiré une quantité prodigieuſe de ſéroſités.	
	Je conſeillai de lui donner un peu de vin & de ſucre.		Le 12 à midi, il rendit une quantité conſidérable d'urines, avec ſoulagement..... Pourroit-on croire que ce flux d'urines eût été critique ? J'avois cru reconnoître le pouls qui lui eſt particulier. C'eſt une choſe très-douteuſe : contentons nous du fait..... Les urines dépoſerent les jours ſuivans.
	Le 13, on lui adminiſtra un lavage émétiſé.	Il rendit des ſelles fort bilieuſes, & le ventre ſe décida pour pluſieurs jours.	
	On appliqua ſur la tumeur tous les réſo-		

* *Voyez* la deſcription du Pouls critique des urines, dans les *Recherches* de M. DE BORDEU.

gieux des véſicatoires, il s'éleva une parotide très-douloureuſe, & fort groſſe, qui n'a point ſuppuré : (elle eſt devenue ſquirrheuſe). Il entra en convaleſcence après le vingt-unieme jour; & les urines fournirent beaucoup de ſédiment.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
lutifs les plus forts, & enfin les cantharides.		Le 17, il parut une parotide, qui devint très-conſidérable, & ſe termina par l'endurciſſement.
Il fut purgé dans la ſuite.		

SEPTIEME MALADE.

La fille Thouet, qui n'avoit pas vingt ans, fut priſe par le froid : elle fut brûlante incontinent après; & elle ſouffroit de grandes douleurs à la tête, dans les tempes, dans les lombes & les jarrets, quoiqu'elle fût quitte tout récemment de ſes regles, qui avoient été fort légitimes. Elle éprouvoit de fréquentes nauſées, ſa langue reſtant humide, un peu bilieuſe : mais ſon pouls étoit ſerré, avec beaucoup d'érétiſme ; & de plus elle avoit dans les membres une ſorte de tremblement continuel, avec de violentes ſecouſſes de nerfs : c'eſt ce qui avoit décidé M. Guerard à lui donner les bains. Au ſurplus, les accidens de ſa maladie étoient préciſément les ſymptômes généraux. (*Conſult.* la Deſcription générale, n° I.)

On commença par la faire vomir.	Elle rendit de la bile porracée, des glaires avec des vers.	
Elle fut baignée une ſeule fois : j'y ſubſtituai extérieurement l'application des flanelles trempées dans l'eau chaude.	L'effet n'en fut pas bien marqué.	
Des lavemens.	Le ventre ſe décida, & fut tenu libre juſqu'au 11.	

Au ſeptieme, elle devint ſourde, & toute ſtupéfaite. La moiteur ſe décida ; & bientôt on découvrit des taches pourprées fort petites, qui parurent très-nombreuſes. Le huitieme jour, ſon pouls devint égal, plein, aiſé, un peu plus lent

L'émétique fut renouvellé en lavage.		Le 7, la ſurdité.
Pour boiſſon l'eau rougie, le petit cidre, le ſirop de vinaigre.		

le matin, & plus fiévreux le ſoir, dans le redoublement. Ses urines étoient claires, à peine citrines, abondantes; ſes yeux étoient rouges, enflammés, comme dans l'ophthalmie légere. Le neuf, tous ces accidens reſtoient les mêmes, à l'exception du tremblement des membres, qui avoit ceſſé la veille. Mais le ſoir, elle étoit fort altérée, plus agitée qu'à l'ordinaire : elle entra en délire dans la nuit, & tomba enſuite dans une ſorte de ſtupeur. Cependant elle ſe réveilloit de temps en temps, pour prier qu'on la ſoulageât : elle avoit une grande peur de mourir : elle voyoit les Médecins avec un plaiſir ſingulier; & elle fut docile à prendre tout ce qu'on lui ordonna. Le dix, ſa langue étoit brune & ſeche; la ſoif plus conſidérable. Cependant elle ſua aſſez légérement; & ſa ſueur ſentoit bien fort l'aigre-pourri : elle fut accompagnée d'une petite toux ſeche, inutile, avec un peu d'oppreſſion. (Ce ſont là les ſymptômes précurſeurs d'une éruption miliaire prochaine) : auſſi le pouls devint-il plus élevé, plus développé vers le ſoir ; la ſueur fut abondante; & la miliaire rouge parut au onzieme. Ce même jour, la malade devint beaucoup plus ſourde, & ſes urines prirent une couleur foncée, ſans ſédiment. De ce jour au quatorzieme, les redoublemens étoient plus longs & plus violens, le délire per-

Remedes.

On lui appliqua les véſicatoires dès le 7e : elle prit exactement trois, quatre verres d'infuſion de quinquina chaque jour : on la fit boire abondamment.

On ceſſa le 11 d'émétiſer ſes boiſſons.

Diacode à petites doſes répétées.....
On continua toujours le quinquina & le

Leur Effet.

Ils fournirent une abondante ſuppuration.

Sans effet marqué.

Sig. de Coct. Criſes.

Au onze, la ſurdité plus confirmée.... Sueur aſſez conſidérable. Les urines tenoient un nuage ſuſpendu.

manent, la ſoif extrême : le pouls ſe ſoutenoit égal, bien fiévreux, toujours irrité. Mais le quatorze, le quinze & le ſeize, le ventre ſe décida naturellement à évacuer une quantité de bile noire, épaiſſe comme la poix, horriblement fétide. Alors le pouls parut ſe développer bien ſenſiblement ; il reſtoit égal & fiévreux : le délire ſe diſſipa peu à peu : les puſtules miliaires groſſirent & ſe remplirent tout-à-fait : la peau conſervoit une moiteur égale, ſans être abſolument brûlante. Les urines dépoſoient en abondance. Le dix-ſept, la malade ſua généralement, abondamment, & avec le plus grand avantage : la miliaire tomba par écailles.... & elle fut jugée parfaitement. Sa convaleſcence fut ſi heureuſe, qu'on ne la purgea pas.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ſirop de vinaigre, à large doſe.		Le 14, elles précipitoient le ſédiment blanc & louable.... Flux d'humeur atrabilaire.
		Le 17, ſueur abondante & vraiment critique.

Huitieme Malade.

Marie Langlois, femme d'un ſerrurier à la porte du Neuf-Bourg, âgée de trente-ſept ans, ſe plaignoit depuis quelque temps de laſſitudes générales, de douleur au front : ſa reſpiration devenoit embarraſſée ; elle avoit de l'oppreſſion : elle éprouvoit même quelques nauſées tous les matins, & elle ſe ſentoit fort altérée. Dans les premiers jours, elle reſſentit l'horreur fébrile vers le ſoir, & il y ſuccédoit un redoublement chaque nuit, accompagné d'inſomnies & d'agitation ;

Le ſecond jour, émético-cathartique.	Elle a vomi beaucoup de bile porracée.
Quelques clyſteres.	
Enſuite l'émétique en lavage.	Le ventre évacuoit tous les jours des eaux jaunes, très-fétides.

d'agitation : le jour elle étoit aſſoupie. Sa langue paroiſſoit un peu bilieuſe, mais bien humide. Son pouls étoit lent, obſcur, peu fiévreux. Le quatre, il le devint conſidérablement ; la peau moite, ſans odeur ; & la malade fut fort tracaſſée dans la nuit. Le cinq, elle étoit tout de même, la fievre redoublant conſtamment aux heures du ſoir. Le ſix, elle fut priſe de ſes regles ; & en même temps il lui éleva ſur toute l'habitude du corps des taches larges comme la rougeole, même puſtuleuſes ſur la poitrine & aux bras. Le ſept, il lui ſurvint une ſurdité légere, & il ne ſe paſſa rien autre choſe ; les menſtrues coulant abondamment juſqu'au dix, la peau reſtant humide, la langue bilieuſe, le pouls élevé, plein, fiévreux ; l'ame calme, & la tête ſaine. Auſſi ne lui vit-on point le précurſeur du délire, la *rougeur ophthalmique*. Ses urines reſterent tout-à-fait naturelles, ſans apparence de ſédiment, juſqu'au onze. Au neuf, parut une éruption miliaire, nombreuſe, qui parcourut avantageuſement toutes ſes nuances dans les jours ſuivans. La malade ſortit alors de ſon eſpece d'aſſoupiſſement ; mais elle perdit auſſi le ſommeil. Le onzieme, il ſe fit, par le ventre, une évacuation copieuſe de bile verte, en conſiſtance de purée, avec quelques borborygmes dans les hypochondres ; le pouls reſtant bien

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Chaque jour juſqu'au moment de ſes regles, on lui fit avaler une pinte d'infuſion d'écorce du Pérou, & deux pintes d'eau avec le ſirop de vinaigre.		Le 6, ſes regles parurent.
		La ſurdité s'annonça le 7. Elle fut légere dans tout le cours de la maladie.
		Le 11, les urines firent un dépôt bien louable.... Selles vertes bien liées. Ces deux excrétions continuerent juſqu'au 14, & furent critiques.

développé, fort égal, peu fiévreux. Ces évacuations continuerent exactement juſqu'après le quatorzieme jour; & les urines dépoſoient en même temps un ſédiment louable : alors la miliaire tomba par écailles; & la malade fut jugée, ſans avoir ſué.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*

Ses deux filles eſſuyerent la maladie épidémique dans le même temps. L'ainée ſortoit de ſes regles : on l'émétiſa tout de ſuite, & avec avantage. Elle ſua beaucoup au quatrieme jour; & fut couverte d'une éruption puſtuleuſe rouge, qui ſe ſoutint les jours ſuivans avec la ſueur : elle but abondamment d'une boiſſon aigrelette. Sa maladie fut bénigne; mais elle n'eut aucune criſe par le ventre : les ſueurs ſeules furent décrétoires. La jeune fut plus gravement malade. J'en décrirai l'hiſtoire.

Neuvieme Malade.

La jeune Langlois, âgée de treize ans, n'ayant pas encore été réglée, fut frappée tout d'un coup d'un aſſoupiſſement profond, en ſe plaignant auſſi d'une forte douleur au front. Elle avoit peu de fievre; mais elle marquoit tous les jours ſon redoublement. Elle avoit encore une averſion décidée pour toute eſpece de nourriture, comme pour les remedes. La ſurdité lui vint également au ſeptieme, & fut très-confirmée les jours ſuivans. Il ne paroiſſoit point de ſueurs : il ſurvenoit cependant des taches pourprées ſur la poitrine & ſur les bras : on y découvroit également quelques grains

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Emético-cathartique.	Beaucoup d'effet. Elle a rendu bien de la bile.	
Diacode le ſoir.		
Sirop de vinaigre, quelques verres d'infuſion de quinquina, & des lavemens.	Le ventre reſſerré.	Le 7, commencement de ſurdité; plus confirmée, avec ſtupeur, au onzieme.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
de miliaire cryſtalline. Alors la fievre ne marquoit plus ſon redoublement; on l'eût priſe pour une fievre lente, au toucher de ſon pouls, qui étoit érétiſé, ſpécialement vers l'axe de l'artere, accompagné d'une chaleur âpre à la peau. Effectivement, la malade tomboit en maigreur; & ſes bras, ſes mains, ſes pieds, étoient couverts de craſſe terreuſe: elle ne dormoit pas un inſtant. Au onzieme, ſa langue devint ſeche, dure & raboteuſe; elle étoit tourmentée d'une ſoif extrême, fatiguée en outre de vertiges, de façon que ſouvent elle perdoit la vue. A ces ſymptômes, ſe joignirent des tremblemens irréguliers dans les membres, des mouvemens même épileptiques, beaucoup de tracaſſeries, d'agitation, & le délire toute la nuit.	Un véſicatoire à la nuque.	Il n'a rien fait.	
Son pouls étoit devenu plus élevé, irrégulier, marquant pluſieurs pulſations précipitées l'une ſur l'autre, dont les unes étoient plus développées, mais plus ſerrées pour le plus grand nombre. Le douze, elle devint hébêtée, avec des abſences continuelles, & ſuppreſſion totale des urines. Le treize, elle étoit encore dans le même état; ce qui décida à la purger vivement (13): elle en fut	Potions calmantes.	Sans effet.	
	Caſſe demi-	Vomi beau-	

(13) La réunion de ces ſymptômes me fit ſoupçonner qu'une cauſe étrangere, que les vers, par exemple, devenoient l'occaſion de ces accidens, que je ne jugeois point appartenir à la marche naturelle de la maladie. Les Obſervations faites au Gros-Theil m'avoient ſuffiſamment éclairé ſur ces

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
beaucoup mieux dès le ſoir même ; & elle recouvra la faculté de l'ouie. Le quatorze même, elle entra en convaleſcence, ſans avoir eſſuyé d'éruption d'aucune eſpece, ſans avoir été jugée par les criſes ; & elle eut dès ce jour un grand appétit. Mais peu de jours après elle rendit nombre de vers lombricaux.	once, tartre ſtibié iv grains, deux verres.	coup de bile verte & jaune, & rendu pluſieurs vers.	
	Une ſoupe & un œuf.		Point de criſe.

Dixieme Malade.

Homets, jeune homme de dix-neuf ans, éprouva un froid léger, & devint brûlant un inſtant après. Dès le commencement, il avoit une fievre très-forte, avec exacerbation bien caractériſée : il ſouffroit des douleurs aiguës à la tête, dans les membres & dans les jarrets : il étoit en outre fatigué d'anxiétés précordiales, & tourmenté de nauſées. Sa maladie s'annonça tout d'un coup comme très-grave. Cependant les purgatifs parurent en arrêter la violence ; il fut même plus calme dans la nuit du quatre. Le cinq & le ſix, il ſua mo-	Le ſecond jour, un émético-cathartique. Répété le 4. Des clyſteres, fomentations, bains de jambes. Boiſſon aigrelette.	Rendu de la bile & de la pituite.	

épiphénomenes. Cependant, comme cette épidémie n'étoit ni eſſentiellement ni auſſi généralement vermineuſe, je n'avois oſé juſques-là frapper le grand coup ; mais, craignant à la fin de perdre la malade, j'adminiſtrai l'émétique à grande doſe : (je ne le maſquai ſous la caſſe, que pour éviter le cri des aſſiſtans) ; & l'effet fut des plus heureux, puiſqu'au même inſtant que les vers furent chaſſés, la malade ſe trouva guérie, comme par enchantement. Cette Obſervation mérite bien d'être placée avec la plupart de celles du Gros-Theil.... *Conférez* depuis le vingt-deuxieme Malade juſqu'au quarante-deuxieme.

dérément ; & l'on découvrit des taches pourprées ſur ſa poitrine, ainſi qu'aux bras : il étoit bien preſſé par la ſoif, quoique ſa langue reſtât humide. Il eut une légere ſurdité du ſept au huit ; & ſes yeux étoient rouges, larmoyans : le ventre évacuoit des ſéroſités jaunâtres, très-puantes. Alors ſa langue devint ſeche, & d'un jaune brun ; ſon pouls plus obſcur, & petit. Il avoit des tremblemens convulſifs dans les membres, & un délire aſſez grave & permanent. Car il oublioit qu'il avoit beſoin de boire ; il laiſſoit aller toutes les déjections, ſans s'en appercevoir ; & il déraiſonnoit complettement : chaque redoublement étoit marqué par une oppreſſion conſidérable. Vers le onzieme, il rendit pluſieurs vers avec des eaux jaunes, horriblement fétides. Mais depuis ce jour juſqu'au quatorze, il fut tourmenté d'une toux importune : il lui ſurvint une hémoptyſie aſſez abondante, ſuivie de crachats purulens. Il tomba dès-lors dans un aſſoupiſſement comateux, ſans délire. Son ventre étoit tendu, élevé, comme diſpoſé au *météoriſme ;* cependant il fourniſſoit toujours une ſorte de diarrhée légérement bilieuſe : le pouls devint très-fréquent, élevé, avec beaucoup d'érétiſme. Enfin les urines, toutes les excrétions, (même les crachats), reſtoient dans un état de crudité. Au quatorze, il

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Véſicatoires aux jambes dès le 7.	Ils ont grandement ſuppuré dans la ſuite.	Le 7, ſurdité légere qui n'a pas continué.
Tiſane pectorale.		
Quelques grains de kermès.		

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ne ſe paſſa rien de plus favorable, aucun ſigne d'une coction prochaine; au contraire, le malade étoit ſuffoqué à chaque inſtant: il avoit une ſoif extrême; ſa langue reſtoit dure & raboteuſe; il crachoit du ſang & des matieres purulentes, & ſon pouls étoit fort ſerré. Cependant on trouva un lombric dans ſes ſelles. Le quinze, il ſe trouva bien du purgatif qui lui fit rendre des vers. Le ſeize, ſon pouls ſe trouva développé, grand & aiſé. Enfin, le dix-ſept & les jours ſuivans, il ſua abondamment & avantageuſement. Il ne touſſa plus; & il fut jugé ſeulement par les ſueurs & les ſelles épaiſſies en conſiſtance de purée: la poitrine ne fournit rien davantage.	Quelques verres d'une légere infuſion d'écorce du Pérou.		
	Potion vermifuge & minorative.	Elle eut un grand effet.	
			Les 17, 18, juſqu'au 20, ſueur critique, ſelles bilieuſes, épaiſſes comme de la purée.

ONZIEME MALADE.

La fille Nepveu, âgée de vingt-quatre ans, fut priſe par un grand mal de tête, douleurs de reins, dans les jambes & dans tous les membres. Les nauſées la tourmentoient, & elle vomit enfin des glaires & de la bile porracée avant qu'on la purgeât. Le ſecond jour, elle vomit quelques vers. Le trois, elle parut beaucoup mieux; ſa peau étoit moite, ſans chaleur âpre; ſa langue humide, & bien nette. Le quatre, elle eut un fort redoublement de fievre, le pouls reſtant élevé, quoiqu'un peu développé. Alors ſes regles parurent au terme ordinaire.	Emétiſée le ſecond jour. Diacode le ſoir.	Beaucoup de bile & des vers.	
	Le 3, émétique en lavage.	Le ventre tenu libre.	
	Des clyſteres.		

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Cependant le cinq, le redoublement fut encore plus violent; le pouls étoit précipité, fort irrité. La langue devint ſeche & noire, le ventre applati, la peau brûlante, le mal de tête énorme; & les menſtrues couloient toujours abondamment. Le même jour, la malade fut couverte de taches pourprées, & de puſtules rouges. Il lui ſurvint dans la nuit une diarrhée fatiguante qui l'affoibliſſoit extrêmement. Le ſix, elle étoit dans le même état; ſa langue étoit ſeulement plus humide; mais l'oppreſſion commença dans ce jour. Le ſept, elle ſuffoquoit, la reſpiration étant précipitée, entrecoupée; & ſon pouls reſta ſerré, fréquent & petit; il étoit même déprimé le huit au matin: la malade paroiſſoit devenir ſourde: elle avoit une haleine déteſtable: (ſa bouche & ſon goſier étoient remplis de craſſe bilieuſe.) Elle conſervoit encore ſa préſence d'eſprit, quoique la tête fût fort appeſantie, le ventre plat, avec conſtipation, & les urines fort claires. Ce ſoir-là, elle crachoit du ſang qui me parut venir du fond de la bouche; car elle ne touſſoit point du tout. Mais elle tomba dans un aſſoupiſſement profond, qui augmenta la ſurdité. Elle ſua d'abord autour du cou, ſur la poitrine, enſuite par-tout le corps; malheureuſement ſon pouls n'étoit point développé, & reſtoit fort dur. Les menſ-	Boiſſon aigrelette avec le ſirop de vinaigre.		
	Quelques verres d'infuſion de quinquina.	Elle en prit trop peu, pour qu'on jugeât de ſon effet.	
	Le 7, les véſicatoires aux jambes.	Ils ont bien ſuppuré.	
	Les acides en plus grande doſe: elle ne voulut plus de quinquina.		Le 8, ſueur plus ſymptomatique que critique, & ſurdité qui n'a pas continué.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
trues ceſſerent. Le neuf, elle éprouva beaucoup de friſſonnement à différentes heures, & elle fut très-agitée dans la nuit. Son pouls devenoit chaque jour plus mauvais, plus petit, & déprimé. Le dix, elle eut une apparence de rémittence des ſymptômes, parce qu'on vit le pouls ſe dilater, la langue devenir humide & ſe nettoyer, en même temps qu'il parut autour du cou & ſur la poitrine une éruption miliaire. Mais, que ce calme fut trompeur! Toute la nuit elle fut cruellement perſécutée d'inſomnie, d'agitation, d'anxiétés. Le matin, on remarqua des convulſions dans les muſcles du *thorax*, dont le mouvement étoit tout à-fait irrégulier: ſa peau étoit brûlante, ſa langue rôtie & fendue, ſon pouls convulſif. Et le onze, toute la journée, elle étoit tourmentée de cardialgies, de hoquets, pouſſant des ſoupirs à tous momens, & ſe plaignant continuellement d'une douleur plus ſourde qu'aiguë à l'eſtomac. Le douze, l'éruption devint générale, & ſe fit entiérement: la malade en parut mieux juſqu'au ſoir; (ſi l'on peut juger un mieux, quand le pouls reſte ſerré & convulſif). Dès dix heures du ſoir, elle étoit fatiguée de mouvemens épileptiques & de convulſions, avec un délire bien marqué. Le treize, elle étoit encore plus mal: elle perdit la voïx, & périt dans les convulſions, ſur la fin du jour.	Des potions calmantes.	Sans effet.	

Son

Ouverture de cadavre.

Son cadavre fut ouvert. On y remarqua premiérement l'eſtomac parſemé de taches gangréneuſes, & même entiérement ſphacélé autour du pilore. Secondement, les inteſtins grêles étoient pareillement frappés de phlogoſe gangréneuſe; & l'on trouva dans leur cavité un grand nombre de vers lombricaux, qui étoient encore vivans dix heures après la mort: on en trouva cinq très-longs dans la poche du *cæcum*, pluſieurs autres dans l'étendue du *colon*. Le foie avoit pris une couleur de rouge-brun, qui n'étoit point naturelle. Troiſiémement, dans la poitrine, les poumons étoient vraiment dans un état de phlogoſe inflammatoire, le lobe gauche fort adhérent à la plevre. Enfin, les méninges étoient enflammées: leurs vaiſſeaux étoient engorgés d'un ſang noirâtre; & au contraire, ceux du *plexus choroïde* en étoient entiérement vuides, & avoient pris une couleur livide: les ventricules du cerveau contenoient un peu de ſéroſité épanchée.

DOUZIEME MALADE.

Miliaire critique.

M. Dubuc, âgé de quarante ans, homme mélancolique, fut attaqué de la maladie d'une maniere plus inſidieuſe. Il étoit nonchalant, mal-aiſe, ſans force & ſans appétit; mais on dit ne lui avoir point trouvé de fievre. Toujours aſſoupi ſans pouvoir dormir, il ſe tenoit couché, ne deſiroit rien, & étoit accablé de triſteſſe, frappé ſur-tout de la crainte de mourir. Sa langue avoit toujours paru humide, blanche, très-peu ſale; ſon pouls lent, égal, très-peu élevé; le ventre en bon état; ſes urines étoient tout-à-fait naturelles; & les lavemens qu'on lui donnoit ne produiſoient nul effet. Il

Remedes. Leur Effet.

Cette maladie parut ſi douce à ſon Médecin ordinaire, qu'il avoit jugé à propos de le traiter auſſi très-doucement. Il lui avoit fait prendre un léger minoratif; & le reſte du traitement ſe paſſoit en lavage, dont le malade étoit bien las & fort dégoûté. C'eſt ainſi que cette maladie trompeuſe gagnoit peu à peu le plus haut degré de l'épidémie, comme on va en juger aiſément.

Sig. de Coct. Criſes.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
avoit un dégoût général; la limonade ſeule pouvoit le flatter, & il en buvoit peu. Enfin, tous ces ſymptômes aſſez légers en impoſoient à ſon Médecin, qui le croyoit plus mélancolique que malade: lui ſeul ſe trouvoit fort mal. Effectivement, il n'avoit point paru ſur ſa peau de taches pourprées, comme à tous les autres: il n'étoit point devenu ſourd au ſeptieme. Je ne fus mandé pour le voir qu'au neuvieme jour. Je me fis rendre compte de ſes nuits; & quelqu'un, qui prêtoit grande attention à ſon état, m'aſſura lui avoir remarqué ſouvent des abſences. De plus, le malade convenoit que quelque profond que fût ſon aſſoupiſſement, il étoit réveillé à chaque inſtant par un mouvement de frayeur, & par mille idées ſiniſtres & effrayantes. Je le jugeai dès-lors frappé de la maladie épidémique, dont la marche étoit ſuſpendue par l'excès de triſteſſe & de conſternation, qui privoit les organes vitaux d'une partie de leur action. J'en fus bien plus certain le lendemain, que le malade en ſueur exhaloit une odeur d'aigre-pourri, qui me prit au nez: ſes yeux mêmes devinrent larmoyans & enflammés. Le onzieme jour, la fievre, qui juſques-là s'étoit tenue cachée, preſque lente, ſe développa tout-à-coup, & redoubla même vers le ſoir. Le malade ſe ſentoit altéré;	Je lui fis appliquer ſur le champ les véſicatoires aux jambes.	Ils ont fourni une abondante ſuppuration.	
	On émétiſa foiblement tout ce qu'il prit. On lui donna force limonade, & quelques verres de décoc-	Le ventre fut tenu libre tous les jours avec beaucoup de ſuccès.	

& il fut pris d'une petite toux inutile, qui le tourmentoit beaucoup : (c'étoient les précurſeurs de l'éruption miliaire). On en découvroit déja quelques grains vers les clavicules. Cependant l'éruption ne ſe fit généralement qu'au quatorzieme. Ce jour, il ſua abondamment; & il reprit un peu de gaieté : il ſe ſentit à l'aiſe, les hypochondres détendus. L'éruption fut complette & critique du quatorze au dix-ſept. Les urines ne fournirent du ſédiment que ſur la fin.... & il entra en convaleſcence vers le vingt.

Remedes. tion de quinquina (14).

Leur Effet.

Sig. de Coct. Criſes.

Le 14, ſueur & éruption critiques.

Vers le 17 les urines ont fait hypoſtaſe.

On peut juger, par les obſervations conſignées juſqu'à préſent, quel étoit le premier & véritable caractere de l'épidémie de Louviers. Voilà préciſément la deſcription de ſa marche, telle que je la trouvai à mon arrivée, telle qu'on l'obſerva dans le cours du mois d'Octobre, & au commencement de Novembre. Mais, comme nous en a très-ſoigneuſement averti Sydenham, c'eſt une choſe bien étonnante que la même maladie, dans la même conſtitution épidémique, affecte ſouvent de ſe montrer ſous une face toute différente dans le commencement, dans

(14) Il eſt aiſé de s'appercevoir combien il fut eſſentiel pour la curation, de ſaiſir promptement & à temps les indications de la fievre putride régnante. On en jugera mieux encore, en comparant cette Obſervation & le traitement que je preſcrivis, avec ce que dit M. BOUCHER d'une fievre putride-maligne qui régnoit à Lille en Septembre 1770. « Ce genre de fievre, dans quelques-uns, a commencé d'une maniere fort inſidieuſe, ne » s'annonçant preſque que par un grand abattement ou proſtration abſolue » des forces vitales, avec un pouls lent & débile.... Il étoit eſſentiel de » ſaiſir d'abord les véritables indications curatives, ſans quoi le malade » tomboit bientôt dans des diſparates, le coma, le délire abſolu, les ſou» breſauts des tendons, taches gangréneuſes, &c. »

l'état ou le déclin de l'épidémie : ce qui eſt, ajoute-t-il, d'une très-grande importance, relativement aux indications que le Médecin doit ſaiſir pour changer ſon traitement, ſans perdre de vue le caractere dominant de l'épidémie. C'eſt ainſi que la nôtre prit une nouvelle face vers la mi-Novembre. Il s'y joignit de nouveaux accidens, qui avoient plus de rapport aux maladies de la poitrine, & qui étoient capables d'en impoſer aux gens peu attentifs. Car alors cette fievre putride-maligne par ſon eſſence, ſe maſquoit ſous les apparences d'une fauſſe pleuréſie ou d'une péripneumonie ; & elle avançoit ainſi fort inſidieuſement vers ſon état, dans lequel on retrouvoit clairement les premiers accidens de putridité, de malignité, qu'on eût dit renaître de leurs cendres, & qu'on ne pouvoit plus calmer, parce que les liqueurs avoient acquis une qualité plus délétere, plus ſeptique.

Je ferai remarquer cette variété, par pluſieurs obſervations qui vont être rédigées de façon que le Lecteur puiſſe juger, par ordre, comment s'eſt opérée cette tranſition preſque graduelle d'une affection à l'autre. Je commencerai donc par les malades qui marquerent le plus foiblement ces phénomenes d'un nouveau genre, que l'on reconnoiſſoit comme eſſentiels aux maladies de la poitrine, tandis cependant que ceux de l'épidémie tenoient encore le deſſus. J'ajouterai ſeulement que, dans cette nouvelle claſſe, les crachats cuits & purulens faiſoient la criſe principale ; en quoi elle différoit des premiers malades, qui préſenterent quelquefois des accidens du côté du poumon, mais comme ſymptôme, & non comme criſe. (*Voyez* le Malade dix.)

Treizieme Malade.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Romain Duboſq fut frappé d'abord à la poitrine : c'étoit un homme de quarante ans, peu vigoureux. Il reſſentit une	On l'émétiſa	Beaucoup de	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ſorte de peſanteur incommode au bas du ſternum & le long des côtes; mais il éprouvoit en même temps un grand mal de tête, au front, & des douleurs rongeantes dans les jarrets. Il eut des cardialgies, des nauſées: le vomiſſement de bile porracée ſurvint enſuite, & il rendit des vers par la bouche. Il ne dormoit point; chaque ſoir il avoit un redoublement, dans lequel (contre l'ordinaire) le pouls reſtoit lent, quoique élevé dans chaque pulſation, & ſon viſage étoit enflammé. De plus, il tomboit dans l'affection comateuſe, d'où il étoit réveillé par la toux aſſez fréquente & dure. Sa peau étoit alors brûlante, ſa langue brune dès les premiers jours, & bientôt noire, âpre & ſeche. Je ne lui découvris aucunes traces d'éruption pourpreuſe, comme aux autres. Ses urines étoient naturelles: le ventre laiſſoit couler des ſéroſités bien puantes & noirâtres. Il ne fut ſourd qu'au neuvieme jour. Alors ſon pouls étoit fréquent & fiévreux. Mais il étoit accablé par une oppreſſion conſtante, avec une toux fatiguante, inutile. Cependant il lui ſurvint un peu de moiteur, qui ſentoit l'aigre-pourri. Le ſoir, il avoit le pouls très-concentré; & toute la nuit il eut du délire, avec le râlement de la poitrine: ſes yeux étoient étincelans, les paupieres vivement rouges. Le dix, il fut	de bonne heure. Le ventre fut tenu libre.	bile rendue par les purgations, & pluſieurs vers vivans.	
	On répéta un émético-cathartique, & quelques lavemens.		
	La boiſſon aigrelette, même le ſirop de vinaigre. Pluſieurs verres de quinquina.		
	Les véſicatoires le 9.	Dès la nuit même ils coulerent beaucoup.	La ſurdité le 9: elle dura juſqu'au 14.
	Potion calmante.	Un peu de ſommeil.	

mieux, & je crus que c'étoit par le bon effet des cantharides : car la tête ſe trouva débarraſſée, les poumons ſoulagés, le pouls plus développé ; & la miliaire s'annonça. Le onze, tous les ſymptômes étoient encore plus mitigés ; & les grains de miliaire rouge ſortirent abondamment : ils blanchirent bientôt : on y apperçut très-peu de cryſtalline. Il ſua doucement, & avec avantage ; la toux commença à devenir graſſe : le malade expectoroit plus aiſément quelques phlegmes viſqueux. Mais il n'étoit point encore exempt du redoublement. Son pouls ſeulement devenoit plus égal, plus développé, mou, avec des pulſations redoublées, tendant conſéquemment au pouls pectoral. (*Voyez* la deſcription qu'en donne M. de Bordeu.) Ses nuits devenoient auſſi meilleures, & il crachoit facilement des mucoſités bien cuites : ſes urines firent hypoſtaſe. Enfin, il fut jugé au quatorzieme, par la réunion de tous ces ſignes décrétoires.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Quelques grains de kermès.	La ſueur fut entretenue.	
Quinquina continué.		Le 11, on vit paroître les ſignes de coction, les crachats bien cuits, & les urines hypoſtatiques, juſqu'au 14, avec un bon ſédiment.
Les calmans le ſoir, du 11 au 14.	Les nuits fort calmes.	

Quatorzieme Malade.

La Morlet, femme de quarante ans, fut priſe par un grand mal à la tête, des nauſées, & des laſſitudes douloureuſes dans les membres : elle fut bientôt fatiguée d'oppreſſion & d'inſomnies, ſon pouls reſtant fréquent, élevé, dur, ſans redoublement bien marqué le ſoir. Elle

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ſe ſentoit appeſantie, ſans force & ſans courage : elle éprouvoit auſſi beaucoup d'anxiétés. Un vomitif adminiſtré le troiſieme jour parut la mettre à l'aiſe. Mais le quatre il ne ſe préſenta aucun ſigne de criſe prochaine. Le cinq, le ſix, la fievre redoubla vigoureuſement vers le ſoir; & elle fut accompagnée de toux très-vive & fatiguante. Le ſept, la toux & la ſuffocation augmenterent conſidérablement : la ſoif devint preſſante, la langue ſeche. La malade ſua un peu ; mais ſon pouls n'étoit pas développé; au contraire, il parut très-ſerré le ſoir, & très-fréquent. On vit encore s'annoncer une éruption miliaire, qui ſe confirma les jours ſuivans, & ne fut que ſymptomatique. L'inſomnie, l'ardeur de la peau, continuoient avec un peu de moiteur; & le ventre reſtoit heureuſement libre. Voilà ce qui ſe paſſa juſqu'au onzieme jour. Alors le pouls fut trouvé très-développé, mou, bien égal; la langue devint humide; la toux facile, graſſe; & la malade expectoroit aiſément : les crachats étoient blancs, bien cuits; les urines ſédimenteuſes. C'eſt ainſi qu'elle fut jugée; & elle entra en convaleſcence après le quatorzieme.	Emétique. Des lavemens. Diacode le ſoir. Tiſane pectorale. Quelques verres d'infuſion de quinquina, auquel on ſubſtitua le looch blanc avec le kermès. Emplâtres véſicatoires aux jambes. Continué le looch avec le kermès. Chaque ſoir un calmant.	Elle a vomi de la bile poracée. La toux fut rendue plus utile. Ils eurent un très-bon effet, & on les renouvella le 10. Avec ſuccès.	Du 7 au 11, les urines portoient un nuage épais qui ſe précipitoit. Le ventre verſoit la bile. Enfin les crachats critiques & les urines ſédimenteuſes.

QUINZIEME MALADE.

Une de nos gardes à l'hôpital, âgée

de vingt-deux ans, fut frappée tout-à-coup d'une ſorte de peſanteur douloureuſe à la tête, & d'un point de côté très-vif, avec les cardialgies, les nauſées, le vomiſſement d'eaux limpides & gluantes. Sa langue étoit légérement bilieuſe; ſon pouls fréquent, très-petit, & ſerré. Elle éprouvoit une violente ſuffocation avec une ſoif extrême : elle ne dormit point toute la nuit, ne fut pas un inſtant tranquille, & elle ſuffoquoit. Le ſecond jour elle fut vivement ſecouée par un vomitif qui la ſoulagea. Car elle ſouffroit beaucoup moins dans les côtés, & la reſpiration devint plus libre. Le troiſieme jour, dès le matin, elle tomba dans l'aſſoupiſſement, (après avoir paſſé une nuit tracaſſante, marquée par l'agitation, la gêne & les ſoupirs); & ſon pouls étoit irrité, petit, précipité : l'oppreſſion même étoit alors plus conſidérable, la reſpiration entrecoupée, la région épigaſtrique & les hypochondres ſerrés. Elle éprouvoit encore un mal de cœur qui la tourmentoit, & que je crus être ſympathique avec la douleur de côté; (car alors la douleur la plus aiguë ſe fixa dans le côté droit) : les urines étoient tenues & fort claires, & la ſtupeur s'empara de la malade ; ſymptômes qui continuerent le ſoir & toute la nuit du trois au quatre, juſqu'à ce que les épiſpaſtiques

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Des clyſteres, des fomentations émollientes anodines. La boiſſon aigrelette.	Le ventre reſtoit ſerré.	
Emético-cathartique le ſecond jour.	Elle vomit des eaux, de la bile verte.	
Diacode le ſoir.	Sans grand ſuccès.	
On lui appliqua promptement un large véſicatoire ſur le côté.	L'effet en fut aſſez prompt, & la ſuppuration très-abondante dans la ſuite.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ques euſſent commencé leur action. Car dès le quatrieme jour, la rémittence s'annonça par la ceſſation du point de côté. Déja la malade reſpiroit plus à l'aiſe & plus profondément. Elle ſe ſentoit moins gênée dans les parties précordiales : elle avoit une douce moiteur à la peau ; elle touſſoit, mais ſa toux n'étoit pas inutile, ni ſi fatiguante, & elle commençoit à rendre quelques crachats muqueux, aſſez liquides. Son pouls n'étoit plus ſi précipité mais bien développé, les urines ſe coloroient. Enfin elle étoit ſenſiblement mieux. Le cinq & le ſix, cet heureux état ſe ſoutenoit ; le ventre verſoit la bile, la langue devenant plus jaune, bien humide, & la ſoif moins preſſante. Cependant ces deux jours, vers le ſoir, il revint conſtamment une exacerbation, ſuivie d'inſomnie. Le ſept, elle expectora librement des crachats bien cuits, aſſez abondans : les poumons furent débarraſſés, la reſpiration devint libre, le pouls développé, la malade fut miſe en ſûreté ; elle ne tarda pas même à entrer en convaleſcence.	Looch avec le kermès.		Le 4, il parut quelques crachats de bonne qualité, & les urines prirent de la couleur.
	Une légere touche de quinquina.		
	On renouvella les clyſteres.	Avec avantage.	
			Le 7, les crachats bien cuits.
	Elle fut purgée enſuite.		

SEIZIEME MALADE.

Une autre garde plus âgée, qui avoit contracté la maladie épidémique dans notre hôpital, en parcouroit aſſez doucement les différens temps, à l'aide de

notre méthode curative : (les éruptions pourprées & miliaires avoient été de peu de conſéquence, & de très-courte durée) ; mais enfin elle paroiſſoit hors de danger, d'autant mieux qu'elle touchoit à ſon dix-ſeptieme jour, lorſque tout-à-coup elle fut ſaiſie d'une oppreſſion avec étouffement, ſerrée dans les hypochondres, ſouffrant plus particuliérement un point pleurétique dans le côté gauche, avec une reſpiration précipitée, une toux de fatigue & très-dure, ſans aucune expectoration. Déja ſa langue étoit fort aride, âpre, & bruniſſoit ; ſon pouls étoit étranglé, petit & fréquent ; ſes urines purement aqueuſes. Dès la nuit ſuivante la circulation ſe ranima, (ſans doute par l'action des cantharides) : elle eut une grande fievre. Le matin, le Chirurgien trouva ſon pouls fort & développé, & la douleur de côté à peu près enlevée. Le dix-huit & le dix-neuf, la malade reſpiroit plus à l'aiſe, étoit moins fatiguée de la toux, & ſe trouvoit mieux en général. Son pouls tendoit à devenir *pectoral ;* car, avec le développement, on y diſtinguoit quelques pulſations redoublées. Le ventre laiſſoit couler la bile, bien jaune ; & les urines précipitoient un ſédiment louable. Le vingt, elle eut une criſe par les ſueurs, & les crachats abondans & cuits. Son état étoit alors bien ſûr ; & cepen-

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Je lui fis appliquer un large véſicatoire ſur le côté.	On y a entretenu une abondante ſuppuration.	
Elle avala beaucoup du looch blanc avec le kermès ; & l'oxymel ſcillitique fut mêlé dans ſa tiſane.		Le 20, les crachats parurent cuits, la ſueur critique, les urines ſédimenteuſes.
		Du 24 au 27, les crachats plus abondans, & les urines plus chargées de ſédiment.

dant elle n'entra en convaleſcence qu'au vingt-ſeptieme jour, après que les crachats eurent fourni plus abondamment, & que les urines eurent dépoſé beaucoup plus de ſédiment.

Remedes. *Leur Effet.* *Sig. de Coct. Criſes.*

Je pourrois citer encore pluſieurs malades, dont l'hiſtoire ſerviroit à faire remarquer de plus en plus la nuance ou le caractere des ſymptômes de la poitrine, qui ſe joignirent, pendant deux ou trois ſemaines, à ceux qui étoient plus particuliérement eſſentiels à notre Epidémie. J'aurois pu décrire, entre autres, la maladie du Pere Gardien, qui, reſté dans notre hôpital pour adminiſtrer aux malades les ſecours ſpirituels, fut attaqué lui-même de l'épidémie, & faillit d'en être la victime. Effectivement, il préſenta auſſi quelques traces de cette variété péripneumonique, mais dans un degré plus léger que les Malades 15 & 16; & ſa maladie, qui commença avec la toux aſſez importune, (eſpece de catarrhe qui fut terminé vers le quatorze, par des crachats abondans & épais) reprit ſi bien le caractere général épidémique, qu'il tomba dans l'aſſoupiſſement comateux, dans le délire; & qu'après l'émétique, les acides, les véſicatoires & le quinquina mis en uſage, il ne fut point jugé par les crachats, mais par les ſelles & les ſueurs.

Je crois donc que le petit nombre des obſervations conſignées ſur cette variété, ſera ſuffiſant pour la faire connoître, ſur-tout ſi l'on fait attention que je l'ai peinte depuis ſon degré le plus foible juſqu'au plus éminent. On remarquera aiſément, par l'énoncé de ces hiſtoires, & par l'examen des remedes qui ont été adminiſtrés, qu'il fut néceſſaire de faire quelque changement à la méthode ordinaire, ſans pourtant s'en écarter beaucoup, par la raiſon que l'eſſence de la maladie reſtoit la même, toujours très-putride, & prête à ſe terminer par gangrene (15).

(15) SYDENHAM remarque qu'une pleuréſie, qu'il appelle *ſymptoma-*

Ainſi l'on a continué d'émétiſer dès l'origine de la maladie, parce qu'il falloit plus ſonger à ce qu'elle deviendroit, ſi on négligeoit de chaſſer la pourriture, qu'à ce qu'elle étoit dans ce premier état, conſidérant les accidens de la poitrine comme ſymptomatiques, ou ſeulement comme un indice que ce ſeroit cet organe qui ſouffriroit le plus, ſi le mal alloit à ſon plus haut période. Ainſi les véſicatoires étoient également employés; mais on les appliquoit ſur le côté ſouffrant, quand la douleur étoit trop preſſante; & leur ſuccès devenoit d'autant plus prompt, qu'ils débarraſſoient plus vîte & de plus près un organe ſurchargé de ſéroſités ſeptiques, capables de le précipiter en peu d'heures dans le ſphacele le plus redoutable. J'ai cru également devoir ſoutenir le régime anti-putride, avec les boiſſons aigrelettes & une touche de quinquina: mais, voyant que la nature changeoit la voie de terminaiſon; que les ſelles ne faiſoient plus la criſe, & qu'elles n'étoient peut-être procurées (quand il en arrivoit de bilieuſes) que par l'effet du kermès; qu'au contraire les crachats & le ſédiment des urines étoient plus décrétoires que toute autre excrétion, j'ai cru devoir porter le courant des liqueurs, l'*impetus humorum*, vers les couloirs deſtinés par la nature même, au moyen des loochs rendus plus

tique, vint ſe compliquer à la fievre qui régnoit dans l'Hiver de 1675: mais tous ces pleurétiques reſſentoient, dès l'invaſion de la maladie, des douleurs à la tête, au dos & dans tous les membres, ſymptômes certains de l'épidémie régnante. (ſect. vj, cap. 1.) Et, comme ce bon Obſervateur le dit ailleurs, le caractere épidémique eſt toujours le prédominant dans toutes ces eſpeces de variétés, ſur-tout quant au *modus invaſionis:* (ſect. j, cap. 11.) d'où il a déduit un principe auquel tout Praticien doit faire grande attention. *Quo in caſu, non jam illa methodus adhibenda eſt, quæ iis debetur, quoties ſunt morbis eſſentiales; at ea potiùs, quam poſtulat ſibi morbus, cujus nunc ſunt ſymptomata, ad quorum quidem curationem illa leviter tantùm inflectenda eſt.* Qu'on ne s'étonne donc point que le Malade quinzieme ait pris un vomitif lorſque tout paroiſſoit le contre-indiquer, ſinon le caractere épidémique prédominant.

béchiques par l'addition du kermès & de l'oxymel ſcillitique. C'eſt ainſi que l'art ſçait varier ſes moyens contre un ennemi qui préſente des faces différentes.

Nous avons au ſurplus remarqué que cette eſpece de pleuréſie ou péripneumonie ſymptomatique, qui s'étoit compliquée à notre fievre épidémique, pouvoit bien avoir pris ſa ſource dans le changement de la température de l'athmoſphere, qui fut tout-à-coup refroidie vers la mi-Novembre, les vents ſoufflant du Septentrion pendant une huitaine de ſuite, dans lequel temps on eût cru que l'épidémie alloit prendre fin. Effectivement, il ne tomboit plus de nouveaux malades, & les citoyens ſe croyoient délivrés de ce fléau.

Mais ce calme leur devint encore plus perfide. Les vents du Sud reprirent, avec une température humide & chaude; auſſitôt la maladie recommença: elle fut même d'autant plus cruelle, qu'elle s'étendit alors ſur une claſſe de citoyens au deſſus du peuple; ſur les maîtres artiſans, ſur les *gens à boutiques*, ſur quelques citoyens ſans état, ménageant toujours les riches fabriquans; & que d'ailleurs elle affecta de ſe maſquer dans la forme de l'invaſion, pour les tuer plus promptement. Ce changement ſe fit ſentir dans notre hôpital même, & bien plus dans la ville. Les obſervations ſuivantes, dont une grande partie m'a été communiquée par M. Guerard, en formeront la preuve.

DIX-SEPTIEME MALADE.

Gondry, âgé de plus de quarante ans, valet de notre hôpital, homme zélé auprès des malades, & qui avoit de plus le ſoin d'enſevelir les morts, languiſſoit depuis quelques jours, & reſſentoit des laſſitudes dans tous les membres; mais il ne s'en plaignoit pas. Accablé enfin de fatigues, & ne pouvant plus ſe ſoutenir, il ſe coucha, diſant qu'il étoit bien malade. Il eſt à remarquer qu'il n'éprouva point de violentes douleurs de tête, comme tous les autres; qu'il n'eut point de cardaligies, ni

nauſées, ni vomiſſemens, ni douleurs dans les jarrets. Il avoit la fievre quand il ſe coucha : ſon pouls étoit grand, élevé, un peu dur ; ſa tête peſante ; ſa langue humide, un peu bilieuſe. Il n'étoit point tourmenté de la ſoif, mais il reſtoit dans l'inſomnie, avec une pente au *coma*. Le quatrieme jour après qu'il ſe fut mis au lit, il eut une trace de délire ; ſon pouls parut déprimé, reſtant à peu près égal ; & il mourut très-promptement dans la nuit.... On lui avoit adminiſtré, dès le ſecond jour, la caſſe aiguiſée : il avoit bu beaucoup d'acides, & il prenoit déja le quinquina.

Ouverture de cadavre.

Je me trouvai à l'ouverture de ſon cadavre. 1° Le corps, dans toute ſa ſurface, étoit parſemé de taches pétéchiales, noires ou violettes ; & nous remarquâmes ſur l'hypochondre droit une grande tache de la largeur des deux mains, où la peau étoit entiérement ſphacélée. 2° Le cerveau étoit entiérement gangréné dans toute ſa ſubſtance, & verſoit la ſanie à chaque coup de ſcalpel qu'on y portoit ; les méninges étoient encore dans l'état inflammatoire, propagé juſqu'aux enveloppes du cervelet ; le plexus choroïde étoit fort engorgé, & briſé dans quelques-uns de ſes petits vaiſſeaux. 3° En ouvrant la poitrine, nous avons vu les poumons tachés en pluſieurs points d'un vrai ſphacele ; le lobe droit fort adhérent à la plevre ; des ſéroſités épanchées dans la cavité. 4° Dans l'abdomen, l'épiploon étoit fondu en ſanie ; le grand lobe du foie étoit également tombé en purulence ; la rate étoit très-pâle à ſa ſurface externe, & vuide de ſang : de même la membrane interne de l'eſtomac & la tunique des inteſtins étoient gangrénées en nombre d'endroits ; nous y avons même remarqué trois introſuſceptions d'inteſtins, dans les grêles, quoique le malade ne ſe fût jamais plaint de coliques, ni avant ſa maladie, ni pendant ſon cours. On n'y a trouvé aucun vers, aucune marque de cette engeance. Auſſi n'a-t-il point préſenté, à l'invaſion, les phénomenes communs à ceux qui rendoient des vers.

DIX-HUITIEME MALADE.

Jean Queſnel, jeune homme de vingt ans, avoit été pris chez lui par des maux de tête fort aigus, le mal-aiſe général, des douleurs dans les bras, dans les jambes, des nauſées & le vomiſſement. Il avoit la fievre tous les jours, avec une grande ſoif; mais il ne gardoit pas le lit, & ne parloit de ſon état à perſonne. C'eſt ainſi qu'il laiſſoit la maladie faire ſes progrès, & il gagna juſqu'au dixieme jour. Alors il ſe rendit lui-même, il ſe traîna à Sainte-Barbe. On le laiſſa repoſer; & il fut purgé le même jour, avec quelqu'avantage. Cependant, dès le ſoir même, la fievre lui redoubla avec violence; l'inſomnie, l'agitation ſuccéderent toute la nuit: on dit même qu'il eut du délire. Le onze, il avoit encore plus de fievre; mais elle ne redoubla point le ſoir; il ſurvint ſeulement un peu de tracaſſerie dans la nuit. Le douze au matin, il étoit aſſez calme, & preſque ſans fievre: elle redoubla vers le midi. Elle fut accompagnée de douleurs rhumatiſmales dans les membres, de ſerrement des hypochondres, d'anxiétés. Ses yeux étinceloient, & les paupieres étoient enflammées: ſa langue étoit âpre, rôtie; ſes dents noires, la peau brûlante & ſeche.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Point de remedes dans les premiers jours.		
Emétique en lavage.	Vomiſſement de bile, avec quelques vers & un ſtrongle fort long.	
Lavemens.		
Diacode le ſoir.		
Boiſſon aigrelette.		
Le quinquina, ſix verres par jour.		
Lavemens.	Le ventre ne couloit point.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
En même temps ſa poitrine fut couverte de pétéchies d'un rouge foncé, bleuâtres; ſymptômes qui prirent de l'intenſité pendant la nuit, & qui furent ſuivis d'un délire complet. Le treize, ſon pouls étoit convulſif; & il ſouffroit vivement à l'épigaſtre, ainſi que dans l'hypochondre droit: il avoit les yeux étincelans, le viſage enflammé, les deux joues couvertes d'un rouge foncé. Le quatorze ſe paſſa dans le même état, avec un tranſport phrénétique dans la nuit. Le quinze, il eut une hémorrhagie aſſez conſidérable; mais le pouls reſta ſerré, petit, inégal, ſans ryhthme décidé, marquant quelques intermittences. Il tomba tout de ſuite en ſtupeur, & il n'en ſortoit, par intervalles, que pour faire des cris effrayans. Le ſeize, il ſua beaucoup: ſa ſueur étoit aqueuſe, ſon pouls très-petit & concentré, avec des intermittences. Sur le ſoir, il tomba dans des convulſions énormes, avec grincement de dents, le ris ſardonique, l'aveuglement; & le pouls lui manqua. Le ſpaſme augmentant encore, il périt dans la nuit; & ſon corps étoit déja tout parſemé de taches gangréneuſes, même avant la mort.	Fomentations émollientes.		
	Véſicatoires aux jambes.	Ils ont peu ſuppuré.	
	Poudre calmante avec le camphre & le nitre.		
	On lui fit boire abondamment des acides.		
	On lui donna des calmans, le ſel ſédatif, &c.	Sans ſuccès.	
Ouverture de cadavre. L'examen du cadavre fit découvrir les vaiſſeaux du cerveau remplis de ſanie & de pus, les méninges enflammées; le foie en ſuppuration, en partie gangréné;			

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
gangréné ; l'eſtomac dans un état de phlogoſe gangréneuſe ; de même que les inteſtins, qui étoient farcis de vers.			

DIX-NEUVIEME MALADE.

Aubin reſſentoit des douleurs vagues dans les membres : il étoit fatigué de nauſées, & vomiſſoit de la bile porracée, érugineuſe. Mais l'accident le plus douloureux pour lui, étoit un point aigu dans les deux yeux, au fond de l'orbite ; & ſes yeux étoient hagards, étincelans & rouges. Il ne dormit point de toute la nuit ; & le matin ſon pouls fut trouvé dur avec beaucoup d'irritation. Le ſecond jour, ce fut le même état. Le troiſieme, la tête parut allégée, l'ophthalmie entiérement diſſipée, le pouls meilleur. Cependant on découvrit au malade des taches pourprées, violettes, ſur la poitrine & le long des bras. Au quatrieme, il eut des abſences ; ſon pouls parut *creux*, inégal, déprimé. Le cinq, il fut pris d'un hoquet fatiguant, qui l'emporta.	M. Guerard le fit ſaigner du bras, & lui adminiſtra l'émétique au ſecond jour ; enſuite des lavemens. Il le traita comme d'une maladie inflammatoire.	Il a vomi beaucoup de bile. Le ventre reſta ſerré.	

VINGTIEME MALADE.

La femme du ſieur Halley fut frappée par un écoulement de ſéroſités âcres, porté ſur les yeux : elle ne ſe plaignit point d'autres accidens. Il eſt probable qu'elle avoit de la fievre, car la ſoif & l'agitation ſurvinrent dans les nuits ;	Elle obſerva fort peu la diete, & ne fit point de remedes.		

mais comme elle ne craignoit point la maladie, elle ne demanda de ſecours qu'au quatrieme jour, à l'inſtant préciſément qu'elle fut priſe de ſes regles. Elles continuerent juſqu'au neuf, en quantité ſuffiſante. Dans tout cet intervalle elle avoit l'ame ferme, le courage bon; & elle laiſſoit couler tranquillement une maladie inſidieuſe, ſans y vouloir faire aucuns remedes. Elle dormoit les nuits, ou du moins croyoit & diſoit dormir; car perſonne ne la veilloit. Elle avoit effectivement le pouls égal, aſſez développé, peu fiévreux. On la purgea le dix; & le jour ſuivant elle fut couverte de pétéchies violacées, avec quelques grains de miliaire: ſon pouls reſta bon, & la malade s'applaudiſſoit elle-même. Le douze, on remarqua qu'elle avoit des abſences, avec un délire obſcur, qui augmenta beaucoup dans la nuit. Le treize au matin, les accidens firent rémiſſion; mais tout redoubla le ſoir, avec une ſorte de phrénéſie. Enfin elle mourut en convulſion le quatorzieme jour.

Remedes. — Le 10, un émético-cathartique. Les véſicatoires aux jambes.

Leur Effet. — Elle rendit bien de la bile par le vomiſſement & les ſelles.

Sig. de Coct. Criſes.

Vingt-unieme Malade.

Marie Langlois, femme de quarante ans, qui avoit éprouvé quelques années auparavant une maladie de langueur, à l'occaſion d'un lait répercuté ſur les poumons, & qui depuis ce temps étoit

reſtée fort délicate de la poitrine, fut priſe de laſſitudes dans les membres, avec des cardialgies répétées très-fréquemment. Son pouls fut lent, & très-lent dès l'invaſion. Chaque ſoir il s'élevoit dans le redoublement. Le quatrieme jour, dans l'exacerbation, elle ne pouvoit reſpirer, & avoit beaucoup d'oppreſſion. Ces phénomenes continuerent le cinq: chaque nuit elle éprouvoit une grande agitation & l'inſomnie. Le ſix, elle reſpiroit plus aiſément; mais ſon pouls devint intermittent & petit, ſans molleſſe. Le ſept, elle dormit toute ſa nuit; ce qui fit que le huit elle avoit un coup d'œil plus ſerein; & ſon pouls fut trouvé grand, fréquent, ſans intermittences. Le huit, elle paroiſſoit encore mieux. Cependant après-midi, elle éternua trois fois bruſquement, & mourut à l'inſtant (16).

Remedes. Les premiers jours, on lui donna pluſieurs verres de caſſe aiguiſée en lavage; enſuite on ne put rien lui adminiſtrer, pas même les véſicatoires: elle refuſa tous les ſecours.

Leur Effet. Elle eut pluſieurs jours de ſuite des évacuations bien bilieuſes.

Sig. de Coct. Criſes.

(16) On jugera par ces dernieres hiſtoires, depuis le dix-ſeptieme Malade, combien la maladie reprenoit de vigueur; & l'on y remarquera une marche encore nouvelle & plus inſidieuſe. Les éruptions ne paroiſſoient preſque point, ſur-tout la miliaire. N'étoit-ce point celle-ci qui, retenue en dedans, exerçoit ſon ravage ſourdement, & ſe jettant tout-à-coup ſur quelque viſcere eſſentiel, y portoit le ſpaſme, la gangrene & la mort? En ce cas, l'éruption miliaire, quoique ſouvent ſymptomatique, ſeroit bien à ménager quand elle eſt portée à la peau. Quoi qu'il en ſoit, il eſt à croire que le retour des vents du Sud & de l'humidité, apporta une qualité plus maligne & délétere à la marche de la maladie, que déja notre méthode curative avoit paru rendre plus ſimple; & l'on va voir que la nature eut alors beſoin d'opérer de plus grands jugemens pour parvenir à la guériſon. Cette nouvelle marche, plus meurtriere, me fit retourner à Louviers pour la 3^e^ fois.

Vingt-deuxieme Malade.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Le ſieur Fortier ſouffroit beaucoup du mal à la tête, d'une peſanteur douloureuſe dans les reins, de douleurs rongeantes dans les jarrets; & il vomiſſoit des ſéroſités & des glaires avec beaucoup de peine & de fatigue : ce qui engagea à le purger le ſecond jour. Il s'en trouva bien, & ſe croyoit guéri. Effectivement il fut deux jours ſans fievre. Le cinquieme jour, il fut repris de fievre plus aiguë, & de tous les premiers ſymptômes. Les jours ſuivans, cette fievre prit le caractere de fievre ardente : elle redoubloit violemment tous les jours impairs ; l'ardeur & la ſéchereſſe de la peau étoient au plus haut degré, la ſoif extrême, la langue dure, rôtie, d'un jaune brun : les veilles & l'agitation le fatiguoient encore plus. Tel fut ſon état juſqu'au quatorze. Alors on vit paroître une éruption *miliaire-mixte*, qui fit ceſſer en apparence tout le danger ; le malade commença même à goûter le ſommeil. Cependant, vers le vingtieme jour, il fut pris de convulſions dans les membres : elles venoient comme par accès redoublés ; & dès que ces mouvemens convulſifs ceſſoient, le malade étoit accablé de lypothimies. Dans ce même temps les puſtules miliaires ſe rempliſſoient, l'éruption étoit complette &	Le ſecond jour, vomitif avec l'ipécacuanha.	Il vomit beaucoup de bile & des glaires.	
	Deslavemens.		
	Boiſſon acidulée, & les délayans, le petit lait. Calmans répétés le ſoir.	Tous ces ſecours eurent fort peu de ſuccès.	
			Au 14 parut une éruption miliaire, qu'on auroit regardée comme critique en premier lieu, mais non pas dans la ſuite.
	Des minoratifs. La caſſe, &c.		

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct, Criſes.*
bien générale. Elle tomboit en écailles au vingt-troiſieme jour ; & cependant tous les autres accidens perſiſterent juſqu'au vingt-huit, le pouls reſtant fiévreux, & ſoutenant aſſez de vigueur. Alors il ſe forma dans la région hypogaſtrique moyenne une tumeur conſidérable, qui fut aiſément réſoute, au bout de quelques jours, par les cataplaſmes émolliens-réſolutifs. Ce fut la criſe qui arriva après le trente, & la fievre ceſſa entiérement.	Une boiſſon abondante, peu de quinquina.		
	Des fomentations ſur le ventre.		Une tumeur dans l'hypogaſtre fit le jugement.
	Un cathartique.	Avec ſuccès.	
Nous n'avons point jugé parfaitement de la qualité des urines : elles furent ſouvent trouvées rouges & crues dans le cours de la maladie : on négligea leur inſpection ſur la fin.			

VINGT-TROISIEME MALADE.

Un homme de cinquante-ſept ans, qui avoit eu précédemment une gonorrhée opiniâtre, rendoit depuis quelques jours, avec difficulté, des urines rouges, fort épaiſſes ; & c'étoit toute ſon incommodité. Enfin il fut pris de l'horreur fébrile, avec une douleur de tête ſi violente ſur les ſourcils, qu'il ne pouvoit ſoutenir la lumiere, & qu'enfin il perdit la vue. Alors il éprouvoit encore une dyſurie cruelle : il étoit tourmenté de la fievre qui ne le quittoit point : ſon pouls étoit fort irrité, mais avec une ſorte de lenteur : il paſſoit ſes nuits dans l'inſom-	On commença par force lavage & clyſteres.		
	Caſſe aiguiſée.	Il vomit de la bile porracée.	
	Tiſane adouciſſante avec la graine de lin.	Les urines rétablies.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
nie, l'agitation, perſécuté de maux de tête, de douleurs dans les reins & dans les voies urinaires. Cependant, à force de fomentations & d'adouciſſans, les urines reprirent leur cours. On le purgea; & le même ſoir la dyſurie le tourmenta pour peu de temps. Enſuite on remarqua que tous les matins il lui ſurvenoit de l'horreur & du froid, avec une ſorte de fievre lypirienne, le pouls reſtant concentré; les anxiétés & la gêne précordiale augmentant juſqu'au ſoir, que le pouls s'élevoit, devenoit plus fiévreux, plus grand: & alors le malade ſuoit pendant une ou deux heures: il ne dormoit point. Le ſept, tout reſtoit dans le même état. Le huit, il fut accablé de foibleſſes qui alloient juſqu'à la ſyncope: ſon pouls, comme on peut le croire, étoit tout-à-fait irrégulier & foible. Au neuvieme jour, on vit paroître ſur la poitrine & le long des bras nombre de taches pétéchiales, point de miliaires; & le malade n'en fut pas mieux. Mais le douze il fut pris d'une diarrhée bilieuſe abondante, qui fit ceſſer la cardialgie & les foibleſſes. On le purgea le treize; il s'en trouva mieux: ſon pouls s'éleva & devint plus développé: il dormit bien. Le quatorze enfin, il fut jugé par un abcès qui ſuppura dans l'oreille, dont l'écoulement a continué un mois entier. On remarquera qu'il ne s'étoit	On répéta la caſſe.	Beaucoup de bile par le vomiſſement & les ſelles.	
	La limonade.		
	On le fit boire largement.		
	Infuſion de caſcarille avec un peu de méliſſe.		
	Les véſicatoires le 9.	Ils ont bien ſuppuré.	
			Le 12, diarrhée de coction.
			Le 14, écoulement purulent & critique, par l'oreille.

nullement plaint de douleurs dans cette oreille.

Remedes. *Leur Effet.* *Sig. de Coct. Criſes.*

VINGT-QUATRIEME MALADE.

Madame Langlois, ſe portant bien à l'âge de ſoixante & quinze ans, fut ſaiſie bruſquement par des coliques vives & des cardialgies fréquentes: elle ſouffroit en outre à la tête, & des laſſitudes dans tous les membres: elle ſe plaignoit d'ardeur à la peau & de ſéchereſſe dans la bouche. Voilà ce qu'elle a déclaré au cinquieme jour de ſa maladie. Elle éprouvoit alors des ſecouſſes de nerfs, des mouvemens de ſpaſme; & l'inſomnie la fatiguoit depuis pluſieurs nuits. Son pouls, ce jour-là, étoit irrité, & conſervoit une ſorte de lenteur. Le ſix, elle fut mieux de toutes parts, par l'effet du purgatif: les coliques diſparurent, & la malade jouit de quelques heures de ſommeil dans la nuit. Le ſept, il y eut grande rémiſſion dans les accidens; mais elle ſe plaignit tout-à-coup d'une forte douleur dans l'aîne du côté droit, où il n'y avoit aucune apparence de hernie; (jamais elle n'en avoit éprouvé ni reſſenti le plus léger indice); on n'y appercevoit même aucune tumeur. Cependant cette douleur reſta fort vive, & mit fin aux mouvemens ſpaſmodiques; mais le ventre ſe tint opiniâtrément conſtipé, (malgré nombre de clyſteres); &

Des clyſteres.

Fomentations émollientes ſur le ventre.

Emético-cathartique. — Grande excrétion de bile.

Boiſſon adouciſſante, & beaucoup de limonade.

On renouvella les fomentations ſur le ventre, & à l'endroit douloureux.

la fievre ſe ſoutenoit continue-ſimple, juſqu'au quatorze. Ce jour-là, il ſuccéda à la douleur ordinaire de l'aîne, une tumeur qui s'éleva à la même place. Cette tumeur prit beaucoup de volume, s'amollit, & ſuppura tout naturellement & en peu de temps. Son écoulement continua trois ſemaines entieres.

Cette malade ne ſua point du tout, n'eut point de diarrhées, ni d'hypoſtaſe dans ſes urines. Il eſt à croire que tout le virus malin ſe fixa dans la tumeur.

Remedes. *Leur Effet.* *Sig. de Coct. Criſes.*

Le 14, jugée par un abcès à l'aîne.

Vingt-cinquieme Malade.

Miliaire vraiment *critique.*

Le ſieur Huet avoit fait une longue courſe à pied. Il entra tout ſuant dans l'égliſe : il y eut froid, & fut pris de friſſon en s'en retournant chez lui. Alors il fut ſaiſi de la fievre chaude, avec mal à la gorge, difficulté dans la déglutition, grande ſoif; & il tomba en délire dès la premiere nuit. Le lendemain, à l'ouverture de la bouche, on vit la luette & les amygdales en phlogoſe, d'une couleur cramoiſie ; le voile du palais étoit fort pâle, la langue fort chargée, la bouche puante, la fievre & la chaleur conſidérables, quoique le pouls fût inégal, foible & embarraſſé. Un vomitif le rendit égal & fort : la circulation fut rétablie, dès l'inſtant que l'eſtomac fut débarraſſé d'une quantité de bile porracée, érugineuſe. Cependant l'intérieur

On le fit vomir. — Avec le plus grand ſuccès.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
rieur de la bouche prenoit une diſpoſition à la ſuppuration gangréneuſe, & le malade tomboit dans l'aſſoupiſſement. Le troiſieme jour, ſon pouls étoit lent, & reprenoit un penchant à ſe déprimer. Le quatre, la purgation le ranima; la bouche devint plus vermeille: vers le ſoir, le malade ſe trouva moite, ſans être brûlant, & la miliaire commença à paroître avec d'heureux ſymptômes: elle augmenta beaucoup dans la nuit. L'éruption fut nombreuſe & complette pour le ſix: ſes puſtules étoient rouges, & prenoient déja la couleur cendrée; mais la ſueur ſe ſoutenoit doucement, & le malade éprouvoit des cardialgies de temps en temps. Le vin l'en préſerva. Le neuf, les grains de miliaire s'en alloient par écailles: la fievre ceſſa tout-à-fait.	Les acides pour boiſſon ordinaire. Gargariſme avec le quinquina & l'eſprit de vitriol. Léger minoratif le 4.	Beaucoup de bile & des glaires.	Le 4, a commencé une éruption miliaire, qui a été critique, & a ſervi de jugement.

VINGT-SIXIEME MALADE.

Le ſieur Hériſſon, âgé de vingt ans, fut ſaiſi de froid; il trembla, & reſta plongé dans un aſſoupiſſement profond. Au ſurplus, il éprouva les accidens généraux de l'épidémie. Le cinq, il ſua copieuſement de tout le corps, qui fut bientôt couvert de larges taches rouges, bleuâtres & noires. Son pouls étoit ſerré, & une ſueur ſymptomatique continua fort abondamment juſqu'au ſeptieme jour. Elle ceſſa alors; le pouls parut ſe développer, & la miliaire rouge s'an-	Des lavemens. Un émético-cathartique.	Sans effet.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
nonça; mais, avant le ſoir, le pouls ſe concentra de nouveau; il devint très-fréquent & mauvais. Dans la nuit, le malade ſaigna du nez pendant quatre heures de ſuite. Le huit, il ſe trouva beaucoup plus mal; il perdit la voix: les autres accidens continuerent: le ventre étoit prêt à ſe météoriſer. Le neuf & le dix, il étoit de même: ſa langue étoit ſeche & noire, ſon pouls foible, très-inégal. Le onze, une fauſſe lueur en impoſa aux aſſiſtans, (car les principaux phénomenes perſiſtoient toujours); & vers le douze, il périt après trois heures de convulſions.	Les véſicatoires.	Ils ont peu fourni.	
	Les acides & le quinquina.		
	Des clyſteres répétés, & quelques minoratifs.	Sans ſuccès. Le ventre n'a pas coulé.	

Vingt-septieme Malade.

La femme Lépy, touchant à quarante-cinq ans, n'éprouva qu'un léger friſſon: elle ſouffroit très-peu de la tête, mais beaucoup dans les reins: les foibleſſes, les lypothimies l'accabloient; & ſon pouls étoit variable, petit, aſſez foible. (Elle avoit des vers): la purgation lui enleva les douleurs des lombes. Le quatre, tout reſtoit en érétiſme; les urines étoient très-crues & limpides, le pouls inégal. Le cinq, elle reſſentit des cardialgies avec nauſées: on la purgea de nouveau; enſuite elle ſua beaucoup, mais avec gêne & ſans avantage, ce qui dura toute la nuit: elle ne dormit point, & fut très-agitée. Les jours ſui-	Le 3, un émético - cathartique. Le ſoir diacode.	Elle a vomi de la bile avec des vers.	
	Purgatif répété.	Avec moins de ſuccès.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
vans, elle reſta dans le même état, ſuant toujours dans les nuits, ſans ſoulagement. Le neuf, elle eut du délire. Le lendemain, on la vit un inſtant couverte de taches pourprées, qui ſe diſſiperent promptement : ſa langue devint fort noire & dure. Le onze, elle étoit en convulſion; les mouvemens de ſpaſme ſe faiſoient voir, même dans les muſcles de la face. Les jours ſuivans, elle reſſentoit des douleurs aiguës dans la région hypogaſtrique; les urines furent ſupprimées. Le quatorze, elles ſe rétablirent par l'apparition d'une tumeur placée ſur la région de la veſſie, dans le tiſſu cellulaire. Auſſi-tôt les convulſions ceſſerent, & la langue s'humecta, ſeulement au bout : mais le pouls reſta ſerré, petit, mauvais. La malade étoit affreuſement foible. Elle périt le dix-ſept en convulſions.	On a donné les acides & le quinquina.		
	Le 10, les véſicatoires.	A peine ont-ils enlevé l'épiderme.	
	On appliqua promptement ſur la tumeur les émolliens & les maturatifs.	Sans effet.	Tumeur à l'hypogaſtre, qui n'a point été critique.

VINGT-HUITIEME MALADE.

M. Belemme ſe plaignoit d'un violent mal de tête; il ſuoit abondamment le jour & la nuit, ſans en être ſoulagé; ſon pouls reſtoit même concentré, & ſa langue étoit bilieuſe. La purgation ne mit point de fin à ces ſueurs ſymptomatiques. Il avoit grande ſoif, & ſe trouvoit bien fatigué d'une inſomnie continuelle. Au ſeptieme jour, il ne ſua plus; mais il devint foible, abattu, tourmenté	On l'émétiſa de bonne heure.	Avec ſuccès.	
	Les acides & le quinquina ne furent point négligés.		

d'anxiétés & de gêne *ad præcordia.* Il rendit une quantité prodigieuſe d'urines très-claires. Son pouls étoit ſerré, petit, & d'une lenteur extraordinaire: ſymptômes qui ſe ſoutenoient les jours ſuivans au même degré. Les urines ſeules varierent un peu, & furent trouvées quelquefois rouges, toujours crues. Au quatorze, elles dépoſerent un peu de ſédiment de bonne qualité. Mais le quinze, il s'éleva une parotide conſidérable, qui tourna preſqu'auſſi-tôt en ſuppuration, & verſa abondamment du pus pendant nombre de jours. Ce fut là ſon jugement.

Ce malade n'a point eu d'éruptions, ni de pétéchies, quoiqu'il ait ſué abondamment.

Remedes. — *Leur Effet.* — *Sig. de Coct. Criſes.*

Au 14, les urines fournirent un peu de ſédiment. Le lendemain une parotide qui a ſuppuré, a jugé la maladie.

Vingt-neuvieme Malade.

Le fils du malade précédent, âgé de vingt ans, n'éprouva ni friſſon, ni l'horreur fébrile: il ne ſouffroit cruellement que dans les membres, qu'il ne remuoit qu'à peine: mais il étoit tourmenté d'un vomiſſement bilieux & pituiteux. Le ventre au contraire reſtoit conſtipé. Il ne vit de Médecin qu'au cinquieme jour. On trouva ſon pouls bien fiévreux, & très-ſerré. On le purgea le ſix avantageuſement. Le ſept, ſon pouls étoit ſerré, petit, intermittent à différens intervalles. Le huit, le malade ſuffoquoit; ſa reſpi-

Des lavemens.

Emétique le 6. Boiſſon abondante.

Les véſicatoires. — Ils ont fourni un écoulement prodigieux.

ration étoit prodigieuſement embarraſſée : les cantharides la lui rendirent plus libre le neuf. Au dixieme, il fut couvert de taches pétéchiales. La peau devint moite, la langue bien humide : ſon pouls ſe développa, parut égal & ſouple, ce qui continua juſqu'au douze. Alors il préſenta des inégalités & des intermittences à chaque troiſieme pulſation. C'étoit bien le pouls *inteſtinal*, avec cette exception qu'il n'avoit pas la molleſſe néceſſaire à cette eſpece de pouls. Le treize, on le trouva encore ſerré, tenant au ſurplus le même rhythme : (les autres ſymptômes étoient conſolans.) Le quatorze, l'artere devint plus ſouple, aſſez molle ; & le pouls reſta intermittent à chaque troiſieme pulſation. Le quinze, le malade ſua abondamment, & ſa ſueur étoit bien puante. Mais il alla pluſieurs fois à la ſelle, & rendit une bile bien cuite, épaiſſe comme de la purée. De ce moment il fut jugé.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
On lui a adminiſtré une légere doſe de quinquina.		Du 12 au 14 le pouls *inteſtinal.*
		Jugé le 15 par une ſueur critique, & des ſelles bilieuſes bien liées.

TRENTIEME MALADE.

M. Delorme, âgé de quarante-cinq ans, reſſentit pendant pluſieurs jours des friſſons vagues, & des nauſées continuelles. Il trembla enfin pendant une heure ; après quoi il fut pris de grandes douleurs dans les membres, & ſur-tout dans les lombes. Il fut ſoulagé par les

Clyſteres. Emétique. Boiſſon délayante acidulée.	Il a vomi bien de la bile.	

premiers médicamens. Cependant il lui reſtoit une fievre continue, qui redoubloit chaque ſoir, avec un pouls ſouvent petit & lent, qui ſe précipitoit & devenoit plus irrégulier en avançant dans la nuit; mais il n'étoit jamais développé. Au quatorze, on ne remarqua rien de plus avantageux, aucun ſigne de coction. Le quinze, il lui ſurvint des mouvemens convulſifs dans les levres & les muſcles du viſage, & il eut un délire obſcur. Les ſeize & dix-ſept, cet état convulſif prenoit de l'intenſité: le viſage étoit en convulſion preſque ſuivie; & les nuits ſe paſſoient dans le trouble, dans l'agitation. Son pouls marqua dans ces jours des inégalités & des intermittences vagues. Enfin, au dix-huitieme, il lui ſurvint un gonflement à l'angle de la mâchoire, avec beaucoup de douleur dans tout le voiſinage. Alors les accidens relâcherent conſidérablement de leur intenſité. Le vingt, la parotide ſe déclara: elle devint très-groſſe, & ſuppura promptement. Le malade fut jugé par cet écoulement ſanieux, qui dura plus de quinze jours.

Remedes. — Emético-cathartique répété le 9. Une légere doſe de quinquina. Potions ſédatives.

Leur Effet. — Avec un nouveau ſuccès.

Sig. de Coct. Criſes. — Jugé, au 20, par une parotide qui a ſuppuré.

TRENTE-UNIEME MALADE.

Obſervation très-intéreſſante. Exemple de pourri-

Un homme de ſoixante ans, dont j'ai perdu le nom, fut apporté dans notre hôpital, au bout de huit ou dix jours de

Il n'avoit point été médicamenté chez lui.

ture cadavéreuſe dans le vivant.

maladie. Je vais décrire l'état dans lequel je le trouvai.

Il étoit plongé dans un *coma* léthargique, ſans jugement, ſans volonté, ſans ſenſations; la face pâle & bouffie, les extrémités froides & œdématiées. Il reſpiroit naturellement; la bouche toujours ouverte, & les levres livides. Je voulus voir ſa langue; elle étoit toute noire & racornie: ſa bouche exhaloit au loin une odeur de corruption inſoutenable: bien plus, ſon corps fourniſſoit une odeur ſi empeſtée, ſi cadavéreuſe, qu'on l'eût cru entiérement pourri & corrompu, quoique encore doué de vie. Enfin, on fut obligé de le mettre à l'écart, tant il y avoit à craindre qu'il ne communiquât dans notre hôpital une qualité plus peſtilentielle. Quand on l'eut un peu ranimé à force de cordiaux, il ne ceſſa de former un cri de langueur & de plainte, qu'il n'interrompoit (au bout de quelques jours) qu'à la préſence du Médecin. Mais on n'en pouvoit tirer un ſeul mot; il ne ſe plaignoit pas même dans le panſement de ſes véſicatoires, quoiqu'on le rendît douloureux. Son pouls reſtoit cependant égal, élevé dans ſa pulſation, & lent quant aux intervalles; & il fut longtemps ſans changer ce caractere. Le ventre ſe décida auſſi, & on eut ſoin de l'entretenir bien libre.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
On lui donna de bon vin, beaucoup de ſirop de vinaigre.		
On lui appliqua les véſicatoires aux jambes.	Ils fournirent une ſuppuration immenſe.	
Chaque jour il avaloit la décoction de près de deux onces de quinquina.		

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Déja notre malade avoit paſſé ſon vingtieme jour, (en ſuppoſant qu'il étoit venu dans notre hôpital au huitiéme de ſa maladie,) & l'on n'avoit d'eſpoir que dans la durée : car il ne ſe manifeſtoit aucun ſigne de coction, ni de criſe prochaine ; & d'un autre côté, les accidens n'étoient pas abſolument mortels. Ses urines, qu'il fut bien difficile d'obtenir, étoient très-noires & fétides : ſon corps exhaloit toujours l'odeur la plus cadavéreuſe, autant qu'à ſon arrivée. Mais vers le vingt-quatrieme jour, les forces vitales parurent ſe ranimer ; le courage & la connoiſſance lui revinrent un peu : il déclara qu'il ſe ſentoit bien, & qu'il ne ſe croyoit pas perdu. D'ailleurs, une ſorte de diarrhée bilieuſe continuoit avec avantage. Enfin, vers le trente, il jouiſſoit de toute ſa préſence d'eſprit ; il étoit ranimé : ſon pouls étoit égal, vigoureux, peu fiévreux. Ainſi on le rendit à la vie & à la ſanté, à force de ſoins & de ſecours, qui ne lui furent point épargnés (17).	On mêla au quinquin. quelques grains de tartre ſtibié, de temps en temps.	Le ventre fut libre par ce moyen.	
	Un minoratif.	Avec ſuccès.	

(17) Je me ſouviens encore qu'un nommé *Sanſon* fut apporté à Sainte-Barbe, à peu près dans le même temps, & dans un état encore plus triſte. On l'avoit ramaſſé dans la boue, couché nu ſur une planche. (C'étoit un mendiant ſans aſyle : il eſt probable que les voiſins l'avoient inhumainement traîné dans la rue, par crainte de la contagion.) Celui-ci étoit tombé en corruption, comme s'il eût été rongé du ſphacele. Effectivement, ſon corps étoit déja couvert de larges plaques gangréneuſes ; ſa bouche & ſes gencives verſoient une ſanie puante ; & la vapeur qui ſortoit de ſes poumons faiſoit re-

TRENTE-

TRENTE-DEUXIEME MALADE.

Observation de fievre maligne au plus haut degré.

La femme de Nicolas Mercier, charron, âgée de trente-neuf ans, ſouffroit beaucoup à la tête & dans les lombes : elle étoit rongée dans les mollets : elle avoit de fréquentes nauſées, avoit déja vomi de la bile verte. Elle appella un Médecin au ſixieme jour. On la trouva avec une grande fievre, & tourmentée de coliques cruelles : c'étoit l'effet d'un draſtique qui lui avoit été adminiſtré la veille par un Chirurgien. Le ſept, elle eut un redoublement plus violent, avec un pouls petit, ſerré; la langue ſeche, la peau aride & brûlante. Le huit au ſoir, elle étoit ſourde; & le neuf, elle eut un délire furieux. De ce moment, elle fut tourmentée de ſoubreſauts des tendons, de ſecouſſes de nerfs dans les membres, de convulſions dans les muſcles de la face : accidens qui durerent juſqu'au treizieme jour. Alors elle fut attaquée de vapeurs hyſtériques : ſon délire devint plus obſcur : elle rioit & pleuroit alternativement : le jour & la nuit, c'étoit de même. Son pouls reſtoit ſéculer par ſa fétidité. Perſonne n'oſa regarder dans quel état il avoit l'arriere-bouche & le palais : il empeſtoit tout auprès de lui. Les anti-ſeptiques & l'infuſion de quinquina, qu'on lui entonnoit de force, avoient paru ranimer ſon pouls : mais il étoit tourmenté de convulſions, & preſſé par le hoquet, qui l'emporta après trois jours de ſoins. On ne fut pas aſſez téméraire pour faire l'ouverture de ſon cadavre.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Un Chirurgien lui avoit fait prendre, le 5, une purgation avec le jalap & les draſtiques.		
Des lavemens, la boiſſon adouciſſante, & enſuite un peu de caſſe en lavage.	Elle rendit beaucoup de bile, avec un ver.	La ſurdité le 8.
On la mit ſix fois dans le bain.	Sans en remarquer aucun avantage.	
L'eau de veau.		

		Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Exemple d'*aphonie & d'aſphyxie.*	vreux, avec chaleur à la peau. Le ſeize, elle éprouva des convulſions énormes; elle perdit entiérement la voix. Enfin, elle tomba dans une ſyncope de plus de vingt-quatre heures; & pluſieurs fois on la trouva ſans pouls. Le dix-neuf les convulſions ceſſerent; il ne reſta que des ſoubreſauts dans les tendons. Le vingt, elle revint à elle-même : elle retrouva ſes ſens; mais non parfaitement, car on la trouva encore toute étonnée & comme imbécille pendant quelques jours. D'ailleurs, la fievre continuoit toujours; mais le pouls ſe développa inſenſiblement. Cependant, au vingt-ſeptieme, elle étoit ſans fievre, & prête à entrer en convaleſcence, ſans avoir été jugée par aucune excrétion. Elle ne ſua même pas dans tout le cours de ſa maladie; & on ne s'eſt point apperçu qu'elle ait rendu d'autres vers que le premier qu'elle avoit vomi.	Quelques calmans, & force clyſteres.	Fort inutiles. Qui ne faiſoient rien.	
		On la purgea le 28.	Elle rendit de la bile jaune, & beaucoup d'atrabile.	

TRENTE-TROISIEME MALADE.

Miliaire critique.	M. Valambois, touchant à ſa quarante-cinquieme année, éprouva l'horreur fébrile; enſuite il eut un violent friſſon, & fut pris de fievre chaude : il ſua fort abondamment dans cet accès; mais il lui reſta le mal à la tête, & des douleurs lancinantes dans les genoux. Le ſecond jour, il fut tracaſſé par le purgatif; mais il rendit des vers, encore	Emético-cathartique.	Il rendit bien de la bile, avec un grand nombre de vers aſcarides & lombricaux.	

même le jour ſuivant. Le quatre au matin, il étoit fort gai, avec peu de fievre. Cependant elle redoubla le ſoir, & continua avec la même violence, accompagnée de ſueurs partielles & momentanées. Le ſept, il devint ſourd : les urines montrerent un ſigne de coction éloignée. Le neuf, il fut couvert, ſur la poitrine, de puſtules miliaires rouges, qui ne tarderent pas à s'évanouir ; & de ce moment le pouls ſe concentra, devint petit, reſta cependant égal. Le dix, il avoit des mouvemens convulſifs dans les membres, la face allumée, les yeux étincelans. Avec l'art, on lui procura quelque ſommeil dans la nuit ; & les convulſions furent diſſipées. Le onze au matin, ſa langue étoit devenue humide, ſon pouls plus développé. Le treize, il fut fatigué de maux de cœur, de pincemens dans l'eſtomac, qu'un purgatif diſſipa très-heureuſement : il fut même tranquille, & dormit un peu dans la nuit. Le quatorze au matin, il étoit preſſé d'anxiétés, de foibleſſes *circùm præcordia :* le ſoir, ſon pouls ſe développa, les forces ſe rétablirent. Le malade ſua peu, mais utilement : auſſi-tôt on vit reparoître la miliaire, & l'on s'appérçut que les urines dépoſoient un bon ſédiment. Les jours ſuivans, ces ſignes évidens de coction ſe ſoutenoient avec le développement & la régularité du pouls : (la

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Boiſſon abondante acidulée.		
		Surdité le 7.
Les bains de jambes.		
Les véſicatoires.	Ils ont bien ſuppuré.	
Quelques priſes de calmans.	Non ſans ſuccès.	
		Les urines tenoient un nuage rouge & denſe ſuſpendu : elles précipiterent beaucoup de ſédiment dans le cours de la maladie, ſurtout depuis le 14. Ce jourlà, *ſueur de coction :* éruption miliaire.
Une eau de caſſe & de tamarins.	Il rendit encore des vers.	
On rendit la tiſane diaphorétique ; & je crois qu'on y mêla du vin.		

Remedes. *Leur Effet.* *Sig. de Coct. Criſes.*

fievre ne préſenta plus de redoublemens le ſoir :) la miliaire augmentoit chaque jour en quantité : elle avançoit beaucoup en maturité ; & les puſtules s'en alloient en écailles au dix-neuf. Le vingt, le vingt-un, il y eut moins de fievre ; mais le malade fut fatigué de toux : il n'expectoroit que quelques mucoſités, quelquefois mêlées d'un peu de ſang. Dans la nuit du vingt-deux au vingt-trois, il eut un grand friſſon pendant une heure entiere, qui fut ſuivi de fievre chaude : il ſua fort abondamment, & il parut une nouvelle éruption de miliaire. Celle-ci fut vraiment critique : elle emporta la fievre. Il ne reſta que quelques maux de cœur, qui ſe faiſoient ſentir ſur-tout quand le malade venoit de prendre un bouillon. Un purgatif les enleva.

Un cathartique.

Le 23, trouble critique, précédé de friſſon.

Jugement par une ſueur & une éruption critiques.

Trente-quatrieme Malade.

Miliaire critique qui a enlevé une paralyſie de deux ans.

La fille Plâtrel, frappée précédemment d'une hémiplégie, & reſtée depuis deux ans paralytique du côté droit, contracta auſſi la maladie épidémique. Depuis long-temps elle étoit accablée de triſteſſe, de chagrins, qui l'avoient rendue ſujette aux vapeurs, & même à une ſorte de ſyncope hyſtérique qui l'attaquoit aſſez fréquemment. De plus, elle éprouvoit les horreurs de la pauvreté & de la miſere. La maladie s'an-

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
nonça chez elle par la perte de la voix, & elle devint ſourde dès le quatrieme jour. Elle avoit une fievre continue-ſimple, le pouls reſtant fort lent; & elle étoit accablée d'aſſoupiſſement : ſa langue étoit humide, & la peau aſſez moite. La premiere action des véſicatoires la réveilla; mais bientôt elle retomba en ſtupeur, & même en léthargie : elle paſſa dans cet état pluſieurs jours, ſans rien avaler abſolument, & ſans qu'on en pût tirer un mot. Vers le onzieme, elle fut couverte de puſtules miliaires qui ſortoient abondamment, avec une ſueur de coction; & ſon pouls reprenoit de la vigueur. Au quatorze, l'éruption fut complette; & la malade fut jugée très-heureuſement : elle reſta ſans fievre, & fut débarraſſée de ſa paralyſie. Je l'ai vue bien portante.	On la ſecoua vivement avec le tartre ſtibié.	Elle vomit beaucoup, & jetta un ver.	
	Les véſicatoires aux jambes & à la nuque.	Ils ont bien ſuppuré.	
	De grandes doſes de décoction de quinquina.		Jugée du 11 au 14, par une éruption miliaire.
	Quelques cathartiques.		

TRENTE-CINQUIEME MALADE.

Un homme robuſte, qui étoit dans la vigueur de ſon âge, arriva à Sainte-Barbe, frappé de l'épidémie. Sa maladie commençoit avec les ſymptômes généraux, le mal de tête, les laſſitudes douloureuſes, ſans nauſées & cardialgies. On le traita comme tous les autres. Cependant, du cinq au ſix, il devint furieux, phrénétique : ſes yeux étoient égarés, étincelans : ſon pouls étoit vigoureux, plein & dur, fort irrité ; (ce	Emétiſé d'abord.	Il avoit rendu de la bile.	
	Boiſſons délayantes acidulées. Lavemens, fomentations, pédiluves.		

qui engagea M. Guerard à lui faire ouvrir la ſaphene, laiſſant couler le ſang juſqu'à la ſyncope). Il fut abattu par la ſaignée, & tomba en foibleſſe : il y reſta long-temps ; on le ranima. Il ne lui revint point de délire, & ſa maladie fut promptement terminée. (*Voyez* dans les Remarques, art. V, ce qu'on doit penſer de la ſaignée dans cette maladie.)

Remedes. Saigné du pied.

Un cathartique.

Leur Effet. Avec ſuccès.

Sig. de Coct. Criſes.

Guéri ſans criſe.

Trente-sixieme Malade.

Louis Goua fut pris par le friſſon : il ſouffroit un violent mal de tête, des douleurs dans les lombes & dans les jambes : il éprouvoit des nauſées & des cardialgies, ce qui n'empêcha cependant pas les Chirurgiens de lui faire deux ſaignées. Ils le purgerent enſuite le ſeptieme jour avec des draſtiques. De-là le malade fut ſaiſi de coliques vives, avec une ſoif inextinguible. Il avoit la peau extrêmement brûlante, les yeux étincelans, l'ame égarée : il reſta enfin ſans voix dans des convulſions, avec les ſoubreſauts des tendons. Le neuf, il étoit en phrénéſie ; le pouls petit, précipité, convulſif ; la langue ſeche & rôtie. Il buvoit à toute minute, & ne pouvoit ſe déſaltérer : ſymptômes qui perſiſterent pendant quatre jours entiers, préſentant par-tout l'érétiſme, le ſpaſme, & l'état de crudité. Auſſi le ventre étoit-il ſerré, applati ; & les uri-

Aphonie qui a duré dix jours entiers.

Les Médecins n'ont été appellés que le 8.

Beaucoup de lavemens, fomentations, pédiluves.

Boiſſons adouciſſantes.

Limonade légere.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
nes claires comme de l'eau, extrêmement abondantes. Le treize, les convulſions s'éloignerent, la langue s'humecta. Le malade avoit moins d'altération : il ſua un peu, & tomba dans un profond aſſoupiſſement. Alors le ſpaſme ceſſa tout-à-fait ; mais le pouls parut ſe déprimer : il ne ſe releva que vers le dix-ſept, avec la fievre, la circulation reprenant une heureuſe vigueur ; & la peau s'humecta. Le ſoir ſeulement, le malade éprouva une ſorte de redoublement marqué par l'ardeur & la ſéchereſſe ; mais la moiteur ſe rétablit dans la nuit. Tel fut ſon état juſqu'au vingtieme jour. Alors il recouvra la voix, ſon pouls ſe développa entiérement, la fievre devint fievre de coction ; les urines en fournirent le préſage. Le vingt-un, on ſe décida à ſolliciter doucement le ventre, qui verſa la bile bien liée : les urines précipiterent un ſédiment de bonne qualité : le malade reprit de la gaité. Le lendemain il étoit ſans fievre. Il en reparut un léger mouvement vers le ſoir : ce fut pour la derniere fois.	Le 14, les véſicatoires à la nuque & aux jambes.	Ils n'ont pas fourni une grande ſuppuration.	Du 17 au 20, les ſignes de coction s'établirent.
	Léger minoratif.	De la bile bien liée.	Enſuite les urines donnerent un bon ſédiment ; & la bile coula.
	Nouveau purgatif le 24.	Avec grand ſuccès.	

Cette maladie, qui s'eſt tout-à-fait écartée, par ſes ſymptômes, de la marche ordinaire, n'a peut-être pris un degré de malignité ſi conſidérable, que par le mauvais traitement qu'on avoit établi dans les premiers temps. Elle nous donne lieu de faire une réflexion ; c'eſt que s'il étoit eſſentiel, dans le traitement de cette Epidémie, de purger de bonne heure, au moins y avoit-il un choix à faire dans les purgatifs.

Nous avons fait remarquer, en décrivant l'Epidémie du Gros-Theil, qu'elle attaquoit les femmes enceintes ; & que par notre traitement, leur groſſeſſe n'en avoit pas été dérangée ; qu'elles avoient été conſervées ſaines, ainſi que leur fœtus. Celle de Louviers ne les attaqua pas moins, mais d'une façon plus dangereuſe. Rarement les femmes en couche ſe ſauvoient, quand elles en étoient frappées ; & je ne ſçais ſi l'on en peut compter quelqu'une qui ne l'ait pas été. Mais, dans leur groſſeſſe, la maladie les faiſoit ſouvent avorter, & elles eſſuyoient communément des accidens très-graves. Voici deux obſervations de femmes groſſes qui ont eu la maladie.

Trente-septieme Malade.

Fievre putride vermineuſe dans une femme groſſe.

Une femme Langlois, groſſe de deux mois à peu près, ſouffroit un violent mal de tête : elle étoit bien fatiguée, & douloureuſe dans les bras, les cuiſſes, avec une grande peſanteur dans les lombes. Enfin, elle paſſoit le jour dans les douleurs, & la nuit dans l'agitation, l'inſomnie. Elle étoit brûlante, fort altérée : ſa langue devint bilieuſe au troiſieme jour. Les douleurs de reins augmentoient ſenſiblement ; & elle étoit en général plus mal-aiſe. Le quatre, elle éprouvoit beaucoup de maux de cœur : ſon pouls étoit irrégulier, vacillant. On la purgea : elle fut plus calme le ſoir. Cependant le cinq elle ſentit ſes douleurs de reins ſe renouveller : elle en éprouva d'autres qui tendoient à l'accouchement. Le ſix au matin, elle accoucha ; fut plus tranquille tout le jour, avec

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Des clyſteres émolliens.	Ils firent rendre de la bile.	
L'eau de veau, la limonade.		
Un grain de tartre ſtibié dans une pinte d'eau de veau,	Point de vomiſſement. Trois ſelles bilieuſes.	
Diacode le ſoir,		Accouchement le 6.

avec peu de fievre ; & elle dormit la nuit ſuivante. Le ſept, elle fut repriſe de maux de cœur, avec un agacement mordicant dans l'eſtomac : elle fut purgée doucement ; elle rendit des vers, & les lochies n'en coulerent pas moins bien. Elle ſe trouva un peu agitée le ſoir : on la calma ; & ſa maladie alloit doucement les jours ſuivans. Au onzieme, on lui découvrit ſur la poitrine, le long des bras & du dos, des taches pourprées, avec un pouls ſerré, convulſif. Elle étoit tourmentée d'anxiétés & de fréquens ſoupirs : elle ne dormit point. Ses urines étoient auſſi très-crues. Le douze au matin, elle éprouvoit des coliques & des nauſées. Mais un purgatif, qui lui fit jetter des vers, la remit à l'aiſe, & développa ſon pouls. Le quatorze, les urines firent hypoſtaſe. Mais elle ne fut exempte de fievre qu'au dix-ſeptieme jour.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Le 7, la caſſe aiguiſée.	Elle a vomi la bile & trois vers lombricaux. Des ſelles bilieuſes avec cinq vers.	
Diacode.		
Camphre iv grains, nitre viij grains, à répéter.		
Lavement au lait. Caſſe aiguiſée.	Elle jetta encore des vers, & de la bile cuite.	
Potion cordiale acidulée.		Le 14, les urines donnoient des ſignes de coction.

TRENTE-HUITIEME MALADE.

Miliaire critique dans une femme groſſe.

Une autre femme groſſe, qui demeuroit dans la rue d'Evreux, ſe plaignoit dès l'invaſion, de ſoif, d'irritation & de *morſus* dans l'eſtomac : elle avoit une fievre ardente. Sa langue étoit bilieuſe ; ſon pouls lent, peu irrité dans le jour : vers le ſoir, les accidens redoubloient avec la fievre : en un mot, elle étoit attaquée de l'épidémie. Je m'attachai en

Des clyſteres répétés.		
Boiſſon aigrelette.		

conſéquence plutôt à combattre la cauſe réelle, qu'à ménager la groſſeſſe. Effectivement, les purgations firent diminuer les accidens, & chaſſerent les vers. Le neuf, elle devint ſourde. Le dix, elle ſua; & ſa ſueur ſentoit l'aigre-doux, pourri. Avant ce moment, elle avoit eu déja des moiteurs. Le onze, on vit paroître une éruption miliaire rouge: le ventre reſta libre conſtamment: le pouls n'étoit ni trop élevé, ni déprimé: la fiévre aſſez heureuſe. Au quatorze, l'éruption étoit en maturité: les puſtules commençoient à s'écailler. La malade fut guérie avant le vingt, & elle conſerva ſon enfant.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Emético-cathartique. Calmant le ſoir. Purgation répétée le 8. Quinquina.	Elle rendit des vers par la bouche & dans les ſelles.	Surdité le 9. Sueur le 10. Le 11, éruption critique. Urines ſédimenteuſes.

C'eſt ainſi que je terminerai l'hiſtoire particuliere de l'Epidémie de Louviers; Collection précieuſe pour tout Obſervateur qui ſçaura préférer la vérité des faits que préſente la Nature dans ſa ſimplicité, à d'inutiles & ſpécieux ornemens, qui la défigurent & la rendent méconnoiſſable. Puiſſai-je avoir raſſemblé un aſſez grand nombre d'obſervations, & les avoir préſentées ſous un jour aſſez lumineux, pour laiſſer appercevoir le caractere & les différentes variétés de cette cruelle maladie! j'aurai rempli le premier but du Médecin.

Il me reſte maintenant quelques réflexions à faire ſur la nature de la maladie. Il me reſte à décrire, à faire connoître pluſieurs circonſtances relatives à l'invaſion de l'épidémie, à ſon progrès, à ſon déclin; recherches utiles pour parvenir au développement de ſes cauſes antécédentes & de ſes différences. Ce ſont autant d'acceſſoires qui, ſi je ne me trompe, ſont néceſſaires pour completter l'enſemble du tableau, mais que j'ai

cru ne devoir placer qu'aux alentours, à une distance convenable, pour répandre un nouveau rayon de lumiere sur les objets les plus intéressans. En un mot, je vais rassembler ici des faits isolés, qui peuvent se lier à l'ensemble, & des réflexions naturelles, déduites de l'observation; matériaux que je n'ai pu placer dans la Description générale, dans la crainte d'y répandre trop de confusion, & qui me paroissent se ranger plus convenablement à la suite des observations faites sur chaque malade. Je reprends, pour ainsi dire, la suite de l'exposé général.

V. Hippocrate auroit défini cette maladie simplement, une *fievre ardente & pestilentielle.* Mais combien de gens de l'art ne peuvent saisir cette précision admirable, qui semble n'avoir été accordée qu'au Pere de la Médecine!

Je l'ai nommée *fievre putride avec exanthêmes, contagieuse & pestilentielle:* définition qui paroîtra peut-être trop compliquée; mais qui sera mieux entendue du plus grand nombre des Praticiens de nos jours, parce que la fievre ardente leur est moins bien connue qu'elle ne le fut des anciens. J'ai donc cru devoir caractériser cette épidémie par les symptômes qui lui étoient véritablement essentiels.

1°. Elle étoit putride: le sang qu'on a tiré aux malades étoit entiérement dissous (18); les urines, les selles, tous les excrémens, portoient une odeur horriblement fétide & cadavéreuse. Les corps se trouvoient gangrenés à l'instant même de la mort *: bien plus, ces symptômes effrayans de gangrene &

(18) MM. les Médecins m'ont attesté que le sang qu'ils avoient fait tirer aux malades, n'étoit point chargé d'une croûte inflammatoire; mais qu'on y appercevoit au contraire une légere concrétion d'un rouge pâle, qui bientôt se résolvoit en sérosité jaunâtre & bilieuse, & qu'il portoit tous les autres signes évidens de la dissolution.

* *Voyez* l'Histoire des Malades 4, 11, 17, 18;.... & *consultez* la Note (10).

de ſphacele ſe ſont même manifeſtés dans les corps vivans, avec un degré de pourriture qui faiſoit horreur *.

2°. Les exanthêmes de différente eſpece ont paru appartenir ſi eſſentiellement à cette maladie, qu'elle n'a jamais été plus meurtriere que lorſqu'ils ne ſe portoient pas à la peau; que preſque tous les malades ont ſubi deux éruptions, les pétéchies pourprées, & les puſtules miliaires: ſymptômes que le traitement humectant, anti-phlogiſtique des Médecins de Louviers, ni même notre méthode anti-ſeptique, précédée des évacuations néceſſaires, n'ont pu prévenir ni éloigner. (*Liſez* les obſervations & les remarques.)

3°. Elle étoit contagieuſe. Je l'ai déja annoncé dans l'expoſé général: le pere infectoit ſes enfans, ceux-ci leurs meres. Dans une ſeule maiſon du fauxbourg (ſur la route de Rouen,) j'ai compté juſqu'à ſept malades réunis dans une même ſalle, tous frappés de l'épidémie, en moins de quinze jours. Mais ce qui prouvera encore mieux quelle fut l'étendue de cette contagion, & comment elle ſe communiquoit de proche en proche, (*Voyez* les Remarques ſur l'Epidémie du Gros-Theil, note B) c'eſt que de l'inſtant que notre hôpital de ſéqueſtre fut établi, l'on vit la maladie ceſſer ſes ravages chez les pauvres artiſans, qui en avoient été juſques-là les ſeules victimes; & qu'au contraire elle ſe communiqua plus ſpécialement aux perſonnes qui les avoient aſſiſtés, ou à celles qui les approchoient ſouvent. On avoit interdit aux parens l'accès de l'hôpital; ils fréquentoient moins ceux qui étoient reſtés malades dans la ville: la communication étoit défendue. Mais preſque tous les Chirurgiens qui les ſoignerent; le Gardien des Pénitens, reſté à Sainte-Barbe; les gardes malades de l'un & de l'autre ſexe, les domeſtiques de l'hôpital, M. Henriquet lui-même, en furent infectés, & pluſieurs en moururent. Où donc a-t-on

* *Voyez* le trente-unieme Malade, & *conſultez* la Note (17).

rencontré une maladie plus décidément contagieuſe, ſi ce ne fut la peſte ?

4°. Je lui ai donné le caractere de *fievre peſtilentielle :* elle le fut effectivement, par les ſymptômes inſidieux du premier période, par ſa propagation meurtriere, par les grandes apoſtaſes, les parotides, tumeurs & bubons qui devinrent néceſſaires pour juger la maladie dans le troiſieme état de l'épidémie, comme je l'expoſerai ci-après.

Il eſt inutile de citer ici tout ce que les auteurs ont écrit ſur la peſte & les fievres peſtilentielles. M. de Haen en a fait la plus exacte énumération, (*Rat. Med.* part. XIV); &, d'après leurs divers ſentimens qu'il a ſçavamment rapprochés, d'après ſes propres obſervations, cet auteur ne croit devoir mettre qu'une très-légere différence entre la peſte & la fievre peſtilentielle *. Bien plus, ajoute-t-il, les fievres ſimplement aiguës peuvent devenir malignes, lorſque l'air n'eſt point renouvellé, ou qu'il eſt infecté par les exhalaiſons putrides de pluſieurs malades raſſemblés; les malignes devenir par la même raiſon contagieuſes; & celles-ci peuvent tellement multiplier la contagion dans l'athmoſphere, que la maladie différera alors bien peu de la peſte **. Ecoutons Sydenham. « Dans la peſte, l'invaſion » eſt preſque toujours marquée par le friſſon ou l'horreur fé» brile, comme dans les accès des fievres intermittentes. Bien» tôt ſuccedent des vomiſſemens énormes, une douleur dans » les parties précordiales, *circà cordis regionem*, comme ſi on » les ſerroit avec une preſſe. Enſuite vient la fievre ardente, » avec tout le cortege de ſes ſymptômes, qui tourmente les » malades juſqu'à ce que la mort mette fin à leurs maux, ou » que l'éruption heureuſe d'un bubon, d'une parotide, qui em» portent le levain morbifique, laiſſe leur vie en ſûreté.... Il » ajoute que la fievre peſtilentielle des années 1665, 66, ne

* *Rat. med.* Tom. IX. Cap. x. *de Febre peſtil.*

** *Cap. eodem*, N° I & IV.

» différoit de celle-ci, que par un degré plus foible dans les » ſymptômes *. » Or, je le demande, notre épidémie n'a-t-elle pas réuni preſque tous les phénomenes & les accidens que décrit Sydenham ? Et les parotides, ou d'autres tumeurs ou bubons, ne ſe ſont-elles pas ſouvent manifeſtées pour mettre fin à la maladie, en aſſurant la guériſon par une heureuſe apoſtaſe ** ?

VI. » C'eſt une des premieres fonctions du Médecin, a dit » Baillou ***, de porter l'attention la plus exacte à la conſtitu- » tion du temps pendant la durée des maladies épidémiques, » & d'obſerver ſi leur malignité doit être attribuée à l'état des » corps, ou à celui du ciel. Car, puiſqu'il eſt poſſible de con- » noître & d'apprécier le génie des maladies, (d'où l'on a cou- » tume de les réputer *bénignes* ou *malignes*,) en comparant les » choſes antécédentes, c'eſt-à-dire, ſelon l'expreſſion d'Hippo- » crate, la conſtitution des ſaiſons qui ont précédé, avec celle » qui regne dans le moment qu'elles arrivent; & puiſque c'eſt » par ce ſeul moyen que nous pouvons parvenir à une juſte » méthode de les diſtinguer, de les prévenir & de les guérir, » il s'enſuit que tout Médecin doit reſter ſans gloire, & paroître » peu digne de ſa fonction, s'il n'eſt pas en état de rendre » compte de toutes ces choſes. »

Examen des cauſes qui ont pu déterminer l'épidémie de Louviers.

Qu'il me ſoit donc permis de recueillir & de préſenter ici, d'après l'obſervation, les faits qui peuvent être relatifs à la recherche des cauſes apparentes qui ont porté cette épidémie dans la ville de Louviers. Qu'il me ſoit permis de diſcuter les raiſons qui ont déterminé la maladie à frapper de préférence les ouvriers & les gens du peuple; car les marchands, les

* Sydenh. *Febr. peſtil. & Peſt. annor. 1665, 1666.* Cap. II..... *Conférez* Fernel, *de Febrib. exitialib. & peſtilentibus*, Cap. X..... Mercurialis, *de Peſte, &c.*

** *Liſez* l'Hiſtoire des Malades 2, 6, 22, 24, 27, 28, 30.

*** *Epidem. & Ephemer.* L. I. pag. 3.

gens aisés ne l'ont reçue que par communication, par contagion.

Mais en voulant remplir la fonction d'Observateur, je me contenterai de fixer mon attention sur des objets connus, qui, en tombant sous les sens, m'ont paru avoir quelque relation à notre Epidémie; & si je ne suis point assez heureux pour en faire une application satisfaisante, du moins j'aurai rassemblé & présenté des matériaux qui deviendront utiles à des gens plus éclairés. Je m'applaudirai de pouvoir dire avec Sydenham : Je demande pardon à mes Lecteurs d'avoir balbutié dans ma théorie; mais pour ce qui regarde la pratique, je n'ai dit que le vrai, je n'ai proposé que ce qui a été bien examiné *.

1°. Considérons la situation de la ville & ses environs. Louviers est une petite ville assez jolie, à 18 degrés 50 min. de longitude, 49 degrés 10 min. de latitude, assise sur un sol plat, dans une plaine fertile : elle est entourée de murailles basses, assez bien coupée de rues suffisamment larges; & ses maisons ne sont point entassées, ni trop élevées. Mais la plaine du côté du Septentrion se trouve rétrécie, en approchant de la ville, tant par une petite chaîne de montagnes qui la défendent de l'Est-Nord-Est, que par une portion de forêt, éloignée d'un mille à peu près, qui la couvre du Nord-Ouest & du côté de l'Occident. Ainsi cette ville n'est véritablement bien ouverte qu'au Nord & au Midi; en partie au Sud-Est, où se trouvent des marais.

2°. Elle est arrosée par la petite riviere d'*Eure*, qui se partage en deux bras, dont les eaux sont vives, dures & froides, peu convenables pour cuire les légumes, & qui ne dissolvent point le savon. C'est cette eau qui entre dans l'usage ordinaire & qui fait la boisson des gens du peuple. C'est peut-être aussi une cause des écrouelles & humeurs froides, auxquelles cette classe est sujette.

* Sect. II, Cap. xj, pag. 77.

3°. Louviers contient à peu près ſept mille habitans. De ce nombre, il y en a au moins quatre mille de mercenaires, ouvriers, artiſans, gens preſqu'uniquement occupés à travailler la laine, & à lui faire ſubir les préparations néceſſaires pour faire ces beaux draps qui ſont fort priſés dans le Royaume & chez l'Etranger. Or, dans ces différentes préparations, ſoit que la laine encore graſſe paſſe dans leurs mains, ſoit que déja lavée elle ſoit ſoumiſe à *la carde*, où elle reçoit une nouvelle empreinte d'huile; au *filage*, au *dévidage*, à la *fabrication du drap*, au *dégrais*, &c. &c. toujours eſt-il vrai que ces ouvriers ne ceſſent de toucher des corps gras & humides, qui s'appliquent & ſont retenus ſur toute l'habitude de leur corps, d'autant plus que cette humidité huileuſe pénetre aiſément leurs vêtemens. On obſervera d'ailleurs qu'ils ſont aſſemblés par centaines dans des atteliers, où l'on fait différens lavages; d'où l'on peut conclure qu'ils reſpirent continuellement l'air peu élaſtique d'une athmoſphere humide. Ils en ſortent au coucher du ſoleil, quelques-uns au milieu de la nuit, pour ſe retirer dans des cabanes, dans des ſalles baſſes, étroites, creuſées en partie au-deſſous du ſol, où ſouvent l'air ne pénetre que par la porte, où l'eau de pluie ſéjourne dès qu'elle eſt abondante. C'eſt dans ce réduit qu'une famille entiere, peres, enfans, vieillards, ſont ſouvent couchés pêle-mêle, comme les animaux, ſur un lit de planches, que je n'ai pas toujours trouvé ſuffiſamment garni de paille. C'eſt ſur ce lit de douleur qu'ils viennent repoſer leurs membres rompus des fatigues du jour. Mais ce n'eſt pas encore là que ſe bornoit l'étendue de leurs maux.

Qu'on ſe ſouvienne que depuis nombre d'années la cherté des denrées étoit devenue exceſſive; & que la miſere ayant ſenſiblement augmenté, le commerce de Louviers s'étoit conſidérablement affoibli; ce qui avoit obligé les fabriquans de retrancher une portion de leur ouvrage: conſéquemment nombre de ces ouvriers étoient reſtés ſans travail, & le ſalaire des autres

avoit

avoit été diminué. Qu'arrivoit-il alors ? On ne voyoit plus, comme autrefois, les mercenaires ſe réjouir aux jours de fêtes, & noyer une partie de leurs chagrins dans le vin. Non, il n'étoit plus pour eux aucun moment de joie. La triſte pâleur s'étoit peinte ſur tous les viſages : la miſere avoit abattu leur courage. Enfin, ils étoient réduits pour la plupart à ſe dépouiller d'une partie de leurs mauvaiſes nipes; à les vendre pour pouvoir raſſaſier leur faim, & pour fournir aux beſoins urgens de leur petite famille quelques morceaux de pain. Eh ! peut-on nommer ainſi celui qui leur ſervoit de nourriture ? Trop heureux encore qu'ils n'aient point avalé le poiſon, avec l'aliment qu'ils dévoroient !

Après avoir poſé ces préliminaires, qui nous ſerviront peut-être à dévoiler les cauſes prochaines ou prédiſpoſantes de l'épidémie, conſidérons ſuccintement quelle fut la conſtitution des ſaiſons antérieures, & quels ont été, pendant qu'elle a régné, les grands changemens de l'athmoſphere, conformément au vœu d'Hippocrate : *Appliquez-vous à bien connoître la conſtitution des ſaiſons, & la nature de la maladie.* Car il paroît conſtant, d'après les principes de ce grand maître, principes fondés ſur l'obſervation la plus exacte, que c'eſt principalement dans le dérangement des ſaiſons, dans leur intempérie, qu'on doit trouver la cauſe manifeſte des maladies épidémiques. *Chaque ſaiſon offre ſes maladies particulieres :* la troiſieme Section des Aphoriſmes les lui aſſigne ; mais ſouvent une ſaiſon prend la température d'une autre, ce qui fait qu'on y obſerve les maladies qui devoient régner dans la premiere. Or, ce changement, cette altération qui frappe tous les corps d'une maniere extraordinaire, & tout-à-fait étrangere à la ſaiſon, doit certainement porter ſon impreſſion ſur un très-grand nombre d'hommes à-la-fois. Telle eſt vraiſemblablement la premiere cauſe de ces grands fléaux de l'humanité, comme nous l'avons diſcuté longuement dans le Diſcours Préliminaire.

Nous ne répéterons point ici la deſcription météorologique de chaque ſaiſon antérieure ; elle eſt conſignée dans la conſtitution générale des ſaiſons. Il me ſuffira de faire obſerver en abrégé, que depuis l'Automne de l'année 1768 les ſaiſons ont été rarement *légitimes ;* que le barometre a préſenté des variations étonnantes, extraordinaires ; qu'il eſt ſurvenu dans notre contrée une ſecouſſe de tremblement de terre, des ouragans, ſuivis de fontes de pluies immenſes, de crues d'eaux conſidérables. J'obſerverai ſpécialement que l'Automne de 1769 fut marqué par de grandes pluies, des vents impétueux du Midi, auxquels ſuccéderent, dès le commencement d'Octobre, les Septentrionaux qui amenerent la gelée ; que cette ſaiſon entiere fut extrêmement inconſtante, & remarquable ſur-tout par l'alternative unique des vents du Nord & du Midi ; que ces derniers avoient rendu la fin de la ſaiſon chaude & humide, à un point qu'au ſolſtice d'Hiver il tonnoit fréquemment. L'Hiver, qui, en général, fut trop pluvieux, prit une longue durée, ſi l'on conſidere qu'il geloit encore au mois de Mai. Le Printemps de 1770 nous donna, vers la moitié de Mai, une ſemaine entiere de température d'Eté, & finit par celle de l'Hiver : l'Eté fut humide & froid dans ſon commencement, chaud dans la Canicule, froid & ſec ſur la fin. Mais à l'Equinoxe d'Automne (1770), les vents Méridionaux ſoufflerent avec impétuoſité, & amenerent de grandes pluies chaque jour : nous éprouvions une tempête continuelle ; & il faiſoit très-chaud. La liqueur du thermometre montoit, à midi, de 16 à 20, même 24 degrés. Il s'élevoit chaque matin un brouillard froid ; le vent du Nord ſouffloit : les Méridionaux lui ſuccédoient vers midi ; & il y avoit alors un degré de chaleur aſſez conſidérable, diſſipé de nouveau par l'Aquilon, qui régnoit toute la nuit ; & les pluies continuoient toujours, quoiqu'elles ne fuſſent pas autant répétées que précédemment. Ainſi, depuis deux ans entiers, les ſaiſons étoient dérangées par l'alternative dé-

placée des vents du Nord & de ceux du Midi, par des tempêtes & des pluies considérables, par une humidité surabondante.

Tel avoit été l'état du ciel avant l'épidémie dont je viens de faire l'histoire: constitutions perpétuellement variables, bien capables de produire des maladies épidémiques. Aussi l'année 1770 y a-t-elle été féconde, même ailleurs qu'en Normandie. (*Voyez* les *Observat. de Méd.* recueillies par M. Richard, II^e Vol.) Qu'on fasse attention maintenant au local de la ville de Louviers, à sa position, (Note présente, n° 1); on verra qu'elle est assise dans une plaine ou pays plat, qui se rétrécit & resserre ses limites en approchant de la ville, sur la direction du Nord au Sud. Conséquemment les habitans de Louviers, dont la cité est plus spécialement ouverte à ces deux points de l'horizon, reçoivent plus promptement & plus immédiatement l'impression des vents du Nord & de ceux du Midi. Or, ce sont précisément ces deux directions de vent qui, pendant deux années consécutives, ont produit le dérangement & l'intempérie des saisons: d'où l'on peut conclure que pendant cette même durée de temps ils ont été continuellement exposés aux effets que produisent ces vents sur nos corps, & qu'ils ont été pour ainsi dire ballotés par l'un ou par l'autre.

Ainsi l'on devoit s'attendre qu'il régneroit dans cette ville des fievres ou des maladies dépendantes de l'inconstance des saisons, produite par l'alternative du froid & du chaud, ou, ce qui revient au même, les maladies Automnales, parce que cette saison est la plus sujette à de pareilles alternatives.

Voyons maintenant quelles sont les maladies réputées Automnales. Plusieurs de celles de l'Eté, comme *les fievres continues, les ardentes, les vomissemens, les diarrhées*;... & de plus, *des mouvemens épileptiques, des affections maniaques & mélancoliques*, c'est-à-dire, celles qui dépendent des mouvemens de l'*atrabile*. Car *la bile jaune s'accroît pendant l'Eté, & l'atrabile est très-*

abondante & très-active en Automne. (Hippocr. Sect. 3, Aphor. 21, 22: Lib. *de Nat. Homin.*) Ces mêmes mouvemens de l'humeur mélancolique ſont également de l'apanage des maladies du Printemps, & ſont communs à ces deux ſaiſons; (*Conſér.* l'Aphor. 20, Sect. 3.) & leur effet eſt de produire définitivement *toutes ſortes de floreſcences à la peau*, (même Aphor.) parce que le corps ſe purge des humeurs vicieuſes. *Profundum corporis expurgatur vitioſis humoribus à partibus principalibus ad cutem pervenientibus.* (Comm. de Galien.)

Cauſe morbifique de cette conſtitution.

La bile ſurabondante, en raiſon de la diminution de la tranſpiration; retenue depuis long-temps par le retour fréquent des vents Septentrionaux, qui furent preſque toujours accompagnés de pluies froides; épaiſſie conſéquemment par un trop long ſéjour dans ſes excrétoires, devenue acrimonieuſe, plus tenace, porracée, même érugineuſe & corroſive, & parvenue par degrés à l'*épaiſſiſſement atrabilieux*, peut donc légitimement être ſoupçonnée la cauſe morbifique de cette conſtitution. Effectivement, on s'en convaincra mieux encore, en paſſant en revue, par un ſimple coup d'œil, les ſymptômes qui naiſſent de la conſtitution atrabilieuſe, & qu'éprouvent ceux qui en ſont malades: « Ils ſentent une certaine oppreſſion, une langueur; » & ſe plaignent de mal digérer, de trouble dans le ſommeil, » d'abattement d'eſprit, d'aſſoupiſſement malgré eux, ſouvent » après les repas, & ne ſentent plus aucun rafraîchiſſement après » le ſommeil: ils urinent rarement; les urines ſont d'une cou» leur foncée: & le plus ſouvent ces ſujets ſont reſſerrés. Ils » perdent de leur appétit, & mangent cependant de bon cœur, » quand une fois ils ont commencé. Ils ſe ſentent une plénitude » du ventre. Le pouls eſt petit pendant ce temps-là, preſque » régulier: la langue n'eſt pas ſale. Ces malades n'éprouvent ni » chaleur ni ſoif: ils boiront cependant volontiers; mais ils en » deviennent, après, plus appeſantis. D'autres ſujets ont encore » de plus une eſpece d'enrouement & de difficulté de reſpirer,

» une ſorte de mal de gorge, & crachent le matin quelques » phlegmes viſqueux. » (*Voyez* M. Grant, de la Conſtit. atrabil.)

C'étoit préciſément là la premiere marche des avant-coureurs de la fievre putride-miliaire qui, au rapport de MM. les Médecins de Louviers, régnoit depuis pluſieurs années dans leur canton, *terrentia febris*, comme parle Sydenham, & ſur-tout avant qu'elle fût devenue abſolument épidémique. Ajoutez-y les ſymptômes qui déclaroient la maladie, & que des circonſtances particulieres, qu'on va bientôt détailler, ont augmentés en intenſité : *les vomiſſemens bilieux*, *les ſelles jaunes*, *brunes*, *noires*, *fétides ;* (Conf. la Deſcrip. générale de l'Epidémie, n° III.) *les anxiétés*, *la triſteſſe*, *l'accablement*, *la ſtupeur*, *les délires*, *les phrénéſies*, *les mouvemens épileptiques ; les éruptions pourprées & miliaires*, leur expanſion par-tout le corps, & leur diſparition, quelquefois trop ſubite, (ce qui augmentoit le danger), quelquefois inſenſible, & par-là plus heureuſe : qui ne reconnoîtroit à ces traits les principaux caracteres de l'humeur atrabilaire ? On en doutera moins, en apprenant que l'épidémie ſe termina par une éruption galeuſe, qui s'annonça dès le Printemps ſuivant, qui fut très-générale, & dura pendant pluſieurs ſaiſons à Louviers & dans le voiſinage.

Mais l'alternative des vents du Nord & du Midi ne fut pas la ſeule intempérie qui régna dans toutes les ſaiſons. Une humidité conſtante & immodérée, tantôt froide, & ſouvent chaude, des pluies immenſes qui tomboient de temps en temps par orages, vinrent aider & accroître les effets de la premiere variation. *Morbi autem in pluvioſis quidem plerumquè fiunt & febres longæ, & alvi fluxiones & putredines.* (Aphor. 16, Sect. 3.)

Ainſi les corps étoient déja mal diſpoſés, languiſſans, & portoient le levain de la maladie : déja un certain nombre de ſujets en avoit été frappé, ceux que des cauſes occaſionnelles rendoient plus diſpoſés à la contracter, lorſque le coup de l'Automne, annoncé par de grands vents Méridionaux qui amene-

rent des torrens de pluie & les tempêtes, décida bientôt l'épidémie : il ſe fit alors dans tous les corps un mouvement de l'atrabile, que la chaleur humide mettoit en fonte. (*Liſez* tous les Obſervateurs ſur les effets de cette intempérie ; & conſultez, entre pluſieurs autres, le Malade ſeptieme de notre Epidémie, ainſi que le trente-deuxieme.) Elle ne devint cependant plus conſidérable, plus étendue, qu'en Octobre, où régnoit une nouvelle alternative des vents du Nord & de ceux du Midi, ſe ſuccédant ſi promptement, que cette viciſſitude faiſoit la conſtitution de chaque jour. (On peut lire l'Aphoriſme 17 de la Section ſi ſouvent citée, où les effets que doivent produire ces deux vents, quand ils forment une conſtitution quotidienne, ſont tracés par le Pere de la Médecine.)

Cauſe occaſionnelle de la maladie épidémique.

C'eſt donc ſpécialement à la viciſſitude & à la fréquence des vents du Septentrion & des Méridionaux, (les ſeuls qu'Hippocrate ait regardés comme propres à produire des maladies épidémiques) ; c'eſt à leur durée toujours accompagnée d'humidité, & même à leur violence, qu'il faut attribuer la cauſe efficiente ou manifeſte de la maladie de Louviers : c'eſt leur déréglement qui a accumulé l'atrabile, & qui l'a développée pour en faire une cauſe *matérielle morbifique*. Cela eſt ſi vrai, que, quand l'un des deux dominoit pendant une ſemaine entiere, la maladie prenoit auſſi-tôt une nouvelle forme, une ſeconde face, qui, ſans perdre abſolument ſon premier caractere, montroit cependant des accidens relatifs à la cauſe qui avoit produit cette variété ; changement qui étoit toujours le réſultat de l'épaiſſiſſement morbifique atrabilaire, mais déterminé par la nature ſur différens organes, ſelon les différentes conſtitutions de la ſaiſon & des parties affectées. Ainſi, vers la mi-Novembre, l'Aquilon ſouffla, il tomba de la neige, il fit un peu de froid ; notre épidémie préſenta des toux, & prit un caractere *pleurétique* : les organes excrétoires ne furent plus les mêmes ; ce qui confirme une partie de l'Aphoriſme 17 : *Quotidianæ conſtitut.*

aquiloniæ quidem, &c. dolorem circà thoracem, ſi quis præexiſtat, majorem faciunt. (Comparez les Malades 13, 14, 15, 16.) Ainſi, quand les vents Méridionaux eurent repris, huit jours après, leur ancien domaine, la maladie reprit auſſi un autre degré de putridité peſtilentielle : *Auſtrinæ verò conſtitut. corpora diſſolvunt, &c. auſtrina tempeſtas peſtilentialis.* (*Conf.* depuis le dix-ſeptieme Malade juſqu'à la fin.)

Enfin il eſt ſi bien vrai que la direction de ces vents régloit notre épidémie, qu'à la fin de Décembre, lorſqu'on ne trouvoit plus de malades dans la ville, & que tout étoit calme, deux jours ſeuls, pendant leſquels régnerent les vents du Sud avec une petite pluie, nous en produiſirent une vingtaine ; ce qui obligea de tenir l'hôpital de Sainte-Barbe ouvert juſqu'au mois de Mars.

Mais, me dira-t-on, ces cauſes étoient générales ; elles ont dû porter ſur tous les corps : les qualités de l'air ont la même action à peu près ſur les riches comme ſur les malheureux ; pourquoi donc l'épidémie n'a-t-elle frappé ſpécialement que ſur les ouvriers & les mercenaires, occupés aux différentes préparations de la laine, c'eſt-à-dire, ſur les gens du peuple, car tout le peuple de Louviers eſt occupé à ces travaux ? Quelle ſera donc la cauſe phyſique de cette différence ?

Je réponds. Il ſemble effectivement que les qualités ſenſibles de l'air, une fois altérées & devenues capables de nuire, devroient affecter, à peu de choſes près, tous les corps de la même maniere : je dis à peu de choſes près, parce que les gens aiſés peuvent ſe procurer des commodités qui contraſtent avec les qualités viciées de l'athmoſphere. D'ailleurs Hippocrate nous a enſeigné que « tout ce qui ſe paſſe dans la nature n'eſt pas in-» différemment utile ou nuiſible à tous les corps : *Corpus enim* » *differt à corpore, natura à naturâ, alimentum ab alimento.* Lib. » de Flatibus. » Ainſi, en ſuppoſant même que la cauſe efficiente d'une épidémie frappe en même temps tous les ſujets d'une ma-

niere à peu près égale, il peut arriver qu'il y ait dans les uns une disposition occasionnelle à ressentir ses effets, & qui n'existera pas dans les autres : c'est précisément ce qui a fait le malheur des pauvres de Louviers. (Conf. Note présente, art. 3.) Mal vêtus, mal logés, couchés tous ensemble dans une même chaumiere, où ils respiroient un air souillé des impuretés d'une humidité immodérée; renfermés pendant le jour dans des ateliers nécessairement humides, & palpant sans cesse des corps gras & mouillés; accablés d'ailleurs de tristesse, de découragement & de misere; mal nourris, & n'ayant pas même assez de mauvais alimens, comment n'auroient-ils pas porté en eux-mêmes la cause prochaine ou prédisposante à la maladie? Ils ont offert aux qualités nuisibles de l'air des corps énervés, des sucs nourriciers déja altérés, une ame accablée, des membres sans vigueur, une fibre lâche & molle, une constitution déja toute putride; leur bile s'est accumulée dans ses couloirs, elle y a dégénéré en acrimonie putride & septique. Voilà la cause matérielle plus déterminée par des dispositions plus directes: aussi la rendoient-ils quelquefois pure, en quantité, souvent altérée, virulente, érugineuse. Voilà, je crois, une cause évidente de l'affreuse prédilection que l'épidémie a marquée à ces infortunés.

Remarques succintes sur l'Epidémie de Louviers.

Nous avons donné précédemment, n° I, II, III, IV, la description générale de cette Epidémie; nous en avons fait une peinture fidelle, telle en un mot qu'il nous a été possible de la concevoir & de la rendre, en joignant une scrupuleuse exactitude à l'attention la plus réfléchie : nous voyions alors le tableau en grand; nous le dessinions d'après l'examen d'un grand nombre de malades, de ceux qui se trouvoient encore au moment de l'invasion, comme au plus haut degré de la maladie, des mourans même & des convalescens, sans avoir pu jusques-là recueillir

cueillir aucun des faits particuliers que la collection de nos obſervations nous a fournis dans la ſuite. Ces faits, ces obſervations n'ont point contredit l'enſemble des ſymptômes caractériſtiques de la maladie : au contraire, l'obſervateur reconnoîtra facilement, dans l'hiſtoire ſéparée des malades que nous avons mis ſous ſes yeux, les ſymptômes qui étoient eſſentiels à la maladie générale, ainſi que cette marche préciſe que nous avons diſtinguée en ſes quatre périodes ; il la retrouvera même (nous oſons l'eſpérer) juſques dans les variétés que le changement de température a pu produire poſtérieurement : différences que nous nous ſommes efforcés de ſaiſir & de marquer avec préciſion.

Il ne ſera cependant pas inutile de faire obſerver aux gens de l'art quelques différences acceſſoires ou accidentelles, qui pourroient préſenter des vues utiles pour la pratique de la Médecine.

I. Nous avons vu, avec le plus grand contentement, que la tranſlation des malades hors la ville avoit arrêté les progrès rapides de l'épidémie ; que, de ce moment, le nombre des malades avoit ſenſiblement diminué de jour en jour ; & que, la communication une fois interceptée entre les ſains & les malades, la contagion avoit ceſſé preſqu'entiérement. Cet heureux effet fut remarqué de la ville entiere, & y répandit la plus grande joie.

On peut donc regarder comme une ſalutaire précaution, dans les épidémies régnantes, l'établiſſement des hôpitaux de ſéqueſtre : on doit même être convaincu de la néceſſité d'empêcher, dans ces temps de déſolation, la communication trop intime des gens du peuple entr'eux. C'eſt l'unique moyen d'arrêter la contagion, qui gagne alors de l'un à l'autre, à peu près comme le fruit le plus ſain eſt bientôt frappé de pourriture par le fruit gâté qui le touche.

Nous trouvons cependant ici M. de Haen en oppoſition avec

notre opinion. Cet auteur ne croit point reconnoître les avantages que nos maîtres de tous les temps ſe ſont propoſé de trouver dans l'établiſſement des hôpitaux de ſéqueſtre : il ne les conſeille pas même dans la peſte, prétendant que c'eſt ſacrifier un plus grand nombre de victimes, en renfermant ainſi ces malheureux, en les concentrant tous enſemble, & les forçant à reſpirer un air infecté du poiſon de leur vie. Ainſi, dans la derniere peſte de Vienne (années 1713, 1714), il périt un ſi grand nombre de malades dans un hôpital de ſéqueſtre, que, de neuf mille trois cens trente-ſept, il ne s'en ſauva que trois mille cinq cents un : mortalité ſurprenante, qui doit être attribuée, dit M. de Haen, au défaut de circulation de l'air dans l'intérieur de cette maiſon, & à la concentration des principes déléteres dont il étoit imprégné, autant & plus qu'à la contagion même que les peſtiférés devoient néceſſairement ſe communiquer par leur aſſemblage. (*Rat. Med.* Tom. VIII, part. XIV, cap. IV.)

Ne pourroit-on point objecter à cet illuſtre auteur, que l'hôpital de Vienne a bien pu alors être privé d'une partie des conditions néceſſaires à ſa ſalubrité ; qu'il pouvoit, par exemple, manquer d'un courant d'air que l'on ne ſçavoit point encore ſe procurer par le moyen du ventilateur ? D'ailleurs, dans la pratique contraire, ne faut-il pas compter pour beaucoup la quantité conſidérable de ſujets préſervés de ce fléau par l'enlevement des peſtiférés, tandis qu'ils en auroient été promptement infectés, ſi ceux-ci étoient reſtés confondus avec les ſains, puiſque la peſte eſt la plus contagieuſe & la plus terrible de toutes les épidémies ?

Nous expoſerons enſuite que les effets ont été plus heureux & plus conſolans dans l'établiſſement de notre hôpital de Sainte-Barbe, qui, ſitué dans l'emplacement le plus avantageux, fut encore pourvu, par les ſoins qu'on y prit, de tous les ſecours utiles pour la libre circulation de l'air. Les habitans de Lou-

viers ſe ſouviennent que ce ſéqueſtre répondit parfaitement à nos vues & à leurs vœux ; il y mourut au plus un douzieme des malades, pas même un quinzieme, ſi l'on veut en excepter ceux qui y furent apportés moribonds & ſans reſſource.

II. L'obſervateur appercevra aiſément, en réfléchiſſant ſur l'hiſtoire des cinq premiers malades, combien la marche de la maladie devenoit obſcure ; combien de temps le danger ſe trouvoit prolongé, la nature n'étant peut-être point aſſez tôt allégée de la ſurcharge des principes morbifiques, ou du moins des humeurs vicieuſes ; combien encore le jugement étoit difficile, douteux, & la criſe incomplette, ſujette à des récidives fâcheuſes. Un ſimple coup d'œil, jetté ſur les obſervations ſuivantes, (depuis le ſixieme juſqu'au dix-ſeptieme Malade) pourra lui faire ſaiſir la différence qu'un autre genre de traitement pouvoit apporter dans cette même marche, devenue déja moins tumultueuſe & plus ſimple. Alors nous avons rencontré plus ſûrement les vrais ſignes de la coction préparatoire ; & nous avons vu s'opérer plus ſouvent ces criſes heureuſes, ces jugemens ſalutaires qui mettent le comble au triomphe de la nature & à la gloire du Médecin.

Nous dirons plus : ſi, dans le troiſieme temps où l'épidémie reprit un caractere plus décidément peſtilentiel, les Malades 17, 18, 19, 20, 21, ont ſuccombé à la violence des ſymptômes : s'il n'eſt pas permis de ſuppoſer une ſorte de négligence dans l'adminiſtration des médicamens ordinaires, par la faute même des malades, (comme on le peut voir dans leur hiſtoire ſéparée), du moins avons-nous la ſatisfaction d'obſerver, dans les Malades 22, 23 & ſuivans, que la nature, miſe à l'aiſe, a doublé ſes efforts pour vaincre un ennemi plus redoutable, & qu'elle a facilement opéré le jugement par de grandes *apoſtaſes*.

III. Nous nous ſentons entraînés, conſéquemment à ces premieres réflexions, dans un nouvel examen des exanthêmes, des

parotides, ou autres tumeurs, qui ſe ſont manifeſtés chez pluſieurs de nos malades. Devons-nous en effet, d'après l'obſervation, prononcer que les éruptions ſurvenues à preſque tous nos malades n'aient été que ſymptomatiques, comme il le paroiſſoit dans l'expoſé général? Devons-nous héſiter à croire que les autres *apoſtaſes* aient été critiques?

Les exanthêmes, pétéchies pourprées & miliaires.

Ramazzini nous aſſure que la fievre pourprée-pétéchiale de Modene, avec laquelle notre épidémie a beaucoup de rapports, (*Conſér.* Conſtit. épid. art. xvij, page 195.) n'étoit heureuſement combattue, que quand on avoit pu procurer l'éruption légitime du pourpre, & que les pétéchies s'étendoient juſqu'aux doigts des pieds, à proportion qu'elles quittoient la poitrine; & conſéquemment, que cette éruption fut véritablement critique. Il ajoute bien plus, qu'il ne ſe fit dans cette épidémie, qui dura trois années entieres, aucune autre eſpece de criſe, que la ſortie légitime des péticules (Art. xxj, page 196.) Ce phénomene paroîtra bien étonnant de nos jours, que l'on regarde généralement les pétéchies, pourpres & péticules, comme ſimplement ſymptomatiques, & comme le ſigne certain de la plus grande diſſolution du ſang. On voit ici cependant très-clairement, que ces exanthêmes ſervoient à la dépuration de la maladie, & qu'ils étoient bien critiques. Seroit-ce parce que nous n'y portons pas aſſez d'attention? Il eſt pourtant vrai que, dans le nombre d'obſervations que j'ai pu recueillir, on ne trouvera point d'exemple de pétéchies véritablement critiques; mais j'avouerai que j'ai ſouvent rencontré dans les campagnes des gens qui s'applaudiſſoient de s'être guéris ſans avoir vu de Médecins, parce que le pourpre avoit bien ſorti; racontant qu'ils n'avoient employé d'autres médicamens que l'eau chaude, ou du cidre, ce qui les faiſoit ſuer abondamment; & qu'une fois le pourpre bien ſorti, ils s'étoient trouvés guéris ſur le champ. Van-Swieten nous donne encore la deſcription d'une fievre pétéchiale-pourprée, aux Colonies, dans laquelle la même éruption étoit auſſi

critique. Il la rapporte d'après Laurent Donckers.... (Comm. in §. 723, page 365.)

On obſervera cependant qu'à Louviers, l'éruption pourprée qui paroiſſoit la premiere les 4, 5, & continuoit juſqu'au 7, au 9, n'étoit nullement critique, ni même d'aucune utilité: je n'ai pas vu un ſeul malade dont la maladie ait été emportée par cette éruption ſeule; & au contraire, j'en ai rencontré chez leſquels elle a précédé la mort. (*Voyez* entr'autres les Mal. 5, 18, 19, 20.) Mais elle étoit infailliblement ſuivie de l'éruption miliaire; & alors on ne voyoit plus de trace de la premiere eſpece. J'ai dit également (Deſcript. génér. n° III & IV) que *les exanthêmes miliaires avoient été rarement bien critiques, & que ſouvent auſſi ils avoient paru ajouter un nouveau ſymptôme plus dangereux, & regardé comme un des plus funeſtes.* Je dois ici faire remarquer que ce tableau général de l'Epidémie a été rédigé ſur l'état où je la trouvai à mon arrivée, telle que je l'obſervai en conſidérant les malades *in globo*, telle encore que les Médecins de Louviers me la déclaroient, & qu'elle ſe préſentoit pendant leur traitement. Mais la vérité des faits particuliers eſt plus conſignée dans les obſervations que j'ai recueillies. Alors on reconnoîtra, en ſe donnant la peine de les lire & de les comparer, que cette eruption a été véritablement critique, & comme décrétoire, dans les Malades 12, 25, 33, 34, 38. (Je pourrois y joindre deux autres femmes de l'hôpital, dont je n'ai point les obſervations, chez leſquelles elle fut également critique.) On verra qu'elle a été, ſinon critique, du moins très-utile & avantageuſe aux Malades 6, 7, 8, 13; douteuſe chez les 3^e & 22^e Malades; peu ou nullement avantageuſe aux Malades 9, 14, 16; dangereuſe & funeſte ſeulement pour le 11^e Malade. Mais on remarquera auſſi que lorſque cette éruption ne ſe faiſoit point, ou qu'elle ſortoit & diſparoiſſoit à l'inſtant, la maladie étoit terrible, devenoit funeſte, ou du moins très-difficile à vaincre, & qu'il a fallu de grandes

criſes, de grandes apoſtaſes pour la guérir. Tels furent les Malades 17, 19, 20, 21, 23, 24, 26, 28, 30, 32, 36. Voilà les faits. Que dira M. de Haen contre ces obſervations, lui qui prétend abſolument (*Rat. Med. in Noſocom. pract.*) qu'il n'y a point de miliaire critique; que tous les exanthêmes ſont des ſymptômes plus ou moins dangereux, tous épiphénomenes produits par le mauvais traitement, & que l'on peut prévenir ou diſſiper par le quinquina ? Je lui demanderai, en lui rendant un juſte tribut d'éloges ſur le plan de curation qu'il nous a laiſſé; je lui demanderai : Quel fut donc mon traitement, ſinon le vôtre ? J'en excepterai ſeulement les vomitifs, les purgatifs, que la préſence manifeſte d'une ſaburre putride m'a fait adminiſtrer dès les premiers jours : médicamens au reſte qui ne pouvoient que prévenir l'éruption des exanthêmes, & qui l'ont ſouvent empêchée, ou fait évanouir en pareil cas. *Dum nempè ſursùm vel deorsùm, ſpontè vel arte deturbatis his ſordibus evaneſcebant hæc exanthemata.* Van-Swiet. *Exanth. febril.* Vol. II, page 362.

Les parotides, les tumeurs, ou bubons.

Les parotides, les tumeurs, ou bubons. Dans le premier période de l'épidémie, ces dépôts étoient fort rares : le deuxieme Malade & le ſixieme ſont les ſeuls à qui il en ſoit ſurvenu; & ces tumeurs ne ſuppurerent point; ce fut ſeulement chez eux une ſorte d'*acriſie*. Telles Hippocrate en rencontra fréquemment dans la ſeconde Conſtitution de Thaſe. Il nomme ces tumeurs *apoſtaſes;* & elles ne furent point critiques, ou fort rarement, à cauſe de l'excès d'humidité froide, parce que l'humidité & le froid ſont oppoſés à la coction des humeurs. Dans le ſecond période, c'eſt-à-dire, lorſque l'épidémie prit un caractere de pleuréſie ou fauſſe péripneumonie, on n'en obſerva plus du tout; les crachats & le ſédiment des urines faiſoient alors l'apoſtaſe, & la criſe étoit ſuffiſante. Mais, dans le troiſieme temps, lorſque les vents Méridionaux reprirent l'empire, & qu'ils furent accompagnés d'une petite pluie chaude, la ma-

ladie, qui devint plus meurtriere, devoit être terminée par de grands jugemens : alors les parotides & les tumeurs à l'aine, &c. furent bien plus fréquentes. Il eſt vrai qu'elles furent bénignes, qu'elles ſuppurerent promptement, & qu'elles firent criſe complette. (*Voyez* les Malades 22, 23, 24, 28, 30.) Celle du vingt-ſeptieme eſt la ſeule qui ait été maligne, ſoit qu'elle fût trop forte pour être ſupportée facilement, ou trop modique vu *la grandeur du mal.* C'eſt pourquoi encore, tous ceux qui moururent dans ce troiſieme état de l'épidémie, n'eurent que des éruptions très-peu nombreuſes, inſuffiſantes ; & ces éruptions qu'Hippocrate juge capables de faire *apoſtaſe*, ces petits exanthêmes qui diſparoiſſoient tout auſſi-tôt, ne formoient point de dépôts proportionnés à la grandeur du mal. (Deuxieme Conſtitut. des Epidémiques.) On peut lire, dans le Traité de la Peſte de Mercurialis, la deſcription de ces dépôts, & tumeurs ou bubons, qu'il regarde comme un ſymptôme de peſte.

Les Bains.

IV. Avant d'entrer dans le détail des remedes adminiſtrés, nous jugeons néceſſaire de diſcuter ici l'application du bain au traitement de notre Epidémie. Je ne differterai point ſur l'uſage plus ou moins ancien en Médecine d'employer les bains tiedes. Mercurialis dans ſa Médecine pratique, Riviere, Baglivi, Hoffman, Boerhaave & Van-Swieten, les auteurs du nouveau Dictionnaire de Médecine, &c. atteſtent par-tout leurs bons effets, & les recommandent très-expreſſément dans les affections ſpaſmodiques, nerveuſes, mélancholiques, hypochondriaques, utérines avec ſpaſme, & dans les maladies de douleur en général. Aucun de ces Médecins n'en a recommandé l'uſage dans les fievres aiguës putrides. Cependant il faut convenir que ce pourroit être un oubli de leur part, ou que peut-être ils auroient eu tort de ne pas s'en ſervir dans le traitement de nombre de fievres aiguës. C'eſt ce que j'aurai peut-être occaſion de diſcuter ailleurs.

Mais les bains tiedes pouvoient-ils être adminiſtrés comme

un médicament utile dans la fievre putride-peſtilentielle, dans la maladie épidémique de Louviers? C'eſt ce qu'il s'agit d'examiner.

M. Henriquet, qui les avoit tentés & adminiſtrés depuis pluſieurs années, avec ſuccès, à nombre de perſonnes attaquées de la fievre miliaire, crut devoir les faire prendre également à nos pauvres ouvriers frappés de l'épidémie. Accoutumé apparemment à les voir réuſſir, il contempla d'un œil ſatisfait les premiers malades qu'il fit plonger dans le bain, & crut remarquer ſes ſuccès ordinaires. Voici comme il s'en expliquoit dans le Mémoire que les Maire & Echevins envoyerent à M. l'Intendant.

« Je n'ai point trouvé, diſoit-il, d'autre moyen de guériſon: » je ne connois point de remede plus utile, plus ſalutaire dans » cette maladie, que les demi-bains & les bains entiers d'eau » tiede. Tel eſt leur effet, ajoute-t-il, qu'en relâchant la peau » trop ſeche, trop criſpée, ils lui procurent une ſoupleſſe uni- » verſelle; qu'ils diminuent la chaleur, l'ardeur & l'aridité, ré- » tabliſſent le pouls dans ſa vigueur, le rendent plus ſouple, » plus régulier, & font diſparoître les ſoubreſauts des tendons, » ainſi que les mouvemens convulſifs; qu'ils ouvrent les pores, » facilitent la tranſpiration; & qu'avec la ſueur ſort plus aiſément » une éruption générale qui débarraſſe les viſceres, & fait déri- » ver des parties précordiales, du centre à la circonférence, une » quantité de ſéroſités âcres & corroſives. Alors la nature miſe » à l'aiſe rend aux nerfs leur ſoupleſſe & leur jeu, les ſécré- » tions ſe font avec facilité, les urines coulent, le ventre s'ou- » vre; & des gens qui étoient prêts à périr paroiſſent tout d'un » coup, comme par miracle, ſe réveiller, ne ſçachant où ils » ſont, ni pourquoi ils ſont entourés d'eau; ils ſont gais & » joyeux, ſe félicitent de leur meilleur état, & ne ſe trouvent » point fatigués du bain, puiſqu'ils y reſtent deux heures en- » tieres. Il eſt vrai qu'au bout de quelques heures les premiers

» accidens

» accidens ſe reproduiſent le plus ſouvent ; mais ſi les mala-
» des ont leur préſence d'eſprit, ils demandent eux-mêmes le
» bain, de ſorte que j'y en ai plongé quelques-uns quatre &
» cinq fois dans l'eſpace de trente heures. . . . J'ai coutume,
» diſoit-il encore, de leur faire donner un lavement avant de
» les mettre au bain ; & alors l'immerſion prévenoit les effets
» dangereux de ce clyſtere. Car combien d'entr'eux ſe ſont
» trouvés très-mal, après avoir pris des lavemens ſans être bai-
» gnés ? & *j'en ai vu mourir auſſi-tôt après l'avoir reçu.* En un
» mot, trois ou quatre jours d'immerſion ſuffiſent pour les
» uns, il m'en a fallu dix jours pour d'autres ; & l'obſerva-
» tion m'a appris qu'il n'y a point de moyen plus sûr de les
» ſauver. »

Voilà ſans doute le témoignage le plus authentique, le plus capable de préconiſer les heureux effets des bains. Mais M. Henriquet a-t-il voulu réellement perſuader qu'ils avoient un ſuccès ſi étonnant dans le traitement de l'épidémie, quand elle fut dans ſa vigueur, & lorſqu'elle eut pris le caractere de putride-peſtilentielle ? Non aſſurément : je me ſouviens encore que dans le Mémoire que je rédigeai pour le Miniſtre de la province, quelques jours après mon arrivée, j'ajoutai, en ſa préſence, que *les bains & la cure délayante anti-phlogiſtique n'avoient plus le même ſuccès qu'auparavant.* Il eſt probable qu'il s'eſt appuyé, qu'il a fondé ſon jugement ſur des faits antérieurs, ſur des obſervations faites dans le voiſinage, dans les campagnes, chez des gens aiſés qui avoient pu contracter des fievres miliaires avant que l'épidémie eût reçu un caractere plus délétere. Effectivement, j'eus peine à croire, à mon arrivée, que les bains tiedes duſſent être un excellent remede contre la pourriture la plus marquée dans les premieres voies, contre la qualité ſeptique & gangréneuſe des liqueurs, contre la diſſolution actuelle du ſang : ſymptômes que je reconnus, ſinon bien déclarés, du moins très-imminens dans

preſque tous les malades. Et d'ailleurs quelle claſſe d'hommes avions-nous à traiter? Des mercenaires qui avoient vécu longtemps dans l'indigence, des infortunés que la miſere & le chagrin avoient accablés; des gens, comme je l'ai dit, dont les ſucs nourriciers étoient appauvris & la fibre énervée. Etoit-ce bien à ces corps affoiblis, épuiſés, plus abattus encore par le genre de la maladie, qu'il falloit adminiſtrer comme utile, un remede dont l'effet ordinaire eſt bien effectivement d'humecter, de détendre, de relâcher; mais par-là même de faciliter par la chaleur & l'humidité qu'il fait pénétrer dans les corps, d'augmenter encore les premiers progrès d'une affection putride, qui reconnoiſſoit déja ces deux excès pour cauſes de ſa malignité? Auſſi écoutons ce même Médecin, écoutons-le convenir, dans le même Mémoire adreſſé à M. l'Intendant, qu'il n'a rencontré de gens incurables, ou auxquels ſon traitement & les ſecours de l'art n'aient pas réuſſi, *que les indigens accablés de miſere dès auparavant, dont les forces avoient été épuiſées par la diſette.* Or c'étoit préciſément à cette eſpece de malheureux que nous avions à faire; c'étoit chez eux que réſidoit le foyer de la maladie, qui n'approcha des gens *à boutiques* (c'eſt l'expreſſion du pays) que par communication, par contagion (19), & qui eût infailliblement frappé ſur les riches, ſi je n'avois fait ſéqueſtrer les premiers.

Allons plus loin: les bains convenoient-ils même aux gens aiſés, qui pouvoient être attaqués de l'épidémie de Louviers? M. Henriquet me les propoſa, en me vantant des ſuccès confirmés par une ſuite d'expériences, dont je n'ai pas douté un inſtant. J'eus l'honneur de lui faire obſerver que la maladie étoit devenue plus meurtriere, qu'elle étoit plus généralement

(19) On en reconoîtra la preuve, en conſidérant que ces malheureux infecterent preſque tous ceux qui prirent d'eux quelque ſoin particulier, les Gardes, les Valets, les Chirurgiens, le Gardien de Sainte-Barbe, un des Médecins.

épidémique, & qu'enfin tous les accidens me paroiſſoient être ceux de la putréfaction. Sur ſa parole, je voulus être témoin de l'effet des bains : car il faut toujours s'en rapporter à l'expérience. Suivons-le donc dans ſes opérations. On me conduiſit chez le Malade ſixieme : je ne le croyois pas en état d'entrer au bain : il en avoit déja pris deux : ſon Médecin l'y plongea lui-même : on peut voir quel en fut l'effet effrayant. Le Malade ſept fut baigné une ſeule fois, aſſez inutilement. Nous fîmes baigner dans la ſuite le maître de danſe, qui n'en mourut pas moins. On me fit voir quelques pauvres qui avoient été baignés, que je trouvai aſſez mal, & qu'on diſpenſa d'y rentrer. Je n'ignorois pas que le jour de mon arrivée, un bon Fabriquant étoit du nombre des morts, & qu'il avoit pris quinze bains de ſuite : c'en fut aſſez pour me rendre avare des bains. Leur apôtre en fut lui-même moins prodigue ; mais il crut trouver quelques occaſions plus favorables pour les renouveller. Ainſi la boulangere, vis-à-vis l'égliſe, qui contracta l'épidémie à la ſuite d'une couche, fut miſe dans les bains, & mourut. Ainſi, de trois Chirurgiens qui avoient donné des ſoins généreux au traitement des malades, & qui furent attaqués de la maladie, deux au moins furent baignés : tous trois périrent. Ainſi M. Henriquet, qui gagna la maladie à l'hôpital de Sainte-Barbe, ſe mit d'abord dans les bains : il les quitta bientôt, pour ſe faire appliquer les cantharides aux jambes ; ſecours plus eſſentiel, auquel il n'avoit pas eu juſques-là, malheureuſement, autant de confiance qu'aux bains. Mais il lui étoit permis d'y être attaché, par les grands ſuccès qu'il en avoit retirés en d'autres occaſions. On peut dire à ſa louange, qu'il eſt le premier Médecin qui en ait fait l'eſſai dans ſon canton, pour le traitement des maladies aiguës avec éruption miliaire.

La queſtion eſt trop importante à la pratique de la Médecine, pour que j'aie négligé de recueillir des faits ; d'où l'on

peut conclure que ſi les bains tiedes peuvent convenir (comme je le crois, & j'en traiterai ailleurs) dans les maladies avec exanthêmes, ce n'eſt pas au moins lorſque la maladie eſt plus décidément putride que maligne-nerveuſe : diſtinction d'une grande conſéquence, & néceſſaire à faire pour leur réuſſite.... Conſidérons maintenant quels médicamens ont été mis en uſage.

Expoſé ſuccint des médicamens employés dans le traitement de l'Epidémie de Louviers.

V. La ſaignée, les médicamens généraux. Le trente-cinquieme Malade fut guéri par la ſaignée du pied. (On laiſſa couler le ſang juſqu'à ſyncope.) Sydenham dit avoir retiré de grands avantages de la ſaignée pratiquée dans les premiers jours de la peſte, avant qu'aucune tumeur, ou puſtules ou taches ſe fuſſent manifeſtées à la peau. Il vouloit pareillement qu'on fît une large ſaignée. (Sect. II, cap. 11, pag. 70, & ſubſeq.) Ce grand Médecin renonça cependant à cette pratique, & changea de méthode, ennuyé, dit-il, des obſtacles qu'il rencontroit à faire pratiquer des ſaignées auſſi amples qu'il le deſiroit. (Pag. 75, & ſubſeq.) Mais il convient en même temps, qu'il y avoit dans le ſang des malades une qualité inflammatoire. (Pag. 74.) Par la même raiſon, notre Malade trente-cinq, qui étoit vigoureux, dont le pouls étoit plein, fort & dur, perdit ſon ſang avec avantage : il n'avoit point encore ſué, & il étoit tombé en phrénéſie, avant qu'il eût paru aucun ſigne de diſſolution, ni taches, ni exanthêmes; ce qu'il eſt eſſentiel d'obſerver.

Pour moi, je n'en fis ſaigner aucun : 1° parce que tous ceux que j'ai vus, ont été trouvés ou dans un beſoin plus preſſant d'être purgés, ou avec les marques & tous les indices de la diſſolution putride des liqueurs; c'étoit même la qualité du ſang qu'on leur tiroit : 2° parce qu'en général dans les maladies épidémiques il faut ménager le ſang, qui eſt la ſource de la vie, dit Baillou ; & preſque tous les auteurs ſont de cet avis. Diemerbroeck & Sorbait ont vu, dans la peſte, les ſaignées auſſi meur-

trieres que Sydenham les avoit jugées utiles. Voici comme s'en explique Baillou : *In malignis temporum conſtitutionibus, ſæpè laudabilis detrahitur ſanguis, magno ægrorum & virium detrimento.... Hoc, in iſtis, Hippocratis & Galeni conſilium eſt: Vomitiones ſiſtere & ſanguinem pleniùs detrahere, nocet.* (Epidem. pag. 7.)

Les vomitifs, les émético-cathartiques, adminiſtrés de bonne heure, & répétés dans le cours de la maladie, en ont toujours rendu la marche plus réguliere, plus bénigne, en empêchant l'irritation continuelle des ſucs bilieux, dégénérés en atrabile, ſur les membranes de l'eſtomac & des inteſtins, ainſi que par beaucoup d'autres raiſons. Car, outre l'évacuation deſirable que procure l'émétique, en vuidant les premieres voies, la contraction du diaphragme & des muſcles du bas-ventre, ſollicitée par le vomiſſement, leurs différentes ſecouſſes répétées, preſſent tous les viſceres contenus dans cette cavité, & mettent en mouvement les humeurs ſtagnantes dans leurs couloirs: d'où il arrive ſouvent que l'épaiſſiſſement morbifique eſt plus aiſé à détruire.

Les acides, les potions rendues aigrelettes avec le ſirop de vinaigre, ont eu le plus grand ſuccès. Je me ſouviendrai toute ma vie, avec volupté, de la ſenſation heureuſe que fit à nos malades l'adminiſtration du ſirop de vinaigre, que je leur faiſois préparer à la maniere de M. Tiſſot. Cette liqueur leur rafraîchiſſoit le goſier, & les flattoit ſi bien dans leur état de dégoût, qu'ils me combloient de bénédictions, pour leur avoir procuré une ſi bonne choſe.

Les véſicatoires m'ont fourni les plus grands ſecours, & ont ſauvé grand nombre de malades. Il y avoit un moment marqué par la Nature pour en faire l'application, lorſque les yeux devenoient rouges & larmoyans ; c'étoit du ſix au ſept, au plus tard au neuf ; cet inſtant paſſé, il étoit trop tard, les engorgemens étoient formés. Je ne me ſuis jamais repenti

de les avoir fait appliquer de bonne heure, dans cette maladie.

Je faiſois ſouvent donner du vin, & de bon vin, à ceux qui étoient fatigués de cardialgies, qui avoient le pouls lent, ou dont l'éruption étoit pareſſeuſe, par le défaut d'action de la force vitale.

Le quinquina a été adminiſtré à preſque tous mes malades. Il entroit une demi-once, ſix gros de cette écorce par pinte de décoction, pour les cas ordinaires; & l'once entiere, même plus, quand il en étoit beſoin. Si le pouls ne ſe déprimoit point, & que les forces fuſſent ſuffiſantes, on n'en adminiſtroit que trois ou quatre verres chaque jour, & beaucoup plus lorſque les circonſtances l'exigeoient. J'ai remarqué que ſon uſage n'empêchoit point l'éruption miliaire. Il eſt inutile d'entrer dans un plus grand détail ſur les médicamens. On peut conſulter la ſeconde colonne de l'hiſtoire de chaque malade.

Je finirai par obſerver, 1° que M. Von-Mittag-Midy, Médecin à Saint-Quentin, a vu régner aux environs de cette ville, ſur la fin de l'Hiver 1769, une épidémie bien reſſemblante à celle de Louviers, que ce Docteur a caractériſée également fievre *putride-ardente-maligne, peſtilentielle.* On remarquera très-peu de différence dans la marche des ſymptômes, & dans les moyens de curation. Ses malades étoient frappés un peu plus bruſquement que les nôtres, ſi l'on en excepte ceux du troiſieme période de l'épidémie, ainſi que les vingt qui tomberent malades les 28 & 29 Décembre. Chez ceux-là, la maladie s'annonça très-ſubitement. Les malades de Saint-Quentin avoient auſſi, dans les premiers jours, une ſoif plus preſſante que les nôtres, qui, dans ce premier temps, reſtoient volontiers ſans boire; mais il eſt vrai que preſque toujours dès le ſecond temps ils ne pouvoient ſe déſaltérer. Le pouls, dit l'Obſervateur, aſſez fréquent, étoit mou, petit, embarraſſé, régulier cependant dans ſes rhythmes. Chez les nôtres, il étoit ſouvent lent dans

l'invaſion. Les autres ſymptômes ſont les mêmes. La langue, preſque toujours blanche & humide, ſe chargeoit de plus en plus, bruniſſoit quelquefois dans le milieu; & alors ſes bords rougiſſoient: elle devenoit ſeche & noire, lorſque l'inflammation des méninges étoit grande. Venoient enſuite les taches pétéchielles rouges ou pourprées, ſans ordre, aſſez ſouvent vers le ſeptieme (20). Cette éruption étoit précédée par la rougeur des yeux, l'accablement univerſel, & la langueur des forces, l'inſomnie, le délire.... A ces phénomenes, ſe joignoit la ſurdité, d'un bon augure.... Les malades, dans le progrès & juſques dans la convaleſcence, rendoient par haut & par

(20) Il y a ici une obſervation bien eſſentielle à faire: c'eſt que, dans cette épidémie ſi ſemblable en quantité de rapports à celle de Louviers, il n'y avoit point d'éruption miliaire à la ſuite des pétéchies pourprées, tandis que tous nos malades (à un très-petit nombre près) ont préſenté les deux éruptions. Seroit-ce parce que les vents Méridionaux prédominoient conſidérablement ſur ceux du Nord, pendant que régnoit l'épidémie de Saint-Quentin, & que, pendant celle de Louviers, ils dominoient aſſez alternativement entr'eux? Ceci n'eſt qu'une conjecture haſardée pour le préſent: mais j'avouerai que depuis huit ans, en Normandie, toutes les fois que le vent ſouffle du Nord, Nord-Eſt, un peu conſtamment, nous voyons arriver la miliaire, & nous ſommes sûrs de la trouver compliquée dans les maladies régnantes; tandis que les vents Méridionaux, ſoufflans pendant quelques jours de ſuite, paroiſſent nous amener les éruptions pourprées pétéchielles. C'eſt un point de pratique qui peut devenir d'une grande conſéquence pour les Obſervateurs, & qu'ils doivent être intéreſſés de conſtater certainement. J'ajouterai même que dans l'année 1774, après un Hiver ſeulement humide & froid, mais ſans gelées, un Printemps aſſez doux, un peu humide comme l'Eté, année dans laquelle les vents du Sud, Sud-Oueſt, ont prédominé avec des orages & du tonnerre dans tous les mois; j'ajouterai, dis-je, que les fievres rouges de toute eſpece ont été très-communes, & les miliaires plus rares. Ainſi il régnoit en Mai, Juin & Juillet, dans les campagnes voiſines de Caen, une fievre ſcarlatine ou puſtuleuſe rouge épidémique, qui a fait de grands ravages, qui a été fort meurtriere, tandis qu'elle étoit aſſez bénigne à Rouen.

bas des vers longs & ronds.... La langueur des puiſſances motrices, la ſtupeur léthargique, avec un délire ſourd, les ſoubreſauts des tendons, enfin la lypothimie, la phrénéſie, étoient les ſignes effrayans qui terminoient la ſcene.... Un degré d'eſquinancie a été quelquefois un des épiphénomenes menaçans, & il étoit même mortel, ſans preſqu'aucune apparence extérieure de gonflement & d'inflammation.

La diarrhée bilieuſe, les parotides, la ſurdité, les hémorrhagies, les urines ſédimenteuſes, ont été les criſes.... Il faut lire dans le Mémoire même la deſcription des indications, &c. (*Journ. de Méd.* Mai 1770.)

L'auteur regarde comme cauſe commune, la durée des vents Méridionaux, & les pluies preſque continuelles qui avoient chargé l'athmoſphere d'une humidité prodigieuſe, la privation des vents Septentrionaux, & les gelées rares dans l'Hiver de 1769, temps auquel la maladie régnoit épidémiquement.

Obſervons, 2° qu'après de longues pluies, dans une année où la température étoit humide & chaude, & bien variable, quoique la conſtitution prédominante fût celle du Midi; obſervons, dis-je, qu'en 1761 & 1762, M. Maret, Médecin de haute réputation, a vu régner à Dijon une maladie épidémique, qui a quantité de rapports avec celle de Louviers: on pourroit même la regarder comme eſſentiellement la même, à quelques épiphénomenes près. Rien de plus exactement conforme que le *modus invaſionis* de l'une & de l'autre. « Dans la » plupart des malades, elle s'annonçoit, dit l'Obſervateur » exact, par une fievre légere, précédée de quelques friſſons, » & accompagnée d'un abattement conſidérable, de nauſées, » de maux de reins, de douleurs dans l'eſtomac, dans les bras » & dans les jambes. Dans quelques malades, elle paroiſſoit » tierce au commencement; chez d'autres, elle étoit double » tierce. Les ſymptômes ſe ſoutenoient juſqu'au ſeptieme jour.... » Les yeux étoient rouges au commencement; ils devenoient

» enſuite

» enſuite larmoyans & chaſſieux vers le ſeptieme. Les malades » tomboient alors dans la ſtupeur; ils devenoient ſourds, avec » l'inſomnie, le délire.... Depuis le quatre, plus ſouvent du » ſix au onze, paroiſſoit une éruption ſimplement pétéchielle, » qui alloit rarement au-delà du quatorze.... » Je ne décrirai point les autres grands ſymptômes qui ſont communs à toutes les fievres malignes, lorſque le malade y ſuccombe. On trouve cette deſcription vraiment ſçavante dans le premier Volume des Mémoires de l'Académie de Dijon.... & ſon extrait dans le nouveau Dictionnaire de Médecine, Chirurgie, &c. Qu'on compare la marche de cette maladie avec le tableau général de la nôtre, la conformité s'y trouvera dans les ſymptômes eſſentiels.

M. Maret a cependant fait une diſtinction de cette maladie, en *maligne-pétéchiale-nerveuſe*, & *maligne-pétéchiale-inflammatoire*. On trouvera dans la Collection de nos Obſervations, des exemples pour répondre à cette diſtinction (21). Mais à Louviers, en général, le caractere putride étoit le prédominant.

Nous remarquerons que M. Maret a moins appliqué les véſicatoires que nous, & que nos malades ont été guéris avec des médicamens plus ſimples que les ſiens. Mais nous traitions des pauvres; & nous aimons, il faut le dire, à n'employer que les drogues ſimples, & peu de remedes dans le traitement des maladies aiguës. Au ſurplus, nos remedes à l'un & l'autre ont été pris dans les mêmes claſſes.

Quel triomphe pour les Obſervateurs, quelle heureuſe utilité pour le genre humain, ſi le tableau général des épidémies préſentoit le même enſemble dans tous les climats, ſi ces fléaux de l'humanité ne différoient plus que dans leurs nuances, & ſi l'on pouvoit les combattre avec des armes à peu près les mêmes! Cette réduction, ſi elle eſt poſſible, ne ſera due qu'à la vérité,

(21) Le douzieme Malade préſente bien le tableau de la *maligne-pétéchiale-nerveuſe*.

à l'exactitude des obſervations, & aux veilles des hommes généreux, qui ſçavent enlever à leurs occupations journalieres, quelques inſtans pour le bien de la poſtérité. Déja M. Maret a prouvé la ſimilitude des épidémies de Hales en 1699, de Breſlaw même année, de Plimouth en 1734, avec celle de Dijon, qu'il obſervoit en 1761, 1762.... Nous qui n'envions point la gloire de raſſembler d'auſſi grandes recherches, nous n'aurons d'autre intention que d'expoſer dans cet ouvrage, & de peindre avec vérité, les épidémies les plus remarquables de la province.



CONSTITUTION DE L'HIVER DE 1770:

Qui comprend une Epidémie dans les prisons du Palais.

I. DÈS la fin de l'Automne, & sur-tout au commencement de l'Hiver, s'annoncerent les bouffissures, les cachexies, l'œdême, les hydropisies. Ces affections étoient une suite toute naturelle des temps pluvieux, qui avoient dû répercuter la transpiration : *Communis omnium est origo humoris nimia abundantia* *; & cette humeur retenue, qui fait surcharge, est la portion la plus tenue de nos liqueurs, l'humeur aqueuse. Les corps les plus délicats, ceux d'une constitution pituiteuse-phlegmatique, les enfans, les valétudinaires, les vieillards, y ont été bien plus sujets que dans d'autres années.

J'ai vu nombre d'enfans & jeunes gens devenir bouffis des mains, des pieds, du visage, sans cause connue, sans qu'il eût précédé aucune maladie. J'ai vu un enfant de quatre ans, bien conformé, & se portant très-bien à la campagne, qui, deux jours après son retour à la ville, commença à bouffir du visage & des pieds. Il avoit l'appétit bon, ainsi que le sommeil. Insensiblement l'œdême gagna les jambes, les cuisses, les mains; définitivement il devint leucophlegmatique. C'étoit une maladie du tissu cellulaire, qui ne paroissoit nullement menacer les viscères, & ne dérangeoit pas les fonctions. Il n'avoit même pas d'oppression : mais il étoit lourd, triste & de mauvaise humeur. Cependant la fievre survint, & elle prit un caractere de redoublement périodique vers le soir : les urines devenoient

OBSERVAT. I. Leucophlegmatie.

* CELS. *L. III, Cap. xxj.*

alors plus rares & plus épaiſſes, même troubles. Il fallut en venir aux médicamens. Le ſel de ſeignette ou de prunelle dans ſa boiſſon, avec une touche de rhubarbe, des tiſanes légérement apéritives, quelques légers minoratifs, unis aux diurétiques, ne produiſirent aucun effet. J'employai le vin de ſcille avec plus de ſuccès: ſon uſage, continué pendant une quinzaine, le fit déſenfler à vue d'œil: il reſtoit cependant aſſoupi. Tout-à-coup il ſe fit une dérivation du reſte de la maſſe ſéreuſe ſur le ſcrotum & dans les bourſes. L'enfant préſenta un hydrocele très-conſidérable pour ſon âge. Cette tumeur réſiſta aux premiers médicamens. On alloit ſe décider à en faire la ponction, qui devenoit urgente. Je fis appliquer, d'après le conſeil de Duret *, la fiente de vache toute nouvelle & chaude: elle enleva l'hydrocele en quarante-huit heures. Cette affection œdémateuſe ſe termina entiérement par un petit flux de bile jaune, épaiſſe.

Une Demoiſelle de dix-neuf ans mourut dans un couvent de cette ville, en très-peu de jours, d'une maladie qu'on regarda comme une fievre aiguë. L'ouverture du cadavre montra qu'elle étoit morte d'une hydropiſie de poitrine.

Un honnête Négociant, qui jouiſſoit habituellement d'une bonne ſanté, éprouva pendant une ſemaine une petite fievre avec oppreſſion. Il n'en fit que très-peu de cas; il ſe crut guéri preſque ſans remedes. Cependant il lui en reſta une ſenſation peu douloureuſe, mais gravative, un poids, diſoit-il, vers le diaphragme, ce qu'il regardoit comme le prélude d'un aſthme prochain. Un jour qu'il s'étoit plaint d'une oppreſſion plus forte, il ſortit, & rentra le ſoir avec une petite toux & de la ſuffocation. Après le ſoupé, il ſe dit beaucoup mieux, ſe coucha gaiement avec ſa femme, lui répéta, à minuit, qu'il ſe portoit bien, & mourut à une heure. Quoiqu'on ne l'ait pas

* *In Annotat. ſuprà* HOLLER. *ad caput de Herniâ de Morb. internis*, L. I, pag. 532.

ouvert, y a-t-il du doute que ce fût une hydropiſie de poitrine ? Cependant il faut convenir que les ſignes les plus évidens de ces ſortes d'hydropiſies ont été ſouvent contredits par l'expoſition anatomique. Morgagni, Vieuſſens, de Haen, nous ont appris à douter de la certitude d'une hydropiſie de poitrine, puiſqu'on en a trouvé de réelles dans des ſujets qui n'en avoient point donné les ſymptômes les plus ordinaires ; & qu'un Médecin éclairé, ayant voulu jurer qu'un malade qu'il avoit vu avec attention étoit mort d'une hydropiſie de poitrine, ſe trouva ſi étonné lorſqu'on fit la ſection anatomique du cadavre, en voyant qu'il n'y avoit point d'épanchement dans cette cavité, qu'il s'écria tout ingénument : *O que les ſignes diagnoſtics ſont trompeurs !* (Morgagni, Epiſt. 6, §. 2.)

Je décrirai maintenant l'hiſtoire d'une maladie qui préſentera peut-être quelques-uns des ſignes les plus caractériſtiques de l'hydropiſie de poitrine.

OBSERVATION II.

Hydropiſie de poitrine.

Un Avocat célebre de notre Parlement, qui avoit ſuivi le barreau avec zele pendant quarante années conſécutives, & s'étoit acquis la plus haute diſtinction dans l'art difficile de la plaidoierie, homme froid & leucophlegmatique, robuſte cependant & garni d'embonpoint, éprouvoit de temps en temps, ſur-tout lorſqu'il s'étoit échauffé en plaidant, une ſorte d'enrouement avec foibleſſe de la voix, oppreſſion, peu de toux. Il buvoit de l'eau de ſon, & finiſſoit par expectorer quelques crachats viſqueux, cuits ; après quoi il reſpiroit à l'aiſe. Il fut plus ſujet à ces ſortes de catarrhes dans l'année 1770. Il voyagea vers la fin de l'Eté, âgé pour-lors de ſoixante-ſix ans. La tranſpiration fut prodigieuſe chez lui pendant ce voyage, & même exceſſive. Cependant cette heureuſe excrétion le remit bien à l'aiſe ; il revint en très-bonne ſanté. Mais malheureuſement, en rejoignant ſes Pénates, il ſe vit tout d'un coup expoſé à reſpirer dans

la température froide d'un air brouillardeux, humide & denſe, qui régna pluſieurs jours (c'étoit en Automne), & qui lui fit une vive impreſſion. De ce moment il perdit ſes ſueurs, qu'il ne recouvra pas même en plaidant, ni pendant le ſommeil, comme il en avoit habituellement autrefois (1). Ce fut là véritablement la premiere cauſe manifeſte du dérangement de ſa ſanté, & de la maladie qui ſuivit, dont je caractériſerai les différens degrés, moins pour décrire une hydropiſie de poitrine confirmée, (que l'on ſçait être à peu près incurable), que pour donner lieu d'obſerver les inſtans où peut-être il ſeroit poſſible de l'éloigner, de la prévenir.

Notre malade s'appeſantit alors tout d'un coup; il devint pareſſeux, plus triſte, dégoûté, inhabile à faire de l'exercice & à ſe mouvoir. Il fut ſaiſi d'une ſuffocation importune, qui troubloit ſon ſommeil. Son viſage parut alors plus pâle & bouffi, ſes pieds enflés, ſes mains engourdies; toute la maſſe du tiſſu

(1) ARÉTÉE nous fait obſerver que cette maladie provient ſouvent *à ſolâ refrigeratione*. (Serm. X, Cap. xx, pag. 233.) HIPPOCRATE a remarqué que beaucoup de gens furent hydropiques, après une année où les vents Méridionaux avoient rendu l'air humide, épais & mou. (*Epidem.* L. III.) BOERHAAVE prononce que toutes les hydropiſies proviennent des cauſes qui peuvent arrêter, retenir la portion ſéreuſe dans les vaiſſeaux excrétoires & exhalans, de façon qu'elle y ſéjourne, & ne puiſſe être repompée dans les veines, &c. (*Aphor.* §. 1228.) Son célebre Commentateur entre dans un ſçavant détail ſur les cauſes générales des hydropiſies, au paragraphe cité, & plus particuliérement ſur celles de l'hydropiſie de poitrine. (*Comm. in* §. 1219.) La lecture de ces deux morceaux eſt très-ſatisfaiſante, & bien conforme aux loix de l'économie animale. Si la viſcoſité de cette matiere (la ſéroſité tranſpirable & excrémentitielle des poumons) la rend immobile dans les poumons, dit l'Auteur d'un *Eſſai ſur les Maladies de Dunkerque*, elle cauſe alors des dépôts, des aſthmes, & une infinité de maux. Nous n'oſons pas déterminer, dit-il, à quel point le mécaniſme de l'action de l'air peut contribuer à former des hydropiſies de poitrine, par un épanchement ſéreux entre la plevre & les poumons; mais nous ſçavons qu'il y a des hivers où elles ſont fréquentes à Dunkerque. *Pag.* 72-73.

cellulaire fut engouée de séroſités gélatineuſes, dont il rendoit une médiocre quantité par les crachats. Les urines fourniſſoient encore abondamment; mais elles étoient crues, ſimplement colorées; ſon pouls lourd, inégal, marquant une ſorte de molleſſe; la peau preſque toujours froide, excepté vers le ſoir, que la chaleur, l'élévation du pouls & ſa roideur, un peu plus de mal-aiſe avec une petite toux d'oppreſſion, venoient annoncer la fievre ou ſon redoublement..... La diſpoſition leucophlegmatique du ſujet, ſon âge, la molleſſe de la peau, le froid de l'habitude du corps, l'engouement pituiteux des poumons, l'averſion du malade pour la ſaignée, ne permirent pas de pratiquer cette opération. On chercha les moyens de fondre, de diviſer la pituite épaiſſie, de rétablir la tranſpiration, de faciliter l'excrétion pulmonaire, & de faire couler le *colluvies ſeroſa*. Les boiſſons délayantes, béchiques-inciſives, les fleurs pectorales, le miel, l'oxymel ſcillitique, le kermès, la diete & le régime, furent employés, & réuſſirent juſqu'à certain point. Cette attaque catarrhale fut diſſipée: mais il reſta conſtamment de l'oppreſſion en marchant un peu vîte, en montant un eſcalier. Les purgatifs, les opiats, ne la diſſiperent point. Inſenſiblement ce poids de ſuffocation augmenta; & le point douloureux, qui étoit reſté concentré vers le diaphragme, s'étendit à un tel degré, que toute la poitrine, la charpente entiere, lui ſembloit comprimée & comme ſerrée très-fort par une chape qui l'auroit entourée. A la fin de l'Automne, il fut réduit à ne plus ſortir. Enfin, au ſolſtice d'Hiver, que les vents Méridionaux humides prédominerent, *l'orthopnée* fut portée à un haut degré. Le malade ne reſpiroit que des épaules, il touſſoit inutilement avec fatigue; il ne pouvoit plus monter ſon eſcalier, à peine même ſe ſoutenir debout; les jambes devinrent œdématiées en entier, le viſage plus bouffi; la main droite enfla; la fievre ſe mit de la partie: les nuits ſe paſſoient en tracaſſeries & fatigues, occaſionnées par l'oppreſſion, plus encore que par la fievre & la toux.

Un ſymptôme remarquable, qui s'eſt préſenté alors, & qui a conſtamment accompagné la maladie dans ſa longue durée, c'eſt que le malade, qui n'aimoit pas à ſe mettre au lit de bonne heure, tomboit auſſi-tôt après ſon coucher dans le ſommeil le plus doux, couché ſur le dos dans une poſition preſqu'horizontale, reſpirant également, & dormoit ainſi une heure entiere; après quoi il ſe réveilloit tout ſuffoqué, & demandoit bruſquement qu'on le ſoulevât dans ſon lit : il falloit quelquefois lui procurer l'air extérieur : il ne dormoit plus de toute la nuit, & s'aſſoupiſſoit ſeulement ſur le matin (2). Avant cette époque, il avoit beaucoup de peine à s'endormir : on étoit forcé de lire à ſes côtés, pour lui faire venir le ſommeil, qui diſparoiſſoit au bout de quelques heures. Dans la nuit ſeulement, il avoit un peu d'altération après ſon réveil. Son pouls alors reſtoit ſuffoqué, petit & concentré, même ſouvent au plus haut période de la fievre; & rarement il avoit de la chaleur.

Dans ce moment preſſant, où tout ſe réuniſſoit à faire crain-

(2) PISON (*de Morbis à ſeroſâ colluvie*, ſect. III, cap. vij) regarde, au rapport de VAN-SWIETEN, comme le ſigne le plus certain, le ſigne pathognomonique de l'hydropiſie de poitrine, la difficulté de reſpirer, l'oppreſſion qui ſurvient tout-à-coup dans les premiers inſtans du ſommeil. *Pathognomonicum habuit, eam in ſpirando difficultatem ac crebritatem, quæ de ſubitò ſomni primo tempore invadat & quiete defraudet; ſed tamen procedente die ſenſim lenteſcat. Quando nimirùm ſpirandi difficultas* (dit RIVIERE) *primo quoque ſomni tempore invadit, eumque intercepit, ac per noctem magis urget, procedente verò die ſenſim lenteſcit.* En quoi il me ſemble qu'il y a une erreur à relever dans le *Nouv. Dict. de Méd. & de Chir.*, Tome III, page 464, où l'on fait dire à ces deux Auteurs, que la difficulté de reſpirer augmente lorſque le malade ſe met au lit; ce qui n'eſt pas conforme au texte latin, car elle arrive bruſquement après que le malade a déja goûté le ſommeil : ſymptôme qui eſt bien confirmé dans cette obſervation. Il reſte un point difficile à ſaiſir. Pourquoi notre malade a-t-il ceſſé d'éprouver ce ſymptôme pendant près de ſix ſemaines qu'il s'eſt trouvé mieux, juſqu'à ſa derniere rechute? L'expoſition anatomique du cadavre auroit été deſirable, mais l'uſage y eſt ſi contraire en province!

dre

dre l'épanchement & la ſtagnation du fluide dans la cavité du thorax, ſans cependant être abſolument convaincus de ſon exiſtence, nous nous trouvâmes réunis (les Docteurs Rouelle, Erambert & moi) dans un avis unanime de faire appliquer ſur le champ un large véſicatoire (il avoit près de huit pouces de diametre) au côté droit de la poitrine; à faire pratiquer enſuite un cautere à la cuiſſe du même côté; à faire prendre en opiat les fondans hydragogues, la ſcille, le jalap, le diagrede; à rendre pour toujours la boiſſon apéritive, & à continuer le régime de cette nature. Nous obtînmes un ſuccès bien marqué de ces ſecours, & ſur-tout de l'application des cantharides ſur le côté.

Notre malade fut en état de changer d'air au Printemps: la fievre lente le quitta; ſon ſommeil devint un peu plus long: il y avoit du mieux. Mais la ſaiſon fut toujours froide au Printemps, & ſouvent pluvieuſe. Le cautere ne procura point d'écoulement: les cuiſſes enflerent conſidérablement, quoique les urines fuſſent preſque toujours égales, & quelquefois ſupérieures à la quantité de liquide qu'il buvoit; & cette enflure, loin d'apporter quelque diminution de l'oppreſſion, ne ſervoit qu'à rendre le corps plus peſant, & à préſenter un danger plus menaçant.

Effectivement, la maladie s'aggravoit; & le malade ne vouloit plus de régime, quand je lui preſcrivis l'uſage d'un vin apéritif & tonique, dont l'effet me parut admirable (3). En peu de ſemaines, les jambes, les cuiſſes, les pieds, la face & la main déſenflerent, & reprirent leur volume naturel: le pouls

(3) Je crois l'avoir trouvé dans Van-SWIETEN. En voici la recette.

℞. *Pulpæ ſquill.* drachmas duas; *vel bulb.* ſemi-unciam.
Extr. juniperi ſemi-unciam.
Spir. ſalis dulcif. drachmam unam.
Inf. *ſquill.* in *vin. alb.* pintâ unicâ.

J'en faiſois boire trois petits verres à vin par jour.

ſe développa, devint grand, large, aiſé, avec quelques mouvemens de fievre utile : l'expectoration ſe fit aiſément; les crachats prenoient de la conſiſtance, & une apparence de coction. Les forces paroiſſoient ſe développer auſſi. Le malade reſtoit couché de temps en temps ſur un des côtés alternativement. Le courage, l'appétit & le ſommeil revinrent, avec une ſorte de facilité à marcher aſſez loin & aſſez long-temps. Nos eſpérances étoient grandes; mais l'Eté s'écouloit, & il reſtoit toujours un degré de cette gêne premiere, qui avoit alarmé dès le commencement de la maladie.

Le coup de l'Automne fit renaître l'oppreſſion, avec la bouffiſſure des jambes & des cuiſſes, l'engourdiſſement de la main droite. Le ſommeil ſe convertit en ſtupeur; mais le réveil étoit conſtamment marqué une heure ou deux après l'inſtant du ſommeil qui avoit ſuccédé au coucher. Il ſurvint de fréquentes envies de vomir, des nauſées chaque matin, & même un vomiſſement pituiteux. Je voulus le ſeconder avec xxx grains d'ipécacuanha, qui ne le firent point vomir, & lui procurerent ſeulement deux ſelles bilieuſes. Enfin, il y avoit une rechute trop bien caractériſée. L'Hiver procura une nouvelle attaque de catarrhe : les crachats étoient ſéreux, pituiteux; la toux un peu quinteuſe & ſuffocante. Le pouls perdoit inſenſiblement de ſa vigueur, le malade ſes forces. Les médicamens n'avoient plus aucun effet. Le ventre ſe tuméfia..... La ſociété perdit un homme aimable, & vraiment néceſſaire.

Nous avons vu pendant cet Hiver beaucoup d'engorgemens fluxionnaires, différens dépôts vers la tête, écoulemens ſanieux par les oreilles, tumeurs des parotides, avec endurciſſement très-tenace; des glandes autour du cou, qui ſuppuroient dans la ſuite, ſi l'on avoit négligé les inſtans favorables à la réſolution. Nous avons vu encore une infinité de ces dartres cruſtacées, ichoreuſes, qui ſe portoient ſur la partie poſtérieure de la tête, qui produiſoient des gonflemens de même nature derriere

Fluxions, oreillons, dartres cruſtacées.

les oreilles, & s'étendoient ſous le menton & aux environs. Ces différentes affections, & ſur-tout les dernieres, faiſoient une maladie opiniâtre, déſagréable, dont le traitement demandoit beaucoup de précautions. Il falloit pour ainſi dire changer la maſſe entiere des liqueurs, adoucir l'acrimonie de la portion ſéreuſe du ſang, réſoudre l'engorgement du tiſſu cellulaire, ouvrir les pores, & détourner par le ventre la ſurcharge des ſucs nourriciers, altérés par l'âcreté de la bile. J'ai traité une Demoiſelle qu'il a fallu réduire au régime, au petit-lait, aux bouillons purifians; faire baigner & purger tous les huit jours, pendant près de ſix mois, avant qu'elle fût entiérement guérie.

II. Le rhumatiſme aigu, & la fievre *catarrhale rhumatiſante*, ont été les affections les plus communes: elles ont prédominé dans cette ſaiſon; & quand il ſurvenoit quelques jours de pluie un peu chaude, elles ſe changeoient en maux de gorge fort preſſans. D'ailleurs, tous ces accidens étoient toujours accompagnés de douleurs aux articulations, & ne ſe terminoient point ſans l'expectoration, quelquefois critique, de crachats muqueux, qui ont été remplacés, vers la fin de l'Hiver, par une ſorte de diarrhée glaireuſe & bilieuſe. Je donnerai quelques obſervations.

OBSERVATION III.

Fievre rhumatiſmale.

Un homme de trente-ſix ans, braſſeur de biere, d'un tempérament pituiteux & mélancolique, fut pris de friſſon, auquel ſuccéda une fievre ou accès de vingt-quatre heures, terminé par une ſueur abondante, qui enleva en apparence la cauſe morbifique. Il reſta deux jours en ſanté. Tout-à-coup il fut ſaiſi de douleurs vagues dans toute la charpente de la poitrine, le long des

Remedes. — Des clyſteres. Une boiſſon délayante, légérement diaphorétique.

Leur Effet.

Sig. de Coct. Criſes.

côtes, & notamment autour des clavicules, ainſi qu'à l'articulation de l'*humerus* gauche. Le malade ſouffroit prodigieuſement, & faiſoit des cris perçans ; ſon pouls étoit vif, plein & fiévreux. On le ſaigna : la douleur ſe fixa vers la partie moyenne antérieure du ſternum. Là, il reſſentoit un point aigu qui le faiſoit tenir courbé, parce qu'il n'oſoit dilater le thorax : la reſpiration n'en étoit point fortement gênée. Mais à cette douleur ſe joignit une fievre lente, avec le défaut de ſommeil & l'altération, juſqu'à ce qu'il ſe fût fait un dépôt fluxionnaire ſur la face, au bout de quatorze ou quinze jours de maladie. Alors la toux, que la douleur du ſternum avoit empêchée, ſe développa aiſément. Il parut des crachats de mauvaiſe qualité, bruns, verdâtres, très-épais : quelques mouvemens de fievre en opérerent la coction. Le ſommeil revint, avec l'appétit, vers le vingtieme jour. Mais les douleurs de la poitrine ne ſe diſſiperent totalement qu'au-delà de trente jours.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
La ſaignée du bras.	Le ſang étoit couenneux, verdâtre.	
Purgation minorative. L'eau de ſquine avec le lait.		
On le purgea pour la ſeconde fois.	Avec avantage.	
		Du 14 au 15, métaſtaſe de l'humeur ſur la face.
L'uſage des ſucs de cerfeuil, creſſon & cochléaria.		Crachats purulens vers le 20. Les urines ont beaucoup dépoſé.

OBSERVATION IV.

Fievre rhumatiſmale, avec mal de gorge.

Colbert, domeſtique, âgé de vingt-ſept ans, fut frappé d'un violent mal de tête, de douleurs aiguës dans les jambes, dans les bras & dans les genoux, qui devinrent fort enflés. Sur le

Je l'émétiſai à neuf heures de ſoir.	Il a vomi de la bile porracée & de l'atrabile en quantité.	

champ, il lui ſurvint des ſueurs abondantes, ſymptomatiques; & la fievre étoit conſidérable. Il ſe plaignoit de difficulté d'avaler. J'ouvris ſa bouche : je trouvai la luette & le voile du palais enflammés, les amygdales exceſſivement engorgées, marquant déja quelques points blanchâtres & ſanieux. Il fut bien ſoulagé, après le vomitif : il dormit même une heure. Le ſecond jour, le ventre ſe tenoit libre, le pouls étoit moins fiévreux, le mal de gorge preſque diſſipé : les douleurs ſubſiſtoient encore aux articulations. Le trois, il éprouvoit quelques ſecouſſes de coliques, qui s'appaiſerent par des lavemens : il ne ſuoit plus depuis le vomitif; mais il avoit peu de fievre. Le quatre, il eut froid; il trembla aſſez vivement : un accès de fievre ſurvint, qui termina la maladie par une ſueur critique. Mais il lui reſta des douleurs dans les genoux, l'enflure étant diſſipée, qui ne céderent qu'après l'effet heureux d'un fort purgatif.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct, Criſes.*
Limonade.		
Le ſecond jour émético-cathartique.	Avec le même ſuccès.	
Boiſſon délayante.		
Deslavemens.	Il a évacué beaucoup d'eaux brunes, puantes, & de la bile bien jaune.	Jugé le 4, par une ſueur critique.
Potion cathartique.		

OBSERVATION V.

Angine avec ſuppuration.

Un homme de quarante ans, occupé dans un comptoir, fut pris de mal à la gorge, avec un friſſon ſuivi de fievre aſſez forte. Il avoit reſſenti également un violent mal de tête. Je l'ai vu au quatrieme jour. Il ſe plaignoit de douleurs

Il s'eſt fait faire une ſaignée du bras.		

aux poignets, dans les genoux, & entre les épaules. Il avoit des nauſées, la langue fort ſale, la bouche puante, l'amygdale droite prête à percer, la gauche prodigieuſement enflammée. Son pouls étoit bien fiévreux, vif, avec dureté ou érétiſme de l'artere. Cette nuit il eſt tombé en délire, s'eſt levé, a marché dans ſa chambre tout nu. Le cinq, il a rendu un abcès qui ſortoit de l'amygdale droite: la quantité du pus a été conſidérable. La fievre n'a pas moins perſiſté, avec un mal de tête énorme, & beaucoup de ſoif. La nuit il a encore eu du délire. Le ſix, l'amygdale gauche s'eſt affaiſſée ſans ſuppurer. Le malade a reſſenti une douleur plus profonde dans l'œſophage. Il avoit la fievre, avec oppreſſion; le pouls reſtant cependant élevé. Le ſept, il étoit mieux; mais l'amygdale gauche s'eſt gonflée de nouveau: elle s'eſt enflammée, & a ſuppuré le neuf.

Remedes.

Je n'ai pu abſolument l'engager à vomir ni à ſe purger avant le 6.

Emético-cathartique.

Gargariſme avec le quinquina, le miel roſat.

Leur Effet.

Il a vomi beaucoup de bile érugineuſe. Bien purgé par les ſelles.

Sig. de Coct. Criſes.

OBSERVATION VI.

Fievre rhumatiſmale putride.

Une jeune Demoiſelle a été priſe par des laſſitudes douloureuſes, plus marquées dans les articulations; le mal de tête, l'oppreſſion, les nauſées: elle n'a éprouvé que l'*horreur fébrile*. Mais la fievre eſt devenue conſidérable; l'agitation, l'inſomnie, l'inquiétude, lui faiſoient paſſer de cruelles nuits. Au troiſieme jour, je la trouvai fort accablée,

Elle avoit été ſaignée du bras avant que je fuſſe appellé, & le Chirurgien propoſoit d'ouvrir la ſaphene.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
priſe de la tête, avec une toux inutile, irritante; un point vif du côté droit, une douleur de dos qui lui faiſoit craindre la pulmonie. Son pouls étoit vif, plein, vigoureux; mais ſa langue m'a paru très-bilieuſe, l'haleine puante d'une maniere inſoutenable. Je jugeai que ſa douleur de côté dépendoit de la ſaburre. Il étoit ſoir, & la nuit s'annonçoit devoir être pénible. Cependant le calme a ſuccédé aux évacuations du ventre. Le quatre, il reſtoit de l'oppreſſion, une toux quinteuſe: la douleur de côté avoit vacillé, & la malade en ſouffroit beaucoup moins: le pouls étoit moins fiévreux. La nuit fut aſſez tranquille. Le cinq, elle ſuoit un peu; ſa langue étoit plus nette, bien humide. Le viſage paroiſſoit enflammé, les yeux malades, la tête peſante; mais elle ne ſouffroit plus du tout du côté. Je lui remarquai un air d'agitation & de ſpaſme, de mal-aiſe. On me dit que la malade attendoit ſes regles: elles parurent le ſix. Alors elle fut ſoulagée de tous points. Elle ſentit la fievre décliner chaque jour, la toux ſe diſſiper avec les douleurs vagues de la poitrine. On laiſſa paſſer ce temps critique; on purgea, & la convaleſcence fut décidée.	Deux lavemens. Le bain des jambes. Caſſe demi-once, le ſoir même. Limonade abondante. Un verre de caſſe aiguiſée. Lavement. Le bain des jambes. Potion purg. minorat.	Avec ſuccès. La caſſe a procuré dans la nuit trois ſelles bilieuſes. Grandes évacuations bilieuſes & pituiteuſes. Beaucoup de bile.	Le 6, parurent les menſtrues.

OBSERVATION VII.

Fievre rhu- Un enfant de dix ans fut ſaiſi d'une

matiſante catarrhale.

vive douleur au côté, en même temps qu'elle paroiſſoit communiquer vers l'omoplate. Il touſſoit continuellement, ſans rien expectorer, pas même d'eaux pituiteuſes. Cette toux l'importunoit nuit & jour; & ſon pouls étoit ſerré, précipité; ſa langue bilieuſe, la ſoif extrême. Il avoit encore la peau brûlante, & le ventre conſtipé. Le quatre, ſon pouls ſe développa un peu; il ſua foiblement; les douleurs quitterent la poitrine pour paſſer dans le ventre. Ainſi ce pauvre enfant, toujours ſouffrant, étoit de plus tourmenté par l'inſomnie & la fievre. Vers le ſept, les douleurs ſe propagerent aux extrémités; mais elles reprirent en même temps leur premier domaine ſur la poitrine. Ce même jour, reparut une légere ſueur, & les urines dépoſerent beaucoup. Le huit, la nuit fut très-orageuſe, avec du délire, qui ſe termina cependant par une ſtupeur profonde. Le neuf, il avoit ſa tête peſante, embarraſſée; on vit quelques grains miliacés, épars çà & là. Au onzieme, ſe fit une éruption de taches ſcarlatines, qui enleva toutes douleurs. Le malade ſe trouva mieux: il cracha des mucoſités juſqu'après le quatorze, & fut promptement convaleſcent.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Clyſteres. Boiſſons adouciſſantes.		
Emétique le 3.	Il a vomi beaucoup de glaires & de la bile.	Le 4, petite ſueur inſuffiſante.
Limonade & ſirops.		
Caſſe, & huile d'amandes douces.	Purgé aſſez bien.	
Lavemens.		Revenue le 7 avec des urines ſédimenteuſes, mais le ſédiment n'étoit pas bien louable. Enſuite elles devinrent naturelles.
Véſicatoire à la nuque.	Il a beaucoup ſuppuré.	
		Du 11 au 14, crachats muqueux.
Potion minorative.		

OBSERVATION VIII.

Lumbago avec catarrhe.

Un gros domeſtique, garni d'embonpoint, ſujet à des abondances

dances de pituite, avoit ſouffert, à pluſieurs repriſes dans le cours de l'année, d'une toux quinteuſe, qui lui donnoit la ſuffocation & le privoit du ſommeil. Elle ſe diſſipoit ſouvent, pour faire place à une douleur de rhumatiſme dans les reins. Un Chirurgien le traitoit avec force lavemens, beaucoup d'eau; l'eau mannée avec le ſirop de limon, continuée pendant près de trois mois. Avec ce lavage, notre homme ſouffroit, & ſa toux devint fort inquiétante. Il avoit l'oppreſſion d'un aſthmatique, peu de fievre, ou point du tout; mais il maigriſſoit, ne dormoit point, & ne marchoit que difficilement. Tous les ſoirs après le ſouper, & le matin vers les cinq heures, il rempliſſoit une cuvette de crachats pituiteux, épais, jaunâtres, quelquefois un peu verds. Sa toux étoit effrayante; il ſuffoquoit. Elle dépendoit d'une ſurcharge de ſucs nourriciers, dérivés vers le poumon, & qui l'engouoient; intempérie produite peut-être par le rhumatiſme, qui ne ſe faiſoit pas autant ſentir qu'à l'ordinaire. Nous étions dans l'Hiver.

Je m'aſſurai que cette abondante excrétion n'étoit pas exactement purulente. Je mis mon malade à l'uſage des bouillons amers: je le purgeai deux ou trois fois, après l'avoir fait vomir avec l'ipécacuanha: il évacua des ſucs biliaires & de l'atrabile. Enſuite il prit habituellement l'infuſion d'hyſſope & de cerfeuil avec le miel de Narbonne, un parégorique le ſoir. La poitrine ſe mit à l'aiſe: il ſe décida bientôt des douleurs vagues dans les genoux, dans les membres; & le *lumbago* reprit ſon ſiege vers la fin de l'Hiver. Mais l'embonpoint, l'appétit & le ſommeil étoient revenus. La toux ne ſe reproduiſoit que par bouffées & par quintes. Alors je le purgeai plus fort; & l'uſage de l'eau de bardâne, coupée avec le lait, fit diſparoître entiérement la toux & le rhumatiſme.

III. La fievre miliaire fut aſſez rare à Rouen dans cette ſaiſon; mais elle n'avoit point ceſſé dans les campagnes, & même

dans les autres villes de Normandie. Je fus mandé à Elbeuf, où elle venoit de moiſſonner pluſieurs citoyens, entr'autres le frere du malade qui eſt l'objet de l'obſervation ſuivante.

OBSERVATION IX.

Fievre miliaire.

Un jeune homme de vingt-deux ans, de tempérament ſanguin & bilieux, fut pourſuivi pendant huit jours de malaiſe, de laſſitudes, douleurs de tête aſſez légeres. Il ſe plaignoit de dégoût, d'une peſanteur à l'eſtomac, & de coliques ſouvent répétées. L'inquiétude, l'inſomnie, vinrent s'y joindre avec le dérangement des digeſtions.... Après une nuit pleine d'agitation & de frayeur, il ſe mit au lit, fatigué de bâillemens, de pandiculations, avec quelques maux de cœur. On lui trouva le pouls fébrile, ſans que le friſſon eût précédé. Il continua d'avoir de la fievre les jours ſuivans : le mal de tête devint conſtant, ainſi que l'inſomnie. Il n'avoit point de ſoif, ſa langue étoit aſſez nette, la bouche pâteuſe. Il ſua fort abondamment dès avant le quatrieme jour. Les urines reſtoient fort colorées, crues. Le cinq, on remarqua une ſorte d'éruption cryſtalline, qui diſparut. On a ajouté que depuis l'inſtant des ſueurs, chaque matin, à quatre heures, le malade étoit pris de bâillemens qui préludoient un redoublement dont la durée ſe perdoit vers les huit ou neuf heures. Je l'ai vu au

Remedes. Leur Effet.

Il n'a point été ſaigné : le Chirurgien s'eſt contenté de faire adminiſtrer quelques lavemens, avec une eau de caſſe ſimple ; ce qui a évacué le ventre, & fait rendre de la bile, avec des eaux brunes, très-puantes.... Sa boiſſon étoit la limonade.

Sig. de Coct. Criſes.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ſixieme. Je lui trouvai autour du cou & ſur le front quelques puſtules de miliaire rouge : il ſuoit abondamment ; mais cette ſueur n'étoit pas fétide. Il avoit une douleur de tête ſourde, les yeux vifs, la face colorée : il me parut prêt à entrer en délire : il avoit des abſences, & vouloit ſe lever, ſe trouvant bien. Son pouls étoit peu irrité, mais fiévreux ; la peau douce, ſans chaleur âpre ; la langue jaune, bien humide ; le ventre dans l'état naturel ; les reins peſans ; les urines troubles, un peu laiteuſes, rares. La nuit ſuivante fut plus calme, après les évacuations ; la tête plus libre : l'éruption ſe développa. Sur le matin, à deux heures, il fut ſaiſi de froid, & pris tout à-la-fois d'un crachotement ; ce qui annonça un mouvement de redoublement. Tout le jour, le mieux fut ſoutenu : le pouls étoit plus aiſé, moins irrité. Le froid du ſept ſe reproduiſit dans la nuit du huit, & fut plus marqué : les urines étoient très-claires ; du reſte, le malade étoit comme à l'ordinaire. Le neuf, ſon pouls s'éleva, & prit plus d'étendue ; mais il reſſentoit encore le mal de tête ſourd. Le ventre ſe conſtipa, s'élevant & s'abaiſſant par intervalles ; mais il dormit cinq heures dans la nuit. Il rendit ſur le matin des urines épaiſſes, qui ont dépoſé des morceaux blancs & légers, comme de la raclure de parche-	Je l'ai émétiſé ſur le champ.	Vomiſſement bilieux, couleur de ſafran. Selles bilieuſes, un peu liées : atrabile.	
	Le lendemain caſſe aiguiſée. Tartre ſtibié en lavage.	Le ventre tenu libre.	
	Les véſicatoires aux jambes.	Grande ſuppuration, entretenue longtemps.	
	On a doublé la doſe du tartre ſtibié.	Ventre libre.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
min. Le dix, il ſuoit; & l'on vit ſe décider l'éruption, qui devint très-abondante, générale. Vers le ſoir, il fut pris d'agitation, avec une violente douleur *ad ſynciput* : cependant il avoit le pouls plein, ſouple, étendu, fort égal. Il ſuoit conſtamment, avec une odeur d'aigre-pourri. On lui apperçut dans la nuit beaucoup de grains de miliaire cryſtalline au front, la premiere éruption reſtant rouge, pourpreuſe; & la fievre avoit beaucoup augmenté. A deux heures du matin, il fut ſaiſi d'un ſpaſme vaporeux, & de ſuffocation, avec ſoif: accident de peu de durée. Le onze au matin, il avoit moins de fievre : il rendit une abondance d'urines limpides. L'éruption ſe complettoit : elle devint mixte, moitié cryſtalline, & moitié miliaire rouge-pourprée. Toutes ces puſtules s'élevoient à merveille. Cependant notre malade ſe plaignoit toujours d'un violent mal au ſommet de la tête. Mais il dormit quelques inſtans dans la nuit, & cette douleur ſe diſſipa. Les jours ſuivans, il ſuoit continuellement & plus généralement, ſon pouls reſtant bien développé, la miliaire cryſtalline s'étendant en phlyctênes. Sa tête étoit débarraſſée, ſes yeux gais. Il repoſoit quelques heures dans les nuits. Au quatorzieme, malgré tous ces avantages qui ſe ſoutenoient, ſa langue devint brune,	Petit-lait. Limonade. Quinquina. Eau rougie. Décoction d'une once de quinquina, iij grains de ſtibié. Sel ſédatif. On a donné chaque jour quatre verres de la décoction de quinquina, une once par pinte. On a encore augmenté la dole.	Point d'évacuation. Il a enlevé les redoublemens ſans arrêter l'eruption.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
reſtant bien humide; & ſon pouls étoit moins vigoureux. Mais les urines commençoient à dépoſer un ſédiment de meilleure qualité: la nuit ne fut pas tout-à-fait auſſi calme. Le quinze, il étoit pourtant aſſez bien, avec peu de fievre, ſuant toujours aiſément; mais la langue prenoit une couleur de brun-jaune. Le ſeize, il étoit encore mieux, & bien à l'aiſe, par l'effet du purgatif. Il ſua encore le ſoir & dans la nuit. Le dix-ſept, il étoit ſans fievre. Mais il n'entra véritablement en convaleſcence qu'après le vingtieme jour.			Les urines ont dépoſé un bon ſédiment le 14.
	Potion purg. minorat. Qui fut répétée pluſieurs fois.	Avec beaucoup de ſuccès.	
			Il n'y a eu d'autre jugement que la ſueur, ſoutenue depuis le 10 juſqu'au 17.

Le quinquina, donné à grande doſe, n'a point mis obſtacle à une éruption miliaire, ni aux ſueurs.

C'eſt là le ſeul cas de miliaire où j'aye employé le quinquina en ſi grande doſe. J'ai été ſurpris qu'il n'ait pas déterminé le ventre à la purgation: peut-être eſt-ce parce que les ſueurs étoient trop bien décidées. On remarquera au moins que ce médicament n'a point empêché l'éruption de faire ſes progrès, car elle n'a tombé par écailles que vers le quinze, ſeize, dix-ſept; & il n'a point mis non plus d'obſtacle à la ſueur: c'eſt une obſervation à faire. Nous ſommes cependant obligés de faire remarquer que notre malade, qui prit d'abord une heureuſe convaleſcence, ſe trouva valétudinaire au bout de quelques mois. Une de ſes jambes avoit été fort long-temps à guérir; & quand elle le fut, ſon état de mauvaiſe ſanté m'obligea de lui faire ouvrir un cautere. Mais je crois qu'il y avoit chez lui un virus dartreux habituel; ce qui m'a été confirmé depuis par le malade & ſa famille.

IV. *Les Phthiſies & Affections de Poitrine.* On a vu régner encore cet Hiver, comme le dernier, les phthiſies, les af-

fections de poitrine ; avec cette différence, que celles de l'Hiver 1769 étoient en général plus meurtrieres, qu'elles parcouroient leurs périodes plus promptement, & précipitoient le malade à sa perte bien plutôt qu'à l'ordinaire. Il est à remarquer encore que les phthisiques de 1770 ont été sujets à l'hémoptysie, & ont été bien moins tourmentés d'affections du ventre, de diarrhées, de dyssenteries, du moins pour le plus grand nombre. Je crois devoir recueillir ici quelques observations qui m'ont paru intéressantes, parce que, quoique les maladies qui y sont traitées appartiennent à la classe des chroniques, cependant elles participent presque toutes du caractere prédominant de la constitution catarrheuse; & les autres offrent au moins quelque point de vue utile pour la pratique & le progrès de l'art.

OBSERVATION X.

Guérison d'une phthisie avec vomiques, qui a succédé à une fievre putrido-catarrhale.

Le Malade de l'Observation IX de la Constitution catarrheuse du Printemps de 1770, fut envoyé à la campagne prendre le bon air. On lui avoit prescrit un régime, avec quelques précautions qui n'ont pas été tout-à-fait exécutées, pour enlever les restes d'une fievre qui n'avoit été jugée par aucune crise vraiment décrétoire, & pour veiller en même temps à la sûreté de la poitrine manifestement menacée. Il avoit paru cependant assez bien rétabli, & sa santé s'étoit soutenue, jusqu'à ce que les variations de l'Automne y aient porté le premier dérangement inquiétant. Ce premier coup fut marqué par une toux plus seche, plus vive, & par une hémoptysie à laquelle succéderent des crachats purulens, avec la fievre, l'insomnie, l'importunité d'une toux fatigante, & le commencement d'un amaigrissement sensible. Le retour d'une seconde hémoptysie plus considérable l'affoiblit beaucoup, & lui fit perdre son appétit, en le livrant à la plus cruelle inquiétude. Son Chirurgien le purgea plusieurs fois avec la manne, & lui fit prendre des adoucissans, je crois même

quelques bouillons inciſifs : la fievre ſe trouva bien diminuée. On me fit part de cet état, par un petit précis : je conſeillai au malade de boire du lait coupé avec le ſuc des plantes inciſives, de vivre de légumes, de poiſſon & d'œufs frais, pour ſe mettre en état de revenir à Rouen. A ſon arrivée, en Décembre, je ne le trouvai pas auſſi mal que je m'y attendois. On m'aſſura qu'il avoit un peu repris depuis quinze jours. Voici l'aſpect, l'enſemble des ſymptômes qu'il me préſenta. Un viſage à moitié décharné, d'une couleur jaune-pâle ; le corps conſidérablement amaigri, courbé ; la tête penchée en avant, avec un air de grande foibleſſe ; la reſpiration gênée, ſouvent entrecoupée par une ſenſation de peſanteur douloureuſe au creux de l'eſtomac. (On obſervera que le malade a avoué qu'il reſſentoit depuis pluſieurs années une ſorte d'oppreſſion, avec la courte haleine, douleur au bas de la poitrine, difficulté de marcher en montant ; & qu'il lui étoit ſurvenu nombre de fois des boutons & furoncles dans le dos, ſur les épaules & les bras.) Il avoit un air de gêne, d'anxiété ; il éprouvoit des cardialgies, laiſſoit ſouvent échapper des ſoupirs ; il mangeoit peu, mais avec beaucoup d'avidité ; ne dormoit que très-peu d'heures ; & touſſoit habituellement & long-temps, le ſoir en ſe couchant, la nuit à pluſieurs repriſes, le matin quand au réveil il s'agitoit dans ſon lit, dans le jour immédiatement après avoir mangé. Il avoit une fievre preſque continue, mais non préciſément la fievre lente : je lui trouvois plus de molleſſe, plus de dilatation dans l'artere, moins de viteſſe dans le pouls, moins de chaleur & d'érétiſme vers l'axe, que dans la fievre lente. C'étoit une fievre de ſuppuration, caractériſée cependant par de fréquens friſſons répétés nombre de fois dans le jour, & dérangée dans ſa marche par une ſorte de gêne vaporeuſe, qui jettoit quelquefois le malade dans des lypothimies ſyncopales. Au ſurplus, ſes crachats étoient abondans, bien liquides, ſouvent bilieux, verdâtres, plus fréquemment encore ſanieux, de couleur de

chair pourrie, lavée, portant une odeur d'aigre-doux pourri, ſi puante & ſi forte, que perſonne ne pouvoit la ſoutenir, que le malade même en avoit horreur (4). C'étoit ſur-tout le matin & à l'iſſue des repas, que ſortoient ces crachats fétides, toujours précédés d'une bouffée de toux fatigante, qui ne ceſſoit qu'après une expectoration abondante, (ce que le malade appella dans la ſuite *cracher la bourbe*).

L'Hiver fut affreux pour lui: l'oppreſſion, la toux plus continuelle, le dégoût, la fievre, l'inſomnie, allerent en augmentant: il ſe paſſa, depuis le Solſtice juſqu'à l'Equinoxe du Printemps, deux ou trois attaques ou révolutions, dans leſquelles il étoit pris comme d'une péripneumonie: aux ſymptômes ordinaires de la poitrine, ſe joignoient alors une conſtipation douloureuſe, la rareté des urines, qui étoient en outre extrêmement épaiſſes; la tenſion du ventre, qui menaçoit de l'inflammation; le vertige, les maux de tête, la proſtration & le découragement: cette ſcene finiſſoit, après trois ou quatre jours, par une ſorte d'ouverture d'abcès ou vomique. Le malade avoit commencé la rechute par des crachats plus ſanieux, par rendre même le ſang pur, mais non un ſang préciſément vermeil: elle ſe terminoit par une quantité énorme de cette excrétion purulente ſi fétide, dont j'ai parlé: enſuite la fievre perdoit ſon caractere inflammatoire, pour reprendre celui de la ſuppuration; car il ne ſe paſſoit pas un jour ſans fievre; ce qui laiſſoit une cruelle inquiétude ſur les ſuites de la purulence (5). D'ailleurs, ces ſe-

(4) VAN-SWIETEN a vu un phthiſique rendre également de ces crachats fétides, dont il ne pouvoit qu'avec peine ſoutenir l'odeur. Son malade vécut deux ans avec cette excrétion purulente, qui l'emporta: mais il communiqua la même maladie à ſa ſœur & à ſa ſervante qui l'avoient aſſiſté. (*Comm. in* BOERH. §. 1206, pag. 64.) Celui-ci, qui ſe porte bien actuellement, n'en a infecté perſonne, quoique ſon appartement ait conſervé la même odeur plus de ſix mois après la guériſon.

(5) Il n'eſt que trop ordinaire de voir une ſuite de tubercules ouverts, & ſouffles

couſſes répétées l'avoient affoibli, & rendu affreuſement maigre. Il en vint une derniere, plus violente encore, vers le mois d'Avril. Celle-ci, en l'abattant au lit, le mit à deux doigts de ſa perte. L'attaque commença par une large hémoptyſie, qui porta la triſteſſe & l'épouvante dans l'ame de notre malade, & en dérangea même les fonctions. Il fut plus oppreſſé que jamais, ne pouvoit plus reſpirer que ſur ſon ſéant : il étoit accablé d'une toux importune qui l'excédoit : il rendit les crachats rougeâtres, ſanieux pendant très long-temps ; la circulation ſe reſſentit de ce déſordre ; le pouls devint précipité, fréquent à peu près comme celui des péripneumoniques dans le plus haut degré, inégal & vacillant : la foibleſſe étoit extrême, & le ſommeil laborieux, preſqu'impoſſible. En un mot, on le crut perdu.

Dans toutes ces rechutes, le malade a craché une quantité prodigieuſe de cette lymphe altérée, ſanieuſe, horriblement puante, qui paroît plus ſpécialement caractériſer les vomiques. (Je ne me tromperois peut-être pas, en marquant cette quantité à vingt-cinq ou trente pots dans l'eſpace de neuf mois) : & c'eſt préciſément ce qui a fait ſon bonheur. Mais il n'a point rendu de kyſte, ni aucune portion de membranes, ce qui préſentoit ſon état toujours dangereux. (*Voyez* le *Manuel des Pulmoniques*, art. de la Vomique.) Les forces vitales ont été ſuffiſantes. Au milieu d'une extrême maigreur, qui approchoit du maraſme, on ſentit ſon pouls reprendre quelque vigueur, après la derniere vomique. Un peu de gelée, d'eau d'orge

de vomiques répétées, entraîner le malade à une chute certaine. Voici comme MORTHON s'en explique. *Undè ubi primùm cyſtis aliqua rupta fuerit, modò detur via, verum & fœtidum pus ab his tumoribus exulceratis, unà cum ſero vel phlegmate à glanduloſâ tunicâ tracheæ copiosè ſuppeditato, commixtum, inter tuſſiendum planè rejicitur. Neque quidem antè ſupremum diem (ubì morbus ſcilicet jam fatalis eſt) ab hâc tuſſi, arte ullâ omnimodè liberari poteſt æger.* Phthiſiologiæ *L. II, cap. iij*, pag. 35.

plus ou moins réduite, quelques cuillerées de lait, ſoutinrent les forces digeſtives; & la Nature, dont les efforts ne furent point contredits, répara peu à peu un auſſi grand délabrement; enſorte que le convaleſcent fut mis en état de ſe rendre à ſa campagne à la fin de Juin, pour y ſuivre ſévérement la diete laiteuſe, qui l'a ſauvé abſolument.

Je dirai cependant un mot des remedes qu'on lui a adminiſtrés, de la maniere dont le malade s'eſt conduit, & du régime qu'il a tenu fort exactement pendant trois années entieres.

On commença le traitement par les fondans, les inciſifs, mariés aux adouciſſans. Si le bouillon au mou de veau fut employé, ſi l'on adminiſtra auſſi, peu de temps, le ſirop de limaçons, ce ne fut que pour faciliter les moyens de donner avec plus de sûreté les ſucs exprimés de cerfeuil, de creſſon, de bourrache; l'infuſion de véronique, l'eau d'oignon, avec le lait. En ſuivant ces mêmes vues, on preſcrivit avec tant de ſuccès un opiat adouciſſant, fondant & déterſif, dont j'ai ſouvent reconnu les heureux effets (6), que toute la ville lui attribua la cure de cette maladie. Je conviendrai cependant que j'en ai ſouvent varié la formule, ſuivant les indications de quelques acceſſoires. Dans le même temps, on fit pratiquer un égoût alternativement aux deux bras, avec le bois de garou. Les purgatifs ont été rarement adminiſtrés, preſque toujours avec

Opiat très-recommandable dans les phthiſies tuberculeuſes.

(6) Je donne ici la formule de cet opiat fort vanté contre les tubercules, parce qu'il n'eſt peut-être pas aſſez connu des Médecins.

℞. *Spermat. Ceti*, } aa drachmas duas.
Sulphur lixiv. }
Oculor. Cancr. pp. }
Conſ. roſar. liq. ſemi-unicam.
Mellis Narb. q. ſ. f. ſ. a. op. doſis drachma una bis in die.

On fait boire pardeſſus un verre d'infuſion de lierre terreſtre. J'y ai ſouveut ajouté une drachme ou deux d'*extr. de quinquina*, une drachme de *piſtul. balſam. de* MORTHON, &c.

peu de ſuccès, parce que d'ailleurs ils étoient pris dans la claſſe des minoratifs, le malade ayant naturellement les viſceres fort irritables. On fit avaler une douzaine de bouteilles d'eau de Cauterets, qui n'eurent point de ſuccès. Le baume de la Mecque fut tenté pour eſſayer de cicatriſer, mais aſſez inutilement; car il eſt certainement reſté une ſorte de fiſtule qui verſe encore à préſent un peu de ſanie, le matin, & dans toutes les occaſions où un léger excès a pu donner un peu plus de vivacité à la circulation. L'uſage du cheval, la voiture & l'exercice à pied, lui ont auſſi procuré un ſecours efficace.

Dans le régime, on eut attention de faire diminuer conſidérablement la quantité des alimens, de preſcrire une diete ſévere dans les rechutes, & de fournir des ſucs nourriciers moins portés à l'alkaleſcence ou à la corruption. Ainſi l'uſage des viandes fut preſqu'entiérement banni: on le priva même de bouillons gras; au contraire, les légumes, les farineux, les œufs frais, quelque peu de lait, les fruits, faiſoient ſa nourriture. Il mangeoit ſouvent des raves, des huîtres; buvoit preſqu'aſſiduement le ſirop de vinaigre, un peu de limonade: on aciduloit en général ſa boiſſon, & les ſauces des légumes. Le lait d'âneſſe fut pris au mois de Mai. Quelques ſemaines après ſon uſage, il ſurvint de gros boutons ſur les bras, dans le dos, & deux abcès phlegmoneux aux feſſes, à la cuiſſe, qui ont ſuppuré fort abondamment, & très-avantageuſement. Mais enfin le malade fut mis au lait de vache, pour toute nourritue, pendant ſix mois: enſuite on lui a permis les légumes, les fruits, le poiſſon, un peu de vin d'Eſpagne; & il ne mange pas encore de viandes, quoiqu'il ſe porte aſſez bien, pour ne pas craindre un rhume, lorſque la variation de la température les fait régner.

OBSERVATION XI.

Un Négociant âgé de quarante-cinq ans, né pituiteux, mais Phthiſie immi-

nente, ſuite de dartres reportées ſur les poumons, prévenue à propos.

d'une forte complexion, fut attaqué, après quelques chagrins vifs, d'un *herpes* qui s'établit ſur le côté droit de la poitrine, & y régna long-temps. Quelques années après, il eſſuya de nouvelles peines; & il lui ſurvint une dartre farineuſe, qui ſe porta ſucceſſivement entre les ſourcils, à la racine du nez, derriere les oreilles, & ſur les bourſes. Pendant tout ce temps, il étoit bien ſujet à une ſorte de toux quinteuſe, qui lui faiſoit expectorer tous les matins beaucoup de pituite; mais à proportion que la dartre diſparut, (quoiqu'on l'eût traitée en apparence aſſez méthodiquement) la toux devint plus tracaſſante, plus ſouvent répétée, non-ſeulement le matin, mais toutes les nuits à minuit, à quatre ou cinq heures réguliérement, & à différentes repriſes, juſqu'à ce que le malade eût rendu une quantité prodigieuſe de lymphe viſqueuſe, dont la ſortie étoit toujours précédée d'une forte oppreſſion, d'un ſifflement dans les bronches, avec ſuffocation. De même, il ne pouvoit plus monter un eſcalier, faire un peu d'exercice, ſans ſe trouver hors d'haleine.... En un mot, le poumon ſe trouva engoué, la toux devint effrayante, les crachats plus épais & collans, préſentant une portion muqueuſe endurcie, quelquefois d'une couleur grisâtre, qui nageoit dans une quantité de ſéroſités gluantes: le ſommeil fut bientôt dérangé, par la continuité de la toux, & quelques mouvemens vagues de fievre: l'excrétion muqueuſe des narines, précédemment très-abondante, ceſſa de ſe faire: la tête s'appeſantit; l'embonpoint diminua ſenſiblement.

Juſques-là l'*ipécacuanha*, adminiſtré comme fondant des glaires & comme vomitif, les purgations réitérées, l'uſage ſuivi des ſucs exprimés des plantes inciſives, les ſirops béchiques, n'avoient procuré aucun changement. Ce qui détermina le malade à tenter les pilules antimoniées de Jacquet. Il n'en uſa que douze priſes. Il fut ſaiſi d'enrouement, d'une toux plus aigre: il parut du ſang dans les crachats, aſſez vermeil les premieres fois, bientôt brun, noir & corrompu: on en trouva une petite

quantité comme un gros caillot enfermé dans une poche membraneuſe : enfin, tous les matins la premiere excrétion étoit une pituite ſanguinolente : le pouls étoit devenu plus ſerré, plus irrité.... Le lait de vache, qui fut pris médicinalement, calma ces accidens : il rendit l'appétit & l'embonpoint. Cet heureux état a duré ſix ſemaines.

Une nouvelle rechute inquiéta beaucoup. La ſuffocation, la toux, la privation du ſommeil, la difficulté de l'expectoration, l'épaiſſiſſement de l'excrétion pulmonaire, la reproduction du ſang dans les crachats, la plénitude du pouls & la fievre, firent décider une ſaignée, qui ne ſervit qu'à abattre les forces, & à augmenter l'oppreſſion, avec la difficulté de l'expectoration. On ſentit alors qu'il n'y avoit pas de temps à perdre. Il étoit évident que le poumon, empâté par une ſurabondance de pituite âcre & de ſucs dartreux, s'entamoit peu à peu, que ſa ſubſtance alloit devenir toute tuberculeuſe ; & les derniers crachats le prouvoient aſſez.... Il falloit donc fondre les engorgemens, détourner la ſurabondance des ſucs nourriciers & le virus dartreux de deſſus les poumons, l'attirer audehors, adoucir enfin l'acrimonie de la maſſe générale. On conſulta à Paris ; & mes vues furent approuvées en tous points.

Saignée douteuſe dans le crachement de ſang.

Ainſi, 1° l'on appliqua au bras gauche le bois de garou, dont l'action a été entretenue un an entier, avec un effet prodigieux, du côté de l'écoulement : 2° je fis prendre à pluſieurs repriſes des doſes entieres de notre opiat fondant : (*Voyez* le Malade précédent) 3° le malade fut mis au lait d'âneſſe, & enſuite à celui de vache : 4° ſon régime fut conforme à la diete laiteuſe ; cependant on lui accorda le repas du midi, parce qu'il étoit naturellement grand mangeur ; mais il ne ſoupa qu'avec des bouillies de riz, de gruau, de ſalep : le lierre terreſtre & la petite ſauge en infuſion, firent ſouvent ſa boiſſon : 5° on lui recommanda l'exercice du cheval, qu'il pratiqua exac-

tement. A l'aide de ces ſecours, il a été tout-à-fait bien guéri, & ſe porte à merveille en 1773. L'humeur dartreuſe ne s'eſt point manifeſtée de nouveau.

OBSERVATION XII.

Affection pulmonique, menaçant de la phthiſie.

Un domeſtique âgé de vingt-deux ans, un peu cacochyme, avoit été pris, dans le cours de l'Automne dernier, d'un rhume ou catarrhe dont le traitement fut négligé, quoique les accidens le rendiſſent inquiétant par leur continuité. Effectivement, la toux redoubla de violence en Hiver: elle accabloit le malade, ſur-tout pendant les nuits, & le jettoit dans une inſomnie perpétuelle. Il ne tarda pas à eſſuyer une hémoptyſie fort conſidérable, à laquelle ſuccéderent des crachats purulens, mêlés de ſang, qui devinrent verdâtres & difficiles. Il avoit les mains toujours brûlantes, une fievre aſſez ſuivie, qui ſe reproduiſoit plus conſtamment vers le ſoir, & duroit la nuit entiere: ſon viſage étoit pâle, bouffi; ſes mains, ſes jambes décharnées, ainſi que ſon corps; ſes forces abattues: il éprouvoit ſouvent des maux de cœur, des nauſées, & vomiſſoit quelquefois, même après le repas. En un mot, il m'a paru exactement réduit à cet état qu'on appelle le ſecond degré de la phthiſie. Je ne vis de reſſource que dans ſon âge. En conſéquence, mon ſeul but fut, 1° de modérer la fievre par le régime; 2° d'adoucir en général l'acrimonie des liqueurs, & ſur-tout de la lymphe pulmonaire; 3° de faciliter l'expectoration, & d'aider la nature à ſe débarraſſer d'une ſurcharge de liqueurs qui engouoit les poumons, par la voie qu'elle voudroit choiſir elle-même.

Au ſurplus, je n'héſitai point à purger le malade à pluſieurs repriſes avec les minoratifs, parce qu'il rendoit la bile en abondance, & qu'il en vomiſſoit quelquefois. Le régime fut ſévere, par la privation des viandes & ſubſtances animales, juſqu'à ce que la fievre permît l'uſage du lait. L'eau d'orge, avec

une infuſion des fleurs pectorales & un peu de miel de Narbonne, fit l'unique boiſſon; les farineux, les végétaux, un peu de poiſſon, l'unique nourriture. Chaque jour le malade prenoit deux doſes, même trois, de notre opiat fondant, inciſif; avec cette différence, que j'en retranchai pour quelque temps le ſoufre; que j'y ſubſtituai le beurre de cacao, la gomme adragant, & dans la ſuite l'extrait de quinquina: (tant il eſt vrai qu'on ne peut jamais s'arrêter à une ſeule méthode!) Je faiſois boire par-deſſus quelques cuillerées de ſucs exprimés de creſſon, cerfeuil & bourrache, dans l'infuſion de lierre terreſtre, ou de véronique; (médicamens que je me trouvai forcé d'interrompre, & de recommencer à pluſieurs repriſes....) La fievre diminua ſenſiblement: j'employai le lait avec ſuccès: le malade en fit bientôt ſon aliment le plus flatteur, & le prit *médicinalement* au Printemps: les crachats prirent alors une meilleure qualité; ils s'arrondirent, devinrent blancs, abondans & faciles. Le malade parut engraiſſer. En Juin, il rendit une vomique, dont la rupture le mit plus à l'aiſe du côté de la reſpiration. Il ſe rétablit avant l'Automne, & ſoutint fort bien ſon Hiver de 1771, en uſant de temps en temps de quelques petits ſecours, & gardant le régime. Au Printemps 1772, il fut ſaiſi vivement d'une douleur violente dans l'épaule gauche; & cinq à ſix jours après, il éprouva tous les accidens de la péripneumonie, avec beaucoup de fievre. Je le fis ſaigner deux fois du bras, en tirant ſeulement huit onces de ſang à chaque ſaignée, ce qui le mit à l'aiſe; & la nature lui procura une hémoptyſie qui enleva la fievre, & donna jour à des crachats abondans, purulens. Une once de manne lui fit vomir de la bile; ce qui me décida à adminiſtrer l'ipécacuanha, vu l'empâtement de l'eſtomac qui digéroit mal. L'effet en fut heureux: l'oxymel, l'hyſſope, le miel, le riz, enſuite le lait, lui rendirent une ſeconde fois la ſanté, l'embonpoint & les forces, qu'il faillit de perdre de nouveau dans l'Automne ſuivant. En No-

vembre, il ſurvint une hémoptyſie conſidérable, qui perſiſtoit avec fievre : j'en craignis les ſuites. Je fis faire une légere ſaignée du bras : elle abattit le malade, lui enleva l'appétit ; il s'en reſſentit plus d'un mois ; & ſes forces ne furent rétablies que par le régime, obſervé dès l'année précédente, en lui faiſant reprendre le lait au Printemps & à l'Automne. J'obſerverai cependant que cet aliment a ſouvent trouvé des obſtacles à ſa digeſtion, que j'ai été obligé de vuider les premieres voies, & d'employer même le quinquina ou les amers, pour le faire réuſſir. Avec ces ſecours, notre poitrinaire ſoutient une aſſez bonne ſanté, & vaque à ſes devoirs avec agilité, ſe ménage avec attention, tient le régime, & ne fait plus de remedes à la fin de 1773.

Grande attention à faire ſur l'uſage des ſaignées dans l'hémoptyſie.

OBSERVATION XIII.

Phthiſie pulmonaire, avec déplacement & léſion des viſceres du ventre.

Un honnête homme, riche Négociant, un peu cacochyme, & grand mangeur, mais robuſte & vigoureux, garni d'un embonpoint conſidérable, avoit toujours joui d'une ſanté à toute épreuve, juſqu'à l'âge de quarante-ſept, quarante-huit ans. Pluſieurs cauſes ſe réunirent alors pour la déranger. Il voyagea dans des temps pluvieux, dans une ſaiſon inconſtante. Il contracta un rhume, avec beaucoup de toux tracaſſante ; il cracha le ſang, & aſſoupit cet accident avec de l'eau-de-vie brûlée & du ſucre. La perte d'un enfant ſur lequel on fondoit les eſpérances de la maiſon, lui porta dans l'ame une triſteſſe mélancolique, qui augmentoit chaque jour par l'impoſſibilité, trop bien ſentie & trop affligeante, d'une reproduction ardemment deſirée (7). Bientôt le malade vit encore diminuer ſon embonpoint & ſes forces avec tant de rapidité, qu'en ſix mois il

(7) On conviendra que ce ſymptôme n'eſt point ordinaire aux phthiſiques avant leur entier dépériſſement. Celui-ci en fut accablé trois ans avant ſa mort. J'en ai connu un, qui réuniſſoit l'aſthme à la phthiſie, chez qui l'accident le plus grave, après l'oppreſſion, étoit le priapiſme.

avoit

avoit perdu plus de cinquante livres de ſon poids. A ces deux accidens, ſe joignirent l'oppreſſion plus conſtante & plus forte, l'abattement, la pâleur du viſage, la toux du matin & du ſoir, qui fut trop légérement conſidérée comme un ſimple rhume; un ſommeil de fatigue, ſouvent interrompu par la chaleur, l'agitation, avec plainte; & des ſueurs conſidérables. Mais le malade lui-même, toujours rempli de l'idée de ſon ancienne vigueur, ne s'inquiétoit point de ſon état menaçant, & ne vouloit s'aſſujettir ni au régime, ni à un traitement convenable.

J'eus l'honneur d'être mandé pour le voir au commencement de cet Hiver. Il ne me fallut pas une longue conſidération des accidens, pour porter un pronoſtic qui ne s'eſt trouvé malheureuſement que trop vrai. Des crachats bourbeux, épais, bruns & verdâtres, expectorés après beaucoup d'efforts de toux fatigante; la fievre non continue, il eſt vrai, ni lente encore, mais quotidienne, (le pouls reſtant opprimé dans chaque paroxyſme ou redoublement,) accompagnée de ſueurs colliquatives pendant la nuit; une douleur fixe & gravative à la partie moyenne antérieure du ſternum, plus aiguë, plus gênante à la partie latérale gauche, vers la ſixieme & la derniere des vraies côtes; une poitrine naturellement étroite, plus rétrécie encore par l'enfoncement conſidérable du cartilage xiphoïde; les hypochondres fort élevés, & cependant ſans rénitence ni douleur; la ſéchereſſe du ventre, la couleur bazanée du viſage; la voracité momentanée de l'appétit, avec une déperdition énorme de ſubſtance; l'impuiſſance, l'abattement & l'oppreſſion; la toux quinteuſe de la nuit, ſi violente, que ſouvent elle lui faiſoit vomir une portion des alimens, (ſymptôme que Morthon a regardé comme le moins équivoque de la phthiſie): voilà l'enſemble des ſymptômes qui me déciderent à porter un jugement auſſi déſolant. J'annonçai que le malade étoit perdu, & qu'on ne devoit s'occuper que du ſoin de lui prolonger les jours. On conſulta ſur ce tableau de la

maladie : quelques Médecins de Paris opinerent qu'il étoit encore temps de faire des remedes. Je paſſerai ſuccintement ſur leur uſage, pour m'arrêter aux ſymptômes qui feront reconnoître le progrès du mal, & qui peuvent être de quelqu'utilité aux gens de l'art.

On employa les inciſifs béchiques, légérement fondans, mariés aux adouciſſans ; (ces derniers ſeuls ne faiſant que du mal à un ſujet pituiteux, qui ne les digéroit point). Les opiats de ce genre, les ſucs des plantes de cette claſſe, les bouillons de tortue, l'ouverture d'un égoût au bras gauche, la privation de ſubſtances animales, les farineux, les légumes, le régime, tout fut mis en uſage.

Aux approches du Printemps, il ſurvint une hémoptyſie conſidérable, qui ne ceſſa qu'après deux jours, à laquelle ſuccéda une fievre de ſuppuration bien caractériſée : mais les crachats reſtoient teints d'un ſang noirâtre. Inutilement fit-on ſaigner le malade au bras : il tomba dans l'affaiſſement ; ſon pouls ſe déprima ; ſon courage & ſes forces diminuerent avec la fievre : l'amaigriſſement fit des progrès rapides ; les crachats devinrent horriblement épais, quelquefois ſemblables à de la chair pourrie, avec une toux plus ſeche, l'expectoration plus difficile. Cependant les ſueurs ſe ſupprimerent, & les nuits furent aſſez tranquilles, le ſommeil ſollicité par l'accablement du ſoir, continuant avec gêne, précédé du froid des pieds, avec quelques mouvemens vagues d'une fievre incertaine. Une ſeconde hémorrhagie ſuccéda, ſix ſemaines après la premiere : elles furent dans la ſuite ſi ſouvent répétées, & ſi effrayantes, que l'on eut toujours la crainte de l'y voir périr.

Nouvel exemple du mauvais effet de la ſaignée dans l'hemoptyſie.

Le malade ſe plaignit bientôt d'un poids conſidérable, qu'il reſſentoit moins alors au milieu de la poitrine, qu'aux deux parties latérales ; & cette ſenſation douloureuſe lui gênoit étonnamment la reſpiration. Il s'en plaignoit moins quelques jours après chaque révolution de crachement de ſang ; & le poids

alloit en augmentant aux approches de l'hémoptyſie. On eût cru qu'il falloit lui vuider entiérement les vaiſſeaux, ſi le pouls n'avoit pas été miſérable, ſi la foibleſſe, les ſyncopes & l'affaiſſement n'avoient pas précédemment ſuccédé à la ſaignée. (On verra, en portant attention ſur l'inſpection anatomique du cadavre, quelle étoit la cauſe la plus apparente de ces fréquentes hémoptyſies.) L'année 1771 s'écoula toute entiere, ſans autre changement que la continuité des accidens, l'augmentation du dépériſſement & de la maigreur, la diminution graduelle des forces. L'Hiver même ne lui porta point une altération plus ſenſible. Ce ne fut que dans les chaleurs de l'Eté 1772, qu'il ſuccomba, après une hémorrhagie conſidérable. J'avouerai qu'après avoir tenté inutilement tous les remedes uſités, même la diete laiteuſe, qu'il ne put ſoutenir que très-peu de temps, on borna le traitement au ſimple régime. Voici les ſymptômes qui ont précédé le fatal moment.

Ce phthiſique n'a point éprouvé la diarrhée, ni les ſueurs colliquatives ordinaires à la fin de cette maladie. La fievre n'a jamais été exactement continue, ſi l'on en excepte peut-être les quinze derniers jours : mais tous les ſoirs, après un moment d'accablement & de mauvais ſommeil, le pouls s'élevoit, devenoit plein, dur, avec beaucoup de chaleur âpre à la peau : la fievre annonçoit bien une grande ſuppuration ; mais les crachats devenoient très-rares, ſecs, & de la plus mauvaiſe qualité. Une ſurdité un peu originelle, augmenta conſidérablement dans le cours de la maladie ; & dans le troiſieme degré, l'oreille verſa du pus pendant long-temps. Les bras & les jambes ſe décharnerent, les extrémités & le viſage reſtant un peu bouffis : l'oppreſſion devint accablante, & laiſſa ſoupçonner un épanchement dans la poitrine. Le ventre reſta plein : le malade y reſſentit de grandes douleurs, à la région épigaſtrique & dans les hypochondres. Elles n'augmentoient point au toucher ; ce qui donnoit la preuve que les viſceres étoient attaqués dans la

partie interne. Les flatuoſités en impoſerent à quelqu'un, qui prononça qu'il y avoit une aſcite. L'eſtomac conſerva ſa vigueur juſqu'au dernier inſtant, & l'appétit fut ſoutenu de même.

Ouverture du cadavre.

L'ouverture & l'inſpection anatomique firent voir, 1° dans la poitrine, les poumons deſſéchés : leur ſubſtance altérée & pourrie ſe détruiſoit ſous les doigts, en la preſſant. Les deux lobes étoient réduits à un très-petit volume. On découvroit à leur ſurface les traces de la ſuppuration ſuppoſée de quelques tubercules ; mais on n'en trouva pas un ſeul dans la ſuppuration actuelle : les poumons deſſéchés ne contenoient plus ni lymphe, ni pus, ni ſang. On remarqua pluſieurs adhérences des poumons à la plevre ; mais ſur-tout une plus conſidérable du côté gauche, à la cinquieme, ſixieme & ſeptieme des vraies côtes, à l'endroit où le malade s'étoit toujours plaint d'une douleur plus gênante. La membrane qui formoit l'adhérence, avoit près de trois travers de doigt de largeur. M. de Vernage l'avoit annoncée dans ſa Réponſe à notre Conſultation. Il y avoit un peu moins d'une pinte d'eau épanchée dans la cavité de la poitrine : on en trouva auſſi dans le péricarde. Le cœur nous a paru plus petit que dans l'état naturel. En général, nous avons remarqué que la poitrine étoit fort étroite, tant par la conformation originelle de ſa cloiſon, que par le refoulement du diaphragme, qui étoit repouſſé en-dedans par le gros volume des viſceres abdominaux.

2°. En ouvrant l'abdomen, nous avons remarqué, avec étonnement, que l'eſtomac étoit logé en entier dans l'hypochondre droit ; ce viſcere a été trouvé très-volumineux, exactement ſain. Le petit lobe du foie préſentoit un volume conſidérable, trois fois plus gros que dans l'état naturel : il occupoit la région épigaſtrique, & même partie de l'hypochondre droit ; le grande lobe, moitié plus mince & moins volumineux, s'étoit niché en arriere vers le dos, derriere l'eſtomac. La rate occu-

poit l'hypochondre gauche, & y tenoit une grande place, par ſon volume augmenté : elle étoit un peu altérée dans ſa ſubſtance. Mais les deux lobes du foie étoient tombés en ſuppuration, partie même en mortification (8). Les inteſtins & les autres viſceres ont été trouvés ſains; le colon étoit très-volumineux.

Cette augmentation du volume des viſceres de la région épigaſtrique, & leur déplacement, avoient donné lieu au refoulement du diaphragme ſur les poumons, & rétréci d'autant la capacité de la poitrine, déja trop reſſerrée dans ſa conformation originelle. Auſſi, de tout temps, notre malade avoit-il reſſenti de l'oppreſſion, même dans ſa meilleure ſanté. Il convenoit ne pouvoir marcher vîte, monter un eſcalier, ou le côteau le moins élevé, ſans éprouver la courte haleine & la ſuffocation. Ne peut-on point attribuer à cette cauſe le retour fréquent des hémoptyſies qu'il a éprouvées dans le cours de ſa maladie, plus que tout autre phthiſique ?

OBSERVATION XIV.

Abcès au poumon, à la ſuite d'une ſuppreſſion des lochies, avec fievre putrido-laiteuſe.

Une femme de vingt-huit ans, dans ſa quatrieme groſſeſſe, fut priſe de fievre quelques ſemaines avant l'accouchement. Le

(8) Quant à la ſuppuration du foie, qui s'eſt trouvée faire ici complication, ce phénomene n'eſt pas ſans exemple. M. DE SAULT a prétendu (dans ſa Diſſertation ſur la Phthiſie) avoir conſtamment obſervé dans ces ſujets des embarras très-conſidérables dans le foie. M. DE ROSIERES s'en eſt aſſuré maintefois : (*Manuel des Pulmoniques.*) J'y en ai rencontré ſouvent auſſi ; mais je n'ai pas toujours été convaincu de la ſuppuration de ce viſcere. Dans notre malade, je n'ai remarqué l'affection du foie que vers la fin, ſoit que ſon embonpoint eût maſqué pour moi ſes embarras dès le commencement, ſoit qu'effectivement cet accident n'ait été que la ſuite de l'appauvriſſement des liqueurs & de l'altération générale. Ce qu'il y a de remarquable & d'étonnant, c'eſt qu'avec une pareille diſpoſition, l'eſtomac ait conſervé toute ſa force premiere, & que des alimens ſolides, pris peu d'heures avant la mort, ſe ſoient trouvés bien digérés.

moment arrivé, tout ſe paſſa bien : le lait ſe porta aux mamelles du trois au quatre, à l'ordinaire. Mais ce même jour l'accouchée ſe leva imprudemment : elle eut froid ; & de ce moment le ſein s'applatit, le lait fut répercuté. Il ſuccéda un flux ſymptomatique, avec beaucoup de fievre, (le pouls reſtant ſerré, irrité,) l'inſomnie, la ſoif, l'accablement & l'oppreſſion. Cette diarrhée plus ſéreuſe que bilieuſe, fétide, abondante, ne dura que trois jours : mais elle jetta la malade dans la foibleſſe & les cardialgies. On lui paſſa un peu de manne avec le ſirop de chicorée compoſé, & enſuite une potion calmante, à laquelle le diaſcordium fut aſſocié en foible doſe. Bientôt le ventre ceſſa de couler, les hypochondres s'éleverent. Une ſueur abondante, de pluſieurs heures de durée, ſe manifeſta le ſixieme jour de la fievre de lait : elle ne fut pas critique ; ce ne fut qu'un effort de la nature, qui ne fut pas ſecondé par le développement du pouls. Cette criſe manquée porta plus d'irritation dans les nerfs, la peſanteur dans les reins, des mouvemens de fievre irréguliers, & beaucoup de douleurs fort aiguës dans les cuiſſes & les jambes ; effet naturel d'un lait épanché. La malade éprouva le treize un nouveau paroxyſme : la *rigueur fébrile* dura deux heures entieres ; la fievre & la chaleur ſuccéderent ; le pouls ſe développa pour la premiere fois : mais la gêne précordiale & l'oppreſſion furent extrêmes. Enfin, la ſueur ſurvint, & fit ſortir nombre de puſtules miliacées, & des ſtigmates laiteux, qui ne préſenterent point une éruption légitime. Le lait coula cependant avec un ſoulagement apparent ; enſuite il parut faire dépôt dans la cuiſſe droite, où les douleurs ſe fixerent : la malade faiſoit des cris perçans : elle ne prenoit aucun repos. Les boiſſons délayantes, légérement diaphorétiques, le ſel de duobus, les minoratifs répétés, les calmans ; des ſudorifiques plus actifs, employés par le conſeil de quelques femmes, ne produiſirent aucun changement. La fievre prenoit le caractere de putride, par la qualité des excrétions, même de celles de l'*uterus*.

Au vingt-ſeptieme jour des couches, les regles parurent: elles furent abondantes pendant quatre jours entiers, & diminuerent conſidérablement la douleur de la cuiſſe. Mais elles ſe ſupprimerent ſubitement, & la poitrine fut frappée dans l'inſtant. La reſpiration étoit précipitée, douloureuſe; le pouls fréquent & ſerré; la toux importune faiſoit expectorer une abondance de ſéroſités: la fievre devint très-forte, les inſomnies déſeſpérantes, avec une agitation & un ſpaſme continuels. Alors la malade fut ſaiſie d'une faim dévorante: elle mangea avidement des viandes. Mais au bout de quarante jours, la poitrine parut toute pleine, les poumons engoués, avec ſifflement, & même l'extinction de la voix; la déglutition gênée, avec douleur dans le goſier: les crachats devinrent plus rares, moins ſéreux: ceux de la nuit étoient verdâtres, mêlés de ſang; la fievre inflammatoire. J'avertis alors la malade du danger imminent qu'elle couroit de tomber en phthiſie. Je lui preſcrivis la diete la plus ſévere, en lui défendant les viandes, même le bouillon. La décoction d'orge, ſa crême, les farineux; une boiſſon légérement béchique, avec la fleur de ſureau, l'oxymel, les pilules de cynogloſſe chaque ſoir: voilà le traitement qui fut tenu rigoureuſement pendant huit jours. La fievre ſe calma, les crachats devinrent plus liquides. Vers le cinquantieme jour, il ſe fit une rupture de vomique, qui verſa pendant douze jours conſécutifs une abondance de matiere purulente, avec des crachats arrondis, noyés dans une grande quantité d'humeur lactéo-muqueuſe, ſi gluante, qu'on pouvoit la traîner fort loin ſans rompre ſa cohéſion. La fievre accompagnoit toujours cette excrétion; mais elle n'étoit ni inflammatoire, ni fievre lente: c'étoit alors une fievre de coction.

Le mélange du lait dans cette eſpece de vomique, me fit uſer des amers, que l'on coëffoit de quelques cuillerées de lait de vache, ne donnant encore que les farineux pour nourriture. A l'aide de ces ſecours, la poche ſe vuida, la toux diminuoit à

proportion. Un fait digne d'être obſervé, c'eſt que la douleur de la cuiſſe diſparut à proportion que l'expectoration fut plus aiſée, plus abondante; & qu'elle ne ceſſa même entiérement, que quand la poitrine fut guérie. La malade me répétoit chaque jour, *que chaque ſecouſſe de toux s'étendoit juſques dans ſa cuiſſe; que c'étoit de-là que partoit l'amas de matieres qu'elle crachoit; & qu'elle le ſentoit bien* (9). Un purgatif fit évacuer du lait & de la bile, & rendit la liberté du mouvement aux extrémités. L'appétit ſe réveilla, les forces reprirent. Enfin on purgea encore, après quatre-vingts jours, avec un nouveau ſuccès: le lait ſe reporta aux mamelles, & coula par l'*uterus*: la maladie fut terminée.

OBSERVATION XV.

Phthiſie confirmée, provenue de la rétropulſion d'une gale mal traitée, guérie par l'inoculation naturelle de la gale.

Un enfant de treize à quatorze ans, habitant la campagne, (à la Vaupaliere,) avoit eu la gale deux ans auparavant. On l'avoit traité d'après la méthode ordinaire: cette humeur avoit diſparu. Le pere m'a aſſuré que ſon fils s'étoit porté paſſablement pendant ſix mois, & qu'enſuite il avoit été attaqué d'une forte toux; que cette incommodité augmentant chaque jour, il s'étoit décidé à le faire voir au même Chirurgien qui l'avoit traité de la gale. Mais la maladie faiſant des progrès conſidérables, j'ai été conſulté. Cet enfant m'a paru dans le troiſieme degré de la phthiſie pulmonaire: il crachoit un pus verdâtre; il avoit la fievre lente, bien caractériſée; un dévoiement conſidérable. Il étoit exceſſivement maigre, prêt à tomber dans le maraſme, & ne pouvoit dormir, à cauſe de l'importunité de la toux. Enfin je l'avois jugé déſeſpéré, & lui avois preſcrit le traitement prophylactique. Je demandai heureuſement au pere ſi ſon enfant n'avoit jamais eu quelqu'humeur à la peau, dartres,

(9) *A pulmone ad crura, ab his in pulmones facilis refluxus...* Confér. HIPPOCR. Coac. 373, 376. DURET. *in earum Comment.* BAGLIVI, Cap. *de Morborum ſucceſſionibus.* §. IV, pag. 372.

gale,

gale, éryſipeles. Il ſe ſouvint que ſon fils avoit eu la gale. Je ſoupçonnai dès-lors que ſa mauvaiſe ſanté pouvoit bien dépendre de la rétropulſion de cette humeur, qui ſe ſeroit enfin portée ſur les poumons. D'ailleurs, il n'y avoit plus que cette voie à tenter. J'ordonnai en conſéquence que l'on feroit porter inceſſamment au malade la chemiſe d'un homme attaqué de la gale, ſi l'on n'en trouvoit point à portée de le faire coucher avec lui. Je preſcrivis en outre l'application prompte de deux emplâtres épiſpaſtiques aux jambes ou aux cuiſſes; un bouillon de veau avec les plantes inciſives, même le creſſon, & quelques priſes de blanc de baleine, mêlé avec le ſoufre lavé.

L'effet fut heureux & complet. Mon malade porta pendant une ſemaine la chemiſe d'un galeux: tout fut obſervé ponctuellement; & avant huit jours révolus, il avoit la gale, & ne touſſoit plus. Je l'ai vu nombre de fois depuis ce moment: il ſe porte à merveille.

M. de Liſſardel, Médecin de l'hôpital militaire, a vu périr un ſoldat d'une phthiſie ſurvenue à une gale rentrée, qu'il ne put abſolument faire reparoître à la peau. L'humeur avoit fait abcéder le lobe droit du poumon.

M. Cauvet, Médecin de Béthune, a fait la même obſervation; mais la perſonne qui en eſt le ſujet fut plus heureuſe; la dartre reparut; les ſymptômes de la phthiſie diminuerent en proportion; & le lait de chevre acheva la cure. (*Obſervat. de Méd.* par M. Richard, Tom. II.)

MALADIE EPIDÉMIQUE
Dans les Prisons du Palais a Rouen.

Fievre Putride-maligne, contagieuſe.

Cette année 1770, qui fut ſi féconde en épidémies, devoit apparemment porter le germe de la contagion ſur toutes les claſſes des malheureux. A peine ce fléau commençoit-il à calmer ſa violence dans Louviers, qu'il vint frapper ſur des infortunés, dont ſouvent l'innocence gémit en ſilence ſous le poids de ſes fers, ou dont le crime eſt mille fois puni par l'horreur d'un ſéjour affreux & lugubre. Ce fut à la fin de l'Automne, le Soleil approchant du Solſtice d'Hiver : alors une immenſe quantité de pluies, qui tomboient depuis la fin de l'Eté, avoit fait dominer dans l'athmoſphere une humidité ſurabondante, qui pénétra plus avant dans des priſons ténébreuſes, & les rendit plus horribles.

Précédemment nos priſonniers avoient éprouvé des flux ſéreux & fatigans, des ſecouſſes de dyſſenterie : on les avoit ſecourus à propos; mais en peu de jours il y en eut une douzaine abattus & terraſſés par une fievre qui les ſaiſit vivement. Elle portoit bien le caractere de la conſtitution générale épidémique ; mais comme chaque épidémie a ſes nuances, celle-ci eut auſſi ſes ſymptômes particuliers. Nous les ferons remarquer, en donnant un tableau abrégé de ſa marche, que l'on reconnoîtra mieux encore dans l'hiſtoire de quelques malades, dont nous avons rédigé les obſervations.

Cette maladie s'annonçoit chez preſque tous, par un mal de gorge, qui les empêchoit d'avaler : ils avoient le goſier ſerré, étranglé; l'arriere-bouche marquoit des ſignes de phlogoſe ;

mais en peu d'heures il ſurvenoit au voile du palais, & aux amygdales, qui n'avoient pourtant pas paru engorgées, une légere ſuppuration, avec des aphthes nombreux au dedans de la bouche. En même temps ils étoient pris d'une ſorte d'étourdiſſement, de douleurs ſourdes à la tête, plus aiguës dans les oreilles, avec gonflement du cou. Ils étoient tourmentés de maux de cœur, de nauſées, de borborygmes; & leur pouls étoit petit, concentré, irrégulier : ils étoient aſſoupis, ſans pouvoir dormir, & la ſoif les réveilloit toujours : quelques-uns éprouvoient une toux fatigante, inutile. Voilà le premier degré, celui de l'invaſion, qui duroit à peu près quatre jours.

Dans le ſecond temps, du quatre, & quelquefois du ſept au onze, il ne ſubſiſtoit plus de mal de gorge, nulle difficulté dans la déglutition; les amygdales paroiſſoient dans l'état naturel, ſouvent ſans qu'elles euſſent ſuppuré; & ce ſymptôme s'évanouiſſoit plus sûrement après l'action d'un vomitif, quelquefois cependant ſans le ſecours de l'art. Dans l'un & l'autre cas, les ſymptômes s'aggravoient. Le ventre étoit tourmenté de coliques; un flux, de la nature du dyſſentérique, ſurvenoit avec épreinte & téneſme; chez d'autres, c'étoit un flux ſéreux. Il ſe préſentoit des ſueurs partielles au carpe, & le long du bras intérieurement, autour du cou; la douleur ſe fixoit plus particuliérement dans une oreille : les malades tomboient enſuite dans un état comateux, & dans un délire plus obſcur que phrénétique : leurs yeux étoient rouges, puis ils devenoient ternes, abattus. Il paroiſſoit à quelques-uns, en petit nombre, des taches pétéchielles, purement ſymptomatiques : l'abattement, la foibleſſe, les jettoient dans la ſtupeur, & l'inſomnie perſiſtoit toujours. Leur pouls n'étoit point encore conſolant : il ne reprenoit ni vigueur, ni développement. On tenoit le ventre libre, ce qui calmoit les coliques, même la dyſſenterie. Mais quelques-uns devenoient léthargiques; ils refuſoient alors les boiſſons, & tout ce qu'on leur donnoit. Ils avoient tous de l'op-

preſſion ; mais ils ne touſſoient que rarement dans cet état de la maladie. Paſſons au troiſieme degré.

Du onze au quatorze communément, quelquefois juſqu'au vingt, & même au-delà, il ſe faiſoit des mouvemens critiques. Le pouls devenoit plus égal, plus vigoureux, un peu développé : (je n'y ai point rencontré les pouls critiques :) quelques-uns étoient jugés en partie par une hémorrhagie, partie par les ſelles bilieuſes, un plus grand nombre par l'abcès des oreilles ; d'autres n'ont point eu de jugement marqué. La maladie a fini par ſolution lente. Ceux-là reſtoient imbécilles, & leur convaleſcence étoit longue. Aucun d'eux n'a rendu des crachats critiques : je n'ai point conſulté les urines : quelques-uns ont ſué largement. La maladie en a frappé plus de trente, du côté des hommes, & ſeulement deux femmes, dont une mourut en trente-ſix heures, ſans avoir pu être ſecourue : elle devint gangrenée : c'eſt même par elle que la maladie a commencé, ſi je m'en ſouviens bien. Il n'en eſt mort aucun autre ; & les précautions que nous avons priſes, M. Rouelle & moi, en ont préſervé un grand nombre de la contagion. La premiere fut de nourrir un peu ceux qui ſouffroient le plus de la miſere ; la ſeconde, de purger promptement ceux qui étoient menacés de contracter la maladie ; & la troiſieme, fut de ſéparer exactement les malades du reſte des ſains.

Premier Malade.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Razoir, homme de trente-cinq ans, ſe ſentit frappé de mal de tête, avec douleur dans les oreilles, comme de fluxion. Cependant il fut pris en même temps au goſier, faiſoit des grimaces pour avaler, & il étoit *briſé* de tout le corps. On lui regarda dans la bouche ; je n'y vis rien qu'un peu de phlogoſe	Le premier jour un clyſtere.	Sans effet.	
	Le 2 & le 3 un verre de caſſe émétiſée. Gargariſme.	Vomiſſement bien bilieux. Le ventre n'a coulé qu'à la ſeconde priſe.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
aux piliers de la voûte du palais ; le reſte de la bouche étoit pâle. Son pouls étoit concentré, foible, & le courage lui manquoit. Il ne dormit point de toute la nuit. Le lendemain, il ſouffroit dans le ventre, qui étoit élevé ſans dureté. Le vomiſſement parut développer le pouls. Le ventre reſta pareſſeux.	Lavemens.		
Le troiſieme, il reſta dans le même état; mais il y eut quelques ſelles bilieuſes. Au quatrieme, il ne ſouffroit plus de la gorge; il avaloit, ſans qu'il eût précédé de ſuppuration. On lui remarqua quelques aphthes au dedans de la bouche, & ſur les gencives. Il fut pris d'étourdiſſemens; il ſe plaignoit beaucoup plus des oreilles. Sa langue étoit bilieuſe ; ſa bouche exhaloit une odeur déteſtable. Il eut des abſences & du délire dans la nuit. Du cinq au ſept, il fut couvert de taches pourprées : il commença à ſuer autour du cou & le long des poignets; mais ſon viſage étoit pâle, avec un rouge vif dans la joue droite. Il continuoit d'être fort abattu : la ſtupeur s'en empara : il n'en ſortoit que pour crier de ſon mal à l'oreille. Cependant le ventre ſe décida le ſix. Et le ſept, il ſuccéda des puſtules miliaires aux exanthêmes pourprés. Ceux-ci diſparurent aſſez vîte. Le huit & le neuf, il devint ſtupide, avec un délire, & une ſorte de ſurdité qui avoit commencé le ſept. Son pouls n'étoit ce-	Tiſane aigrelette.		
	Emétique en lavage par cuillerées, pendant deux jours.	Le ventre eſt devenu libre, & a verſé de la bile.	
	Une bouteille d'apozême de quinq. pour deux jours. Il en a bu deux.	Flux bilieux avec quelques vers.	Au 7^e, s'annonça une ſurdité, qui devint conſidérable par la ſuite.

pendant pas ſi concentré qu'au commencement. Le dix, il parut très-fiévreux, avec dureté; la langue étoit brune & ſeche; le malade n'entendoit point du tout: on l'eût cru en léthargie, car il ne répondoit pas même quand on le remuoit fort. Cependant le gardien me dit qu'il ſe réveilloit quelquefois en criant, & montrant ſon oreille gauche; mais il ne parloit point. Le onze, il avoit une grande fievre, comme de ſuppuration. Effectivement, dans la nuit, il lui perça dans l'oreille gauche un abcès qui verſa beaucoup de pus, de ſanie.... & il fut jugé. Mais il reſta longtemps ſourd, preſqu'imbécille, quoiqu'il eût grand appétit. Il étoit même foible; & pendant plus d'un an il a ſouffert dans les jambes, auxquelles il eſt même ſurvenu des ulceres.

Remedes. Purgé pluſieurs fois.

Leur Effet.

Sig. de Coct. Criſes. Le 11, ſuppuration par l'oreille.

Second Malade.

Guillaume, gros garçon, un peu cacochyme, fut pris par la courbature. Depuis quelques ſemaines, il ſe plaignoit de difficulté de reſpirer, & de maux de tête: il s'étoit même fait ſaigner du bras, contre mon conſeil, ſur l'ordonnance d'un Chirurgien. Il s'en trouva plus mal. Je fus mandé pour lui un ſoir qu'il avoit une oppreſſion conſidérable, avec des douleurs dans tous les membres, la tête appeſantie, dou-

		Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Un homme qui tiroit la langue, en haletant comme les chiens : *ſymptôme de vers.*	loureuſe vers les tempes : il ſe plaignoit d'un léger mal de gorge, avec gêne dans la déglutition; mais il étoit découragé, hors de lui-même. Il m'effraya par un ſingulier ſymptôme. C'eſt que malgré lui, il tiroit ſans ceſſe ſa langue, & l'allongeoit, comme font les chiens échauffés. Elle n'étoit point chargée, & il avoit peu ſoif : ſon pouls étoit petit, foible & concentré; ſon ventre un peu bouffi : il eut une nuit très-dure. Le lendemain, il fut prodigieuſement évacué; il rendit des vers, & ſe trouva bien : ſon pouls même devint plus naturel. Le troiſieme jour, il fut repris de fievre, & dans la nuit il tomba dans le délire : il ne ceſſoit, dit-on, de babiller, & jettoit continuellement ſes bras à droite & à gauche; il eut de plus une ſoif extrême. Cet état dura juſqu'au ſixiéme jour, qu'il parut tout d'un coup mieux. Il ſe leva, ſe ſentant cependant les membres rompus. Mais il retomba en délire vers le ſoir. Tous ces jours, ſon pouls fut trouvé vacillant, inégal. Le ſeptieme, il étoit paſſablement; il mangea un peu; de même les jours ſuivans. Dans des momens, il paroiſſoit guéri; mais de temps en temps auſſi, il avoit des abſences. En général, ſes nuits étoient mauvaiſes. Le lendemain de ſa purgation, (c'étoit à peu près le douzieme de la maladie) il ſe ſentoit à	Deux lavemens émolliens le ſoir. *Crà* iv grains de tartre ſtibié en deux verres.	Il a vomi de la pituite, de la bile & des vers vivans.	
		Tiſane avec le vinaigre.		
		Emétique, *fractâ doſi.*	Le ventre difficile.	
		Purgation vermifuge.		

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
merveille. Vers le ſoir, il fut pris de coliques vives, avec une grande fievre; ſon ventre devint tendu, & ſi douloureux, qu'il ne me permit point d'y porter la main : il prétendoit y ſentir une boule qui tournoit autour du nombril. Il avoit grand beſoin de ſecours, & croyoit mourir. L'expulſion des vers le débarraſſa. Le treize, il étoit mieux. Le quatorze, il entra en convaleſcence; mais il fut long-temps ſans appétit & ſans forces. Je lui fis prendre du quinquina, pour ranimer les forces digeſtives.	Un lavement au lait avec la caſtonnade. Un ſecond purgatif. Cataplaſme de plantes vermifuges ſur le nombril. Purgation vermifuge.	Il rendit de la bile, & plus de vingt vers vivans.	Point de criſe.

TROISIEME MALADE.

Moulins, homme de quarante-cinq ans, fut pris par une fievre plus forte que les autres, le mal de tête, le mal de gorge, avec inflammation aux amygdales : elles éprouverent même une légere ſuppuration avant le quatrieme jour. Le quatre, il parut plus accablé; il avoit de l'oppreſſion, il touſſoit; ſon viſage étoit bouffi, ſes yeux rouges, ſa langue brune. Il eut du délire dans la nuit. Le cinq, comme la veille, il avoit le pouls plus petit, & concentré. Il lui ſurvint une tumeur autour du cou, & les mains lui enflerent; il avoit quelques ſueurs partielles. Le délire perſiſta pendant pluſieurs nuits. Le ſept, il n'y eut aucun changement. Mais les huit & neuf,	Saigné le ſoir; émétiſé le lendemain. Tiſane pectorale avec le miel, acidulée enſuite. Purgé le 8, avec un émético-cathartique.	Il rendit plus de pituite & de phlegme que de bile, avec un ver. Il rendit beaucoup de bile.	

il

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
il étoit affoibli; ſa toux reſtoit inutile, puiſqu'il ne rendoit aucuns crachats. Le quinquina, les véſicatoires, ranimerent le pouls. Il fut couvert de rougeurs pétéchielles pendant vingt-quatre heures. Le onze, il ſua avantageuſement. Le quatorze, il entra en convaleſcence.	Quinquina. Véſicatoires.	Ils n'ont eu que l'effet de la premiere action.	Le 11, ſueur de bonne qualité, qui a continué les jours ſuivans.

QUATRIEME MALADE.

Budons, jeune homme de dix-neuf ans, fut ſaiſi par l'étranglement. Il n'a point eu d'inflammation aux amygdales; mais il rendoit des vers. Sa fievre redoubloit exactement tous les ſoirs: elle étoit forte, le pouls reſtant concentré, fréquent, aſſez petit. Il en fut accablé au quatrieme jour. Il avoit une ſoif preſſante, & un grand dégoût. Il ne vouloit que de l'eau toute froide. Les cinq & ſix, on lui découvrit quelques exanthêmes pourprés, qui ne furent d'aucune conſéquence. Vers le ſept, il tomba dans une affection comateuſe, avec délire ſourd: les jours ſuivans, il ne connut plus perſonne. Cet état dura long-temps. On entretint heureuſement le ventre libre; il rendoit quelquefois un ver ou deux dans des ſelles ſéreuſes, jaunes. Vers le quatorze, il devint ſourd, & tomba en même temps en léthargie: ſon pouls reprenoit un peu de vigueur par momens; dans d'autres il étoit inégal, *deficiens*. Enfin, il fut abandonné de	Potion émétiſée en deux jours. Un lavement.	Beaucoup de bile, des glaires & deux vers.	
	Tiſane acidulée, qu'il n'a pas voulue.		
	Il avala de temps en temps quelques cuillerées d'eau émétiſée.	Flux ſéreux, des vers en petite quantité.	
	Les véſicatoires dès le 9.	Ils ont bien ſuppuré, & long-temps.	Surdité vers le 14, ſuivie de léthargie.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ſes camarades pendant deux jours. Vers le vingt, on parvint à lui faire avaler un peu de bouillon, enſuite quelques médicamens. Il ne fut hors de danger qu'après le vingt-quatrieme jour. Sa convaleſcence fut fort longue.	Des purgatifs.		Point de criſe.

Cinquieme Malade.

Cailly, homme de vingt-cinq ans, & de tempérament ſanguin, fut accablé par une forte douleur à la tête, vers les tempes. Il avoit des nauſées, des douleurs de ventre, avec une eſpece de flux. Il n'eut que très-légérement le mal de gorge : ſa langue étoit très-chargée ; ſon pouls aſſez plein, égal. Vers le quatre, il fut pris d'hémorrhagies par le nez : elles furent abondantes, & durerent juſqu'au ſept. Elles ne l'exempterent pas de la douleur dans les oreilles ; au contraire, il eut, immédiatement après, des vertiges, & tomba auſſi dans l'affection comateuſe. Après le ſept, il lui ſurvint de la toux : il cracha plus que les autres, ſon pouls n'étant pas pectoral, mais plutôt petit & variable. Auſſi l'expectoration ne fut-elle pas critique ; car l'agitation, le délire, l'inſomnie, une langue noire, la dureté du ventre, ſuccéderent juſqu'au onzieme. A la fin, le ventre ſe décida, & le flux paroiſſoit tenir du dyſſentérique : le pouls devenoit plus mou, plus naturel ; la tête	Caſſe aiguiſée, deux verres.	De la bile bien amere, & des paquets de glaires.	
	Tiſane acidulée.		Du 4 au 7, des hémorrhagies non critiques.
	Quinquina.		
	Kermès, par demi-grain.	Sans effet.	Quelques crachats muqueux.
	Emétique en lavage, par cuillerées.	Le ventre s'eſt décidé.	
			Le 11, un flux dyſſentérique, ſuivi de diarrhée.
			Vers le 14,

plus ſaine. Il ſua du treize au quatorze, & les jours ſuivans, le flux devenant plus bilieux. On apperçut quelques puſtules miliacées en petit nombre, qui vinrent cependant à leur maturité. Cette diarrhée mit fin à la maladie avant le vingt; & il ſe rétablit aſſez promptement.

Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
Quinquina continué.		des ſueurs de bonne qualité; & enfin une diarrhée critique.

SIXIEME MALADE.

Carpentier, homme de quarante-cinq ans, ſujet à une diſpoſition ſcorbutique, fut pris par une ſuppuration conſidérable des amygdales, avec des aphthes dans tout le voiſinage : ſes gencives étoient couvertes de mucoſité blanchâtre, purulente; ſa bouche verſoit la ſanie & la puanteur. Bientôt il lui fut impoſſible d'avaler. Le mal de tête & la fievre s'en emparerent, avec des redoublemens chaque ſoir : ſon pouls ſe ſoutenoit cependant vigoureux. Précédemment il avoit eu la dyſſenterie. Mais depuis le commencement de cette maladie, juſqu'au-delà du huitieme jour, ſon ventre reſta ſerré. Pendant ce temps, il devint ſourd; mais la déglutition ſe rétablit, après une ſuppuration immenſe, qui parut emporter une portion du voile du palais, & une de la luette. A la ſurdité, ſe joignit la tuméfaction du cou & de la face. Sa tête devint prodigieuſement groſſe; ſes yeux verſoient la

Ipécacuanha, xxiv grains.	Vomiſſement plus glaireux que bilieux.	
Gargariſme anti-ſcorbutique.	Son effet n'a pas été heureux; il a fallu lui ſubſtituer l'eau d'orge avec le miel.	Ecoulement ſanieux par la bouche.
Tiſane vitriolée.		
Quelques verres d'infuſion de quinquina, & les ſucs anti-ſcorbutiques.		Surdité conſidérable.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
ſanie, & il étoit fort aſſoupi. Il éprouva un délire d'imbécillité. A la fin, le ventre verſa des glaires & de la bile : (ce ne fut qu'après onze jours.) Il en fut ſenſiblement mieux. Mais ſa convaleſcence a été très-longue.	Eau émétiſée. Lavemens.	Qui parut décider le ventre.	Flux glaireux & bilieux.

Septieme Malade.

Bulans, jeune homme de dix-huit ans, un peu phlegmatique, ſortoit d'un dévoiement, dans lequel on l'avoit purgé. Il fut ſaiſi de froid, avec étranglement. La déglutition fut léſée pendant cinq ou ſix jours. Il avoit une fievre aſſez forte, avec des redoublemens ; ſon pouls ne s'élevoit qu'au moment de l'exacerbation. Dans les intervalles, il étoit petit ; la peau ſeche & brûlante : ſa langue étoit bilieuſe. Le ventre fut tenu libre. Il avoit cependant des abſences, & même un peu de délire ; ce qui arriva notamment le ſept. Il lui ſurvint enſuite des aphthes au voile du palais & dans l'arriere-bouche. On les regarda comme d'un bon augure. Son pouls devint effectivement plus régulier. On le purgea, il rendit des vers. Mais la tête s'embarraſſa de nouveau vers le onzieme. Il ſua beaucoup : il parut des exanthêmes en forme de petites pointes, qui blanchirent enſuite. Les douze & treize, il ſubſiſtoit un aſſoupiſſement comateux ; le pouls paroiſſoit ſe dépri-	Emétiſé deux jours de ſuite. Tiſane acidulée. Quelques verres de quinquina. Manne, ſel végétal, ſirop de fleurs de pêcher. Véſicatoires aux jambes.	Il a vomi de la bile & des glaires. Rendu de la bile & des vers. Ils ont bien ſuppuré.	Le 7, il ſurvint des aphthes à la bouche. Sueur au onzieme.

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
mer. Le quatorze, il ſe décida un flux glaireux, qui fut ſuivi de diarrhée ; & il entra en convaleſcence vers le vingt. Il a eu long-temps des plaies aux jambes, parce que le panſement de ſes véſicatoires avoit été négligé.	Quinquina.		Du 14 au 17, jugé par un flux dyſſent. & la diarrhée.
	Purgation.		

HUITIEME MALADE.

Damamme, âgé de quarante-cinq ans, fut pris par le mal de tête, fluxion ſur le cou, à la face; phlogoſe dans l'arriere-bouche, ſerrement de goſier. Il eut auſſi la déglutition gênée. La fievre, qui avoit commencé par le tremblement, devint continue, avec des redoublemens, à jours & heures peu fixes. Mais il lui reprit du froid par intervalles, ſur-tout aux extrémités; enſuite il devenoit brûlant, la peau reſtant toujours ſeche. Son pouls étoit peu réglé, ſa langue ſeche, le ventre bouffi. Vers le quatre, la douleur ſe porta dans l'intérieur des oreilles; il en ſouffroit cruellement. Peu de jours après, il y vint une légere ſuppuration. Le huit, il vomiſſoit tout ce qu'on lui préſentoit; & il ſe plaignoit de douleur à l'eſtomac, avec un goût déteſtable dans la bouche. Le neuf, il vomit pluſieurs vers vivans, & le ventre coula librement, avec de la bile : on trouva même un ver mort dans les ſelles. Il tomba bientôt après dans l'aſſoupiſſement. Mais il paroiſſoit des moi-	Emétiſé le ſecond jour.	Vomi bien de la bile.	
	Lavemens.	Avec ſuccès.	
	Tiſane acidule.		
	Emético-cathartique, le 9.	Des glaires & des vers.	
	Infuſion de quinquina, avec le ſirop de limon.		

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
teurs, & la langue devenoit humide : le pouls ſe ſoutenoit un peu mieux. Les jours ſuivans, la fievre marqua des rémittences, & alors la tête n'étoit point accablée. Mais, dans l'accès, il y avoit un délire obſcur. Le quatorze ſe paſſa ſans criſe, ſans changement. Le quinze, le malade jouiſſoit de toute ſa connoiſſance. (Le quinquina émétiſé avoit tenu le ventre bilieux, & faiſoit ſortir des vers.) Le pouls reprit peu à peu de la vigueur & de l'égalité. Enfin, le malade entra en convaleſcence vers le vingt.	Continué à la doſe d'une demi-once par jour. On l'émétiſa.	Le ventre devint libre, & ſe purgea facilement.	Point de criſe.

Neuvieme Malade.

Carlet fut un des plus malades, & le fut long-temps. Il fut pris auſſi par le mal de gorge, avec une légere phlogoſe; & il n'y eut point de ſuppuration. Il avoit un grand mal de tête, des nauſées, la langue bilieuſe, & une toux quinteuſe, inutile. La fievre paroiſſoit cependant aller d'un pas égal; & ſon pouls reſtoit ſerré, avec fréquence; mais jamais irrégulier. Juſqu'au ſept, il ſe plaignoit conſtamment de douleurs dans les jambes, dans les reins; & il éprouvoit une ſorte de ſuffocation, comme dans la courbature. Il avoit une ſoif inextinguible : les nuits étoient pleines d'agitation : l'inſomnie étoit perpétuelle. Alors les redoublemens s'annoncerent chaque ſoir, & le délire ſurvint dans	Emético-cathartique. Diacode.	Il a vomi beaucoup de bile huileuſe.	
	Répété l'émético-cathartique.	Avec ſuccès.	
	Tiſane pectorale. On y mêla d'abord des ſirops adouciſſans; enſuite il fut mis à une boiſſon acidule, dont il lui falloit quatre pots par jour.	Inutiles pour la toux.	

	Remedes.	*Leur Effet.*	*Sig. de Coct. Criſes.*
les nuits. Le matin, il ſe faiſoit une rémittence, ſans moiteur à la peau, ſans développement du pouls. La langue reſtoit ſale, la bouche puante, & le mal de tête inſoutenable. Ainſi continuoit la maladie juſqu'au-delà du quatorze, ſans aucun changement dans ſa marche, ſans apparence de coction. Du quatorze au vingt, l'oppreſſion, la ſoif, l'inſomnie, la toux, augmentoient encore, & il ne crachoit point du tout. On eſſaya les huileux & le diacode, enſuite le kermès, pour attaquer & combattre la violence de cette toux : rien ne la calma. Il fallut s'attacher à la cure de la maladie eſſentiellement putride. Au bout de vingt jours, la tête ſe raccommoda : le malade n'avoit plus que des abſences. Les vingt & vingt-un, il ſua un peu ; & la ſueur avoit une odeur fétide : mais elle ne fut pas ſoutenue. Le vingt-quatre, elle revint encore auſſi foiblement. Enſuite la fievre déclina par degrés : il n'y en avoit plus le trente ; la toux ſeule continua bien long-temps dans la convaleſcence : elle fut combattue par les purgatifs & les amers. Ce malade n'a point rendu de vers. Il n'a préſenté aucune apparence d'éruption, pas même d'exanthêmes.	Des lavemens & l'émétique en lavage.	Le ventre a été tenu libre. Il verſoit de la bile noire, bien puante.	
	Véſicatoires aux jambes & à la nuque.	Ils ont coulé long-temps.	
	Quinquina avec le ſirop de limon.		
	Purgatifs.		
	Apozêmes amers.		
			Finie ſans criſe.

Qu'il me ſoit permis de joindre ici l'obſervation d'une maladie ſcorbutique, qui attaqua dans le même temps un de nos

priſonniers. Sans être préciſément la même que la fievre putride-maligne qui attaqua les autres, celle-ci peut ſe rapporter à la diſpoſition générale des liqueurs qui tendoient chez tous à une diſſolution putride : & d'ailleurs cette obſervation mérite d'être conſignée comme un exemple aſſez rare de guériſon d'un ſcorbut au dernier degré.

Dixieme Malade.

Cure du ſcorbut au dernier degré.

Moulins, qui n'étoit pas même parent du troiſieme Malade, avoit eu ſouvent des aphthes dans la bouche, des laſſitudes ſpontanées, des taches à la peau ; en un mot, il avoit une diſpoſition ſcorbutique, pour laquelle on lui avoit déja adminiſtré pluſieurs fois les anti-ſcorbutiques. Il tomba malade, lorſque l'épidémie étoit ſur ſa fin : (c'étoit aux approches du mois de Mars.) Il éprouva d'abord quelques mouvemens de fievre, aſſez vigoureux. Il avoit un mal de tête, avec aſſoupiſſement ; la gêne *ad præcordia*, avec une peſanteur ſur l'eſtomac. Bientôt ſa bouche, au fond du palais, la luette, les amygdales, les gencives, les joues intérieurement, furent couvertes d'aphthes. La ſanie coula de tous côtés. Les gencives furent ulcérées juſqu'à la racine des dents, en pluſieurs endroits : la langue étoit en partie rongée. Il avoit de larges taches jaunes-brunes ſur la poitrine & le ventre, même le long des bras & ſur les mains.

Remedes. *Leur Effet.*

On commença le traitement par des boiſſons acidules, le ſirop de vinaigre, la décoction de ménianthes, également acidulée ; les gargariſmes anti-ſcorbutiques, l'eau-de-vie. On lui faiſoit avaler chaque jour, dans une tiſane de racine de raifort, pluſieurs onces de ſucs exprimés d'oſeille, de creſſon, de cerfeuil.

Enfin je lui adminiſtrai la recette ſuivante *.

℞. Du goudron q. v. ; mêlez-y de la poudre de racine d'énula campana, autant qu'il en faudra pour conſiſtance de pilul. On varia les doſes au beſoin. Ses ulceres furent panſés avec le ſtirax ; la jambe & les genoux couverts de linges imbibés d'eau-de-vie camphrée, &c.

Sig. de Coct. Criſes.

* *Voyez* la petite *Pharmacopée des Pauvres*, de Londres, pag. 166.

Mais

Mais insensiblement les extrémités inférieures furent le plus molestées. Les cuisses se chargerent de taches rouges-bleuâtres : les deux genoux devinrent de même couleur ; & toute la jambe droite en entier étoit si noire, qu'elle paroissoit attaquée du sphacele. Il s'y ouvrit deux ulceres de mauvaise qualité. Le malade étoit consumé par une fievre lente, qui sembloit redoubler la nuit : sa maigreur alloit le conduire au marasme. Il étoit tourmenté par la soif, l'insomnie ; & le découragement, la foiblesse, vinrent le réduire à l'extrémité. Je désespérois de pouvoir le sauver, lorsque le hasard me fit tomber sur une recette Angloise contre le scorbut. J'en fis l'essai d'autant plus volontiers, qu'elle me parut simple, incapable de nuire, conforme même aux indications ; & son usage réussit si bien, qu'il en fut parfaitement guéri en moins de six semaines.

Remedes. *Leur Effet.* *Sig. de Coct. Crises.*

Remarques succintes sur cette Epidémie.

J'ai décrit seulement les observations de ceux qui ont été le plus malades, & n'ai rien trouvé, dans une trentaine d'autres, qui fût digne d'être remarqué. J'observerai seulement que les aphthes ont été plus communs & plus salutaires à ceux qui n'avoient point de symptômes de vers, ou qui ont éprouvé la maladie plus bénigne. Un symptôme général, qui a été plus constamment observé chez ceux qui étoient le moins malades, c'étoit une sorte de pesanteur à la région épigastrique : (ils se

plaignoient tous d'un poids douloureux à l'eſtomac,) & ils avoient l'haleine puante. J'en ai peu fait mention dans les hiſtoires conſignées, parce que ceux-ci confondoient ce ſymptôme avec l'oppreſſion ; & que d'ailleurs ils étoient ſi fort aſſoupis, qu'ils ne reſſentoient pas exactement toutes leurs douleurs. Mais je me ſouviens qu'en preſſant ſur l'eſtomac, je leur *faiſois mal*, & qu'ils s'en plaignoient en ce moment. Diſons un mot des aphthes qui ont accompagné les autres accidens de cette fiévre, & qui, peut-être, méritent qu'on y faſſe une attention particuliere.

Hippocrate & les anciens Médecins ont peu connu ces ſortes d'aphthes, que Boerhaave a le mieux décrits, après Arétée. *Sunt autem parva, rotunda, ſuperficiaria ulcuſcula, os internum occupantia.* (§. 979.) Ils ne les avoient conſidérés que relativement aux enfans, qu'ils en ont regardés comme très-ſuſceptibles (A). Parmi les modernes, Foreſtus les a connus, & les a très-bien vus. On trouve dans ſon Livre d'obſervations ſur les fievres, nombre d'exemples de fievres peſtilentielles & malignes, avec des aphthes. Il en diſtingue différentes eſpeces, auxquelles il aſſigne également des cauſes particulieres : il finit même en prévenant qu'ils peuvent quelquefois, & preſque toujours, chez les adultes, être regardés comme très-dangereux, quand ils ſurviennent dans une fievre aiguë. *In febribus acutis, peſſimæ cum ſævis accidentibus, & in corpore debili* *. Il paroît donc que

(A) Hippocrate en parle dans ſa troiſieme ſection des *Aphoriſmes*, & il les regarde comme une maladie du premier âge. De même Aetius dit (L. VIII, pag. 159) que les enfans ſont ſujets à cette maladie, & qu'ils ſont aiſés à guérir. Mais il y a lieu de croire qu'ils n'ont entendu parler que de quelques aphthes iſolés, puiſqu'ils les guériſſoient avec des aſtringens, ainſi que Celse lui-même. (*De Médic.*, L. VI, cap. xj.) C'eſt à peu près ainſi qu'en a parlé Galien.

* *Conſér.* ſpécialement la ſcholie de l'Obſervation XXI, L. xiv; & ſchol. Obſerv. XXII.

l'opinion de Foreſtus eſt de regarder les aphthes comme un ſymptôme de putridité, de malignité; comme un accident de plus à combattre dans ces ſortes de fievres. Sennert paroît être du même avis : il en tire un ſigne diagnoſtic de malignité, quand il les rencontre dans les maladies des adultes *. M. de Haen les range, ainſi que les éruptions miliaires, au rang des ſymptômes dangereux qu'il faut tâcher de prévenir; & il attribue conſéquemment leur origine à l'omiſſion de la cure antiſeptique. (*Rat. Med.* part. 8, cap. 111.)

Boerhaave a répandu un grand jour ſur cette matiere. Il prend les aphthes dès leur naiſſance : il aſſigne leur ſiege; il les ſuit dans leur progrès, juſqu'à leur chute : il donne des moyens de reconnoître ceux qui ſont pernicieux, de ceux qui paroiſſent ſalutaires : il entre dans un détail admirable ſur leur traitement (B). Ainſi, ſelon ce grand homme, il doit y avoir & l'on a reconnu des aphthes critiques. Mais il faut être bien ſur ſes gardes, pour en faire la diſtinction. Tout Médecin ſent déja de quelle importance ſeroit une erreur en pareil cas; & cependant leur pronoſtic pourroit bien être ſouvent douteux. *Ut enim aphthæ propinquæ Medicos identidem fallunt, ita præſentes non meliori fide agunt, ſi ex illis ſalutem vel mortem hariolari velimus* **.

* SENNERT. *in German. Prax.* L. II, Part. I, L. XVIII.

(B) *Solet in initio aliquando hinc indè ſparſa apparere ſolitaria puſtula, jam primò in linguâ, in labiorum angulis, in faucibus, & alibi, ſine ullâ certâ conſtantiâ loci primi : & illæ ferè ſemper boni genii : aliquandò primò apparent in imis faucibus, adſcendente quaſi ex œſophago cruſtâ albâ, denſâ, ſplendente, inſtar recentis lardi, tenaciſſimè adhærente, lentè adſcendente : atque hæ ferè peſſimæ, & ut plurimùm certò lethales : aliquandò duris, craſſis, denſis, tenacibus cruſtis, totum cavum oris ubique, uſque ad extrema labiorum, obſident, omnia tegentes ſimul; & ab iis rarò reſurgunt ægri.* §. 984.

** KETELAER. *Comment. de aphthis noſtr.* pag. 38.... *Refer.* VAN-SWIETEN.

Van-Swieten n'héſite point à prononcer que les aphthes ſont une portion de l'humeur morbifique, qui s'eſt dégagée de la maſſe générale, qui a été chaſſée par les forces vitales, & s'eſt dépoſée ſur les différentes parties de la bouche; d'où il conclut qu'il faut bien prendre garde de s'oppoſer à ce ſalutaire effort de la nature, mais au contraire qu'il faut l'aider par un plan de traitement convenable *. Il s'appuie ſur l'expérience qu'en a faite Ketelaer. *Conſtat*, dit ce dernier, *quantùm ori ac faucibus per frigida illa ſpatii ac laxitatis, tantùm cordi & vitalibus anguſtiæ, anxietatiſque parari* **.

Ajoutons ici le témoignage d'un auteur Anglois, (M. Grant). Voici comme il s'en explique dans un ouvrage fort eſtimable: « Après avoir vu pluſieurs cas de la même eſpece, (ſur les » aphthes) je me ſuis convaincu, dit-il, que Catelar a raiſon; » & qu'on ne doit pas s'oppoſer aux aphthes, quand ils mo- » derent les ſymptômes de la fievre; que ſouvent ils deviennent » peu à peu ſalutaires, quoique d'abord ils puiſſent paroître de » peu de conſéquence; qu'ils ſont critiques, quoique de longue » durée; & qu'on ne doit pas les arrêter avec le quinquina, ni » avec les aſtringens, tant que le malade a aſſez de force pour » les pouſſer au dehors; qu'ils ſont plus fréquens dans les fié- » vres qui affectent les inteſtins, & que la nature ſemble pouſſer » par-là une matiere morbifique particuliere, qui paſſeroit avec » peine par aucune autre voie. C'eſt pourquoi je conclus qu'il » ne faut pas arrêter la bave, ni les petites ſelles qui arrivent » dans les jours intermédiaires. Cela paroît former une partie » des évacuations critiques, &c. ***» Voilà donc de fortes oppoſitions à l'opinion de M. de Haen.

Conſidérons maintenant ce que peut nous apprendre l'épi-

* *Comment. in* §. 990.

** *Comment. jam citato*, pag. 49.

*** *Recherches ſur les Fievres*, &c. trad. de l'anglois par M. Le Febvre, Paris, 1773. Tom. II, pag. 113.

démie préſente ſur cette matiere qui partage le ſentiment des Médecins.

On ſeroit preſque tenté de la regarder comme une *fievre aphtheuſe ;* en réfléchiſſant ſur-tout, qu'elle a ſuivi chez nos priſonniers les cours de ventre bilieux ou dyſſentériques ; que dans la maladie qu'ils ont eu à ſoutenir, ces ſortes de flux ſe ſont repréſentés pluſieurs fois, & l'ont ſouvent terminée ; qu'ils avoient tous le penchant à l'aſſoupiſſement, & tomboient bientôt dans l'affection comateuſe ; qu'ils éprouvoient continuellement la gêne des parties précordiales, avec une ſenſation douloureuſe de peſanteur à l'eſtomac ; enfin, que le plus grand nombre d'entr'eux en a eu la bouche, les gencives & le palais couverts, preſque toujours, il eſt vrai, dès l'invaſion de la fiévre. Mais ſçavons-nous bien ſi c'étoit le premier inſtant de la maladie ? On pourroit ajouter que leur ſéjour humide dans une ſaiſon étonnamment pluvieuſe, l'athmoſphere étant un peu chaude, ſeroit devenu une cauſe prédiſpoſante aux aphthes (C).

(C) Ainſi HUXHAM a vu régner long-temps à Plimouth, en 1739, une ſorte d'angine aphtheuſe, qui ſe compliquoit avec toutes les maladies aiguës, ſur-tout avec les puſtuleuſes ; ſymptôme qu'il regardoit comme dangereux. C'étoit au mois de Juillet, dans un Eté humide, l'air étant épais & nébuleux. (*De Aere & Morb. Epid. I.* pag. 220.) .... Qu'on liſe dans SYDENHAM (pag. 116-117) la deſcription d'une fievre dyſſentérique qui finiſſoit en 1669 ; on y reconnoîtra également la marche de la nôtre : elle étoit accompagnée auſſi d'aphthes, & d'une angine aſſez légere. Il eſt vrai qu'elle régnoit, comme celle d'HUXHAM, au mois de Juillet ; mais, dans celle-ci, le mois de Décembre offroit la température & l'humidité printaniere. *Gentibus borealibus, paludoſa loca inhabitantibus, tempeſtate calidâ, pluvioſâ, infantibus ſenibuſque, frequentes aphthæ.* (BOERH. §. 982.) *Solent autem aphthas in ore apparituras præcedere febris continua putrida, aut intermittens continua facta, incipiens magnâ cum diarrhœâ vel dyſſenteriâ ; magna & perpetua nauſæa, vomitus ; proſtratus appetitus, anxietas ingens, ſæpè repetens circà præcordia ; debilitas magna ; ſtupor & hebetudo, ſomnolentia levis,*

Alors ne voudroit-on point nous reprocher de n'y avoir pas pris assez d'attention ; d'avoir cherché à purger de trop bonne heure, tandis que ces petits ulceres auroient pu faire crise ; de nous être écartés en un mot du traitement de Boerhaave, en dirigeant le nôtre relativement à une fievre maligne ?

Le succès du traitement pourroit servir de réponse, & nous justifier d'une prétendue erreur, puisqu'il n'en est mort aucun. Mais je ne voudrois pas pouvoir me le faire moi-même, ce reproche, ni croire l'avoir mérité. Un Médecin ne doit pas toujours être suffisamment content, pour avoir guéri ; il faut encore qu'il puisse se flatter d'avoir guéri convenablement, afin de pouvoir en sûreté proposer sa méthode, & la proposer avec confiance.

Qu'il me soit donc permis de faire observer que, quoique cette fievre ait pris effectivement un caractere de fievre *aphtheuse*, ou plutôt *dyssentérique ;* caractere qu'elle a assez soutenu dans le plus grand nombre, chez tous ceux qui n'ont essuyé la maladie que dans son plus foible degré ; cependant la premiere apparition des aphthes étoit, chez les autres, le prélude du développement de la putridité : ils annonçoient que la fievre alloit prendre un caractere de fievre maligne. (*Consultez* l'histoire des premier, sixieme & septieme Malades.) Effectivement, que devenoient ces aphthes ? Ils duroient peu de jours : ils disparoissoient en même temps que la phlogose & la légere suppuration des amygdales : ils étoient les précurseurs de la maladie, & non de la guérison. C'étoit un épiphénomene qui déclaroit la disposition alkaline des liqueurs, & qui

inæqualis ; perpetua querela de pondere & dolore circà stomachum. (§. 983.)
.... Les aphthes qui attaquent les adultes, sont ordinairement précédés de fievres continues, accompagnés de diarrhée & de dyssenterie, de nausées, de la perte de l'appétit, de foiblesse, de stupeur & d'assoupissement. *Encyclopédie.*

étoit ſuivi, bientôt après, des plus funeſtes effets de leur diſſolution.

Le célebre Commentateur de Boerhaave a élevé un doute, en expliquant le paragraphe 982 : *Si les aphthes & la miliaire ne dépendroient point d'une même cauſe, qui produiroit les aphthes dans les pays Septentrionaux, & les puſtules miliaires dans les Méridionaux ?* Effectivement, les Médecins, & l'Auteur lui-même, avoient remarqué qu'on rencontroit ſouvent les aphthes compliqués avec les fievres aiguës dans la Flandre & les contrées les plus froides de l'Allemagne, tandis qu'ils n'en voyoient point ſe compliquer aux mêmes maladies, dans les provinces plus chaudes. De-là, Catelar a auguré que les corps étant plus dilatés dans celles-ci, les pores continuellement ouverts, la tranſpiration & les ſueurs enlevoient cette matiere morbifique, qui, plus denſe, plus épaiſſe, moins diſpoſée à l'évaporation dans les régions plus froides, ſe fixoit ſur les membranes de la fiſtule alimentaire, ſur l'œſophage & dans la bouche. Au contraire, ces mêmes Obſervateurs avoient rencontré les miliaires en quantité & très-fréquentes dans les régions Méridionales. De Haen, toujours perſuadé que ce ne ſont que des ſymptômes, qu'une mauvaiſe pratique a fait naître comme accidens de ſurcharge, en a conclu que ſi leurs remarques étoient vraies, il eſpéroit délivrer bientôt l'Allemagne entiere des aphthes & des miliaires, puiſqu'on prévient leur apparition à l'aide de ſa méthode préſervative.

Nous pourrions objecter aux différentes opinions de ces hommes célebres, 1° contre celle de M. de Haen, que les aphthes ont paru dans notre épidémie, chez tous ceux auxquels on en a trouvé, dès les premiers jours de l'invaſion de la fievre, & dans un temps où il n'eſt pas poſſible de les attribuer à l'effet ni aux ſuites d'un traitement quelconque, lors même que nous employions la cure anti-phlogiſtique, anti-putride. Il exiſte donc, dans certaines fievres aiguës, une humeur aphtheuſe, indépen-

dante abſolument de la maniere de les traiter. 2° Mais ne pourrions-nous point faire obſerver ici à M. Van-Swieten & à M. Grant, que, quoique ces aphthes que nous avons trouvés à nos malades puiſſent paroître inhérens à la fievre putrido-dyſſentérique qui les a précédés, accompagnés ou fait naître; quoiqu'ils aient été aſſez annoncés par les ſymptômes de la fiévre aphtheuſe, tels que la douleur gravative au creux de l'eſtomac, les nauſées, le vomiſſement, les anxiétés, la foibleſſe & la ſtupeur; cependant ces petits ulceres nous ont paru très-peu décidément critiques, mais ſeulement ſalutaires ou de bon augure, en ce qu'ils formoient une ſorte d'*éparpillement* de la matiere morbifique; (& ce ſeulement pour ceux qui n'ont point éprouvé les grands ſymptômes de la maladie, qui l'ont ſoutenue preſqu'entiere ſans s'alliter)? Nous leur ferons obſerver que les aphthes n'ont point fait criſe dans les malades dont l'hiſtoire eſt ici conſignée; & qu'au contraire, comme il a été dit ci-devant, ils préſentoient un danger plus prochain, plus de malignité dans la marche de la maladie. 3° On peut aſſurer encore que le traitement employé n'étoit pas capable de les empêcher d'être critiques. Effectivement, des boiſſons délayantes, acidulées; un grand lavage, des lavemens émolliens, pouvoient-ils répercuter les aphthes, & les faire reporter vers les premieres voies? Non, ſans doute. Etoit-ce un vomitif avec l'ipécacuanha, ou le tartre ſtibié, étendu dans beaucoup d'eau? Nous pouvons répondre que non; parce que ceux à qui ils ont paru ſalutaires, (les moins malades) ont été purgés également & de la même façon. Alors même les aphthes préſentoient plus de bénignité. D'ailleurs, tous les Praticiens conviendront qu'un vomitif adminiſtré lorſqu'il y a turgeſcence d'humeur dans l'eſtomac, ne dérange point la marche d'une éruption critique. Je pourrois citer ici un grand nombre de mes obſervations; mais, ſans m'y arrêter, ne ſçait-on pas que jamais l'éruption de la petite-vérole ne ſe fait plus aiſément, ni plus conformément au

vœu

vœu de la nature, que quand on a commencé à vuider *à propos* l'eſtomac, au moyen d'un vomitif ? J'ai vu des miliaires répercutées ſur ce viſcere, y produire l'irritation, le hoquet, être rendues à la peau par les ſecouſſes d'un vomitif qui débarraſſoit les premieres voies d'une quantité de bile, dont l'agacement ſur les membranes de l'eſtomac étoit peut-être la premiere cauſe de leur rétropulſion. De plus, ces aphthes diſparoiſſoient en même temps que le ſerrement du goſier & la phlogoſe des amygdales, tous épiphénomenes, quand ils s'accumulent à l'invaſion d'une fievre aiguë. 4° Je ſerois très-porté à croire, avec Van-Swieten, que la matiere des aphthes, & celle des miliaires, ſeroit à peu près la même, ou fort analogue; mais non pas que les uns ſoient plus particuliers aux pays Septentrionaux (les aphthes), & les miliaires aux pays chauds. Effectivement, nous voyons ſi ſouvent dans la province de Normandie régner les fievres miliaires, qu'on y prendroit cette maladie pour endémique; & cependant notre climat eſt plus froid que chaud : mais j'obſerverai qu'il eſt très-commun d'y voir les miliaires compliquées avec la dyſſenterie, ou lui ſuccéder, même plus ſouvent que les aphthes. D'où je conclurois que quelquefois les aphthes qui accompagnent les fievres chez les adultes, ſont ſalutaires & critiques, comme je l'ai fait remarquer dans la Deſcription de l'Epidémie de Louviers; (*Voyez* l'Expoſit. générale, n° IV.) mais ſouvent ſymptomatiques, de même que les puſtules miliaires. 5° Enfin, je ferai obſerver que, quoique je n'aie regardé les aphthes de ceux dont j'ai décrit l'hiſtoire que comme ſymptomatiques, cependant je n'ai voulu uſer d'aucuns ſtyptiques en gargariſme; remedes capables d'empêcher que ces petits ulceres ne puſſent verſer leur ſanie. En quoi je ſerois fort de l'avis de M. Grant : auſſi, n'ai-je pas changé le gargariſme anti-ſcorbutique du deuxieme Malade, parce qu'il échauffoit la bouche & arrêtoit la ſanie, pour y ſubſtituer l'eau d'orge avec le miel, excellent déterſif.

On s'appercevra aiſément des ſecours que le quinquina, adminiſtré en foible doſe, & les véſicatoires, nous ont procurés dans le traitement; ainſi que quelques purgatifs doux, qui ramenoient la maladie à ſa premiere forme, puiſqu'elle avoit commencé & qu'elle finiſſoit par des flux, en forme de diarrhées ou de dyſſenteries, qui ont paru en être la véritable criſe.

F I N.

TABLE ABRÉGÉE
DES MATIERES.

[Le chiffre Romain indique les pages du Diſcours préliminaire, l'Arabe celles du corps de l'ouvrage.]

Abcès au poumon à la ſuite d'une fievre putride laiteuſe. (Conſtitution de l'Hiver, Obſervation XIV.) Page 381

Abus de la Saignée dans les pleuréſies & péripneumonies, avec crachement de ſang. 217-218

Obſervations qui confirment cette vérité. *ibid.* & 220

Affections comateuſes, apoplectiques. (*Voyez* la Conſtitution Automnale.) 195-207

pulmoniques. (*Voyez* la Conſtitution de l'Hiver.) 366-385

Angines catarrheuſes, avec leur traitement. 12 *& ſuiv.*

gangreneuſes. 14-121

Année Noſologique. Hippocrate la commence à l'Automne: je la commence au Printemps. cxxvj

Aphonie. (exemples d') 142-306-310

Aphthes: peu connus des Anciens. 402 *& ſuiv.*

bien vus par Foreſtus. *ibid.*

bien décrits par Boerrhaave. *ibid.*

critiques ou ſymptomatiques. 404

Furent-ils critiques dans l'épidémie des priſons? 408

critiques . . . (Epidémie de Louviers.) 246

Apoplexies catarrheuſes 191 *& ſuiv.*

leurs cauſes, ſelon Hippocrate. 193

ſelon Fernel, Martian, &c. 194 *& ſuiv.*

Apoſtaſes: diſſertation ſur la valeur de ce terme. liv, Note (*t*).

ſymptomatiques ou critiques. lvij *& ſuiv.*

Art: (la Médecine) ſon étendue. xxxiij

ſa théorie, ſa pratique. xxxviij *& ſuiv.*

Aſphixie. (exemple d') 306

Attention: qualité eſſentielle dans le travail de l'Obſervateur. xxxviij

Aveuglement produit par des vers. 142

Bains : leur usage essayé sur les Malades VI & VII de l'Epidémie de Louviers. 260, Note (12)
suspects dans cette épidémie. 335
Bornes des connoissances de notre Art. xix

Catarrhe : endémique à Rouen. 18
sa définition par Hippocrate, par Riviere. 19
son pronostic par Celse. 20
il est la source de beaucoup d'autres maladies. *ibid.* & 55
Causes de sa fréquence à Rouen. 67
Conseils pour éviter ces affections. 68
Catarrhes produits par les vents du Sud ou ceux du Nord, présentent quelque différence. 34, Note (6)
Théorie des anciens sur les catarrhes. 48
des modernes. *ibid.*
Leurs causes, selon Fernel. *ibid.* Note (7)
Leur traitement par les anciens. 49, Note (8)
Fautes ordinaires dans leur traitement. 50
Moyens de curation dans le catarrhe simple. 56-64
Doit-on faire un grand usage de la saignée dans les catarrhes compliqués ? 57
Catarrhe produit encore par l'épaississement scorbutique. 66
Coction. Ses signes. xlvij
Colique bilieuse (colique verte) à Rouen. 76
Ses différences avec celle de Sydenham. 79
Différens traitemens ordinaires dans les coliques convulsives. 81
Méthode de traitement contre ces coliques. 82 *& suiv.*
Dans quelques autres especes de coliques. 88
Précautions à y apporter dans les personnes délicates & les tempéramens irritables. 83, Note (16)
convulsive mortelle. Observation XV. 71
goutteuse. Observation XVI. 89
Comparaison de plusieurs épidémies avec celle du Gros-Theil. 141 *& suiv.*
avec l'épidémie de Louviers. 342 *& suiv.*
Confirmation d'une prédiction d'Hippocrate. 23
Conformité d'idées entre les anciens & les modernes, sur les effets des vents. xcvj, Note (*aa*)

Conſeil néceſſaire à tout médecin qui doit être envoyé à la ſuite des épidémies. cxxiij
Conſtitution catarrheuſe, (printemps & été de 1770.) 14
Obſervations qui y ſont relatives. 15-59
automnale, (1770.) 191
Obſervations qui y ont rapport. 195-233
de l'hiver, (1770.) 347
Obſervations qui en dépendent. 347-386
Conſtitutions annuelles de ſaiſons.
de maladies. cxxiij
Corollaires à la fin de l'Epidémie du Gros-Theil, utiles à la pratique. 189
Correſpondance des poumons avec la cuiſſe. 384, Note (9)
Criſe : ce qu'elle eſt dans une maladie. xlix
complette ou imparfaite. l
bonne ou mauvaiſe. liij
Criſes. Leur doctrine confirmée par l'obſervation. lj, Note *r*
Opinion de Galien & de Swieten ſur leur nature. lvij
Critiques. (jours) lxxvij
Leur doctrine confirmée par Van-Swieten. lxxviij
par Zimmermann. lxxx
Crudité. Etat de crudité dans les maladies. xlvj

Danger des ſyſtêmes en médecine. xxij *& ſuiv.*
Dérangement des ſaiſons ; premiere cauſe des épidémies. xcvij-cj
Deſcription générale de l'épidémie du Gros-Theil. 92
topographique de ce lieu. 91, Note (1)
topographique de la ville de Louviers. 319
générale de l'épidémie de Louviers. 237 *& ſuiv.*
Suite de cette deſcription. 214 *& ſuiv.*
Devoirs du médecin. xviij *& ſuiv.*
Diete. Le premier remede dans les catarrhes ſimples. 56
Abus de la diete dans les maladies. lxxxiv, &c.
Son excès dangereux. lxxxvij

Ecueil des Obſervateurs dans la recherche des cauſes des épidémies. xcviij
Emétique, excellent remede contre l'engeance vermineuſe. 147, Note (20)

Emétique : enleve avec ſuccès la péripneumonie vermineuſe. 142
le point pleurétique. 103-137-141-145
Attention à faire dans ſon adminiſtration. 145, Note (19)
Epidémie du Gros-Theil. 91
Obſervation qui en peint le premier état. 94
Quarante-ſept hiſtoires de malades. 98-171
Différence que le changement de traitement apporta dans cette épidémie. 131-184
Son véritable caractere. 178
Obſervation de Foreſtus, analogue à cette épidémie. 187
Epidémie de Louviers. 235
Trente-huit hiſtoires de malades. 246-313
Expoſé général de ſes cauſes antécédentes. 236, &c.
Symptômes funeſtes dans le troiſieme état de la maladie. 243
heureux & critiques. 245
Examen des cauſes qui ont pu déterminer cette épidémie. 318
Cauſe morbifique de cette conſtitution. 324
Cauſe occaſionnelle de l'épidémie de Louviers. 326
Expoſé ſuccinct des médicamens employés. 340
Epidémie aphtheuſe. 386
Sa deſcription. 387
Dix hiſtoires de malades. 388-400 *& ſuiv.*
Eſprit d'obſervation. xxxvj
Etude de la Médecine, à quel point doit être recommencée. xxxiij
Exanthêmes, ſont critiques ou ſymptomatiques. lx. 332
Expoſé de notre propre travail. cxiv *& ſuiv.*

Fausseté de la théorie moderne, qui conduit à verſer des torrens de ſang. xxv-xxvij
Fievre ardente avec exanthêmes. Obſervation. lj
putride vermineuſe. (*Voyez* l'Epidémie du Gros-Theil.)
peſtilentielle-exanthémateuſe. (*Voyez* l'Epidémie de Louviers.)
maligne au plus haut degré 350
miliaire : (*Voyez* la Conſtitution de l'Hiver, n° iij.) 361 *& ſuiv.*
rhumatiſmale, *ibid.*
Obſervations ou hiſtoires de cette fievre. 355-360

Fievres ardentes bilieuſes.
bénignes à Rouen, (1769) 9
plus meurtrieres à Dieppe. *ibid.*
malignes ou lentes-nerveuſes d'Huxham. (*Voyez* la Conſtitution de l'Hiver. Obſervations xij & xiij.)

Gale répercutée, cauſe de phthiſie, rappellée à la peau, obſervation. 384
Génie du Médecin obſervateur. xxxvj *& ſuiv.*
Grande attention ſur l'uſage des ſaignées dans l'hémophtiſie. 376 *& ſuiv.*
Guériſon d'une phthiſie avec vomiques. 366

Hémorrhagies (les) furent rarement critiques dans les premiers temps de l'Epidémie du Gros-Theil. 95
(*Conférez* cependant les Malades 4, 6, 8, 11, 13, 16, 21, 36.)
Hippocrate: Auteur de la Médecine ſimple & naturelle. xxv
fort verſé dans la théorie des ſympathies. xxvij
ſes obſervations confirmées dans tous les pays. xxx
ſes dogmes ſur l'influence des cauſes météréologiques. xcvj
Il développe clairement les cauſes ſenſibles des Epidémies. cj
Hiſtoires des maladies (les) doivent être générales & particulieres. cxxviij
Hydropiſies: la conſtitution qui les favoriſe. 350
De poitrine. Obſervat. II. (Conſt. de l'Hiver.) 349
Son ſigne pathognomonique reconnu par Piſon, Riviere, &c. 352, Note (2)
Hypotheſes: nuiſibles aux progrès de l'Art. xxj, Note (*c*)

Inspection anatomique d'un cadavre. 273
Idem. 286
Idem. 288
Idem. 380
Inſuffiſance des ſyſtêmes pour l'explication des loix de l'économie animale. xxj *& ſuiv.*
Inutilité de la diſtinction ordinaire de la Médecine en partie théorique & pratique. xxviij *& ſuiv.*

Langue : ſon examen contribue à indiquer le temps des coctions. xlviij
couverte de groſſes puſtules rouges. (*Voyez* l'Epidémie du Gros-Theil, Malades 26, 27, 31.)
tirée en haletant, ſymptôme de vers. 391
Larmoiement des yeux, paupieres enflammées, ſigne d'un délire prochain. 242
Leucophlegmatie. (Conſtit. de l'Hiver, Obſervat. I.) 347
Lumbago avec catarrhe. (*Ibid.* Obſervat. VIII.) 360

Maladies épidémiques : (Automne & Hiver de 1769.) 10
du Printemps & de l'Eté de 1770. 9 *& ſuiv.*
celles qui ont régné dans nos campagnes. 90
de l'Automne de 1770. 206
de l'Hiver, même année. 354
Maux de gorge : (*Voyez* Angine.)
Médecin : ſes fonctions, ſes devoirs. xviij
Obſervateur : ſes qualités. xxxviij *& ſuiv.*
Médecins (les) en oppoſition dans le traitement des coliques convulſives. 80
Ils font trop peu d'attention à l'engeance vermineuſe dans les maladies épidémiques. 180 *& ſuiv.*
Médicamens : leur effet doit être marqué à côté de l'hiſtoire de la maladie. lxxxiij
rafraîchiſſans, pernicieux dans leur excès. lxxxij *& ſuiv.*
Méthode d'Hippocrate, Houllier & Baillou, dans le traitement des pleuréſies, &c. avec crachement de ſang. 217 *& ſuiv.*
propoſée pour la deſcription des maladies populaires. cxxv
Miliaire : (la) exemples de miliaire critique. (*Voyez* le 14e & le 46e Malade du Gros-Theil ; le 12e, le 25e, le 33e, le 34e & le 38e de Louviers.)
Modele d'obſervation hiſtorique d'une maladie, pris dans Hippocrate. xliv
Modeles à ſuivre dans les obſervations météréologiques. cviij
Moyen indiqué pour obtenir l'état noſologique de la France. cxij

Nature (la) pour le Phyſicien. xvij, Note (*a*)
pour le Médecin. *ibid.*
guérit ſeule les maladies. xviij

Nature (la) ne ſe connoît que par l'habitude & l'obſervation. xxxj
elle demande une ſorte de génie dans l'Obſervateur. xxxvij
Néceſſité de décrire des obſervations particulieres dans chaque épidémie, ainſi que d'en donner la deſcription générale. cxxix

Observateur Médecin : ſon travail. xxxij
Attention qu'il doit avoir en décrivant l'hiſtoire d'une maladie. xlij *& ſuiv.*
Obſervation en Médecine. xxxv
Ses avantages. xxxj
Elle eſt le fondement & la baſe de notre Art. xxix
Elle a fait ſortir la Médecine de l'obſcurité. xxx
Préceptes d'obſervation par Hippocrate. xvij-xxxiij
Différens genres d'obſervation auxquels le Médecin doit ſe livrer. xxxv
Obſervations pathologiques. xlij
des ſignes de crudité, de coction, des criſes, des apoſtaſes. xlv
ſur les ſignes précurſeurs des criſes & les pouls critiques. lxv
diététiques & pharmaceutiques. lxxxij
cadavériques. lxxxix
Juſqu'à quel point utiles dans la pratique. xc *& ſuiv.*
Réflexions ſur la néceſſité de l'ouverture des cadavres. xciij
météorologiques. xciv
Leur but le plus eſſentiel. xcvj *& ſuiv.*
ſur les pouls critiques. cxvij
Origine des tubercules pulmonaires. 65
Opiat recommandable contre les tubercules des poumons. 370, Note (6).

Parotides (les) ſont critiques ou ſymptomatiques. lxiij *& ſuiv.*
ſymptomatiques : 2^e^ Malade de Louviers. 248
critiques : 28^e^ & 30^e^ Malades. *Ibidem.* 299-302
(*Voyez* les Rem. de l'Epid. de Louviers.) 334
Péripneumonie putride. 270
vermineuſe 141
(*Conſér.* la Note I.) 182
Phthiſie imminente, ſuite de dartres répercutées. 372
pulmonaire, avec déplacement des viſceres du ventre. 376

Phthiſie à la ſuite d'une gale répercutée. 384
Phthiſies de l'Hiver (1769). 10
& affections de poitrine de l'Hiver (1770). 367
Pouls : ſa définition. lxviij
doit guider le Médecin dans l'obſervation d'une maladie. lxvij
critiques. lxxj *& ſuiv.*
Ils ſervent au pronoſtic des maladies & de leurs criſes. lxxvj
Leur connoiſſance, importante dans la pratique. *Ibid.*
mal-à-propos contredits par M. de Haën. lxxiij, note (*y*).
Pouls pectoral bien obſervé. (Obſerv. VIII. Conſt. autom.) 214
compliqué avec celui de la ſueur. cxvij
inteſtinal. (Obſerv. V. Conſt. catarrh.) 28
Idem. 109-300
Idem. cxviij-cxix-cxx
dicrote ou *rebondiſſant.* 107-129-230
Idem, ſuivi de l'apparition de deux parotides. 152
Idem. cxix
Idem, compliqué avec celui des urines. cxviij
ondulant, ſuivi de la ſueur. 158
différens autres obſervés. cxx, note (*cc*)
Préciſion de la Médecine d'Hippocrate. xxvj
Projet de Baglivi pour l'établiſſement des Colleges d'obſervation. xl, note (*m*)

QUALITÉS néceſſaires au Médecin Obſervateur. xxxvj *& ſuiv.*
des bonnes obſervations. xl
Queſtion de ſçavoir ſi les exanthêmes miliaires doivent être toujours regardés comme purement ſymptomatiques. lix
Opinion de M. de Haën à ce ſujet, combattue. *Ibid.* note (*u*)
Queſtions ſur les criſes. lj
importantes qui reſtent à réſoudre en Médecine. lxxxviij
Quinquina : ſon adminiſtration utile dans les fievres putrides, malignes, &c. (*Conf.* les Malades des Epidémies.)
Il n'empêche point l'éruption des exanthêmes utiles. 342
même adminiſtré à grande doſe. 365

RAISONS de l'établiſſement d'un hôpital de ſéqueſtre dans les épidémies peſtilentielles. 253 *& ſuiv.*

Recherches ſur les cauſes de l'Epidémie du Gros-Theil. 174
Rechutes après le jugement des maladies, & leurs ſignes. liv
Réflexions ſur le traitement de la pleuréſie & péripneumonie catarrheuſes. 216
ſur les criſes & jugemens dans l'Epidémie de Louviers. 249 *& ſuiv.*
Régime de l'homme malade. lxxxiij
Regles pour pratiquer la ſaignée & la purgation dans les maladies de poitrine. 218 & ſuiv.
Réſumé propre à indiquer la meilleure méthode d'obſerver les maladies populaires. cxxv

Saignée : ne convient point en général dans les épidémies. 341
Sentiment de Baillou à ce ſujet. *ibid.*
Elle eſt ſuſpecte dans le crachement de ſang. 373-378
Son danger, ſon uſage dans les catarrhes. 50-57
Elle eſt plus favorable dans certaines conſtitutions de ſaiſons. 61
Saiſons. Etat général des ſaiſons. 1-8
doivent être décrites de ſuite. cxxvj
Scorbut au dernier degré. Exemple avec guériſon. 400
Signes reconnus par les anciens comme précurſeurs des différentes criſes. lxvj
Sydenham relevé d'une erreur par Grant. cij
Symptômes pathognomoniques de la miliaire. 241
Syſtêmes en médecine ; leur écueil. xx

Table des jours critiques ſur un grand nombre de malades. lxxxj
générale d'obſervation. cxvj
réduite dans la ſuite. cxxiij
Tableau général de l'épidémie du Gros-Theil. 92
de celle de Louviers. 238
de celle des Priſons. 386
d'une pleuro-péripneumonie vermineuſe. 141
Travail du Médecin-Obſervateur. xxxiv, xxxv, xlv, xlvj
Tumeurs à l'hypogaſtre, aux aines. (*Voyez* les Remarques de l'Epidémie de Louviers.) 334

URINES (les) préſentent les premiers ſignes de coction. xxv-xlvij
Uſage des vomitifs & purgatifs dans les catarrhes. 62
Utilité de l'établiſſement des Chaires de Médecine d'obſervation. xlj, Note (*m*).
Van-Swieten demande ſi les aphthes & les miliaires ne dépendent point d'une même cauſe. 407
Vents : leurs effets ſur nos corps dans les intempéries. xcvj-cv
Ethéſiens. cviij, Note (*bb*)
Variété de ſymptômes dans l'Epidémie de Louviers, produite par la variation des vents. 276-285
Véſicatoires. Le moment pour les appliquer dans les catarrhes. 64
Ils ont fourni de grands ſecours aux malades de Louviers. 341
La nature indiquoit le moment de leur application. *ibid.*
Vomitifs. Spécifiques contre les maux de gorge. 13
utiles dans les maladies par une double action. 341

Fin de la Table des Matieres contenues en ce Volume.



